



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

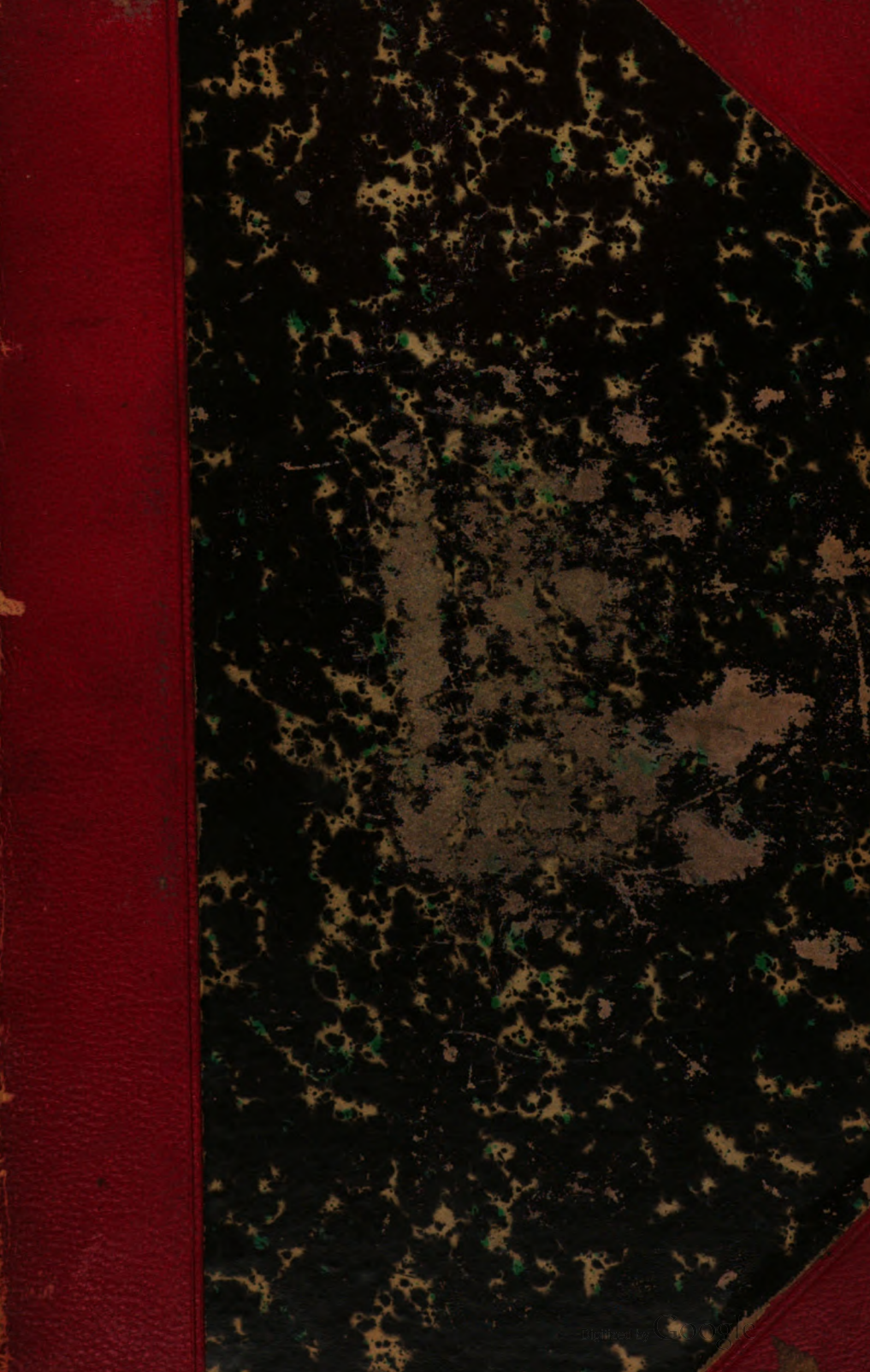
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Qu. 7059.942

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY



FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIAN

MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST

MDCCCC

BOUGHT WITH INCOME OF THE
HENRY L. PIERCE FUND

*Sans
cours*

HISTOIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DES ACTES ET DES DÉLIBÉRATIONS
DU CORPS ET DU CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ
DE MARSEILLE,

DEPUIS LE X^e SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS,

PAR

LOUIS MÉRY,

Archiviste de la Ville, Inspecteur des Monumens Historiques des départemens
 des Bouches-du-Rhône et du Gard.

ET

F. GUINDON,

Attaché aux Archives.

Tome premier.



MARSEILLE.

TYPOGRAPHIE DES HOIRS FEISSAT AÎNÉ ET DEMONCHY,
 rue Canebière, 19.

1849.

2.11
A.6

314

M. de Salvandy
nr 314. B. 11. A. 6

Save
this

*Trouvage à son Excellence M^{re}
Comte de Salvandy, Ministre de
l'instruction publique, par son très
humble et très obéissant serviteur
Louis Mery*

HISTOIRE

DE LA

COMMUNE DE MARSEILLE.

Commissar des Reichs
Commissar des Reichs
Commissar des Reichs
Commissar des Reichs
Commissar des Reichs

HISTOIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DES ACTES ET DES DÉLIBÉRATIONS
DU CORPS ET DU CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ
DE MARSEILLE ,
DEPUIS LE X^e SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS ,

PAR

LOUIS MÉRY ,

Archiviste de la Ville, Inspecteur des Monuments Historiques des Départemens
des Bouches-du-Rhône et du Gard,

ET

F. GUINDON ,

Attaché aux Archives.



MARSEILLE.
TYPOGRAPHIE DES ROIRS FEISSAT AÎNÉ ET DEMONCHY ,
rue Canebière , 19.
1844.

~~6513.33.3~~

919 ³⁵/₄

42.10 59.94.2

Harvard College Library

Riant Collection

Henry Little Pierce Fund

May 7, 1960.

L'HISTOIRE du Corps et du Conseil de la Municipalité de notre ville sera, à proprement parler, celle de la grande famille marseillaise ; elle fera assister le lecteur à ces développemens moraux et matériels d'une cité, attestés par les actes écrits ou imprimés que conservent les dépôts administratifs. Pour rendre notre travail plus complet, nous avons cru ne pas devoir renfermer nos explorations dans le cercle déjà fort étendu de nos archives : tout ce qui se rattache à notre ancienne Commune nous a paru digne de nos recherches ; aussi avons-nous consulté les archives de la Préfecture, celles des Hospices, du Greffe, de la Chambre de Commerce et enfin de toutes les administrations qui se liaient plus ou moins étroitement à notre Municipalité(1). Tandis que l'un de nous

(1) Nous ne nous sommes pas bornés à demander des renseignemens aux dépôts que nous venons d'indiquer. Non-seulement notre appel a été favorablement accueilli par les divers corps auxquels nous nous sommes adressés, mais d'autres ont même prévenu nos desirs. Nous consignons, ici, nos remerciemens bien sincères pour l'obligeance avec laquelle tant de précieux documens ont été mis

rassemblait les matériaux d'une histoire générale de Provence; l'autre, depuis 46 ans, par une heureuse et fortuite simultanéité de travaux, fouillait dans tous les dépôts des administrations locales, réunissait tout ce qui a été publié sur l'histoire de Marseille, devait à de favorables hasards des découvertes précieuses, et entouré de vieux livres dont quelques-uns portent la date des premières années de l'introduction de l'imprimerie en Provence, d'anciens plans, de curieux manuscrits, colligeait une grande quantité de notes, jetant ainsi les bases d'une de ces œuvres que l'on regardera, nous l'espérons, comme essentiellement complète.

Et maintenant que, dans des idées d'ordre et de sage progrès, presque toutes les classes de la société répondent à l'appel que la loi leur a fait de prendre part à la vie communale; maintenant que nous voyons un si vif intérêt s'attacher parmi nous aux délibérations des mandataires de la cité, que l'on comprend mieux que jamais que l'amélioration du présent et l'extension de l'avenir d'une ville aussi importante que Marseille dépendent, en grande partie, de ces délibérations; qu'il n'est presque pas un de nos concitoyens qui, parvenu à l'âge légal, ne se trouve investi du droit précieux de choisir les membres de la municipalité, un travail destiné à lier le passé et le présent de notre communauté, n'a-t-il pas, soit par sa nature, soit par la disposition actuelle des esprits, quelques chances de succès? Une place ne lui sera-t-elle pas faite dans nos bibliothèques? Nous osons le croire.

sous nos yeux; aux archives que nous venons de mentionner, nous pouvons donc ajouter celles de :

L'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts,
La Société royale de Médecine,
La Société académique de Médecine,
La Société de Statistique,
La Chambre des Notaires,
Le Tribunal des Prud'hommes, Patrons-Pêcheurs,
La Société de Bienfaisance,
Le Syndicat des Portefaix, etc., etc.

Une ville ancienne a son existence propre qu'il faut chercher, pour pouvoir la décrire, dans un amas poudreux d'actes de toute espèce, de délibérations qui ont passé par toutes les phases de la langue, de bulles, de chartes, de parchemins, gardant la trace de l'activité administrative de nos pères. Dans ces combles qui forment la charpente osseuse de l'Hôtel de Ville sont rangés, comme de froids squelettes, les monumens écrits ou imprimés de notre existence communale ; mais ici le mot d'Ezéchiel peut être prononcé : *Levez-vous et vivez !* Nous vous montrerons siècle par siècle, année par année, jour par jour, pour ainsi dire, comment Marseille s'est agrandie, comment elle a défendu ses privilèges, créé ses droits communaux, traversé des époques tantôt sanglantes, tantôt pacifiques, jeté enfin les bases peu à peu élargies de sa fortune commerciale. Un historien vous dit seulement : En telle année, tel fait s'est passé dans une cité, tel projet s'y est exécuté. Nous, nous procédons autrement : nous déroulons les écrits municipaux où le fait a laissé son impression du moment, où le projet soutenu et combattu par des intérêts ligüés ou opposés, a franchi les obstacles qui en retardaient l'exécution. L'historien ne peut, à cause du milieu où il vit, s'identifier complètement avec les époques diverses qu'il raconte ; dans notre travail, c'est Marseille elle-même qui vous présente ses *Mémoires*. Nous n'avons créé aucune couleur plus ou moins fausse ; nous n'avons pas soumis les faits à un niveau systématique ; simples traducteurs, collecteurs scrupuleux, nous vous présentons l'acte tel qu'il fut rédigé, le document dans toute sa naïveté, et vous ne connaîtrez que mieux nos pères, puisque leur langage n'aura subi aucune altération, puisque leurs idées garderont leur originalité primitive.

Le Conseil a compris tout l'intérêt de cette exhumation de documens ; l'éloquent organe de la commission des Sciences et Arts, M. Albrand, a prouvé combien il importait de renouer le fil de ces délibérations qui se succèdent depuis le X^e

siècle jusqu'à nos jours (1). Que de faits à peu près semblables s'éclaireront à l'avenir, par le rapprochement d'une discussion ancienne et d'une discussion récente ! Que de droits oubliés ou ignorés, ce qui revient au même, ressortiront de nos recherches ! Que de titres méconnus viendront, dans des contestations fréquentes, sauvegarder les intérêts menacés de la ville !

C'est là sans doute le côté le plus utile de notre travail ; mais on aurait tort de croire que notre tâche a dû se borner à fournir seulement des notes précieuses au dossier de l'avocat de la ville ; les limites où nous avons été autorisés à nous tenir ont plus d'étendue qu'on ne pense. Nulle part, plus qu'à Marseille, le Corps Municipal et le Conseil ont vécu de la vie de la cité. Graces à tant de documens administratifs, nous avons eu sous la main l'histoire saisissante de notre pays

(1) Nous croyons devoir extraire ce qui suit du remarquable rapport que M. Albrand a lu au Conseil le 30 avril 1840, au nom de la Commission des Sciences et Arts :

« Ce qu'il importe à la ville, c'est que ses archives soient mises au grand jour, c'est que des documens de la plus haute importance soient enfin connus et coordonnés, c'est qu'on puisse, à chaque instant, y recourir, les consulter et les comparer, et, sous ce rapport, l'ouvrage projeté par MM. Méry et Guindon est d'une très-haute utilité et il y a lieu d'applaudir à leur pensée. En 1834, à l'époque de la longue sécheresse qui affligea Marseille, lorsque la Commission des eaux était toujours en permanence dans le cabinet de M. le Maire, et que des mesures militaires étaient prises pour nous assurer toutes les eaux de l'Huveaune, deux citoyens distingués, l'un magistrat aujourd'hui, l'autre membre du barreau, furent appelés pour rechercher et fixer nos titres sur les eaux, dans les immenses liasses de documens qui sont aux archives. Il fut constaté, après un travail opiniâtre, qu'il y avait nécessité absolue de reprendre tous ces documens dès l'origine et dans un ordre chronologique..... Il fut reconnu encore qu'un semblable travail absorberait toutes les journées de ceux qui s'y consacraient. Que sera-ce donc, s'il faut étendre ce travail à toutes les parties des archives ? On ne peut évidemment le demander à MM. l'Archiviste et le Sous-Archiviste, qu'en leur accordant une indemnité.

« La Commission n'a pas besoin d'insister sur l'utilité d'une publication qui mettra sous la main de tout le monde des documens précieux et ne permettra plus que le conseil soit réduit à rechercher péniblement telle pièce qui fixerait une question communale ou quelquefois à l'ignorer complètement. La chaîne des temps, en tout ce qui concerne nos intérêts, sera enfin renouée, »

natal ; cette histoire était là, renfermée dans ces cartons qui se déroulent , en longues rangées , sur les étagères de nos archives. Nos Conseillers, par leurs délibérations, prenaient une part active aux événemens, ils les guidaient , ils les dominaient de toute cette puissance dont le droit municipal armait les communes du moyen âge. Les passions du dehors ne respectaient pas le seuil de la *salle verte, aula viridis*, où les séances du Conseil avaient lieu ; le plus souvent elles y prenaient naissance. Nous n'avons donc privé nos lecteurs d'aucune de ces pièces où le fait quotidien était écrit à mesure qu'il se produisait.

Si cependant notre ouvrage n'eût renfermé que des documens ou leurs analyses, il n'aurait offert qu'un intérêt incomplet ; si , d'un autre côté, les développemens historiques y avaient pris une trop grande place, il eût menti à son titre. Puisqu'il nous fallait opérer le dépouillement de tous les documens qui se rattachent à l'existence communale de notre ville, nous ne pouvions pas oublier un instant que l'intérêt administratif était celui qui devait guider notre travail, qui devait , surtout, en surgir ; mais la nécessité de ne laisser dans l'ombre aucun acte important , de retracer avec exactitude l'histoire du Corps Municipal et du Conseil de la cité , nous dispensait-elle du soin d'introduire un peu de vie , une certaine animation dans notre œuvre ? Cette vie , cette animation , nous les avons demandées aux faits, ceux-ci nous ont servi à lier des époques séparées par des intervalles qu'aucune pièce ne comblait, ils ont dû éclairer un acte qui, s'il eût été isolé de ce qui l'a précédé ou suivi, n'aurait présenté le plus souvent qu'une énigme indéchiffrable ou au moins une insignifiante lecture.

Notre ouvrage est divisé en deux parties : la première extrêmement succincte prépare le lecteur à l'étude des documens, c'est une introduction indispensable où nous mentionnons rapidement les faits qui se sont accomplis avant l'époque à laquelle remontent les pièces les plus importantes de nos

archives. Nous la terminons , pourtant , par quelques documens que leur ancienneté rend précieux et qui , par leurs dates , appartiennent aux derniers siècles de cette première partie.

La seconde est, à vrai dire, le corps principal de l'ouvrage; elle met en lumière tous les documens de la communauté marseillaise. Ces deux parties répondent à deux périodes : l'une commençant avec Marseille et finissant au X^e siècle, est celle qui embrasse les six premières époques :

1^o Les Grecs.

2^o Les Romains.

3^o Les Goths et les Bourguignons.

4^o Les Mérovingiens.

5^o Les Carolingiens.

6^o Les Rois d'Arles et de Provence.

L'autre partie allant du X^e siècle jusqu'à nos jours embrasse aussi six époques :

1^o Les Comtes de Provence.

2^o les Rois de France.

3^o La République.

4^o L'Empire.

5^o La Restauration.

6^o La révolution de Juillet.

Dans chaque époque de la seconde partie , chaque siècle est le plus souvent traité à part , il y a d'abord un exposé des faits , ensuite un classement chronologique des documens. Les faits , autant qu'il se peut , sont liés aux pièces par des notes de concordance.

De plus , nous publierons deux tables , à la fin de chaque volume : l'une sera chronologique et l'autre générale, alphabétique et par ordre de matières. Ces deux tables seront fondues en une seule à la fin de l'ouvrage , laquelle réunira l'ordre chronologique à celui des matières. Pour arriver à la pièce on aura donc deux moyens : la date et l'objet.

Tel est le fil qui doit conduire le lecteur dans l'exploration de cette collection de documens.

Pourtant notre obligation principale bien déterminée nous a constamment tenus en garde contre l'entraînement et la prolixité du récit historique ; le fait devenu pour nous l'accessoire, lui qui dans l'histoire est la chose importante, a été le lien, la trame de notre œuvre ; là s'est arrêté son rôle, nous sommes allés de l'acte à lui et non de lui à l'acte ; seulement assujétis à un plan qu'on approuvera peut-être, nous n'avons pas voulu inaugurer notre œuvre par le document qui porte, dans nos archives, la date la plus ancienne ; quelque reculée qu'elle soit (875), cette date est loin d'être celle de la fondation de notre ville ; il nous a donc paru convenable, pour ne pas laisser notre simple monument sans une espèce de portique, de présenter rapidement les événemens de notre vieille histoire toute illuminée des rayons de la Grèce et de Rome, en insistant avant tout sur l'ancienne forme de l'administration marseillaise afin que dès les premiers pas la pensée de toute notre œuvre se manifestât clairement.

Telle est l'idée, imparfaite sans doute, de notre œuvre. Nous la présentons à nos concitoyens, sous les auspices du Conseil Municipal, qui en a voté l'exécution, qui en a assuré la publication. De vieux documens où, pour ainsi dire, les titres de noblesse de notre ville étaient écrits, restaient plongés dans un oubli injurieux ; le Conseil, à une époque où tant d'intérêt s'attache aux explorations historiques, a voulu que Marseille connût ces titres, nous venons les lui offrir. Certes, un peu de cet orgueil héraldique, qu'on pardonne aux grandes familles, sied bien à une ville qui a un si noble passé ; nous n'épargnerons rien pour le satisfaire. Si la tâche est longue et épineuse, le but est si glorieux et si patriotique, que nous nous efforcerons de répondre à une marque de confiance qui est venue flatter ce qu'il y a de plus respectable dans le cœur : l'amour du lieu natal.

HISTOIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DES ACTES ET DES DÉLIBÉRATIONS
DU CORPS ET DU CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ
DE MARSEILLE,
DEPUIS LE X^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS.

PREMIÈRE PARTIE.

— o o o o o —

PREMIÈRE ÉPOQUE :
LES GRECS.

—

De 600 à 49 avant l'ère vulgaire, espace de 551 ans.

— o o o —

AVANT de raconter, d'après les écrivains de l'antiquité qui ont fait mention des premiers temps de notre histoire, les événemens dont la fondation de notre ville fut accompagnée et suivie, nous

croions devoir éclaircir la date de cette fondation si reculée. La confusion qui a régné dans les diverses époques assignées à la création de Marseille, a eu une cause qui n'aurait pas dû échapper à plusieurs historiens modernes. Les Phocéens ont à plusieurs reprises abordé à notre rivage ; or, les voyages qu'ils y ont faits, surtout quand ces voyages ont coïncidé avec des événemens mémorables dans l'histoire, tel, par exemple, que celui de la prise de leur ville en Asie, par Harpagus, lieutenant de Cyrus, ont donné lieu de multiplier les dates de la fondation de Marseille ; les uns la rattachant au débarquement de Protis, et les autres à celui des derniers fugitifs de Phocée.

Hérodote, Thucydide, Isocrate, Aristote, Strabon, Tite-Live, Pausanias, Lucain, Plutarque, Justin, Athénée, Solin, Aulu-Gelle, A. Marcellin, Sénèque et Eusthate sont les seuls écrivains de l'antiquité qui mentionnent la fondation de Marseille ; en rappelant rapidement ce qu'ils ont écrit à ce sujet, on parviendra à ne plus laisser de doute dans l'esprit du lecteur, sur la véritable époque de la naissance de notre ville, colonie Ionienne, que les uns placent dans la 45^e olympiade, 600 ans avant J.-C., et les autres dans la 60^e olympiade ou plutôt dans la 61^e, c'est-à-dire 60 ans après.

Nous allons prouver que, de ces deux époques, l'une a été celle de la fondation de Marseille, colonie grecque, et l'autre celle de la dernière migration phocéenne sur nos rivages

Phocée (1), cité de l'Asie-Mineure, ne vivait que de la pêche et de la piraterie ; bâtie sur une étroite langue de terre, pierreuse et improdutive, elle tirait de la navigation toutes ses ressources ; les historiens nous montrent ses galères cotoyant les rives de l'Italie, de l'Espagne et des Gaules ; au dire de Justin, des Phocéens parurent sur le Tibre, sous Tarquin-l'Ancien, et firent alliance avec les Romains. Peu de temps après la fondation de Marseille, des navigateurs de Phocée avaient bâti en Corse la ville d'Alalia. Dans leurs courses, ces marins, pirates au besoin, infatigables explorateurs des côtes baignées par la Méditerranée, abordèrent à ce recoin de la mer, comme l'appelle Justin, où Marseille s'éleva ensuite ; frappés des avantages que pouvait offrir ce lieu où la nature avait préparé un port, devant lequel s'ouvrait un grand golfe, ils enflammèrent, à leur retour à Phocée, les esprits de leurs jeunes compatriotes, par le récit de leur voyage dans la Ligurie gauloise. De tels discours décidèrent l'expédition connue de Simos et de Protis qui vinrent, l'an 1^{er} de la 45^e olympiade, l'an de Rome 154, la 15^e année du règne de Tarquin-l'Ancien, 599 avant J.-C., jeter les fondemens de Marseille

(1) Bâtie près de l'embouchure du fleuve Hermus, par l'Archonte Nélée, qui conduisit sur les côtes d'Asie une migration d'habitans de l'Attique ou de l'Ionie proprement dite, vers l'an 1080 avant notre ère.

auprès de ce port , auquel l'avenir tenait en réserve de si belles destinées.

Mais des historiens, frappés de la sombre solennité qui entoura le départ des Phocéens le jour où ceux-ci furent forcés d'abandonner aux Perses leur métropole , ont suivi avec intérêt sur les mers ces restes d'une cité florissante ; ils nous les ont représentés créant le proverbe célèbre : *Phocensium execratio*, quand ils jetèrent dans les flots, les yeux baignés des larmes amères de l'exil, une masse de fer rougie au feu, après avoir solennellement juré qu'ils ne retourneraient à Phocée que lorsque cette masse de fer refroidie reparaitrait sur l'eau ; puis ils nous les ont dépeints essayant un refus des Chiotes qui ne voulurent pas leur permettre d'abriter dans les rochers stériles des îles OEnus-ses leur fortune persécutée, reçus par leurs frères d'Alalia, reprenant courage, se battant contre les Carthaginois , et venant ensuite, épuisés par cette victoire, se réunir aux Marseillais auxquels tous les Phocéens épargnés par le sort avaient fini par se joindre.

Un intervalle de soixante ans sépare donc , de la dernière migration phocéenne , la fondation de Marseille , qui , ainsi que nous le disons plus haut, eut lieu l'an premier de la 45^e olympiade.

La lecture attentive de tous les passages où , dans les anciens écrivains, se trouve mentionnée la date de cette fondation , permet de résoudre cette question , comme nous venons de le faire.

Hérodote (1) qui raconte la prise de Phocée par Harpagus, lieutenant de Cyrus, qui nous montre les Phocéens emportant dans leur fuite leurs statues et se réfugiant à Alalia, bâtie en Corse vingt ans avant ce départ de tout un peuple, qui décrit la bataille navale livrée par eux aux Étrusques et aux Carthaginois, n'aurait pas à coup sûr oublié de nous les montrer fondant Marseille, si cette ville fût née du grand et dernier désastre de sa métropole.

Thucydide a dit que les *Phocéens, en fondant Marseille, battirent sur mer les Carthaginois* (2). On aurait tort de conclure de ces paroles qui se trouvent dans une espèce de préface où l'auteur trace l'ancien état de la Grèce, que Marseille a été construite la même année que les Phocéens remportèrent sur les Carthaginois la victoire mentionnée, comme on vient de le voir, par Hérodote. Thucydide rapporte ce bruit, de mémoire, néglige les circonstances et confond deux époques, sans avoir voulu peut-être se donner la peine de les distinguer. Il a suffi à l'intérêt de son récit, de nous présenter les Phocéens, à la fois fondateurs d'une ville et vainqueurs d'un grand peuple.

Les Phocéens, dit Isocrate, (3) qui fuyaient la domination du grand roi, quittèrent l'Asie et vinrent à Marseille. Ce passage qui, à la vérité, se tait sur

(1) Lib. I, c. 162.

(2) Lib. I, p. m. 11.

(3) *Oratio pro Archidamo.*

l'époque de la naissance de notre ville, a du moins le mérite de prouver que Marseille existait quand Phocée fut prise, et que ce ne sont point les derniers émigrés de cette ville qui ont été nos fondateurs.

Nous devons vivement regretter la perte du traité qu'Aristote avait écrit sur la république de Marseille ; on sait seulement, d'après le Lexicon d'Harpocratium (1), que le célèbre rhéteur disait que Marseille avait été bâtie avant la prise de Phocée par les Perses.

Strabon nous apprend que les Phocéens, qui vinrent édifier notre ville, reçurent sur leur bord Aristarché, prêtresse de Diane. Ce géographe si exact, qui décrit notre port, la forme antique de notre ville, qui parle de nos anciennes colonies, de nos machines de guerre, aurait-il omis la circonstance de la fuite entière des Phocéens, si celle-ci eût été suivie de la fondation de Marseille (2) ?

L'an 212 de Rome, la dédicace d'un temple de Diane d'Ephèse eut lieu sur le mont Aventin ; Strabon nous apprend à ce sujet que les Marseillais avaient envoyé aux Romains la statue de ce temple. Ce fait a eu lieu huit ans avant la 60^e olympiade, il faut donc en conclure que la fondation de Marseille est antérieure à cette dernière époque.

Tite-Live s'exprime ainsi dans le chapitre 34 de son livre V : « Les Gaulois passèrent pour la pre-

(1) *In voce Massiliæ.*

(2) Lib. 4 p. m. 270.

« mière fois en Italie sous le règne de Tarquin-
« l'Ancien ; s'étant avancés vers les Alpes qui pa-
« raissaient une barrière impénétrable, ils appri-
« rent que les Saliens s'opposaient à l'établis-
« sement des Marseillais qui étaient venus de Phocée.
« Ils se firent un devoir religieux de prêter des se-
« cours à ces étrangers et les aidèrent à se fortifier
« dans l'endroit où ils s'étaient établis, dans l'as-
« surance où ils étaient que c'était un augure favo-
« rable de ce qui leur arriverait au-delà des Alpes,
« si des gens qui couraient à peu près la même
« fortune qu'eux, avaient un heureux succès. »

L'époque de la fondation de Marseille n'est-elle pas suffisamment indiquée dans ce passage, qui la place au moins dans les premières années du règne de Tarquin-l'Ancien ?

Pausanias confond, lui aussi, dans la phrase que nous allons citer, les Phocéens qui créèrent Marseille avec ceux qui, plus tard, se dérochèrent par la fuite à la domination des Perses : « les Marseillais
« sont une des colonies des Phocéens d'Ionie, dont
« une partie quitta Phocée pour fuir Harpagus le
« Mède. Ils battirent sur mer les Carthaginois, oc-
« cupèrent les terres que ceux-ci possédaient et
« devinrent très-florissans (1). »

Plutarque place au nombre des marchands qui ont fondé des cités, *Protis, lequel, dit-il, gagna l'amitié des Gaulois et bâtit Marseille !* (2)

(1) Phoc. p. m. 623.

(2) Vie de Solon.

Justin (1), l'excellent abrégiateur de l'historien gaulois Trogue-Pompée, conduit les Phocéens en Italie sous le règne de Tarquin-l'Ancien, leur fait contracter une alliance avec les Romains, les montre ensuite arrivant par mer dans les Gaules et fondant Marseille au milieu de nations féroces ; il ajoute que la colonie conduite par Simos et Protis n'était venue aborder au pays des Liguriens , que parce que dans des rapports faits par des navigateurs ioniens, la beauté des lieux voisins des embouchures du Rhône était exaltée. Nann, le chef des Ségobriges, est mentionné par cet auteur, ainsi que Coman et Catumandus, autres chefs ligures (2).

Athénée (3) s'appuyant sur le traité perdu pour nous d'Aristote reproduit à peu près le récit de Justin, mais il donne à Gyptis le nom de *Petta* et à Protis celui d'*Euxenus*.

Solin (4) commet une double erreur dans cette phrase : « Les Phocéens fuyant devant les Perses » fondèrent Marseille dans la 45^e olympiade. »

Il se trompe, ainsi que nous l'avons prouvé déjà, en attribuant à ceux des Phocéens qui se déroberent à la servitude des Perses, la fondation de Marseille, il se trompe en plaçant cette prise de Phocée par Harpagus dans la 45^e olympiade.

(1) Lib. XL.

(2) *Loco citato*.

(3) Lib. XIII.

(4) C. 2.

La fuite des Phocéens eut lieu, comme nous l'avons assez dit, après la 45^e olympiade.

Sénèque (1) a partagé l'erreur de Solin et de bien d'autres : « Les Grecs, dit-il, qui sont à présent à Marseille ayant quitté la Phocide, vinrent auparavant dans l'île de Corse. » Ainsi, d'après cet écrivain, les derniers émigrans de Phocée auraient bâti Marseille, ce qui est faux.

Eustathe (2) est tombé dans la même erreur que Sénèque.

De tout ce qu'on vient de lire, il résulte :

1^o Qu'avant la 45^e olympiade, c'est-à-dire plus de 600 ans avant J.-C., des navigateurs phocéens avaient visité le rivage de la Gaule jusqu'aux embouchures du Rhône, et que la beauté du pays les avait charmés ;

2^o Que les récits de ces navigateurs décidèrent deux Phocéens, Simos et Protis, à conduire aux lieux décrits une colonie qui toucha à Éphèse, où Aristarché, prêtresse de Diane, s'attacha à sa destinée, aux rives du Tibre où elle se lia d'amitié avec les Romains et à celles de la Gaule où, dans la 45^e olympiade, 600 ans avant J.-C., elle jeta les fondemens de Marseille ainsi nommée, d'après les uns, à cause de deux mots grecs qui signifient *lieux*, *pêcheur*, d'après les autres, du nom d'un chef phocéén, d'après les meilleures probabilités, de

(1) *Senèq. Consol. ad helv. c. 8.*

(2) *Eustathi in c. 78. Dionys.*

deux paroles celtiques : *mas salias*, demeure des *Saliens* ;

3^e Enfin, que lors de la prise de Phocée par Harpagus, lieutenant de Cyrus, les habitans de cette ville qui la quittèrent pour toujours, vinrent d'abord chercher un abri à Alalia, colonie phocéenne en Corse, et finirent par se réunir tout-à-fait à Marseille, laquelle, grâce à cet accroissement de population, eut bientôt pris rang parmi les cités les plus importantes de l'antiquité.

Les divers textes que nous avons cru devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, dans le but d'éclaircir la date de la fondation de Marseille, rappellent les circonstances dont la naissance de notre ville se trouve entourée. Ainsi l'on a déjà vu qu'un phocéén nommé par les uns Protis ou Peranus et Euxenus par les autres (1), partageant peut-être avec Simos, un de ses compagnons, le commandement d'une galère, vint, sur la foi des récits des navigateurs qui l'avaient précédé sur le rivage gaulois, jeter l'ancre devant les côtes de la Celto-Ligurie, à l'est du Rhône. Accueilli par Nann, chef de la tribu des Ségobriges, il devint le gendre de ce Ligure, à la fin même du repas que celui-ci lui donna dans sa hutte (2). Gyptis ou Petta (3), fille

(1) Aristote, *apud Athenæum*, l. XIII, c. 8.

(2) Aristote, *loco citato*. Justin, l. XLIII, c. 3.

(3) Gyptis. Justin, *loco citato*. Petta. *Arist. apud Athenæum, ubi supra*. Elle est aussi appelée *Aristoxena*, nom que Protis lui aurait donné après l'avoir épousée.

de Nann, devait, le jour de l'arrivée des étrangers, se choisir un époux, et comme, d'après la coutume de sa nation (1), celui auquel elle présenterait une coupe (2), à la fin du festin, serait proclamé son mari, la jeune ligurienne charmée de la bonne mine de Protis offrit à celui-ci la coupe et l'épousa. Protis jeta alors les fondemens de Marseille à quelque distance du mallus (3) de Nann qui s'élevait probablement non loin de l'embouchure du Rhône.

Les Phocéens trouvèrent le pays où ils arrêtaient leur course occupé par une race ibérienne qu'un contact permanent avec des peuplades gauliques avait dû nécessairement modifier. Des travaux récents éclairés par l'étude du basque qui se conserve encore au pied des Pyrénées, du bas-breton en usage dans l'ancienne armorique, du gallois relégué au milieu des habitans du pays de Galles et du *Gaëlic* usité en Ecosse, ont fourni la preuve, de concert avec des traditions historiques que sur le sol de la Gaule avaient habité trois races : celle des Galls (4)

(1) Justin dit que cette boisson était de l'eau : *Virgo cum jubereetur.... aquam porrigere*, (l. XLIII, c. 3.); Aristote, que c'était du vin mêlé d'eau, (*apud Athenæum, loco citato*). Ce vin, si c'était du vin, provenait du commerce étranger, car la vigne n'était pas encore introduite en Gaule.

(2) Cette coutume subsiste encore aujourd'hui dans plusieurs cantons du pays Basque, en France et en Espagne.

(3) On appelait ainsi les villes liguriennes.

(4) Gaidheal, gael, (gall), gallus, et le nom du pays *Gallia*, Gaule. Les Grecs ont procédé autrement que les Latins; du nom du pays *Gaidheallachd* ou *Gachtachd* (*Galltachd*), terre des

et des Kymris d'une origine commune et d'une même famille humaine, et celle des Ibériens divisés en Aquitains (1) et en Ligures (2). Nulle analogie n'existe entre ces langues que nous venons de citer et celles qui, au midi de l'Europe, dérivent du latin et au nord du teutonique. Sur toute l'étendue des côtes, entre les Pyrénées et l'Arno, où les Ligures (3) s'établirent à leur sortie de l'Espagne, des noms portés par des montagnes, des rivières et des villes appartiennent encore à la langue basque (4). Par cette langue et par des traditions connues on démontre donc qu'à côté des Galls et des Kymris venant d'une même souche qui avait produit deux races, se trouvait un autre peuple d'origine ibérienne, occupant, dans la Gaule, l'Aquitaine et le

Galls ils ont fait *Galatia*, et de ce mot ils ont formé le nom générique *Galatæ*.

Les Galls ou Celtes (*cel-tor*, habitans des montagnes boisées); (*ceil* cacher, *coille* forêt, *ceiltach*, qui vit dans les bois), et les Belges (*belg*, belliqueux), ne formaient qu'un même peuple d'une origine commune.

(1) Indubitablement de race ligurienne.

(2) Nommés par les Grecs : Lygies et signalés par Strabon comme *étrangers* à la Gaule.

(3) Ligure (li-gor) peuple d'en haut (terme basque.)

(4) La langue basque est appelée *Euscara* par le peuple qui la parle des deux côtés des Pyrénées, au sud-ouest de la France et au nord-ouest de l'Espagne. *Eusk*, *Ausk* ou *Ask* paraît avoir été le véritable nom générique de la race parlant le basque; *Bask*, *Vask* et *Gask*, d'où dérivent *vascons* et *gascons*, ne sont évidemment que des formes aspirées de ce radical.

pays connu sous le nom de Ligurie gauloise ou de Celtolygie.

Afin de ne pas sortir des bornes de notre récit, nous dirons donc que les Phocéens obtinrent l'emplacement où Marseille s'éleva, d'une de ces tribus qui appartenaient à la nation ligurienne, tout-à-fait distincte de celle des Galls. Cette nation, chassée seize cents ans avant notre ère de l'Espagne par une invasion celtique, se répandit sur les bords de la Méditerranée, depuis les Pyrénées jusqu'à l'Arno; le type originel se conserva chez elle avec moins de pureté que chez les Aquitains, bien que l'origine fût la même, soit à cause de l'éloignement de l'Espagne, soit à cause des infiltrations du sang gaulois et du sang massaliote. Le ligure était de petite taille et d'une complexion sèche mais nerveuse (1); sobre, économe, dur au travail, il gâtait ces qualités par une propension extrême à la piraterie et au brigandage (2). Marseille eut à souffrir de son voisinage, et il lui fallut bâtir des forts pour le comprimer et l'empêcher de piller ses navires. Une tunique de laine ou de peau de bête arrêtée au milieu du corps par une large ceinture de cuir, tel était le vêtement du ligure. Les femmes de cette nation partageaient les travaux des hommes et se montraient

(1) Diodore sicul. liv. iv. *Assuetum malo ligurem*, dit Virgile (Georg. liv. 2), *durum genus*, a dit Tite-Live, liv. 1, c. xxvii.

(2) Caton : *latrones, insidiosi, mendaces, fallaces*.

comme eux endurcies à la fatigue. Une d'elles qui, suivant l'habitude de cette nation, était employée dans les champs d'un marseillais nommé Charmolaüs, fut surprise par les douleurs de l'enfantement, tandis qu'elle vaquait au labourage; sans proférer le moindre cri, elle va se délivrer elle-même dans un petit bois voisin et revient prendre son ouvrage. Les vagissemens de l'enfant déposé sur un amas de feuilles et la pâleur de la mère la trahirent. Malgré les instances des surveillans, cette ligurienne ne consentit à se retirer, que lorsque le maître du champ lui eut fait don de son salaire; elle se leva, alors, lava son enfant dans une fontaine et l'emporta résolument, enveloppé de quelques lambeaux (1). La coutume qui tourna à l'avantage de Protis quand la fille de Nann le choisit pour son époux, en lui présentant la coupe, était une coutume ligurienne.

Les tribus de cette vaillante race s'appelèrent d'abord les *Sordes*, les *Elesykes* et les *Bébrykes*. Les Sordes habitaient le long de la côte au pied des Pyrénées; les Elesykes venaient après et s'étendaient jusqu'au Rhône : *Nemausus* et *Narbo* étaient leurs capitales; les Bébrykes s'étaient établis depuis les Pyrénées jusqu'aux Cévennes. Le pays de ces trois tribus dont les noms avaient même disparu, lors de l'arrivée des Phocéens, subirent l'invasion des Volkes-Belges venant du nord de la Gaule, des Volkes

(1) Strab. liv. III. Le même récit se trouve dans Diodore de Sicile, liv. IV.

arékomikes et des Volkes tectosages dont Tolosa devint le chef-lieu.

Plus tard, nous trouvons parmi les Ligures : les Ségobriges qu'un désastre inconnu anéantit, ils étaient voisins du Rhône; les Salyes ou les Saluves qui dominaient tout le pays au sud de la Durance, Arlath (Arles) (1), leur servait de mallus (2); à l'orient des Salyes, du côté de la Durance et des montagnes, vivaient les Albikes auxquels Pline donne pour chef-lieu *Albece Rejorum* (maintenant Riez); au-dessous d'eux, en s'avancant vers la mer, venaient les Verrucins, les Sueltères, les Oxybes, les Décéates (3) et les Néruses qui touchaient au Var. La plus considérable de toutes ces tribus était celle des Voconces qui avait pour frontières au sud la Durance (4), au nord le Drac, à l'est le pied des Alpes (5). Entre leur frontière occidentale et le Rhône (6) habitaient trois peuples du sang gallique : les Segalaunes qui occupaient l'île entre l'Isère et la Drôme, les Tricastins (Bas-Dauphiné) et plus bas les puissans Cavares qui arrivaient à la Durance et avaient pour chef-lieu Avignon (7).

(1) Ar (*sar*) lath (Gaëlic) lueth (Cymr) marais.

(2) Lieu de réunion. Quelques auteurs placent le *mallus* des Salyes ou Salyens dans le voisinage d'Aix.

(3) Près d'Antibes.

(4) Dru (chêne) an (eau).

(5) All (haut) penn (pic).

(6) Rhod-an (eau rapide).

(7) Abhainn (gael) aven (cymrique) eau.

Tels étaient les voisins dont Marseille naissante eut à combattre long-temps les dispositions hostiles et qui, ainsi que nous allons le dire, la réduisirent souvent à de fâcheuses extrémités.

Protis renvoya à Phocée le vaisseau qui avait transporté en Gaule les premiers habitants de Marseille, et chargea ceux qui le ramenaient de vanter à ses compatriotes son nouvel établissement. Leurs récits furent avidement accueillis; de jeunes gens s'enrôlèrent en grand nombre, et des galères phocéennes à cinquante rames portant à la proue la figure sculptée d'un phoque, équipées aux frais du trésor public, chargées de vivres, d'outils, d'armes, de graines, de plants de vigne et d'olivier sortirent du port de la ville ionienne et firent voile vers le nord. Avant de quitter la mère-patrie, les nouveaux émigrans prirent au foyer sacré du temple, une flamme destinée à brûler perpétuellement au foyer sacré de Marseille. En route les galères relâchèrent à Ephèse, un oracle l'avait ainsi ordonné; là, la prêtresse de la grande déesse vint trouver le chef de l'expédition auquel elle dit que Diane lui avait ordonné en songe de transporter dans la Gaule une de ses statues.

Les Phocéens enivrés de joie reçurent à leur bord la prêtresse (1) et la statue, et ne tardèrent pas à jeter l'ancre devant Marseille.

La colonie naissante grandit, sans que ses voi-

(1) On a vu plus haut qu'elle se nommait *Aristarché*.

sins les Ligures cherchassent à l'arrêter dans son essor ; mais Coman que sa tribu adopta pour chef après la mort de Nann , n'hérita pas des bienveillantes dispositions du beau-père de Protis ; il voyait d'un œil envieux la civilisation , les arts et l'industrielle activité de ses voisins qui avaient déjà bâti des tours, construit des murailles et fertilisé leur territoire. La confédération ligurienne n'eut donc pas grand peine à décider Coman à étouffer Marseille dans son berceau. L'apologue qu'un messager de cette confédération vint lui réciter en forme de conseil et d'exhortation eut un plein succès dans la tribu Ségobrige : « Un jour, « dit ce député, une chienne pria un berger de lui « prêter quelque coin de sa cabane pour y faire « des petits ; le berger consentit. Alors, la chienne « demanda qu'il lui fût permis de les y nourrir et « elle l'obtint. Ses petits grandirent et, forte de leur « secours, la mère se déclara seule maîtresse du « logis. O roi, voilà ton histoire ! ces étrangers qui « te paraissent aujourd'hui faibles et misérables , « demain te feront la loi et opprimeront notre « pays. »

Le sens de la fable était facile à saisir, Coman promit de frapper sur les Marseillais un coup aussi sûr qu'imprévu.

Les peuplades de race ionienne avaient la coutume de célébrer, par des fêtes, la floraison des vignes ; cette belle époque de l'année était arrivée ; les Marseillais confians dans les dispositions jus-

qu'alors favorables de leurs voisins, ne songeaient qu'à faire éclater leur allégresse en l'honneur de la déesse Flora ; des festons de pampres avaient été suspendus à leurs maisons ; ils avaient interrompu leurs travaux , les magistrats avaient fermé leurs tribunaux , les réjouissances devaient durer trois jours. Un bon nombre de Ligures vinrent dans la ville, sous le prétexte de prendre part à la fête , et de peur que leur foule n'éveillât des soupçons , quelques-uns y pénétrèrent cachés sous les feuillages que des chariots transportaient des campagnes voisines , afin que la ville eût un air de gaité champêtre. Coman , embusqué dans un vallon voisin , attendait le moment favorable pour surprendre la colonie plongée dans le sommeil de l'ivresse , *vino sepulta*.

Une jeune Ligurienne, parente de Nann , était vivement éprise d'un jeune Marseillais ; Justin nous apprend que, se prenant de compassion pour la beauté de son amant , *miserata formæ ejus* , elle choisit , pour lui révéler le péril dont Marseille était menacée , le moment même où celui-ci lui prodiguait les plus douces caresses, *in amplexu juvenis*. Les magistrats, instruits du complot qui se tramait, font massacrer les Ségobriges introduits dans nos murs ; les Marseillais s'étant promptement armés , allèrent à petit bruit , favorisés par les ténèbres , surprendre l'embuscade ligurienne ; Coman et ses soldats périrent tous. Plus tard , une autre attaque , dirigée par Catumandus , mit

encore en péril l'existence de Marseille ; mais une vision changea les dispositions du chef ligure , qui devint tout-à-coup l'ami des Phocéens et offrit un collier d'or à Minerve qui lui était apparue dans son sommeil.

Au reste , Marseille n'eut que de rares momens de trêve ; entourée de tribus guerrières et remuantes , elle ne pouvait laisser long-temps sa lance suspendue aux murs du temple de sa Déesse ; le sol sur lequel elle asseyait sa puissance , tremblait sous les pas de ces peuplades toujours armées , qui chantaient le *Bardit* et ne craignaient que la chute du firmament. Malgré les dissensions qui les travaillaient , les Ligures ne renoncèrent pas à l'espérance de détruire la ville grecque ; ils continuèrent la guerre avec une telle vigueur , que Marseille , épuisée par des pertes journalières , aurait fini par succomber sans des événemens qui bouleversèrent toute la Gaule et procurèrent à notre ville un secours inattendu.

Le contre-coup d'un de ces déplacements de tribus , si fréquens à cette lointaine époque , se fit sentir à Marseille d'une manière favorable. Quand celle-ci voyait se former autour de ses remparts menacés une confédération de voisins inquiets et remuans , elle apprit qu'une horde qui s'était formée chez les Bituriges , les Edues , les Arvernes et les Ambarres , suivait son chef Bellovese en Italie , et que ce chef faisait camper ses trois cent mille guerriers entre la Durance et le Rhône , où il at-

tendait les rapports des guides sur l'état des chemins. Marseille députa des messagers à Bellovèse; le Biturige n'entendit pas sans émotion le récit de cette fondation d'une cité troublée dans ses instincts pacifiques par la turbulence des Ligures; les Phocéens avaient quitté une terre depuis longtemps civilisée, pour venir se livrer au commerce et à l'industrie, au sein d'un pays barbare; Bellovèse, barbare lui-même, suivait la route du soleil et abandonnait la Sequanie et l'Helvétie brumeuses, pour aller se fixer en Italie, au milieu de peuples déjà policés; la fortune des Phocéens n'était-elle pas aussi la sienne? Il s'exilait comme ils s'étaient exilés. La superstition émut le chef barbare qui aurait craint d'irriter ses Dieux, s'il eût repoussé la prière des Marseillais; aussi vint-il attaquer les Liguriens qui pressaient Marseille. Il ne se contenta pas de battre l'armée assiégeante, car il fit rendre à la colonie grecque les terres enlevées et lui en livra de nouvelles.

Peu de temps après ces événements, la métropole de Marseille, Phocée, disparut dans une de ces tempêtes que la Perse faisait éclater sur l'Asie-Mineure. Harpagus, lieutenant de Cyrus, vint assiéger Phocée, dont les habitans réduits bientôt à de déplorables extrémités, demandèrent une trêve de quelques heures; ils en profitèrent pour équiper toutes leurs galères, et s'éloigner d'une contrée où l'esclavage les attendait. Mais revenant sur leurs pas, après avoir vainement demandé aux

Chiotes de leur céder les îles Oénusses, ils reparurent inopinément au milieu de leur ville, surprirent les Perses, les massacrèrent, et satisfaits d'avoir ainsi vengé leur long exil, ils regagnèrent leurs navires, après avoir visité pour la dernière fois leurs foyers domestiques et les temples de la mère-patrie. Quand les galères eurent repris le large, un chef phocéén fit rougir une masse de fer, et la précipitant dans les flots, il s'écria : « Que nul » de nous ne reparaisse dans ces murailles, avant » que ce fer ne se soit montré aussi rouge et » aussi ardent au-dessus des flots. » Le serment fut répété, les mêmes imprécations aussi; pourtant la moitié des fugitifs ne purent vaincre la douleur que leur causait l'éloignement des rives paternelles; à mesure que celles-ci s'effaçaient à l'horizon, cette douleur devenait si forte, que, malgré le serment et les imprécations, ils rentrèrent dans le port; les autres firent voile vers la Corse, où des compatriotes qui, vingt ans avant, y avaient fondé, ainsi qu'on l'a vu plus haut, la colonie d'*Alalia*, les reçurent fraternellement.

Les Allaliotes fidèles à l'instinct familial à leurs pères, écumaient les mers, mettant à contribution les rivages de l'Italie et de l'Espagne, surprenant les convois et désolant le commerce des Étrusques et des Carthaginois; ceux-ci se liguerent contre ces hardis forbans. Cent-vingt de leurs vaisseaux attaquèrent soixante galères d'*Alalia*; le combat fut rude, et si les Allaliotes en sortirent

vainqueurs, ils se trouvèrent tellement affaiblis, qu'ils renoncèrent à faire de leur ville une cité importante, surtout à cause de toutes les haines soulevées contre elle. Ils se divisèrent donc, les uns pour aller en Italie où ils fondèrent la ville d'Yella en Lucanie, et les autres pour se réunir à leurs frères les Marseillais. Ainsi accrue par ces diverses migrations Phocéennes, Marseille que les Ligures ne tourmentaient plus depuis la victoire de Bellovèse dépassa Phocée sa mère.

Cette fortune commerciale, que la ruine de Carthage et la destruction de Tyr portèrent à un haut degré, n'était presque attestée dans notre ville que par les temples et les édifices publics; la plus grande simplicité faisait l'unique ornement des maisons où ne figuraient que le bois et le chaume (1). Au marbre, dont les Marseillais décoraient leurs édifices sacrés, ils joignaient une espèce de tuile si légère, dit Vitruve, qu'elle flottait sur l'eau (2).

Marseille, cité Phocéenne, arriva de l'oligarchie à une démocratie assez mitigée; gouvernée d'abord par les descendants des premiers colons, au nombre desquels figuraient les *Protiades* ainsi nommés de Protis, chef de leur race, qui se trans-

(1) *Massiliæ animadvertere possumus sine tegulis, subactâ cum palcis terra, tecta.*

Vitruve l. 1, c. 1.

(2) *In galliis Massilia ubi lateres cum ducti sunt et arefacti, projecti natant in aquâ.*

Vitruve l. 1, c. 3.

mettaient le pouvoir par droit d'hérédité, elle fit ensuite participer un grand nombre de citoyens à l'exercice du pouvoir. Quand le commerce eut enrichi un grand nombre de familles, celles-ci obtinrent que la fortune serait, aussi bien que l'illustration de la famille, un titre aux emplois et au maniement des affaires publiques. Ce compromis entre le négoce devenu puissant et l'ancienneté de la race satisfit à peu près les susceptibilités démocratiques ; alors on établit un conseil suprême de six cents Marseillais choisis d'après le cens, il est vrai, mais assez nombreux pour ne pas faire craindre des essais de tyrannie et pour contenter bien des ambitions, tandis qu'ils ne l'étaient pas au point de donner accès à la confusion et à l'anarchie, au moyen d'une extension illimitée des droits dans la cité.

Quand une famille perdait le revenu fixé, elle avait la faculté de présenter le fils aîné aux élections de ce conseil, qui probablement choisissait lui-même ses membres, et plus tard elle eut ce droit pour le fils cadet ; tout membre de ce conseil devait aussi être marié, avoir des enfans et prouver que le titre de citoyen lui venait de trois générations au moins. Deux membres de la même famille ne pouvaient y siéger ensemble.

Ces six cents citoyens, formant ainsi le conseil suprême, se nommaient *Timouques* (possédant les honneurs) ; ils se réunissaient seulement pour débattre les affaires importantes et laissaient à quinze

d'entr'eux le soin d'exercer ce que la langue de la politique moderne appelle le pouvoir exécutif; encore ceux-ci se déchargeaient-ils probablement des soins minutieux et journaliers de l'administration de la république sur trois timouques, qui étaient les magistrats de tous les momens. Les trois timouques devaient seulement attendre la décision du *Conseil des quinze*, quand il s'agissait de la paix ou de la guerre; ce conseil exposait ensuite à l'assemblée des Six cents les raisons d'après lesquelles il avait cru devoir agir.

La masse plébéienne se divisait en tribus.

Les institutions marseillaises, calquées sur celles de Phocée, dérivait d'un principe aristocratique. Les Marseillais modifièrent en quelques parties la législation ionienne; la part qui était faite aux instincts démocratiques était plus apparente que réelle; le pouvoir, malgré l'élection, restait concentré dans les premières familles; à l'aide du cens, on excluait du conseil suprême tous ceux qui auraient pu y introduire les passions désordonnées du besoin. Cicéron, témoin affligé de l'envahissement des prolétaires dans les affaires de Rome, exalta singulièrement le gouvernement des Marseillais et s'écria dans son plaidoyer pour Flaccus : « République « admirable (de Marseille), qu'il est plus facile de « louer que d'imiter. »

Suivant l'usage des républiques grecques, on plaçait dans l'ancienne Marseille, au coin des rues, des tables d'airain où le peuple pouvait lire les lois

de l'état. Celles-ci infligeaient deux peines graves : l'infamie et la mort. L'infamie était un véritable anathème encouru surtout par des malversations. Elle entraînait avec elle la perte de tous les droits et la confiscation des biens.

Nous voyons dans le récit suivant, que Lucien nous a conservé, un exemple des effets de cette espèce d'anathème politique : Zénothémis et Ménécrate fils de Charmolaus, tous deux riches et considérés, appartenaient au conseil des six cents. Ce dernier, accusé d'avoir porté une sentence injuste, fut frappé d'*infamie*. Dépouillé de ses biens, il dut voir avec tristesse l'avenir qui attendait Cydimaché sa fille unique, d'une laideur repoussante et tourmentée par un mal qui, à chaque croissance de la lune, la livrait à d'affreuses convulsions. Zénothémis consola Ménécrate, l'invita à un festin avec sa fille, et quand le repas fut terminé, il annonça aux convives qu'il épousait la fille de son ami malheureux. Un enfant naquit de cette union. Un jour Zénothémis prit son fils dans ses bras, après l'avoir entouré de branches d'olivier et couvert d'un vêtement de deuil et le présenta à l'assemblée des six cents qui, émue de compassion, rapporta la sentence dont Ménécrate avait été frappé.

La législation massaliote ne prodiguait pas la peine de mort; aussi la rouille rongerait-elle le glaive destiné à l'exécution des criminels (1). La vente du

(1) Valère-Maxime, l. II, c. 6.

poison était sévèrement interdite et le suicide défendu. Celui que fatiguait la bonne ou la mauvaise fortune obtenait pourtant la faveur de boire une liqueur vénéneuse gardée soigneusement dans un lieu public, quand il avait convaincu les Six cents de la justice des motifs qui le décidaient à quitter la vie.

Aux portes de Marseille étaient constamment placées deux bières, l'une pour les hommes morts en liberté et l'autre pour les esclaves. On ne pleurait point aux funérailles ; un repas les terminait.

Nul étranger n'était admis, en armes, dans la ville, et les jours de fête on s'y livrait à la joie, portes fermées, mesure de précaution justifiée par les embûches de Coman et de ses sept mille Ségobriges.

Pendant trois fois le maître pouvait revenir sur l'affranchissement qu'il avait accordé à son esclave ; la quatrième manumission devenait enfin irrévocable.

Dans les premiers siècles de son existence, Marseille se fit une bonne renommée ; on exaltait la tempérance, l'affabilité et la gravité de ses habitants. Cent écus d'or y formaient la dot la plus riche, cinq étaient le prix de la plus somptueuse parure d'une femme. Les femmes ne buvaient pas de vin. Les mimes, les musiciens, les prêtres mendiants étaient bannis. Ce proverbe : *Mœurs de Marseille, mores Massilienses*, signifia l'idéal de la probité. Plus tard, le proverbe se maintint, mais il voulut dire l'idéal de la corruption.

Artémis ou Diane l'Éphésienne, Apollon Delphien et Minerve étaient les trois grandes divinités du culte massaliote. Nous mentionnerons ici une coutume religieuse qui a été reprochée aux Marseillais :

Toutes les fois qu'il s'agissait d'écarter un fléau, ils précipitaient dans la mer un pauvre qu'on avait délicatement nourri pendant un an.

Les Marseillais cultivaient les lettres et les sciences ; la plus correcte révision des poèmes homériques est due à un grammairien massaliote. Pythéas et Euthymènes ont marqué par de grands travaux de navigation et d'astronomie ; ils étaient nés à Marseille. Le premier, contemporain d'Alexandre, détermina la latitude de sa ville natale d'après l'ombre du gnomon ; il constata la relation des marées avec les phases de la lune et parcourut dans toute leur étendue la côte orientale et occidentale de l'Europe depuis l'embouchure du Tanaïs, dans la mer Noire, jusqu'à la presqu'île scandinave, dans l'Océan du nord. Ses ouvrages ont péri ; c'étaient *le Périple du Monde* et *le Livre sur l'Océan*, pertes regrettables !

Euthymènes, également auteur d'un périple, partit des colonnes d'Hercule, et alla explorer les côtes de l'Afrique.

Les monnaies marseillaises, dont les types ordinaires sont le lion et le taureau menaçant, offrent en général une élégante exécution.

Quand Marseille prit rang dans le monde ancien

par son commerce, elle profita de la décadence des trois plus célèbres marchés de l'antiquité : les Phéniciens et les Carthaginois s'effaçaient, Rhodes avait délaissé ses colonies de *Rhodanousia* située près de l'embouchure occidentale du Rhône, et de *Rhoda*, en Espagne, près des Pyrénées ; la puissance maritime des Étrusques était depuis longtemps disparue. Marseille trouva bien des champs abandonnés et inexplorés ; aussi chercha-t-elle à étendre son influence et son empire à sa droite et à sa gauche, assignant pour bornes à l'une et à l'autre, d'un côté les Pyrénées, de l'autre les Alpes. Rhodes et Rhodanousia suspendirent gracieusement une rose à l'oreille de la statue de Diane, c'était une manière charmante de reconnaître la suprématie marseillaise. Une ligne d'établissements marseillais se prolongeait à l'est. Notre ville fit du petit port d'Hercule *Monæces* (Monaco) la tête de cette ligne ; *Nicæa* (Nice), qu'elle bâtit en souvenir d'une victoire sur les Italo-Ligures, *Antipolis* (Antibes), après le Var, destinée à contenir les Décéates, les Oxybes et les Véruses ; *Athenopolis*, *Olbja* (Eaube), *Tauroentum*, avaient, de distance en distance, le long du rivage, étendu la domination marseillaise du côté de l'Italie, tandis qu'en s'avancant vers les Pyrénées, elle fondait ou agrandissait *Heraclæa-Cacabaria* (Saint-Gilles), *Rhodanousia*, *Agatha* ou *Agathé-Tyché* (Agde), (*Bonne-Fortune*), et même, en franchissant les Pyrénées, elle eut sur le sol ibérien *Rhoda*, *Emporia* (Ampurias), *Iulonis* et *Hemerusco-*

pium ou *Dianium* (Denia), ainsi appelé du temple de Diane qui dominait tout le promontoire et la mer.

Les îles voisines, notamment celles que les anciens appelèrent *Stæchades*, repaires de pirates liguriens, passèrent aussi sous la domination marseillaise.

Après s'être assurée des côtes, Marseille tourna ses regards dans l'intérieur de la Gaule, où son commerce ne tarda pas à se frayer diverses routes; elle établit des comptoirs dans plusieurs cités gauloises, à Cabellio, à Avenio, à Arelate; elle s'empara de l'entrée du Rhône, grâce aux tours qu'elle y bâtit, et plaça un temple dans l'île que les bouches de ce fleuve formaient.

Entourée de peuples barbares et envieux, Marseille eut le bon esprit de se faire des Romains des alliés sûrs. Au reste, soit qu'elle eût deviné les grandeurs futures de la nation romaine, soit qu'elle eût de bonne heure éprouvé de la sympathie pour les grandes qualités militaires de cette nation, elle donna à Rome une éclatante preuve d'attachement à l'époque où cette ville jetait sa rançon dans la balance de Brennus; tout l'argent du trésor de Marseille fut envoyé au sénat, qui dut conserver un long souvenir de cette amitié qui survivait à un grand désastre. Une autre occasion de rendre service à Rome se présenta quand Annibal parut sur le bord du Rhône; celui-ci exploitait, au profit de son ambition et de sa haine, les mauvaises dispositions que les peu-

ples étrangers nourrissaient contre Rome ; pour abattre le colosse romain, il comptait sur la coopération des Gaulois et des Cisalpins ; l'or des Carthaginois fut prodigué ; les Boïes et les Insubres reçurent la promesse de rentrer dans la possession des terres que les Romains avaient ravies à leurs pères ; les mines espagnoles devenaient les plus actifs auxiliaires d'Annibal. Marseille éventa cette conspiration qui ne tendait à rien moins qu'à attirer sur Rome une formidable tempête de nations ; elle instruisit le sénat des menées d'Annibal ; le sénat voulut essayer si des ambassadeurs ne déjoueraient pas le plan du chef carthaginois ; mais ils échouèrent et vinrent raconter l'insuccès de leurs démarches aux Marseillais , qui les consolèrent en leur disant : « Annibal ne peut compter « long-temps sur la fidélité des Gaulois ; nous sa- « vons trop combien ces nations sont féroces et « insatiables d'argent (1). »

Ce furent les Marseillais qui informèrent le sénat du passage de l'Ebre effectué par Annibal , et de la marche de ce carthaginois vers les Pyrénées. Marseille reçut dans son port la flotte de soixante galères qui portaient P. Cornelius Scipion et sa légion ; les trois cents cavaliers romains qui taillèrent en pièces une troupe de cinq cents Numides au passage du Rhône, avaient des guides marseillais. Notre ville ne désespéra pas de Rome :

(1) *Sed ne illi (Galli) quidem ipsi satis mitem gentem fore.....*
Tite-Live, liv. XXI, c. 20.

après la bataille de Cannes, elle renouvela ses protestations de fidélité et de dévouement ; plus tard, elle recueillit, ainsi qu'on va le voir, les fruits de cette sage et habile conduite.

Marseille n'éprouva pas cet impétueux entraînement vers la gloire qui a rendu des villes et des nations illustres et fortes ; si elle eût aspiré à une réputation plus militaire que commerciale, elle avait autour d'elle une scène admirablement préparée, pour y conquérir la puissance. Mais Tacite, en nous apprenant que les mœurs marseillaises étaient surtout empreintes d'une grande modération, nous a permis de nous rendre compte de cette sagesse de conduite qui, sans exclure une ambition raisonnable, sans dédaigner même des moyens de succès, tels que ceux d'une alliance habile, d'une guerre faite à propos, empêcha la colonie phocéenne de tenter des choses dignes d'une longue renommée. Marseille s'arrangea de bonne heure pour mener une existence heureuse et paisible ; elle ne voulait étendre son territoire que pour augmenter ses ressources agricoles, et elle se servait de l'alliance avec les Romains pour contenir des tribus jalouses et éviter de courir elle-même, aux dépens de son trésor, des hasards trop chanceux en attaquant ces tribus. La gloire des armes ne l'enflammait guères, elle aimait mieux faire un appel à sa puissante protectrice et exploiter à son avantage la remuante ambition du sénat, que de se procurer une réputation trop coû-

teuse. Aussi, dès l'an 154, (1) la voyons-nous, au moindre danger qui la menace, implorer les légions romaines, s'exposant au reproche qui lui a été fait plus tard d'avoir ouvert les Gaules à ces légions. A la date que nous venons d'écrire, les accroissemens de la colonie phocéenne soulèverent les Oxybes et les Décéates; ceux-ci ne purent voir sans douleur des étrangers s'étendre sur toute la côte de la Méditerranée et pousser leurs hardies reconnaissances jusqu'au-delà du Var. Ligués par une haine commune, les Oxybes et les Décéates vinrent assiéger *Antipolis* (Antibes) et *Nicæa* (Nice), colonies de Marseille. A cette nouvelle, Marseille envoie des députés à Rome et demande à être secourue contre ces tribus liguriennes qui voulaient anéantir les établissemens massaliotes. Le sénat, fidèle à sa coutume, choisit trois commissaires : Flaminius, Popilius-Lœna et L. Pappius, chargés d'aller juger le différend qui venait de naître entre Marseille et ses voisins. Les galères romaines conduisirent les commissaires à *Ægytna*, ville maritime, voisine du Var, appartenant aux Oxybes. Tandis que les Romains débarquaient leurs bagages, une dispute s'élève, Flaminius accourt aux cris de ses esclaves que l'on battait, mais assailli lui-même, blessé assez gravement, il eut peine à regagner son navire. Les commissaires vinrent à Marseille où Flaminius se fit guérir.

(1) Avant notre ère.

Mais le sénat jura l'extermination des Oxybes et des Décéates. Une légion assemblée en toute hâte à Placentia marche vers le Var, en longeant l'Apennin et le littoral du golfe ; le consul Q. Opimius la conduisait : Ægitna fut prise et sa population réduite à l'esclavage ; les Oxybes, au nombre de quatre mille, essuyèrent le premier choc des Romains, sans attendre les Décéates qui tardaient ; ceux-ci arrivèrent lorsque les Oxybes lâchaient pied et les ramenèrent au combat. La discipline romaine l'emporta, les tribus liguriennes furent écrasées. Les Oxybes et les Décéates demandèrent la paix, on la leur accorda à de dures conditions, leurs terres furent distribuées aux Marseillais. Dès ce moment, Rome eut des postes militaires dans les Gaules.

Marseille poursuivait lentement, si l'on veut, mais avec un remarquable esprit de suite, ses agrandissemens territoriaux ; après avoir, aidée par Rome, étendu autour de ses colonies orientales un territoire violemment arraché aux Oxybes et aux Décéates, elle songea à augmenter le sien. Au nord de notre cité, demeurait une tribu puissante, celle des Salluves (ou Salyens) dont un savant moderne a voulu reconnaître l'ancien *Malhus* dans des ruines à un quart d'heure de la ville d'Aix. Teutomal était le chef de cette tribu. Marseille voyant Rome débarrassée de ses guerres lointaines dans l'Orient, se plaignit vivement à elle des inquiétudes que les Salluves lui donnaient ; sur-le-champ, une armée con-

duite par M. Fulvius Flaccus vint battre ces Saluves, et poursuivit sur les Voconces dont Marseille n'avait pas eu à souffrir, ce début de l'asservissement prochain de toutes les Gaules. Après Flavius arriva C. Sextius Calvinus, qui donna le coup de grâce aux tribus Salyennes dont il vendit les débris à l'encan. C'est l'époque de la fondation d'Aix (eaux Sextiennes), de ce premier établissement romain dans la Ligurie Gauloise.

La politique Massaliote exaltant l'orgueil de la nation Eduenne la décida, à peu près à cette époque, à s'allier avec les Romains, pour écraser tout-à-fait ses rivaux les Allobroges et dépouiller les Arvennes de la suprématie qu'ils s'étaient arrogée. Ce premier traité conclu entre le sénat et une nation gallique fut donc l'œuvre de Marseille, qui faisait tourner son esprit de domination à l'avantage des Romains, sans négliger ses intérêts.

Mais elle eut bientôt à trembler devant une des plus formidables invasions dont l'histoire ait gardé le souvenir. A quelques lieues de ses remparts va se jouer le destin du monde. Les Teutons et les Kymris épouvantés par une révolution physique qui avait bouleversé leur demeure (1) (la péninsule Kymrique), en livrant, à la suite d'un tremblement de terre, une partie de leur rivage à la mer, se réunirent en une seule horde et s'avancèrent vers le sud-est. Trois cent mille guerriers composaient

(1) Le Jutland.

cette horde qui marchait sous les ordres de Boie-Rix, de Ceso-Rix, de Luck, de Clod et de Tentobokhe, géant formidable qui franchissait six chevaux rangés de front. Nous ne suivrons pas cette horde dans ses diverses courses à travers l'Europe, toutes marquées par la dévastation, l'incendie et la mort; nous n'avons qu'à la montrer, dans notre pays, où elle était venue, pour se frayer un chemin vers l'Italie, après avoir taillé en pièces l'armée de Cassius sur les bords du lac Léman, forcé plus tard les camps de Cépion et de Manlius et massacré, non loin du Rhône, quatre-vingt mille soldats romains et quarante mille esclaves ou valets d'armée.

Rome apprit avec terreur ces désastres et dérogeant cette fois aux usages les plus respectés, elle nomma consul un général absent : Marius fut choisi pour sauver l'Italie. On connaît les travaux immenses que ce Romain exécuta dans notre province. S'occupant d'abord de procurer à son armée des approvisionnements par l'Italie et voyant l'embouchure du Rhône obstruée par de larges bancs de sable, il conduisit d'Arles à la mer, à travers la Crau, un canal appelé *fossæ marianæ*. Quand la célèbre campagne de Marius fut terminée, ce canal cédé aux Marseillais, rendit à leur commerce d'inappréciables services. Le souvenir de cet ouvrage romain ne subsiste plus aujourd'hui que dans le nom du village de *Foz*.

Tandis que les Kymris, au sortir de l'Espagne qu'ils avaient ravagée, se hâtaient vers l'Italie par

les Alpes Tridentines, à travers l'Helvétie et la Norique, les Ambrons et les Teutons se proposaient, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de franchir les Alpes maritimes, quand ils auraient chassé devant eux les légions romaines. Ces hordes barbares comptaient se réunir sur les bords du Pô. Les deux voies romaines qui conduisaient en Italie se croisaient à Arles, l'une suivait la mer, l'autre se dirigeait vers les Alpes; Marius établit son camp de manière à garder et à surveiller aisément ces deux routes. Là il attendit les Ambro-Teutons, non pas pour leur offrir, avec un empressement imprévoyant, la bataille, mais pour saisir l'occasion de les combattre à coup sûr; elle se présenta naturellement. Le camp romain était vigoureusement assis; à l'abri derrière leurs fossés et leurs retranchemens, les légions ne tardèrent pas à voir s'avancer, précédée d'un nuage de poussière, l'avant-garde de la horde. « L'aspect des Barbares, dit Plutarque, était hideux, leurs cris effroyables, leur nombre immense. » Leurs chariots furent placés et leurs tentes dressées en face du camp des Romains, auxquels ils envoyaient les plus insultantes provocations. Après avoir trois fois vainement tenté de pénétrer dans le camp de Marius, les Barbares marchèrent vers Aix qu'ils pillèrent, et allèrent ranger leurs chars par delà le *Cœnus* (1) en deux quartiers séparés; celui des Ambrons,

(1) L'Arc.

placé très-près de la rivière, était en même temps le plus rapproché de la ville. Marius vint alors s'établir sur une colline, qui, s'élevant entre Aix et les campemens ennemis, dominait la plaine. Cette colline manquait d'eau; le général romain montrant la rivière à ceux de ses soldats qui se plaignaient de la soif: « Voilà l'eau, mais pour l'avoir il faut » du sang, dit-il. » Tandis que les Romains fortifiaient leur camp, des valets mêlés à des esclaves, armés de coignées, de haches, de piques descendirent à la rivière et tuèrent quelques ennemis qui se baignaient. Aux cris des blessés, d'autres Barbares accoururent. Une mêlée s'engage, Marius ne peut retenir ses soldats, les Ligures auxiliaires s'élancent les premiers du haut de la colline. Les Ambrons passent l'eau et quelques — uns même se battent dans la rivière, où les Ligures sont entrés, ivres de combat. La lutte était acharnée, les légions se précipitèrent à leur tour sur le lieu de la bataille, conduites par Marius qui passa le *Cænus* rouge de sang; alors ses soldats purent boire.

La rive gauche est au pouvoir des Romains, les fuyards se ruent vers le quartier des Teutons, et abandonnent les tentes et les chariots. Quand les légions pénétrèrent dans ces quartiers délaissés, elles virent un ennemi inattendu se dresser devant elles; les femmes ambrones, armées de haches et de sabres, rangées devant leurs chars où les enfans étaient déposés, se battirent avec la frénésie

du désespoir. Les Romains et leurs maris recevaient tour-à-tour leurs coups ; tant de courage retarda la honte de la Horde, car la nuit vint et Marius regagna sa colline, tandis que les Ambrons rassemblaient leurs chars dans le campement des Teutons.

Pendant cette nuit le silence régna dans le camp des Romains, où les échos des montagnes renvoyaient les formidables lamentations des Barbares qui pleuraient leurs frères morts.

Un large ravin, dérobé par un bois épais, s'étendait derrière le camp Ambro-Teuton. Trois mille hommes d'élite, commandés par Cl. Marcellus, s'y cachèrent par ordre de Marius. Quand le jour du surlendemain brilla, des cavaliers romains se répandirent dans la plaine pour attirer l'ennemi hors de ses retranchemens. En même temps que les légions s'ordonnent sur les pentes de la colline jusqu'au bord de la rivière, les Ambro-Teutons poursuivent les cavaliers qui, cédant pied à pied, les attirent jusqu'au *Cænus* qu'ils passent, pour aller se placer sur les flancs des légions. Les Barbares, stimulés à la vue de toute l'armée romaine, traversent la rivière et viennent renouveler l'attaque de l'avant-veille. C'était ce que Marius voulait ; le combat fut général sur toute la ligne romaine et ambro-teutone ; au pied de la colline, dans la plaine, sur les bords du *Cænus*, on se battit de part et d'autre avec un incroyable acharnement ; le général romain remplit dignement son double

rôle d'*Imperator* et de soldat. Marcèllus quitte son embuscade, accourt sur l'ennemi et en force l'avant-garde à venir jeter la confusion dans le centre de la bataille. Dès ce moment elle fut gagnée par Marius; ceux qui échappèrent furent ou tués ou pris par les habitans du pays. Tentobokhe tomba au pouvoir des montagnards gaulois. La plaine où cette fameuse victoire fut livrée s'appelle encore *Pourrières* (1), tant les débris humains l'engraissèrent; le mont qui la domine reçut le nom de Victoire qu'il porte encore aujourd'hui et le sacrifice que Marius célébra au pied de ce mont, et pendant lequel il apprit qu'il venait d'être nommé consul pour la cinquième fois, semble avoir prolongé son souvenir dans les feux de joie que les paysans provençaux allument une fois par an, sur le sommet de Ste.-Victoire et des collines voisines.

Marius se hâta de se rendre en Italie où il acheva la destruction de toutes les bandes du nord.

Autour de Marseille le passage des Barbares et des légions romaines laissa une sourde agitation qui, des Ligures, gagna les Arecomikes et les Tectosages; sous cette agitation, les Romains virent des projets de sédition; deux armées consulaires vinrent pour la calmer; des soulèvemens partiels furent comprimés, celui des Salyes avait le caractère le plus menaçant. Marseille, fidèle à sa politique, s'empressait toujours de mettre son or et ses soldats au service

(1) *Campi putridi.*

de l'ambition romaine. Puis éclata en Italie cette *guerre sociale* dans laquelle parurent Marius et Sylla, Marius s'appuyant sur le peuple et réclamant une égalité de droits civiques, pour toute l'Italie, Sylla exaltant à son profit l'orgueil patricien. Les spoliations, les proscriptions marquaient les triomphes du parti vainqueur ; aussi l'émigration augmentait-elle chaque jour, la fuite devenant le seul moyen d'échapper aux bourreaux de Sylla. Les proscrits de celui-ci trouvèrent les portes de Narbonne et de Marseille fermées, ces deux villes ayant embrassé la cause du rival de Marius. Il paraît que le nombre des fugitifs était considérable, puisque nous les voyons combattre contre le préteur C. Valerius Flaccus qui les dispersa. Parmi eux se trouvait ce jeune Sertorius qui avait déjà signalé son nom et son courage dans la guerre des Ambro-Teutons. Celui-ci arrive en Espagne et la soulève, l'insurrection allait franchir les Pyrénées, Narbonne et Marseille sont menacées par une invasion de Gaulois et d'Ibères, car les Aquitains s'arment de leur côté et battent Manilius Népos, propréteur de la province.

Après l'abdication de Sylla, un des consuls, M. Æmilius Lepidus, ne pouvant parvenir à obtenir du sénat le rappel des proscrits, va s'entendre avec Sertorius, réunit une petite armée gauloise et se montre avec sa troupe aux comices de Rome. Flétri du nom d'ennemi public, il regagne la province et trouvant les esprits mieux disposés, forme une

armée qui, à quelque distance des Alpes, sur le territoire de l'Italie, se disperse devant Catulus et Pompée. Cet échec n'empêcha pas Sertorius de créer une espèce de république romaine dans la province; mais C. Pompée, menant avec lui Man. Fonteius, homme cruel et inflexible, pénétre dans les Gaules, contraint Sertorius à la fuite et jette le feu dans Narbonne.

Les Voconces, les Helves, les Tectosages, les Arécomikes, les Allobroges trouvèrent dans Fonteius un propréteur dont la sordide avarice et la barbarie ne pouvait que produire un soulèvement général. Mais ces peuples dans leur colère accusaient vivement Marseille; quand ils s'armèrent pour briser l'intolérable joug de Rome, leur premier soin fut de venir assiéger notre ville qui, malgré ses remparts et ses soldats, eût succombé sans la promptitude que mit Fonteius à venir la secourir. Celui-ci sauva aussi Narbonne du même danger; Pompée, au retour d'Espagne, balaya les derniers restes de la sédition gauloise.

Les exactions et les cruautés de Fonteius redoublèrent du jour où la province fut pacifiée, et ne cessèrent que lorsque, six ans après, une plainte énergique portée par la province devant le peuple romain donna lieu, contre ce propréteur, à une accusation combattue par Cicéron et soutenue par M. Fabius Sanga. Fonteius fut absous, mais on le remplaça dans le gouvernement de la province par C. Calpurnius Pison qui, s'étant rendu coupable des

mêmes concussions, dut aussi son acquittement à l'éloquence de Cicéron dont la verve spirituelle s'exerçait sans pitié sur les mœurs rudes des Gaulois. C'est à peu près à cette époque qu'un célèbre romain, Milon, pour lequel Cicéron plaida avec tant d'éclat, vint subir son exil à Marseille, où des poissons pêchés dans notre golfe et apprêtés pour sa table, le consolaient presque d'être banni de Rome. Il paraît que l'exil à Marseille était moins amer qu'autre part, car nous voyons Catilina demander au sénat d'être envoyé dans notre ville.

Marseille ne brava impunément toutes ces colères gauloises qu'elle entendait rugir autour d'elle, que par ce qu'elle sut conserver la protection de Rome, au milieu des troubles qui agitaient la province, où le sénat préludait à l'asservissement de toutes les Gaules; souvent menacée par les tribus voisines, elle fut toujours sauvée par les gouverneurs romains. Un d'eux, Pomptineus, écarta de ses murs une invasion d'Allobroges. Au reste, dès ce moment, la Gaule offrait l'image d'une perturbation générale; au nord comme au midi, des révolutions politiques se préparaient; la guerre était imminente. Les Germains (*Ghermana*, hommes de guerre) se montraient menaçans sur les bords du Rhin, le centre était en proie à toutes les dissensions que des prétentions rivales de la part des Arvernes et des Eduens entretenaient, et l'on a vu le midi se plier en frémissant au joug romain; une invasion des Helvetes était imminente; la scène où César va

combattre et écrire ses victoires est donc préparée, le moment où cet homme si grand parut dans notre ancienne patrie est venu.

- Nous n'avons pas à raconter les démêlés de César et de Pompée qui tinrent long-temps les regards du monde fixés sur eux. Pompée s'était ménagé des intelligences et s'était acquis des sympathies dans notre ville; de jeunes marseillais de noble race avaient reçu à Rome ses instructions et s'étaient rendus dans leur patrie pour maintenir, dans des dispositions favorables à son parti, les esprits des habitants. Quand César vint camper sous nos murs, avec l'intention de s'emparer de Marseille, avant de se mettre en route pour l'Espagne, il ne tarda pas à comprendre que, seule de toutes les villes de la province, elle persisterait dans son attachement pour son rival. Une conférence qu'il eut avec le Conseil des Quinze, hors de Marseille, car elle s'était empressée de lui fermer ses portes, l'éclaira sur les inclinations des habitants. « Votre
« devoir, comme votre intérêt, dit César aux magistrats, est de vous ranger du parti de toute
« l'Italie et non pas de servir la passion d'un seul
« homme (1). »

Les magistrats de retour dans la ville, exposèrent à l'assemblée des Six-Cents les demandes du

(1) *Debere eos Italia totius auctoritatem sequi potius quam unius hominis voluntati obtemperare.*

Cæs. Bell. civil. L. 1, c 35.

général romain, et bientôt ils rapportèrent cette réponse : « Nous comprenons que les Romains sont
« divisés en deux partis, et que nous n'avons ni
« le droit ni les moyens de juger de quel côté est
« la justice. Les chefs de ces partis opposés sont
« César et Pompée, tous deux protecteurs et pa-
« trons de cette ville : l'un agrandit nos domaines
« par ses concessions chez les Helves et les Areco-
« mikes, l'autre nous a accordé, dans la nouvelle
« province, des avantages non moins précieux. A
« des bienfaits égaux nous devons une égale re-
« connaissance. Qu'il nous soit donc permis de
« garder une entière neutralité, et de ne recevoir
« dans nos murs ni Pompée, ni César (1). »

Ce langage manquait de sincérité, Marseille était acquise à Pompée. Dans la prévision du siège, de grandes provisions de blé y avaient été faites, des recrues albiques y avaient été appelées ; on forgeait des armes, on réparait les murs, les portes et les navires ; même, pendant que les magistrats acceptaient une entrevue avec César, on recevait dans le port la flotte de Domitius, lieutenant de Pompée, que le sénat venait de nommer gouverneur de la Gaule en remplacement de César. Domitius avait été investi par les Timouques du pouvoir suprême ; il présidait aux préparatifs de défense qu'il

(1) *Quare paribus eorum beneficiis parem se quoque voluntatem tribuere debere, et neutrum eorum contra alterum juvare, aut urbe et portibus recipere.*

Id. loc. cit.

activait de sa présence ; était-ce là un gage de neutralité ?

César était instruit de tout ce qui se passait dans Marseille , il ne se laissa pas prendre aux promesses de neutralité des magistrats , et quand il eut réuni trois légions , fait édifier des tours et des mantelets et construit douze galères à Arles , ce qui fut exécuté dans trente jours , il donna à D. Brutus le commandement de sa flotte , à C. Trébonius la conduite du siège et partit pour l'Espagne.

Ce siège fut d'abord signalé par un engagement entre les dix-sept galères marseillaises , dont onze étaient pontées et les vaisseaux de Brutus retranchés dans un étroit espace de mer , entre les îles de notre golfe , où le nom de Frioul (*Fretum Julii*) a probablement conservé le souvenir de cette station romaine. Les Albiques étaient nombreux sur les navires marseillais que Domitius conduisit au combat. Les pilotes de Brutus montrèrent moins d'habileté nautique que ceux de Domitius , exercés au maniement des rames et aux évolutions maritimes , mais Brutus avait une grande provision de grapins , de harpons en fer , de javelots et de traits , aussil'abordage que les navires massaliotes évitèrent longtemps , grâce à leur agilité , finit par changer la face de la bataille et procurer une victoire complète aux légionnaires de César. Lucain cite deux marseillais , deux frères , qui périrent avec honneur dans ce combat : Telon et Gyarée.

Marseille n'était alors accessible que par un seul

côté, du côté de la terre; la mer partant du fond de la Joliette, entourait cet espace qui a disparu sous les eaux, vis-à-vis la Tourrette et formait le Lacydon (port actuel), lequel se prolongeait dans les terres plus avant que de nos jours. De l'extrémité septentrionale de ce port, jusqu'à la pointe sud-est du bassin de la Joliette, la ville devait être défendue par un mur flanqué de tours et une citadelle, dont les remparts plongeaient dans le ravin profond, indiqué peut être encore par ce creux qui s'étend de nos jours au bas du boulevard des Dames. Trébonius fit des préparatifs immenses, il attaqua Marseille sur deux points, le premier vers le port et l'arsenal (1), et le second au nord-ouest, vers le lieu (2) où les routes d'Espagne et des Gaules aboutissaient.

Une terrasse de quatre-vingts pieds de hauteur que les Romains, protégés par des parapets et des mantelets, avaient construite fut détruite par les Marseillais. Ceux-ci lançaient des solives de douze pieds de longueur, armées de pointes de fer mises en mouvement par de puissantes balistes; ces solives perçaient les ouvrages en bois des assiégeans et allaient encore s'enfoncer en terre. Les Romains en entassant des troncs d'arbres les uns sur les autres, étaient parvenus à former, devant les remparts, une espèce de mur que les Marseillais réduisirent en

(1) Du côté du cours Bonaparte.

(2) Les hauteurs du Lazaret.

condres, à l'aide de barres de fer rougies. Trébonius fit alors établir une galerie couverte avec des poutres d'un pied d'épaisseur et fixées l'une à côté de l'autre ; c'est par là que se fit de mains en mains le transport des matériaux ; mais l'activité romaine était sinon dépassée, du moins égalée par celle des Marseillais ; le fer, le feu, des sorties fréquentes exécutées par les Albikes auxiliaires, anéantissaient les travaux de siège ; le bélier dirigé contre les murs était saisi par une corde qu'un engin faisait mouvoir, de manière que la machine ennemie soulevée en l'air, ne pouvait accomplir son œuvre de destruction.

Pompée devait attacher un grand prix à la possession de Marseille, puisqu'il se décida à y envoyer dix-sept grands vaisseaux de la flotte, sous la conduite de T. Nasidius, un de ses lieutenans ; cette escadre vint mouiller au port de Tauroentum. Marseille avait réparé son dernier échec naval, de vieilles galères radoubées étaient sorties des arsenaux, soigneusement armées et équipées, les rameurs et les pilotes ne manquaient pas, des barques de pêcheurs, doublées et garnies de claies à l'épreuve des traits, avaient été remplies d'archers et de machines de guerre. Pour aller de nouveau tenter la fortune sur la mer, tous les hommes valides, tous les jeunes gens s'embarquèrent, et la ville n'eut plus momentanément qu'une population de vieillards, d'enfans et de femmes. Un vent favorable permit bientôt à la flotte marseillaise de join-

dre celle de Nasidius, et l'une et l'autre, celle des Marseillais à droite et celle de Nasidius à gauche, formèrent une longue ligne devant laquelle Brutus, qui était accouru dans les eaux des Stœchades, déploya son escadre en forme de croissant. Pendant le combat, où, des deux côtés, une ardeur singulière fut déployée, le navire de Brutus évita avec une telle adresse, le choc que deux galères marseillaises voulaient lui porter, que celles-ci entraînées par leur élan, s'entrechoquèrent et se brisèrent. Les Marseillais tenaient bon, quand ils se virent lâchement abandonnés par Nasidius ; une seule de leurs galères put, à force de rames, s'éloigner de ce triste théâtre où flottaient les débris des navires de Marseille, pour aller porter à la ville la fatale issue de ce combat. Dès que son message de malheur fut connu, « ce fut, dit César, un deuil aussi « profond, une désolation aussi violente que si « la ville eût été prise d'assaut et livrée au pillage, (1). » Des hauteurs qu'ils occupaient, les soldats de Trébonius purent voir ces signes de véhémence tristesse que donnait une population atterrée par un coup si cruel (2); mais les Marseillais n'en persistèrent pas moins à se défendre, le malheur n'abaissait pas leur courage. Brutus après s'être rendu maître de

(1) *Omnis multitudo se se ad cognoscendum effudit ac, re cognita, tantus luctus excipit, ut urbs ab hostibus capta eodem vestigio videretur. Cæs. bell. civ. liv. II, c. 7.*

(2) *Facile erat ex castris C. Trebonii atque omnibus superioribus locis, prospicere in urbem.*

Tauroentum et de Cytharista vint étroitement bloquer le port, et saisir les convois de blé des vaincus. Trébonius fit un effort suprême, il construisit à la fois une galerie de 60 pieds de long et de quatre de large, défendue par des briques et du mortier très-dur, et une tour de six étages, plus haute que les remparts et ayant à chaque étage des ouvertures où s'allongeaient des machines de guerre. La tour protégeait la galerie qui s'étendait de cette tour jusqu'au rempart et favorisait ainsi l'incessant travail de la sape. Quand les Marseillais virent une de leurs tours s'écrouler et une brèche s'élargir à leurs remparts, ils songèrent enfin à implorer la commisération des Romains; vêtus en supplians, ils tendirent des mains désarmées vers les légions de Trébonius; à ce spectacle, les travaux du siège restent suspendus, et les Romains recueillirent les paroles que les assiégés leur adressèrent du haut des remparts; ceux-ci disaient « qu'ils considé-
« raient leur ville comme prise, puisque les ouvra-
« ges des assiégeans étaient achevés et la tour
« ébranlée dans ses fondemens; ils renonçaient
« donc à toute défense et le délai qu'ils imploraient
« ne pouvait avoir aucun inconvénient, César,
« alors comme maintenant, étant toujours maître
« de leur sort. Ils représentaient que si leurs murs
« s'écroulaient par le choc des machines, si la
« brèche s'agrandissait sous le bélier, c'en était
« fait d'eux et de leur patrie, la prudence des chefs
« serait impuissante pour contenir l'ivresse des

« soldats. Marseille sera saccagée et effacée du
« monde. »

Trébonius fut touché, car la plainte était éloquente et exprimée d'une manière saisissante, au milieu des larmes de la foule (1). Une trêve eut lieu ; on s'était promis de remettre à César le soin de décider sur le sort de la ville ; les Romains se relâchèrent de leur surveillance accoutumée. Trébonius consentit d'autant plus volontiers à une suspension d'armes, que César lui avait recommandé d'empêcher le pillage de la ville et de traiter les Marseillais avec bienveillance. Les légions murmurèrent contre cette condescendance qui les frustrait d'un butin opulent, lorsque au milieu de la trêve éclata un événement diversement interprété : profitant, selon les uns, du ralentissement qu'une suspension d'armes amène toujours dans la vigilance des ennemis ou d'après les autres, cédant à l'irritation causée par une attaque de nuit exécutée au mépris de la trêve, les Marseillais vinrent inopinément brûler les machines romaines ; le feu agrandi, et excité par un vent violent, eut bientôt consumé la terrasse, les mantelets, la tour et les batteries. Mais ce succès qui toucha de si près à un grand revers n'améliora pas la situation des assiégés ; les Romains, irrités de la manière dont la trêve avait été rompue, se mirent avec une ardeur telle à la

(1) *Hæc atque ejusdem generis complura, ut ab hominibus doctis, magnâ misericordiâ, fletuque pronunciantur, Cæs. bell. civil. l. II., c. 12.*

reconstruction des ouvrages incendiés, qu'en peu de jours Marseille vit se dresser devant elle d'autres machines, et dans ce moment exténués, réduits à la chétive nourriture de quelques provisions d'orge et de millet gâtés, décimés par la longue souffrance du siège et par des maladies pestilentielles, ses habitants perdirent même l'espoir d'une capitulation, qui sauvât leur liberté. Quelques jours après, César, de retour d'Espagne, revint joindre Trébonius; Marseille agonisante se remit à sa discrétion. César fut clément, il laissa aux Marseillais leur vie, leurs libertés et leurs biens, se contentant de les désarmer, de leur prendre leurs vaisseaux et l'argent du trésor public. La citadelle reçut deux légions romaines. Tandis que la cité fidèle au rival de César se pliait ainsi à la loi du vainqueur, elle recevait de Pompée une lettre qui lui conférait le titre et les droits de cité libre.

Quand César triompha des Gaules à Rome, l'image de Marseille enchaînée parut à la suite du vainqueur.

Les faits que l'on vient de lire et les paroles de César lui-même donnent une idée de l'importance que Marseille avait acquise et inspirèrent naturellement le désir de pouvoir se rendre compte de la topographie de la cité phocéenne, à l'époque où elle arrêta près d'une année, une armée romaine devant ses murs.

Chercher à réédifier Marseille telle qu'elle a pu exister au commencement de notre ère ouvre, nous

en convenons, un assez vaste champ à des suppositions hasardées ; car il nous faut essayer de le faire sur un sol bouleversé par le temps et par la mer, qui elle aussi a prêté au temps et aux hommes sa force destructive ; quelques fragmens d'écrivains, voilà nos seuls guides pour une pareille tâche. Pourtant, s'il nous eût paru impossible de serrer de près la vérité, de l'atteindre presque, dans la discussion de la topographie marseillaise, nous aurions laissé de côté une question dont le seul mérite consiste dans la vraisemblance.

Citons d'abord tous les anciens auteurs qui ont décrit Marseille, colonie grecque :

Justin dit que Marseille fut bâtie dans un recoin de la mer (1).

César qui fit assiéger notre ville par son lieutenant Trébonius, comme on vient de le voir, et qui à son retour d'Espagne, reçut la soumission des Marseillais, nous représente la ville baignée presque de trois côtés par la mer, accessible par terre du quatrième côté, lequel touchant à la citadelle se trouvait naturellement défendu par un creux profond (*vallis altissima*) (2).

Voici le passage que Strabon a consacré à notre ville :

« Marseille, fondée par les Phocéens, est bâtie
« sur un terrain pierreux. Son port est situé au

(1) Liv. LXIII, c. 3.

(2) Liv. II, c. 1.

« midi, au-dessous d'un rocher en amphithéâtre
« entouré de fortes murailles, ainsi que la ville en-
« tière qui est d'une grandeur considérable. Dans
« la citadelle sont placés le temple l'*Ephesium* et
« celui d'Apollon Delphinien. Ce dernier temple
« est commun à tous les Ioniens. L'autre a été ainsi
« nommé parce qu'il est consacré à Diane d'Ephèse.
« On dit qu'au moment où les Phocéens allaient
« quitter leur patrie, un oracle leur prescrivit de
« recevoir de Diane d'Ephèse un conducteur pour
« le voyage qu'ils se proposaient de faire. S'étant
« donc rendus à la ville d'Ephèse, pendant qu'ils
« s'y informaient de quelle manière ils pouvaient
« obtenir de la Déesse ce que l'oracle venait de
« leur prescrire, Diane, dit-on, apparut en songe
« à Aristarché, une des femmes les plus considé-
« rées d'Ephèse et lui ordonna de partir avec les
« Phocéens, en prenant avec elle une des statues
« consacrées dans son temple. L'ordre fut exé-
« cuté. Arrivés aux lieux où ils devaient s'établir,
« les Phocéens y bâtirent le temple dont j'ai parlé,
« et témoignèrent pour Aristarché la plus grande
« estime, en la nommant prêtresse de la déesse.
« De là vient que toutes les colonies sorties du
« sein de Marseille ont regardé Diane comme leur
« première patronne et se sont conformées, soit
« pour la forme de la statue, soit pour son culte
« et pour tous les autres rits, à ce qui était prati-
« qué dans la métropole (1). »

(1) T. II, pag. 9 et 10.

Le même auteur ajoute plus bas : « Marseille
« possède des chantiers et un arsenal de marine.
« Autrefois on y voyait aussi un grand nombre de
« vaisseaux, d'armes de toute espèce et de ma-
« chines propres à la navigation et aux sièges (1).

Denys Périégète s'exprime ainsi sur le même sujet :

..... *Ibique terra Massilia extensa est, flexuo-
sum portum habens* (2), c'est-à-dire : « Marseille
« s'avance et s'étend dans la mer, son port a une
« figure recourbée. »

Eustathe, dans son commentaire sur Denys, explique ce passage de la manière suivante :

« *Hoc est circularem, rotundum, curvum, vel ubi
« versantur navigantes, bonus enim est portus massi-
« liensibus Lacydon.*

« *Un canal* circulaire, rond, recourbé, par où
« passent les navires. Le Lacydon, port de Mar-
« seille, est un bon abri. »

Eumène, dans son panégyrique de Constantin, décrit Marseille comme il suit :

« *Massilia in profundum mare prominens et muni-
« tissimo accincta portû, in quem angusto aditu Medi-
« terraneus sinus solis MD passibus terræ coheret* (3).

« Marseille, dominant la mer profonde et pourvue
« d'un port très-fortifié, dans lequel le flot méditer-
« ranéen s'introduit par une étroite ouverture, n'est

(1) *Ubi supra*, pag. 12.

(2) V. 74.

(3) *Emenius in Paneg. Constantini*, cap. 19. ed. hâz Magd.
1703 in-12.

« jointe à la terre que par un espace de quinze
« cents pas. »

Festus Avienus n'a pas oublié notre ville dans
ses vers passablement dépourvus d'harmonie :

« *Massilia et ipsa est ; cujus urbis hic situs :*

« *Pro fonte littus præjacet tenuis via*

« *Patet inter undas ; latera gurgis alluit ,*

« *Stagnum ambit urbem , et unda lambit oppidum*

« *Laremque fusa : civitas penè insula est.*

« Voici Marseille, elle a la mer vis-à-vis d'elle,
« la mer bat ses flancs et lave ses murs ; un étroit
« passage s'y avance entre les eaux ; c'est presque
« une île (1). »

« Marseille, dit Scymnus de Chio, colonie phocéén-
« ne est une très-grande ville : *urbs maxima* (2). »

« C'est une ville, dit Strabon, d'une grandeur
« raisonnable : *justæ magnitudinis* (3). »

Le même Strabon s'exprime ainsi sur les ports
marseillais :

« *De portibus memoriâ dignum est qui juxta statio-*
« *nem navium jacet , et massiliensis.* »

« On trouve auprès du mouillage des vaisseaux
« un port digne d'être cité, ensuite le port de Mar-
« seille. »

Ce dernier port, qui existe toujours, est celui qui
était connu des anciens sous le nom de Lacydon,
l'autre qui appartient plus tard à la ville épiscopale,

(1) *Ora maritima*. 1712 in-8°.

(2) *Urbis desc.*, v. 208.

(3) *Lib. iv. p. 180.*

est indiqué maintenant par l'anse de la Joliette. Le mot *stasis*, *stathmos*, *statio navium* que Strabon emploie, ne s'appliquerait-il pas à l'Estaque, lieu situé sinon dans le voisinage de la Joliette, mais du moins dans la direction de cette anse?

Ce port de la ville épiscopale est parfaitement désigné dans le fragment suivant, extrait d'une transaction qui fut passée à Arles entre l'Evêque de Marseille et les enfans de Pons de Peynier, successeur des vicomtes de Marseille :

« *Imprimis dimittimus et laudamus ecclesiæ Sanctæ*
« *Mariæ et præfato Episcopo et successoribus suis por-*
« *tum de portâ gallicâ situm in alodio Sanctæ Mariæ,*
« *et in portû antiquo laudamus quòd homines ecclesiæ*
« *qui habitant vel habitaturi sunt in suâ parte Mas-*
« *siliæ nihil tribuant pro applicatione seu exportatione*
« *navium, nec pro qualibet aliâ mercede suâ.* »

« D'abord nous cédon et louons à l'église de
« Sainte-Marie (la Major), à l'Evêque susnommé
« et à ses successeurs le port de la *Porte-Française*,
« situé dans le fief de Sainte-Marie; et dans l'ancien
« port, nous accordons aux hommes de l'église qui
« habitent ou viendraient à habiter dans la ville
« vice-comitale, le droit de ne rien payer, soit pour
« l'entrée, soit pour la sortie de leurs navires, ainsi
« que pour toute autre marchandise. »

Une bulle d'Anastase mentionne également ce port :

« *Portum de portâ gallicâ et quidquid habes in portû*
« *antiquo qui est inter monasterium et civitatem.* »

« Le port de la Porte-Française et tout ce que
« tu as dans l'ancien port qui est entre le mo-
« nastère et la ville (1). »

Essayons maintenant, d'après ces divers textes, d'esquisser la topographie de Marseille, à l'époque où son nom, créé ou adopté par une colonie phocéenne, se trouva mêlé à l'histoire des Grecs et encore plus à celle des Romains.

La description topographique de Strabon et surtout celle de César, ne conviennent nullement à la ville moderne; celle-ci n'est plus baignée de trois côtés par la mer, elle n'adhère plus à la terre ferme par un isthme de *quinze cents pas*; le canal étroit et sinueux qui joignait la mer à son port, ne se présente plus ainsi, son second port est une petite anse peu sûre et d'une médiocre profondeur: *Statio malefida carinis*. Il y a donc eu un empiètement des eaux qui a singulièrement modifié l'ancien aspect de Marseille, laquelle, aux premiers jours de son existence, devait se présenter au navigateur comme sortant du sein de la Méditerranée.

Il faut donc ou renoncer à donner une explication satisfaisante des passages de Strabon et de César cités plus haut, ou reconnaître que la mer qui, ailleurs, découvre des terres, a envahi et dévoré l'ancien rivage. Quant à cette partie élevée de la ville où se trouvent nos vieux quartiers, son aspect n'a pas changé; elle dominait au midi le

(1) *Bulla Anastasii* iv, 3 kal. janv. 1133, *ibid* p. 433.

port, comme elle le domine encore ; mais au lieu de finir brusquement à la Tourrette en forme de falaise, ainsi qu'elle le fait de nos jours, elle descendait et s'allongeait presque au niveau de la mer.

De vieux documens mentionnent des maisons et une rue situées à l'ouest de la Major. Or, qu'y a-t-il maintenant au couchant de cette église ? La mer, qui vient presque battre le vieux mur de la cathédrale. La principale porte d'entrée de la Major, toujours fermée et devenue inutile, s'ouvrait autrefois sur une place et une rue qui ont disparu dans les eaux ; quand celles-ci sont calmes et transparentes de ce côté, elles laissent voir sur le fond qu'elles recouvrent, des débris d'anciennes constructions. On pourrait même croire, d'après le rocher de l'*Esteou* où la mer se brise, vis-à-vis la Tourrette, que la terre, formant une ligne semi-circulaire, s'étendait au moins jusqu'à ce rescif.

Alors tout s'explique : les trois côtés de César baignés par la mer, le canal sinueux de Denys-Periégète, le *vallis altissima* de l'auteur des commentaires ; Marseille antique sort des eaux et se montre à nous avec ses maisons basses et bâties d'une terre grasse pétrie avec de la paille, telles que Vitruve les décrit (1), son *Ephesium*, son temple d'Apollon-Delphinien, sa citadelle et ses remparts, défendue par la mer qui la baignait au midi

(1) Liv. II, c. 1.

depuis l'endroit où s'élève maintenant le fort St-Jean jusqu'à celui où finit notre Cours, à l'est, à partir de l'angle du Cours et de la Canebière jusqu'à la porte de la Joliette, au nord-ouest, depuis cette porte de la Joliette jusqu'à l'endroit où expirait l'ancien rivage, à l'ouest, depuis la pointe maintenant disparue de ce rivage jusqu'à celle qui, vis-à-vis, a également cédé à l'action destructive de la mer (1).

(1) M. J.-V. Martin, dans son excellent *Mémoire sur la topographie de Marseille*, s'exprime ainsi sur cette question, qu'il a le premier si ingénieusement résolue :

« Si l'on examine l'état actuel des lieux, on reconnaîtra que le
« sol sur lequel l'ancienne ville était bâtie, nous présente la forme
« d'un triangle dont la base serait la partie qui tient à la terre, et le
« sommet, l'emplacement sur lequel est construit le fort Saint-Jean,
« d'où s'étendent les deux côtés, les seuls qui soient aujourd'hui
« baignés par les eaux. Il est évident que l'empiétement de la mer
« sur la terre est cause d'un pareil changement. Si la mer a res-
« pecté cette masse de rochers qui supporte d'un côté le fort St.-
« Jean et forme de l'autre l'éminence dite de la *Tête de More*,
« elle a fait sentir d'une manière violente son action au pied de la
« Tourrette, sur cette partie du rivage exposée aux flo's poussés
« par les vents d'ouest. Là il est permis de se représenter la
« partie que la mer a enlevée au sol sous la forme d'un angle,
« dont il faudrait placer le sommet vers la Tourrette, et dont les
« côtés seraient tracés l'un par le rivage actuel, l'autre par l'ancienne
« côte. Il ne s'agit donc plus, pour achever la figure et connaître
« la forme exacte des terrains envahis par les eaux, que de fermer
« l'angle, et nous y parviendrons aisément si nous prouvons que
« l'anse de la Joliette a dû nécessairement le terminer. Le seul as-
« pect des lieux et de cette charpente primitive dont le temps ne
« peut effacer les traces, indique qu'il a toujours existé vers cet
« endroit une vallée formée par les hauteurs sur lesquelles la ville

On a ainsi sous les yeux un quadrilatère très-voisin du trapèze, c'est-à-dire d'une figure dont les deux côtés sont presque parallèles. La grande base de ce quadrilatère a du fort St.-Jean au Cours 1200 mètres, le côté droit ou oriental, partant de l'angle du Cours et de la Canebière, jusques à la porte de la Joliette, en a mille ; la petite base s'étendant de la porte de la Joliette, jusqu'à l'endroit où finissait l'ancien rivage, en a cinq cents, et la qua-

« est bâtie (1) et celles qui y correspondent et que couronne aujourd'hui l'édifice des infirmeries. Cette vallée aboutit à la mer.

« Si nous pouvions maintenant avoir une idée du progrès des eaux pendant un temps déterminé, rien ne nous manquerait pour résoudre le problème. L'observation et l'analyse vont nous conduire.

« On trouve à l'est de l'église de la Major, et immédiatement à côté de l'ancienne chapelle des pénitens de St.-Lazare, une rue qui porte le nom de la Trinité vieille (2), elle va du sud au nord parallèlement à la rue de l'Evêché; dans sa partie qui subsiste encore, elle a environ 186 mètres de longueur; elle est aujourd'hui terminée par l'anse que la mer a formée sous la place de l'Observance (l'anse de l'Ourse).

« Si l'on prolonge de l'œil cette rue, dont la direction est droite à travers cette anse, on reconnaîtra qu'elle aboutit précisément à l'abattoir de la ville. Nous savons que cet édifice a été bâti sur le sol jadis occupé par l'église de la Trinité-Vieille, qui fut démolie en 1524, lors du siège de Marseille par le connétable de Bourbon, et qui avait été construite l'an 1202. Le nom de cette rue, sa direction, tout nous indique qu'elle conduisait alors de l'église de la Major à celle de la Trinité-Vieille, à travers les terrains que la mer a enlevés, et que le rivage se trouvait

(1) C'est le *vallis altissima* dont parle César.

(2) Maintenant la rue Rouge.

trième ligne presque parallèle à la seconde, réjoint le fort St.-Jean sur une longueur de onze cents mètres environ.

Marseille, peu de temps après sa fondation dut occuper cette vaste partie que la mer a fait disparaître, et gravir les rampes du quartier de St.-Jean et de La Major. Il paraîtrait que son étendue ne tarda pas à devenir plus considérable et à dépasser même sous César, contrairement à l'opinion de Papon, la limite que celui-ci lui assigne, laquelle ne serait pas allée au-delà de la colline des Moulins.

« en-deçà de la partie de cette anse, placé dans la direction de
« cette rue; la distance qui se trouve entre cette partie et le rivage
« actuel étant de 78 mètres. Il est certain que la mer s'est au moins
« avancée d'autant dans le cours de six siècles, et que ses progrès
« n'ont pas été en dessous de 235 dans les dix-huit cents ans
« qui se sont écoulés depuis le temps de César.

« Le terrain que la mer a englouti, et qu'il faut restituer au sol
« de la ville pour retrouver sa configuration primitive, s'étendait
« donc à 234 mètres au-delà des terres les plus avancées du côté
« de la Joliette; il allait, en diminuant, se joindre au rivage actuel
« vers le fort Saint-Jean, et sa longueur d'environ 780 mètres,
« donne à sa totalité une surface d'environ 58,000 mètres.

« N'oublions pas de dire que les bases ne donnent que le minimum
« de cette surface, et qu'elle peut et doit même avoir été plus
« considérable, car nous avons supposé que vers l'an 1200 le rivage
« arrivait jusqu'à cette rue de la *Trinité-Vieille*, limite que la mer
« ne pouvait atteindre, mais dont il est vraisemblable qu'elle était
« encore éloignée. Si l'on en juge par la rapidité des progrès dont
« nous sommes les témoins, l'évaluation de 78 mètres donnée à sa
« marche dans le cours de six siècles serait en dessous de la réalité (1).

(1) Mémoires publiés par l'Académie de Marseille, tom. 7.

Au reste, il est impossible de suivre dès cette lointaine époque les agrandissemens successifs de notre ville, qu'il nous suffise d'indiquer à peu près l'emplacement de la citadelle mentionnée par Strabon et César.

Une citadelle, chez les anciens, embrassait presque toujours un espace de terrain suffisant, pour que plusieurs monumens religieux et civils pussent s'y trouver réunis ; ainsi celle de Marseille dont la place de Lenche et les rues voisines indiqueraient l'emplacement , contenait le temple de Diane (*Ephesium*), le Gnomon de Pythéas, un gymnase, le palais des Timouques, etc. Quant à l'endroit où s'élevait cet arsenal rappelé dans un passage de Strabon, déjà cité, il est impossible de le désigner, à moins de faire au nom de *Pharo* (1) porté par une plaine voisine de la tête de More, entre l'anse de la fontaine du Roi et celle des Catalans, l'honneur de perpétuer encore le souvenir de cet établissement.

Pomponius Mela, Eustathe et une médaille publiée par Pellerin nous apprennent que notre port principal portait le nom de *Lacydon*; ce nom ne semble-t-il pas indiquer que ce bassin se présenta d'abord sous la forme d'un lac, séparé de la mer par une barre de rochers, mais pas assez élevée pour empêcher l'introduction des flots, quand la mer était agitée, et alimenté, au reste, par les eaux de Jar-

(1) Mot dérivé du grec.

ret dont nos pères ont changé la direction? A mesure que l'on faisait disparaître la barre de rochers, on laissa des îlots à travers lesquels un espace pour entrer et sortir fut ménagé. Sous François I^{er}, trois de ces îlots existaient encore; de nos jours, il n'en reste plus qu'un appelé *Pilon*.

Comment, sans aucune donnée historique, seulement avec les ressources d'une étymologie fort chanceuse, donner une idée satisfaisante de la situation de notre ville et de sa banlieue aux débuts de notre histoire? Croira-t-on M. Toulousan sur parole, quand il dit que le territoire phocéén, bien plus grand que celui d'aujourd'hui, avait cinq lieues du nord au sud, depuis le cap Zao ou de la Croizette, jusqu'au Pilon du Roi; six et demie de l'est à l'ouest, depuis le pied de Gardelaban jusqu'au promontoire du cap Méjean, et environ vingt lieues de circonférence? Consentira-t-on à décomposer le nom du cap d'*Endoumé*, de manière à y trouver le mot grec qui signifie *crainte*, à cause des fréquens naufrages dont ce cap a été le témoin, ou celui de *Poseidon*, une des appellations de Neptune, laquelle viendrait d'un temple élevé à ce dieu non loin de là, sur le sommet de la Vierge-de-la-Garde peut-être? Verra-t-on dans Notre-Dame-de-la-Garde, le Pilon du Roi, l'Etoile, Gardelaban, des vigies phocéennes établies pour surveiller les mouvemens des peuplades liguriennes? La *Nerte*, à cause de son nom qui signifie *myrthe* en patois, aura-t-il eu l'honneur d'avoir vu un temple de

Vénus ; La Capelette celui de *Pan* ; le *Rove* qui signifie *chêne* , celui de Jupiter ? Mazargues doit-il son nom à deux mots , *mas* (demeure) , *argos* (des champs) , ce qui lui donnerait une assez belle antiquité ; et Saint-Julien , dont la dénomination aurait été sanctifiée , rappellerait-il une position militaire que Jules-César y aurait prise ? Bien plus , le quartier de Saint-Louis renfermerait-il parmi ses éminences , le *tumulus* sous lequel , ainsi que M. Toulousan incline à le croire , reposeraient les restes de Protis ? Ce sont là des suppositions ingénieuses , si l'on veut , mais qui ne nous paraissent pas devoir être longuement et surtout sérieusement débattues.

DEUXIÈME ÉPOQUE :

LES ROMAINS.

De 49 ans avant l'ère vulgaire à 476 après cette ère, espace de 525 ans.



ROME ne s'immisça pas dans le gouvernement de Marseille, elle se contenta de faire occuper par ses soldats la haute citadelle de la ville, et la colonie grecque put continuer à s'administrer elle-même. Tandis qu'autour d'elle la puissance du peuple-roi se fortifiait et que César érigeait en colonies romaines Aix et Arles, les révolutions prétoriennes qui désolèrent l'Italie rendirent Marseille l'asile d'un grand nombre de bannis. Lucius Antonius, petit neveu d'Auguste, fut envoyé dans notre ville par son aïeul qui l'y fit élever; Lucius César, fils de Julie et d'Agrippa y mourut exilé;

Appollodore de Pergame y séjourna quelque temps, de grands personnages venaient visiter cette cité qui dut à la forme républicaine et respectée de son gouvernement, de ne pas prendre le rang qui convenait à sa fortune dans la division de la Gaule partagée en dix-sept provinces. Marseille était considérée comme une ville à part, dans cet immense réseau impérial qui enveloppait toutes les conquêtes romaines. Aix devint le chef-lieu de la seconde Narbonnaise appelée plus tard la *Province* par excellence, d'où est venu le nom de *Provence*. Cette existence isolée dans une contrée où déjà l'administration romaine avait jeté de profondes racines, fit affluer à Marseille, comme nous venons de le dire, les proscrits du sénat et de l'Empereur. Moschus y fut relégué par Tibère, Néron y envoya Cornélius Sylla. Ce fut alors une époque remarquable pour Marseille; elle eut à la fois de la gloire littéraire et une grande importance commerciale. Son école obtint quelque renommée. Plotius, dont Quintilien vante l'éloquence, auteur d'un traité sur le *Geste*, ouvrage qui a péri, naquit dans ses murs : Gniphon qui enseigna avec succès l'éloquence dans sa patrie; Valerius Caton, poète et grammairien; Gallus, que Virgile a immortalisé, ont également vu à cette époque le jour dans notre ville. Pétrone, l'ordonnateur des fêtes de Néron, *magister elegantiarum*, Trogue-Pompée, auteur d'une histoire des Gaules dont nous ne connaissons que l'abrégé qu'en a fait Justin,

Pacatus, Quirinalis et Agrotas, orateurs distingués, Oscus, poète satyrique, Favorinus, sophiste, furent élevés à Marseille ; trois médecins célèbres de leur temps, Démosthènes, Charmis et Crinas, y sont nés : le dernier laissa près d'un million à sa ville natale pour la reconstruction de ses remparts. Græcinus qui y avait été élevé, y fit instruire dans les sciences son fils Agricola dont la vie écrite par Tacite est un chef-d'œuvre.

Marseille n'est presque jamais nommée dans l'histoire pendant l'espace de temps compris entre la bataille d'Actium et Dioclétien. Trente-neuf empereurs, depuis Auguste, avaient personnifié en eux l'énergie, l'orgueil et les débauches du peuple-roi, cette puissance prétorienne qui pesa sur le monde fut à peine soupçonnée par notre ville, laquelle n'eut pas à souffrir des sanglantes saturnales de l'empire ; elle se livra au commerce, elle cultiva le latin, le grec, encouragea la critique littéraire et chercha à justifier la bonne opinion que des hommes éminens avaient donnée d'elle ; il paraît pourtant que ses mœurs s'altérèrent et qu'elle s'éloigna de cette simplicité républicaine dont elle fut louée par Tacite.

S'il faut ajouter foi à une tradition respectable, Marseille aurait reçu la première, parmi les cités gauloises, le christianisme. Une sainte légende, qu'on a pu contester, mais dont on ne saurait nier le charme touchant, à laquelle d'ailleurs des preuves que nous n'avons ni à discuter, ni à combattre,

ne manquent pas , nous représente une famille de juifs convertis à la foi du Christ, exposée aux périls de la mer, par les ennemis de leur croyance, dans une barque sans voile et sans rames qu'un souffle divin poussa sur les bords de la Provence. Ces voyageurs ainsi protégés du ciel auraient été Lazare, Marthe et Magdelaine ses sœurs, Marcelle leur servante, Maximin, Célidoine l'aveugle-né et Joseph d'Arimathie. Le lieu où la barque miraculeuse aborda, serait encore rappelé par ce village des Saintes-Maries, non loin de l'embouchure du Rhône. St.-Lazare aurait prêché l'Évangile à Marseille, Ste.-Marthe à Tarascon, St.-Maximin à Aix, tandis que Ste.-Magdelaine après avoir visité *des grottes* voisines de Marseille, serait allée accomplir sa rude pénitence à la Sainte-Baume, lieu devenu fameux par la piété des pèlerins.

C'est par le martyre que s'ouvrent les annales du christianisme à Marseille. Un des personnages les plus illustres de la religion, St.-Victor, arrosa de son sang, en témoignage de sa foi, le sol où plus tard son nom resplendit sur les murs du premier des monastères.

Marseille fut témoin des sanglans démêlés, qui mirent aux prises Constantin devenu empereur, comme son père Constance Chlore et Maximien son beau-père, le collègue de Dioclétien. Celui-ci fatigué du pouvoir, s'était retiré dans son splendide palais de Nicomédie, lorsque Maximien, revenant sur sa troisième abdication, essaya de disputer à

son gendre Constantin le commandement supérieur des légions ; désespérant de défendre Arles contre son beau-fils qui venait l'attaquer, et se fiant d'avantage aux murs de Marseille , le vieil empereur vint dans notre ville , attendre son rival. Constantin ordonne ses troupes autour de Marseille ; Maximien engage du haut des remparts avec son gendre une conversation dans laquelle les noms les plus odieux furent prodigués des deux côtés ; mais la fidélité marseillaise lui fit défaut, on ouvrit une porte de la ville aux soldats de Constantin , et Maximien s'empressa de retourner à Arles où il périt de mort violente, après avoir, dit-on, voulu tuer son gendre, qui échappa à la mort en mettant un eunuque dans son lit.

En 311, Constantin embrassa le christianisme. Ce prince qui songea un instant à faire d'Arles la capitale de l'empire, divisa la Gaule en 17 provinces et 115 cités , et conféra les titres de ducs et de comtes aux gouverneurs des provinces ; la Gaule jointe à l'Espagne et à la Grande-Bretagne , forma une des quatre grandes préfectures de l'empire ; ces 17 provinces et ces 115 cités faisaient partie des quatre diocèses gouvernés chacun par un vicaire du préfet des Gaules.

L'histoire ecclésiastique de notre ville met Oresius, évêque de Marseille, au nombre des pères du concile d'Arles, tenu en 314, dans lequel les Donatistes furent condamnés ; un autre évêque de Marseille , Proculus , assista en 381 au concile d'Aquilée où les Ariens Pallade et Secondien fu-

furent déposés. En 397 le même évêque se rendit au concile de Turin, pour y faire juger en sa faveur une question de préséance sur les évêques de la seconde Narbonnaise. La primauté fut accordée à Proculus, à condition qu'à sa mort elle passerait à l'évêque d'Arles.

Le christianisme jetait de profondes racines au sein des populations gauloises ; il s'établissait par la parole et le livre ; les conciles agrandissaient sa puissance et son influence. C'est à la fin du quatrième siècle que les ordres monastiques furent introduits dans la Narbonnaise. Déjà St.-Honorat avait réuni un grand nombre de cénobites dans l'île de Lerins. En 410, Jean Cassien, scythe selon les uns et africain selon les autres, vint fonder deux monastères à Marseille, l'un fut celui de St.-Victor et l'autre celui de St.-Sauveur. Le premier a été un des plus illustres de la chrétienté. L'activité de l'esprit humain se concentrait dans les questions religieuses. Cassien avait composé son célèbre traité *De Incarnatione verbi* ; il publia un livre intitulé *les Conférences des Pères du Désert*. C'est alors que brilla Salvien, ce prêtre de Marseille, dont Bossuet a loué l'éloquence. Gennade, aussi prêtre de Marseille, écrivit sur le dogme, sur la nature de l'âme, sur la grâce et le libre arbitre. Proculus, qui occupait encore le siège épiscopal de notre ville, lança l'excommunication contre un moine Cassianite, Leporius, lequel avait nié la divinité du Christ. Même au point de

vue philosophique , on peut dire que grâce au Christianisme qui souleva tant de hautes questions, l'esprit humain se fortifia dans les luttes théologiques , malgré ces invasions des barbares qui achevèrent d'éteindre les dernières flammes du génie antique.

TROISIÈME ÉPOQUE :
LES GOTHES ET LES BOURGUIGNONS.

De 476 à 536 , espace de 60 ans.

L'AGONIE de l'empire romain commence, ce grand corps va s'écrouler sous les coups de ces peuples qui semblaient avoir été tenus en réserve dans les glaces du nord pour venger un jour les nations vaincues. Nous n'avons pas à raconter ces invasions terribles dont le moyen-âge garda longtemps un souvenir d'effroi. Sous la plume de l'historien, les noms barbares se pressent, les descriptions de ruines, d'incendies se multiplient; sur la face du monde antique apparaissent, comme des légions d'esprits infernaux, les Huns, les Vandales, les Gépides, les Goths, les Franks,

les Bourguignons , les Lombards. Ces hordes sorties de ces lieux que Jornandes , leur historien , appelle *la fabrique du genre humain* (*officina generis humani*) , ont les mêmes instincts , les mêmes coutumes et sont la plupart guidées par des chefs qui , ainsi qu'ils le disaient eux-mêmes , se sentaient poussés par une force surnaturelle. Attila ne se proclama-t-il pas le fléau de Dieu ? Genséric ne dit-il pas à son pilote qui lui demandait la route qu'il fallait prendre : Conduis-moi là où il y a des peuples à punir !

Alors commence une déplorable série de calamités. Jamais la guerre n'eut un caractère plus atroce ; le pillage ne laissait rien debout. Quand ils sont las de tuer , ces terribles enfans du nord entassent des cadavres autour de la ville ravagée , afin que le vent sème la mort après avoir passé sur toutes ces chairs putrides.

De tous ces peuples que nous venons de nommer , trois parurent en Provence : les Goths , les Bourguignons et les Franks. Les Goths , germains par leur origine , quittèrent à une époque éloignée de celle où notre récit est arrivé , la Scandinavie ; après avoir franchi les monts Carpathes , ils s'emparèrent de la Dacie et poussèrent des reconnaissances jusqu'aux rives du Danube et du Pont-Euxin. Les Huns , accourant sur leurs traces , les forcèrent d'implorer de l'empereur Valens un asile dans la Thrace , où les uns prirent le nom de Visigoths ou Goths de l'occident , et les autres d'Ostrogoths

ou Goths de l'orient, à cause de leur position géographique.

Théodose meurt ; Ruffin propose à leur chef Alaric (398) de s'emparer de la succession impériale ; ce roi barbare se met à l'œuvre ; il passe le Danube, se saisit de la Grèce, de l'Italie, entre dans Rome en 410 et va mourir à Cozenza dans la Calabre. Son beau-frère Ataulphe le remplace ; celui-ci, après avoir épousé à Rome Placidie, sœur d'Honorius, laquelle lui fit obtenir de son frère les provinces du midi de la Gaule, passe les Alpes, vient en 413 faire une tentative avortée sur Marseille où le comte Boniface s'illustra par une résistance héroïque, s'empare de Narbonne et de Toulouse, et meurt à Barcelonne assassiné par un de ses serviteurs. Sigeric lui succède et périt sept jours après de la main de ses soldats, qui prirent pour chef Wallia, auquel Honorius donna, en échange de l'Espagne, une partie de la Narbonnaise première, la Novempopulanie et l'Aquitaine seconde, depuis Toulouse, des deux côtés de la Garonne, jusqu'à Bordeaux et à l'Océan. Toulouse devient la capitale du royaume visigoth.

Théodoric I, devenu le chef des Visigoths après la mort de Wallia, se joint à Valentinien III contre Attila et meurt dans la plaine de Châlons en se battant au profit des Romains. Thorismond son fils est assassiné après deux ans de règne par ses frères Théodoric et Frédéric (443). Le premier faisait proclamer Avitus I empereur d'Occi-

dent, lorsqu'il apprit que le peuple de Rome, assiégé par Genséric, avait massacré Maxime. Avitus ne garde la pourpre que huit mois, on le tue; Ricimer, maître de la milice, est nommé à sa place. Théodoric, voulant venger l'assassinat d'un empereur de sa façon, va mettre le siège devant Arles et périt, en 466, de la main d'Euric, son frère.

Euric fut un grand roi. L'an 480, Arles et Marseille le reconnaissent comme souverain. Une lettre de Sidoine-Apollinaire à Græcus, évêque de Marseille (1), nous prouve l'influence que les évêques avaient déjà sur ces princes barbares. Cet Euric, qui avait l'ambition de reconstruire l'empire Gaulois, mourut à Arles en 485, laissant un fils en bas-âge, couronné sous le nom d'Alaric II.

Tandis que la Gaule était envahie au midi par les Goths, les Bourguignons de la même nation que les Vandales, y pénétraient par l'orient. Gondicaire, leur chef, leur fit franchir le Rhin en 406; après sa mort, les pays qu'il avait conquis dans la Lyonnaise, le Dauphiné et la haute Provence furent partagés entre ses quatre fils: Gondebaud, Childéric, Godegésile et Gondemar. Les Franks, qui devaient un jour imposer leur nom à toute cette contrée mise en lambeaux par les races du nord,

(1) Græcus avait remplacé Eustate sur le siège épiscopal de Marseille. Avant Eustate il y avait eu Venerius, successeur de Proculus.

et qui en 440 avaient déjà saccagé la ville de Trèves, ne tardèrent pas à prendre pied sur cette terre gauloise qu'ils vinrent eux-mêmes disputer aux empereurs. Les barbares vont en venir aux prises. Alaric, qui régnait à Toulouse, voyait avec inquiétude la puissance des Franks gagner chaque jour du terrain; ceux-ci menaçaient les Bourguignons dont le chef Gondebaud s'était attiré la haine en massacrant son frère Childéric, père de Clotilde, épouse de Clovis. Il paraît que, par un traité secret d'alliance défensive, le roi visigoth avait cédé Marseille et Arles au roi bourguignon, car Grégoire de Tours nous apprend que Gondebaud était maître de la province de Marseille et des pays situés le long du Rhône et de la Saône. Alaric ne demandait pas mieux, à ce qu'il paraît, que de vivre en bonne intelligence avec son redoutable voisin, puisqu'au mépris de l'hospitalité, il avait livré à Clovis, Syagrius qui, après avoir été défait à Soissons, était allé lui demander un asile à Toulouse. Cet Alaric II ne s'occupait que d'arianisme, hérésie qui faisait des progrès rapides; Clovis, seul de tous les princes de son temps, en fut exempt. Clovis qui joignait aux qualités d'un grand capitaine celles d'un politique habile, excitait les évêques catholiques contre le roi de Toulouse, et quand il crut le moment de l'attaque favorable, il vint attendre celui-ci dans la plaine de Vouglé, où Alaric fut battu et tué de la main même du roi frank. Cette bataille eut lieu en 507. Les Visigoths remplacèrent

Alaric par Giselic , son frère naturel , mais Théodoric qui gouvernait les Ostrogoths en Italie , n'approuvant pas ce choix , remplaça la couronne sur la tête d'Amalaric , fils d'Alaric , et se déclara son tuteur ; un traité avec Gondebaud , assura à son pupille la Provence , un autre avec Clovis renferma l'empire visigoth dans les huit cités de Narbonne , d'Agde , de Montpellier , de Lodève , de Nîmes , de Carcassonne et de Perpignan : c'est de là qu'est sortie la province de Septimanie ou de Gothie.

Théodoric administra sagement les états du jeune Amalaric ; il rétablit à Arles le siège de la préfecture des Gaules. Parmi les hommes de mérite qu'il nomma à différens emplois dans les états de son pupille , se trouve mentionné Marabudus , auquel fut confiée l'administration de Marseille. Quand ce prince mourut à Rome l'an 526 , son petit-fils Amalaric avait vingt-cinq ans ; celui-ci s'unit par un traité avec son cousin Atalaric , roi des Ostrogoths , dont Amalasonte , fille de Théodoric , avait la tutelle. La Provence passa entièrement aux Ostrogoths et les Wisigoths ne conservèrent que ce qu'ils tenaient en Aquitaine de l'orgueilleuse condescendance de Clovis. Amalaric ne trouva pas dans son mariage avec Clotilde , la fille du roi frank , tous les avantages politiques qu'il s'en promettait , pour se maintenir dans la paisible possession de son royaume si réduit , puisque nous le voyons périr en fuyant , en 531 , devant Childebert , le frère de sa femme , et laisser la couronne à Theudis qui alla régner en Espagne.

Les Bourguignons n'occupèrent que peu de temps la Provence qui, avant de tomber tout-à-fait au pouvoir des Franks, fut, comme on vient de le voir, possédée par les Visigoths et les Ostrogoths. Gondebaud, roi de ces Bourguignons meurt en 416, et laisse deux fils, Sigismond et Godomar. Sigismond vaincu par les enfans de Clovis, est livré à Clodomir qui le fait tuer, en marchant contre Godomar, dont la main vengea par la mort du meurtrier lui-même, celle de son frère. Mais en 534, malgré le secours d'Amalasonte, ce chef bourguignon attaqué par les trois rois franks, Childebert, Clotaire et Thierry, succomba, et vit ses terres partagées entre les vainqueurs.

Tout cédait devant la fortune des Franks; déjà la haute Provence obéissait à Théodebert, fils de Thierry, quand Théodat qui avait lâchement tué Amalasonte dont la main l'avait fait roi des Ostrogoths, offrit aux princes franks, pour une somme de deux mille livres pesant d'or, toutes les contrées qu'il prendrait en deçà des Alpes; le danger que l'approche de Bélisaire lui faisait courir, l'obligeait de chercher ainsi d'utiles auxiliaires; mais avant que le traité fût réalisé par le consentement des Franks, Théodat mourut sous les coups d'Optaris, après avoir été remplacé par Vitigès, lequel se vit contraint de ratifier la cession faite aux descendans de Clovis.

QUATRIÈME ÉPOQUE :

LES MÉROVINGIENS.

De 536 à 751, espace de 215 ans.



On vient de voir que Théodat céda aux enfans de Clôvis ses droits sur la Provence et que le roi des Ostrogoths, Vitigès, confirma cette cession ; dès ce moment notre contrée appartient aux Mérovingiens. La province d'Arles échut à Childebert, roi de Paris, et celle de Marseille à Clothaire, roi de Soissons. Pourtant quelques historiens rangent Marseille sous la domination du Mérovingien d'Austrasie, de Théodebert fils de Thierry. Celui-ci négocia assez heureusement auprès de Justinien, pour obtenir de lui qu'il abandonnât aux successeurs de Clovis, la suprématie impériale sur les Gaules. Après sa mort

et celle de son fils Théodebalde en qui s'éteignit la race de Thierry, ce qu'il possédait passa dans les mains du Mérovingien de Soissons, de Clothaire, lequel en 558, époque où Childebert mourut, devint le maître de toute la monarchie franke.

Clothaire I^{er} laissa comme Clovis, son père, quatre enfans qui se partagèrent sa vaste succession. Charibert, roi de Paris, reçut, avec les contrées d'entre la Loire et les Pyrénées, quelques enclaves du voisinage des Alpes, les cités d'Aix et de Marseille, etc. Gontran, roi d'Orléans, obtint la portion du sud-est qui renfermait cette population bourguignonne vaincue, mais non anéantie, ce qui donna lieu au royaume de Bourgogne. Celui de Soissons se réorganisa pour Chilperic dans la partie du nord-ouest, et Sigebert eut le royaume d'Austrasie; Charibert ne vécut pas long-temps après ce partage; de ses trois frères qui s'approprièrent son héritage, Sigebert d'Austrasie eut la province de Marseille, et Gontran de Bourgogne celle d'Arles.

Gontran, par une affectation romaine, avait nommé Celsus patrice et gouverneur d'Arles. Celui-ci se vit enlever cette dernière ville par les comtes Firmin et Audovaire qui s'en emparèrent au profit de Sigebert; mais Celsus battit l'armée de Sigebert et Gontran, redevenu le maître de la cité de Constantin, ne montra aucune animosité contre son frère, auquel il rendit même Avignon, que son patrice avait prise.

Une invasion de Lombards , originaires de la Scandinavie, appelés par les nations germaniques, *vaillans parmi les plus vaillans*, vint interrompre le calme dont notre pays jouissait , après tant de démembrements orageux. Amatus , successeur de Celsus, qui vint attaquer ces barbares à la descente des Alpes, fut tué. Ennius Mummolus que Gontran nomma à sa place, plus heureux que lui, eut la gloire de leur faire repasser les Alpes , après les avoir battus près d'Embrun, lorsque revenus une seconde fois en Provence, ils avaient déjà ravagé plusieurs de nos villes et menacé Marseille. Les chefs de cette seconde invasion se nommaient Amon , Zaban et Rhodan.

Une horde de Saxons, qui à peu près dans le même temps parcourut la Provence, se vit forcée , après avoir été vaincue par ce même Mummolus , près de Riez, d'obtenir à prix d'or la permission de se rendre en Auvergne.

Gontran, en adoptant Childebert qui en 575 succéda à son père Sigebert , assassiné par deux domestiques de Frédegonde, laquelle affermit par ce meurtre la couronne sur la tête de son époux Chilpéric, se fit céder la moitié de Marseille , afin d'avoir un port de commerce dans ses états. Mais Théodore, évêque de cette dernière ville, vit avec peine la puissance de son jeune roi Childebert ainsi réduite ; les propos imprudens qu'il tint , exaspèrent contre lui Dynamius, gouverneur de Marseille , au nom de Gontran. Obsédé de calomnies, le prélat

veut aller se justifier auprès de Gontran ; Dynamius le fait descendre de cheval , au moment qu'il se disposait à quitter la ville , et le jette en prison. Élargi par ordre du roi , le saint prélat se voit de nouveau saisi en route et ramené avec l'ex-préfet Jovin dans les prisons de Marseille. Un abbé de Saint-Victor, du nom d'Anastase , usurpa même son autorité épiscopale. Childebert revint alors sur la cession qu'il avait faite à son oncle de la moitié de Marseille, et chargea le duc Gondulphe d'aller soutenir ses anciens droits. Celui-ci évite les partis armés dont Gontran avait couvert les routes , rencontre en chemin Théodore qui s'était sauvé de prison et fait demander à Dynamius un entretien, dans une église de Saint-Étienne, qui s'élevait hors de nos remparts, sur l'éminence qu'occupe aujourd'hui celle de Notre-Dame-du-Mont. Dynamius accepte la conférence, et se voit investi par des hommes d'armes qui le forcent d'ouvrir à Gondulphe et à Théodore les portes de Marseille. Leur entrée dans cette ville eut l'air d'un triomphe. Après le départ de Gondulphe, Théodore surpris par des gens postés en embuscade, est conduit à Gontran qui l'écoute favorablement, et le remet en possession de son siège. Ce fut à peu près à cette époque qu'un aventurier du nom de Gondovald, fils adultérin, à ce qu'on disait, ou à ce qu'il prétendait lui-même de Clothaire I^{er}, arriva de Constantinople à Marseille, pour essayer d'y mettre à exécution un vaste plan concerté entre le duc Gontran-Boson, le

patrice Mummolus et lui. Il ne s'agissait de rien moins que de placer sous son autorité toute la monarchie mérovingienne. L'évêque Théodore, croyant plaire à Childebert, ou trompé par des ordres supposés, accueillit avec empressement Gondoval, et lui fit donner des chevaux, afin qu'il pût se rendre promptement à Avignon où Mummolus le reçut. Gontran-Boson se refroidit pour la cause de Gondolvald, parce que Théodore lui reprocha amèrement d'avoir voulu s'emparer des richesses considérables que le jeune prince Chevelu apportait de Bysance. Desservi par ce Boson auprès de Gontran, Théodore fut encore emprisonné en compagnie d'Épiphané, évêque de Fréjus. Mais il rentra en grâces auprès de Gontran, lorsque l'aventurier Gondovald eut été tué à coups de pierres. Plus tard, Rathaire, gouverneur de Marseille, devint aussi le persécuteur de Théodore qui dut, aux énergiques paroles dites en sa faveur par Childebert, de meilleurs traitemens de la part de Gontran, auprès de qui Grégoire de Tours lui-même le servit avec chaleur. Le patrice Nicetius, qui remplaça Rathaire, fit subir également quelques vexations à cet évêque. En 586, une peste, décrite par Grégoire de Tours, désola horriblement Marseille. A la fin de 591, Théodore mourut; l'église l'a mis au rang des saints. Serenus le remplaça.

C'est à cette époque (6^e siècle) que nous pouvons placer la division de la Provence en province Marseillaise et en province d'Arles, la première com-

prenait, outre le diocèse de Marseille, celui d'Aix et celui d'Avignon ; la seconde embrassait tout le reste de la Provence. Voici les rois franks maîtres de la province marseillaise : Théodebert, roi d'Austrasie , fils aîné de Chilpéric , depuis l'an 596 jusqu'en 612 ; Clotaire II, fils de Chilpéric , qui gouverna la Provence après la mort de Théodebert et de Thierry. En 622 , son fils Dagobert obtint de lui la province marseillaise ; ce roi ordonna que les luminaires du Moustier de Saint-Denis fussent entretenus par le péage maritime de Marseille. La province marseillaise échut , en 633, à Sigebert II, fils de Dagobert ; en 660, à Childéric II, fils de Clovis II et neveu de Sigebert. On a de ce Childéric III trois tiers de sous d'or frappés à Marseille. Sur l'un de ces sous on voit d'un côté la tête de Childéric avec son nom pour légende, et de l'autre une croix entre un *mæ* qui signifie *Massilia* et le nom de *Clothaire*. Ces deux noms réunis prouveraient que ce prince possédait Marseille par indivis.

A la mort de Gontran, qui eut lieu en 593, Childebort, fils de Sigebert et de Brunehaut, réunit les royaumes d'Austrasie et de Bourgogne sous son autorité, et devint par conséquent seul maître de Marseille ; Childebert laissa en mourant (596) deux fils en bas âge ; l'aîné , Théodebert, à qui l'Austrasie échut , eut la province marseillaise. En 613 , Clotaire II, fils de Chilpéric, devint le maître de toute la France ; Dagobert son fils, qui garda seul la Provence, la partagea en 633 entre ses deux en-

ans Sigebert II et Clovis II; c'était à cette époque que les maires de palais jetaient les bases d'une puissance qui finit par absorber l'autorité royale. La Provence, gouvernée par le roi d'Austrasie, passa en 687 dans les mains de Pépin-d'Héristal qui, après avoir vaincu Thierry III, prit le titre de duc d'Austrasie et eut la gloire de donner le jour à Charles-Martel.

En 711, les Sarrasins appelés en Espagne par le comte Julien, qui se servit d'eux pour venger l'affront fait à sa fille par le roi visigoth Roderic, s'y étaient fixés d'une manière stable. Cordoue y devint le siège de leur puissance. Franchissant les Pyrénées en 718 sous la conduite d'Alahor, ils conquièrent la Septimanie, s'emparèrent en 719 de Narbonne et menacèrent toutes les provinces voisines. Eudes, duc d'Aquitaine, implora le secours de Charles-Martel qui vint exterminer dans les plaines de Poitiers l'armée musulmane conduite au saccagement de toute la Gaule par Abdahrhaman-Ben-Abdollah, plus connu sous le nom d'Abderrame, lieutenant du calife. Celui-ci périt dans cette bataille qui sauva la France. En 720, les Arabes s'étaient déjà montrés sur les bords du Rhône. Charles-Martel avait repris, après la victoire de Poitiers, le chemin de la Saxe où il lui fallait guerroyer, quand une nouvelle invasion sarrasine se répandit en Provence. Le gouverneur de ce pays Mauronte, qui prenait aussi le titre de duc de Marseille, aspirait à se rendre indépendant et acceptait

pour auxiliaires les hordes africaines. Il leur avait déjà livré Avignon, Hunold, successeur d'Eudes, mort en 735 dans le duché d'Aquitaine, se prêtait aux projets de Mauronte; tous ces seigneurs, pressentant la grandeur de la maison d'Héristal, jalousaient Charles-Martel et cherchaient à briser la monarchie mérovingienne au profit de leur ambition. Mais Charles déjoue cette ligue de comtes et de ducs. Il fait partir son frère Childebrand qui reprend Avignon aux Sarrasins, et venant ensuite le rejoindre, il balaye la Provence et le Languedoc de ces hordes auxquelles il ne put cependant enlever Narbonne. Mais ces tribus qu'échauffait alors l'enthousiasme des conquêtes reparaissent après le départ de Charles-Martel, et ravagent Marseille; les religieuses cassianites d'un couvent voisin de notre ville, suivant l'exemple de leur abbesse Eusébie, se mutilèrent le visage pour se soustraire à leur brutalité. Le vainqueur de Poitiers vient encore les battre (1), et ayant su, cette fois, s'entendre avec Luitprand, roi des Lombards, pour leur fermer le passage des Alpes, les attaque par derrière tandis que Mauronte, qui les conduisait, trouve en face de lui l'armée lombarde, de sorte que ces ravageurs de tant de villes furent écrasés au milieu des défilés de ces montagnes.

Alors s'éteignait la race mérovingienne.

(1) Il est question d'une bataille livrée par Charles Martel aux Sarrasins à peu de distance de Marseille, au *Canet*.

CINQUIÈME ÉPOQUE :

LES CARLOVINGIENS.

De 751 à 855, espace de 104 ans.



Les invasions des Barbares, et en dernier lieu des Sarrasins, laissèrent en Provence des traces qui ne s'effacèrent pas de sitôt ; des manuscrits précieux périrent dans l'incendie des monastères ; des monumens précieux disparurent. Les habitans cherchèrent un asile dans des lieux d'un accès difficile ; et abandonnant leur ancienne demeure, s'en bâtirent sur des endroits escarpés. Cependant sous les premiers rois Carlovingiens , la province jouit de quelque repos ; des ambassadeurs arabes débarquèrent à Marseille pendant le règne de Pépin, et allèrent offrir des présens à ce prince qui les reçut

dans son palais de Chelles. On vit aussi à la même époque des députés de l'empereur Constantin Copronyme arriver dans notre ville, avec la mission d'engager les rois franks à ne pas faire don au Pape de l'exarchat de Ravenne. C'est à tort que des historiens nous montrent Charlemagne faisant essuyer une déroute complète aux Sarrasins, au pied de la montagne de Cordes, près d'Arles, et bâtissant en l'honneur de cette victoire la chapelle encore debout de Sainte-Croix. Charlemagne n'est jamais venu en Provence, on a confondu cette prétendue victoire de Charlemagne avec une invasion sarrasine qui eut lieu en 850, sous Lothaire, et que Gérard de Roussillon refoula dans la mer, à l'embouchure du Rhône.

En 838 Marseille subit un nouvel assaut de ces hordes musulmanes qui renouvelèrent autour de notre ville les massacres et les dévastations qui marquaient toujours leur passage.

Charlemagne régla par ses capitulaires l'administration de ses états ; les comtes remplacèrent les patrices ; des vicomtes appelés quelquefois vidames et même viguiers, furent placés sous leurs ordres ; la Provence forma deux comtés : celui d'Arles et celui de Marseille. Louis-le-Débonnaire, faible successeur de Charlemagne, attribua à Charles — le — Chauve la Provence qui figura quatre ans dans les états de son autre fils Lothaire, roi d'Italie ; quand celui-ci prit l'habit de moine, son fils Charles alla résider à Lyon où il prit le nom de roi de

Provence. Ce prince, d'un caractère mou et d'un esprit borné, se reposa du soin de ses affaires sur Gérard de Roussillon, homme habile et vaillant, qui repoussa d'abord des états de son maître une formidable invasion de Normands, et les sauva ensuite de l'ambition de Charles-le-Chauve qui les convoitait. Quand ce roi de Provence mourut, Louis II et Lothaire, roi de Lorraine, allaient se disputer, les armes à la main, son héritage, lorsque Gérard de Roussillon les fit consentir à se les partager amialement. Louis II eut Marseille et la Provence; à sa mort, Charles-le-Chauve s'appropriâ cette ville et cette province, exila Gérard de Roussillon, et nomma Boson, dont il avait épousé la sœur, gouverneur de Provence.

SIXIÈME ÉPOQUE :

LES ROIS D'ARLES ET DE PROVENCE.

De 855 à 926 , espace de 71 ans.



Le morcellement des héritages des provinces, d'où résultait l'affaiblissement de l'autorité royale, l'exemple donné par des usurpations heureuses qui avaient fait passer le pouvoir des mains d'une ancienne race dans celles des maires du palais, venaient en aide, à cette époque de troubles, de guerres civiles, d'invasions barbares, à l'ambition des grands feudataires. Boson, gouverneur de Provence, voulut un autre titre; il avait déjà une grande existence : fils de Buwin, comte des Ardenes, beau-frère de Charles-le-Chauve, neveu de Theutberge, femme de Lothaire II, roi de Lorraine,

il ne pouvait se résigner à n'être que le gouverneur de l'Italie et de la Provence, bien que cette dignité lui conférât le titre de duc; désirant fortifier ses espérances par un mariage, il empoisonne sa femme, enlève Hermengarde fille unique de l'empereur Louis II, et va célébrer des noces royales à Ponthyon. Charles-le-Chauve put pénétrer ses projets le jour où le sommant de l'accompagner en Italie pour en repousser les Sarrazins, il refusa de courir les mêmes chances de gloire et de dangers que son suzerain. Celui-ci meurt empoisonné dans une chaumière du mont Cenis. La belle-mère de Boson, Angelberge, quoique retirée dans un couvent, montrait un grand souci pour la grandeur de sa famille; elle se sert de son ascendant sur le Pape pour le mettre dans les intérêts de son gendre. Le Pape arrive à Arles; Boson et sa femme lui font un brillant accueil et l'accompagnent jusqu'à Troyes, où une fille de ce même Boson épouse Carloman, second fils de Louis-le-Bègue.

A la mort de ce dernier prince, Boson ôte le masque et se fait proclamer roi de Provence dans une assemblée qui fut tenue au château de Mantailles, à une demi-lieue du bord oriental du Rhône, entre Vienne et Valence. Son sacre eut lieu le 15 octobre 879. Son nouveau royaume comprenait la Provence, le Vivarais, le Dauphiné, la Savoie, le Lyonnais, les diocèses de Mons et de Châlons, la Bresse, la Franche-Comté et le diocèse de Lausanne.

Il lui fallait soutenir par les armes sa nou-

velle fortune ; Louis III et Carloman , s'unissant à Charles — le — Gros, roi de Souabe, l'un des trois fils de Louis — le — Germanique, projettent de punir ce vassal révolté. Charles — le — Gros ne peut les suivre dans leur expédition, retenu par une maladie dans son palais ; les deux jeunes princes relèguent d'abord Angelberge, dont les intrigues avaient si bien servi les desseins de Boson , dans un couvent en Allemagne, viennent assiéger Mâcon et tournent ensuite tous leurs efforts sur Lyon. Charles — le — Gros guéri s'était aussi mis en campagne, et pressait de son côté Vienne qu'Hermengarde, femme de Boson, défendit si bien, que le roi de Souabe se lassa et prit la route de Rome, où le Pape mit sur sa tête la couronne impériale.

L'arrivée des Normands en Flandre et en Picardie opéra une heureuse diversion pour Boson ; Louis va se battre dans le Ponthieu et meurt ensuite ; Carloman qui continuait le siège de Vienne, commencé par Charles — le — Gros , en laisse la conduite à Richard, frère de Boson , et va recevoir le serment des seigneurs ; Richard prend Vienne et fait Hermengarde et sa fille prisonnières. Le 6 octobre 884, Carloman meurt et Charles — le — Gros hérite de la monarchie française ; celui-ci, obligé de faire face aux Normands, charge Bernard III, marquis de Gothie et comte d'Auvergne, de poursuivre la longue et infructueuse guerre commencée contre le roi de Provence. Il paraît que Bernard ne réussit guères ; car nous voyons Boson maître de Vienne

en 887, et paisible possesseur des états qu'il avait usurpés et qu'il gouverna avec assez de gloire jusqu'au mois de mars 887, époque de sa mort ; Louis, son fils, lui succéda.

Ce jeune prince avait dix ans, quand il prit le titre de roi de Provence ; il paraît que les dispositions de Charles-le-Gros étaient bien changées, car ce prince le confirma dans cette dignité ; à la vérité Hermengarde, mère et tutrice du jeune roi, eut soin de le conduire à Kirchem, en Alsace, où il prêta hommage à l'empereur. En 890, Benoît, archevêque de Vienne, le couronna dans une nombreuse assemblée, à Valence.

Ce roi de Provence a même passé empereur , voici comment : Adalbert, marquis d'Ivrée, son gendre, s'était mis en tête de détrôner Bérenger, roi d'Italie ; il voulut se faire aider par Louis qui, dans sa première campagne en Italie en 899, dut cependant s'estimer assez heureux pour conclure un traité de paix avec le prince qu'il voulait renverser et qui vint l'attendre à la tête d'une armée supérieure à la sienne. Malgré ce traité où il avait juré de ne plus rien entreprendre sur Bérenger, Louis reparut en Italie en 901, fut vainqueur partout où il rencontra Bérenger qui s'enfuit en Bavière et alla au mois de février 911 prendre à Rome la couronne impériale. Cette haute fortune fut suivie d'un prompt revers. Louis convoitait les richesses d'Adalbert, marquis de Toscane ; celui-ci pénétra son dessein et l'ayant attiré à Vérone,

le livra à Bérenger qui y était accouru de la Bavière ; Bérenger fit crever les yeux à Louis et le renvoya dans ses états de Provence. Ce malheureux prince retiré à Vienne, confia à Hugues , fils de Thiébaud, comte d'Arles, et de Berthe, fille naturelle du roi Lothaire, l'administration de son royaume.

Hugues ne garda pas à Charles—Constantin qui succéda à son père en 924, la fidélité dont il avait fait preuve envers Louis ; lui aussi voulut être roi : après avoir délivré la Provence de concert avec Rodolphe, roi de Bourgogne (1), des Hongrois qui s'y étaient abattus, il équipa à Marseille une flotte nombreuse qui le transporta à Pise, où sa mère Berthe, veuve en secondes noces du marquis de Toscane, lui avait fait un parti puissant, à l'aide duquel il put devenir roi d'Italie.

En ce temps—là un Boson, comte d'Arles , se souciant fort peu de voir Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane , prendre le titre de roi d'Arles, et laissant Eudes, fils du comte de Vermandois, gouverner le comté de Vienne, remplaça à son profit le nom de royaume de Provence, par celui de comté de Provence ; ceci se passait en 926.

(1) Ou mieux des Allemands et des Provinces.

DEUXIÈME PARTIE.

SEPTIÈME ÉPOQUE :

LES COMTES DE PROVENCE.

De 926 à 1486, espace de 560 ans.

§ 1^{er}.

LES BOSONS, LA VICOMTÉ DE MARSEILLE.

De 926 à 1112, espace de 186 ans.

Les Bosons.

CE serait une entreprise difficile et vaine peut-être, que celle d'essayer de déterminer avec plus d'exactitude possible, les commencemens du grand fief, connu sous le nom de comté de Provence ; à

l'époque où notre récit est parvenu , les diverses portions du pays qui devaient peu à peu se réunir sous l'administration de nos comtes figuraient dans les possessions, la plupart nominales, des rois des Allemands et des Provinces. Les gouvernemens des villes cherchaient tous à accroître le pouvoir que le suzerain leur avait conféré ; parmi ceux qui, dans notre contrée, eurent les prétentions les plus hautes et qui d'ailleurs pouvaient aisément les satisfaire , se trouvaient les comtes d'Arles, au nombre desquels une charte d'Avignon de 916 et une autre de 914, placent un Boson , qui , par conséquent, était contemporain de Louis — l'Aveugle et de Hugues , son ministre. Son fils ou son parent, Boson II, qui mourut l'an 968, est réputé, par tous nos historiens, le chef de notre dynastie nationale ; celui-ci étendit son autorité dans les deux provinces ecclésiastiques d'Arles et d'Aix. Il eut de sa femme Constance deux fils, Guillaume et Rotbold.

Guillaume I^{er}, comte d'Arles, marquis ou prince de Provence, gouverna avec gloire ses états ; les Sarra-
sins s'étaient retranchés dans un lieu appelé le Fraisinet (de nos jours la Garde-Frainet) ; Guillaume chargea son frère Rotbold de les en chasser. Rotbold n'obtient sur les Barbares qu'un succès incomplet ; Guillaume prend la conduite de cette guerre, et parvient, après des actes d'une valeur sur laquelle les légendes du temps s'étendent avec complaisance, à détruire ce repaire de brigands ; ceci se passait en 972. De tels services rendus à la chré-

tienté, valurent à Guillaume de hautes récompenses. Conrad-le-Pacifique, fils de Rodolphe II, roi des Allemands et des Provinces; céda au marquis de Provence tous les lieux qu'il avait enlevés aux Maures; le premier vicomte de Marseille, Guillaume I^{er}, vit, grâce aux libéralités du comte d'Arles, ses terres s'accroître de la ville de Toulon et du bourg d'Hyères. Guillaume mourut en 992, à Avignon, vêtu en moine, dans les bras de Saint-Mayeul, abbé de Cluny.

Son suzerain le suivit de près au tombeau; Rodolphe III, surnommé le lâche et le fainéant, succéda à Conrad.

Guillaume II était trop jeune pour administrer les possessions de son père; son oncle, Rotbold, devint son tuteur et plus tard il partagea avec lui le pouvoir. Pourtant les enfans de Rotbold, Guillaume et Emme qui épousa Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, n'eurent aucune part aux terres provençales. Guillaume II; qui mourut en 1018, laissa deux fils : Guillaume III ou Guillaume-Bertrand et Geoffroi, sous la tutelle de sa mère Adélaïs et de sa femme Gerberge. Devenus majeurs tous les deux, ils gouvernèrent de concert l'héritage de Boson. Conrad-le-Pacifique avait reçu de Rodolphe-le-Fainéant ses droits de suzeraineté sur la Provence. En 1053, Guillaume III mourut, et son frère Geoffroi, gardant le marquisat de la Provence orientale, céda à ses neveux, Guillaume et Geoffroi, fils de Guillaume III, celui de la Provence

occidentale. Ceux-ci firent d'Avignon, d'où ils expulsèrent la famille vicomtale qui la possédait, le siège de leur puissance qui passa tout entière dans les mains d'Adélaïs, leur héritière et fille de Guillaume, au profit de son époux Ermangaud, comte d'Urgel.

Geoffroi eut pour successeur Bertrand, qui, après un règne obscur de vingt-neuf ans, mourut en 1092, sans enfans. Sa sœur, Gerberge, apporta tous ses états en dot à son époux, Gilbert, vicomte de Gévaudan et seigneur de Milhaud et de Carlad. Des deux filles qui naquirent de ce mariage, l'une Étiennette, probablement l'aînée, épousa le chef de la puissante maison des Baux qui, possédant soixante et douze châteaux, put, dès lors, élever ses prétentions jusqu'au comté de Provence; et l'autre, Douce, donna sa main à Raymond-Bérengrer IV (1112), comte de Barcelone et descendant de Geoffroi-le-Velu que Charles-le-Chauve avait nommé gouverneur de cette dernière ville.

La vicomté de
Marseille.

Après cet exposé rapide des événemens qui se passèrent dans notre pays pendant l'établissement du grand fief, connu sous les noms de marquisat et de comté de Provence, nous rentrons dans ce qui fait le principal objet de nos recherches. Au X^e siècle l'existence politique de notre ville se prouve par des écrits; dès cette époque, la commune, ce prolongement de la vie municipale des Romains à travers le moyen-âge, commence à se dessiner. Marseille eut, pendant le moyen-âge,

bien avant le réveil des communes devenues plus célèbres qu'elle, une existence à part, qui tranchait par ses privilèges et par la manière dont elle sut les conquérir, sur celle des autres cités de la Provence ; le lien qui l'unissait à ses comtes se relâcha souvent ; quant à celui qui l'attachait à ses vicomtes, nous ne tarderons pas à voir qu'elle eut hâte de le briser avec une habileté énergique. La manière dont le pouvoir se transmettait parmi les vicomtes a dû causer, dans les noms de ces petits souverains de Marseille, une confusion qu'il est bien difficile d'éclaircir ; la ville se subdivisait extrêmement à la mort de chaque possesseur ; les enfans se la partageaient par égales portions ; tous prenaient le nom de vicomte, percevaient des droits sur le sel, battaient monnaie et méritaient le ridicule surnom de roitelets (*reguli*) que nos pères leur donnaient. Le premier seigneur qui figure en tête de ces maîtres de Marseille, est Guillaume qui la gouvernait en 972, ainsi qu'on l'a vu plus haut, tandis que le fils de Boson, appelé aussi Guillaume, chassait les Sarrasins de la Garde-Frainet. Si l'identité des armoiries est, même à cette époque reculée, le signe d'une commune origine, l'opinion qui regarde ce vicomte Guillaume, comme le petit-fils de Boson, le créateur de la première dynastie nationale de nos comtes, ne serait pas dénuée de fondement. Nos vicomtes portaient de gueules avec la croix cléchée et pommettée d'or ; c'étaient les armes des comtes de Provence de la première race. Quelques historiens

ont même prétendu que Boson aurait eu trois enfans : Guillaume, Rotbold et Pons ; celui-ci aurait été le père de Guillaume, auquel il aurait laissé la vicomté de Marseille. Quant à ce dernier, les preuves de son existence et de sa dignité vice-comitale abondent.

Les vicomtes (lieutenans des comtes), exerçaient à Marseille une espèce de souveraineté ; l'histoire les nomme tantôt princes, tantôt seigneurs ; leur seule obligation envers les comtes était un service de chevauchée, ils disaient tenir leur vicomté de *la grâce de Dieu* ; le seel leur appartenait. Leurs sceaux les représentent à cheval, armés de toutes pièces ; un de leurs fils occupait presque toujours le siège épiscopal de Marseille. Notre vicomté naquit à l'époque où, enhardis par les faiblesses de Rodolphe III, le suzerain de la Provence, la plupart des seigneurs de villes se détachaient du Roi des provinces allemandes, et se créaient indépendans. Au reste, la vicomté de Marseille n'était pas enfermée dans les seules limites de la ville, elle comprenait une foule de lieux, au nombre desquels nous voyons figurer Toulon.

Sauf Aycard, petit-fils du vicomte Geoffroi, lequel prit une part glorieuse à la première croisade, nos seigneurs de Marseille n'eurent pas l'humeur guerroyante ; ils ne sont nommés dans aucune action d'éclat du X^e siècle. La plupart vécurent pieusement, et presque tous enrichirent de leurs dons le monastère de Saint-Victor, la chartreuse de

Montrieux et l'abbaye de Mont - Majour. Guillaume I^{er} commença à relever de ses ruines le monastère de Saint-Victor dont les Sarrasins n'avaient pas laissé une pierre debout ; dans l'acte d'une donation faite à ce lieu saint, figurent les noms de Pons, son fils, évêque de Marseille et d'Hermengarde, sa femme. Quelques historiens attribuent en grande partie les nombreuses libéralités faites par ce prince à l'église, à la terreur générale qu'inspirait alors l'approche annoncée de la fin du monde. En 1004, Guillaume fut atteint d'une maladie qu'il regarda comme mortelle ; il rendit le dernier soupir dans les bras d'Uwifret, prieur de Saint-Victor, des mains de qui il avait voulu recevoir l'habit de Saint-Benoît. Il s'était marié deux fois ; de sa première femme, Billielis, il eut Pons, Guillaume, Fulco, Arnulphe et une fille nommée Billielis comme sa mère ; sa seconde femme, Hermengarde, lui donna une autre fille appelée Astrude.

Guillaume II et Fulco, fils de Guillaume I^{er}, sont seuls regardés comme vicomtes de Marseille ; ils gouvernèrent d'un commun accord et se signalèrent comme leur père, par de grandes largesses faites aux églises et notamment à l'abbaye de Saint-Victor, à laquelle ils cédèrent en 1014 les églises de Saint-Mitre, de Saint-Martin et de Saint - Laurent, situées dans le terroir d'Aubagne, et une partie des droits seigneuriaux qu'ils possédaient sur Pourcieux, Peinier, Ollières, Saint-Andiol, et la

Mole, et un droit de pêche dans l'Huveaune, depuis l'embouchure de Jarret jusqu'à la mer. Ce droit ne serait pas d'un grand prix maintenant.

C'est également sous ces deux vicomtes que Marseille fut témoin d'une imposante cérémonie religieuse ; la charte, que l'on trouvera dans la partie de ce volume réservée aux documens, fait connaître les personnages civils et ecclésiastiques que leur rang appelait à cette cérémonie, dont le but fut la consécration de l'église de Saint-Victor, relevée de ses ruines par les pieuses libéralités des vicomtes.

Guillaume II et Fulco, époux d'Odile, pratiquaient de grands exercices de piété et s'enfermaient, pendant le carême, l'un dans une maison voisine de Saint-Victor et l'autre dans la prévôté de la cathédrale. Une obésité remarquable valut à Guillaume le surnom de *Gros*. Il devança dans la tombe Fulco, étant mort en 1047; il s'était marié deux fois, comme son père, la première avec Eissalenne et la seconde avec Étienne; voici les noms de ses enfans : Guillaume, Bertrand, Étienne, Fulco, Aycard, Geoffroi et Pierre dit *Saumada*.

Maintenant commence cette confusion de noms dont nous nous sommes déjà plaints.

Guillaume III et Geoffroi I^{er} du nom, administrèrent Marseille conjointement ; leur frère, Pierre Saumada, mari d'Odoara Thucia, fut le père de cinq enfans : Guillaume Amiel qui épousa Sarcine ; Hugues de Pin qui eut, de Garcine, Pierre, Geoffroi

et Fulco, et Geoffroi Irat, mari d'Aigline et père de Guillaume; les autres enfans de Pierre Saumada se nommaient Fulco et Bertrand.

Les noms de tous ces vicomtes étaient fréquemment mentionnés dans le cartulaire de Saint-Victor, car ce célèbre monastère dut, ainsi que nous l'avons déjà dit, la plus grande partie de ses richesses à ces princes.

En 1079 (1), Guillaume III et Fulco cédèrent, aux religieux de cette abbaye, l'Huveaune et toutes les sources qu'elle recevait depuis Saint — Mené jusqu'à la mer.

Guillaume III, qui mourut en 1085, eut de sa femme Adalgonde : Guillaume, Fulco, Geoffroi, Pons, surnommé *Mulnier*, et Aycard. L'histoire, d'ailleurs fort insignifiante des actions de nos vicomtes, doit sa principale obscurité à la reproduction des mêmes noms : Guillaume, Pons, Geoffroi, Fulco, que l'on se transmettait de génération en génération.

Geoffroi I^{er} du nom, frère de Guillaume III, a pris parfois le titre de vicomte d'Arles et le surnom de Marseille; il mourut en 1090, laissant de Rixende, sa femme : Geoffroi, Aycard, Hugues, Raymond, Pons, Fulco, Pierre et Adalasie. De tous ces fils de Geoffroi, Hugues et Pons seuls, possédèrent la vicomté; les autres entrèrent dans les ordres, à l'exception de Geoffroi, qui paraît n'avoir pas survécu à son père.

(1) Cet acte est rappelé plus bas.

Hugues, qui joignit à son nom celui de Geoffroi que son père avait porté, prit part à la première croisade; en quittant Marseille, il laissa à Pons II, son frère, le soin d'administrer sa portion de vicomté.

Cet Hugues Geoffroi, que le pape avait excommunié, parce qu'il détenait un bien ecclésiastique, eut de sa première femme, Aycard, prévôt, et de sa seconde, Geoffroi II (celui-ci a pris dans plusieurs actes le titre de *prince de Marseille*), Hugues-Geoffroi et Bertrand.

Ces derniers vicomtes firent don à Raymond, évêque de Marseille, du port de Portegalle (la Joliette).

§ II.

LES BÉRENGERS.

SUITE DE LA VICOMTÉ ET ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE MARSEILLAISE.

De 1112 à 1245, espace de 133 ans.

Les Bérengers.

TANDIS qu'à chaque mort d'un des descendants de Guillaume I^{er}, vicomte de Marseille, notre ville et ses dépendances se fractionnaient à l'infini entre les héritiers du petit souverain défunt, et que la cité vice-comitale voyait s'accroître le nombre des tours où le nouveau maître d'une portion de la seigneurie marseillaise s'installait, pour surveiller la rentrée de ses impôts, des événemens remarquables se passaient en Provence. Une autre dynastie comtale remplaçait celle qui avait eu Boson, seigneur d'Arles, pour chef; le mariage de Douce avec Raymond-Bérenger IV, de Barcelone, valut, comme on l'a vu plus haut, la Provence à celui-ci. A peine avait-il joint ce fief important à ses états de Catalogne, qu'il prit part à une expédition contre les Sarrasins, et parvint, aidé des Pisans, des

Génois et des Provençaux , à les chasser des îles Baléares. Nous n'avons pas à raconter les démêlés de ce prince avec Alphonse Jourdain , comte de Toulouse , qui signa un traité d'après lequel Bérenger céda tout le territoire situé entre le Rhône , l'Isère et la Durance , et Alphonse se dépouilla en faveur de Bérenger d'un autre territoire placé entre la mer, le bas Rhône , la Durance et les Alpes. En 1130 , Raymond-Bérenger , 1^{er} du nom en Provence , mourut à Barcelone , et ses états , connus encore sous le nom de marquisat de Provence , échurent à son fils cadet Bérenger-Raymond , qui les augmenta du comté de Melgueil , en épousant Béatrix fille du seigneur de ce lieu. Les Baux réclamaient toujours la principauté d'un pays qu'ils prétendaient tenir du chef d'Etienne , fille de Gilbert et de Gerberge ; ceux-ci mirent dans leurs intérêts les Génois qui vinrent même attaquer Bérenger-Raymond , en 1144 , dans le port de Melgueil ; ce prince périt en les combattant et fut enterré dans l'église de la commanderie de Trinquette qu'avait bâtie , en 1117 , Gérard Tenque , fondateur de l'ordre de Saint-Jean , en même temps que l'abbé de Lérins élevait la formidable tour de son monastère.

Le fils de Bérenger-Raymond , appelé Raymond-Bérenger II , trop jeune pour administrer ses états , eut pour tuteur son oncle , Raymond-Bérenger-le-Vieux , qui fit plusieurs voyages en Provence , et s'occupa même de faire marier son neveu avec

Richilde, nièce de l'empereur Frédéric I^{er}, le suzerain de notre contrée ; mais le vieux comte mourut en route et Raymond-Bérenger arrivé à Turin y reçut la main de Richilde, de laquelle il n'eut qu'une fille nommée Douce. Raymond-Bérenger mourut en 1166 (1) ; l'occasion parut belle au comte de Toulouse, pour former un puissant état méridional, en joignant à son comté celui de la Provence ; il commença par épouser Richilde, veuve de Raymond-Bérenger et il se promit d'unir un jour son fils avec l'héritière de ce dernier prince.

Les Bérengers de Barcelone avaient pris le titre de rois d'Aragon ; Alphonse, fils de Bérenger-le-Vieux, vint défendre vigoureusement les terres provençales. La guerre qu'il fit au comte de Toulouse dura dix ans ; la paix fut signée à Tarascon en 1170 ; avant de retourner à Barcelone, le roi-comte inféoda la Provence à son frère Raymond-Bérenger ; ce fut à cette époque que Frédéric I^{er} vint se faire couronner roi à Arles, des mains de l'archevêque Raymond de Bollène. Cet empereur échauffait l'ambition des Baux ; Raymond-Bérenger avait à combattre ces turbulents seigneurs et le comte de Toulouse ; il périt dans une guerre contre celui-ci (1181). Le roi Alphonse inféoda la Provence à son frère Sance, qu'il lui reprit en 1189, pour la

(1) Nous avons de ce prince des lettres patentes (1154) qui reconnaissent aux Marseillais des droits et privilèges ; nous les mentionnons plus bas.

donner à son fils Alphonse II. De Tarascon le siège du gouvernement fut transporté à Aix.

Alphonse II épousa Garsende, l'aînée des petites-filles du comte de Toulouse, et après un règne dont les détails ne doivent point être rappelés ici et qui fut désolé par un commencement de guerres religieuses, il mourut à Palerme, où il s'était rendu pour marier sa sœur à Frédéric, roi de Sicile ; ses états passèrent à Raymond-Bérenger III, prince qui a mérité de donner son nom à une des plus brillantes époques de notre histoire. Raymond-Bérenger III eut quatre filles : l'une d'elles Marguerite, épousa Louis IX, roi de France ; et une autre nommée Béatrix devint, après la mort de son père, par les soins de Romée de Villeneuve, la femme du comte d'Anjou, frère de Louis IX. Ceci se passait en 1246. L'année précédente, le 19 août, Raymond-Bérenger était mort et avait été enseveli dans l'église de Saint-Jean, d'Aix.

Suite de la Vi-
comté de Mar-
seille.

Nous terminons ici cette esquisse du règne des Bérengers qui a été marqué en Provence par le réveil des lettres et célébré par les chants des troubadours, dont le dernier de ces princes fut le protecteur, pour reprendre la généalogie de nos vicomtes. Cette partie assez ingrate de notre tâche nous est imposée par l'obligation de remettre en lumière bien des documens où sont mentionnés les noms des anciens seigneurs de Marseille, documens d'autant plus curieux, qu'ils rappellent, la plupart, les glorieux efforts que firent nos pères pour s'affranchir du joug de leurs *roitelets*.

Hugues-Geoffroi, qui porta les mêmes noms que son père l'excommunié, eut de sa femme, Dulceline, Raymond Geoffroi I^{er} du nom, auquel sa femme Pontia donna trois fils : Hugues II, Bertrand-Geoffroi et Geoffroi III ; tous les trois ont porté le titre de vicomte de Marseille.

L'aîné de ces vicomtes que nous venons de nommer, Hugues Geoffroi II, continue, seul, la descendance de la famille vicomtale : les titres nous apprennent que de sa femme Cécile il eut : Hugues Geoffroi III, Guillaume, Barral, Raymond-Geoffroi, surnommé Barral, Geoffroi qui fut évêque de Marseille et le célèbre Roncelin. C'est à l'année 1170 qu'il faut placer l'administration de ces princes, fortifiée par un acte de Raymond-Bérenger, lequel en 1178 déclara que les comtes de Provence n'exigeraient d'eux qu'un droit de chevauchée.

Hugues-Geoffroi III, fils de Hugues-Geoffroi II, a le premier donné, à Marseille, l'exemple de la vente à des bourgeois, des droits seigneuriaux. Pour la somme de vingt mille sous royaux couronnés, il engagea à Guillaume Vivaux, dont une de nos places porte encore le nom, et à un juif appelé Botin, la quatrième partie du port de notre ville ; ces deux Marseillais avaient payé cette somme de vingt mille sous royaux couronnés pour le compte de leur seigneur, qui se dessaisit de ses droits sur la quatrième partie du port, jusqu'à ce que l'argent fût rentré dans les mains de Vivaux et

de Botin. Dans l'acte passé à ce sujet, on lit le nom de Guillaume de Montolieu (1).

Hugues—l'endetté épousa Sibille dont il eut trois fils : Rostand—d'Agout, Raymond—Geoffroi et Geoffroi—Gaufridet, et une fille nommée Adalasia, qui épousa Raymond de Baux, fils de Bertrand, prince d'Orange ; Adalasia porta en dot à Raymond de Baux la portion que son père avait eue dans la vicomté de Marseille.

Raymond—Geoffroi laissa deux fils : Isnard d'Entrevènes et Reforciat ; Geoffroi—Gaufridet, autre fils d'Hugues—Geoffroi III, n'eut qu'une fille, Sibille, de sa femme Guillemette de Blacas ; Sibille épousa en premières noces Gilbert de Baux, et en secondes, Boniface, seigneur de Castellane et de Riez.

Nous avons nommé plus haut un Guillaume, fils d'Hugues—Geoffroi II ; ce Guillaume n'eut qu'une fille, Mabille, qui fut mariée à Gérard Adhémar.

Ainsi, le sang de nos vicomtes se retrouve encore dans les Castellanne et les Adhémar.

Barral, autre fils d'Hugues — Geoffroi II, portait un *baril* dans ses armes ; il mourut en 1192, ne laissant qu'une fille nommée Barrale, mariée à Hugues Baux, fils de Bertrand de Baux et de Tiburge d'Orange.

La plupart des vicomtes qu'il nous reste à nom—

(1) Dès cette époque se succèdent les actes par lesquels les droits de toutes natures deviennent les matières d'une foule de contrats de vente ; un acte de 1175 renferme un compromis entre l'évêque et le chapitre, relatif à des droits de pêche et de sépulture.

mer ont signé les actes où sont conservées les preuves de nos anciennes franchises municipales ; ces vicomtes étaient besogneux ; les croisades avaient enrichi un grand nombre de Marseillais. Ceux-ci firent un noble usage de leur fortune ; ils l'employèrent à racheter leur commune. Raymond-Geoffroi II, surnommé Barral, ne garda que sa tour de toutes les portions de vicomté qui lui étaient échues, et qu'il vendit aux Marseillais. Marseille s'appelait avec raison la ville des *tours*, car chaque vicomte avait la sienne. Ce Raymond qui conserva au moins sa tour, eut de sa femme, Ixmille, deux fils : Geoffroi-Reforciat et Burgondion I^{er} ; celui-ci eut seul des enfans : Raymond de Roquefeuil, Burgondion II, Isnard d'Entrevènes, Dragonet et Raymond-Geoffroi ; sa femme Mabile portait les noms de d'Agout, et de Pontevès ; les grands noms du pays se montrent.

Venons à Roncelin, dernier fils d'Hugues-Geoffroi II.

Roncelin eut une excessive légèreté de caractère ; il fit une grande quantité de dettes, prit l'habit de Saint-Benoît au monastère de Saint-Victor, le quitta, épousa sa nièce Adalasie, fut excommunié par Innocent III, rentra dans le monastère, et, après avoir fait un aveu public de ses fautes, s'achemina vers Rome pour obtenir l'absolution du Pape. Mais Roncelin avait de nombreux créanciers à Marseille ; ceux-ci l'aimaient mieux vicomte que religieux, parce qu'avec le premier titre, il perce-

vait des revenus et était en mesure de payer ses dettes. Aussi, le Pape touché des représentations des Marseillais, permit à Roncelin de gérer son patrimoine et de rester parmi les laïques. Celui-ci partage alors ses terres avec Hugues de Baux et Gérard Adhémar, maris de ses nièces Barrale et Mabile, vend à Saint-Victor le château de Saint-Julhan, engage à Guillaume-Anselme une partie du port, fait don au monastère de tout ce qu'il possédait dans la vicomté et du sixième de la seigneurie du port, ne se réservant que celle des tours du château Babon qui lui était échue. Tout à l'heure nous verrons que le secret que Roncelin garda dans toutes ses transactions eut pour effet d'apprendre plus tard aux Marseillais que la portion de vicomté achetée par eux avait été précédemment vendue au monastère de Saint-Victor. Roncelin mourut toujours endetté en 1216.

Des croisades datent et le réveil du commerce marseillais et les franchises municipales de cette ville ; nos pères prirent part à ces célèbres expéditions, les uns comme soldats, d'autres en qualité de commerçants. Aycard (de Marseille), fils du vicomte Geoffroi et Pierre Barthélemy, prêtre de cette ville, assistèrent à la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon. Quand Baudoin remplaça son frère sur le trône de Jérusalem, des Marseillais se croisèrent sous la conduite de leur vicomte, Hugues-Geoffroi. Fouques qui vint après son beau-père Baudoin du Bourg successeur de Baudoin, est le pre-

mier des rois de Jérusalem qui ait accordé des droits dans ses états aux Marseillais ; son exemple fut suivi en Orient par d'autres princes chrétiens ; Baudouin III, fils de Fouque, reconnaissant des trois mille besans que les Marseillais lui fournirent, leur donna à Jérusalem une maison et des bestiaux, à Saint-Jean-d'Acre, un four, une église et une rue et les exempta de tous droits.

En témoignage de la protection que les Marseillais surent procurer à leur commerce de la part des rois de Jérusalem, nous citons d'abord une charte de Fouque III, qui porte la date de 1136, et ensuite des lettres patentes de Baudouin, de l'année 1152; ces pièces se trouvent à la fin du volume.

L'année de la mort de Baudouin III (1163) l'évêque de Bethléem, qui avait reçu des Marseillais 2208 besans sarrasins, leur remit un château appelé Romadet et des maisons dans la ville d'Acre. En 1180, Aymeric, roi de Chypre, confirma en faveur des Marseillais, pour reconnaître les secours qu'il en avait reçus, les exemptions et les franchises déjà obtenues par eux de ses prédécesseurs. Cette déclaration aura sa place parmi nos documens.

Un Conrad, qui acquit le comté de Tyr, en 1187 (1), quand Saladin s'empara de Jérusalem, grâce à une mésintelligence entre Guy de Lusignan et le comte de Tripoli, expédia aux Marseillais des let-

(1) Cette date est celle d'une charte qui accorde aux Marseillais une juridiction consulaire dans la ville de Tyr.

tres patentes qui leur permettait de négocier dans Tyr sans payer aucun droit et d'y établir un consul.

Le consulat dans le Levant est d'origine marseillaise.

En 1190 (1), Marseille vit venir dans ses murs une brillante noblesse qui avait pris la croix ; Robert comte de Dreux , Philippe , évêque de Beauvais s'y rendirent avec dix mille hommes et s'embarquèrent dans notre port ; à la même époque le duc de Gueldres mouilla à Marseille avec une flotte et fit ensuite voile pour les lieux saints.

En ce temps là Guy de Lusignan cherchait à reprendre Ptolemaïs sur les Sarrasins ; plusieurs Marseillais servaient dans son armée , c'étaient Bertrand Sarde , Anselme , Estienne Jean , Raymond de Posqueres , Raymond de Saône , Hugues Fer , Pierre Anuda , Gautier Anglic , Guillaume et Berard Gati , Bertrand Caminal , Guillaume de Posqueres , Pons du Revest , Berenguier et Fulco Rostang et Bertrand Anuda. Lusignan , satisfait de leurs services , accorda à eux et à leurs compatriotes la liberté de commercer dans Saint-Jean-d'Acre , sans être soumis à aucun droit d'entrée ni de sortie , et le droit d'établir dans cette ville un consul ou *vicomte*.

Aymeric , frère de Lusignan et époux d'Isabelle , reine de Jérusalem , confirma toutes les conces-

(1) Les Marseillais obtinrent cette même année une déclaration par laquelle Guy , huitième roi de Jérusalem , leur accordait la faculté de négocier dans toute l'étendue de son royaume.

sions que ses prédécesseurs avaient faites aux Marseillais qui l'avaient assisté de 1800 besans sarrasins. En 1236, Henri , 1^{er} roi de Chypre, leur accorda de nouvelles exemptions.

Des lettres patentes délivrées par Jean de Brienne en 1212, reconnurent le droit que nos pères avaient de posséder une rue dans Saint-Jean-d'Acre.

Marseille grandissait ; elle obtenait des privilèges dans les conquêtes des croisés , pour son commerce , concluait une ligue offensive et défensive avec Sance , comte de Provence , qui s'engageait à la défendre envers et contre tous et voyait son alliance recherchée par les habitans de Gaiette et de Pise (1). Les croisades ont été pour notre ville la véritable date d'une fortune maritime qui a toujours suivi un mouvement ascensionnel ; mais les richesses , que le commerce qui renaissait avec éclat dans son sein lui procurait , éveillèrent de généreuses pensées dans les esprits des habitans ; la domination des vicomtes était sans grandeur et sans dignité ; pas un d'eux n'a eu un rôle historique ; nos vieilles chartes ne mentionnent que leurs dons faits aux églises ; l'exemple de Gênes , de Pise , de Venise n'était pas perdu pour nos pères ; ils voulurent être libres et offrirent leur rançon à ces princes qui s'étaient ruinés en largesses pieu-

(1) Nos pères avaient obtenu , dès l'année 1200 , une charte de Raymond-Bérenger qui leur concédait des droits de pâturage. Nous donnons cette charte en entier à la fin du volume.

ses et en frais de croisade. La ville vice-comitale avait plusieurs possesseurs ; cette division du territoire marseillais affaiblissait nécessairement le pouvoir des vicomtes ; Roncelin avait le premier ouvert la voie ; Anselme qui lui avait acheté les droits d'une partie du port, reçut en 1211 des syndics, recteurs et administrateurs de la communauté, le remboursement des mille livres couronnées (1) qu'il avait payées à Roncelin (2). Deux ans après (1213) Pierre de Saint-Jacques, Guillaume Vivaud, Simon Berard et Raymond Sarraset recteur de la communauté, obtinrent de ce même Roncelin, au prix de 600 livres royales couronnées, la cession de tous ses autres droits.

Pour 143 mille sous royaux, Raymond-Geoffroy vendit tout ce qu'il possédait dans Marseille. La même année, Raymond de Baux vendit aussi sa portion pour 80 mille sous royaux couronnés. C'est à l'année 1209 que se rapporte une sentence arbitrale rendue entre l'abbé de Saint-Victor et la ville.

(1) Les livres d'or valaient douze livres de deniers d'argent ; les sous royaux dont les 53 valaient un marc d'argent fin ; les sous couronnés dont les 60, en l'an 1213, faisaient un marc d'argent fin. Les besans couronnés de Constantinople valaient 50 livres la pièce.

(2) Nos archives renferment un acte de 1211 par lequel Roncelin, vicomte de Marseille, vend un huitième de ses droits à Marseille pour 1600 liv. couronnées. Dans un autre acte, de 1212, Roncelin et Adhemar, vicomtes de Marseille, accordent à la ville le privilège de marque et de représailles.

Nous mentionnons également une donation faite en 1212 par Roncelin, au monastère de Saint-Victor, de tous les biens qu'il possédait dans notre ville.

Presque toute la cité vice-comitale appartenait, en 1214, à l'*Université* marseillaise ; celle-ci conclut une alliance avec la ville d'Arles ; elle avait déjà, en 1208, passé une espèce de traité avec la cité de Gaëtte, et signé une paix avec les Pisans en 1210. La commune est déjà puissante. Restait encore à acquérir deux dernières portions de la vicomté possédées par Hugues de Baux, époux de Barrale, et par Gérard Adhémar, époux de Mabile, Hugues de Baux devait à nos pères de fortes sommes d'argent ; rarement les vicomtes trouvaient les Marseillais peu décidés à leur en fournir ; ces prêts les acheminaient vers leur indépendance. En 1214, Hugues étant dans l'impuissance de payer, s'acquitta envers la communauté par l'abandon de ses droits seigneuriaux (1). Gérard-Adhémar, excité par sa femme Mabile, montra moins de complaisance ; à la vérité, il ne devait rien aux Marseillais ; ceux-ci avaient beau le prier de consentir à la vente de son exiguë portion de souveraineté féodale, Gérard résistait ; aux prières succédèrent des mesures énergiques ; Gérard et sa femme furent chassés de Marseille et s'estimèrent heureux de recevoir pour leur fragment de vicomté cinq mille sous royaux couronnés et une pension de cent livres par an.

Sance, comte de Provence, ne vit pas avec peine

(1) Voir à la fin du volume ; on y trouvera aussi la confirmation d'une donation faite au chapitre par Pierre Bernard.

cet affranchissement si habilement exécuté, puisqu'en 1216 il conclut avec Guillaume Vivaud, Cérémon et Salomon, recteurs de notre ville, une alliance par laquelle il s'engageait à protéger et à défendre les Marseillais (1).

Marseille ne donna sous ses vicomtes signe de vie que lors des croisades ; maintenant elle n'abandonne plus la scène historique ; en 1217 (2) elle soutient Raymond VI, comte de Toulouse, contre le comte de Montfort, se fait excommunier par le pape Honoré III qui avait fulminé tant de bulles contre le malheureux Raymond, et contracte une alliance avec Hugues, comte d'Empurias ; puis elle signe, en 1219, avec Nice un traité célèbre, dans lequel elle se vante de la liberté qu'elle avait su se donner, étend sa sollicitude sur tous ses établissemens commerciaux de la Méditerranée (3), et finit même par résister à l'abbé de St.-Victor.

On a vu plus haut le trafic que Roncelin avait fait de ses droits ; il était toujours disposé à les vendre,

(1) On trouvera cet acte à la fin du volume.

(2) L'année précédente, 1216, Raymond fils de Raymond duc de Narbonne, comte de Toulouse, marquis de Provence, affranchit à perpétuité les Marseillais de tous droits de péage, leudes et autres droits nautiques ou territoriaux ; par le même acte, il leur donne plusieurs maisons situées sur la place du marché de Beaucaire.

La même année eut encore lieu une transaction entre la ville supérieure et épiscopale d'une part, et la ville inférieure et vice-comitale de l'autre.

(3) Les Marseillais avaient même dans ce temps-là un quartier dans la ville de Bougie en Afrique.

pourvu qu'on voulût les lui bien payer; il avait cédé ses domaines, à l'exception du château Babon, au prieur de St.-Victor; mais cette vente s'était faite avec un tel secret que les recteurs de la ville dont Roncelin trompa la bonne foi, les lui achetèrent à leur tour. Quand ils voulurent user de leurs droits après la mort de Roncelin, le prieur de St.-Victor invoqua l'acte qui les lui concédait, acte signé du vicomte; à cette pièce, une autre également revêtue de la signature de Roncelin fut opposée; la discussion s'échauffa; les recteurs offraient une indemnité au monastère, celui-ci qui élevait un pouvoir rival de la cité vicomtale et de la cité épiscopale, ne voulait pas perdre l'occasion de s'approprier une partie de la seigneurie marseillaise; il s'agissait pour elle de la troisième partie du palais vice-comital, de la sixième du domaine de la ville seigneuriale et du fief de Saint-Marcel; le pape Honoré III, auquel le litige fut déféré, envoya sur les lieux des commissaires qui, prenant parti pour le monastère, vinrent en grande pompe arborer, en signe de possession, la bannière de Saint-Victor, aux armes du saint, sur la plus haute tour du *Thélonée* (ainsi se nommait le palais seigneurial). Mais la communauté marseillaise ne se tint pas pour battue; elle protesta et parvint à amener le monastère à une transaction qui, du reste, ne fut qu'une suspension d'hostilités; car nous verrons que les différends suscités par la vente de Roncelin ne furent que très-tard complètement terminés.

Bérenger, le dernier comte de Provence de ce

nom, appréciait l'énergie communale qui se manifestait dans notre ville (1); il passa avec elle une nouvelle transaction en 1225 (2); la confirmation des acquisitions faites par nos pères fut particulièrement débattue entre Audibert de Forcalquier, délégué du comte, et Spina de Surrexina, podestat de Marseille.

Il fut décidé :

1° Que le comte confirmait les acquisitions faites par l'Université marseillaise.

2° Que le comte recevrait de la commune pour cette confirmation, vingt-cinq mille sous royaux.

3° Que les marseillais gardaient l'île de Corenthe, le château qu'elle y avait bâti et le port de Bouc.

4° Que le comte ferait enlever tout ce qu'il avait fait dans l'île de Saint-Giniez et qu'il n'y élèverait plus des fortifications, ce que la commune promettait de son côté.

5° Que le comte aurait la 4^{me} partie de tous les revenus du *Castel Marseillais*.

6° Que le comte et la ville jureraient annuellement l'observation de ce contrat.

Marseille continuait à agir en ville libre; en 1223 elle signe une transaction avec les co-seigneurs d'Hyères et de Brégançon, soutient ses droits contre la ville supérieure, ainsi que l'atteste un acte de la

(1) Marseille renouvela, en 1219, une transaction avec l'évêque et les chanoines de la major; la même année, fut également renouvelée une transaction entre Amiel de Fox et la cité de Marseille au sujet de la seigneurie d'Hyères et de Brégançon.

(2) Le même prince avait accordé à nos pères, en 1218, la faculté de battre la monnaie d'argent.

même année, obtient de Robert de Ibelino, seigneur de Beyruth, l'exemption des droits d'entrée et de sortie pour ses marchandises, et se fait céder en 1225 et en 1226 par Raymond de Baux et son épouse les droits qu'ils possédaient dans la ville et le territoire sur les terres, les eaux, etc. Notre ville conclut en 1226 (1) un traité avec Avignon, lequel traité resserrait les nœuds d'une ancienne alliance. Hugues de Baux, la même année, renouvela ses tentatives pour reprendre sa portion de vicomté qu'il avait l'année précédente, le 18 des kalendes de fé-

(1) Voici la liste des autres documens qui nous restent des années 1221, 1223, 1224, 1225 et 1226 :

1° La vente faite à la ville par Bertrand Gombert des droits dits *millierolles* (1221) ;

2° La sentence compromissionnelle entre Hyères et Marseille au sujet de certains dommages (1221) ;

3° L'acte par lequel les habitans de la ville supérieure reconnaissent la juridiction et la domination de l'église épiscopale (1223) ;

4° Une seconde sentence compromissionnelle entre Marseille et Hyères (1223) ;

5° La cession faite à l'université marseillaise par Rotond d'Aubagne d'une créance de 200 liv., sur Hugues de Baux, seigneur d'Aubagne (1224) ;

6° La convention entre le comte de Provence et la ville, par laquelle ils s'engagent à se procurer l'un à l'autre, en cas de besoin, des gens d'armes et des fantassins (1225) ;

7° L'acte portant nomination des députés chargés de se rendre à Avignon pour resserrer l'alliance de cette ville avec Marseille (1225) ;

8° La confirmation par Raymond, duc de Narbonne, comte de Toulouse, marquis de Provence, des privilèges et des franchises que son fils avait accordés aux habitans de Marseille, par l'acte de 1216 précité — (1226) ;

9° L'acte de vente de la seigneurie de Roqueyriaire à la commune de Marseille par Raymond de Baux (1226).

vrier, de concert avec les princes de sa famille, vendue aux Marseillais. Barrale, sa femme, ne pouvait consentir à la voir dans les mains des marseillais ; l'empereur Frédéric II, qui affichait des prétentions à la suzeraineté de la Provence, cette ancienne partie du royaume des Allemands, écrivit aux Marseillais une lettre pour les inviter à restituer à Hugues le domaine seigneurial qu'il réclamait ; les Marseillais ne tinrent nul compte de la missive impériale ; une nouvelle injonction d'obéir fut faite avec menace de mettre Marseille au ban de l'empire, et non-seulement une députation envoyée à Frédéric échoua dans sa mission, mais la menace de l'empereur se réalisa. Hugolin Donedame, podestat de la ville, se rend immédiatement auprès de Thomas, comte de Savoie, qui l'accueille bien, le rassure et lui dit qu'il calmera la colère de Frédéric et obtiendra même de lui, pour Marseille, la faveur de battre des monnaies d'or. Depuis lors, l'empire cessa de s'occuper de notre ville (1).

La sollicitude marseillaise ne négligeait rien pour renforcer l'indépendance municipale et régulariser ce commerce auquel la cité devait ses libertés ; en 1228, un tarif des douanes fut établi, nous le donnons en entier à la fin du volume ; la même année, Charles I^{er} et Béatrix, son épouse, par un acte qui

(1) On trouvera à la fin du volume l'acte par lequel le comte de Savoie s'engage, entr'autres choses, à obtenir la ratification qui devait être donnée par Frédéric (1225).

existe encore dans nos archives , assurèrent à nos pères la jouissance de leurs privilèges.

En 1229 , notre ville envoya des vaisseaux à Jacques I^{er}, roi d'Aragon , qui assiégeait les îles Baléares où les Maures s'étaient établis. Jacques reconnut ce service par le don fait aux Marseillais de trois cents maisons de la ville de Majorque , d'une mosquée changée en église et de sept maisons de campagne. Mais Hugues de Baux ne se tenait pas encore pour battu : il se tourna vers le cardinal de Saint-Ange , qui jouissait d'une grande réputation d'habileté ; en ce temps-là , celui-ci poussait à l'extermination de l'hérésie des Albigeois qui désolait le midi de la France. Saint-Ange vint trouver les Marseillais et les exhorta à restituer à Baux son domaine ; ils refusèrent avec une telle liberté de langage , que le cardinal conseilla à Hugues une transaction à laquelle celui-ci finit par se soumettre. Nous donnons plus bas l'acte par lequel Hugues de Baux , sa femme et leurs enfans cédèrent à la ville , moyennant quarante-six mille sous royaux couronnés , la juridiction , le domaine et la seigneurie qu'ils avaient sur la ville inférieure et vice-comitale de Marseille ; nous mentionnons aussi une sentence arbitrale rendue sur les différends qui existèrent longtemps entre la ville et les seigneurs de Baux. Ces deux pièces sont de 1229. C'est à cette même année que remonte une sentence sur les contestations qui s'étaient élevées entre la ville et l'abbaye

de Saint-Victor, relativement au mode de jouissance des eaux de l'Huveaune pour l'usage d'un moulin appartenant à cette abbaye.

Trois villes dans une seule cité, soumises à des juridictions différentes, ne pouvaient que difficilement vivre en bonne intelligence; un acte de 1216 renouvelé en 1229, réglait les rapports commerciaux et judiciaires des habitants de la ville supérieure et de la ville inférieure. Une infraction à cet acte avait attiré sur les Marseillais une excommunication de la part de leur évêque. Le cardinal de Saint-Ange eut l'honneur, grâce à son esprit conciliant, de mettre d'accord le pontife avec ses ouailles; mais quand cette querelle finissait entre les Marseillais et l'évêque, et que celui-ci les relevait en 1229 par un acte qui nous est parvenu, de l'anathème fulminé contre eux (1), une autre dispute éclatait entre le monastère et la communauté; la première conservait une portion de la seigneurie dans la ville vice-comitale devenue libre, l'autre voulait la lui acheter et la détenait en attendant le jour où le prix en serait amiablement convenu; l'abbaye s'indignait; elle refusait de souscrire à une aliénation que le Pape improuvait d'ailleurs, et réclamait son bien; la menace des foudres spirituelles, si puissante alors, ne tarda pas à être lancée; pourtant la commune les brava, car elle y répondit par deux statuts. Dans le premier elle dispensait ceux qui contracteraient avec le monastère de prouver que l'argent avait été

(1) Voyez cette pièce à la fin du volume.

converti à son profit, et le second dérobaît à la juridiction ecclésiastique, les individus possédant des terres sur lesquelles l'abbaye avait un droit. La ville abbatiale, comme on va le voir, comprenait toute cette partie voisine du port qui, des murs du monastère au sud du bassin, s'étendait jusqu'aux hauteurs de la plaine Saint-Michel; les Marseillais s'emparèrent du bourg de la Calade, du château de Croch, du quartier de Carvillan, des Viviers de poissons, entretenus par les religieux, dans certains endroits réservés du port, et renversèrent une colonne érigée par Roncelin, dans le but de déterminer l'endroit où finissait la ville abbatiale, et commençait la ville vice-comitale; emportés par leur ferveur d'indépendance, ils firent davantage, pour prouver que de quelque part que la suprématie leur vînt, elle leur était odieuse; le palais seigneurial nommé le *Tholonée* (1) dont une partie, il est vrai, appartenait à Saint-Victor, restait encore debout, comme un témoignage de la puissance de cette famille des vicomtes chassée par l'argent et par la sédition; flanqué de tours, il s'élevait près de cet endroit, appelé de nos jours la place Jean-Guin; les Marseillais le rasèrent et établirent sur son emplacement un marché (*macellum*).

Mais le cardinal de Saint-Ange ne renonçait pas à son rôle de médiateur, bien que les circonstances rendissent ce rôle plus difficile; témoin de tous ses

(1) *Actum in curia Tholonci, in domo judiciali. Vieux titre.*

emportemens , il presse les Marseillais de prendre leur évêque, Benoît d'Alignano, pour juge de leurs différends avec l'abbaye; ceux-ci cédèrent enfin, et l'évêque ordonna de relever la colonne entre le mur voisin du lieu où se lit maintenant le nom de *place du Cul-de-Bœuf* et un ruisseau qui coulait là où de nos jours se trouve la Canebière, remit le bourg de la *Calade* dont l'emplacement est suffisamment indiqué par les rues qui actuellement portent ce nom, sous la juridiction de l'abbaye, pour six années seulement, réserva à la communauté la connaissance des crimes qui pourraient s'y commettre, et fit restituer à Saint-Victor le château de Croch, la sixième partie de la juridiction de la ville vice-comitale, avec les fiefs et terres appartenant au monastère du chef de Roncelin, mais avec la faculté laissée à la ville de les affermer. Nulle indemnité ne fut accordée à l'abbaye pour la démolition du palais seigneurial. Il fut de plus statué que tout dauphin qui entrerait dans le port serait pêché au profit du monastère. Ces conditions consenties, l'interdit ecclésiastique fut levé.

En 1230, Marseille fit un traité avec les Sarrasins d'Afrique.

En 1233, elle supprima le privilège qu'avaient les chevaliers du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem, de ne payer aucun droit pour l'entrée et la sortie de leurs navires. Plus tard; elle ne leur permit d'user de cette faveur que deux fois l'année.

Tous ces actes de souveraineté audacieusement

accomplis déplurent enfin à Raymond-Bérenger, le comte de Provence, bien qu'il eût encouragé lui-même cette hardiesse communale ; résolu de ramener à une obéissance passive cette municipalité qui signait des traités , chassait des vicomtes , battait monnaie , démolissait des tours seigneuriales et bravait le pouvoir épiscopal et abbatial, il s'entend avec l'évêque Benoît , qui consent à acheter la ville et à en remettre les deux tiers au vieux comte. Pour amener les Marseillais à consentir une vente pareille, Benoît usa d'adresse ; il essaya, par ses discours, de dégoûter nos pères de la forme républicaine qu'ils avaient donnée à leur gouvernement municipal , et de leur prouver que la domination de leurs vicomtes avait été pour eux une ère de calme et de bonheur ; il leur montra la république aboutissant à la pire des tyrannies. L'évêque fit d'inutiles efforts d'éloquence et d'érudition ; non-seulement les Marseillais ne tinrent nul compte de ses exhortations , mais ils lui témoignèrent un vif mécontentement de ses conseils et le haïrent même. Bérenger attendait impatiemment le résultat des menées de Benoît , et son désir de partager la seigneurie de Marseille avec l'évêque devint si manifeste, que notre ville indignée de toutes ces machinations tramées contre elle , se donna au comte de Toulouse (1), avec des conditions qui faisaient trouver en lui un protecteur plutôt qu'un maître ; car

(1) Nous faisons connaître en entier les actes relatifs à cette cession qui devait avoir pour terme la vie du comte de Toulouse.

elle gardait le droit de nommer ses magistrats et celui de ne recevoir dans son sein que les forces qu'elle serait bien aisé d'y admettre; d'ailleurs cette donation était limitée à la vie du prince. Nous avons une lettre écrite par le viguier de Marseille, au nom du comte de Toulouse; elle porte la date de 1242 et elle est adressée à nos consuls de Syrie, ce qui prouve que Marseille reconnaissait encore à cette dernière époque la juridiction du comte.

Une guerre qui dura six ans eut lieu entre Bérenger et Marseille.

Le comte subit la honte d'un échec devant nos murs auxquels il livra vainement un assaut; la querelle était échauffée par des récriminations écrites, le comte traitant nos pères de rebelles, et nos pères se reconnaissant pour ses vassaux et non pour ses sujets, disaient qu'ils n'étaient soumis qu'à une redevance envers lui. Enfin la guerre finit par un traité dans lequel Marseille avouait faire partie du comté de Provence, et se déclarait tenue aux chevauchées; elle consentit de plus à empréindre ses monnaies de l'effigie du comte, mais elle obtint de conserver la même juridiction que les vicomtes avaient eue, ce qui comprenait ses plus précieux privilèges. Ce traité de paix, que nous reproduisons plus bas, porte la date de 1243.

Pendant cette guerre, Marseille reçut dans ses murs Thibaut, comte de Champagne et roi de Navarre; les ducs de Bourgogne et de Bretagne; Pierre Maucler, Henri, comte de Bar; Aimeri,

comte de Montfort, et le comte de Nevers, tous suivis d'une nombreuse et brillante noblesse ; quelques années après la paix faite avec le comte, Saint-Louis visita notre ville avant de se mettre, en 1250, en route pour la terre Sainte.

Nous avons omis de dire, comme une preuve de la renommée que les Marseillais s'étaient faite dans le Levant, que Jean, seigneur de Beyruth, avait, lui aussi, accordé à leur commune de grands privilèges, tel que l'exemption de toutes sortes de droits, et la permission d'établir un consul.

Mais cette république marseillaise, si heureusement établie, n'eut pas une longue durée ; elle avait à côté d'elle le comte de Provence, un voisin trop redoutable ; elle qui, en 1223, avait, dans une délibération solennellement jurée, par laquelle les vicomtes se trouvaient, eux et leurs descendants, à tout jamais exclus des charges publiques, tracé les règles d'un gouvernement purement municipal, dut plus tard s'estimer heureuse d'obtenir de son suzerain les fameux chapitres de paix (1).

(1) Les seuls documens conservés qu'il nous faut citer et qui se rattachent aux dernières années de cette période, sont :

1^o Une bulle du pape Grégoire IX, par laquelle il fixe à 13 le nombre des chanoines du chapitre de la Major, sans que ce nombre, y est-il dit, puisse être augmenté (1238) ;

2^o Des lettres patentes par lesquelles Henri, roi de Chypre, accorde aux Marseillais la faculté de faire le commerce dans cette île avec exemption de tous droits (1236) ;

3^o La confirmation par le pape Innocent IV, des franchises accordées par Henri, roi de Chypre (1236) ;

À l'époque où nos récits sont parvenus, Marseille se divisait en trois parties : la cité épiscopale, la cité vicomtale et la cité abbatiale. La seconde de ces trois parties vécut, la première, de sa vie propre, se créa des magistrats, s'organisa en commune et continua, avec l'évêque et l'abbé de Saint-Victor, la lutte politique qu'elle avait engagée contre les vicomtes vaincus dans leurs démêlés avec l'université marseillaise.

Quelques passages d'anciens titres et les recherches de Ruffi nous permettent d'esquisser l'aspect que présentait Marseille au XIII^e siècle.

La cité abbatiale ne comprenait que quelques bourgs et des châteaux ; pour le moment nous ne nous occuperons que de déterminer les limites des deux autres cités qu'un même rempart protégeait.

Alors et même plus tard, une grande partie de la ville actuelle n'existait pas ; Marseille finissait d'un côté au Port, de l'autre à la Joliette et à l'est arrivait aux rues voisines du Cours.

4^o Une obligation de 1100 sous royaux couronnés, consentie par Barral de Baux, en faveur de la ville de Marseille (1210) ;

5^o L'acte par lequel la ville requiert l'évêque de révoquer une sentence d'excommunication qu'il a lancée contre elle (1243) ;

6^o L'acte par lequel Bérenger, comte de Provence, confirme en faveur de la ville de Marseille, les droits qu'elle a acquis sur Saint-Marcel, Roquefort, Roquevaire, Hyères et Brégançon ;

7^o Un mandement du pape Honorius à l'empereur Frédéric, tendant à ce que Guillen Vivaud et Pierre de Saint-Jacques, de Marseille, soient remis en liberté.

Selon Ruffi , les murailles que Crinas bâtit avec l'argent qu'il avait gagné à Rome , dans l'exercice de sa profession de médecin , furent détruites en 412 par les Bourguignons ; celles qui les remplacèrent , mentionnées dans une charte de 1072 , se trouvaient en 1262 tellement délabrées , que Charles d'Anjou les fit reconstruire depuis le port jusqu'au bout de la rue des Fabres , et de là jusqu'à l'ancienne porte de la Frache. Au XIII^e siècle , le rempart partait du plan Fourmiguier (*podium Formiguerium* (1) , maintenant place du Cul-de-Bœuf) , se dirigeait vers la rue Sainte-Barbe , en longeant les murs de l'église de Saint-Martin et parvenu vis-à-vis la rue de l'Annonerie (la rue des Grands-Carmes) , atteignait la porte de l'*Ourse* , qui de nos jours s'appelle la porte de la Joliette.

A son début , à l'endroit où il s'appuyait au Port , ce mur s'attachait à une tour appelée la Tour du Seigneur de l'Hospital ; le grand bureau de la douane ou Thelonedm était établi dans l'intérieur de cette tour. A l'endroit qui , de nos jours , porte le nom de place Maronne , s'ouvrait la porte principale de la ville ; cette porte s'appela d'abord la porte du Lauret , puis porte Réale ou Roïale ; flanquée de tourelles , elle étala en 1384 les bustes de Saint-Lazare , de Saint-Louis et de Saint-Victor ; on y lut

(1) Ainsi nommé à cause des fourmis que le blé qu'on y débarquait attirait.

cette fastueuse légende gravée en lettres d'or sur une plaque de marbre noir :

SUB CUJUS IMPERIO SUMMA LIBERTAS.

Après la mort de Casaulx , un poète marseillais composa, en l'honneur de Libertat , les deux vers suivans qui y furent également inscrits :

Occisus justis Libertæ Casalus armis

Laus Christo, urbs Regi, libertas sic datur urbi.

Peu de temps avant sa démolition, en 1648, de riches ornemens de sculpture en complétèrent la décoration. Dans le procès verbal que rédigèrent en 1218 les commissaires envoyés par le pape Honorius III pour mettre l'abbé de Saint – Victor en possession des biens laissés par Roncelin , cette porte est appelée *porta Civitatis* (1). Les princes de la maison d'Anjou la blasonnèrent de leurs armes.

Vis – à – vis la Grand'Rue , dans la direction du Grand – Puits , le rempart avait une autre porte, celle du *Marché* (*porta Macelli*), ainsi nommée du grand marché qui fut établi entre la place de Jean-Guin et la rue des Nobles , sur les ruines du palais vicomtal : le *Theloneum* ou *Tholoneum*.

La porte de la Frache (*porta Fracta*) s'ouvrait proche de la chapelle de Sainte – Barbe , sur la rue de ce nom. Le nom de *Porte brisée* lui vint de la brèche que Charles d'Anjou pratiqua dans la partie

(1) *Toto conventu stante..... Ad portam Civitatis predictæ venientes, cum dicto abbate, ipsum misimus in possessionem.*

(Petit Cartulaire de Saint-Victor, f° 84.)

voisine du mur ; la position de cette porte indique la direction du mur, au bas de la hauteur que couronnait le château de Roque-Barbe (*Roca-Barbara*).

La porte d'Aix se nommait au XIII^e siècle *porta Annonæ* ; elle était située en regard de la rue des Grands-Carmes, appelée alors rue de l'Annonerie (*via Annonaria*), parce que le marché au blé s'y trouvait ; ce marché occupait l'emplacement sur lequel s'étend maintenant la rue des Enfants-Abandonnés.

C'étaient là nos principales portes ; on comptait ensuite la *porte du Plan Fourmiguier* ou *porte de la Calade* ; la place du Cul-de-Bœuf en indique à peu près la position ; à une courte distance de celle-ci, une autre porte dite des Augustins était pratiquée dans une vieille tour qui fut démolie lors de la construction du parc. Vis-à-vis de l'église de Saint-Martin, se trouvait la porte de ce nom, laquelle resta constamment fermée après le siège du connétable de Bourbon. N'oublions pas celle qui existe encore maintenant, telle qu'elle fut réparée au commencement du X^e siècle ; bien des personnes la regardent à tort comme contemporaine de César. Nous voulons parler de la porte de la Joliette, qui s'appelait *porta Gallica*, par la raison qu'elle s'ouvrait sur la rue Française, dont la dernière partie prit le nom de rue de l'Évêché, à l'époque (XVII^e siècle) où l'évêque de Puget y bâtit le palais épiscopal actuel. Mentionnons aussi une autre porte voisine de la tour de Sainte-Paule.

Les tours abondaient dans Marseille au XIII^e siècle ; à l'entrée du Port, à gauche, s'élevait la tour de Malbert , que la tour de Saint-Jean, bâtie sous le roi René, a remplacée; un titre de 1257 l'appelle *Turris-Calenæ-Portus*, ou *Turreta-Portus*; la chaîne du port y était attachée. Sur la hauteur voisine où s'élève actuellement l'église de Saint-Laurent, le château Babon, immense manoir, avec de larges fossés, des murs élevés, des tourelles, s'étendait du mur que baigne la mer, jusqu'à la place Saint-Thomas ou de Lenche, sur laquelle il avait une porte de sortie; la colline où toutes ces massives constructions étaient amoncelées, portait elle-même le nom de *mons Babonis*; une autre porte de cette forteresse la mettait en communication avec la mer. Nos vicomtes bâtirent le château Babon, qui plus tard s'appela ainsi, à cause d'un évêque de ce nom qui l'habita; car Guillaume-le-Gros et Raymond Geoffroi en firent hommage à l'évêque et au chapitre, par la raison qu'il se trouvait enfermé dans la ville supérieure. La preuve de l'ancienneté de cet édifice dont il ne reste pas le moindre débris, se trouve dans un titre de l'an 1170 où il est question d'une réparation qu'on fit aux murs du château Babon. En 1183, Luce III prit cette maison sous sa protection; Barral y ajouta de nouvelles constructions en 1215. En 1328, un fanal qu'on y suspendait la nuit lui faisait faire l'office d'un phare; sa dernière tour fut démolie en 1431. On croit que les pierres qui entrèrent dans la

construction de cet édifice avaient appartenu à l'ancienne citadelle phocéenne.

Les vicomtes fortifièrent aussi la colline des Grands - Carmes ; dès le X^e siècle elle reçut des constructions militaires ; un fossé y entourait une ligne de remparts dont l'emplacement est désigné , de nos jours, par les rues Roque - Barbe et Petite-Roque-Barbe ; ces remparts se lièrent à ceux de l'évêché situé à côté des lisses de Sainte - Paule (boulevard des Dames).

La maison épiscopale était une véritable forteresse ; les tours y étaient en tel nombre, que la partie de la ville sur laquelle l'évêque exerçait une juridiction temporelle, prit le nom de *villa Turrium*. Cette forteresse qui, d'un côté, touchait aux fortifications de Roque-Barbe s'appuyait de l'autre aux murailles de la ville, avec une issue hors de ces murailles. En 1200, on la rebâtit ; sa principale tour se nommait *tour de la Juiverie* (*turris Judaïca*) , elle était faite de grands quartiers de pierre. Jean Guasquy et Robert de Mandagot, évêques de Marseille, gratifièrent ce fort d'une nouvelle tour appelée *de la Rostaneriis* (de Rostang de Sabran), auquel ils l'achetèrent. Dans une des tours de la maison épiscopale se trouvait la *salle Verte* (*actum in aula viridi turris domûs episcopalis* ; notre ancien Hôtel de Ville avait également une salle verte ;) dans le palais même, une autre salle portait le nom de *salle Ronde* (*aula rotunda*). Cette maison épiscopale fut démolie en 1525 lors du siège du conné-

table de Bourbon. Les prisons de l'évêque étaient situées près de l'endroit plus tard occupé par le couvent des Présentines.

Une haute tour sur laquelle on arborait l'étendard de la ville, annonçait le *palais vicomtal*, qui dut, à une destination fiscale, le nom de *Tholoneum* ou Douane (*palatium Thelonei domus aut turris Thelonei*). Ce palais, ou plutôt cette tour avec ses remparts, fut détruite par les Marseillais qui établirent sur ses ruines le grand marché de la viande (*macellum Thelonei*), lequel fut transporté ensuite dans le voisinage du palais de justice (*macellum de accuis*), aujourd'hui la place du Petit-Mazeau ; le lieu que ce grand marché occupait était compris entre la place Jean-Guin, celle des Quatre-Tours, la rue Requis-Novis et la rue des Nobles.

En ce temps là aucune ligne de maisons ne s'étendait sur le port qui était séparé de la ville par un mur percé, de distance en distance, d'ouvertures appelées grottes ; des édifices s'appuyaient intérieurement à ce mur.

Rentrons dans l'intérieur de la ville du XIII^e siècle ; nous trouvons d'abord la cité épiscopale ou cité supérieure. Un simple mur de clôture, et parfois des rues seulement, déterminaient la limite où elle finissait et où commençait la cité inférieure ou vicomtale. Depuis la porte Française (porte de la Joliette), jusqu'à la tour Sainte-Paule, dont la base subsiste encore au boulevard des Dames, le rempart indiquait l'enceinte de la ville de l'évêque ; à côté de

cette tour, on avait placé une borne contre les lisses qui s'étendaient en ligne droite jusqu'à une autre borne marquée d'une croix (1). Partez de la base de la tour Sainte-Paule et dirigez — vous en coupant transversalement le boulevard des Dames, vers la rue des Grands-Carmes, vous aurez parcouru le chemin que suivait cette ligne comprise entre les deux bornes. La limite qui séparait les deux cités obéissait ensuite aux inflexions (2) des rues, elle allait de la rue des Grands-Carmes à celles du Vieux-Palais, de l'Échelle, de la Couronne et de la Gavotte, puis elle atteignait la rue de l'Évêché, en passant par les rues de Sainte-Marthe, des Belles-Écuellles et du Panier; parvenue de la rue de l'Évêché à la place de Linche, elle comprenait les rues de Radeau, de Saint-Laurent et venait expirer à la mer, au pied de l'hôpital de Saint-Jean (3).

On connaît les trois lieux fortifiés que renfermait la ville supérieure : le château Babon, Roque-Barbe et le palais épiscopal.

(1) *A termino lapilleo posito juxta tapiam, et est ipsa tapia recta lineâ usque ad rupem signatam signo crucis. Tapia est le mot qui fut rendu plus tard par celui de Lisse.*

(2) *In viam transversam, in quâ, in quiddam pariete, est fixus quidam lapis saxeus perforatus... Et in ipsâ vid quidem paries in quâ est sculpta cruz in quodam pilari.*

(3) *Transit per porticum S. Marthæ... Usque ad furnum canonicæ... et a crota S. Laurentii protenditur inferius versus mare.... Sicut vadit seta montis castri Babonis supra stare hospitalis S. Joannis.*

La principale porte de la ville épiscopale était, comme nous l'avons dit plus haut, celle que les vieux titres appellent *porta Gallicana*; à peu de distance de cette porte se trouvait le couvent des Trinitaires, fondé en 1202 par Saint-Jean de Matha; la Tuerie de la ville a remplacé ce couvent. Les pêcheurs formaient la presque totalité de la population de la cité supérieure; les chefs de famille y choisissaient le jour de Saint-Étienne, quatre d'entr'eux, lesquels sous les noms de *Probi homines piscatorum*, exerçaient une juridiction qui informait des délits de pêche. Les autres délits étaient soumis à deux autres juridictions: l'une était celle de l'Évêque, laquelle embrassait la portion de la cité supérieure, connue sous le nom de *Villa episcopalis turrium*; l'autre se trouvait attribuée au prévôt et au chapitre, et comprenait la seconde partie de la cité supérieure appelée *Villa præposituræ et opera sedis massiliensis*. Quarante-cinq membres composaient le conseil de l'évêque; vingt-cinq celui de la prévôté. L'évêque établissait un juge dans sa *villa Turrium*, et le prévôt en établissait un autre dans sa *villa Præposituræ*; un autre juge de l'évêque, supérieur à ces deux derniers, prononçait sur appel et en dernier ressort.

On sait que le port de la Joliette était le port épiscopal.

On remarquait aussi dans la ville supérieure la maison et le jardin de l'inquisiteur, qui logeait dans le voisinage de cette tour de Rostagnier qui,

acquise par les évêques, augmenta le nombre des tours de leur palais.

Toute la partie de la ville qui, des limites désignées plus haut, arrivait jusqu'au Port, formait la cité vicomtale. Le rempart qui embrassait la cité inférieure s'étendait d'abord sur l'emplacement où se trouve de nos jours la rue Sainte-Barbe; il s'avancait ensuite sur celui qu'occupe la rue des Incurables jusqu'à l'endroit où la halle Puget a été construite; de ce point il descendait sur la portion des terrains où s'élèvent les maisons à droite du Cours, et venait aboutir au Port, par la ligne que couvrent les maisons de la Canebière tournées vers le Sud.

En dehors du Port, l'abbaye de Saint-Victor étendait sa juridiction sur des villages et des châteaux qui, placés à peu de distance les uns des autres, composaient une espèce de *ville abbatiale*.

Une colonne en pierre, placée entre le rempart et un ruisseau qui se jetait dans le Port au plan *Fourmiquier* (1), avait été érigée pour indiquer le point où la propriété de la puissante abbaye commençait. Les lieux où maintenant s'élève la nouvelle ville, étaient, alors, souillés de marais, infectés d'eaux croupissantes et couverts de salines; la Canebière offrait l'aspect d'un étang dont les eaux refluaient dans les fossés des murs; on y faisait

(1) Place du Cul-de-Bœuf.

rouir du chanvre, de là le nom de Canebière (1). Les salines succédaient à cet étang : entre l'abbaye et les hauteurs du bourg de la Calade, s'étendait le quartier Paradis qui avait porté le nom de Champs-Elysées. Le bourg de la Calade *Burgus Callatæ* (2) occupait les rampes qui conduisent à la plaine Saint-Michel, jadis le Champ-de-Mars ; ce bourg était défendu par une forteresse qui dominait les bas-fonds de la ville abbatiale et qu'on appelait le château de Croch (3).

D'autres bourgs avoisinaient Marseille, comme celui de Roubaud dont l'emplacement peut être indiqué entre les rues Noailles et des Petites-Maries, et celui de *Fouen-Cuberte* (Bernard-du-Bois).

D'après ce qu'on vient de lire, on se fera facilement une idée de l'aspect que Marseille présentait au 13^{me} siècle, lorsque ramassée sur ses hauteurs, elle ne voyait après ses remparts, là où maintenant se trouvent de belles rues, de longs boulevards, que des marais, des salines, des

(1) *Canebe*, chanvre en provençal.

(2) Le nom de *Callata* vient de *Callis*, chemin des troupeaux.

(3) L'abbé de Saint-Victor était chargé d'en entretenir les fortifications et d'y faire bonne garde. *De burgo Callatæ dicimus, ut monasterium libere et pacifice gaudeat ejus possessione, hoc excepto... quod homines illius Burgi juvent ad clausuram civitatis... de castro Croch... quod libere cum suis ædificiis abbati et monasterio restitatur... quod dictum castrum fideliter custodiri, quod non possit fieri civitati Massiliensi ulla guerra, etc., an. 1229.*

champs mal cultivés, et de distance en distance, quelques chapelles comme celles des quartiers Paradis, de Saint-Ferréol, de Saint-Michel, ou de petits bourgs dont le plus considérable, celui de *Callata*, se groupait autour de la forteresse de Croch; la ville va grandir peu à peu sous nos yeux, elle brisera à plusieurs reprises l'écaille de ses murailles, pour s'étendre à l'aise dans la plaine et gravir les éminences voisines.

DOCUMENS.

DOCUMENTS.

ACTE DE 975.

Les archives de Marseille ne possèdent qu'un document antérieur au 11^{me} siècle, c'est celui dont on vient de lire la date. Ce document relatif à une consécration d'église ne présente aucun intérêt historique, sa vieillesse lui vaut seule l'honneur d'être indiqué ici. Un parchemin âgé de 966 ans, bien qu'il ne rappelle qu'un fait aussi peu important que celui de la consécration d'une église, ne

nous a pas paru devoir être passé sous silence ; seulement nous croyons qu'il suffit de mentionner son existence et sa date.

ACTE DE 1030 (1).

Donation au monastère de Saint-Victor d'un moulin sur l'Huveaune et de l'eau de cette rivière.

TEXTE.

Ego in Dei nomine Guillelmus, vicecomes Massiliæ simul et frater meus Fulco, unà cum filiis nostris et uxoribus, facimus donationem omnipotenti Deo et Sancto Victori glorioso martyri, ejusque monasterio, de molendino qui est situs juxta fluvium Uvelne, ex eadem Uvelnâ, ubi Gerenus fluvius cadit in bedalle, de supra dicto molendino ad Gaudum Uvelnæ, per quod itur ad Carvilianum, terram Sancti-Victoris, et donamus omnia quæ sunt inter ipsum bedal et ulteriorem ripam de supra dictâ Uvelnâ à molendino de Petronillâ usque in Gerenum, et ad supra dictum gaudum cum omni integritate. Igitur ego Guillelmus firmavi, Fulco firmavit, Stephanus firmavit, Odilo firmavit, Guillelmus firmavit, Poncius episcopus firmavit, Aycardus firmavit, Godfredus firmavit, Stephanus firmavit, Bertrannus firmavit, Petrus firmavit, ii omnes filii Guillelmi vicecomitis et multi alii similiter firmaverunt.

Igitur ego Poncius, gratiâ Dei Massiliensis episcopus, cum consensu clericorum meorum, facio donationem Deo et Sancto Victori martyri, ejusque monasterio de omni decimo supra

(1) Extrait du cartulaire de Saint-Victor, fo 7, déposé aux archives de la Préfecture (Salle de la Cour des Comptes).

dicti molendini sive hortorum et pratorum vel arborum et omnium omninò rerum quæ in supra dicto termino monachi Sancti Victoris ædificaverunt, ut omni tempore monachi teneant et possideant absque ullâ contrarietate; et pro nobis apud Dominum intercessores existant. Si quis vero hoc donum eleemosinarium inrumpere vel annullare tentaverit, omnipotentis Dei malecditionibus subiaceat et ex autoritate ejusdem Dei omnipotentis sanctorumque omnium et nostrâ excommunicatus, anathema in perpetuum existat. His donationibus inviolabiliter in perpetuum permanentibus, Amelius canonicus firmavit, Cleofas firmavit, Poncius canonicus firmavit, Poncius canonicus alius firmavit, Guichiranus canonicus firmavit, Stephanus canonicus firmavit.

Cùm temporibus liqueat antiquioribus donationem cunctam sine ullâ titulatione valuisse, et stabilitatis rigore suæ viguisse, modernis tamen temporibus legalibus edictis constat aliter stabilitum. Nullam donationem videlicet sine litteralibus gestis valere sancitum; quocirca ego Willelmus et ego Fulco donamus aliquid gestis alligatum, timore compulsi nostri Redemptoris, monasterio Sancti Victoris, hoc est de ipso molendino quem monachi ædificaverunt cum magno labore, et multis sumptibus construxerunt super fluvium Uvelne in locum quem vocant vadum de Margaritâ; ipsam tertiam partem quæ pertinet ad Potestatem et ipsum bedal et totam terram quæ continetur infra ipsum bedal, sic procedit ipse rivus de bedal de ipsâ matre et circumacto molendino, cadit in ipsam matrem, quidquid voluerint inde agere ipsi monachi, potestatem et licentiam donamus, videlicet ego Guillelmus et ego Fulco donatores et filii nostri uxoresque nostræ. Si quis igitur hanc oblationem nostram pro redemptione animarum nostrarum et parentum nostrorum voluerit contraîre, non valeat vindicare quod capit, insuper sit excommunicatus et à regno Dei alienatur nisi quam totius se prænituerit.

Ego Poncius ecclesiæ Dei Massiliensis episcopus aliquid

eidem ecclesiæ ex rebus pertinentibus monasterio excellentissimi Dei martyris Victoris, dono gestis alligatum. Hoc est decimum quod est in territorio et juxtâ rivum Uvelna nomine dictum; si forte ibi aliquid habetur quod eidem ecclesiæ Dei pertinere videtur, ita ut nullus inquietare amplius audeat vel modo viventium vel nobis in posterum succedentium; et hoc territorium ita est consortatum: ex meridianâ parte ipsius rivi predicti, aquâ decurrente, ab oriente, vere aquâ ipsius monasterii molendini ab ipsâ matre derivatâ; ad occasum directum defluente quoad usque ad molendinum deflectitur et hinc ad matrem revertitur.

Ego Poncius episcopus firmavi et testes firmare rogavi; ego Guillelmus vicecomes firmavi, et uxor mea Stephana firmavit, Aycardus filius Guillelmi firmavit, Stephanus firmavit, Bertrannus firmavit.

Postea vero canonici ipsius civitatis libentissime et laudaverunt et firmaverunt, scilicet: Stephanus atque Poncius et cæteri, Volveradus firmavit, Guibertus firmavit et frater suus Lagetus firmavit, Lambertus firmavit, Poncius Sigfred firmavit, Guifredus firmavit et ceteri milites firmaverunt.

Ego Poncius Massiliensis urbis episcopus ut dominus Guillelmus pater meus et dominus Fulco avunculus meus, utrique vicecomites Massilienses, cum uxoribus suis et filiis, pro remedio animarum nostrarum, donamus Domino Deo et Sancto Victori Massiliensis monasterii et habitatoribus ejusdem loci tam præsentibus quam futuris, ab eo loco quo influit Gerenus in Uvelnâ aquam de Uvelnâ usque ad eum locum quo ipse Uvelna intrat in mare, ad piscandum omni tempore, ita ut nullus presumat piscari in eâ sine jussione eorum. Si quis autem hanc donationem annullare presumpserit, aut piscare tentaverit sine eorum jussione quibus datam habemus, non valeat obtinere quod voluit, sed ira Dei maneat super eum.

TRADUCTION.

Au nom de Dieu , moi Guillaume , vicomte de Marseille , et mon frère Fulco , ensemble avec nos fils et épouses , faisons donation à Dieu tout puissant , à Saint Victor glorieux martyr et à son monastère , d'un moulin situé près la rivière de l'Huveaune en tournant par la même rivière , à l'endroit où le fleuve de Jarret tombe dans le beal du susdit moulin , au gué de l'Huveaune par lequel on va à Carvilian , terre de Saint-Victor ; nous donnons tout ce qui est entre ledit beal et la rive ultérieure de ladite Huveaune depuis le moulin de Pétronille jusques à Jarret et au susdit gué sans aucune restriction ; en conséquence , moi Guillaume ai confirmé , Fulco a confirmé , ainsi que Stéphanie , Odila , Guillaume , Pons , évêque ; Aycard , Godfrod , Etienne Bertrand , Pierre , tous ceux là fils du vicomte Guillaume et plusieurs autres ont également confirmé.

En conséquence , moi Pons , par la grâce de Dieu , évêque de Marseille , avec le consentement de mes clercs , fais donation à Dieu , à Saint-Victor martyr et à son monastère de tout le décime du moulin précité et des jardins , prés et arbres , et enfin de toutes les choses que dans la susdite enclave les moines de Saint-Victor ont construites , afin que lesdits moines les tiennent et possèdent en tout temps , sans aucune contrariété , et qu'ils soient nos intercesseurs auprès du Seigneur. Si quelqu'un tentait d'enfreindre cette donation d'aumône ou de l'annuler , qu'il soit soumis aux malédictions de Dieu tout puissant et par l'autorité du même Dieu tout puissant , de tous les saints , et de la nôtre , qu'il soit excommunié et anathématisé à perpétuité ; ces donations subsistant inviolablement pour toujours. Amiel , chanoine , a confirmé , Cléofas a confirmé ainsi que Pons , chanoine , un autre Pons , chanoine , Guichiran , chanoine et Etienne , chanoine.

Comme aux anciens temps il était reconnu que toute donation était valable , même sans aucun acte écrit et qu'elle jouissait de toute sa force et stabilité, et qu'aux temps présents il en a été décidé autrement par les édits légaux et qu'aucune donation ne peut valoir sans actes écrits , c'est pourquoi nous Guillaume et Fulco donnons cette chose par acte public au monastère de Saint-Victor , à ce portés par la crainte de notre Rédempteur , et c'est ledit moulin que les moines ont construit avec un grand travail et placé avec de grandes dépenses sur le fleuve d'Huveaune , dans le lieu qu'on appelle Gué de Marguerite , savoir : la troisième partie qui appartient au Podestat et ledit beal et toute la terre qui est contenue entre ledit beal, là où l'eau coule en venant de la branche mère, de manière qu'après avoir tourné autour du moulin elle retombe dans ladite branche mère; nous donnons de plus auxdits moines la puissance et la liberté de faire tout ce qu'ils voudront desdits objets, nous Guillaume et Fulco , donateurs, nos fils et nos épouses. En conséquence , si quelqu'un voulait contrarier notre présente offrande , pour le salut de nos âmes et de nos parens, qu'il ne puisse obtenir ce qu'il désire , et qu'en outre il soit excommunié et éloigné du royaume de Dieu , à moins qu'il ne se repente entièrement.

Moi Pons , évêque de l'église de Dieu de Marseille , donne par acte public quelque chose des biens appartenant à la même église , au monastère du très-saint martyr de Dieu , Victor , savoir : le décime qui est sur le petit territoire auprès de la rivière appelée Huveaune , si par hasard il y a là quelque chose qui appartienne à la même église de Dieu , de sorte que personne n'ose inquiéter les moines davantage là dessus , soit parmi ceux qui vivent actuellement ou parmi ceux qui nous succéderont dans la suite, et ce petit territoire est ainsi limité : du côté du midi par l'eau courante de la rivière précitée; du levant, par l'eau du moulin dudit monastère, dérivée de sa mère branche; du couchant , directement

par le cours de l'eau jusqu'à l'endroit où elle entoure le moulin et de là retourne à sa source.

Moi, Pons, évêque ai confirmé et fait confirmer par des témoins. Moi, Guillaume, vicomte, ai confirmé, mon épouse Stéphanie a confirmé, Aycard fils de Guillaume a confirmé, Etienne a confirmé, Bertrand a confirmé.

Ensuite les chanoines de la ville ont approuvé et confirmé très-volontiers, savoir : Etienne et Pons et les autres. Volverade a confirmé, Guibert a confirmé ainsi que son frère Laget, Lambert a confirmé, Pons Sigfroi a confirmé, Guifroi a confirmé et d'autres militaires ont confirmé.

Moi, Pons, évêque de la ville de Marseille, et don Guillaume mon père, et don Fulco mon oncle, l'un et l'autre vicomtes de Marseille, avec leurs épouses et fils, pour le salut de nos âmes, donnons à Dieu, à Saint-Victor du monastère de Marseille et aux habitans dudit lieu, tant présens que futurs, depuis l'endroit où Jarret coule dans l'Huveaune, l'eau de ladite Huveaune jusqu'à l'endroit où ladite Huveaune entre dans la mer, pour y pêcher en tout temps de telle sorte que personne n'ose y pêcher sans l'ordre des moines, et si quelqu'un tentait d'annuler cette donation ou essayait de pêcher sans la permission de ceux à qui nous l'avons faite, qu'il ne puisse parvenir à son but, mais que la colère de Dieu s'appesantisse sur lui.

ACTE DE 1040.

Cette date se lit au dos d'un des plus précieux documens de nos archives où se trouve mentionnée la dédicace de l'église de l'abbaye de Saint-Victor. Cette église avait été détruite à deux reprises, en 464 par les Visigoths, qu'Euric mena au

siège de Marseille, et au neuvième siècle par cette nation appelée dans les vieux titres *gens Pagana et Barbarica* (1), dont le passage à travers le monastère n'en laissa pas une pierre debout. Guillaume I^{er}, vicomte, et Honoré, son frère, évêque de Marseille, entreprirent, au onzième siècle, la pieuse tâche de relever l'illustre abbaye de ses ruines; ils s'y décidèrent par les exhortations d'Uwifret, abbé de Saint-Victor, qui laissa à Ysarn, son successeur, la gloire de mettre la dernière main à la restauration de l'édifice. Le jour où l'église fut consacrée eut lieu une des plus belles fêtes religieuses dont Marseille ait été témoin; c'est le souvenir de l'auguste cérémonie de cette consécration que garde la bulle que nous allons décrire avec quelques détails.

Cette bulle est altérée en plusieurs endroits; on n'a pu conserver le parchemin sur lequel elle avait été écrite qu'en l'étendant sur une autre feuille également de parchemin; le temps en a rongé jusqu'au vif un assez grand nombre de lettres; ce qui donne un grand prix à ce document, ce sont les vignettes qui en décorent le haut et le bas.

La cérémonie eut lieu, comme nous venons de le dire, avec une grande pompe; le pape Benoît IX la fit en présence de Rymbaud, archevêque d'Arles; de Pons, évêque de Marseille; de Laugier, archevêque de Vienne; de Pons, archevêque de

(1) Les Normands.

Valence; d'Ulduric, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux; de Franco, évêque de Carpentras; de Benoît, évêque d'Avignon; de Pierre, archevêque d'Aix; de Clément, évêque de Cavaillon; d'Etienne, évêque d'Apt; de Pierre, évêque de Vaison; d'Hismodo, archevêque d'Embrun; de Feraud, évêque de Gap; de Pierre, évêque de Sisteron; d'Hugues, évêque de Digne; de Bertrand, évêque de Riez; de Ganselme, évêque de Fréjus; de Dieudé, évêque de Toulon; d'Hedelbert, évêque d'Antibes; de Durand, évêque de Vence; de Nectard, évêque de Nice; d'Amiel, évêque de Senès; de Pons, évêque de Glandevès, et d'un grand nombre d'abbés, de religieux et de religieuses. Guillaume et Fulco, frères, vicomtes de Marseille, assistèrent à cette cérémonie avec une partie de la noblesse du pays.

L'artiste chargé d'écrire la bulle, où les noms de tant d'illustres personnages devaient figurer, n'est pas resté au-dessous de sa tâche; il a essayé, dans deux zones qu'il s'est ménagées au commencement et à la fin de sa feuille, de donner une idée de la fête. On y voit rangées, à côté les unes des autres, des figures de dix centimètres de hauteur environ. La première, à gauche, est probablement celle du pape Benoît IX; le Pape est debout ayant la partie inférieure du corps, depuis la ceinture, cachée par une table recouverte d'un tapis et supportant un calice et une croix dont les quatre branches sont pommettées; une chappe rouge brisée

sur lapoitrine, laisse à découvert le corps du Pontife dont les cheveux sont disposés en enroulement sur les tempes ; la ligne antérieure de sa tonsure est indiquée par des mèches qui sortent de dessous une tiare également rouge, d'une forme triangulaire ; d'une main, cette figure bénit, et de l'autre elle paraît tenir l'acte de consécration de l'église. La figure du Pape a des traits délicats et jeunes ; elle se détache d'un fond qu'encadre un plein cintre surmonté de rosaces dont une seule se fait encore reconnaître, et soutenu par une colonnette. Il est remarquable que l'ornementation ogivale se fasse voir dans ce dessin. La figure qui vient après n'a plus qu'une main qui s'avance et reçoit le rouleau offert par celle du Pape ; quelques restes de lignes colorées en rouge attestent seules le vêtement de cette figure ; la troisième a disparu ; la quatrième est vêtue d'une chasuble qui laisse apercevoir des bouts d'étole et qui descend sur une aube dont l'extrémité traîne à terre ; au haut, près de la mitre, se lisent assez distinctement ces mots : *Rymbaldus, archiepiscopus Arelatensis*. C'est ici la zone des évêques, tous tiennent le bâton pastoral et ont la main droite ou deux doigts de cette main seulement levés ; leurs mitres moins hautes que celles des prélats actuels en reproduisent à peu près la forme ; leur coiffure est celle du Pape ; les seules légendes que l'on puisse lire sont celles de Pierre, archevêque d'Aix et de Pierre, évêque de Sisteron ; sur dix figures, six seulement sont assez bien conservées.

La zone du bas nous offre d'abord, à gauche, le même personnage que celui qui est représenté le premier au haut du parchemin : ici plus de doute ; cette figure qui paraît assise, avec la croix devant, le chef orné de la tiare rouge, c'est le pape Benoît, puisqu'à côté on lit *Benedictus nonus Papa*. Devant le pontife est agenouillé l'abbé Ysarn, dont la tête est surmontée de ces mots : *Ysarnus abbas mass*. Après l'abbé Ysarn, seize personnages des deux sexes sont représentés, la plupart gesticulant, levant la main en l'air, ou paraissant causer entre eux. Probablement l'artiste a voulu, dans cette zone inférieure, donner une place aux principaux témoins de la fête. A l'extrémité, à droite, une Trinité est peinte ; les archéologues auxquels nous avons montré cette charte, ont été surpris de voir que les trois personnes divines figuraient dans ce tableau, dans un ordre qui leur semblait avoir été adopté par les peintres, à une époque moins reculée. Dieu le Père avec une auréole rouge, les cheveux disposés en bandelettes le long des tempes et des joues, vêtu d'une robe rouge qui s'ouvre sur la poitrine couverte d'une tunique, soutient de ses mains la croix sur laquelle le fils est attaché ; des gouttelettes de sang tombent non-seulement des mains de notre Seigneur, mais encore de celles de Dieu le Père qui s'appuie dans la partie inférieure du corps sur un demi-cercle représentant le globe ; au-dessus de la tête de la première personne de la Trinité, est placé le Saint-Esprit,

sous la forme d'une colombe aux ailes déployées , avec la pointe du bec posée sur l'auréole de Dieu le Père.

*Consécration de l'Eglise de Saint - Victor faite par
Benoît IX.*

TEXTE.

Supernæ divinitatis potentia, sicut nullo humanitatis ingenio in suâ stabilitatis substantiâ, ut est, comprehendi potest, etc.

Hæc est denique illa æterni sponsi aula, quæ ita claruit apostolicâ benedictione atque omnium peccaminum absolutione seu universalis Romanæ Ecclesiæ clavigerii Petri et ideo ecclesia Romana legitur esse. Quod ne oblivioni daretur futuris temporibus, hæc diligentia muniendum censuimus prædicti martyris monasterium, apud Massiliensem urbem tempore Antonini imperatoris fundatum, quod postea à B. Cassiano, abbate constructum, eodem rogante, ut fertur à majoribus natu, à beatissimo Leone Romanæ Sedis antistite consecratum, et ejus apostolicâ benedictione atque auctoritate confirmatum atque sublimatum, in quo majorem constituentes ecclesiam in honorem SS. apostolorum Petri et Pauli, et omnium apostolorum, aliamque in honorem S. Dei genitricis Mariæ, Sanctique Joannis-Baptistæ, multorum sanctorum collatis pignoribus, consecraverunt. Quod multis decoratum honoribus et præceptis decoratum imperialibus videlicet Pipini, Caroli, Carlomanni, Ludovici, et Lotharii regum Francorum, necnon passionibus SS. Martyrum

Victoris et Sociorum ejus, sed et aliorum specialiter, duorum Ermetis et Adriani seu et Sancti Lazari à Christo Jesu ressuscati, ac Sanctorum innocentium, quin immò innumera-
bilibus aliorum Sanctorum martyrum et confessorum, Sanctarumque Virginum, plurimorum sacrorum voluminum testimonia produnt; nam et in his occiduis partibus, ad monachorum perfectum ac regularem tramitem Cassianus hinc primus emicuit, ad promulgandam circumquaque monachorum legem : quodque monasterium ita in amore Christi Sponsi ambiens perduravit, ut in omnem terram ejus sonus exiret, et in fines orbis terræ ejus doctrina ut lucerna fulgens luceret. Cumque diù in tanto amoris matrimonio produrasset, omissa prole tantæ nobilitatis, de vagina Wandalorum calidus exactor educitur, quod necare antiqui serpentis framea corrupta velle disponit, hoc extincto, sobolumque flore submissâ, viduitatis lacrymis flebilis et infœlix, nimioque senio consumptum permansit; post nempe multorum annorum curriculo, temporibus Sanctæ Romanæ Sedis antistitis Joannis, claruit sacris institutibus Wifredus, abbas loci hujus rector; qui se mundo crucifixit et mundus sibi; hic vero has ædes condens, miris doctrinis dilatavit velle necne posse vicecomitum, seu egregii præsulis Massiliensis. Post cujus vero obitum, Ysarnus sumpsit ad regendum cœnobium, ut ejus merito floreret in seculum, per quod cœnobiale studium nostris in partibus accepit initium. Hoc igitur a prædecessoribus nostris statutum. Ego Benedictus S. Sedis Romanæ ecclesiæ episcopus, et Rymbaldus Arclatensis apostolatus, Trophimi vicarius, cæterique præsules Galliarum, Poncius videlicet Massiliensis, cujus tuitione ac patrimonio prædicta consistit ecclesia, et Leodegarius archiepiscopus Vienensis, Poncius Valentiniensis et Udulricus Tricastinensis, Franco Carpentoratensis, Benedictus Avenionensis, Petrus Aquensis, Clemens Cavalicensis, Stephanus Aptensis, Petrus Vasionensis, Hismodo archiepiscopus Ebredunensis, Feraldus Gapicensis, Petrus Sisteri-

censis, Hugo Dignensis, Bertrannus Regensis, Ganselmus Forojuliensis, Deodatus Tolonensis, Hedelbertus Antipolensis, Durandus Vinciensis, Nectardus Niciensis, Amelius Senecensis et Pontius Glanicensis, cum omni clero nobis commisso, necnon abbatum ac monachorum catervâ, qui in vineâ patris familiæ denario beatæ remunerationis laboraturi, intravimus toto pondere diei et æstu, ac clericorum plurimorum diversorum graduum fideliumque christianorum utriusque sexus fere decem millium, ad ejus thalamum reparandum venimus et impenetrabili munitione firmamus, et sancitum testamur precibus jamdicti pastoris Ysarni, necnon vicecomitum Willelmi et Fulconis; ad ipsum assensum præbentibus, principibus Gauthfredo et Bertranno cum totius Provinciæ nobilibus. *Credentes Salvatoris dictum dicentis: ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum et quodcumque petieritis à Patre, in nomine meo dabitur vobis.* Igitur in unum congregati, trifidâ benedictione, apostolico privilegio prædictam ecclesiam sanctificamus, atque in pristino absolutionis decore ponimus, quo omnis pœnitens, qui ad ejus limina tritis passibus venerit, ecclesiæ fores sibi pateant, et indulta facinora peccaminum, absolutus omnium criminum squaloribus, libere ad propria redeat lætus, eo scilicet tenore, ut transacta peccata sacerdotibus confiteatur, et de reliquo evidenter; de advenientibus vero ad hoc monasterium ob honorem sanctorum, et reverentiam loci præcipimus, ut quicumque quempiam advenientium, vel ibi commorantium, vel ad propria remeantium, læserit, aut damnaverit in corpore, vel in aliquâ substantiâ, iram et maledictionem Dei et omnium sanctorum incurrat, sitque anathema, nisi ad emendationem congruam venerit infra XL dies. Si quis ergo imperator, rex, dux, marchio, comes, archiepiscopus aut episcopus, vel cujuscumque qualitatis aut quantitatis personæ, utriusque sexus, undecumque evenerit volens sibi vindicare, aut inquietare, vel confiscare res suprâ dicti

cœnobii in ecclesiis aut in locis vel in agris seu reliquis possessionibus, quas moderno tempore juste et rationabiliter possidere videtur in quibuslibet pagis ac territoriis, vel quidquid etiam deinceps, propter divinum amorem ibidem collatum fuerit; ullo unquam tempore invadere prohibemus, velamus et excommunicamus, sive maledicimus et in omnia secula anathematisamus, et quid præsumpserit, careat regno Dei, sitque ei cibus æternæ combustionis et deleatur de libro viventium et cum justis non scribatur; maledictus sit volle et posse et etiam cogitatu, incurrat iras Dei et ardeat igni æterno cum Judà et Pilatà in sæcula sæculorum amen; nisi pœnitentia ductus emendare damnum studuerit cum satisfactione ut hoc monasterium prælibatum omni ex parte tutum inviolabile perseveret et salvum maneat per omne ævum. Amen !

Et ut hoc verius credatur multorum nomina testium subter jussimus conscribi. Acta publice apud Massiliam in eodem monasterio idibus octobris, die ejusdem loci consecrationis, anno MXL, Dominicà incarnationis, indictione VIII, IV feriâ. Dominus Rymbaldus, archiepiscopus Arlatensis, firmavit; Petrus, archiepiscopus Aquensis; Hismodo, archiepiscopus Ebredunensis, firmavit; Stephanus, episcopus Aptensis, firmavit; Poncius, episcopus Massiliensis, firmavit; Deodatus episcopus Tolonensis, firmavit; Desiderius, notarius, scripsit.

TRADUCTION.

La puissance de la Divinité suprême ne peut être comprise par aucun esprit humain dans son état de stabilité comme elle est réellement, etc.

Telle est enfin cette cour de l'époux éternel qui brille de

l'éclat de la bénédiction apostolique et de l'absolution de tous les péchés , nous disons l'église universelle romaine du porte-clé Pierre , et c'est pourquoi l'église est appelée Romaine. Pour ne pas exposer à l'oubli des temps à venir , ce qui jusqu'à présent a été gravé sur d'anciens marbres , nous avons cru devoir fortifier avec soin le monastère du martyr nommé plus haut , fondé à Marseille sous le règne d'Antonin , érigé par le bienheureux Cassien , consacré à la prière de ce dernier , ainsi que les anciens le racontent , par le bienheureux pape Léon , élevé en honneur par la bénédiction et l'autorité de ce pontife , dans lequel monastère ont été consacrées l'église supérieure en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul , et l'église inférieure où des corps vénérables ont été ensevelis , en l'honneur de Marie , mère de Dieu , de Saint-Jean-Baptiste et de plusieurs autres saints.

Ce monastère a été comblé d'honneurs ; des décrets impériaux ont étendu ses privilèges , émanant la plupart de Pepin , Charles , Carloman , Louis et Lothaire , rois des Franks , ainsi que les témoignages le prouvent ; son illustration lui vient aussi des martyres de Saint-Victor , de ses compagnons et de bien d'autres , spécialement des deux Ermet et Adrien et de saint Lazare ressuscité par Jésus-Christ ; des saints innocents et enfin d'autres innombrables saints martyrs et confesseurs et des Vierges saintes , ainsi que le prouvent plusieurs ouvrages sacrés. Car Cassien vint le premier dans les contrées occidentales , faire briller ici la règle parfaite des moines , il promulgua la loi des monastères ; et ce monastère dévoué au Christ s'accrut et se maintint tellement , que le bruit de son nom retentit dans toute la terre et que sa doctrine comme un éclatant flambeau étendit ses clartés jusqu'aux limites du monde. Protégé par l'amour du Christ , le monastère fleurit long-temps , puis au mépris de tant de renommée , le glaive des Vandales sortit du fourreau contre lui ; la framée empestée de l'antique serpent se disposa à le détruire ; il périt , la fleur de ses fils disparut , on pleura

son veuvage , on l'avait vu disparaître après un long languissement. Mais après un grand espace de temps , quand le pontife Jean occupait le siège de Rome , Wilfred abbé et recteur de ce lieu , qui se crucifia pour le monde et crucifia le monde en lui , fit briller ses vertus. Celui-ci rebâtit les murs écroulés , aidé dans sa sainte entreprise par la volonté et le pouvoir des vicomtes et du prélat excellent de Marseille. Après sa mort , Ysarn prit l'administration des cénobites , et son mérite a éclaté dans ce siècle qui a revu , sous notre autorité , se réveiller le zèle monastique. Ceci fut donc établi par nos prédécesseurs.

Moi Benoît , évêque du saint siège de l'église romaine , et Rymbauld , apôtre d'Arles , vicaire de Trophime et les autres prélats des Gaules , à savoir Pons de Marseille sous la protection et par le patrimoine duquel la susdite église a été relevée et Leodgad , archevêque de Vienne ; Pons , de Valence ; Udulric , de Saint-Paul-Trois-Châteaux ; Franco , de Carpentras ; Benoît , d'Avignon ; Pierre , d'Aix ; Clément , de Caillon ; Etienne , d'Apt ; Pierre , de Vaison ; Hismodo , archevêque d'Embrun ; Feraud , de Gap ; Pierre , de Sisteron ; Hugo , de Digne ; Bertrand , de Riez ; Janselme , de Fréjus ; Déodat , de Toulon ; Hedelbert , d'Antibes ; Durand , de Vence ; Nectard , de Nice ; Amelius , de Senez et Pons de Glandevès , avec tout le clergé à moi confié , avec la foule des abbés et des moines , accablés du poids de la chaleur et du jour , au milieu de plusieurs clercs de divers rangs et d'environ dix mille fidèles des deux sexes , nous sommes entrés pour gagner le dénier de la bienheureuse rémunération , dans la vigne du Père de famille ; nous sommes venus pour réparer le sanctuaire et pour l'entourer d'une défense impénétrable , ce que nous témoignons avoir sanctionné , aux prières du pasteur Ysarn , déjà nommé , ainsi qu'à celles des vicomtes Guillaume et Fulco réunis dans le même avis , des princes Geoffroi et Bertrand et de tous les nobles de la province qui croient à la parole du Sauveur disant : là où

deux ou trois personnes seront assemblées en mon nom , je serai au milieu d'eux , et tout ce qu'ils demanderont à mon père en mon nom , il le leur donnera ; c'est pourquoi étant assemblés et réunis , j'ai béni ladite église avec la triple bénédiction apostolique , j'en ai rétablie dans son ancienne gloire et lui ai restitué ses privilèges d'absolution , de sorte que tout pénitent qui viendra , humble sur son seuil , et en verra les portes s'ouvrir , pourra , malgré ses péchés , s'y laver de toutes ses souillures et retourner joyeux dans ses foyers , pourvu qu'il confesse ses fautes aux prêtres. Quant à ceux qui viendront à ce monastère pour y honorer les saints et par respect pour les lieux , nous voulons que quiconque leur nuira dans leur corps ou dans leurs biens , soit à leur arrivée , soit pendant leur séjour , soit à leur retour , encoure la colère et la malédiction de Dieu et de tous les saints , qu'il soit frappé d'anathème , à moins qu'il ne se repente dans quarante jours , fût-il empereur , roi , duc , marquis , comte , vicomte , archevêque ou évêque ; toute autre personne de quelque qualité ou dignité que ce soit , de l'un et de l'autre sexe , de quelque endroit qu'elle vienne , qui voudrait s'approprier , contester ou confisquer les biens du susdit couvent , consistant en église , lieux ou champs ou autres possessions qu'il a actuellement justement et raisonnablement , dans quelque pays ou territoire que ce soit , ou qui lui seront donnés dans la suite pour l'amour de Dieu , nous lui prohibons et défendons en tout temps une telle invasion ; nous en excommunions , maudissons et anathématisons dans tous les siècles les auteurs ; qu'ils perdent le royaume de Dieu , qu'ils soient la pâture du feu éternel , qu'ils soient rayés du livre des vivans et non écrits avec les justes , qu'ils soient maudits en volonté , en puissance , en pensée , qu'ils boivent dans la coupe de la colère de Dieu et qu'ils brûlent d'une flamme dévorante avec Judas et Pilate , dans les siècles des siècles , ainsi soit-il. A moins que se repentant ils ne s'efforcent de réparer le dommage avec satisfaction , afin que le monastère , en sûreté de

toute part , demeure inviolable , et subsiste dans son intégrité , par tous les temps , ainsi soit-il.

Fait publiquement à Marseille , dans le monastère de Saint-Victor , les ides d'octobre , le jour de la consécration du lieu , l'an MXL , le dimanche de l'Incarnation , la huitième indiction , la quatrième férie. Le seigneur Rymbauld , archevêque d'Arles , a signé ainsi que d'autres évêques. Desiderius , notaire , a écrit.

ACTE DE 1070.

Donation d'une partie de l'Huveaune aux moines de Saint-Victor.

TEXTE.

Omnipotentis Dei opitulante clementiâ ejusque benignissimâ suffragante misericordiâ quâ peccatoribus veniam dignatur promittere dicens : Venite ad me omnes qui laboratis et vos requiescere faciam ; itemque pro redemptione animarum nostrarum , divitiarum Dei , ego Jofredus vicecomes civitatis Massiliæ , filiique mei , Aichardus civitatis Arelatensis archiepiscopus , Jofredus , Ugo , Raimundus , Poncius , Fulco , Petrus necnon et fratres mei Willelmus cum filiis suis : Poncio Mulnerio , Jofredo , Petrus Saumata cum filiis suis Ugone et Willelmo ; istis Domini promissionibus incitati simus , etiam nostrorum peccatorum immunitate territi , eidem omnipotenti Deo , huic Sanctæ Mariæ , Sanctoque Victori martyri glorioso et præclaro fundatore cenobii Massiliensis Cassiano , Domnoque abbati Bernardo sive etiam abbatibus ac monachis presentibus et futuris summo Deo ibidem famulantibus donationem facimus : de aquæ ductu qui vocitatur Uvelna cum omnibus fontibus in eadem aquâ decidentibus ; omnem scilicet terram per quam iturâ est ex apprehensione ipsius aquæ quæ est ad ecclesiam Sancte-Menne et omnem piscationem ipsius aquæ sine ullius hominis interpellatione usque ad descensum

ejus in mare , hoc suo opere firmantes et statuentes ; ut nulla quælibet persona masculus aut femina eam deviare aut retorquere presumat aut molendino vel quælibet alia artificia et instrumenta in eâdem vel de eâdem aquâ ad impediendum vel retardandum ejus cursum construere vel facere presumat ; sicut Dominus noster Jesus-Christus ex nihilo eam formavit et ex profundo abyssi ad utilitatem hominum manare jussit , ita recto cursu per intercessionem et merita sanctorum in ibi quiescentium sine alicujus impedimento ad munimentum et emundationem vel ablutionem in ibi Deo serventium monachorum ipso donante et procurente perveniat. Amen. Acta hæc donatio in solemnitate Santi-Victoris , in cætu omnium hominum illic adstantium episcoporum et presbyterorum , abbatum monachorumque ex diversis provinciis congregatorum ante altare Sancti Petri principis apostolorum. In hoc ardentius et instancius laborante eo insudante Raimundo preposito ejusdem cenobii patre. Id fieri adclamantibus et assentientibus clericis et laicis in presentia archiepiscopi sanctæ ecclesiæ Arelatensis ad perfectum pervenire optantibus et exorantibus omnibus. Si quis vero hanc donationem irrumpere temptaverit , Dei omnipotentis sanctorum ejus omnium iram incurrat , damnatus etiam in perpetuum maneat , atque a regno Dei alienus existat , solvens in presenti decem libras argenti. Donacione hac inconvulsa , manente tempore hoc et omni. Ego Josfredus et filii mei hanc donationem scribere feci , hanc testes firmare rogavi ; facta donatio hæc anno incarnationis Domini millesimo septuagesimo nono , indicione primâ , epactâ quindecimâ , concurrente circulo lunæ decimo tertio , regnante Domino nostro Jesu-Christo. Josfredo , Fulcone.

TRADUCTION.

Par la riche clémence du Dieu tout puissant et par le secours de sa très-bénigne miséricorde par laquelle il daigne accor-

der le pardon aux pécheurs , disant : venez à moi , vous tous qui êtes dans la peine , et je vous donnerai le repos , et pour le salut de nos âmes qui sont la richesse de Dieu ; moi , Geoffroi , vicomte de Marseille , mes enfans , Aycard , archevêque d'Arles , Geoffroy , Hugues , Raymond , Pons , Fulco , Pierre , aussi bien que mes frères Guillaume avec ses enfans , Pons , Mulnier , Geoffroi ; Pierre Saumata avec ses enfans , Hugues , Guillaume , incités par les promesses du Seigneur et effrayés par l'énormité de nos péchés , nous faisons donation à Dieu , à Sainte-Marie , à Saint-Victor , martyr glorieux et à Cassien , illustre fondateur du monastère de Marseille , au seigneur abbé Bernard et à tous les abbés et moines présens et à venir qui y offriront leurs services à Dieu , de la conduite d'eau qu'on appelle Huveaune , avec toutes les sources qui s'y jettent et encore de toute la terre par laquelle elle passe , avec la pêche sans aucun trouble , à prendre depuis l'église de Saint-Mené jusqu'à l'embouchure de la mer , établissant et confirmant la présente donation de cette manière , afin que nulle personne , soit homme , soit femme , n'ose la détourner ou l'enlever , n'y construire ou faire , dedans ou dehors , aucun moulin , engin et instrument pour empêcher ou retarder le cours de l'eau ; tout de même que notre Seigneur Jésus-Christ l'a formée de rien et la fait encore jaillir du fonds des abîmes pour l'utilité des hommes , qu'en suivant son cours direct elle coule par l'intercession et les mérites des saints reposant dans le monastère , sans que quoique ce soit s'y oppose , pour l'usage , la propreté et les ablutions des moines qui y servent Dieu qui est le premier qui l'a donnée et procurée , ainsi soit-il.

Cette donation fut faite le jour de la solennité de Saint-Victor , en présence d'une foule d'assistans , évêques , prêtres , abbés et moines réunis , de diverses provinces , devant l'autel de Saint-Pierre , prince des apôtres , aux ardent instances , peines et travaux du prévôt Raymond , père du dit monastère , aux acclamations et avec le consentement des

clercs et des laïques, en présence de l'archevêque d'Arles et aux désirs et prières de tous. Si quelqu'un tente de s'élever contre cette donation, qu'il encoure la colère de Dieu tout-puissant et de ses saints, et qu'il soit perpétuellement damné et retranché du royaume de Dieu, et qu'il paie d'abord dix livres de bon argent et que cette donation soit irrévocable à jamais.

Moi, Geoffroi et mes enfans, nous avons fait écrire cette donation et avons prié les témoins de la confirmer. Fait l'an de l'Incarnation de notre Seigneur, mille soixante-dix-neuf, indiction une, Epacte quinze, et le treize de la lune, sous le règne de notre Seigneur Jésus-Christ. Geoffroi, Fulco.

ACTE DE 1136,

Fouque, roi de Jérusalem, donna, dans les ides d'avril, dans la onzième indiction, l'an du Christ 1136, une charte qui permettait aux Marseillais de négocier à Saint-Jean-d'Acre, avec une entière exemption de droits, pour toujours (*in perpetuum*); le parchemin de cette charte a été lacéré dans le bas, mais ce que le temps n'a pas fait disparaître suffit pour rappeler ce privilège concédé par Fouque, en récompense des services d'argent qu'il avait reçus des Marseillais. Marseille y est appelée *Marcella*. Ce document n'offre pas assez d'intérêt, pour que nous en reproduisions les parties conservées.

ACTE DE 1152.

Beaudoin III, roi de Jérusalem, exempta, cette année, les Marseillais de tous droits à Saint-Jean-d'Acre, et dans les autres lieux maritimes de son royaume. Voici la charte qui mentionne ce privilège :

TEXTE.

In nomine Dei, etc.

Notum sit omnibus tam futuris quàm præsentibus quod ego Balduinus per gratiam Dei in sanctâ civitate Hierusalem Latinorum Rex quartus, dono et concedo in perpetuum communi Marcelliae pro juvamine et zelo quæ præstiterunt in personis et in rebus per mare et per terram ad acquirendam terram regni Hierusalem et Tripoli nobis et aliis prædecessoribus meis; videlicet quod communis Marcellia habeat in Hierusalem et per totas villas de mare de regno meo unam ecclesiam, unum furnum et unam viam..... et quod omnes de Marcellia habeant per totum regimen liberam libertatem intrandi, exeundi, vendendi et emendi; ita quòd nemo ex ipsis aliquod det vel paget.... et dono et concedo dictæ communi Marcelliae pro auxiliari dono et quod donaverunt nobis ad succursum Esqualona et Joppe tres millia bisancios sarracenaes.... et ego supradictus Balduinus non volo quid de dicto dono sit aliqua discordia nec aliquod minoramentum post obitum meum, dictæ communi Marcelliae.

Et sint excommunicati et maledicti de ore Dei et sancti Petri potentiâ..... omnes illi et illæ qui contra predicta dona facient ulla tenus prædicto communi Marcelliae; et præterea quid volo quod hoc sit firmum et stabile permaneat,

fecit hoc præsens sigillo meo plumbeo muniri..... et per testimonium prælatorum et baronum de regimine.

Factum est hoc anno ab incarnatione Domini 1152, indictione XIII.

Hujus ejusdem rei testes fuerunt Amalricus frater regis, Philippus neapolitanus, Remundus Tripoli comes, etc.

Data Hierusalem, etc.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, etc.

Qu'il soit connu à tous futurs et présents que moi Baudouin par la grâce de Dieu, quatrième roi des Latins, dans la sainte ville de Jérusalem, donne et concède à perpétuité à la commune de Marseille, pour les secours et le zèle que ses habitans m'ont fournis, par leurs personnes et leur biens, sur mer et sur terre, pour acquérir la terre du royaume de Jérusalem et de Tripoli; à savoir que la susdite commune possédera à Jérusalem et dans toutes les villes maritimes de mon royaume, une église, un four et une rue, et que tout marseillais aura la libre faculté partout mon royaume d'aller, de vendre et d'acheter, sans qu'il ait à donner ou à payer quelque droit, et je donne et concède cela à la commune de Marseille, en retour de la somme de trois mille besans sarrasins dont elle a secouru Ascalon et Joppe.

Et moi Baudouin, je ne veux pas que le moindre discord naisse de ces privilèges ou que la moindre diminution y soit apportée après ma mort.

Que tous ceux et celles qui agiraient contre ces privilèges, soient excommuniés et maudits de la bouche de Dieu et par la puissance de saint Pierre et, en outre, comme je veux que ceci soit ferme et demeure stable, je l'ai muni de mon sceau de plomb, avec les témoignages des prélats et des barons de mon royaume.

Fait l'an 1152, la 13^me indiction. Amalric frère du Roi,

Philippe de Naples, Raymond de Tripoli ont été les témoins de cet acte.

Donné à Jérusalem, etc.

ACTE DE 1175.

L'acte qui porte cette date n'a quelque intérêt qu'en ce qu'il permet de croire que les *dauphins* se montraient à cette époque plus fréquemment que de nos jours, et en plus grand nombre, dans les eaux voisines de Marseille; d'autres documens mentionnent aussi cette pêche dont les produits étaient, à ce qu'il paraît, exclusivement réservés aux ecclésiastiques. L'acte de 1175 renferme, donc, un compromis entre l'évêque et ses chanoines, au sujet des funérailles dont le prix devait être partagé entre eux, de manière à ce que l'évêque en eût un tiers et son chapitre les deux tiers; le prélat consent, dans ce même acte, à céder aux chanoines la moitié des têtes des dauphins, pourvu que les pêcheurs du prélat et ceux du chapitre aient pêché ensemble ce poisson. Ce compromis fut passé devant l'archevêque d'Arles.

ACTE DE 1190.

Ayméric, roi des Latins et de Chypre, confirme, par cet acte, toutes les anciennes franchises concédées aux Marseillais, par les rois, ses prédécesseurs, en considération des secours qu'ils avaient reçus de nos pères pour la conquête et la conservation de leur royaume.

TEXTE

In nomine Patris, etc.

Notum sit omnibus, tam præsentibus quàm futuris, quòd ego Aymericus, Dei gratiâ Latinorum rex et Cypriæ, cum consensu Isabelis, uxoris meæ, regis Amalrici filiæ, confirmo omnia dona quæ fuerunt antè nos communi Marcellię concessa pro juvamine et zelo quæ præstiterunt ad acquirendam terram regni nobis et prædecessoribus meis. Videlicet Communis Marcellię habeat in Accon et per totas villas de maria de regimine, per auxilium et dona quæ donaverint nobis ad secursum nostri regni de duo millia octingenti bisanci sarraceni, per totum regnum Cypri libertatem intrandi et exeundi, vendendi et emendi, nec quòd nemo ex ipsis aliquid det vel paget et aliquid solvat. Et damus in perpetuum his Marcellię unum casalem quod est in Cypriâ et qui vocatur Flacie cum omnibus rusticis et bestiis. Et ego suprâ dictus Aymericus et Isabelis uxoris meæ voluntate quod nec de dicto dono sit aliqua discordia vel aliquod minoramentum post obitum meum dictæ communi Marcellię, ponimus per accessionem patriarchæ et prælatorum prædicti regiminis qui hanc sententiam firmaverunt. Quod sint excommunicati et maledicti de ore Dei et sancti Petri, et de tali potentiâ quales habeant dictus Patriarcha et omnes prælati qui fuerint privilegio apponendo.....

Quod volumus quod hoc sit firmum et stabile permaneat, fecimus fieri hoc præsentis privilegii sigillo meo plumbeo muniri.

Factum est hoc anno ab incarnatione Domini 1180, mense octobris.

TRADUCTION.

Au nom du Père, etc.

Qu'il soit connu à tous, tant présents que futurs, que

moi Aymeric, par la grâce de Dieu, roi des Latins et de Chypre, avec le consentement de ma femme, fille du roi Amalric, confirme tous les privilèges qui ont été accordés avant nous à la commune de Marseille, pour l'aide et le zèle qu'elle a montrés envers nous et nos prédécesseurs pour la conquête de la terre de notre royaume; à savoir que la commune de Marseille ait dans la ville d'Acre et toutes les villes maritimes du royaume, à cause des secours et des dons qu'elle nous a faits de la somme de deux mille huit cents besans sarrasins, ainsi que dans tout le royaume de Chypre, la liberté d'entrer, de sortir, de vendre et d'acheter; que personne de cette commune n'ait à donner et à payer quelque chose; de plus, nous donnons à perpétuité à ceux de Marseille, un *casal* (maison des champs) en Chypre, appelé *Flacié*, avec tous les paysans et les animaux qui s'y trouvent. Moi, Ayméric, par la volonté de ma femme Isabelle, pour qu'aucune contestation ne naisse de ces privilèges et qu'aucune diminution n'y soit apportée envers la commune de Marseille, après ma mort, je les corrobore du témoignage du patriarche et des prélats de mon royaume qui ont signé cet acte. Qu'ils soient excommuniés et maudits de la bouche de Dieu et de Saint-Pierre, et par la puissance dont sont investis les patriarches et les prélats qui ont assisté à la donation de ce privilège.....

Pour que ceci soit ferme et reste stable, nous l'avons signé de notre sceau de plomb.

Fait l'an 1180 de l'incarnation de notre Seigneur, dans le mois d'octobre.

ACTE DE 1184.

Raymond - Bérenger confirme, dans l'acte suivant, les privilèges et les biens que possédaient certains Marseillais nommés en tête de cette chartre, et s'engage à ne rien demander ni à eux, ni aux

autres seigneurs de notre ville, soit par achat, soit par échange.

TEXTE.

Hoc est translatum ex instrumento sigillato sigillo pendentem à Raymundo, Dei gratiâ, comitis et marchionis Provinciae, cujus tenor talis est :

Notum sit cunctis quod ego, Dei gratiâ, comes et marchio Provinciae, dono, laudo, concedo tibi Bertrando de Marsiliâ, Guillelmo Grosso et Barrallo fratri tuo, Hugoni, Gaudfredi, et omnibus successoribus ipsis, per nos et successores nostros totum ipsum honorem aliumque quod habetis vel habere debetis liberè et absolutè cum omnibus libertatibus et bonis usaticis cum quibus antecessores ipsi cum prædecessoribus ipsis habuerunt et tenuerunt; hoc dono vobis et concedo perpetuò ad sempiternum tempus et fidelitatem. Item concedo vobis quod in toto honore vestro et omnium Dominorum Marsiliæ, ego numquam exigens per emptionem et per mutationem ut pignoris obligationem ut donationem vel per alium quemadmodum contractum. Datum est hoc anno ab incarnatione anno 1184, mense januarii, mandato Domini comitis Raymundi..... Hujus rei testes sunt Josephus de Malavenis, Guillelmus, Gantelmus, Guido, Amiel, Guillelmus, Fulco, potestas; Guiffridus, Condola, Poncius.....

Sigilli signum Dei gratiâ, Comitis et Marchionis Provinciae.

Sigillum Fulconis, Antipolitani episcopi.

Sigillum Petri, qui supra dicta scripsit Aquis, anno qui supra et mense qui supra.

Ego Bredimondus Jobinius, publicus Massiliensis notarius, hoc præsens translatum duplici originali instrumento transcripsi, nil addens et diminuens nisi sicut in dicto originali ipso et signum quod consuetus sum apponere in instrumentis antè publicè factis in hoc præsentem translato appo-

sui , et ad majorem fidem adhibendam hoc præsens translatus fuit sigillo communi Massiliensis roboratum.

TRADUCTION.

Ceci a été transcrit d'une pièce scellée d'un sceau pendant, donnée par Raymond-Bérenger, par la grâce de Dieu, comte et marquis de Provence, dont la teneur suit :

Qu'il soit connu à tous que moi, Raymond Bérenger, par la grâce de Dieu, comte et marquis de Provence, je donne, je loue, je concède à toi, Bertrand, de Marseille, à Guillaume, à Grosso et à Barral, ton frère, à Hugues, à Geoffroi et à tous ses successeurs, en mon nom et au nom de mes successeurs, tous les biens que vous devez avoir et que vous avez en pleine et absolue liberté, avec les biens et les privilèges habituels dont vos prédécesseurs ont joui ; je donne et concède ceci à vous à perpétuité. En concédant ces biens à vous et à tous les seigneurs de Marseille, je déclare ne vouloir jamais les obtenir ni par achat, ni par mutation, ni par quelque forme de contrat que ce soit.

Ceci a été donné l'an 1184. — Joseph de Malavenis, Guillaume, Gantelme, Uido, Amiel, Guillaume, Foulque Potes-tat, Geoffroy, Candole, Poncius, furent les témoins.

Le signe du sceau de Raymond, comte et marquis de Provence ;

Le signe de Fulco, évêque d'Antibes ;

Le signe de Pierre, qui écrivit l'acte à Aix, les jour, an et mois que dessus.

Moi, Bredimond Jobin, notaire public à Marseille, ai transcrit ce présent acte, fait à double original ; n'y ajoutant et n'en diminuant rien, et j'y ai apposé la signature que j'ai la coutume de mettre au bas des actes publics ; et pour qu'une plus grande foi y fût ajoutée, cette présente copie a été scellée du sceau de la commune de Marseille.

ACTE DE 1167.

Cet Acte renferme des privilèges accordés à diverses villes, et notamment à Marseille, par Conrad.

TEXTE.

In nomine Santæ et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritûs Sancti, amen.

Ego Conradus, divinâ Providentiâ, marchionis Montis-Ferrati filius dignum et rationabile fore duxi, mecum Tyrum defendentes remunerare, et de auxiliis et beneficiis ad obsequia civitatis allicere. Idemque remunerans labores et varios sudores burgensium Sancti Ægidii et burgensium Montis-Pessullani et civium *Masseliensium*, et civium barcellonensium, communi consilio et consensû magistri monachi Cesariensis archiepiscopi et domini Litardi, Nazareni archiepiscopi, et domini Odoni Sidonii episcopi, et consilio et consensû militum et burgensium Tyri et totius communis civitatis.

Do et concedo in perpetuum Petro Cebaldo, Bernardo Ascie, Bernardo de Bresciacha, Ramundo de Mozano, Petro de Mevello, Brisogavaldano Pagano Sancti Ægidii, consulibus prædictarum gencium, Petro de Mezoaco vicecomiti prædictarum gencium, recipientibus pro communi burgensium Sancti Ægidii et per communi burgensium Montis-Pessullani et per communi civium Massiliensium et per communi civium Barcellonensium et per omnibus qui prædictorum communium nostram censentur libertatem et curiam in Tyro et in partibus Tyri facultatem intrando et exeundo, ut nihil exigatur ab eis nomine terciariæ aut nomine alicujus diricturæ, neque per mare, neque per terram, et do et concedo eis vice-comitatum et consulum in Tyro per regendam curiam et eorum honores, ut

omnes tam scapuli quàm burgenses qui nomine predictorum communium censentur, in eorum curiâ judicentur de omnibus causis et factis quæ dici ut excogitari possint, præter quæ de furto, rapinâ, raptû, trudicione et mortis datione, et si ferro aliquem percusserint undè sanguis extrahatur, quæ omnia in regali curiâ judicanda observo. Et dono et concedo prædictis communibus palacium viridem cum omniâ suâ pertinenciâ, et casalem qui nominatur Maraclea, cum omni suo territorio et pertinenciâ, et dono et concedo eis furnum quod est antè domum Dominæ Vite, cum omni suâ pertinenciâ; concedo etiam eis ut de nullâ re fiat eis devetum in Tyro, nec occasione alicui deveti possit aliquid extorqueri ab eis. Si quis aut prædictorum communium naufragium sustinuerit in regno et in partibus regni, cum omnibus rebus suis sit securus et nihil ei auferatur, et concedo eis ut omnes prædictorum communium per quaslibet partes regni cum suis rebus securè ac liberè possint ire, et à nullo possint impediri, nomine regis aut alicujus Baronis occasione, concedo etiam et do eis stateram et pesas et modia et measuras vini et olei et omnium rerum quæ ponderari et mesurari possunt ut liberè possint inter se ponderare et mesurare. Prætereà si divinâ clementiâ aliæ civitates regni ad manus devenuerunt christianorum do et concedo eis tales libertates et curiam in toto regno, quales concessi eis in Tyro. Et ut hæc nostra dacio et concessio firma et illibata permanent, præsens privilegium testibus subscriptis sigilli mei plumbei impressione jussi corroborari. Hujus rei testes sunt frater Gofredus Morinus, perceptor domûs Templi in Tyro, frater Bertrandus Daltana, miles Templi, et frater Petrus, miles, et fratres Guillelmus de Vendohe, miles, et frater Hugo, miles, et frater Achardus, Templi capellanus, domûs hospitalis sunt isti fratres Hermengaldus Sancti Ægidii, frater Guillelmus, frater Poncius de Baïa. Barones sunt isti dominus Hugo Litiadis et dominus Rau, frater ejus, dominus Galterius Cesaræ, dominus Helius vicecomes Naza-

reth, Eustachius vice comes legionis, Rainerius de Marone, Petrus de Orgiolo, Amalricus Godescalis et Guillelmus de Chametto.

Factum in Tyro in domo Hospitali, anno ab incarnatione Domini 1187, mense octobris, indictione sextâ.

Datum Tyro per manum Baudini, Domini marchionis scribæ.

TRADUCTION.

Au nom de la Sainte et indivisible Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Moi, Conrad, par la Providence divine, fils du marquis de Mont-Ferrat, ai regardé comme juste et raisonnable de récompenser et d'accorder des privilèges de cité, à cause de leurs secours et de leurs bienfaits à ceux qui, avec moi, ont défendu Tyr. En conséquence, pour récompenser les travaux et les diverses fatigues des bourgeois de Saint-Gilles, de ceux de Montpellier, de ceux de *Marseille* et de ceux de Barcelone, de l'avis et du consentement de l'archevêque de Césarée, du seigneur Litard, archevêque de Nazareth et du seigneur Odon, évêque de Sydonie, et de l'avis et du consentement des militaires et des barons de Tyr et de toute la cité communale, je donne et concède à perpétuité à Pierre Cebalde, à Bernard Ascia, à Bernard de Bresciacha, à Raymond de Mozano, à Pierre de Mevello, à Brisogavaldan, habitant de Saint-Gilles, aux consuls des individus susnommés, à Pierre de Mezoaco, vicomte des individus susnommés, recevant tous pour la communauté des bourgeois de Saint-Gilles; à la communauté des citoyens de Montpellier, à la commune des citoyens de Marseille et à la commune des citoyens de Barcelone et à tous ceux des communes susdites qui demandent à jouir de nos privilèges à Tyr et dans ses dépendances, la faculté d'y entrer, d'en sortir, sans que rien sous un nom quelconque d'impôt leur soit demandé, ni sur terre, ni sur mer; je leur donne et concède le droit d'établir une vicomté et un consulat à Tyr pour diriger leurs affaires et leurs biens, afin que tous

soit militaires, soit bourgeois qui appartiennent aux communes susnommées, puissent être jugés dans toutes leurs causes, excepté dans celles qui ont trait au vol, à la rapine, au rapt, à la trahison, à l'homicide et à l'effusion du sang, ce qui doit être déféré à mon tribunal; je donne et concède aux susdites communes le palais Verd avec toutes ses dépendances, et le *casal* de *Maracée* avec toutes ses appartenances et tout son territoire, et je leur donne et concède le four qui est vis-à-vis la maison de la dame Vite, avec tout ce qui y appartient; je leur accorde aussi, qu'en aucune chose, il ne leur soit fait aucune interdiction à Tyr et qu'à l'occasion de quelque prohibition, on ne puisse leur rien enlever.

Si quelqu'un des susdites communes vient à naufrager sur les côtes de mon royaume, avec tous ses biens, qu'il soit sauvé et que rien ne lui soit ravi, et je veux que tous ceux des susdites communes puissent librement et sûrement aller dans quelque partie que ce soit de mon royaume; que nul ne leur fasse obstacle, soit au nom du roi, soit à l'occasion de quelque baron; je leur donne et accorde aussi des balances et des mesures de vin, d'huile et de toutes les choses qui peuvent être pesées et mesurées, afin qu'ils puissent peser et mesurer librement entre eux; en outre, si par l'effet de la clémence de Dieu, d'autres villes tombent dans les mains des Chrétiens, je leur accorde dans ces villes les mêmes privilèges que je leur ai donnés à Tyr; et pour que cette concession de notre part demeure ferme et inébranlable, j'ai ordonné de fortifier de mon sceau de plomb ce présent acte passé devant témoins. Les témoins de cet acte sont le frère Godefroy, moine, percepteur de la maison du Temple à Tyr, le frère Bertrand Daltana, soldat du temple, le frère Pierre, soldat, le frère Guillaume de Vendoe, soldat, le frère Hugo, soldat, le frère Achard, chapelain du temple; ceux-ci sont tous frères du temple; Hermengalde de Saint-Gilles, le frère Guillaume, le frère Pons de Baia; les barons sont les seigneurs Hugo Tibiodis, le seigneur Rau, son frère, le seigneur Gaultier de Césarée,

le seigneur Helias, vicomte de Nazareth, Eustache, vicomte de la Légion, Raïnier de Marone, Pierre de Orgiolo, Amalric Godescalci et Guillaume de Chametto.

Fait à Tyr, dans la maison hospitalière du Temple, l'an de Notre Seigneur 1187, le mois d'octobre, la sixième indication.

Donné à Tyr, de la main de Baudin, secrétaire du seigneur marquis.

ACTE DE 1190.

Donation faite par Guy, huitième roi de Jérusalem aux Marseillais, auxquels il permet de négocier dans son royaume, sans rien payer, en considération des secours qu'ils lui avaient donnés.

TEXTE.

In nomine Sanctæ et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritûs sancti, amen.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quòd ego Guido, per Dei gratiam, in sanctâ civitate Hierusalem, Rex Latinorum VIII et Domina Sybilla, uxor mea, venerabilis regina, attendentes fidelitati et servitiis quæ nobis et totæ christianitati in obsidione Acconensi, tam in personis quàm in rebus vestris exhibuistis, vos Bertrandus Sarda et Anselmus de Marsiliâ et Stephanus Joannes Raymundus de Posqueres, Raymundus de Saonâ et Hugo Ferri, nepos Anselmi et Petrus Anuda, Galterius Anglic, Willelmus et Berardus Galti, Bertrandus Caminali, Willelmus de Posqueres, Pontius et Revest, Berengerius, Fulco Rostagni et Bertrandus cives Marcellæ, damus et concedimus vobis et universis hominibus Marsilie et his qui infra unâ leugâ circumquaque commorantur et commorabuntur, libertatem intrandi et excundi tam

per mare quàm per terram cum universis rebus vestris, in Accon et in universis locis regni nostri quæ sub jure nostro sunt, ut per hæc omnia loca liceat vobis liberè intrare, exire, commorari, negotiari cum magnis navibus, lignis parvis de riberiâ, per mare et per terram cum universis rebus vestris, sine ullâ diricturâ ut anchoragio et absque omni exactione, cum de pelago veneritis. De rebus vestris venditis et solvitis, nec vendere res vestras aliqua persona vos cogere possit. Si aut aliqua persona in aliquâ naviumstrarum fuerit, quæ dricturam dare teneatur, cum dricturam dare voluerit, sine morâ recipiatur. Porro si frumentum extrahere fuit interdictum, si dono quolibet aliquis extraxerit, vobis similiter extrahere liceat libere universis; habeatis etiam potestatem naves vestras faciendi, reficiendi, destruendi, conducendi quibus vobis placuerit, sine omni dricturâ, in omnibus locis suprâ dictis. Damus etiam vobis curiam in Accon, et ut vicecomites et consules de hominibus vestræ gentis habeatis, ita quòd si aliquis extraneus contra quemlibet de vestrâ querelâ moverit, ante vicecomitem vestrum debeat devenire, ibidem iudicium recipere, excepto furto, homicidio, falsamito monete, violatione mulierum quod *rapt* vulgariter dicitur, quæ omnia curiæ nostræ reservamus. Vicecomes aut vir quem vobis ibidem ordinare placuerit, sacramentum fidelitatis nobis faciet et iurabit quod secundum consuetudinem curiæ nostræ iudicabit; porro si hominibus Montis-Pessulani nos maiorem libertatem dare obtigit, concedimus ut eadem gaudeatis libertate. Hanc libertatis concessionem concedimus vobis omnibus et universis successoribus vestris in perpetuum. Præsentem paginam testibus subscriptis muniri et sigillo nostro fecimus corroborari. Huic rei testes sunt comes Jocelinus, regis senescalcus, Aymericus regni comestabularius, Ugo etc. Factum est ab incarnatione Domini 1190, indictione VIII; datum in obsidione Accon per manum Petri, Regii cancellarii et Tripolitane ecclesiæ archidiaconus. VIII kal. nov.

TRADUCTION.

Au nom de la Sainte et indivisible Trinité , du Père , du Fils et du Saint-Esprit , ainsi soit-il.

Qu'il soit connu à tous , soit présents , soit futurs , que moi Guy , par la grâce de Dieu , roi des Latins , dans la sainte ville de Jérusalem , et dame Sybille mon épouse , la vénérable reine , ayant égard à la fidélité et aux services que vous avez rendus , tant par vos personnes que par vos biens , à nous et à toute la chrétienté , lors du siège de Saint-Jean-d'Acre , vous Bertrand Sard et Anselme , de Marseille , Etienne-Jean Raymond de Posquères , Raymond de Saona , Hugues de Fer , neveu d'Anselme ; Pierre Anuda , Gautier Anglic , Guillaume et Berard Gatti , Bertrand Caminali , Guillaume de Posquères , Pons de Revest , Berenguier , Fulco de Rostand et Bertrand Anuda , citoyens de Marseille , nous donnons et accordons à vous et à tous les hommes de Marseille et à ceux qui demeurent ou demeureront à la distance d'une lieue de cette ville , la faculté d'entrer dans Acre ou d'en sortir , avec tous vos biens , laquelle faculté comprend également tous les autres lieux de notre royaume , de sorte qu'il vous est permis d'entrer dans ce lieu , d'en sortir , d'y rester , d'y négocier avec vos navires , soit grands , soit petits , par mer et par terre , sans être soumis à aucun droit d'ancre ou à tout autre. Vous pouvez y vendre vos marchandises , payer , sans que personne puisse vous forcer de vendre. Si quelqu'un des passagers de vos navires est tenu d'acquitter un droit , il n'éprouvera aucun retard pour le faire. Si pendant l'interdiction de l'exportation du blé , le privilège de le faire était accordé à quelqu'un , vous en profiteriez en même temps. Vous avez également le pouvoir de construire vos navires , de les réparer , de les détruire , de les louer à qui il vous plaira , sans payer de droit , dans tous les lieux ci-dessus indiqués.

Nous vous donnons aussi un tribunal à Acre et la permission d'y avoir des vicomtes et des consuls de votre pays ; de sorte que si quelque étranger vous suscite une querelle, il sera forcé de venir devant votre vicomte et d'y entendre la sentence , qui ne pourra être portée ni sur le vol , ni sur l'homicide , ni sur la fausse-monnaie , ni sur le viol des femmes , vulgairement appelé *rapt* , toutes choses que nous réservons à notre tribunal. Le vicomte ou l'homme qu'il vous plaira d'établir, nous fera le serment de fidélité et jurera de juger suivant la coutume de notre cour. S'il nous arrive d'accorder aux hommes de Montpellier une plus grande liberté , nous voulons que vous en jouissiez aussi. Nous accordons ceci à vous et à tous vos successeurs , à perpétuité ; nous avons fait corroborer cette présente page par les témoins soussignés et par notre sceau. Les témoins à cet acte sont : le comte Jocelyn , sénéchal du Roi , Aymeric , connétable royal , Ugo , etc.

Fait l'an 1190 de l'Incarnation du Seigneur , la huitième indiction. Donné au siège d'Acre par la main de Pierre , chancelier royal et archidiacre de l'église de Tripoli , le VIII des calendes de novembre.

ACTE DE 1200.

A cette date, Raymond Berenger étant assis sur un banc , près la porte de l'église d'Aix, donna à ses bons et loyaux sujets et vassaux les prud'hommes, citoyens et habitants de sa ville de Marseille, un droit de pâturage fort étendu. L'acte suivant , le seul de cette époque qui nous soit parvenu en langue provençale est reproduit en entier dans un vieux livre formé de feuilles de parchemin , relié en basane noire et conservé dans nos archives.

L'original de cet acte a disparu, mais la copie que la ville en possède paraît offrir tous les caractères de l'exactitude ; il est prouvé qu'il a été souvent invoqué avec succès dans des procès devant les tribunaux.

Durand de Sallerne, notaire à Marseille, déclare avoir copié cet acte sur son propre original ; il nous a été impossible de savoir en quelle année Durand de Sallerne exerçait sa profession dans notre ville où les pièces conservées par les notaires ne remontent pas au delà de 1273.

TEXTE.

Si: causo notorio et manifesto à tous hommes tant présens
que à venir, que l'an de nouestre Signour mil et doux cent ,
et le deza-sept iour de may : Nous Reymond Berenguièr
d'Aragon , par la gracy de Diou , marquis , comte de Prou-
venço et de Fourcalquier ; nous aussi Guillaumette, per la
gracy de Diou, marquiso et comtesse de Prouvenço et de Four-
calquier, comme tueris de mon filz char et ben-amat , Rey-
mond Berenguièr d'Aragon , marquis et comte dudit pais de
Prouvenço et Fourcalquier, considérant et reconnaissant las
bonnes et antiquos seruitions et fidelitats que nous an portat
per lou passat, et pouertont journallament nouestre bons,
liaux sujets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins
originaux et habitans de nostre cioutat de Marsello, et enssin
que an fach à nouestres serenissimes Antecessours et à nous
.....
..... (1)

(1) Ici le texte est entièrement oblitéré.

à l'advenir tant per la deffensso de la dite nouestre cioutat de Marseillo , tant per mar que per terre , per las continuades guerres que sont suruengudes , et suruenen journallament de nouestres ennemis lous Cattallans , que continuallement penson et non an penssat sinon de nous rauir et surprendre nouestre cioutat de Marseillo : nous voullen gratifficar las seruitions et fidelitas das susdits sujets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux habitans de nouestre cioutat de Marseillo , novs per nouestre honne fe et espontane voluntat sensso deguno contrencho et per las resons dessus allegades , donnant et concedan à nouestresdits sujets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestre cioutat de Marseillo , tant en aquellous que à present sont viuens que aquellous que vendran et dessendran apres ellous et perpetualament , tant que nostre diche cioutat sera et si nommera Marseillo , fins à la fin d'aquest presens siècles , les franchisos et libertas que si apres sensiegon tant ouuertament et de bonne amour que nous pourtan à nouestres sujets , vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux habitans de nouestre cioutat de Marseillo , tant presens que à l'aduenir en ellous et loussious , à tout jamais comme auen dits de dessus la facultat de poudier pastugar sept legues tout alentour de ladite cioutat de Marseillo comme sont plus amplament contongus per lous priuilegis donnas à nouestres susdits sujets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestre diche cioutat de Marseillo , per lous nouestres dessus nommas serenissimes antecessours lous comtes de Prouenço : que lous susdits sujets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux pourran pastugar ou faire pastugar tous et chacuns lous bestiaux tant aué lanat que cabrun , bouuias et poucins , egos , iumentos , pollins et cheuaux crestas et non crestas , et generallament de quelque sorte de bestiaux que se sie dedintre lous tarradous gast , cult et incult desdits luocs et castels sept leguas alentour de la diche cioutat de Mar-

seillo, exceptant lous devens et deventions faits per lous seignours que communautats dasdits luecs et castels, ausquels non voulen prejudiciar contre lous drechs et libertas d'autres aussi nouestres subjets. Iten voullen et entenden que nouestresdichs subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux de nouestre dicke cioutat de Marseille pastugaran et ligaran as susdits luecs et castels sensso que siejon ren tengus pagar deguns, relarguiers et pasturgages tant ausdits seignours dasdits luecs et castels et à la communautats comme si lous susdits subjets, nouestres subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux, fusson residents originaux et habitans dasdits luecs et castels : car ensin est nostre voulle de Guillaumette comtesse de Prouenço, de Forcalquier et tueris de mon fils char ben-amat Reymond Berenguer d'Aragon, marquis, comte de Prouenço et Forcalquier. Iten, mais affin que las communautats das susdits luecs et castels non fousson enganas et surpres audits pasturgagis das nouestres dits subjets, vassaux lous dichs Proud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestre dicke cioutat de Marseille ou lous norriginieres de ladiche cioutat, quand dintre lous aué et escabouets ly aura aué estrany tant per lous pastres que aultrement que fusson vengus asdichs escabouets : Nous uoulen et entenden que lous susdits nourrignieres de ladiche nouestre cioutat seran tengus arressar et relargar à nous et à nouestres officiaux ou as seignours et communautats das susdichs luecs et castels, que si troubarien que pastugaran et non lou fasson, voulen que lousdichs aues estrany siejon confisacs et perdus, tant à nous que ausdichs seignours et communautats das susdichs luecs et castels : oultre plus tombas en las penes de vingt-cinq livres de couronno, comme plus amplement ez contengut à nouestre archiux d'aquest present pais et comtat de Prouenço et Forcalquier. Iten mais nous voullen et entenden que siego fachs commandament de par nous et par nouestre dit fils char et ben-amat marquis et comte de Prouenço Forcalquier,

subre bonnes et grandes penes à nous aplicables , als seignours dasdichs luechs et castels et communautats nommas si apres denon poudet demandar ny exigear als surnommas subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestre dicke cioutat de Marseillo denqun pasturages ny rellarguiers das luechs susdichs et castels là onte nouestre susdichs subjets et vassaux cioutadins originaux habitans de nouestre dicke cioutat de Marseillo an acoustumat relargar franc dasdits pasturgages et relarguiers : mais nous entendens et enssin le voullen que de plus fort en plus fort nouestres dessus nommas subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux habitans de nouestre dicke cioutat de Marseillo pasturgaran, seignaran ausdichs luechs et castels comme ellous de tout temps antiquament an accoustumat de pasturgar et signerar sense degune contradiction : car enfin est nouestre vouller de my et de mon fils char et ben amat Reymond Berenguiet d'Aragon , marquis et comte de Prouenço et de Forcalquier , et per maiour refformation et las presentes donations per nous faches aux desusdichs nostres subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestre cioutat de Marseillo et segurtat de las causes dessus diches, de nouuau auen fach mettre lou nom das susdichs luechs et castels, tant habitas que non habitas où que nouestres dichs subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitants de nouestre dicke cioutat de Marseillo, an accoustuma de pasturgar de toute antiquitat , senso deguno contradiction de personne , mais de nouveau nous voullen que per nous et lous noustres à l'aduenir nouestres dichs subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux habitans de nouestre dicke cioutat de Marseillo , siejon tousiours maintengus de pasturgar ou faire pasturgar et signerar ais susdichs luechs, castels, tant habitats que non habitats : comme si apres lous noms sensiegon lous uns apres lous autres , afin que à l'aduenir non liage aulcune differenso tant embe lous seignours et communautats que embe noues-

tres dichs subjets et vassaux habitans originaux de noustre
diche cioutat de Marseillo :

Aubaigne embe tous sous membres et despendensos ,
Lou castel de Sant-Marcel ,
Lou castel de Roquefort-Cassis ,
Lou castel de Joullians ,
Lou castel de Seirestre et lou bourg de nouestre cioutat ,
Lou castel de La Cadiere ,
Lou castel dal Castellet ,
Lou castel dau Bausset ,
Lou castel de Cuges ,
Lou terradour de Ribe ,
Lou monastier de Sant-Ponts ,
Lou castel de Gemenos ,
Lou castel de Roquevielle ,
Lou castel de Pepin ,
Lou castel de Ners ,
Lou castel de Perhaure ,
Lou castel de Sant-Sauornin ,
L'Estrasso ,
Lou castel de Riues , embe Greasque , de Belcoudeno et
Rosanego ,
Lou castel de Fluueau ,
Lou castel de Peynier embe lou mounastier de Sant-Jac-
querie , embe lou castel d'Orgon au pres lou castel de
Mimet ,
Lou castel de Collongue embe lou castel de Venel ,
Lou castel d'Alauch embe lou castel Gombert ,
Lou castel vieil de Sant-Jullian-l'Embrayat aupres de noues-
tre diche cioutat de Marseillo ,
Lou castel Reynard, de Reuest ,
Lou castel de Gardano ,
Lou castel de Bouc ,
Lou castel de Cabries ,
Lou castel de Merueilles ,

Lou castel de Sant—Marc embe lou castel de Thoulonet ,
Lou castel de Sant—Antonin ,
La cioutat d'Aix ,
Lou castel de Venelles ,
Lou castel d'au Puech—de—Santo—Reparado ,
Lou castel de Perricard embe Sant—Juan—de—la—Salle ,
Lou castel de Rougne ,
Lou castel d'Aguilles ,
Lou castel de Lanson ,
Lou castel Reynard—de—Trabeillane ,
Las planes d'Albis ,
Et lou plan d'Aillane ,
Et lou tarradou de nouestre cioutat d'Aix ,
Nouestre ville de Berre ,
Lou castel de Vitrolle ,
Lou castel de las Peno ,
Lou castel de Marignane embe lou castel Naou et lou terradou
de Carcy ,
Lou castel de Gignac et Rougnac ,

Et generallament tous autres susdichs luechs et castels tant
habitats que non habitats que an accoustumat pasturgar et li-
gueirar nouestredichs nommas sujets et vassaux lous Prou-
d'hommes cioutadins originaux habitans de nouestre diche
cioutat de Marseillo tout ainsin coumo si elloux fusson dasdichs
luechs et castels, et perque de toute entiquitat nostredichs sub-
jets et vassaux, tous proud'hommes cioutadins originaux habi-
tants de nouestre diche cioutat de Marseillo tout ainsin comme si
elloux fousson desdichs luechs et castels, perque de toute enti-
quitat nouestredichs sujets vassaux lous Proud'hommes
cioutadins originaux et habitans de nouestrediche cioutat de
Marseillo, si son ben poërtas embe nouestrediche cioutat d'Aix
et embe lous susdichs luechs et castels, nous voullen et enten-
denque tous lous susdichs cioutats, luecs et castels dessus nom-
mas siejon tous vn cor, vne arme, vne mesme causo et volontat
embe nouestresdits sujets vassaux lous Proud'hommes ciou-

tadins originaux, habitans de nouestrediche cioutat de Marseillo et que nouestre cioutat d'Aix lous susdichs luechs, castels, sien francs de toute charge, impositions, comme sont francs noestredichs subjets vassaux lous proud'hommes de nouestrediche cioutat de Marseillo, comme ellou sont francs de toutes impositions et charges dedintre la cioutat de Marseillo et per tout nouestredich país et comtat de Prouenço et Forcalquier, exceptat de nouestre justici que voullen que nous vengon hobeïr à nous et à nousdichs officiers qu'aven acoustumat de boutar en nouestredicho cioutat de Marseillo et nouestredichs país et comtat de Prouenço et Forcalquier et tout nouestredichs subjets et vassaux, car ensin est de nouestre vouller et vollontat de my Guillaumeto marquiso, comtesse de Prouenço et Forcalquier, comme tueris de mon fils char et bien amat lou comte Reymond Berenguiet d'Aragon, marquis et comte d'aquest país de Prouenço et Forcalquier et d'auantagy donnan et concedan tousiours de nostrediche bonne vollontat, tant demy Guillaumetto que de mondit fils char et ben amat lou comte Reymond Berenguiet d'Aragon, marquis et comte daudit país de Prouenço et Forcalquier, que de nouestredichs nommas subjets et vassaux lous Proud'hommes originaux et habitans de nouestrediche cioutat de Marseillo, tant aquellous que sont de present vioux, que aquelloux que apres ellous vendran et perpetuellament, comme auen dich dessus, que seran residens, cioutadins originaux habitans de nostredicho cioutat de Marseillo, seran francs, quittes et exempts par tout nouestre present país et comtat de Prouenço et Forcalquier, de tous peages, leydes, bancs, pulveragis et passagis tant per mar que per terre, à passar barques, rebieres et ponts, et en toutes fieros d'aquest present país, tant anant que venant per lousdich país et comtat de Prouenço et Forcalquier, tant nouestredichs subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestrediche cioutat de Marseillo, que à tous à chacuns lous bestiaris de qualquo sorto que si siege, que menaran, passaran et trafficquaran en

marchandises en nouestredich país comtat de Prouenço Forcalquier, ou autrement en quelle fason et manière que ce soit que passaran, traficaran per lou nouestre dich país de Prouenço et Forcalquier, que siejon francs de tous drechs, peagis, laydos, bancs, pulueragis et passagis et que tout nouestredich país et comtat de Prouenço Forcalquier non liajon ren à demandar et empansear à nouestre dichs subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitants de nouestrediche cioutat de Marseillo : car lou leissaran passer tant ellous que lous bestiaris et marchandis, senso deguno contradiction ; car ansin ez lou vouller et vollontat de my Guillaumette marquiso, comtesse de Prouenço, comme tueris de mon fils char et ben amat lou comte Reymond Berenguier d'Aragon, marquis et comte d'aquest país de Prouenço et Forcalquier, et si aucuns vollien venir au contrary, et contrauenir contre aquestes presentos donations, tant entrajades permy que per mondit fils char ben amat marquis comte de Prouenço et Forcalquier, non venguesso hobedir ou faire gansir et iouyr nouestredichs subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins de Marseillo, vendran à encourir noustre indignation de my et de mondit fils char et ben amat lou comte de Prouenço et Forcalquier et lousdits peagis, leydes, pulueragis, passagis, et bancs et autres drechs ellous pertoucans estres confiscats à nous et mets suz nouestre domination, ellous declaras rebellos et fellons à nous et alz nouestres à l'aduenir et jamay non gausir dals drechs et esmoluments desdits peagis et autres drechs, tant donnas per lous nouestres serenissimes antecessours lous marquis et comtes de Prouenço, que par nous et nouestredich fils char ben amat lou susdich marquis et comte de Prouenço Forcalquier las dessus nommades donations de las causes dessus diches et declarations. Auen concedit et octroyat : Nous, Reymond Berenguier d'Aragon, marquis et comte de Prouenço et Forcalquier, als susdichs dessus nommas nouestres subjets et vassaux lous proud'hommes cioutadins originaux et habitants de nouestredicho cioutat de Marseillo, estant au deuant de la porte de l'église de

noestre cioutat d'Aix, que you susdich comte estant assetat sur vn bande peyro, que ay dich, parlat, ordonnat las causos dessus dichos, escrivos als dessus nommas nouestres subjets vassaux lous Proud'hommes cioutadins de nouestre dicho cioutat de Marseillo qu'eron tres scindiques de ladite cioutat embe vnosuplication que m'auien fach que tout huy auen concede et octroyat, tant my Reymond Berenguier d'Aragon que ma char maire Guillaumeto, marquiso, comtesso d'aquest present pais de Prouenço et Forcalquier, presens lous hommes tesmoins, venerables hommes Victor Ramelfou, Reymond Giraud, Peyre de Sant-Branchaix, Reymond Eymin, Peiron Vffont de Tarascon, Guillaume Marinier et Guillen Audric et plusieurs autres : apres pau de iours you dessus nommado Guillaumetto, marquise comtesso de Prouenço comme tueris de mondit fils char et ben amat lou comte Reymond Berenguier d'Aragon, ay ratificat et aprouat las susdites donnations dessus nommados lous scindiques subjets et vassaux lous Proud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestre dicho cioutat de Marseillo au deuânt de la porto de nouestre maison, estant presants Cautallan de Cortide, Perrou Pierre, Mazy Icard et Autermenès, Blancon de Pontez et plusieurs autres, Reymond Cappel, et à majour segurtat, fermetat et perpetuello que sie venir arreire à you Reymond Bérenguier d'Aragon, marquis, comte de Prouenço et Forcalquier, you Guillaumetto par la gracy de Diou, marquise, comtesso de Prouenço et Forcalquier, nous sian soute-signas de nouestres propres mans, et auen fach faire las presentes lettres de donations et priuilegis à nouestres susdichs scindiques, subjets, vassaux lous Prud'hommes cioutadins originaux et habitans de nouestredicho cioutat de Marseillo, et auen fach mettre nouestre sagel et armes, tant de my Guillaumetto que de mondit fils char et ben amat lou comte Berenguier d'Aragon. Facho la presento coppio estracho de son propre original debite collation, facho par moy

DURAND DE SALLERNO

noty Massæ.

TRADUCTION.

Soit chose notoire et manifeste à tous hommes , tant présens que à venir , que l'an de Notre-Seigneur mil deux cents et le dix-septième jour de mai , nous Raymond-Berenguer d'Aragon , par la grâce de Dieu , marquis , comte de Provence et Forcalquier , nous aussi Guillemette , par la grâce de Dieu , marquise et comtesse de Provence et Forcalquier , comme tutrice de mon fils cher et bien aimé Raymond-Berenguer d'Aragon , marquis et comte dudit pays de Provence et Forcalquier , considérant et reconnaissant les bons et anciens services et la fidélité que nous ont portée par le passé et nous portent journellement nos bons , loyaux sujets et vassaux les Prud'hommes , citadins originaires et habitans de notre cité de Marseille , et ainsi qu'ils ont fait à nos sérénissimes antécresseurs et à nous

. (1)
à l'avenir tant pour la défense de notredite cité de Marseille tant par mer que par terre , durant les continuelles guerres qui sont survenues et surviennent journellement de la part de nos ennemis les Catalans , qui continuellement pensent et ont failli , si non de nous ravir , du moins de surprendre notre cité de Marseille ; nous voulons gratifier les services et la fidélité des susdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires habitans de notre cité de Marseille ; nous , de notre bonne foi et spontanée volonté , sans aucune contrainte et par les raisons ci-dessus alléguées , donnons et concédons à nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires et habitans de notre cité de Marseille , tant à ceux qui à présent sont vivans qu'à ceux qui viendront et descendront après eux et perpétuellement tant que notre dite cité sera et se nommera Marseille jusqu'à la fin des siècles , les franchises et libertés qui ci-après suivent tant ouvertement

(1) Le texte , ici , est illisible.

que du bon amour que nous portons à nos sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires habitans de notre cité de Marseille, tant présens qu'à l'avenir, eux et les siens, à toutjamais, commeavons ditci-dessus, et la faculté de pouvoir paître sept lieues tout à l'entour de ladite cité de Marseille, comme il est plus amplement convenu par les privilèges donnés à nos susdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires et habitans de notre dite cité de Marseille, par les nôtres dessus nommés sérénissimes prédécesseurs les comtes de Provence : que les susdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires pourront paître ou faire paître, tous et chacun, les bestiaux tant brebis avec laine, que chèvres, bœufs et pourceaux, chevaux, jumens, poulins et chevaux châtrés et non châtrés, et généralement toute sorte de bêtes que ce soit dans les terres gastes, cultivées et incultes desdits lieux et châteaux à sept lieues autour de ladite cité de Marseille, exceptant les lieux pour lesquels il est dû et les terrains pour lesquels des cessions ont été faites par les seigneurs et communautés desdits lieux et châteaux auxquels nous ne voulons préjudicier contre les droits et libertés des autres sujets. Et de même nous voulons et entendons que nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires de notre dite cité de Marseille fassent paître et LIGNERER (1) auxdits lieux et châteaux sans qu'ils soient tenus de payer aucun *relars* (2) et paturages, tant auxdits seigneurs desdits lieux et châteaux et aux communautés, comme si les susdits sujets, nos sujets et vassaux, Prud'hommes citadins, originaires fussent résidens, originaires et habitans desdits lieux et châteaux, car ainsi est le vouloir de moi Guillaumette, comtesse de Provence et de Forcalquier et tutrice de mon fils cher et bien-aimé Raymond Be-

(1) Couper du Bois.

(2) On entendait par *relars* ou *relargué* le droit que l'on payait au seigneur pour avoir la faculté de faire paître les troupeaux.

renguier d'Aragon , marquis , comte de Provence et Forcalquier. Et de même , afin que les communautés desdits lieux et châteaux ne soient trompées et surprises auxdits pâturages de nosdits sujets et vassaux lesdits Prud'hommes citadins originaires et habitans de notredite cité de Marseille ou les originaires de ladite cité , quand parmi leurs troupeaux s'en trouveront d'étrangers soit amenés par leurs conducteurs , soit autrement venus , nous voulons et entendons que les susdits pîtres de notredite cité soient tenus d'avoir recours à nous et à nos officiers ou aux seigneurs et communautés des susdits lieux et châteaux , soit qu'ils fassent paître , soit qu'ils ne le fassent pas et nous voulons que lesdits troupeaux étrangers soient confisqués et ravis , tant à notre profit qu'à celui desdits seigneurs et communautés des susdits lieux et châteaux , en cas de récidive , à peine de vingt-cinq livres couronnées , comme il est plus amplement écrit dans nos archives de ce présent pays et comté de Provence et Forcalquier : de même nous voulons et entendons qu'il soit fait commandement de par nous et de par notredit fils cher et bien-aimé marquis et comte de Provence et Forcalquier , sous bonnes et grandes peines à nous applicables , aux seigneurs desdits lieux et châteaux et communautés nommés ci-après , de ne pouvoir rien demander ni exiger des susnommés sujets et vassaux les Prud'hommes , citadins originaires et habitans de notredite cité de Marseille , des pâturages autour des lieux susdits et châteaux là où nos susdits sujets et vassaux citadins , originaires habitans de notredite cité de Marseille ont accoutumé de faire paître en franchise dans lesdits pâturages. Mais nous entendons et ainsi le voulons , que de plus fort en plus fort nos susdits sujets et vassaux les Prud'hommes , citadins , originaires habitans de notredite cité de Marseille , fassent paître auxdits lieux et châteaux comme eux de tout temps et de toute ancienneté ont accoutumé de faire paître sans aucune contradiction , car enfin c'est le vouloir de mon fils cher et bien-aimé Raymond Berenguier d'A—

ragon , marquis et comte de Provence et de Forcalquier , et pour meilleure réformation , les présentes donations par nous faites à nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires et habitans de notre cité de Marseille seront telles qu'elles sont dites; de nouveau avons fait mettre les noms des susdits lieux et châteaux, tant habités que non habités où nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins originaires et habitans de notredite cité de Marseille ont accoutumé de faire paître de toute ancienneté sans aucune contradiction de personne; de nouveau aussi nous voulons que par nous et les nôtres à l'avenir, nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes , citadins , originaires , habitans de notredite cité de Marseille , soient toujours maintenus de paître ou faire paître et ligner aux susdits lieux , châteaux , tant habités que non habités : comme si après les noms s'ensuivent les uns après les autres, afin qu'à l'avenir il n'y ait aucune différence tant entre les seigneurs et communautés que nosdits sujets et vassaux , habitans , originaires de notredite cité de Marseille :

Aubagne avec toutes ses dépendances ,
Le château de Saint-Marcel ,
Le château de Roquefort Cassis ,
Le château de *Jouillians* ,
Le château de Ceyrestre et le bourg de notre cité ,
Le château de la Cadière ,
Le château du Castellet ,
Le château du Bausset ,
Le château de Cuges ,
Le terroir de Ribe ,
Le monastère de Saint-Pons ,
Le château de Gémenos ,
Le château de Roquevieille ,
Le château de Peipin ,
Le château des Pers ,
Le château de Peyrolles ,

Le château de Saint-Savournin ,
L'Estrasse ,
Le château de Rives avec Gréasque , de Belcodène et Rosavego ,
Le château de Fuveau ,
Le château de Peynier avec le monastère de Saint-Zacharie ,
avec le château d'Orgon , auprès du château du Mimet ,
Le château de Collongue avec le château de Venel ,
Le château d'Allauch avec le château Gombert ,
Le château Vieux-de-Saint-Julien l'*Embrayat* , auprès de notre dite cité de Marseille ,
Le château Reynard , de Revest ,
Le château de Gardanne ,
Le château de Bouc ,
Le château de Cabriès ,
Le château de Merveilles ,
Le château de Saint-Marc avec le château de Thoulonet ,
Le château de Saint-Antonin ,
La cité d'Aix ,
Le château de Venelles ,
Le château du Puy-Sainte-Réparate ,
Le château de Puyricard avec Saint-Jean de la Salle ,
Le château de Rognes ,
Le château d'Eguilles ,
Le château de Lançon ,
Le château Reynard , de Trébillanne ,
Les plaines d'Albis ,
Et la plaine d'Aillanne ,
Et le terroir de notre cité d'Aix ,
Notre ville de Berre ,
Le château de Vitrolles ,

Le château des Pennes ,

Le château de Marignane avec le Château-Neuf et le
terroir de Carry ,

Le château de Gignac et de Rognac ,

Et généralement tous autres susdits lieux et châteaux tant
habités que non habités où ont accoutumé de faire paître
nosdits nommés sujets et vassaux les Prud'hommes , ci-
tadins , originaires , habitans de notredite cité de Marseille ,
tout ainsi comme s'ils fussent desdits lieux et châteaux , et
comme de toute antiquité nosdits sujets et vassaux les
Prud'hommes , citadins , originaires , habitans de notredite
cité de Marseille , tout ainsi comme s'ils fussent desdits lieux
et châteaux , et comme ils se sont bien comportés avec ceux
de la cité d'Aix et avec les susdits lieux et châteaux , nous
voulons et entendons que toutes les susdites cités , lieux et
châteaux dessus nommés aient tous un corps , une âme , une
même cause et volonté avec nosdits sujets et vassaux les
Prud'hommes citadins , originaux et habitans de notredite
cité de Marseille , et que notre cité d'Aix et les susdits lieux
et châteaux , soient exempts de toutes charges , impositions ,
comme sont exempts nosdits sujets vassaux les Prud'hom-
mes de notredite cité de Marseille , comme eux sont
exempts de toutes impositions et charges dans la cité
de Marseille et partout notredit pays et comté de Provence
et Forcalquier , excepté de notre justice , car nous voulons
qu'ils viennent obéir à nosdits officiers que nous avons
accoutumé de mettre en notredite cité de Marseille et
notredit pays et comté de Provence et Forcalquier , pour
tous nosdits sujets et vassaux , car ainsi est de notre
vouloir et volonté de moi Guillaumette marquise , comtesse
de Provence et Forcalquier , comme tutrice de mon fils cher
et bien-aimé le comte Raymond Berenguer , d'Aragon ,
marquis et comte de ce pays de Provence et Forcalquier , et
davantage donnons et concédons toujours de notredite bonne
volonté , tant de moi Guillaumette , que de mondit fils cher

et bien-aimé le comte Raymond Berenguiier d'Aragon , marquis et comte dudit pays de Provence et de Forcalquier, que nosdits nommés sujets et vassaux les Prud'hommes originaires et vassaux , les Prud'hommes originaires et habitans de notredite cité de Marseille , tant ceux qui sont présentement vivans que ceux qui après eux viendront et à perpétuité , comme nous avons dit ci-dessus , qui seront citadins , originaires , habitans de notredite cité de Marseille , lesquels seront francs , quittes et exempts par tout notre présent pays et comté de Provence et Forcalquier , de tous péages , leydes , bancs , pulverages et passages tant par mer que par terre , à passer barques , rivières et ponts , et à toutes les foires de ce présent pays , tant en allant qu'en retournant par ledit pays et comté de Provence et Forcalquier , tant nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes , citadins , originaires et habitans de notredite cité de Marseille , que à tous et à chacun les animaux de quelque espèce que ce soit qu'ils mèneront , passeront et les marchandises dont ils trafiqueront en notredit pays comté de Provence et Forcalquier , ou autrement en quelque façon et manière que ce soit qu'ils passeront , trafiqueront dans notredit pays de Provence et Forcalquier ; qu'ils soient francs de tous droits , péages , leydes , bancs et passages , et que tout notredit pays et comté de Provence et Forcalquier n'ait rien à demander et à imposer à nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes , citadins , originaires et habitans de notredite cité de Marseille , car ils laisseront passer tant eux que les bêtes et marchandises , sans aucune contradiction ; car ainsi est le vouloir et la volonté de moi Guillaumette , marquise , comtesse de Provence , comme tutrice de mon fils cher et bien-aimé le comte Raymond Berenguiier d'Aragon , marquis et comte de ce pays de Provence et Forcalquier , et si quelqu'un voulait contrarier et contrevenir contre ces présentes donations tant par moi que par mon fils cher et bien-aimé , marquis , comte de Provence et

Forcalquier, ne voulût obéir ou empêcher de jouir nosdits sujets et vassaux les Prud'hommes citadins de Marseille, il encourra mon indignation et celle de mondit fils cher et bien-aimé le comte de Provence et Forcalquier, et lesdits péages, leydes, pulverages, passages et banos, et autres droits perçus par lui seront confisqués en notre nom et mis sous notre autorité, en le déclarant rebelle et felon à nous et à nos successeurs, sans que jamais il ne puisse jouir des droits et émolumens desdits péages et autres droits, tant donnés par nos sérénissimes prédécesseurs les marquis et comtes de Provence, que par nous et notredit fils cher et bien-aimé le susdit marquis et comte de Provence, Forcalquier; les précitées donations spécifiées ci-dessus et déclarations, avons concédé et octroyé, nous Raymond Berenguer d'Aragon, marquis et comte de Provence et Forcalquier, aux susdits dessus nommés nos sujets et vassaux les Prud'hommes citadins, originaires et habitans de notre dite cité de Marseille, étant au-devant de la porte de l'église de notre cité d'Aix, moi susdit comte étant assis sur un banc de pierre, j'ai dit, parlé, ordonné les choses dessus dites, écrites, aux ci-dessus nommés nos sujets, vassaux les Prud'hommes citadins de notredite cité de Marseille, sur la prière des trois syndics de ladite cité et sur une supplication qu'ils m'avaient faite, nous leur avons concédé et octroyé tant moi Raymond Berenguer d'Aragon, que ma chère mère Guillaumette, marquise, comtesse de ce présent pays de Provence et Forcalquier, en présence des hommes témoins, vénérables hommes Victor Ramelfou, Raymond Giraud, Pierre de Saint-Branchaix, Raymond, Eymin, Peyron Uffont de Tarascon, Guillaume Marinier et Guillaume Audric et plusieurs autres. Après peu de jours, moi ci-dessus nommée Guillaumette, marquise, comtesse de Provence, comme tutrice de mondit fils cher et bien-aimé le comte Raymond Berenguer d'Aragon, ai ratifié et approuvé les susdites donations ci-dessus nommées aux

syndics, sujets et vassaux les Prud'hommes, citadins, originaires et habitants de notredite cité de Marseille, au-devant de la porte de notre maison, étant présents Cautallan de Cortide, Peyron Pierre, Mazy, Icard, Autermènes, Blancon de Pontevès et plusieurs autres, Raymond Cappo; et pour plus grande sûreté, stabilité et perpétuité pour l'avenir, moi Raymond Berenguer d'Aragon, marquis, comte de Provence et Forcalquier, moi Guillaumette par la grâce de Dieu, marquise, comtesse de Provence et Forcalquier, nous avons soussigné de notre propre main et avons fait faire les présentes lettres de donations et privilèges à nos susdits syndics, sujets, vassaux les Prud'hommes citadins, originaires et habitants de notredite cité de Marseille, et nous avons fait mettre notre scel et nos armes, tant de moi Guillaumette, que de mondit fils cher et bien-aimé le comte Berenguer d'Aragon. Fait la présente copie extraite de son propre original délivrée collationnée par moi,

DURAND DE SALLERNE,
notaire de Marseille.

ACTE DE 1200.

Accord entre les consuls et la communauté de Gayette, et Roncelin, co-seigneur et vicomte de Marseille.

TEXTE.

In nomine Domini, etc.

Anno incarnationis millesimo ducentesimo octavo, mense januarii, die sexto stante, undecimâ indictione, Gaïete; clareat et manifestum sit omnibus hominibus tam præsentibus quam futuris, hanc cartam audientibus quòd nos Gaie-

tani consules Johannes d'Albico, Gregorius Gaula, Petrus Bulgamino, Johannes Patanius, cum voluntate et consilio iudicum et consiliatorum nostræ civitatis et totius universitatis Gaiete, bonâ fide et sine ullâ fraude, facimus et statuimus firmam pacem et concordiam cum domino Roncelino illustri Domino et vicecomite Massiliæ, et cum toto ejusdem civitatis populo et cum sui districti hominibus pro nobis et civitate Gaiete et pro hominibus nostræ jurisdictionis, et promittimus vobis Domino Roncelino, Domino et vicecomite Massiliæ, hanc pacem per nos et per homines Gaiete et nostri districtûs, perpetuo et inviolabiliter custodiri et promittimus tibi prædicto domino Roncelino, illustri domino et vicecomite Massiliæ pro vobis et pro toto populo Massiliæ, ut omnes cives et homines totius districtûs sui, naves, galeas et alia ligna universa veniant in mare et in terrâ in civitate Gaiete et extra, eundo, stando et redeundo salvare, custodire, defendere ab omni personâ et personis per omne posse nostro, per posse civium nostræ Gaiete. Si vero naves nostræ ut galeæ, ut alia vasa nostra euntes negotiando, in cursu alicubi inveniant naves et galeas ut alia ligna civium vestrorum sive in portû, sive extrâ portum seu in pelago maris, bona fide promittimus illa salvare, defendere, custodire diligenter et honorate, tam in rebus quàm in personis tamque per omnes cives nostros Gaiete in omnibus locis. Hæc omnia supra scripta singula et universa juraverunt super sanctam Dei Evangeliam bonâ fide observare, et rata habere Johannes Dalbico, Gregorius Gaula, Petrus Bulgamino, Johannes Patanius Gaietani consules, item Adenulfus Mancamella, Johannes Aceccano, Filanrus Gaula, Johannes Castanea, Agnelus Zeccadenarius, Girardus Burdonis, Leo Mancamella Pecora, Leo Scaranus, Matheus Barabattus, Girardus Mostaca, Constantinus Spatarius, Brancharius Piricadmon, Johannes Quinquesoldi, Raynerius; et ego Johannes, publicus notarius Gaietæ mandato dominorum consulum et omnium prædictorum hanc cartam rogatus scripsi.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, etc.

L'an de l'Incarnation mil deux cent huit, le sixième jour de janvier, la onzième indiction, à Gayette; qu'il soit manifeste à tous les hommes qui connaîtront cette charte dans le présent et dans l'avenir que, nous consuls de Gayette, Jean d'Albico, Grégoire Gaula, Pierre Bulgamino, Jean Patanius, par la volonté et le conseil des juges et des conseillers de notre ville et de toute l'université de Gayette, avec bonne foi et sans fraude, nous faisons et nous établissons une paix ferme et une concorde permanente avec Roncelin, illustre seigneur et vicomte de Marseille, avec tout le peuple de cette ville et tous les hommes de son district pour nous, pour tous ceux de la ville de Gayette et pour tous les hommes de notre juridiction, et nous promettons à vous Roncelin et vicomte de Marseille, que cette paix sera par nous et par tous les hommes de Gayette et de son district perpétuellement et inviolablement gardée, et nous promettons aussi à vous, Roncelin, illustre seigneur et vicomte de Marseille pour vous et pour tout le peuple de votre ville de conserver, de garder, de défendre contre tous par nous et par nos citoyens tous les citoyens de Marseille, ainsi que les hommes de son district, leurs navires, leurs galères, et tous leurs autres vaisseaux quelconques, quand ils viendront dans notre mer et qu'ils toucheront à notre rivage, soit à leur arrivée, soit pendant leur séjour, soit à leur départ. Mais si nos navires, soit galères soit tous autres bâtimens allant commercer viennent à rencontrer des navires marseillais, en quelque lieu de la mer que ce soit, nous promettons loyalement de les défendre, de les protéger soigneusement et honorablement tant dans les biens que dans les personnes. Tout ce qu'on vient de lire a été juré en totalité sur les Saints-Évangiles par Jean d'Albico, Grégoire Gaula, Pierre Bulgamino, Jean Patanius, consuls de Gayette, ainsi que par Adenulphe Mancamella, qui ont pro-

mis de l'observer fidèlement et de le maintenir ; l'ont aussi promis : Jean Acéciano, Filanrus Gaula, Jean Castanea, Agnelus Zécadenarius, Gérard Burdonis, Leo Mancamella Pecora, Leo Scaranus, Mathieu Barabatus, Gerard Mostaca, Constantin Spatarius, Brancarius Pizicadmon, Jean Quinquesoldi, Raynerius, etc. Et moi, Jean, notaire public de Gayette, j'ai écrit cette chartre par l'ordre des seigneurs les consuls et des personnes susdites.

ACTE DE 1209.

Cet acte qui renferme une sentence arbitrale rendue par l'évêque de Marseille sur une légère contestation qui s'était élevée au sujet d'une terre entre l'abbé de Saint-Victor et la ville, est dénuée d'intérêt ; aussi nous bornons-nous à le mentionner.

ACTE DE 1210.

Traité de paix entre les Marseillais et les Pisans.

Ce document, qui présente quelque importance historique, en ce qu'il donne une date reculée aux relations qui s'établirent entre Marseille et les républiques italiennes est malheureusement altéré et lacéré même dans quelques-unes de ses parties ; nous avons essayé de le présenter dans son texte et dans sa traduction avec le moins de lacunes possible ; tel qu'on va le lire, il offre un sens assez complet.

TEXTE.

In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen.

Nos Gottifredus vicecomes Dei gratiâ Pisanorum et Potestatus, pro nobis et communi Pisano et civitatè Pisanâ et pro omnibus Pisanis et pro omnibus hominibus Pisani districtûs facimus vobis Ugo Beroardo, canonico majoris ecclesiæ civitatis Massiliæ, Hugoni Andreæ et Cerleoni legatis Domini Rainerii episcopi Massiliæ, et Rozelini et Ugo de Bauzio Dominis Massiliæ et Ugo Feri Massiliæ vicarii, consulibus totius universitatis Massiliæ pro ipsis Domino episcopo et omnibus Dominis et consulibus Massiliæ et totâ universitate Massiliæ et omnibus hominibus suæ jurisdictionis firmam et veram pacem et convenimus et promittimus pro nobis et pro communi Pisano et pro civitate Pisanâ et pro omnibus Pisanis et pro Pisani districtûs hominibus, vobis Ugoi Beroardo, Ugoi Andreæ et Cerleoni legatis Domini Rainerii episcopi Massiliensis et Dominis et consulibus civitatis Massiliensis, pro ipsis Domino episcopo et Dominis et consulibus et universitate Massiliæ et populo Massiliæ et omnibus hominibus ejus jurisdictionis quod firmam et veram pacem tenebimus cum civitate Massiliæ et cum omnibus hominibus Massiliæ civitatis et ejus districtûs et salvabimus et defendebimus eos omnes in personis et in rebus, terrâ, mari et aquâ, sanos et naufragos, eundo, stando et redeundo in civitate Pisanâ et ejusdem portû et districtû tam contrâ amicos quàm contrâ inimicos et contrâ omnem personam et locum in personis ut rebus; non offendemus eos in aliquâ parte ut loco; nec offendi aliquo modo faciemus Massilienses ut aliquem de districtû Massiliæ civitatis nec aliquem qui in ligno cum Massiliensibus navigabit, nisi sit de terrâ quæ cum Pisanâ civitate publicam habeat guerram, nisi à civitate Pisanâ per suas litteras civitati Massiliæ denunciatum fuerit quam guerram habeat; quæ denuntiatio fieri non debet nisi de eâ terrâ cum quâ in veritate Pisana civitas guerram ha-

buerit. Tunc si eum offenderit, pax hoc non rumpat et si offensio facta fuerit de personis, infra quadraginta dies ex quo reclamatio fuerit in Pisanâ civitate, convenientem vindictam faciemus. Si vero de rebus fuerit offensio facta, tanquàm alieno Massiliæ ut ejus jurisdictionis districtûs, inquisitione ab eo facta, ut ab aliquâ personâ, pro eo missis litteris communis Massiliæ sigillo sigillatis infra quadraginta dies continuos, itaque probatum id et certum sit confessione duorum testium idoneorum, in integritate ei ablata, si invenient, restitui faciemus, si non invenient, de bonis ejus qui dampnum dedit, emendari faciemus. Hoc tunc intellecto sive præsens ut absens sit qui dampnum dedit. Dum in solvendo plenariè ablata restitui et emendari faciemus. Si verò solvendo non fuerit in totum sed per partem, per eam partem quâ solvendo fuerit, dampnum emendari faciemus. Per eo autem qui solvendo non fuit, faciemus fieri de eo qui offensam fecit, secundum justitiam, rationem et bonum usum civitatis Pisanæ. Et si quis Massiliensium ut de Massiliensi districtû, de aliquo negotio quod ab hodiè in posterum fiet, antè fractionem pacis inter Pisanam civitatem et Massiliam, reclamationem fecit de aliquo homine de civitate Pisanâ ut de ejus districtû seu de aliquo foretaneo qui in civitate Pisanâ tunc inveniatur, secundum bonum usum civitatis Pisanæ justitiæ plenitudinem fieri faciemus. Exceptis quàm de dampnis datis et ablationibus et rapinis hinc inde factis usquè ad diem compositionis hujus pacis de quibus omnibus non tenemus relationem facere. Defendemus omnes homines et navigia Massiliensium et hominum et ejus districtûs et eos qui Massiliensi nomine censentur, cum omnibus rebus quas habuerint sive secum reduxerint, qui usque ad Pisanam civitatem devenient, ibi morari voluerint, ab omnibus hominibus eos securos et tutos faciemus et adjuvabimus eos per posse nostrum et quicumque egredi voluerint eos liberè exire permittemus cum omnibus eorum rebus permittemus liberò; Pisanos cum Massiliensibus et eis nullo-

modo prohibemus nec prohibi faciemus, cum Massiliensibus navigare quocumque modo volentibus.

Et si fortè aliquis Pisanus cum Januensibus donec guerra inter Massilienses et Januenses fuerit à Massiliensibus inventus fuit in eorum navibus ut lignis, liceat Massiliensibus homines Pisanos et eorum res tanquam Januenses offendere et capere et captu retinere et non reddere nec reddi facere et perpetua hòc pax et concordia non rumpatur, et quæ de havere Massiliensium quod Pisam per pelagum et per rivieriam adductum fuit per vendendo ibi, nihil per directum ut ripà ut leidà ut aliquo modo in introitu ut exitu ab aliquo Massiliense ut homine Massiliæ districtòs tollitur Et Pisani in quacumque parte mundi extrà Pisanam civitatem adjuvabunt Massilienses cum bonà fide, sine fraude contrà omnes homines.

Quæ omnia sic observare et observari facere ad sancta De Evangelia juramus.

Acta sunt hæc omnia ista Pisis sub ecclesià Sancti Petri in Palude, præsentibus Guelfo, Hermanni, Paganelli, etc., etc.

Anno incarnationis millesimo ducentesimo decimo, indictione duodecimà, sexto kal. septembris.

Donalbergus, Domini Imperatoris Romanorum iudex et notarius præfatis interfui et hanc cartam rogatus istius Domini Gottifredi, vicarii Pisanorum et potestatis subscribendo firmavi.

Balduinus Martii iudex et notarius Domini Imperatoris et Pisanæ civitatis publicus cancellarius, præfatis interfui et hanc cartam subscribendo firmavi.

TRADUCTION.

Au nom du Père, du Fils, et du Saint – Esprit. Ainsi soit – il.

Nous, Godefroi, par la grâce de Dieu, vicomte des Pisans et Podestat, en notre nom et au nom de la commune de Pise et

et de la cité de Pise, et pour tous les Pisans et pour tous les hommes du district de Pise, nous faisons pour toute l'université marseillaise, avec vous, Hugues Beroard, chanoine de l'église majeure de la ville de Marseille, Hugues André et Cerléon, députés du seigneur Reynier, évêque de Marseille, et de Roncelin et de Hugues de Baux, seigneurs de Marseille, et de Hugues de Fer, vicaire de Marseille, et consuls de toute l'université de Marseille, une paix ferme et véritable, et nous promettons et convenons pour nous et pour la commune de Pise et pour la ville de Pise, et pour tous les Pisans et pour tous les hommes du district de Pise, avec vous, Hugues Beroard, Hugues André et Cerléon, députés de Reynier, évêque de Marseille et des seigneurs et consuls de l'université de Marseille, que nous garderons cette ferme et véritable paix avec la ville de Marseille et tous ses habitans; et nous les conserverons et nous les défendrons tous dans leurs personnes et dans leurs biens, sur terre, sur mer et sur les eaux, sains ou naufragés, soit à leur arrivée, soit pendant leur séjour, soit à leur retour dans la ville de Pise, dans son port et dans son district, tant contre les amis, que contre les ennemis, ainsi que contre toute personne et tous lieux, soit dans leurs biens, soit dans leurs personnes, nous ne les offenserons en aucun lieu, ni nous ne permettrons que de quelque façon que ce soit les Marseillais de cette ville ou de son territoire, ou ceux qui arriveront sur des navires marseillais soient offensés, à moins qu'il ne s'agisse d'une terre avec laquelle la cité de Pise ait une guerre; et dans ce cas, Marseille sera informée de cette guerre par lettre, laquelle déclaration devra indiquer la contrée avec laquelle la cité de Pise sera vraiment en lutte...

.....
S'il s'agit d'une offense faite aux personnes, nous la vengerons dans les quarante jours qui suivront la déclaration qui en aura été faite dans la ville de Pise, si l'offense a été faite aux choses appartenant à un Marseillais ou à un habitant de son district, la plainte en ayant été faite soit par celui qui a

subi la perte, soit par toute autre personne, soit par des lettres des magistrats de Marseille, appuyées de leurs sceaux, les objets ravis seront, dans l'espace de quarante jours, sur la déposition de deux témoins dignes de foi, rendus en totalité si on les retrouve, et si on ne les retrouve pas, nous indemniserons les perdants ; ce qui aura lieu en la présence ou en l'absence de celui qui aura fait le dommage, pourvu qu'en payant, la perte soit pleinement compensée. Mais si le dommage ne peut être acquitté qu'en partie, au lieu de l'être en totalité, nous veillerons à ce qu'il le soit au moins ainsi. Quant à celui qui ne paiera pas le dommage, il sera fait envers lui selon la justice et l'usage de la cité de Pise. Si quelque Marseillais, au sujet d'une affaire conclue avant la rupture de la paix, élève une réclamation contre un habitant de la cité de Pise ou tout autre nous lui ferons rendre pleinement justice, selon l'usage de la ville de Pise, à l'exception des dommages et des rapines faits de part et d'autre jusqu'au jour de la conclusion de cette paix, desquels nous ne sommes pas tenus.

Nous défendrons tous les hommes et tous les navires marseillais, avec tout ce qu'ils apporteront à la ville de Pise ou en rapporteront. Ceux d'entr'eux qui voudront séjourner dans notre cité, y trouveront aide et sécurité ; nous les aiderons de tout notre pouvoir ; il leur sera loisible d'en sortir avec tous leurs biens, et la faculté de naviguer avec les Pisans leur sera concédée. Et si par hasard quelque Pisan était trouvé durant une guerre entre les Marseillais et les Génois, sur un navire de ce dernier peuple, il sera permis aux Marseillais de le traiter dans sa personne et dans ses biens comme ils le feraient à l'égard des Génois, et de détenir tout ce qu'ils lui auront pris. Pour ce fait, la paix et la concorde ne seraient point rompues. Quant aux marchandises de Marseille qui seront transportées à Pise par mer ou par la rivière pour y être vendues, aucune sorte de droit, de péage, de leyde, n'en sera exigé soit à l'entrée, soit à la sortie.....

.....
.....
..... Les Pisans, en quelque partie du monde que ce soit, aideront les Marseillais sans fraude et avec bonne foi...

..... Nous jurons sur les Saints-Évangiles de Dieu, d'observer et de faire observer ces choses.....

.....
... Fait à Pise, dans l'église de Saint-Pierre, dans le Ma-rais, présens Guelfe, Herman, Paganelli

.....
..... l'an de l'Incarnation mil deux cent dix, la douzième indiction, le sixième jour des kalendes de septembre.

Moi, Donalbergus, juge du seigneur l'empereur des Ro-mains, et notaire, ai assisté aux choses ci-dessus dites, et ai signé cette charte à la prière du seigneur Godefroy, vicaire et podestat des Pisans. Moi, Beaudoin, juge de Mars, notaire du seigneur l'empereur et chancelier public de la ville de Pise, ai assisté aux choses dites ci - dessus, et ai signé cette charte.

ACTE DE 1211.

Cet acte, rongé sur les côtés, contenant une foule de lignes totalement effacées, ne pourrait être transcrit qu'avec de nombreuses lacunes. Nous nous contenterons d'en offrir une analyse. L'an 1211 de l'Incarnation, la quatorzième indiction, Roncelin, vicomte et seigneur de Marseille, rendit clair et manifeste à tous, par le présent écrit, qu'en vue de Dieu et pour le remède de son âme, en son nom et au nom de ses successeurs, il cédait tout ce qu'il possédait dans la cité vicomtale, à Guillaume,

abbé du monastère de Saint — Victor, recevant au nom de ses religieux. Roncelin donnait les objets corporels et incorporels, ordinaires et extraordinaires, tous les droits de lesde qu'il avait dans la seigneurie ; il n'exceptait que ceux qu'il prélevait dans le château Babon (*castrum Babonis*), parce que ce château faisait partie du domaine de l'évêque. Le même vicomte abandonnait à l'abbaye le tiers à lui appartenant du palais du Tholonée (*Tholoneum Massiliense*). L'énumération de tout ce qu'il céda, pour la rémission de ses péchés, est très — longue ; les droits de port, des côtes, d'une partie du territoire y figurent, tout cela eut lieu pour l'avantage du monastère de Saint-Victor. La charte finit ainsi :

« Ego Roncelinus, vicecomes et dominus Massiliæ, Guillelmo Abbati præfati monasterii Sanctis Victoris, tactis sanctis quatuor Evangeliiis, omnia prædicta in actis redigi et cartam inde fieri, et eam sigillo meo rubro roborare jussi. Actum in merâ monasterii Sancti Victoris ubi prædicta omnia facta fuerunt. Testes vocati et rogati fuerunt (sequuntur nomina).

« Moi, Roncelin, vicomte et seigneur de Marseille, à Guillaume Abbé du susdit monastère de Saint — Victor, après avoir touché les quatre Saints—Évangiles, j'ai ce qui est dessus rédigé en actes et fait en charte, et muni de mon sceau rouge. Ceci a été écrit dans une chambre du monastère de Saint—Victor. Les témoins appelés et priés sont (suivent les noms).

ACTE DE 1211.

L'an de l'Incarnation 1211, la quinzième indication, Roncelin, vicomte et seigneur de Marseille,

et moine du monastère de Saint-Victor, fit connaître à tous ceux qui verraient cet acte, que pour la rémission de ses péchés, il cédait irrévocablement, à perpétuité, au monastère de Saint-Victor, le château de Saint-Marcel, avec toutes ses attéances et tous les droits qu'il y avait. Ainsi, ce don comprenait, outre le château, les maisons du bourg, les forêts (*nemora*), les pâturages (*pascheriæ*), les marais, les prés, les objets corporels et incorporels.

Nous regrettons de ne pouvoir donner le texte de cette vente ; mais le parchemin où elle est écrite est déchiré en plusieurs endroits ; c'est un de nos documens qui a subi le plus d'altérations et de mutilations.

ACTE DE 1313.

L'an de l'incarnation mil deux cent douze, le treizième jour des kalendes de février, en présence de Philippe d'Ibelin, de Guide de Montfort et du maréchal de royaume, Jean roi de Jérusalem, dicta à Guidan, son chapelain, l'acte par lequel il confirmait la cession à eux faite par ses prédécesseurs des biens et des maisons que nos pères possédaient à Saint-Jean-d'Acre, dans le voisinage de l'église de Saint-Demetrius. Les noms marseillais qui figurent dans cet acte sont ceux de Clevebalde des Moulins, d'Élie de Nazareth, de Thomas de Saint-Abraham et d'Isaac de Jérusalem. Nous nous

bornons à rappeler les clauses de cet acte , sans le reproduire , pour ne pas ramener sans cesse des formules déjà connues.

ACTE DE 1212.

Cet acte contient véritablement des lettres de marque et de représailles accordées à la communauté de Marseille par les vicomtes Roncelin et Adhémar.

TEXTE.

In nomine Domini, anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo duodecimo, indictione XV, sept. id. novembris, ex hujus publici scripti serie, sciunt singuli, cognoscant universi quod nos Roncelinus et Guiraldus Ademarius, Dei gratiâ, Vicecomites et Domini Massiliæ, per nos et per omnes successores nostros, donamus et concedimus in perpetuum, hoc privilegium seu beneficium toti universitati Massiliæ, expressè atque nominatim vobis Guillelmo Vivaldo minori, Petro de Sancto Jacobo et tibi Januario publico notario Massiliæ, petentibus et recipientibus per totam universitatem Massiliæ, videlicet quod si fortè aliqua discordia aliquo tempore oriretur inter civitatem Massiliæ et aliam quamlibet terram, ut Dominos sive homines ut consules ut rectores alicujus alterius terræ, et Domini ut homines ut consules ut rectores ipsius terræ aliquam faciant injuriam seu dampnum ut rapinam hominibus Massiliæ rebus et personis, ut quicumque dampnificarent homines Massiliæ, nos mandabimus Dominis et hominibus ut consulibus ut rectoribus undè esset ille à quo facta esset offensio sive injuria, ut ipsam injuriam seu dampnum ut rapinam ut dampnificationem resti-

tuant et emendant. Si ipsi Domini ut homines ut consules ut rectores injuriam illam seu dampnum ut rapinam ut dampnificationem restituere nolunt ut emendare, ex quo indè antè semel ut bis moniti erunt ut requisiti, deindè mandabimus eis et prohibebimus ne deinceps Massiliam veniant, usquequo injuriam illam seu dampnum ut rapinam ut dampnificationem restituerint ut emendaverint. Et si quis de terrâ illâ undè essent illi qui injuriam illam seu dampnum fecerint, tunc in Massiliâ fuerint, nos præcipientus eos indè exire cum rebus suis; item si forte aliquis ut aliqui de terrâ illâ undè essent ille ut illi qui injuriam seu dampnum fecerint ut malefacerint tunc temporis in terrâ fuerint salvatoriâ seu *Guidagio*, nos ipsum ut ipsos de illâ terrâ salvatoriâ seu *Guidagio*, statim ejiciemus, usque quo ad satisfactionem ut emendationem venerint de illâ injuriâ seu dampno ut rapinâ ut dampnificatione illi ut illis quibus facta esset offensio sive dampnum, ex quo ipsi ejecti fuerint de ipsâ nostrâ salvatoriâ seu *Guidagio*. Nolumus nec volemus quod ipsum salvatorium seu *guidagium* possit eis prodesse ut noceant alicui, sed deinceps ille cui facta esset injuria ut offensio ut alii homines Massiliæ absque aliquâ contradictione, absque impedimento aliquo possint se de rebus illius malfactoris ut hominum qui fuerunt de terrâ illâ undè erit ipse malfactor, pignorare ubicumque eas invenerint. Hæc omnia supra dicta singula et universa nos Roncelinus, Guiraldus Ademarius per nos et per omnes successores nostros promittimus nos semper rata habituros et observaturos ad utilitatem totius universitatis Massiliæ ullo loco ut tempore, dici, scribi, intelligi sive excogitari ecclesiastico ut laico. Actum in ecclesiâ sancti Ferrioli; testes ad hoc vocati et rogati fuerunt Guillelmus Vivaldus, Johannes Sardus, Guillelmus de Castris, Simon Bardus, ut ego Januarius publicus notarius Massiliensis his interfui mandato jamdictorum Dominorum et hanc cartam scripsi.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, l'an de l'incarnation 1212, la quinzième indiction, le sept des ides de novembre.

Que du présent écrit public tous sachent et tous connaissent que nous, Roncelin et Gerard — Adhemar, par la grâce de Dieu, vicomtes et seigneurs de Marseille, en nos noms et au nom de tous nos successeurs, nous donnons et accordons à perpétuité ce privilège ou bénéfice à toute l'université de Marseille, mais expressément et nommément à vous, Guillaume Vivaud cadet, Pierre de Saint — Jacques, et toi, Janvier, notaire public de Marseille, demandant et recevant pour toute l'université de Marseille, à savoir que si par hasard quelque discord venait à s'élever entre la susdite cité et une autre terre quelle qu'elle fût, et les seigneurs, ou habitants, ou consuls, ou recteurs d'une terre quelconque, et que les seigneurs, ou habitants, ou consuls, ou recteurs de cette même terre viassent à faire quelque injure, ou dommage, ou rapine aux hommes de Marseille, dans leurs biens et leurs personnes, nous ordonnons aux seigneurs, habitants, consuls, recteurs d'où serait venue l'offense ou l'injure, de racheter, ou de restituer l'injure, le dommage ou la rapine. Si les seigneurs, habitants, consuls ou recteurs s'y refusent, après y avoir été requis une ou deux fois, nous leur interdisons l'entrée de Marseille tant qu'ils n'auront pas racheté le dommage, et si quelqu'un de la terre à laquelle appartiennent ceux qui ont fait l'injure ou le dommage, se trouve à Marseille, nous voulons qu'il en soit expulsé avec tous ses biens; de même si, par hasard, quelqu'un, ou quelques — uns de cette terre d'où est venue l'injure, jouissaient à Marseille du droit de protection, nous voulons qu'ils soient à l'instant même dépouillés de ce droit, jusqu'à ce que satisfaction, ou rachat de l'injure ou du dommage aient été obtenus de la part

de ceux qui, pour ce motif, auraient été privés du droit de *guidagium* (1).

Nous ne voulons pas que ce dernier droit puisse leur servir à nuire à quelqu'un ; mais nous voulons que désormais celui à qui l'injure aura été faite puisse, sans qu'on s'y oppose, prendre des garanties dans les biens de l'auteur de l'offense et de ceux qui sont de la même terre que le malfaiteur. Toutes ces choses susdites, nous, Roncelin et Gerard Adhemar pour nous et pour tous nos successeurs, nous promettons de les maintenir et de les observer, pour l'avantage de toute l'université marseillaise.

Fait dans l'église de Saint-Ferréol.

(1) *Guidagium*. Willelmus de Podio Laurentii c. 6. *Quod si quando egredi vellet (episcopus) parochias visitatum, dominos ad quorum terras ire disponderet, necesse habebat Guidagium implorare, etc.* Charta Villelmi Pictaviensis comitis Valentini, in Bibl. Sebusiana, cent. 1, cap. 19. *Notum sit omnibus, me domum Liuncelli et omnes res ejus mobiles et immobiles, in securitate mea et protectione et guidagio suscepisse.* Epistola Raimundi comitis Tolosani ad S. Ludovicum Reg. Franc. an 1242. *Si nobis apud castrum cum litteris vestris patentibus et pendentibus miseritis Guidagium honorabile, et securas firmitates, etc.* (Charta anni 1240. Ex parvo Chartulario S. Victoris Massil. fol. 181. *Nos R. Berengarius comes Provinciae..... Affidamus et sub Guidagio et protectione nostra recipimus bona fide monasterium S. Victoris Massil. ac omnia molendina paratoria et candoria ipsius monasterii..... Quidquid ad dictum monasterium pertinet in tota valle Massiliæ... Sub Guidagio et protectione et Fidantia nostra recipimus. Sub Guidagio et Salvatione, tom. 1. Maceriarum Insulæ Barbaræ. Pag. 177, caput. 32, lib. 5. Statutorum Massil. est de Guidagio non præstando alicui, qui civem Massiliæ offenderit. Occurrit in charta ann. 1266. Marcæ Hisp., col. 1447, in alia an. 1307. Apud Menester. In Probat. Hist. Lugdun., pag. 41, in conventionne an. 1281. Inter Carolum I, Andegav. Comitem et Arelatenses, art. 1, etc.)*

(Extrait du *Glossaire* de Ducange, t. 3, colon. 994).

Les témoins à ce appelés et priés , furent Guillaume Vi-
vaud, Jean Sard, Guillaume de Castris , Simon Bard.

Mais , moi Janvier, notaire public à Marseille , ai assisté à
tout ceci et ai écrit cette charte par l'ordre des seigneurs
déjà nommés.

ACTE DE 1212.

L'état d'oblitération dans lequel se trouve cet
acte, est d'autant plus à regretter, que ce docu-
ment, s'il avait pu être rapporté, aurait complété le
tableau des possessions et des droits domaniaux
des vicomtes de Marseille. Malgré nos recherches
dans d'autres archives que celles de notre hôtel
de ville, nous n'avons pu trouver une copie de cet
acte ; aussi sommes-nous réduits à le rappeler seu-
lement.

ACTE DE 1213.

Vente faite à la Communauté de Marseille d'un
tiers de huitième de la Seigneurie Vice-Comitale.

TEXTE.

Hoc est translatum cujusdam publici instrumenti facti per
manum Guillelmi de Bellomonte, publici notarii massiliensis,
cujus series talis est :

In nomine Domini amen. Anno incarnationis ejusdem mil-
lesimo CCXIII, indictione XV, quinto kal. aprilis. Sit notum
omnibus tam præsentibus quàm futuris, quod nos Gaufridus

Dominus et vicecomes Massiliæ et ego Ixmilla ejus uxor, et nos Gaufridus Reforciat et Burgundio prædicti Gaufridi filii, nos omnes bonâ fide, sine dolo, non decepti, non coacti, sed de bene placito nostro vendimus et concedimus perfectæ vendicionis titulo et tradimus in perpetuum per nos et per omnes successores nostros vobis Petro de Sancto Jacobo, vicario confreriæ Sancti Spiritûs Massiliensis, Guillelmo Vivaldo, Johanni Sardo, Simoni Bardo, Raimundo Sarracenæ Rec-toribus confreriæ Sancti Spiritûs Massiliæ, recipientibus et stipulantibus pro vobis et pro cæteris correctoribus vestris et pro totâ universitate communitatis Massiliæ tertiam partem octavæ totius Dominiî seu sennoriæ, jurisdictiones Massilienses, ut census, ut tretzena, ut leide, ut quæcumque aliæ dominationes seu sennoriæ, ut jurisdictiones aliæ in quibus cumque juribus existant, quæcumque pertinent ut pertinere possunt ut debent in porto, in aquis ut terrâ, in pascuis ut nemoribus..... in Massiliâ ut extrâ, in territorio pertinentibus, omnia jura corporalia et incorporalia, omnes actiones, petitiones, persecutiones reales, personales, rei persecutorias, mixtas, utiles, directas quæ et quas habemus ut habere debemus ut habere possumus ut unquam habuimus in reliquis duabus partibus octavæ Massiliæ suprâ dictæ, pretio CCC librarum regaliû coronatarum, quas omnes confitemus nos duobus a suprâ dictis emptoribus habuisse et recepisse numeratione continuâ.

Si aut prædicta tertia pars totius octavæ dominiî seu sennoriæ seu jurisdictionis Massiliæ, omnia jura quæ habemus ut habere debemus ut unquam habuimus in reliquis duabus partibus totius octavæ dominiî Massiliæ cum omnibus suis juribus pertinentibus, quæ omnia singula suprâ dicto pretio vendimus valent plus jamdicto pretio ut valebunt in posterum, illud totum quodcumque sit ut fuit, vobis suprâ nominatis emptoribus ementibus recipientibus nomine vestro et totius universitatis Massiliæ, titulo perfectæ donationis damus per eodem pretio et perpetuò habere concedimus omnia jura,

omnes actiones, petitiones quæ ut quas habuimus ut habere debemus, ut unquam habuimus in tertiam partem octavæ Massiliæ, ac reliquis duobus partibus dictæ octavæ vobis supra dictis emptoribus recipientibus nomine vestro et totius universitatis communitalis Massiliæ, in ipsâ universitate et communitate Massiliæ præsentem et futurâ, plenariè absque ulla retentione; transferimus vobis et vestris successoribus rectoribus confreriæ Sancti Spiritûs Massiliæ et totius universitatis Massiliæ liberam facultatem intrandi possessionem tertiæ partis dictæ octavæ domini et jurisdictionis Massiliæ et aliorum supravenditorum corporaliter et præsentialiter, etsi dicta vendicio non valet jure venditionis, valeat saltem jure donationis. Prædicta enim omnia et singula vobis et successoribus vestris rectoribus et toti universitati Massiliæ titulo perfectæ donationis, damus et tradimus et promittimus vobis nos supra dicta omnia, singula, semper tuta, immota tenere, observare, numquam contraveniente ullâ juris ut facti subtilitate per nos ut per alicujus dictis ut factis in jure ut extrâ; sit illud scriptum ut non scriptum, divinum ut humanum, legale ut canonicum, civile ut jus plebiscitum, ut senatus-consultum, constitutum ut constituendum, ut quidlibet aliud jus ad contraveniendum. Ego Ixmilla renuncio legi Juliæ fundi dotalis et velleiano senatus-consulto et juri pontificali, et quod prædicta omnia, singula rata et immota perpetuò teneam et observem, numquam contraveniam. Quod nos Raimundus Gaufridus, Gaufridus Reforciat, Burgundio ejus filii, Ixmilla prædicta de benè placito nostro juramus corporaliter super Sancta Dei Evangelia. Actum infra tarrim ipsius Raimundi Gaufridi; ad hoc testes sunt vocati et rogati Ugo de Podio, Johannes Anglic, Jacob Guicelmus, Petrus de Sancta Maria, Otto Coxa, Petrus Raymundus, Petrus d'Argileris, Guillelmus d'Albana, Guillelmus Bertrandus miles, magister Isnard, quod ego Guillelmus de Bellomonte, publicus notarius massiliensis qui mandato et rogatu utriusque prædictorum hæc scripsi. Hoc certè translatum ego Ja-

nuarius, publicus notarius massiliensis mandato Domini Spini potestatis Massiliæ fideliter transtuli, nichil addens aut diminuens in hoc translato nisi ea quæ inveni in originali instrumento, hoc idem translatum legi et ad maiorem firmitatem signum meum hic apposui.

TRADUCTION.

Ceci a été transcrit d'un acte public fait de la main de Guillaume de Bellomonte, notaire public à Marseille, dont voici la teneur :

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il.

L'an de l'incarnation 1243, la quinzième indiction, le cinq des kalendes d'avril. Qu'il soit connu à tous présents et futurs, que nous Geoffroy, seigneur et vicomte de Marseille, et Ixmilla, sa femme, et nous, Geoffroi Reforciat, et Burgundion, fils du susdit Geoffroy, agissant avec bonne foi et sans ruse, ni trompés, ni forcés, mais de notre plein gré, vendons et concédons à titre de vente parfaite, pour nous et pour tous nos successeurs, à vous Guillaume Vivaud, Jean Sard, Simon Bard, Raymond Sarracène, recteurs de la confrérie du Saint-Esprit de Marseille, recevant et stipulant pour vous et les autres vos corecteurs et pour toute l'université de la communauté de Marseille, la tierce partie du huitième de tout le domaine, ou seigneurie, ou juridiction de Marseille, qui consiste en cens, trézains, leides, ou en toute autre donation, ou droits de seigneurie et de juridiction, sous quelque forme qu'ils existent, et en quelques lieux qu'ils s'étendent : sur le port, les eaux, la terre, les pâturages, les bois, dans Marseille et hors de Marseille, dans son territoire, droits corporels, incorporels, actions, pétitions, suivant la chose, personnels, mixtes, utiles, directs que nous avons ou que nous devons ou que nous pouvons avoir, ou que nous avons jamais eus dans les autres deux parties du huitième du domaine

susdit, ce que nous cédon's au prix de trois cents livres royales couronnées, que nous déclarons avoir reçues, argent comptant, des deux acheteurs plus haut nommés.

Si la tierce partie susdite de tout le huitième de la seigneurie, ainsi que tous les droits qui nous compètent, et que nous vendons valent plus que le prix sus mentionné, ou finissent par valoir davantage, nous ne cédon's pas moins ce surplus pour la même somme, à l'université marseillaise, et à vous, acheteurs, recevant au nom de cette université, pour que vous le teniez à perpétuité, à titre de donation parfaite, avec toutes les actions, pétitions que nous avons, ou que nous devons avoir, pour que vous en jouissiez dans le présent et dans l'avenir, pleinement et sans aucune retenue. Nous transférons à vous et à vos successeurs, les recteurs de la confrérie du Saint-Esprit de Marseille, la libre faculté d'entrer en possession de la tierce partie dudit huitième de la seigneurie de Marseille.

Nous investissons, en conséquence, vous, les susdits Pierre de Saint-Jacques, G. Vivaud, Simon Bard, Jean Sard, Raymond Sarracene, de la possession de la tierce partie du huitième de la seigneurie et des autres objets indiqués, corporellement et à présent; et si une telle vente ne vaut pas par le droit de vente, qu'elle sorte au moins son effet comme droit de donation. Nous vous promettons de maintenir toutes ces choses, de les garantir contre toute subtilité de droit, ou de fait; cherchât-on à les contester par le droit écrit, ou non écrit, divin ou humain, civil ou canonique, par les plébiscites, les sénatus-consultes, ou par quelque loi que ce soit.

Moi, Ixmilla, je renonce à la loi Julia sur le fonds dotal et au sénatus-consulte Velleien, ainsi qu'au droit pontifical, promettant de maintenir et de garder toutes ces choses.

Ce que nous, Raymond-Geoffroy, Geoffroy Reforciat, Burgondion, ses fils, Ixmilla, plus haut nommée, de notre plein gré, nous jurons corporellement sur les Saints-Évangiles de Dieu.

Fait au bas de la tour de Raymond-Geoffroy.

A ceci furent témoins appelés et priés, Hugues de Podio, Jean Anglic, Jacques Gaulcem, Pierre de Sainte-Marie, Otto Coxa, Pierre Raymond, Pierre d'Argileris, Guillaume d'Albana, Guillaume Bertrand, homme de guerre, maître Isnard; ce que moi, Guillaume de Bellomonte, notaire public à Marseille, ai écrit d'après l'ordre et la prière des deux susnommés (le vicomte et sa femme). Moi, Janvier, notaire public à Marseille, l'ai fidèlement transcrit par l'ordre du seigneur Spini, podestat de Marseille, n'y ajoutant, ni n'en retranchant rien, m'attachant à ce que j'ai trouvé dans l'original. Cette copie je l'ai lue, et y ai apposé mon sceau.

ACTE DE 1213.

Vente faite par Raymond des Baux à Hugues de Fer de la quatrième partie des lesdes qu'il possédait dans la ville inférieure ou vicomté de Marseille, au prix de 80,000 sous royaux couronnés.

TEXTE.

In nomine Domini, anno incarnationis ejusdem 1213, indictione XV, 4 nonas aprilis. Ex publicæ scripturæ testimonio, omnibus pateat audientibus præsentibus et futuris, quod ego Raimundus de Buccio, vicecomes, Dominus Massiliæ, bonâ fide et sine dolo vendo titulo venditionis, trado et concedo tibi Ugoni Ferro et tuis in perpetuum duas octavas leidarium Massiliæ, hoc est dicere quartam partem omnium leidarum totius civitatis vicecomitalis et quam jure dominationis ut quolibet alio modo ego et uxor mea Aladacia, filia secunda Ugonis Gaufridi de Tritis, habemus vel habere possumus. A leide nominati, sint istæ scilicet omnes res et

merces ponderandæ cum ferro aut cum alio pondere, sint safranum, sericum, pannum serici, species, canahacia, omnia alia quæ veniunt ad cordam, panni lanei extraneorum, fustania seu fuscotineta, coria, boocheria, cordubarium, saumata ferri, ferrum, buxus, pennæ, pelles, herbæ, oleum, pisces qui veniant per terram, etc. Vendo et trado titulo venditionis tibi Ugoi Ferro et tuis in perpetuum duas partes omnium tretzenorum et censuum annualium quæ pertinent et debentur intrâ Massiliam et extrâ, in ejus territorio Domino de Tritis, et uxori meæ Aladaciæ à quibusdam personis Domini de Tritis. Tretzena illa, laudimia et census sive pensiones quas habere et accipere debent de quibuscumque possessionibus et personis, illa quæ nos accipere debemus à quibuscumque personis illa quæ nos accipere debuimus pro domibus, agris, vineis, ortis, quibuscumque prædis rusticis ut urbanis ut suburbanis ut in quibuscumque locis intrâ Massiliam ut extrâ, in territorio ejusdem civitatis, omnia jura et commissiones quæ ex prædictis possent in præsentī ut in futuro evenire, obvenire, omnes actiones reales, personales, mixtas, tibi et tuis cedo in te et in tuos transfero, me indè divestio, te et tuos investio, te et tuos auctoritate tuâ eis ingredi permitto, patior et jubeo. Per hanc vendicionem in perpetuum duratam dedisti et solvisti nobis numeratione continuâ quadraginti millia solidorum regaliū coronatorum. Renuncio ex certâ scienciâ exceptioni nominatæ pecuniæ ut prætii non soluti; si pluris valet ut aliquo tempore plus valuit præcio, illud totum merâ libertate tibi et tuis dono et permitto per stipulationem tibi Ugoi Ferro et tuis quod hanc vendicionem totam prædictorum leidarum, tretzenorum, laudimiorum, censuum annalium sive pensionum sicut suprâ scriptum et in omnibus et singulis suprâ dictis faciam te et tuos habere et tenere et possidere in perpetuum pacificè et quietè et ab omni contradictione te defendere et salvare. Et si à te ut tuis evictio fieret in solidum, promitto me te et tuos servare indemnes et

restitutum tibi et tuis omne dampnum quod tibi et tuis attinget ob hanc causam, indè obligo tibi et tuis omnia bona mea præsentia et futura. Sit facta transactio inter me et te Ugonem Ferrum bonâ fide, sinè dolo, te et tuos absolve in perpetuum de omnibus obventionibus et redditibus quas-cumque et quoscumque tu aut aliquis nomine tuo habuistis aut habuit, tibi firmiter promittens quod non inquietabo te aut tuos ut non agam contrà te aut tuos in jure ut aut extrà jus sub aliquo judici seculari aut ecclesiastico. Et si quo jure agere possemus contrà te aut tuos scripto ut non scripto, legali aut canonico, divino vel humano, illi prorsùs generaliter et specialiter renuncio, promitto omnia et singula supradicta in perpetuum me servaturum. Et confiteor et recognosco me continuâ numeratione recepisse à te Ugone Ferro prædicta octoginta millia solidorum regaliū coronatorum pro supradictâ transactione; renunciāns exceptioni numeratæ pecuniæ ut non solutæ; item promitto tibi Ugoni Ferro et tuis non deceptus, non coactus, magnâ et evidenti utilitate meâ quid prædicta omnia et singula observabo per me et per meos inviolata et incommota; contrà prædicta ut aliquid de prædictis per me ut interpositam personam ullo tempore aliquâ juris subtilitate, aliquid non factum erit, renunciāns specialiter legi Juliæ fundi dotalis, nominatim exceptioni senatûs-consultûs Velleiani, juri hypothecario; imò omnia singula supradicta ut perpetuò servem illibata sancta quatuor Dei Evangelia à me fuerunt corporaliter manufacta. Et ego Ugo de Buccio, vicecomes et dominus Massiliæ fidei-jubeo tibi Ugoni Ferro et tuis pro omnibus supradictis et singulis inferiùs scriptis tenendis, complendis et observandis, promittens pro stipulatione quod prædicta omnia et singula faciam te et tuos habere et tenere pacificè et quietè in perpetuum. Si evictio tibi fieret in solidum ut per te ut in aliis de prædictis, promitto me observaturum te et tuos indemnes, renunciāns omni juri scripto legali et canonico per quod suprâ prædicta aut infrâ scripta aut aliquid de præ-

dictis aut infrà scriptis, specialiter epistolæ Adriani et novæ constitutioni, et quòd omnia supradicta singula et universa firma et illibata teneam et observem perpetuò de bene placito meo tactis sacro sanctis Evangeliiis juro. Et ego Rostagnus de Agout filius Ugonis Gaufridi suprà dictam venditionem factam à Raimundo de Bauccio tibi Ugoni Ferro omnia quæ habuisti à Raimundo de Bauccio et ab Aladacià, uxore ejus sorore meà, laudo, concedo et confirmo in perpetuum tibi Ugoni et tuis dono, cedo et desemparo, et pactum de non petendo à te ut tuis facio, renunciens specialiter minoris ætatis beneficio et generaliter si aliquod jam scripto et legali et canonico promulgato et promulgando per quod contrà prædicta venire possem, omnia supradicta me firma et illibata tenere et observare perpetuò et contrà eis non venire, aliquà juris subtilitate, ullo loco ut tempore, ego dictus Rostagnus de Agout non coactus nec deceptus sed de beneplacito meo tactis sacrosanctis Evangeliiis juro.

Acta sunt Massilià, in camerà prædicti Ugonis Ferri, in præsençià et testimonio Ugonis Berardi, Augery de Mari, Guidonis Dalmacii, Bertrandi Fulconis, Gaufridii Rostagni, Bertrandi de Bucco, Ugonis Andreæ, Guillelmi Vivaldi Moschetti. Post hæc quartà die sequenti scripta non ampliùs. Ego Aladacia, uxor Raimundi de Bucco prædicti, vicecomitessa et domina Massiliæ bonâ fide et sine dolo vendo et titulo venditionis trado et concedo tibi Ugoni Ferro et tuis in perpetuum duas octavas leidarum Massiliæ, quod jure donationis, nomine meo sive per me sive per aliquem antecessorum meorum quod leide nominatim ut istæ: omnes res et merces ponderandæ cum ferro aut cum alio pondere, sicut safranum, sericum, panni serici, species, canabaria, omnia alia quæ veniunt ad cordam, panni lanei hominum extraneorum, fustania seu fuscotincta, coria, bochine, cordubanum, ferrum, buxus, combelina, pennæ, pisces qui veniunt per terram, omnis generis animalia sive bestię sylvarum, hæc similia dant leidam, omnia alia quæ pertinent

ad leidang dominarum Massiliæ. Vendo et trado titulo venditionis tibi Ugoni Fero et tuis in perpetuum duas partes omnium tretzenorum, laudimiorum, censuum annalium seu pensionum annuarum quæ pertinent et debentur intrâ Massiliam et extrâ, in ejus territorio dominiis de Tritis à quibuscumque personis pro domibus ut in domibus sive in tabulis ut in agris ut vineis, ut ortis ut in quibuscumque prædiis rusticis ut urbanis ut suburbanis, ut in quibuscumque locis infrâ Massiliam ut extrâ, in territorio ejusdem civitatis, et omnia jura et commissiones quæ ex prædictis possent in præsentem ut in futuro attingere ut evenire ut obvenire, et omnes actiones reales et personales ut mixtas prædictorum omnium quod tibi et tuis cedo et in te et in tuos transfero, me inde disvestio et te et tuos investio, te Ugonem Ferrum procuratorem in rem tuam facio et tuos successores in possessionem istorum te et tuos auctoritate tuâ ingredi permitto, patior et jubeo; pro hac venditione in perpetuum duraturâ dedisti et solvisti in numeratione continuâ quatuor viginti millia solidorum regalium coronatorum; renuncio ex certâ scientiâ exceptioni non numeratæ pecuniæ ut pecuniæ non solutæ. Et si plus valeat ut aliquo tempore plus valuerit præcio prætaxato, illud totum merâ liberalitate tibi et tuis dono, et promitto pro stipulatione tibi Ugoni Ferro et tuis quod hanc venditionem totam prædictarum leidangum et tretzenorum et laudimiorum et censuum annalium, sive pensionum annuarum et in omnibus et singulis prædictis faciam te et tuos habere et tenere et possidere in perpetuum pacificè et quietè et ab omni contradicente jure defendere, salvare et si à te ut à tuis evictio fieret in solidum ut in aliquo de prædictis, promitto me te et tuos conservare indemnes, restitutum tibi et tuis omne dampnum quod tibi ut tuis obtinget ob hanc causam; undè obligo tibi et tuis omnia bona mea præsentia et futura. Facta transactione inter me et te Ugonem Ferrum bonâ fide et sine dolo facio finem tibi et tuis, te et tuos absolvo in perpetuum de omnibus

obventionibus, redditibus quascumque et quoscumque tenuisti tu Ugo Ferrus usque in hodiernum diem.

Pactum facio tibi et tuis de non agendo et de non petendo per stipulationem, tibi firmiter promittens quod non inquieta-
bo te ut tuos ut non agam contrā te ut tuos in jure ex jure sub
aliquo judice seculari ut ecclesiastico, et confiteor et recog-
nosco me habuisse continuā numeratione à te Ugone Ferro
prædicto duodecim millia solidorum regaliū coronatorum
per supradictam transactionem, renunciāns exceptioni non
numeratæ pecuniæ ut non solutæ. Item promitto tibi Ugoni
Ferro et tuis, non deceptus, non coactus, sed magnā et evidenti
utilitate meā quod prædicta omnia et singula observabo per
me et per meos inviolata et incommota, et contrā prædicta
ut contra aliquid de prædictis per me ut per interpositam per-
sonam nullo tempore veniam. Si contrā prædicta ut aliquid de
prædictis venire possem aliquo jure scripto ut non scripto,
legali ut canonico, divino ut humano, ut consuetudinario, com-
petente ut competito illi prorsus renuncio; illud prorsus de-
sampo et specialiter legi Juliæ *fundi dotalis* prohibenti
alienationem et nominatim renuncio sicut auxilio senatūs-con-
sultūs Velleiani, imò. Omnia et singula supradicta perpetuò
servabo illibata, hæc sancta quatuor Dei Evangelia à me cor-
poraliter manutacta. Acta sunt hæc apud castrum de Mairane-
gas in talamo domini Raimundi de Buccio, præsentē Anselmo
filio prædicti Ugoni Ferri recipientē pro ipso Ugone Ferro patre
suo et mandato ejus prædictam venditionem et sacramentum
prædictum factum à dominā Aladaciā, ipsi Ugoni Ferro in
præsentia et testimonio Bertrandi de Aquis, Raimundi de
Trittis, Raimundi Milonis. Post hoc eodem anno et
mense, XI kal. maii; nos Raimundus Gaufridus, Gau-
fridus frater, filii Ugonis Gaufridi, fratres Aladaciæ
uxoris Raimundi de Buccio, prædictam venditionem les-
darum, consuum, tretzenorum et laudimiorum factam
tibi Ugoni Ferro à Raimundo de Buccio et Aladaciā ejus
uxore, sorore nostrā, ut suprā scriptum est, omnia et singula

subscripta laudamus, confirmamus, affirmamus et si quoddam jus nobis esset in prædictâ venditione ut in aliquid de prædictis, ei renunciemus et faciemus te et tuos habere et tenere pacificè et quietè ab omni personâ contradicente jure defendemus. Si evictio ibi fieret in solidum ut per præsentem ut in aliquo tempore de prædictis, promittimus quisque nostrum in solidum illud totum tibi et tuis resarcire. Indè obligamus tibi et tuis specialiter et generaliter omnia bona nostra, præsentia et futura, et si jure scripto aut non scripto, legali aut canonico, divino aut humano possemus contra prædicta venire et contra aliquod de prædictis, illud totum in te et in tuos transferimus, illique prorsùs renunciemus, ut prædicta omnia et singula in suâ remaneant firmitate, omnia singula supradicta tenebimus et servabimus in perpetuum illibata. Deus nos adjuvet, hæc sancta quatuor Dei Evangelia à nobis singulis corporaliter manutacta fuere. Et nos Bertrandus de Petusio, Ranulfus de Bucco, Bengarius de Bucco fratres ejus, Bertrandus Nevoloncius, Raimundus de Mota, Gaufridus Clari, juramus super sancta Dei Evangelia tibi Ugoni Ferro quod prædicta omnia singula et universa tibi et tuis perpetuò observentur incommota. Si quid indè à te ut à tuis evincetur ut diminueretur, promittimus nos tibi sub tenore sacramenti prædicti quod tibi fecimus tenere tibi ut tuis hostagia Massiliæ, tandem donec tibi ut tuis illud quod indè oblatum erit restituetur, renunciantes sub eodem sacramento generaliter et specialiter omni juri scripto non scripto, legali, canonico per quod contra prædicta ut aliquid de prædictis, nempe possemus, Acta sunt hæc in talamo prædicti Ugonis Ferri in præsentia et testimonio Petri de Montelauro, Augerii de Mari, Ugonis Ferri juvenis, Ugonis Andreæ, Poncii de Villamajoro, Guillelmi de Balneolis, Petri Massiliensis, Guillelmi Vivaldi Moscheti, Botlandi Bendiotti, Bernardi de Tolosa, Raimundi scriptoris, Raimundi Crucidonis; at ego Berengarius de Ampliano, publicus notarius Massiliæ his omnibus interfui prædictis, rogatus, hanc cartam scripsi.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, l'an de l'incarnation 1213, la quinzième indiction, le quatre des nones d'avril ; que d'après le témoignage de cette écriture publique, il soit manifeste à tous présents et futurs , que moi, Raymond des Baux , vicomte et seigneur de Marseille, vends à titre de vente, livre et concède avec bonne foi et sans dol à toi, Hugues de Fer et aux tiens, à perpétuité, deux huitièmes des leides de Marseille (1), c'est-à-dire la quatrième partie de tous les leides de la cité vicomtale, que moi et ma femme, Aladacie, seconde fille de Hugues Geoffroi de Trets, par droit de domination ou par tout autre mode, nous avons ou nous pouvons avoir. Par ce mot de Leides, sont entendues toutes les choses et les marchandises devant être pesées avec le fer ou avec tout autre poids , tels que le safran, la soie, le drap de soie, les aromates, le chanvre, tout ce qui sert à faire des cordes, les draps de laine importés, les toiles dites fustanelles, les cuirs, les peaux , les cuirs de Cordoue, les fers, le buis, les plumes, les herbes , l'huile, les poissons transportés par terre, etc. Je vends et je livre à titre de vente à toi, Hugues de Fer et aux tiens à perpétuité, deux parts de tous les trézains (2) et censes annuels qui sont dus dans Marseille et hors de Marseille aux seigneurs de Trets et à mon épouse, Aladacie, par quelques personnes du seigneur de Trets. Ces trézains, corvées et cens ou pensions que ceux-ci doivent recevoir de quelques personnes que ce soit, ceux qui leur sont dus par quelques personnes que ce

(1) On appelait *lousde*, *lode*, *louade*, *leude* et *leide*, les prestations ou droits qui devaient être surtout acquittés pour les marchandises. Ce mot dériverait du teutonique *leystein* ou *leystan*, qui signifie acquitter un droit.

(2) *Trézain*, c'est la treizième partie du prix d'une vente, ou la treizième partie perçue d'une chose quelconque.

soit, ceux qui nous reviennent soit des maisons, soit des champs, soit des vignes, soit de tous autres biens rustiques en ville ou au dehors dans Marseille ou dans son territoire, tous les droits qui des objets précités peuvent échoir dans le présent ou dans l'avenir, toutes les actions réelles personnelles et mixtes, je les cède à toi Hugues et aux tiens, je les transporte dans toi et dans les tiens; je m'en dépouille et je t'en investis, je permets à toi et aux tiens d'entrer dans leur jouissance. Pour cette vente faite à perpétuité, tu as payé et donné à nous sans désemparer et argent comptant quatre-vingt mille sous royaux couronnés; je renonce de science certaine à l'exception du prix non acquitté. Si ce que je te cède vaut davantage ou vaudra davantage un jour, je donne à toi et aux tiens ce surplus par pure libéralité, et je promets à toi Hugues de Fer et aux tiens que je te mettrai en possession pour que tu en jouisses paisiblement sans aucune contrariété de toute cette vente qui comprend les leides, trézains, corvées, cens annuels ainsi qu'il a été dit plus haut. Et si toi et les tiens vous veniez à essuyer une éviction, je vous promets de vous indemniser pour tout le dommage que vous aurez subi, j'y oblige tous mes biens présents et futurs.

Cette transaction est faite entre moi et toi Hugues de Fer de bonne foi et sans dol; je décharge toi et les tiens à perpétuité de tout ce que vous pourriez me devoir, te promettant fermement de n'inquiéter ni toi ni les tiens, de n'agir ni contre toi ni contre les tiens, soit par le droit soit en dehors du droit devant un juge séculier ou ecclésiastique. Dès ce moment je renonce généralement et spécialement à agir contre toi et les tiens par le droit écrit ou non écrit, civil ou canonique, divin ou humain; je promets de garder à perpétuité tout ce qui est dit ci-dessus et je reconnais avoir reçu argent comptant les quatre vingt mille sous royaux pour la susdite transaction, renonçant à l'exception du prix non acquitté; de même, je promets à toi et aux tiens, librement et spontanément, à mon grand et évident profit que j'observerai par moi

et par les miens et maintiendrai toutes les choses susdites ; en aucun temps rien à l'aide de quelque subtilité de droit ne sera fait ni par moi ni par une tierce personne contre ces mêmes choses , renonçant spécialement à la loi *Julia* sur le fonds dotal , au *senatus-consulte Velleien* , au droit hypothécaire ; bien plus , pour garantie de mes paroles , les quatre évangiles de Dieu ont été corporellement par moi touchés ; et moi Hugues des Baux , vicomte et seigneur de Marseille , j'engage ma foi à toi Hugues de Fer et aux tiens pour le maintien de toutes les choses plus haut dites et pour chacune d'elles plus bas écrites , promettant de les faire tenir à toi et aux tiens qui en jouirez paisiblement à perpétuité ; si toi ou les tiens subissiez une éviction , je promets d'indemniser toi et les tiens , renonçant à tout droit écrit civil ou canonique , spécialement à l'épître d'Adrien , et pour que je tienne toutes ces choses fermement et pour que je les observe perpétuellement , je prête serment de mon plein gré sur les saints Évangiles.

Et moi Rostang d'Agout , fils de Hugues Geoffroi , au sujet de la susdite vente faite par Raymond des Baux à toi Hugues de Fer , je confirme pour toi et pour les tiens tout ce que tu as reçu de Raymond des Baux et de sa femme Aladacie , ma sœur , de sorte que si quelque droit me revenait sur les choses susdites , je m'en désempare en entier en ta faveur , renonçant entièrement au bénéfice de ma minorité , et généralement s'il m'était permis de m'opposer aux choses susdites au nom du droit écrit ou du droit civil et canonique , promulgué ou devant l'être , je déclare ne pas le faire , et pour que toutes les choses susdites soient maintenues par moi maintenant et qu'il n'y soit jamais contrevenu à l'aide de quelque subtilité de droit , en aucun temps et en aucun lieu , moi Rostang d'Agout , ni contraint , ni trompé , mais de mon plein gré , je jure sur les saints Évangiles de les maintenir.

Fait à Marseille , dans la chambre du susdit Hugues de

Fer , en présence d'Hugues Berard , d'Augier de Mari , de Guidon Dalmatius , de Bertrand Fouques , de Geoffroi Rostang , de Bertrand de Bucco , d'Hugues André , de Guillaume Vivaud Moschetto. Après ces choses le quatrième jour suivant plus n'a été écrit.

Moi , Aladacie , épouse du susdit Raymond de Baux , vicomtesse et dame de Marseille , je vends et je livre à titre de vente , à toi Hugues de Fer et aux tiens , à perpétuité , les deux huitièmes des lesdes de Marseille et ce que je possède par droit de donation en mon nom , soit par moi , soit par mes prédécesseurs. Voici ce qui est appelé lesdes : Toutes les choses et les marchandises devant être mesurées avec le fer ou avec tout autre poids , tels que le safran , la soie , les draps de soie , les épiceries , le chanvre , tout ce qui sert à faire des cordes , les draps de laine étrangers , la fustanelle , les cuirs , les peaux de bœufs , le fer , le buis , les plumes , les poissons qui viennent par terre , les animaux de tout genre , soit les bêtes des forêts ; tous ces objets sont soumis aux lesdes des seigneurs de Marseille. Je vends et je livre , à titre de vente , à toi Hugues de Fer et aux tiens , à perpétuité , deux parts de tous les trézains et cens annuels qui sont dus dans Marseille et hors de Marseille dans son territoire par quelque personne que ce soit , consistant , soit en maisons , soit en meubles , soit en champs , soit en vignes , soit en jardins , soit en tout autre genre de culture , ainsi que tous les droits qui y sont attachés dans le présent ou qui pourraient leur échoir dans l'avenir ; de même que toutes les actions réelles , personnelles et mixtes , ce que je cède à toi et aux tiens , ce que je transporte dans toi et dans les tiens , ce dont je me dépouille pour en investir toi et les tiens ; je permets et j'ordonne que toi et les tiens , par l'effet de mon autorité , entriez en possession de toutes ces choses. Pour cette vente qui doit être perpétuelle , tu as payé et donné argent comptant quatre-vingt mille sous royaux couronnés ; je renonce de science certaine à l'exception de la somme non payée ou non

délivrée , et si les objets cédés valent plus ou obtiennent un jour un prix supérieur à celui qui en a été fixé , je donne à toi et aux tiens ce surplus en pure libéralité , et je m'engage envers toi Hugues de Fer et les tiens à rendre toi et les tiens possesseurs , sans trouble , de la vente de tous les lesdes susdits , de tous les trézains , de tous les cens et de toutes les pensions annuelles ; et si toi et les tiens veniez à éprouver quelque éviction , je promets de vous indemniser et de restituer à toi et aux tiens tout le dommage que toi et les tiens auriez essayés pour ce motif ; à cause de cela j'oblige à toi et aux tiens tous mes biens présents et futurs. Cette transaction ayant été faite entre moi et toi Hugues de Fer avec bonne foi et sans dol , je dégage à perpétuité , toi et les tiens , de toutes les rentes auxquelles tu as été tenu jusqu'à ce jour. Je promets , à toi et aux tiens , de ne jamais vous inquiéter ni vous poursuivre en droit devant un juge séculier ou ecclésiastique , et je reconnais avoir reçu de toi , Hugues de Fer , douze mille sous royaux couronnés ; je promets à toi , Hugues de Fer , et aux tiens , de mon plein gré , de garder toutes les choses susdites , de les maintenir et de ne jamais agir contre elles ni par moi ni par une personne tierce ; je renonce à les attaquer au nom de quelque droit que ce soit , je promets de ne point invoquer la loi *Julia* sur le droit dotal ni le sénatus-consulte Velleien. Ce que j'ai juré sur les quatre saints Évangiles.

Fait au château de *Mairanegas* , dans la chambre du seigneur Raymond des Baux , en présence d'Anselme fils d'Hugues de Fer , recevant , au nom de son père et par son ordre , la vente susdite et le serment prêté par la dame Aladacie , en présence de Bertrand des Baux , de Raymond de Tretz et de Raymond Milon.

La même année et le même mois , le 11 des kalendes de mai , nous Raymond Geoffroi , et Geoffroi , son frère , fils d'Hugues Geoffroy , frères d'Aladacie , épouse de Raymond des Baux , nous approuvons et confirmons la vente susdite des

lesdes, cens et trézains, faite à toi, Hugues de Fer, par Raymond des Baux et par Aladacie, sa femme, notre sœur, ainsi qu'il est écrit plus haut, et si quelque droit pouvait être exercé par nous dans les objets formant la vente susdite, nous y renonçons et nous te maintiendrons paisiblement dans la possession de ces objets, nous engageant à te défendre contre toute personne. Si tu avais à subir une éviction, soit à présent, soit dans la suite, nous nous engageons à t'en donner un dédommagement complet ; obligeant envers toi et les tiens spécialement et généralement tous nos biens présents et futurs, et si le droit écrit ou non écrit, civil ou canonique, divin et humain, nous permettait d'agir contre les choses susdites ou contre quelqu'une de ces choses susdites, nous renonçons entièrement à cette faculté, voulant que les choses précitées restent dans leur intégrité et en particulier demeurent fermes et stables. Que Dieu nous soit en aide. Ce que nous avons juré sur les quatre saints Évangiles.

Et nous Bertrand de Petusio, Ranulphe de Bucco, Bengarius de Bucco, ses frères, Bertrand Nevoloncius, nous jurons sur les saints Évangiles de Dieu que toutes les choses dites ci-dessus seront constamment observées pour toi, Hugues de Fer et pour les tiens. Si toi et les tiens éprouviez quelque éviction ou quelque diminution dans les objets plus haut relatés, nous promettons à toi et aux tiens par le même serment que nous venons de faire, de rester tes *ostagers* à Marseille jusqu'à ce que restitution soit faite à toi ou aux tiens, renonçant, par l'effet du même serment, généralement et spécialement à toute clause qui nous permettrait d'agir contrairement à tes intérêts, soit d'après le droit écrit ou non écrit, civil ou canonique.

Fait dans la chambre du susdit Hugues de Fer, en présence et avec le témoignage de Pierre de Mont Laurier, d'Augier de Mari, d'Hugues de Fer le jeune, d'Hugues André, de Pons de Villamajor, de Guillaume de Balneolis, de Pierre le Marseillais, de Guillaume Vivaud Moschetto, de Botland

Bendioli, de Bernard de Tolosa, de Raymond l'Écrivain, de Raymond Crucidon.

Mais moi, Berenger d'Ampliano, notaire public, à Marseille, ai assisté à toutes ces choses et d'après la prière que les susdits m'en ont faite, j'ai écrit cette charte.

ACTE DE 1214.

A cette date Pierre Bernard fit, au chapitre de l'église épiscopale, une donation que nous ne rappelons ici, que comme une preuve du rôle important que l'administration ecclésiastique avait déjà, en dehors de la juridiction de l'évêque. On peut s'assurer, par la lecture de certaines chartes, que le pouvoir de l'évêque n'absorbait pas celui de son chapitre, car ce dernier pouvait acquérir en son nom propre; bien plus, il figurait dans les actes particuliers du prélat marseillais, lequel déclarait céder ou acheter, non-seulement en son nom propre, mais encore aux noms de ses chanoines.

ACTE DE 1214.

Une répétition fastidieuse des mêmes expressions nous dispense de reproduire cet acte, en grande partie semblable à celui que nous avons donné sous la date de 1213, et qui contenait une vente faite par Raymond des Baux, à Hugues de Fer. Il suffira de dire que l'acte de 1214 renferme une vente faite par Hugues des Baux à la communauté marseillaise, à laquelle il cède d'autres droits seigneuriaux.

ACTE DE 1216.

Vente faite à la Commune de Marseille par le Vicomte Raymond—Geoffroy, ses enfans et sa femme.

TEXTE.

Hoc est translatum cujusdam publici instrumenti facti per manum Guillelmi de Bellomonte, notarii Massiliensis, cujus series talis est :

In nomine Domini, anno incarnationis millesimo ducentesimo decimo sexto, indictione III^a, primâ die aprilis, noscunt præsentés et sciunt posteri quod nos Raimundus Gaufridus dominus de Tritis, et nos Gaufridus Reforciatus, Burgundius, non decepti, nec coacti, sed de nostro bene placito, vendimus et concedimus titulo perfectæ venditionis et tradimus vobis Guillelmo Vivaldo Mosqueto, Guillelmo Marchoni, Guillelmo de Mura, Bertrando Auriolo, recipientibus et stipulantibus nomine totius universitatis communis Massiliensis, octaviâ illam quam habemus ut habere debemus, ut possidemus ut quasi possidemus, ut tenemus ut quasi tenemus per nos ut per alios, per indiviso in civitate Massiliæ et in ejus territorio et districtû, sive consistat in justiciis, sive in jurisdictione civili et criminali, in censibus, in trezenis, in cavalgatis, in lesdis, in portû, in aquis, in terrâ, in pascuis, in nemoribus, in montibus, in piscariis, in mare, in insulis, in venationibus, in quibuscumque aliis juribus consistent, et generaliter vendimus vobis prædictis recipientibus et stipulantibus nomine communis et universitatis civitatis Massiliæ, omnia jura corporalia et incorporalia, omnes dominationes seu segnorias, omnia quæcumque nobis competunt ut competere possunt, in totâ civitate Massiliensi, in ejus territorio et districtû occasione dictæ octaviæ. Prædictam autem venditionem vobis prædictis Guillelmo Vivaldo Mosqueto, Guillelmo

Marchoni, Guillelmo de Mura, Bertrando Auriolo, recipientibus et stipulantibus nomine communis et universitatis civitatis Massiliæ, facimus prætio CXLIII millia solidorum regalium coronatorum quos omnes nos confitemur in integrum numeratione continuâ à vobis prædictis habuisse et recipisse planariè, undè in ipsis renuntiamus exceptioni non numeratæ et non traditæ nobis pecuniæ et non soluti prætii. Et si dicta octavia plus valet dicto prætio ut valebit in posterum, illud totum quantumcumque sit ex merâ liberalitate nostrâ vobis prædictis recipientibus et stipulantibus nomine dicti communis et universitatis Massiliæ, donatione inter vivos, concedimus et donamus, renunciantes penitus omni juri per quod contravenire possemus contrâ prædictam donationem et specialiter illi juri quo cavetur quod donatio per ingratitudinem potest revocari. Item nos prædicti Raimundus Gaufridus, Gaufridus Reforciatus, Burgundio ejus filii cedimus vobis prædictis recipientibus et stipulantibus nomine dictæ universitatis et communis Massiliæ omnia jura, omnes petitiones, persecutiones rei et actiones reales, personales, mixtas, utiles, competentes nobis et competituras nomine ut occasione dictæ octaviæ ut quocumque alio jure nobis competenti et competituro contrâ quemlibet et quoslibet; ita ut vos prædicti sic possitis nomine dicti communis et universitatis Massiliæ agere, defendere, excipere, replicare, jurare, sic nos ante hanc vendicionem à nobis potuimus.

In prædictâ autem venditione retinemus nobis usumfructum ut quasi usum fructum usque ad octo dies tantum proximos; volumus et concedimus quod elapsis prædictis octo diebus usûs fructûs ut quasi usûs fructûs liberè ad suam proprietatem retrahatur. De prædictâ autem vendicione excipimus et nobis retinemus turrin nostram et plateam cum suis pertinenciis; quæ turris et platea cum suis pertinenciis confrontatur ab oriente viâ publicâ, à meridie Toloneo, ab occidente domibus quondam Bertrandi Fabri, à septentrione domibus Judeorum. Ita quod retinemus nec per aliquam

senhoriam seu dominationem in civitate Massiliensi nec in hominibus neque in ejus territorio et districto. Et promittimus vobis prædictis stipulantibus nomine dictæ communis et universitatis Massiliæ quod prædicta turris in toto ut in parte non vendemus nec donabimus aliquibus personis singularibus ut universalibus, nec quocumque modo alienabimus in aliquam personam ut aliquas personas, nec in ecclesiam ut domum religiosam. Si dictum commune ut universitas Massiliæ à nobis super hoc cercioratum et cerciorata tantum nobis ut singulis nostrum dare noluerit, quantum ab alio habere possemus sine fraude, facta legitimâ approbacione de quantitate ab alio oblata prætium, si commune ut universitas Massiliensis super hoc dubitaret, si in approbacione partes discordarent, super ea recurreretur ad arbitrium boni viri. Supra dictam autem venditionem promittimus per stipulationem vobis prædictis recipientibus et stipulantibus nomine dicti communis et universitatis Massiliæ salvare et defendere ab omni personâ et ab omnibus personis, in jure et extra jus, per nos et per omnes successores nostros, et si aliquid in dictâ vendicione ablatum fuerit in partem ut in totum, illud totum promittimus vobis prædictis stipulantibus nomine dicti communis et universitatis Massiliæ sub obligatione omnium bonorum nostrorum habitorum et habendorum, restituere et restaurare. Et si quas expensas inde fecistis litigando secundum juris ordinem, illas promittimus vobis prædictis stipulantibus nomine dicti communis et universitatis Massiliæ in integrum restituere et restaurare sub eadem hypothecâ omnium bonorum nostrorum prædictorum. Et est de pacto inter nos et vos prædictos quod credemus inde vobis ut cuilibet petenti expensas nomine dicti communis et universitatis pro omnibus ante supradictis complendis universaliter et singulariter et obligamus nos quislibet in solidum, renunciantes specialiter ex nostrâ scientiâ beneficio novæ constitutionis.

Omnia autem supradicta singula et universa corroboramus et promittimus vobis prædictis stipulantibus nomine dicti

communis et universitatis Massiliæ nos firma et incommota et inviolata perpetuò tenere et complere et observare et attendere, renunciantes omni jure scripto et non scripto, legali, canonico, etc.

Item ego Raimundus Gaufridus dominus de Tritis et nos Gaufridus Reforciatus et Burgundio, ejus filii, et ego Ixmilla uxor dicti Raimundi Gaufridi cum hoc præsentì publico instrumento absolvimus vos supradictos recipientes nomine vestro et totius universitatis et communis Massiliæ, et singulos qui in dicta civitate et in ejus territorio et districtu nunc morantur ut in posterum morabuntur, stagiam ibi faciendo, ab omni dominio, fidelitate et obligatione, si quo ut si quâ nobis supradictis ut singulis nostrorum, occasione illius domini et sennoriæ quo et qua in civitate Massiliæ et in ejus territorio et districtu habebamus antè istam venditionem tenebamus ut eratis astricti.

Et ad majorem cautelam prædictorum omnium et singulorum firmitatem, nos juramus omnia supradicta universa et singula rata et incommota semper habere et tenere, attendere, observare, complere, nullo jure ut aliquâ juris ut facti subtilitate contraveniente per nos ut per aliam personam interpositam, ego Raimundus Gaufridus dominus de Tritis prædictus mando et rogo Gaufrido Reforciato et Burgundioni filiis meis prædictis, eis indè dono plenariam potestatem ut ipsi hoc jurent per me et mandato meo et præcibus, suprâ sancta quatuor Dei Evangelia; et nos Gaufridus Reforciatus et Burgundio dicti Raimundi Gaufridi filii per nos et in animabus nostris, mandato, præcibus et assensu dicti Raimundi Gaufridi patris nostri et in anima ipsius et in animabus nostris juramus, corporaliter tactis sacrosanctis Dei quatuor Evangelis nos et nostros et dictum Raimundum Gaufridum patrem nostrum, prædicta omnia universa et singula rata et incommota et inviolata semper et in perpetuum tenere, habere, observare, attendere, complere contra nullo loco ut tempore, ullâ juris ut facti subtilitate dictis

ut factis in jure ut extrà venire per nos ut per aliam personam interpositam. Ad hæc ego Ixmilla, uxor dicti Raimundi Gaufridi, non errans, non decepta, nec coacta in aliquo, sed de meo bene placito prædictam venditionem, supradicta omnia, omnia suprascripta, laudo, confirmo et approbo, me nunquam contraveniente per me ut per aliam personam interpositam vobis prædictis recipientibus et stipulantibus nomine dicti communis et universitatis Massiliæ per stipulationem promitto, renunciando suprâ his omnibus prædictis expressim senatûs-consultûs Velleiano, legi Juliæ fundi dotalis, juri hypothecario quod habeo, occasione dotis meæ, in bonis prædicti Raimundi Gaufridi et generaliter omni alio juri per quod contra prædicta ut aliquod de prædictis venire possem, ut aliquid indè infringere ut revocare. Ad majorem cautelam juro omnia supradicta singula complere, attendere, rata et incommota semper habere et tenere et nullo tempore contravenire, juramento à me vobis corporaliter supra sancta quatuor Dei Evangelia præstato.

Acta sunt hæc infrâ dictam turrin domini Raimundi Gaufridi prædicti, in crotâ inferiori. Ad hæc testes vocati et rogati et certiorati fuerunt Ugo de Roca-Forte, Raimundus Isnardus, Raimundus Ricarius, Raimundus Ugolenus de Trittis, Ugo de Trittis, Guillelmus Bertrandus de Trittis, milites, etc. etc. (1).

At ego Guillelmus de Bellomonte, publicus notarius Massiliensis qui prædictis omnibus interfui, mandato et rogatû utriusque partis hanc cartam publicam scripsi et signo meo signavi; hoc autem translatum est à me Januario, publico notario Massiliensi, mandato Domini Spini, potestatis Massiliensis, qui fideliter transtuli et scripsi, nichil addens ut diminuens in hoc translato nisi ea quæ inveni in originali instrumento, hoc idem legi et scrutavi, ego dictus Januarius notarius in præsentia et testimonio istorum testium

(1) Suivent près de deux cents noms.

litteratorum infra scriptorum scilicet Rostagnus Paini , magistri Petri , Petri d'Opratorio notariorum Massiliensium et Bengarii de Busso. Prætereà sciendum est quod notarii infra scripti in originali instrumento signa sua apposuerunt et subscripserunt in modum solitum. At ego Guillelmus Maronus , publicus notarius Massiliensis supradictis omnibus interfui , mandato et rogatû utriusque partis subscripsi et signum meum apposui. At ego Rostagnus Painius , publicus notarius Massiliensis supradictis omnibus interfui , mandato et rogatû utriusque partis subscripsi et signum meum apposui. At ego Januarius , publicus notarius Massiliensis , supradictis omnibus interfui et mandato etc. At ego Stephanus di Balma , publicus notarius , etc. Ad majorem autem omnium prædictorum firmitatem ego dictus Januarius , notarius , in hoc translato signum meum apposui.

TRADUCTION.

Ceci est transcrit d'un registre public fait de la main de Guillaume de Bellomonte , notaire de Marseille ; en voici la teneur :

Au nom du Seigneur , l'an de l'Incarnation 1246 , la 3^{me} indiction , le 1^{er} jour d'avril :

Que les présens connaissent et que les futurs apprennent que nous Raymond Geofroy , seigneur de Tretz , Geofroy-Reforciat et Burgundion , sans qu'il y ait eu quelque contrainte ou quelque supercherie , mais par l'effet de notre bon gré , vendons et cédon à titre de vente parfaite et livrons à vous Guillaume Vivaud Mosqueto , Guillaume Marchon , Guillaume de Mura , Bertrand d'Auriol , recevant et stipulant au nom de toute l'université et de la commune de Marseille le huitième que nous avons et nous devons avoir , que nous possédons , et que nous tenons par nous et par les autres , par indivis dans la ville de Marseille et dans son territoire ou district , lequel consiste , soit en droits de justice , en juridiction civile

et criminelle , soit en cens , en trézains , en chevauchées , en lesdes , soit en droits sur le port , sur les eaux , sur la terre , sur les pâturages , sur les bois , les monts , les viviers , la mer , les fles , les chasses , etc. , etc. , ce que généralement nous vendons à vous les susdits recevant et stipulant au nom de la commune et de l'université de la ville de Marseille , ainsi que tous les droits corporels et incorporels , toutes les dominations ou seigneuries , tout ce qui enfin ressort de nous ou peut en ressortir dans toute la ville de Marseille et dans son territoire ou district à cause dudit huitième ; mais cette susdite vente faite à vous les susdits Guillaume Vivaud Mosqueto , Guillaume Marchon , Guillaume de Mura et Bertrand d'Auriol , recevant et stipulant au nom de la commune et de l'université de la ville de Marseille , nous vous la faisons pour le prix de CXLIII mille sous royaux couronnés que nous reconnaissons avoir pleinement reçus de vous ; d'où nous renonçons à l'exception de la somme non comptée et non livrée et du prix non acquitté ; et si le susdit huitième vaut plus que le prix énoncé plus haut ou finit par valoir davantage , ce surplus , quel qu'il soit , nous le concédons et le donnons , comme une donation entre vifs , par l'effet de notre pure libéralité , à vous les susdits recevant et stipulant au nom de ladite commune et université de Marseille ; renonçant entièrement à tout droit qui nous autoriserait à revenir sur la susdite donation et spécialement à celui qui permet de révoquer une donation par ingratitude. De même nous les susdits Raymond Geoffroy , Geoffroy-Reforciat et Burgundion , ses fils , nous cédon à vous recevant et stipulant au nom de la susdite université et commune de Marseille tous les droits , toutes les pétitions , les poursuites , les actions réelles , personnelles , mixtes , utiles , qui nous compètent et qui nous compéteraient au nom et à l'occasion dudit huitième et tout autre droit nous revenant ou pouvant nous revenir contre qui que ce soit , de sorte que vous pourrez au nom de ladite commune et université marseillaise , actionner , défendre ,

exciper , répliquer , prêter serment , ainsi que nous le pouvions nous-mêmes avant cette vente par nous à vous faite.

Mais dans la susdite vente , nous retenons l'usufruit et le quasi-usufruit, pendant les huit jours qui restent à s'écouler ; nous voulons que ces huit jours finis , l'usufruit retourne à sa propriété. Mais de cette susdite vente, nous exceptons et nous retenons pour nous notre Tour , sa place et ses dépendances , lesquelles tour et place avec leurs dépendances confrontent : à l'orient , la voie publique (1) ; au midi, le Tholonée ; à l'occident , les maisons appartenant jadis à Bertrand Fabre ; au nord , les maisons des Juifs. Ce que nous retenons nullement en vue de quelque domination sur la ville de Marseille , et les hommes de son territoire ou district ; et nous promettons à vous les susdits stipulant au nom de ladite commune et de l'université marseillaise que nous ne vendrons , ni ne donnerons en tout ou en partie la susdite tour à qui que ce soit , que nous ne l'aliénerons ni en faveur d'une église , ni en faveur d'une maison religieuse. Si la susdite commune et la susdite université marseillaise ne voulait pas nous remettre le prix que nous obtiendrions sans fraude d'un autre , la preuve du prix offert ayant été légalement faite , et la commune continuant à hésiter , il y aurait lieu , dans ce cas de contestations entre les parties , de recourir à l'arbitrage d'un homme probe.

Mais relativement à la susdite vente , nous promettons par stipulation expresse à vous les susdits recevant et stipulant au nom de ladite commune et université marseillaise de vous défendre contre toute personne , en droit , hors du droit , par nous et par tous nos successeurs, et si dans cette susdite vente , tout ou partie venait à être enlevé , nous promettons à vous stipulant au nom de la commune , de vous les

(1) L'emplacement de cette tour est indiqué par la place Jean-guin.

restituer , engageant à cela tous nos biens présents et à venir ; nous vous promettons également , sur l'hypothèque de nos biens susdits , de vous indemniser des frais qu'un procès aurait entraînés.

Il demeure bien convenu entre vous et nous , que nous ajouterons foi à vous ou à quiconque demandera les frais au nom de ladite commune , pour le complément de toutes les choses susdites , nous obligeant à cela tous solidairement , et renonçant spécialement , de notre science certaine , au bénéfice de la *nouvelle constitution*.

Nous promettons d'observer exactement tout ce qui est dit ci-dessus , renonçant , pour en empêcher l'exécution , à tout droit écrit ou non écrit , civil , canonique , etc.

De même , moi , Raymond Geoffroy , seigneur de Tretz , et nous Geoffroy Reforciat et Burgundion , ses fils , et moi , Ixmilla , femme dudit Raymond Geoffroy , par ce présent acte , nous délivrons , vous les susdits , recevant au nom de l'université marseillaise , ainsi que tous ceux qui dans la susdite ville et dans son territoire demeurent et demeureront , de toute domination , fidélité et obligation , auxquelles vous auriez pu être tenus , à l'occasion de la juridiction seigneuriale dont nous étions investis avant cette vente. Et pour le maintien des choses susdites , nous jurons de les observer dans toute leur étendue et de n'y contrevenir à l'aide de quelque subtilité du droit ou du fait , soit par nous , soit par une personne interposée. Moi , Raymond Geoffroy , seigneur de Tretz , j'ordonne à Geoffroy Reforciat et à Burgundion , mes fils , par l'effet de ma pleine puissance , de jurer ceci sur les saints Évangiles ; et nous Geoffroy Reforciat et Burgundion , fils du susdit Raymond Geoffroy , pour le salut de nos âmes , d'après l'ordre et l'assentiment de notre père , nous jurons , en touchant les saints Évangiles , de maintenir ceci et de n'y jamais déroger , à l'aide de quelque subtilité du droit ou du fait ou de l'interposition d'une personne tierce ; et moi , Ixmilla , femme dudit Raymond Geoffroy ,

froy, ni trompée, ni contrainte, mais de mon plein gré, je confirme et approuve ceci, renonçant expressément au sénatus-consulte Velleien, à la loi *Julia* sur le fonds dotal, au droit hypothécaire que j'ai à l'occasion de ma dot sur les biens du susdit Raymond, et généralement à tout droit à l'aide duquel je pourrais traverser cette vente; je jure sur les saints Évangiles de maintenir les choses susdites dans leur intégrité.

Fait dans la tour du seigneur Raymond Geoffroy; dans la salle basse; ont été témoins appelés pour certifier: Hugues de Rochefort, Raymond Isnard, Raymond Ricard, Raymond Ugolin de Tretz, Hugues de Tretz, Guillaume Bertrand de Tretz, militaire, etc., etc. (1).

Mais moi, Guillaume de Bellomonte, notaire public de Marseille, qui ai assisté à tout ceci, d'après l'ordre et la prière des parties contractantes, j'ai écrit cet acte public et l'ai signé. Ceci a été transcrit par moi Janvier, notaire public de Marseille, par l'ordre du seigneur Spini, podestat de Marseille; je l'ai fidèlement copié et écrit, n'y ajoutant rien, n'en retranchant rien, en présence de Rostaug Pain, de maître Pierre, de Pierre d'Opratorio, notaires marseillais et de Bérenger de Basso; il est bon qu'on sache en outre que les notaires soussignés ont apposé leur signature sur le registre original.

Mais moi, Guillaume Maran, notaire public à Marseille, ai assisté à tout ceci et ai signé.

Mais moi, Rostaug Pain, notaire public à Marseille, ai signé.

Moi Janvier, notaire public à Marseille, ai signé.

Moi Etienne de Baume, notaire public à Marseille, ai signé.

Pour plus grande précaution, moi Janvier, notaire, ai signé cette copie.

(1) Suivent près de deux cents noms.

ACTE DE 1216.

Transaction entre la ville supérieure ou épiscopale et la ville inférieure ou vice-comitale

TEXTE.

In nomine Domini, amen. Anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo decimo sexto, indictione octavâ, X kal. februarii. Ut non possint in posterum attemptari calumpniâ quæ geruntur in nostris temporibus et quæ solent memoriâ teneri, sciantque præsentés et noscant posteri, quòd nos Petrus, Dei graciâ, Massiliensis episcopus, per nos et per omnes successores nostros, et nos Raymundus Julianus Massiliensis ecclesiæ præpositus, et ego Hugo, sacristanus ejusdem ecclesiæ, et ego Aldebertus ipsius ecclesiæ operarius, et nos Bengarius, Rainaldus, Lambertus et Bernardus Massiliensis ecclesiæ supradictæ canonici, per nos et per omnes alios canonicos memoratæ ecclesiæ, et per omnes successores nostros singulos et universos præsentés aut futuros canonicos Massiliensis ecclesiæ, bonâ fide et sinè dolo, tam nomine nostro quàm nomine supradictæ ecclesiæ, cognoscere faciamus vobis Petro de Fonte, Bertrando Audroerio, Guillelmo Auriolo, Guillelmo de Castellana, Raimundo Caminali, Buardo Galibno, Petro Boneto, Lungo, Bertrando Hugoleno, Imberto de Mura, Raimundo Abeilla Balistario, rectoribus Massiliæ recipientibus nomine vestro et nomine universitatis civitatis vicecomitalis Massiliensis, quod omnes cives et homines civitatis vicecomitalis Massiliæ, tam præsentés quàm futuri, sive sint christiani, saraceni et judæi possint ad omnem libitum suum vendere et negociare et alia facere in civitate episcopali ecclesiæ Massiliensis et in ejusdem portu et portubus legitimè. Sic homines civitatis episcopalis ecclesiæ in civitate vice comitali Massiliæ

et in ejusdem portu seu portubus possent ut potuerunt. At per nos et per omnes successores nostros singulos et universos præsentes et futuros canonicos Massiliæ ecclesiæ, concedimus vobis suprâ nominatis rectoribus recipientibus nomine vestro et nomine universitatis civitatis vicecomitalis Massiliæ, quod quotiens opus fuerit per necessitatem supraventientem ut fiat interdum in civitate vicecomitali Massiliensi ne bladum ut farina indè extrahatur, id fiat tam consilio episcopi Massiliensis in hoc tempore existentis ecclesiæ Massiliensis, quàm eorum qui pro tempore regent civitatem vicecomitalem. Si tali tempore homines civitatis vicecomitalis caperent bladum ut farinam quod ut quæ forsan extraheretur à civitate episcopali ecclesiæ Massiliensis (licet hoc facere non debent); ab hoc tamen excipietur episcopale bladum ecclesiæ Massiliensis et omnis generis granum, quod semper arbitrio et voluntate episcopi Massiliensis, per tempus existentis ecclesiæ Massiliensis extrahi per mare potuit et per terram ubicumque voluerint episcopi ecclesiæ Massiliensis, sine aliquo impedimento, et omni tempore introduci; similiter excipitur quod sine fraude ad opus omnium castrorum episcopi ecclesiæ Massiliensis et ad opus omnium castrorum civitatis vicecomitalis Massiliensis præsentium et futurorum, possit extrahi bladum et farina et omnis generis granum de civitate Massiliâ, quod potuit per mare et per terram omni tempore introduci; si autem hoc dicetur in fraude fieri, posset purgari suspicio per sacramentum præstandum ab hominibus Castellorum qui bladum extraherent suprâ dictum seu farinam.

Ast per nos et per omnes successores nostros singulos et universos, præsentes et futuros canonicos Massiliensis ecclesiæ, permittimus vobis suprâ nominatis rectoribus recipientibus nomine vestro et nomine universitatis civitatis vicecomitalis Massiliensis, quod aliquem de hominibus ut habitatoribus civitatis vicecomitalis Massiliæ præsentibus et futuris, non gravabimur in possessionibus ut averis quas et quæ in—

venti fuerint habere in civitate episcopali ecclesiæ Massiliensis, intus et extra, in territorio ipsius, ut aliquid auferant per possessionibus ut averis quas et quæ inventi fuerint habere in vestra parte civitatis Massiliæ intus et extra in territorio vestro.

Ast quotiens recipiendi fuerunt cives ad hoc ut sint franchi in civitate episcopali ecclesiæ Massiliensis et ejusdem portubus, sufficiat si venirent coram rectoribus Massiliæ qui per hoc tempus fuerint ut coram Dominis civitatis vicecomitalis Massiliensis, se stagiam facturos in perpetuum in civitate vicecomitali Massiliensi; qui cives possint per mare et per terram ubicumque voluerint nihilominus negotiari.

Si autem sit quæstio de sacramento an sit præstitutum an non, completur iudicio rectorum prædictorum ut dominorum vicecomitalis civitatis Massiliensis qui per hoc tempore fuerint, ut sigillo eorumdem. His salvis, quod unicuique libertas competat seu facultas quod de civitate vicecomitali in episcopali civitate ut ecclesiâ Massiliensi possit mutare domicilium, de civitate episcopali ut ecclesiâ Massiliensi in civitatem vicecomitalem, quod omnes illi qui naturales ut indigenæ sunt et erunt de civitate episcopali ut ecclesiâ Massiliensi ut de civitate vicecomitali, habeant prædictas franchises et omnes illi qui cum aliis personis sicut cum Dominis suis tanquam mercenarii habitant ut in antea habitabunt, cibum sequentes, habeant prædictas franchises, ita tunc quod bonâ fide et sinè fraude omnia ista fiant.

Hæc forma observetur in civitate episcopali ecclesiæ Massiliensis in recipiendis civibus ad hoc ut habeant franchises in civitate vicecomitali Massiliensi quas alii cives episcopalis civitatis et ecclesiæ Massiliensis habebunt. Ast consuetudo hactenus approbata similiter decreto observetur, videlicet quod si aliquis de civitate vicecomitali in civitate episcopali ut ecclesiâ Massiliensi deliquerit ut quasi, contraxerit ut quasi, teneatur respondere in curiâ et curiis civitatis vicecomitalis, ita quod non compellatur respondere in curiâ civitatis

episcopalis ut ecclesiæ nisi in spiritualibus. At idem observetur quòd si aliquis de civitate episcopali ut ecclesiâ Massiliensi in civitate vicecomitali deliquerit ut quasi, contraxerit ut quasi, teneatur respondere in curiâ episcopali ut ecclesiæ, ita quod non compellatur respondere in curiâ ut in curiis vicecomitalis civitatis. Ita quòd si post citationem à iudice ut à curiâ factam, ut querimoniam de eo positam coram curiâ ut iudice à vicecomitali civitate ad episcopalem ut ecclesiam Massiliensem civitatem se transtulerit, teneatur indè respondere et compellatur coram iudice ut curiâ sub quibus primum morabatur et sub quo ut quibus tenebatur respondere.

Prædicta omnia et singula rata erunt per nos et per omnes successores nostros universos et singulos præsentis et futuros Massiliensis ecclesiæ canonicos. Nos per Dei gratiam Massiliensis episcopus et nos Raymundus Julianus præpositus, Guillelmus sacristanus, Adalbertus operarius Massiliensis ecclesiæ et nos Bengarius Rainaldus, Lambertus massiliensis ecclesiæ canonici, observare prædicta omnia et adimplere et non venire vobis supra nominatis rectoribus recipientibus nomine vestro et nomine universitatis civitatis vicecomitalis Massiliæ et singulorum de universitate eadem præsentium et futurorum, promittimus. Si aut jure scripto ut non scripto, legali ut canonico ut consuetudinario, contra prædicta agere possimus generaliter et specialiter, ex certâ scienciâ renunciamus, tam nomine nostro quàm ecclesiæ Massiliensis, specialiter renunciantes beneficio restitutionis in integrum, confitentes prædicta omnia et singula facta per utilitatem ecclesiæ episcopalis Massiliensis. Et de his omnibus mandamus dua ut præsentia publica instrumenta bullæ nostræ munimine singula roborari. Actum est hoc in ecclesiâ Sanctæ Mariæ *de accuis*; in præsentia et testimonio Giraldi Peleti, Giraldi Arnaldi, Albini de Vintimilio, Petri Bonifacii, Guidonis Dalmacii, Bertrandi Dalmacii, Bremundi de Mazalgis, Bertrandi Berardi, Januarii, Guillelmi de Bel-

lomonte, Rostagni et Petri de Malcone notariorum et mei Gauterii, scriptoris publici notarii Massiliensis, qui mandato et rogatu Domini præfati et Domini præpositi et Domini sacristani et aliorum canonicorum supra nominatorum et prædictorum rectorum universitatis prædictæ, hanc cartam scripsi et signo meo signavi.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. L'an de l'incarnation mil deux cent seize, la 8^{me} indiction, le X des kalendes de février. Afin que dans la suite on ne puisse nier ce qui s'est fait de notre temps et ce qu'on a l'habitude de confier à la mémoire, que les présents sachent et que les hommes à venir connaissent que nous Pierre, par la grâce de Dieu, évêque de Marseille, pour nous et pour tous nos successeurs, et nous Raymond Jullien, prévôt de l'église de Marseille, Hugues, secrétaire de la même église, moi Aldebert, maître de l'œuvre de cette même église, et nous Bengier, Rainaud, Lambert et Bernard, chanoines de la susdite église de Marseille, pour nous et pour tous nos successeurs, avec bonne foi et sans tromperie, tant en notre nom qu'au nom de la susdite église, avons informé vous Pierre de Font, Bertrand Audry, Guillaume d'Auriol, Guillaume de Castellanne, Raymond Caminali, Buard Galibne, Pierre Bonet, Long, Bernard Hugolin, Imbert de Mura, Raymond Abeille et Balistaire, recteurs de Marseille recevant en votre nom et au nom de l'université de la ville vicomtale de Marseille, que tous les citoyens et les hommes de la ville vicomtale, présents et futurs, soit chrétiens, soit sarrazins, soit juifs, peuvent, à leur gré, vendre et négocier et faire autre chose dans la ville épiscopale de l'église de Marseille, et dans son port et ses ports. De même peuvent en faire autant comme ils l'ont pu dans la ville vicomtale et dans son port et ses ports, les hommes de la cité épiscopale.

Mais en notre nom et au nom de tous nos successeurs les chanoines de l'église de Marseille, nous consentons en faveur de vous recteurs sus-nommés, recevant en votre nom et au nom de l'université de la ville vicomtale de Marseille, à ce que toutes les fois que le besoin ou la nécessité exigera que le blé ou la farine ne soient retirés de la ville vicomtale, cela ait lieu autant par l'avis de l'évêque que par celui des recteurs de la cité vicomtale. Si en un tel temps les hommes de la cité vicomtale prenaient du blé ou de la farine extraits de la cité épiscopale, ce qu'ils ne devraient faire, de ces deux marchandises seront exceptés le blé et tout autre grain de l'évêque, lesquels ont toujours pu, par la volonté du susdit évêque, être amenés par terre ou par mer partout où celui-ci a voulu qu'ils fussent transportés, et leur introduction n'a jamais rencontré le moindre empêchement; seront exceptés de même le blé, la farine et tout autre grain que la ville de Marseille fournirait par mer ou par terre pour le besoin de tous les châteaux de l'évêque et pour celui de tous les châteaux de la cité vicomtale. Si une accusation de fraude s'élevait à ce sujet, le soupçon pourrait être purgé par le serment des hommes des châteaux qui auraient extrait le blé ou la farine.

Mais pour nous et nos successeurs les chanoines, nous promettons à vous recteurs de ne point empêcher les habitants de la cité vicomtale qui posséderaient un avoir dans la ville épiscopale ou dans son territoire, de le transporter dans la ville vicomtale ou dans son territoire. Mais toutes les fois que des citoyens voudront jouir de la franchise dans la cité épiscopale, il suffira qu'ils se présentent aux recteurs de Marseille ou aux seigneurs de la ville, et qu'ils déclarent que leur intention est de résider dans la ville vicomtale de Marseille; dès lors ils pourront négocier sur terre et sur mer..... Mais s'il s'agit de savoir si le serment a été ou non prêté, cette question sera décidée par le jugement des recteurs susdits ou des

seigneurs de la cité vicomtale. Leur sceau fera également foi. Ces formalités remplies, il sera loisible d'établir le domicile dans l'une ou l'autre cité, de sorte que les mêmes franchises seront également accordées aux habitans des deux cités, lesquels privilèges s'étendront à ceux qui, en qualité de mercenaires, suivent leurs maîtres, pourvu que tout cela ait lieu de bonne foi et sans fraude. La même forme sera observée quand il s'agira de donner aux habitans de la cité épiscopale des franchises dans la cité vicomtale. Cette coutume-ci sera maintenue : si un habitant de la cité vicomtale commet un délit ou contracte dans la cité épiscopale, il sera soumis à la juridiction du tribunal ou des tribunaux de la cité vicomtale, à moins qu'il ne s'agisse d'une affaire spirituelle. Mais si un habitant de la cité épiscopale commet un délit ou contracte dans la cité vicomtale, il sera soumis à la juridiction épiscopale. Si après la citation qui l'appelait devant le juge ou le tribunal de la cité vicomtale, un individu a transporté son domicile dans la cité épiscopale, il n'en sera pas moins tenu de répondre de l'accusation devant le juge ou le tribunal dans la juridiction duquel il se trouvait placé quand il a été poursuivi.

Toutes les choses susdites seront maintenues par nous et par tous nos successeurs les chanoines de l'église de Marseille.

Nous, par la grâce de Dieu, évêque de Marseille, et nous Raymond Julien prévôt, Guillaume, sacristain, Adalbert, Benjamin Raymond, Lambert, chanoines de l'église de Marseille, promettons d'observer, d'accomplir et de ne point changer les choses susdites, à vous recteurs sus-nommés recevant en votre nom et au nom de l'université de la ville vicomtale et de tous les habitans présens et futurs de cette ville. Si nous pouvions en quelque chose agir contre les choses susdites à l'aide du droit écrit ou non écrit, civil ou canonique ou coutumier, en général ou en particulier,

nous y renonçons de notre science certaine, tant en notre nom qu'au nom de l'église de Marseille, n'entendant nullement nous servir du bénéfice de la restitution et reconnaissant que tout ce qui est dessus est fait pour l'utilité de l'église épiscopale de Marseille, et sur le tout nous ordonnons que deux actes publics soient fortifiés de notre bulle.

Fait dans l'église de Sainte-Marie *de accuis* (1), en présence de Gerard Pelet, Gerard Arnaud, Albin de Vintimille, Pierre Boniface, Guidon Dalmas, Bertrand Dalmas, Bremond de Maralgues, Bertrand Berard, Janvier, Guillaume de Bellomonte, Rostang et Pierre de Malcon, notaires, et de moi Gautier, écrivain public et notaire à Marseille, qui ai, d'après l'ordre et la prière du seigneur évêque, du seigneur prévôt, du seigneur sacristain et des autres chanoines sus-nommés et des recteurs susdits de la susdite université, écrit cette charta et l'ai signée.

ACTE DE 1316.

Cet acte commence par ces mots :

« In Christi nomine hæc sunt pacta et conventiones inter Dominum Sancium, Dei graciâ, comitem Provinciæ, ex unâ parte, et inter Guillelmum Vivaldum et Cerleonem de civitate Massiliense et Salmonem, judicem confreriæ Marsiliæ, rectores totius universitatis confreriæ Massiliensis ad hæc pacta designatos, ex aliâ parte. »

Ce qui signifie :

« Au nom du Christ. Voici les pactes et les conventions passés entre le seigneur Sance, par la grâce de Dieu comte de Provence, d'une part, et entre Guillaume Vivaud et

(1) Les Accoules.

Cerleon de la ville de Marseille et Salomon , juge de la confrérie de Marseille , recteurs de toute l'université de la confrérie de Marseille , désignés par ces conventions , d'une autre part. »

Par ce traité ainsi passé entre le comte et l'université Marseillaise , le premier s'engageait à défendre celle-ci contre toute personne : *omnes personas*. Il s'engageait de plus à ne faire aucune paix ni aucune guerre sans avoir pris , à ce sujet , l'avis des recteurs de Marseille : *nisi consilio rectorum*.

ACTE DE 1319.

Raymond Berenger , par la grâce de Dieu , comte et marquis de Provence et de Forcalquier , accorde , au mois de juin , en son nom et au nom de ses successeurs , à Bernard , à Raymond , à Bertrand Hélie et à Guillaume de Roquefeuille recevant , au nom de la ville de Marseille , le droit de fabriquer et de forger la grosse monnaie d'argent , *grossa moneta argentea*, dans la cité inférieure , *in villa Massiliæ inferiori*. Dans cet acte les chefs de l'université marseillaise sont appelés : *Rectores , administratores seu officiales , constituti ab universitate Massiliensi*.

Cet acte fut passé à Marseille en présence d'un grand nombre de témoins ; Rostang , notaire public , l'écrivit ; le comte le scella lui-même.

ACTE DE 1219.

Cet acte débute ainsi :

« Per hoc præsens publicum scriptum, sit notum omnibus quod lites et discordiæ erant inter nos Amelium de Fosso, ex unâ parte, et rectores Massiliæ, ex alterâ, et quia petebam ego dictus Amelius à dictis rectoribus seu universitate terciam partem pro indiviso de castro de Breganzon. Item conquerebar ego dictus Amelius de prædictis rectoribus, dicens quod prædicti rectores inquebant seu turbabant dominium et signoriam ad me pertinentia in castro Arearum et in ejus tenemento. Undè de prædictis quibusdam aliis conquerebar ego dictus Amelius et rancuras faciebam nomine meo ac meorum de Massiliensibus. »

« Versus me prædicti rectores nomine prædictæ universitatis conquerebantur et rancuras faciebant de me Amelio supradicto, dicentes firmiter et asserentes quod prædicta universitas recepisset à Raymundo Gaufrido quondam domino Arearum totum dominium, totam seignoriam ac jurisdictionem et demùm omnia jura et rationes, ac res et possessiones quæcumque de Raimundo Gaufrido habebat seu detinebat in prædicto castro Arearum et extrà, item totum castrum de Breganzon cum suis territorio et tenementis, et prædicti rectores dicebant à me turbari et inquietari in eorum possessione. »

Ce qui veut dire :

« Par cet acte public, qu'il soit connu de tous que des procès et des discords existaient entre nous Amiel de Foz, d'une part, et les recteurs de Marseille de l'autre, de ce que moi Amiel je demandais aux susdits recteurs la troisième partie par indivis du castel de Breganzon. De même je me

plaignais, en disant que les susdits recteurs m'inquiétaient et me troublaient dans mon domaine et ma seigneurie du château d'Hyères et dans son ténement ; ces motifs et d'autres encore excitaient mes rancunes et celles des miens contre les Marseillais. »

« Les susdits recteurs au nom de la susdite université se plaignaient aussi de moi Amiel, ils disaient et assuraient que l'université Marseillaise avait reçu de Raymond Geoffroy, jadis seigneur d'Hyères, tout le domaine, toute la seigneurie, toute la juridiction et enfin tous les droits qu'avait Raymond Geoffroy sur le susdit castel d'Hyères et sur le castel de Brenganzon, et ils ajoutaient qu'ils étaient troublés et inquiétés par moi dans leurs possessions. »

Après avoir ainsi formulé les plaintes des deux parties, Amiel de Foz abandonne à l'université marseillaise tout droit sur ces deux castels, qu'il avoue avoir été cédés par Raymond Geoffroy à la communauté de Marseille, s'engageant en son nom et au nom de ses descendants à maintenir cette renonciation pour laquelle il exige cependant la somme de cinq mille sous royaux couronnés. Ce qui lui fut accordé. Le marseillais qui traita avec Amiel s'appelait Guillaume Marino ; il avait reçu ses pouvoirs des recteurs de la confrérie du Saint-Esprit.

Cet acte finit ainsi :

« Acta sunt hæc apud Areas, ecclesiâ Sancti Pauli ; testes ad hoc rogati fuerunt Marinus Dalmacius, Petrus Auriolus, Isarnus Calveti de Castris, Ugo Fulcho, Symon Berardus, Bengarius de Orto, Philippus Anglicus, Petrus Ceponius, etc.

At ego Ugo Robinus, publicus notarius Massiliensis, prædictis omnibus interfui et mandato prædicti rectoris et Amelii de Fosso hanc cartam scripsi et in eâ signum meum apposui. »

En français :

« Fait à Hyères dans l'église de Saint Paul : les témoins à ce priés ont été Marius Dalmacius, Pierre Amiel, Isarn Calvet de Castris, Hugues Foulque, Symon Berard, Berenger d'Orto, Philippe Anglic, Pierre Cepen, etc. Mais moi Hugues Robin, notaire public à Marseille, ai assisté aux choses susdites et par l'ordre du recteur susdit (Guillaume Marin) et d'Amiel de Foz, j'ai écrit cette charte et l'ai signée. »

ACTE DE 1219.

A la même date 1219, le 10 février, la transaction que nous avons donnée plus haut à la date de 1216 et qui fut passée entre Pierre, évêque de Marseille, les chanoines de l'église épiscopale et les recteurs de la cité vicomtale, laquelle transaction établissait d'un commun accord les franchises des habitants des deux cités, fut renouvelée, ainsi que le prouvent les trois copies de 1219 qui reproduisent les termes de l'acte que nous avons transcrit en entier, et donné ci-dessus.

ACTE DE 1219.

Transaction entre Marseille et la ville de Nice.

TEXTE.

In nomine Domini Jesu-Christi, anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo decimo nono, indictione quartâ,

sexto kalend. septembris. Ad omnia consilia, omnesque actus nostros progredimur, per ipsum, enim per ipsum civitatis nostræ libertatem sumus consecuti et per ipsum rempublicam nostram decoravimus, ejusdem civitati juri et commodo magnum dedimus incrementum, per ipsum civitatis nostræ pacem conservamus; ipso volente conservabimus in futurum, Deo ipso nostram gubernante solo civitatem Massiliæ, prælibatæ civitatis nostræ emolumenta tractantes, volentes eidem civitati in posterum providere, habito nostro communi consilio consiliatorum et capitum ministeriorum ad sonitum campanæ congregato, nos rectores Massilienses, scilicet Bonaventura, Bonanatus de Monacho, Raimundus de Pullis, Marquesius Scapa, Villelmus de Roquafolio, Balisanus, Bernardus Corssus, Bertrandus Helyas, per nos et per omnes socios et successores nostros et totam universitatem Massiliæ, cum Vilhelmo filio Agadi, judice et vicario civitatis Nicie, et Raimbaudo Baraterio, nunciis ordinatis et specialiter constitutis a consilio et communi Nicie, nomine et vice communis Nicie et omnium civium et habitatorum Nicie et de ejus districtû, sic convenimus et talem facimus in simul pacem et veram concordiam in perpetuum, nomine prædictarum civitatum et earundem singularum civium in eis habitantium et in districtû earum, videlicet quod omnes homines Nicie et de districtû Nicie cives et habitatores, securè possint venire, stare et redire, et securè sint in civitate Massiliæ et in districtû ejus, in terrâ et in mari et in omnibus aliis locis in quibus Massilienses potestatem habent rebus et personis, ab omnibus hominibus Massiliæ et de districtû Massiliensi, et ab omnibus aliis personis de quibus potestatem habent ut habere possent homines Massiliæ et faciunt de non petendo nomine universitatis Massiliæ, et ejusdem civium et habitantium in eâ et in ejus districtû, dicti rectores de omnibus rapinis, injuriis et dampnis hactenùs usque ad hodiernum diem factis ut datis à civitate Nicie et à civibus ut

habitoribus ejusdem et de ejus districtû civitati Massiliensi, ut civibus et habitatoribus Massiliæ et de ejus districtû, dicto Willelmo filio Agadi, judici et vicario civitatis Nicie, et Raimbaudo Baraterio recipientibus nomine civitatis Nicie et omnium civium et habitantium in eâ et in ejus districtû. Itâ quod occasione prædictorum, aliqua molestia ut requisitio indè fieri non possit ab universitate Massiliensi ut à civibus ut habitatoribus Massiliæ et de districtû Massiliensi versûs civitatem Nicie ut cives et habitatores Nicie et in districtû Nicie, excepto eo quod Dominus Antipolitanus episcopus super hoc et per prædictis dixerit et statuerit, scilicet quod homines Nicie debeant restituere hominibus Massiliæ, eo salvo et expressim dicto quod societates, condemnationes, venditiones, depositiones et mutua facta usque ad hunc diem prædictum debeant solvi et restitui ab hominibus Nicie hominibus Massiliæ secundum quod jus et ratio postulat, et si quærimonia indè facta fuerit ab hominibus Massiliæ versûs homines Nicie, infrâ mensem decendant, et hæc cognoscantur sine pignoribus bandi(1) a justiciâ curiæ Nicie ut capituli. Item permiserunt dicti rectores nomine universitatis Massiliæ et singulorum civium et habitantium in eâ et in ejus districtû dicto Willelmo judici civitatis Nicie et Raimbaldo Baraterio recipientibus nomine universitatis Nicie et singulorum civium et habitantium in eâ et in ejus districtû, salvare omnes extraneos navigantes cum hominibus Nicie in lignis ut navibus Nicie, rebus et personis, excepto illo qui personaliter offendisset aliquem massiliensem; versâ vice nos prædicti scilicet Willelmus filius Agadi, judex et vicarius civitatis Nicie, Raimbaudus Baraterius nuncii ordinati et specialiter constituti à consilio et communi Nicie, nomine et vice communis Nicie et omnium civium et habitatorum Nicie et de ejus districtû cum

(1) *Pena multa pecuniaria.*

prædictis rectoribus massiliensibus , scilicet Bonaventura Bonnanato de Monachâ , Raimundo de Pullis , marquesio Salpâ , Willelmo de Rocafolio , Balceno' , Isnardo Corsso , B. Helyâ , nomine suo et sociorum atque successorum suorum rectorum Massiliæ et omnium civium et habitatorum Massiliæ et de ejus districtu, sic convenimus et talem facimus in simul pacem et veram concordiam in perpetuum , nomine prædictarum civitatum et earumdem singulorum civium et in eis habitantium et in districtû earum ; videlicet quòd omnes homines Massilienses et de districtû Massiliensi cives et habitatores securè possint venire , stare et redire et securi sint in civitate Nicie et in districtû ejus , in terrâ et mari et in omnibus aliis locis in quibus Nitienses potestatem habent rebus et personis , ab omnibus hominibus Nicie et de districtû Nicie , et ab omnibus aliis personis de quibus potestatem habent ut habere possent homines Nicie et faciunt pactum de non petendo nomine universitatis Nicie et ejusdem civium et habitantium in eâ et in ejus districtû , dicti Willelmus filius Agadi judex et vicarius civitatis Nicie et Raimbaudus Baraterius de omnibus rapinis , injuriis et dampnis hactenùs usque ad hodiernum diem factis ut datis à civitate Massiliensi et à civibus ut habitatoribus ejusdem et ejus districtûs civitati Nicie ut civibus et habitatoribus Nicie et de districtû ejus , dictis rectoribus recipientibus nomine civitatis Massiliensis et omnium civium et habitantium in eâ et in ejus districtû. Ità quòd ad occasionem prædictorum , aliqua molestia ut requisitio indè fieri non possit ab universitate Nicie ut à civibus ut habitatoribus Nicie et de districtû Nicie versùs civitatem Massiliensem ut cives et habitatores Massiliæ et in districtû Massiliensi , excepto eo quod Dominus Antipolitanus episcopus super hoc et per prædictis dixit ut statuerit , scilicet quòd homines Massilienses debeant restituere hominibus Nicie , eo salvo et expressim dicto , quòd societates , condemnationes , venditiones , depositiones et mutua facta usque ad hunc diem prædictum , de-

beant solvi et restitui ab hominibus Massiliæ hominibus Nicie, secundum quod jus et ratio postulat, et si querimonia indè facta fuerit ab hominibus Nicie versùs homines Massiliæ infrà mensem decidatur; hæc cognoscantur sine pignoribus bandi a justiciâ communis Massiliæ ut capituli. Item promiserunt dicti Willelmus judex et Raimbaudus Baraterius nomine universitatis Nicie et singulorum civium et habitantium in eâ et in ejus districtu dictis rectoribus recipientibus nomine universitatis Massiliæ, singulorum civium et habitantium in eâ et in ejus districtu, salvare omnes extraneos navigantes cum hominibus massiliensibus in ligneis ut navibus Massiliæ, rebus et personis, excepto illo qui personaliter offendisset aliquem Nicie; et hæc omnia supradicta singula et universa promisit solemniter una pars ad invicem jurejurando corporaliter præstito et firmavit attendere, complere, observare et facere observari ut supradictum est sub penâ mille marchorum argenti ad invicem inter se promissâ et stipulatâ; pro parte Massiliensum juraverunt dicti rectores et Raimundus Arnaldus, Willelmus Anglicus, et post eorum consiliatores Willelmus de Caunis, Constantinus, Petrus de Margaritis, Petrus Johannes de Morâ, J. Vasro, Bernardus Arnaldus, J. Navairus, Raimundus de Sancto Ybrio, Petrus de Caussaco, J. de Gironde, Michael, Petrus Balbus, Petrus d'Achoni, Ripertus, Petrus Girensus, Willelmus, Fabronius, Petrus Spagnolus, Willelmus Faber, Imbertus de Mura, B. Armoynus, Poncius Isnardus, Willelmus Arnaldus, R. Caminalis, J. Montanerius, Willelmus de Baillanicis, J. Mulatius, Bonus Amicus, Martinus Alamanius, Poncius Lombardus, Laurentius, Gaufridus Rebufatius, W. Bastonatus, W. Ugo Curatius, R. Abrardus Nicholaus de Sancto Juliano, W. Alamatius, Ugolenus, Nicholaus Barailla, W. Anglicus, Ancelmus Ferri, Angerius de Mari, W. Sardus, Poncius Scriptor, W. Vivaldus Moschetto, R. Isnardus miles, Rollandus Bonâ-parte, Karolus de Mari, Augierus filius ejus, Rainaldus Gardinus, Rollangtius,

G. Sardus, Bues de Santo-Cherio, Maximinus causidicus; pro parte Nitiensium juraverunt dicti W. filius Agadi judex et vicarius Nicie et Raimbaudus Baraterius, W. Richerius, Fulco Badatus. Acta sunt hæc apud Massiliam, in capitulo rectorum Massiliæ, in præsentia mei Rostagni Payni, publici massiliensis notarii, qui mandato prædictarum partium hæc scripsi et signum meum apposui, et insuper ad majorem omnium prædictorum firmitatem et ad omnem inde tollendam dubietatem suprâ prædictis, si aliquis possit oriri scrupulus quæstionis, præsens instrumentum bullæ plumbeæ dictorum rectorum munimine, jussu ipsorum rectorum, roboravi.

TRADUCTION.

Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, l'an de l'incarnation douze cent dix-neuf, la cinquième indiction, le six des kalendes de septembre. C'est au nom de Jésus-Christ que nous accomplissons nos desseins et nos actes; car, par lui, nous avons conquis la liberté de notre ville et nous avons décoré notre république; c'est à lui que nous devons l'accroissement que nous avons donné aux droits et aux avantages de notre ville, ainsi que le maintien d'une paix que son aide nous permettra de conserver dans l'avenir; Dieu, lui-même, gouvernant, seul, notre ville.

Occupés des avantages de notre cité favorisée et voulant pourvoir à son avenir, le conseil de notre commune composé des conseillers et des principaux habitants, s'étant réuni au son de la cloche, nous recteurs de Marseille, à savoir: Bonaventure Bienné de Monacho, Raimond de Pullis, Marquesius Salpa, Guillaume de Roquefeuille, Balcien, Bernard Corsse, Bertrand Helyas, en notre nom et au nom de tous nos compagnons et successeurs et de toute l'université de Marseille, avec Guillaume, fils d'Agadius, juge et viguier

de la cité de Nice et Raimbaud Baraterius, députés choisis et spécialement établis par le conseil et la commune de Nice, au nom et au lieu de la commune de Nice et de tous les citoyens et habitans de Nice et de son district, nous sommes d'accord et nous avons fait ensemble une paix et une vraie alliance à perpétuité, au nom des villes susdites et de tous les citoyens de chacune de ces deux villes et de leurs habitans ainsi que de ceux de leurs districts, à savoir que tous les hommes de Nice et de son district, citoyens et habitans puissent, avec sécurité, venir séjourner et retourner à Marseille et dans son district, soit par terre, soit par mer, ainsi que dans tous les autres lieux où les Marseillais ont la puissance sur les choses et les personnes ; ils seront en sûreté au milieu de tous les hommes de Marseille et de son district et de toutes les personnes sur lesquelles les Marseillais ont la puissance. Les susdits recteurs s'engagent auprès de Guillaume, fils d'Agadius et de Raimbaud Baraterius, à ne rien réclamer au nom de l'université de Marseille et de leurs concitoyens, touchant toutes les rapines, injures et dommages faits jusqu'à ce jour par la commune de Nice à la cité de Marseille et à ses habitans, de sorte qu'à l'occasion de ces dommages, aucune molestation ou réquisition ne pourra être exercée, par l'université de Marseille, à l'égard de celle de Nice, en exceptant ce que le seigneur évêque d'Antibes statuera sur ce que les hommes de Nice doivent restituer à ceux de Marseille, ainsi que les condamnations, ventes et dépôts qui doivent être rendus par les hommes de Nice aux hommes de Marseille, selon ce que le droit et la raison exigent ; et si une plainte s'élevait à ce sujet de la part des hommes de Marseille contre ceux de Nice, elle doit être vidée dans le mois ; le tribunal ou le conseil de Nice en connaîtra, sans qu'il y ait nécessité de fournir les gages de l'amende.

De même les susdits recteurs au nom de l'université de Marseille ont promis à Guillaume, juge de Nice, et à

Raymond Baraterius, recevant au nom de l'université de Nice, de protéger tous les étrangers naviguant avec des hommes de Nice sur les navires de cette dernière ville, leurs choses et leurs personnes, à l'exception de celui qui personnellement aurait offensé quelque Marseillais; à notre tour nous les susdits Guillaume, fils d'Agadius, juge et viguier de la ville de Nice, Raimbaud Baraterius député de cette dernière commune, nous convenons avec les susdits recteurs de Marseille et leurs concitoyens de faire une paix permanente avec eux, à savoir que tous les Marseillais peuvent en toute sécurité venir, séjourner et retourner à Nice par mer et par terre ainsi que dans tous les lieux où les habitants de Nice ont la puissance; lesquels s'engagent à ne rien réclamer auprès de l'université de Marseille, concernant les rapines, injures et dommages faits jusqu'à ce jour à la commune de Nice par celle de Marseille; n'en exceptant que ce qui sera réglé par le seigneur évêque d'Antibes; à ce sujet la plainte en sera reçue dans le mois et vidée par le tribunal de Marseille, sans qu'il y ait lieu de fournir les gages de l'amende.

L'université de Nice promet également de protéger tous les étrangers naviguant sur les navires marseillais, à l'exception de celui qui personnellement aurait offensé un habitant de Nice.

Du côté de l'université de Nice il a été solennellement promis, par un serment corporellement prêté, de maintenir, compléter, observer et de faire observer les choses susdites, sous peine de mille marcs d'argent, consentis de part et d'autre, et du côté de l'université Marseillaise le même serment, à ce sujet, fut prêté par les susdits recteurs et Raimond Arnould, Guillaume Anglic et les conseillers Guillaume de Caunis, Constantin, Pierre de Margaritis, Pierre-Jean de Mora, J. Vasro, Bernard Arnould, J. Navairus, Raimond de St.-Ybrion, Pierre de Caussaco, J. de Girondo, Michel, Pierre Begue, Pierre d'Achon,

Ripert, Pierre Girence, Guillaume Faubronius, Pierre l'Espagnol, Guillaume Fabre, Imbert de Mura, B. Armoy-nus, Pons Isnard, Guillaume Arnaud, R. Caminalis, J. Montanerius, Guillaume de Baillanicis, J. Mulatius, Bon Amic, Martin Alaman, Pons Lombard, Laurens, Geoffroy Rebufat, W. Bastonatus, W. Hugues Curatius, R. Ebrard, Nicolas de Saint-Julien, W. Alamatius, Ugo-lenus, Nicolas Barailla, W. Anglie, Ancelme de Fer, Augier de Mari, W. Sard, Pons l'écrivain, W. Vivaud Mosquet, R. Isnard soldat, Rolland Bonaparte, Charles de Mari, Augier son fils, Raynaud Gardin, Rollangtius, G. Sard, Bues de Sancto Cherio, Maximin avocat.

Pour les habitans de Nice ont juré lesdits W. fils d'Agadius, juge et viguier de Nice, et Raimbaud Bara-terius, W Richerius, Foulques Badatus.

Fait à Marseille, dans l'assemblée des recteurs de Mar-seille, en présence de moi Rostang Pain, notaire public à Marseille qui par l'ordre des susdites parties ai écrit ces choses et y ai apposé mon sceau, et de plus, pour le main-tien de ces choses et pour écarter tout doute sur ce présent acte, je l'ai, par ordre des recteurs, muni de la bulle de plomb des susdits recteurs.

ACTE DE 1331.

Vente faite à la ville, par Bertrand de Gombert, des droits dits : *millerolles*.

TEXTE.

In nomine Domini, amen. Anno incarnationis ejusdem, millesimo ducentesimo vigesimo primo, indictione nonâ, quatuor decimo kalend. novembris. Datum titulo vendicio-nis fecit Bertrandus Gomberti, civis Massiliensis, domino Carlevario de Ozano, Potestati Massiliensi, atque Guilhelmo

de Carensono , Petro Boniquo , clavariis communis Massiliæ, recipientibus nomine et vicè dicti communis et de omni jure integraliter sibi Bertrando competente ex concessionibus sibi factis et datis primò per dominam Barralam , uxorem domini Ugonis de Baucio , suo nomine et nomine dicti Domini Ugonis de Baucio de Millairolis Massiliensibus quibus vinum venditur , emitur ac mensuratur omnibus illis personis quibus necessarie essent per loguerio cujusque millairole, unius oboli, diebus singulis et non ampliùs; de quà cessione factà per dictam dominam Barralam per se et per virum ejus dictum extabat quoddam instrumentum sigillo plumbeo dicti domini Ugonis sigillatum, factum ab incarnatione Domini anno M. CC. VI^o, indictione nonà , mense decembris, scriptum per Guillelmum Chairellum , publicum notarium, quod instrumentum dictus Bertrandus sanum et integrum reddidit emptoribus supràdictis de dictis millairolis habendis, tenendis et locandis per dominum Ancelmm majorem, tunc vicarium Massiliensem et procuratorem domini Raymundi Gaufridi et filiorum ejus; extabat aliud instrumentum factum anno Domini M. CC. VII^o, indictione X^a, pridie idibus februarii, quod instrumentum scilicet sanum et integrum dictus Bertrandus reddidit dictis potestati et clavariis; fuit scriptum per dictum Guillelmum Chairellum notarium, et erat sigillatum sigillo cereo dicti Raymundi Gaufridi; et subsequenter de dictis millairolis habendis, locandis et tenendis per dominum Roncelinum tunc vicecomitem Massiliæ, sicut apparebat per quoddam aliud instrumentum sigillo plumbeo ipsius Roncelini sigillatum et quod fuerat factum per manum Bengarii de Rocado, publici notarii Massiliæ, anno Domini M. CC. VII^o, indictione X^a, XVI kalend. marcii; fuit datum dictum sanum et integrum ipsis emptoribus à prædicto Bertrando; quas omnes prædictas concessionem confirmavit Honorius, episcopus, servus servorum Dei, summus pontifex Romanæ ecclesiæ, sicut constabat per litteras ejusdem summi Pontificis sigillo plumbeo

sigillatas et factas anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo decimo, nonâ kalend. maii, pontificatûs ejusdem anno secundo; quæ duo rescripta sana et integra tradidit idem Bertrandus emptoribus supradictis; ad hæc, prædictus Bertrandus Gombertus cessit, dedit atque mandavit eisdem domino Carlevario, potestati Massiliæ et clavariis emptoribus et prædictâ causâ omnia jura et omnes acciones utiles, directas, reales et personales et mixtas sibi competentes ex prædictis concessionibus ut earum occasione, quæ et quas habebat ut habere poterat ullo modo in posterum propter datores et auctores suos, volens possessionem et usum quam ut quem habebat et habere videbatur in ipsis millairolis habendis, tenendis et locandis, in dictam communem transferre, quibus omnibus renunciavit in manum prædictorum emptorum, et de eis finem et remissionem et pactum de non petendo fecit emptoribus supradictis; volens ea omnia in ipsos emptores et per eos in dictum Massiliæ communem transferre. Præterea idem Bertrandus Gomberti venditor, solemnî stipulatione, sub ypothecâ omnium rerum suarum, promisit prædictis emptoribus et clavariis stipulantibus nomine dicti communis omnes supradictas concessiones venditas per se, suosque heredes et successores omnes defendere et garentare et salvare pro suo dato et facto, suis propriis dampnis et expensis, renunciando generaliter et specialiter omni juri scripto et non scripto, legali et canonico et consuetudinario, confecto et conficiendo, et omni alio juri per quod contrâ prædicta ut aliquid prædictorum venire posset, renunciando exceptioni non numeratæ sibi pecuniæ et non soluti præcii. Confessus fuit idem Bertrandus se habuisse et recepisse, numeracione continuâ, à prædictis emptoribus numerantibus, nomine dicti communis, de pecuniâ ejusdem communis, ducentum librarum regalium coronatarum; per eodem precio simile datum et concessionem fecit idem Bertrandus de omni jure quod in prædictis millairolis habendis, tenendis et locandis inveniretur habuisse ut imò habere in aliquâ personâ. Promisit ut suprâ

defendere, salvare, sub eisdem renunciacionibus et obligationibus ; ad maiorem cautelam prædicta omnia attendere et complere et contrà non venire aliquo ingenio, idem Bertrandus, tactis sacrosanctis Dei quatuor Evangeliiis, iuravit omnes millairoles ad duo millia trecenta potestati et clavariis dictis consignare. Actum in domum Infantum, quondam Guillelmi Bonafossi, ubi tenetur consilium. Huic rei testes sunt vocati et rogati Aubertus pisanus, Petrus massiliensis, Augerius de Mari, Guillelmus Boerdus, Batsacus Amator, Symon Bernardus, Guillelmus Marcho, Guillelmus Vivaldus, Petrus de Sancto Jacobo et plures alii. At ego Guillelmus de Bello-monte, publicus notarius massiliensis qui mandato et rogatu utriusque partis hæc scripsi et signo meo signavi.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. L'an de l'incarnation 1221, la neuvième indiction, le quatorze des kalendes de novembre, Bertrand de Gombert fit une cession, à titre de vente, au seigneur Carlevaire de Ozano, podestat de Marseille, et à Guillaume de Carensono, Pierre Bonique, clavaires (trésoriers) de la commune de Marseille, recevant au nom et à la place de ladite commune, des concessions à lui faites d'abord par la dame Barralle, épouse du seigneur Hugues de Baux, en son nom et au nom de son époux, concernant les millérolles de Marseille (1), à l'aide desquelles le vin est vendu, acheté et mesuré pour tous ceux auxquels chaque millérolle est louée une obole par jour et non davantage. De cette cession faite par ladite dame Barralle, en son nom et au nom de son mari, existe un acte public scellé du sceau de plomb dudit Hugues de Baux, fait l'an 1206 de l'incarnation, la neuvième indiction, le mois de décembre, et écrit par Guil-

(1) Mesures de vin.

laume Chairelle, notaire public, lequel acte ledit Bertrand a remis, entier et parfaitement conservé, aux acheteurs sus-nommés. Un autre acte relatif à ces mêmes millérolles avait été passé l'an du seigneur 1207, la dixième indiction, la veille des ides de février, par le seigneur Ancelme, vicaire et procureur du seigneur Raymond Geoffroy et de ses fils, lequel acte a été remis entier et bien conservé, par le susdit Bertrand, aux sus-nommés Podestat et Clavares, écrit de la main de Guillaume Chairelle, notaire, et scellé du sceau de cire du susdit Raymond Geoffroy; et le susdit Bertrand a également remis aux susdits acheteurs un autre acte concernant lesdites millérolles, fait par le seigneur Roncelin alors vicomte de Marseille, ainsi que le prouvait le sceau de plomb apposé à cette pièce par la main de Roncelin lui-même; Bérenger de Rocade, notaire public à Marseille, l'avait dressé l'an du Seigneur 1207, la dixième indiction, le seize des kalendes de mars; cet acte a été remis entier et bien conservé, par le susdit Bertrand, aux susdits acheteurs; toutes ces susdites concessions ont été confirmées par Honoré, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, souverain pontife de l'église romaine, ainsi qu'il conste des lettres de ce pontife lui-même, scellées de son sceau de plomb, et faites l'an de l'incarnation 1210, dans les kalendes de mai, la seconde année de son pontificat, lesquels rescripts (au nombre de deux) ont été livrés entiers et bien conservés par le susdit Bertrand, aux acheteurs susnommés.

De plus, le susdit Bertrand Gombert a cédé, donné et remis au même Carlevaire, podestat de Marseille et aux clavares acheteurs, tous ses droits et toutes les actions utiles, directes, réelles, personnelles et mixtes qui lui revenaient des susdites concessions et à leur occasion, et qu'il avait ou pouvait avoir à l'avenir du droit de ses auteurs; voulant que la possession et l'usage qu'il avait ou qu'il était sûr d'avoir sur les millérolles, possédées et louées, fussent transportées à la susdite commune, auxquels possession et usage il a

renoncé dans les mains des susdits acheteurs , et il a fait également cession et promesse de non réclamation aux mêmes acheteurs , voulant que tout cela soit transporté à ses acheteurs , et par eux , à ladite commune de Marseille.

En outre , le même Bertrand de Gombert , vendeur , a promis par une solennelle stipulation et sous l'hypothèque de tous ses biens , aux susdits acheteurs et clavaires stipulant au nom de ladite commune , de défendre , de garantir et de maintenir à ses propres risques , par lui et ses héritiers , toutes les concessions et ventes susdites ; renonçant généralement et spécialement à tout droit écrit et non écrit , civil et canonique , fait ou à faire , à l'aide duquel il pourrait contrevenir aux choses susdites , et à l'exception de *la somme non acceptée* et du *prix non acquitté*. Le même Bertrand a déclaré avoir eu et reçu en argent compté , des susdits acheteurs payant avec l'argent et au nom de la susdite commune , deux cents livres royales couronnées. Pour ce prix le susdit Bertrand a cédé tous ses droits sur les susdites millérolles , il a promis de les défendre sous les renonciations et obligations susdites.

Pour le plus rigoureux maintien de tout ceci , il a prêté serment par le contact , sur les saints évangiles , de délivrer toutes ces millérolles au nombre de deux mille trois cents , au podestat et aux clavaires.

Fait dans la maison des Infants , appartenant jadis à Guillaume Bonafossi où se tient le conseil. Les témoins appelés et priés sont : Aubert Pisan , Pierre de Marseille , Augier de Mari , Guillaume Boerd , Batsacus Amator , Synion Berard , Guillaume Marcho , Guillaume Vivaud , Pierre de Saint-Jacques et plusieurs autres , et moi Guillaume de Bellomonte , notaire public à Marseille , qui ai écrit ceci par l'ordre et la prière des deux parties et l'ai signé.

ACTE DE 1221.

Compromis entre la ville de Marseille et celle d'Hyères.

Cet acte a été passé l'an du Seigneur 1221, dans le mois de novembre, le jour de vendredi, le lendemain de la fête de tous les Saints.

Il commence ainsi ;

« Cum controversiæ existerent inter homines Massiliæ, ex unâ parte, et homines Castri-Arearum, ex aliâ, super dampnis quibus ad invicem dederunt in personis et in rebus quæ sibi ad invicem abstulerunt seu ceperunt : »

C'est-à-dire :

« Comme des disputes s'élèvent entre les hommes de Marseille, d'une part, et les hommes du Castel d'Hières de l'autre, au sujet des dommages qu'ils se sont tour-à-tour faits les uns aux autres. »

Il plut alors à Raymond Caminali, à Raymond Abelle, à Guillaume de Castellane, qui, à cette époque, remplissaient à Marseille les fonctions de recteurs, à Augier de Mari, à Pierre le marseillais, à Lombard, à Bassaco, à Guillaume Vivaud Moscheto, à Aubert le pisan, à Martin Castane, à Pierre d'Auriol, citoyens de Marseille, d'une part, agissant en leur nom et au nom de l'université de Marseille, et d'autre part, à Amiel de Foz et à Roger son fils, seigneurs du

castel d'Hyères , à Raymond de Mura , à Guillaume Raymond , à Foulques , à Guillaume Rebullon , à Pierre Léon , à Pierre Hélène , à Pierre de Melgorio , à Hugues de Cainosco du susdit castel d'Hyères , agissant en leur nom et au nom de l'université de ce castel , de choisir Anselme de Fer de Marseille pour juge de leurs controverses , afin qu'il informât sur leurs rancunes : *de rancuriis* , auquel ils accordèrent un plein pouvoir : *plenam potestatem* , pour prononcer sur ces mêmes rancunes et ces torts réciproques. Ils jurèrent de se conformer à l'arrêt d'Anselme , et d'opérer les restitutions que celui-ci déterminerait ; ceux d'Hyères promirent même de se mettre en otage ; on se réunit , de part et d'autre , à cet effet , au village de Six-Fours (*Sex-Furnorum*).

Alors Anselme , dans la salle du château de Six-Fours , en présence de Nicolas de Saint-Sauveur , citoyen de Marseille , député de cette commune , et du seigneur Carlevoire d'Ozano , podestat de Marseille , qui déclara que ses citoyens se conformeraient à tout ce que ce même Anselme déciderait sur les griefs des deux parties , entendit les raisons données des deux côtés , et ordonna qu'Amiel de Foz et Roger son fils , eussent à payer à Nicolas , présent , recevant en son nom et au nom de l'université de Marseille , dans l'espace de quinze jours à compter de la Saint-Martin , trois mille huit cent cinquante sous royaux ; voulant que si , au terme fixé , cette somme n'était pas remise , les otages

d'Hyères fussent retenus dans le château de Six-Fours. Il estima les dommages des Marseillais commis sur ceux d'Hyères à la somme de onze cent cinquante deux sous.

Cet acte fut écrit à Six-Fours, au bas du château : *infra castrum*, dans la salle neuve (*in salâ novâ*) : par Guillaume de Tarascon, écrivain (*scriptor*), d'Anselme qui le scella de son sceau, en présence de Jean de Saint-Maximin, avocat (*causidicus*), de Raymond de Sollier et de plusieurs autres témoins.

ACTE DE 1228.

Privilèges accordés par le seigneur de Beyruth aux membres de la commune de Marseille.

TEXTE.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritûs sancti, amen.

Ego Robertus de Ibelino, dominus Berithy, notum facio tàm præsentibus quàm futuris hoc præsens privilegium inspecturis, quod ego dono et concedo franchisesiam in civitate Berithy, communi Massiliensi et in hâc formâ quod omnes illi qui sunt de communi Massiliensi et illi qui de sacramento sui communis ejusdem tenentur, qui venient in portum Berithy in suis navibus ut in aliis sive varsellis de ultra-marinis portubus seu de Romaniâ, possint res suas quas adporterunt mittere in civitate Berithy et vendere et trahere sine jure et costumâ; et si aliquis ipsorum res aliquas adporterit de ripariâ, possit illas mittere liberè sinè jure et costu-

miâ in suis navibus , vel in aliis suis varsellis. Item dono iisdem franchesiam de rebus quas ement in fundo Berithy vel quæ pertinent ad fundum ut possint eas trahere per mare sine jure et costumiâ. Et si acciderit quod aliquis alterius communis conqueratur de aliquo qui sit de communi Massiliensi, ipsi consules Massilienses, jus in suâ curiâ faciant conquerenti. Testes hujus facti, sunt dominus Renaldus de Murras, dominus Thomas de Ratel, dominus Clemens Castellanus Berithy, dominus Baudinus de Gibelino, dominus Baudinius de Rupe, dominus Henrias, milites. Et ut hoc factum firmum maneat et stabile, præsens privilegium sigilli nostri plumbei robore confirmamus. Actum anno ab incarnatione Domini MCCXXIII, X kalend. octobris, ego Rostang scripsi hoc privilegium.

TRADUCTION.

Au nom de la sainte et indivisible Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Moi Robert de Ibelino, seigneur de Beyruth, je fais connaître à tous présens et futurs qui liront ce privilège, que je donne et concède la franchise dans la ville de Beyruth à la commune de Marseille, en cette forme que tous ceux qui appartiennent à cette commune ou qui lui sont liés par le serment et qui viendront dans ce port de Beyruth, sur leurs navires, puissent introduire dans la ville les marchandises qu'ils auront apportées des autres ports ou de Romanie, les y vendre sans être soumis à aucun droit ni à aucune coutume, et si quelqu'un de ceux-ci veut transporter des marchandises du rivage dans ses bâtimens ou dans les navires des autres, il pourra le faire sans rien payer. Je donne aussi aux mêmes, la franchise pour ce qu'ils achèteront dans le territoire de Beyruth, afin qu'ils puissent l'emporter par mer sans être tenus à acquitter aucun droit; et s'il advenait que quelqu'un d'une autre commune eût à se plaindre d'un mem-

bre de celle de Marseille, les consuls de celui-ci jugeront l'affaire dans leur tribunal.

Les témoins de ceci sont les seigneurs Renaud de Murras, Thomas de Ratel, Clement Chatelain de Beyruth, Baudouin de Gibelin, Baudouin de Rupe, Henri, hommes de guerre ; et pour que ceci demeure ferme et stable, nous l'avons confirmé par la force de notre sceau de plomb. Fait l'an de l'incarnation de Notre Seigneur 1223, le dix des kalendes d'octobre. Moi Rostang ai écrit ce privilège.

ACTE DE 1223.

Il paraît qu'à mesure que l'université Marseillaise consolidait son indépendance dans la cité vicomtale, l'évêque, seigneur de la cité supérieure, était bien aise de donner de nouvelles garanties à sa domination temporelle sur la partie de la ville connue sous le nom de *cité épiscopale*. Un acte de 1223 semblerait le prouver.

Le premier jour des kalendes de février, 1223, les notables habitants de la ville supérieure formèrent une assemblée (*parlamentum publicum*) dans la salle de l'évêché (*in aulâ episcopali*) et déclarèrent qu'ils reconnaissaient, en leur nom et au nom de leurs concitoyens, la juridiction et la domination de l'église épiscopale, et qu'il ne leur arriverait plus de s'élever contre elle ; ils avouèrent qu'ils avaient eu la criminelle pensée de se donner des recteurs et de s'approprier le gouvernement temporel de la cité supérieure, mais ils promirent de faire oublier, par leur soumission, ces tentatives de révolte.

L'évêque Pierre prit acte de leur serment , et fit rédiger , par un notaire public , la charte qui attestait cet humble retour à la juridiction épiscopale.

ACTE DE 1223.

Voici un acte fort étendu auquel donnèrent lieu les querelles sans cesse renaissantes qui existaient entre les hommes de Marseille et ceux d'Hyères et de Brégançon. On essaya de les assoupir par un nouveau compromis dans lequel intervinrent d'importans personnages.

C'est l'an du Seigneur 1223, la dixième indiction, le sept des ides d'août , que cet acte fut dressé ; il commence ainsi :

« Sit notum omnibus tam præsentibus quàm futuris , quòd controversiæ et disavenenciæ existerent inter Dominos Arearum , videlicet Amelium de Fos , per se , et Bertrandum de Fos per se et Guitonem de Fos et dominam Mabiliam , filios dicti Amelii et Berengerium per se et dominam Raymundam ejus uxorem , et Guidonem Camarlenum et Guitonem de Gardià et Poncium de Fos et alios milites et homines ejusdem Castri , ex unâ parte , et Carolum de Mari , Raymundum Isnardum , syndicos Communis seu Universitatis Massiliæ , nomine dicti communis seu universitatis Massiliæ , ex aliâ parte. »

C'est-à-dire :

« Qu'il soit connu de tous , tant présens que futurs , que des querelles et des désaccords existaient entre les seigneurs d'Hyères et Amiel de Fos , Bertrand de Fos , Guiton de Fos , dame Mabile , enfans d'Amiel , Bérenger , dame Raymonde ,

sa femme, Guidon Camarlene, Guitton de Garde, Pons de Fos et autres militaires et hommes du même château, d'une part, et Charles de Mari et Raymond Isnard, syndics de la commune ou université de Marseille, au nom de ladite commune ou université de Marseille, d'autre part. »

Ceux-ci soumirent leurs différends au jugement d'Etienne, évêque de Toulon, et du seigneur Carlevaire de Ozena, podestat de Marseille, et convinrent de s'y conformer sous peine de payer une amende de mille livres royales couronnées.

L'évêque et le podestat entendirent les parties et commencèrent par ordonner que les gens d'Hyères protégeraient à l'avenir, dans leurs personnes et leurs biens, ceux de Marseille, et que cette protection s'étendrait aux hommes du castel de Brégançon ; ils enjoignirent aux hommes de Marseille d'en faire autant à l'égard de ceux d'Hyères. Les mêmes clauses furent établies en faveur et à la charge des hommes du castel de Brégançon.

Le jugement d'Anselme de Fer prononcé à Six-Fours fut rappelé, et les nouveaux arbitres ordonnèrent qu'il sortît son plein et entier effet.

L'évêque et le podestat ordonnèrent des indemnités relativement aux rapines que le seigneur et les hommes d'Hyères avaient exercées récemment sur les Marseillais, au lieu de Brégançon et qui s'élevaient à la somme de huit cents livres royales couronnées, et qu'il en fut de même de celles dont les Marseillais s'étaient rendus coupables envers un nommé Raymond.

Cet acte, qui contient d'autres choses d'un intérêt médiocre, fut passé au Castellet (*apud Castellatum*), dans le cloître de l'église de Saint-Sauveur ; Guillaume de Bellomonte, notaire public à Marseille, le rédigea.

ACTE DE 1334.

Hugues de Baux avait emprunté à Rotond d'Aubagne la somme de deux cent dix livres royales couronnées, hypothéquées sur la seigneurie d'Aubagne. Rotond céda cette créance par l'acte suivant à la communauté de Marseille.

TEXTE.

In nomine Domini, etc. Anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vicesimo quarto, indictione quartâ decimâ, quarto nonas novembris, sit notum omnibus tàm præsentibus quàm futuris, quòd ego Potundus de Albaneâ do et cedo et mando Spino de Surrexinâ, potestati Massiliæ, nomine civitatis et universitatis Massiliæ et per eam recipienti, omnia jura et omnes actiones reales et personales, directas et utiles, mixtas et rei persecutorias quas habeo, ut visus sum habere, ut debeo, contrâ dominum Hugonem de Balcio et dominam Barralam, ejus uxorem ut eorum bona, occasione ducentum decem librarum regalium coronatarum quas mihi debebant ex contractibus ab eisdem conjugibus factis per quibus obligaverunt mihi pignori totum dominium, rationem et omnia jura quæ habebant in Castro Albaneâ ut extrâ ut in ejusdem territorio, sive essent justicie, pedagia, ut lesde, ut furnagie, ut mouture, ut census, ut laudimia ut quæcumque aliæ exactiones ut jura quæ ibi habebant.

Hæc omnia continentur in quodam instrumento publico per manum Guillelmi de Bellomonte, publici Massiliensis notarii,

quod tibi incontinente do et in prædictis omnibus juribus, rationibus te dictum Spinum de Surrexinâ nomine dicti communis et universitatis et per eam recipientem ut in rem tuam constituo; dans tibi licentiam et potestatem ut tu ut etiam quislibet alius nomine dicti communis et universitatis Massiliæ contrà prædictos jugales et eorum bona possitis agere, et confiteor et recognosco quod propter hanc cessionem satisfacisti mihi, tu dicte Spine, nomine dicti communis seu universitatis Massiliæ ex dictâ quantitate seu summâ 210 librarum regaliū coronatarum; promittens tibi dicto Spino quod non dixi, nec feci, nec dicam nec faciam quo minùs prædicta rata permaneant et inviolata; obligamus indè tibi nomine dicti communis et per eo recipienti, omnia bona mea habita et habenda.

Actum in *stare* de Furda. Testes interfuerunt: Augerius de Mari, Willelmus Vivaldus, Willelmus Gaufridius, Raimundus Isnardus, Iohannes miles, magister Cascedus, ut ego Rostagnus Paynus, publicus massiliensis notarius, qui mandato utriusque partis hæc scripsi et signum meum apposui.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, etc. L'an de l'incarnation 1224, la quatorzième indiction, le quatre du mois de novembre, qu'il soit connu à tous, tant présens que futurs, que moi, Rotond d'Aubagne, je donne et cède à Spino de Surrexinâ, podestat de Marseille, recevant au nom de la commune, tous les droits et toutes les actions réelles et personnelles, directes, utiles, mixtes, que j'ai contre le seigneur Hugues de Baux et la dame Barrale sa femme et leurs biens, à l'occasion de deux cent dix livres royales couronnées, qu'ils me doivent, et pour lesquelles ils m'ont engagé le domaine et les droits qu'ils avaient sur le château d'Aubagne, et sur le territoire de ce château, consistant en juridiction, péages, leides, moutures, cons, etc.

Ce qui ressort d'un acte public, écrit de la main de Guillaume de Bellomonte, notaire public à Marseille, lequel acte je remets à toi et te constitue dans tous les droits susdits, te donnant le pouvoir que toi ou tout autre pourrez exercer au nom de la communauté de Marseille, d'agir contre les susdits époux et leurs biens, et je reconnais que pour ladite cession tu m'as satisfait, toi Spina, au nom de la commune de Marseille, par la somme de 240 livres royales couronnées; te promettant de ne rien faire pour nuire à cette cession, y obligeant tous mes biens présents et futurs.

Fait, dans la maison de Furda, en présence d'Augier de Mari, de Guillaume Vincent, de Guillaume Geoffroy, de Raymond Isnard, de Jean, soldat, de maître Cascende. Moi Rostang Payn, notaire public à Marseille, ai, par l'ordre des deux parties, écrit ceci et l'ai signé.

ACTES DE 1225 ET 1226.

Vente par Raymond des Baux, Adalacie, sa femme, et Bertrand et Guillaume, ses fils, à Spino podestat et à Ricard, syndic, agissant au nom de la communauté de Marseille, de toute la juridiction et seigneurie qu'ils avaient à Marseille ou dans son territoire, avec la ratification des autres fils du même Raymond.

TEXTE.

Scriptum vendicionis facte per dominum Raimundum de Baucio et dominam Adalasciam ejus uxorem, et Bertrandum et Guillelmum de Baucio ejus filios, domino Spino Potestati Massiliensi et Ricavo syndico, nomine communitatis Massiliensis, de omnimoda juridictione et signoria quam habe-

bant in Massiliâ sive in ejus districtû, cum ratificatione aliorum filiorum inde secutâ.

In nomine Domini, anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vicesimo quinto, octavo decimo calendas februarii, indiccione quartadecima. Notum sit quod nos Raimundus de Baucio et Adalascia ejus uxor, et Bertrandus de Baucio et Guillelmus de Baucio eorum filii, vobis domino Spyno de Sorezina potestati Massiliensi, et Ricavo syndico communis Massiliensis, recipientibus et ementibus nomine ejusdem communis, quilibet nostrum in solidum, vendimus et tradicimus vel quasi tradimus et desamparamus omne jus et dominium et omnem segnoriam et jurisdictionem quod et quam habemus vel visi sumus habere vel ad nos pertinentes sive ad alterum nostrum in Massilia vel extrâ in ejus districtû, in terris videlicet et aquis, et ripis et insulis et in omnibus aliis ubicumque seu ubi cumque sint, precio decem millium solidorum pro quibus dedistis nobis in solutum et tradidistis domum quondam Raimundi de Conchis positam in Massiliâ prope ecclesiam Sancte Marie de Accuis, renunciantes exceptioni non tradite nobis rei et precio trium millium solidorum nobis et nostris heredibus in perpetuum solvendorum in festo sancti Andree a dicto communi singulis annis, promittentes etiam vobis dictis scilicet domino Spyno et Ricavo recipientibus nomine dicti communis et stipulantibus predicta omnia a nobis vendita et tradita seu quasi tradita seu singula eorundem defendere et salvare et custodire ab omnibus personis de jure et in jure, quilibet nostrum in solidum et pro eviccione eorundem promittentes vobis, nomine dicti communis stipulantibus, duplam nomine predictarum rerum venditarum, si contingeret predicta omnia vel aliqua ex eis evinci a dicto communi, et si predictæ res vendite plus valent dicto precio vel valerent tempore aliquo; illud de voluntate nostra spontanea; vobis recipientibus nomine dicti comunis et pro eo donamus et eodem precio habere vos volumus, et si jus vel possessio apud nos remansit, illud et illam constituimus nos possidere.

vel quasi nomine dicti communis et pro ipso communi donec commune vel alter ejus nomine ingressus fuerit in possessione, vel quasi, et damus vobis licenciam quod possitis ingredi possessionem vel quasi auctoritate vestrà. Renunciantes in predictis legi dicenti: vendicionem rescindi, si deceptio esset in eà ultra dimidiam justì precii, et legi dicenti: donacionem posse revocari propter ingratitudinem et legi dicenti: donacionem non valere ultra quingentos solidos absque insinuacione, et generaliter omni alio juri scripto et non scripto, legali et canonico, confecto et conficiendo per quod contra predicta venire possemus et specialiter ego dicta Adalascia renuncio legi julie de fundo dotali, et senatui—consulto Velleyano et constitutionibus circa eundem senatùs—consultum introductis in favorem mulierum et juri ypothecarum, cerciorata super predictis, consensiens super predictis obligacioni facte a dicto domino Raimundo de Baucio, marito meo et legibus dicentibus: mulieres non posse obligari cum effectù, insimul cum marito, nisi pecunia supradicta versa fuerit in utilitatem mulieris et epistole divi Adriani et nove constitutioni de duabus reis et pro predictis omnibus in perpetuum attendendis et complendis et contra non veniendis, vobis dicto Spyno et Ricavo recipientibus pro dicto communi et ipsi communi obligamus, quilibet nostrum, omnia bona nostra habita et habenda et ad majorem cautelam predicta omnia attendere et complere, tactis corporaliter a nobis sacro-sanctis euvangeliiis, juramus. Item promittimus nos dicti Raimundus de Baucio et Adalascia sub eodem sacramento vobis domino Spyno dicto nos effecturos quod omnes alii filii nostri cum pervenerint ad puberes annos, predicta omnia laudabunt et concedent dicto communi. Actum in domo dicti Raimundi de Baucio in presencia et testimonio Gaufrideti de Tritis, Gaufridi Rostagni, Raimundi Amelii, Raimundi de Tritis, Tortelle, Petri Vetuli, Jacobi Guillelmi, Petri de Templo, Bertrandi de Rochaforti, Guillelmi Rostagni, Raimundi de Sole-riis, Bonifacii de Carreria Nova, Bertraudi Beroardi, Gu-1-

Idelmi Atanulfi, Guillelmi Alberti, Raimundi Boteilla, Guillelmi de Placencia, Magistri Cazuli, Jacobi de Populo, Ugonis Bonafacii et aliorum plurorum. Et post hæc :

Anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto, kalendis octobris, nos Raimundus de Baucio et Adalascia ejus uxor, et nos Bertrandus de Baucio et Raimundus de Baucio eorum filii confitemur et recognoscimus vobis domino Ugolino de Domina—Dama Potestati Massiliensi et vobis Guillelmo Vivaudo Moscheto et Symoni Bernardo, syndicis communis Massiliensis pro communi Massiliensi et ejus nomine recipientibus nos fecisse vendicionem supra scriptam domino Spino de Sorezina tum potestati Massiliensi et Ricavo tum syndico pro communi Massiliensi et ejus nomine et nunc eam confirmamus et corroboramus et promittimus vobis prædictis omnia supradicta firma tenere et incorrupta perpetuo et contra non venire, et predictam vendicionem ut dictum est modo ad presens iterum facimus vobis domino Ugolino et vobis syndicis predictis nomine dicti communis, precio supradicto, et sub predictis convencionibus et pactis et renunciacionibus et ipsam vendicionem et alia omnia supradicta firma et illibata tenere perpetuo vobis promittimus, et super sancta dei evangelia juramus. Actum Massilie in ecclesia beate Marie de Accu's. Testes ad hoc interfuerunt Ancelmus Ferus, Guillelmus de Placencia, Egidius cramonensis, Guillelmus Alberti, Rostagnus de Agout, Ugo Ferus canonici, Poncius scriptor, Guillelmus Marinus, Guillelmus de Bellomonte, Petrus Bermundus, notarii, Petrus Vetulus, Ugo Vivaldus, Tortella et plures alii.

Et post hæc : Sexto nonas octobris, ego Guillelmus de Baucio filius dicti Raimundi de Baucio, confiteor et recognosco vobis domino Ugolino potestati predicto et vobis Guillelmo Vivaudo Moscheto et Symoni Berardo syndicis predictis, nomine dicti communis recipientibus me fecisse vendicionem predictam dicto domino Spino tunc potestati Massiliensi et dicto Ricavo tunc Massiliensi syndico, quam vendicionem nunc ad

presens confirmo et corroboro et eandem vendicionem modo facio iterum vobis domino Ugolino potestati Massiliensi et vobis dictis syndicis nomine dicti communis, preciosupradicto, et sub predictis pactis et convencionibus et renunciacionibus et ipsam vendicionem et omnia alia supradicta firma et illibata tenere perpetuo vobis promitto, et super sancta dei evangelia juro. Actum Massilie in presencia et testimonio Petri de Templo, Guittelmi, Guillelmi de Placencia, Guillelmi Alberti, Petri Bermundi notarii, Poncii scriptoris, et aliorum plurimorum. Ego vero Guillelmus Imberti publicus notarius Massiliensis, mandato domini Rotberti de Concorezo potestatis Massiliensis hanc cartam de cartulario Ugonis Robini viam universe carnis ingressi, quondam publici notarii Massiliensis, verbo ad verbum ut in nota dicti cartularii inveni, extraxi et hic scribendo in publicam formam redegei et signi mei admiculo communivi.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, l'an de son incarnation mil deux cent vingt-cinq, le dix-huit des calendes de février, indiction quatorzième; soit connu que nous, Raimond de Baux et Adalascie son épouse, et Bertrand de Baux et Guillaume de Baux leurs fils, vendons, livrons ou quasi-livrons et déséparons, chacun de nous solidairement, à vous, seigneur Spyno de Sorezina, podestat de Marseille et Ricaud, syndic de la commune de Marseille, acceptant et achetant, au nom de ladite commune, tout le droit, domaine et toute la seigneurie et juridiction que nous avons ou sommes tenus avoir ou à nous appartenant ou à l'un de nous, dans Marseille ou dehors dans son district, savoir, sur les terres, les eaux, les rives, les îles et tous autres, de quel côté et en quelque lieu qu'ils soient : pour le prix de dix mille sous, pour lequel vous nous avez donné et livré en paiement la maison de feu Raimond de Conchis, située à Marseille près de l'église de Sainte-

Marie des Accoules; renonçant à l'exception du défaut de délivrance : et encore pour le prix de trois mille sous payables à nous et à nos héritiers par ladite commune, chaque année, le jour de Saint-André, à perpétuité; promettant aussi chacun de nous solidairement à vous susdits, savoir : seigneur Spyno et Ricaud, acceptant et stipulant au nom de ladite commune, tous les susdits objets par nous vendus et livrés ou quasi-livrés, ou chacun d'eux, défendre, tenir saufs et garder contre toutes personnes de droit et en droit, et en cas d'éviction desdits promettant à vous stipulant au nom de ladite commune, le double au nom desdits objets vendus, s'il arrivait que ladite commune fût évincée de tout ou partie d'iceux; et si lesdits objets vendus valent ou viennent à valoir plus que le prix susdit, nous donnons, de notre libre volonté, à vous acceptant, au nom de ladite commune et pour elle, cette augmentation, et voulons que vous l'ayiez pour le même prix; et s'il nous en est demeuré quelque droit ou possession, nous établissons que nous posséderons l'un et l'autre, au nom de ladite commune et pour la commune elle-même, jusqu'à ce que la commune, ou autre en son nom, soit entrée en possession ou en quasi-possession; et nous vous donnons licence de pouvoir entrer en possession ou en quasi-possession de votre autorité; renonçant en ce qui précède à la loi, qui porte que la vente sera rescindée s'il y a lésion de plus de la moitié du juste prix, et à la loi qui porte que la donation peut être révoquée pour cause d'ingratitude, et à la loi qui porte que la donation de plus de cinq cents sous n'aura point de valeur sans l'insinuation, et généralement à tout autre droit écrit et non écrit, civil et canonique, fait et à faire, en vertu duquel nous pourrions contrevenir à ce qui précède; et spécialement moi, dite Adalascie, je renonce à la loi Julia de *fundo dotali*, et au sénatus-consulte vélyén, et aux constitutions relatives à ce sénatus-consulte, introduites en faveur des femmes mariées et au droit des hypothèques; confirmant tout ce que dessus, consentant en

ce que dessus à l'obligation faite par ledit seigneur Raymond de Baux, mon mari, et aux lois qui portent que la femme ne peut s'engager valablement ensemble avec son mari, si la somme d'argent stipulée n'est pas employée selon les intérêts de la femme, et à l'épître de l'empereur Adrien, à la nouvelle constitution de *duobus reis*, et pour que tout ce que dessus soit à perpétuité maintenu, accompli, et qu'il n'y soit contrevenu, nous obligeons, chacun de nous, envers vous, susdits Spyno et Ricaud, acceptant pour ladite commune, et envers ladite commune elle-même, tous nos biens que nous possédons et posséderons, et pour plus grande garantie de maintenir et accomplir tout ce que dessus, nous le jurons en touchant corporellement les très-saints évangiles. De même, promettons, nous, dits Raymond de Baux et Adalascie, sous le même serment, à vous, dit seigneur Spyno, de faire que tous nos autres fils, lorsqu'ils seront parvenus à l'âge de puberté, approuveront et accorderont tout ce que dessus à ladite commune. Fait en la maison dudit Raymond des Baux, en présence des témoins Geoffroi de Trets, Geoffroi Rostang, Raymond Amiel, Raymond de Trets, Tortelle, Pierre Levieux, Jacques Guillaume, Pierre du Temple, Bertrand de Rochefort, Guillaume Rostang, Raimond de Soliers, Boniface de Carrière-Neuve, Bertrand Beroard, Guillaume Atanulfe, Guillaume Albert, Raimond Bouteille, Guillaume de Plaisance, Maistre Caziell, Jacques de Populo, Hugues Boniface et plusieurs autres.

ET ENSUITE :

L'an du seigneur mil deux cent vingt-six, aux calendes d'octobre, nous, Raimond des Baux et Adalascie son épouse, et nous, Bertrand des Baux et Raimond des Baux leurs fils, confessons et reconnaissons envers vous, seigneur Hugolin de Donedame, podestat de Marseille, et vous, Guillaume Vivaud Mosquet et Simon Bernard, syndics de la commune de Marseille, acceptant pour la commune de Marseille et en

son nom , avoir fait la vente ci-dessus transcrite , au seigneur Spyno de Sorezina, lors podestat de Marseille, et Ricaud , lors syndic pour la commune de Marseille et en son nom , et de présent la confirmons et corroborons et permettons à vous susnommés de maintenir ferme et invariable à perpétuité tout ce que dessus et n'y contrevenir, et réitérons la susdite vente comme si elle était faite actuellement à vous , seigneur Hugolin à et vous syndics susdits au nom de ladite commune, au prix susdit et aux susdits conventions , pactes et renonciations , et vous promettons maintenir tout le surplus ci-dessus dit ferme et inviolable à perpétuité, et le jurons sur les saints évangiles. Fait à Marseille, en l'église de Sainte-Marie des Accoules; furent présens les témoins Anselme Fer, Guitelme, Guillaume de Plaisance, Gilles de Cremona, Guillaume Albert, Rostang d'Agout, Hugues Fer, chanoines; Pons, écrivain, Guillaume Marius, Guillaume de Beaumont, Pierre Bermond, notaires, Raimond Rostang, Bertrand Ricaud, Pierre Bernard, Pierre Levieux, Hugues Vivaud, Tortelle et plusieurs autres.

ET ENSUITE :

Le six des nones d'octobre, je, Guillaume des Baux, fils dudit Raimond des Baux, confesse et reconnais envers vous, seigneur Hugolin, podestat susdit, et vous, Guillaume Vivaud Mosquet et Simon Berard, syndics susdits acceptant au nom de ladite commune , avoir fait la vente susdite audit seigneur Spino, lors podestat de Marseille, et audit Ricaud, lors syndic de Marseille, laquelle vente je confirme et corrobore de présent, et je fais de nouveau la même vente à vous, seigneur Hugolin, podestat de Marseille et à vous dits syndics au nom de ladite commune , au prix susdit et susdits pactes, conventions et renonciations; et vous promets maintenir à perpétuité ladite vente, et tout le surplus ci-dessus ferme et inviolable, et le jure sur les saints-évangiles. Fait à Marseille,

en présence des témoins Pierre du Temple, Guitelme, Guillaume de Plaisance, Guillaume Albert, Pierre Bermond, notaire, Pons écrivain et plusieurs autres. Je, Guillaume Imberti, notaire public à Marseille, par mandement du seigneur Rothbert de Concoreze, podestat de Marseille, ai extrait du cartulaire de Hugues Robin, ci-devant notaire public à Marseille, lequel a suivi la route commune de l'humanité, cet écrit que j'ai rendu mot pour mot, et tel que je l'ai trouvé porté audit cartulaire, l'ai par la présente transcription rédigé en forme publique, et pour plus de sûreté, l'ai revêtu de mon paraphe.

ACTE DE 1225.

Convention passée entre le comte-marquis Raymond Berenger et la commune de Marseille, par laquelle le comte promet de secourir la ville de cent gens d'armes et de cinq cents piétons; la commune s'engage aussi à secourir le comte de cinquante gens d'armes.

TEXTE.

In nomine Patris et Filii et Spiritûs Sancti, amen. Anno incarnationis Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto, sex decimo kalendas januarii, indictione quartâ decimâ, per hoc præsens publicum scriptum, s't notum omnibus hominibus, quod nos Raymundus Berenguarius, Dei gratiâ, comes et marchio Provinciæ et comes Forquacherii, volumus et cupimus facere pacem et concordiam cum Massiliensibus in perpetuum valituram et promittimus per nos et per omnes successores vobis Ricavo et Petro Bono-Vino, syndicis seu rectoribus Massiliæ quod nos salvabimus et defendemus prædictam civitatem et singulos de universitate. Item si aliquis ut aliqui injuriarentur ut dampnum inferrent prædictæ

universitati ut aliis de universitate, admonitus ut admoniti nollerent satisfacere de injuriâ ut dampno, nec vellent stare juri dictæ universitatis, promittimus vobis dicto Ricavo et Petro Bono-Vino quod nos juvabimus dictam universitatem et homines de universitate dampnum passos ut injuriam, cum centum militibus, nostris expensis, quorum habebunt equos armatos quinquaginta et quingentibus peditibus, per duos menses singulis annis ad nostras expensas, si indigueritis auxilio nostro tanto tempore et tanto exercitû. Si autem nos indigueritis tantâ quantitate militum et peditum nec tanto tempore juvabimus prædictam universitatem tanto tempore et tantâ quantitate militum et peditum quantis prædictæ universitati videbitur expedire. Quòd suprâ dicta universa et singula per nos et per nostros complebuntur et observentur, juvamentum suprâ prædictis observandis et complendis vobis dicto Ricavo et Petro Bono-Vino, juramus super sancta Dei Evangelia à nobis corporaliter manutacta. Ad hoc nos Audibertus de Fornqualquerio et Isnardus de Fornqualquerio et Raymundus de Mota, quod omnia suprâ dicta singula à domino comite observentur et complebuntur, super sancta Dei Evangelia à nobis corporaliter manutacta, juramus. Versâ vice, nos Ricavius pro nobis et pro Petro Bono-Vino, syndici seu rectores ab universitate Massiliensi constituti, cupientes nomine dictæ universitatis hanc pacem et concordiam vobiscum et cum successoribus vestris, domine R. Berengarii Dei gratiâ comes Provinciæ, in perpetuum valiturum, promittimus vobis quod dicta universitas Massiliensis et homines dictæ universitatis salvabunt et defendent personam vestram et homines vestros vobis fideles contrâ omnes alias personas et universitates. Item si aliquis ut aliqui injuriarentur vobis ut vestris hominibus ut dampnum inferrent, admonitus ut admoniti à vobis nollent satisfacere de injuriâ ut dampno, nec vellent stare juri vobis ut hominibus vestris pro dampno ut injuriâ, promittimus vobis nomine dictæ universitatis, quòd dicta universitas juvabit vos contrâ illos qui fecerint dampnum et

injuriam cum quinquaginta militibus quorum viginti quinque habebunt equos armatos et cum ducentis peditibus ad expensas communis, per duos menses singulis annis, hoc si indigueritis tanto tempore auxilio dictæ universitatis ut tanto exercitû; si autem non indigueritis tantâ quantitate militum et peditum nec tanto tempore juvabimus, nos dicta universitas, tanto tempore et tantâ quantitate militum et peditum cum prætaxatâ quantitate et prætaxato tempore quanta et quanto vobis et vestris videbitur expedire. Et ut suprâ dicta omnia et singula et universa per universitatem prædictam compleantur et in perpetuum observentur, suprâ prædictis observandis et complendis, nos Ricavius pronobis et pro Petro Bono-Vino ad prædictam universitatem constituti syndici, requisito consentû omnium de universitate in publico parlamento habito, de mandato expresso rectorum, juravimus super sancta Dei Evangelia à nobis corporaliter manutacta.

Ad hæc nos Spinus de Surrexinâ, potestas Massiliæ, Tortella et Jacobus, clavarii communis Massiliæ pro dicto communi Massiliæ et in ejus nomine quid omnia supradicta et singula à dicto communi observentur et complebuntur super sancta Dei Evangelia à nobis corporaliter manutacta, juramus.

Actum Massiliæ juxtâ ecclesiam Beatæ Mariæ de Accuis, in publico parlamento ibidem congrega'o, in præsentia et testimonio Raymundi de Bauccio, Bereugarii de Podio Ricardo, judicum communis Massiliæ, Guillelmi Vivaldi minoris, Ricardi de Aquis, Bertrandi sardi, aliorum plurimorum, at mei Hugonis Robini, publici notarii Massiliensis.

Ego Guillelmus Imbertus, publicus notarius Massiliensis, huic transcripto de originali instrumento sumpto subscripsi et signum meum apposui, et ad majorem præcedentum firmitatem sigillo communis Massiliæ sigillavi.

TRADUCTION.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il. L'an de l'incarnation du Seigneur mil deux cent vingt-cinq, le sixième des kalendes de janvier, la quatorzième indication, que par ce présent écrit public, il soit connu de tous les hommes que nous Raymond-Berenger, comte et marquis de Provence et comte de Forcalquier, voulons et désirons faire une paix à toujours avec les Marseillais, en notre nom et au nom de tous nos successeurs et nous promettons à vous Ricaud et Pierre Bon-Vin, syndics ou recteurs de Marseille, que nous protégerons et défendrons la susdite ville et chacun de l'université; de même si quelqu'un ou quelques-uns fesaient injure ou dommage à ladite université ou à ses hommes en particulier, et si, malgré nos avis, ils se refusaient à donner la satisfaction de l'injure ou du dommage, et ne voulaient pas se soumettre aux lois de ladite université, nous promettons à vous Ricaud et Pierre Bon-Vin, d'aider ladite université et ses hommes qui auraient souffert l'injure ou le dommage, de cent hommes d'armes, à nos dépens, dont cinquante auront des chevaux armés et de cinq cents piétons, pendant deux mois, chaque année, à nos frais, si vous avez besoin d'un tel secours pendant un tel espace de temps; mais si une telle quantité de gens d'armes et pendant un tel temps ne vous était pas nécessaire, nous mettrions à votre disposition, pour le temps que vous voudriez, le contingent que vous réclameriez, ce que nous jurons sur les saints évangiles touchés de notre main.

A ceci, nous Audibert et Isnard de Forcalquier et Raymond de Mota, nous joignons notre serment, pour que ces choses soient accomplies par notre seigneur comte.

D'un autre côté, nous Ricaud, pour nous et pour Pierre Bon-Vin, syndics ou recteurs établis par l'université mar-

seillaise, désirant au nom de ladite université, que cette paix avec vous et avec vos successeurs, seigneur Raymond-Berenger, par la grâce de Dieu, comte de Provence, soit à jamais maintenue, nous vous promettons que la susdite université et ses hommes protégeront et défendront votre personne et vos fidèles contre toute autre personne et toute autre université; de même si quelqu'un ou quelques-uns fesaient injure ou dommage à vous ou à vos hommes et que malgré nos avertissemens, ils ne voulussent pas réparer leur injure ou leur dommage ou comparaitre devant vos tribunaux; nous promettons que notre université vous aidera contr'eux, de cinquante gens d'armes dont vingt-cinq auront des chevaux armés, et de deux cents piétons levés aux frais de la commune, pendant deux mois, chaque année, si vous avez besoin d'autant de temps et d'autant de troupe; mais si ce contingent de soldats et cet espace de temps ne vous étaient pas nécessaires, nous vous fournirions, pendant le temps que vous fixeriez, le nombre de soldats dont vous croiriez avoir besoin.

Pour que ces choses soient accomplies, nous Ricaud pour nous et pour Pierre Bon-Vin, syndics, après avoir requis le consentement de tous dans un *parlement* public (1) tenu d'après nos ordres, nous avons prêté serment, les mains sur les saints évangiles.

Nous Spino de Surrexina, podestat de Marseille, Tortella et Jacques, clavaires de la commune de Marseille, et au nom de cette commune, pour que ces choses susdites fussent observées, nous avons prêté serment sur les saints évangiles.

Fait à Marseille, près l'église de la bienheureuse Marie des *Accuis*, en un public parlement (2) réuni en ce lieu, en

(1) Assemblée.

(2) Ce parlement ou réunion des habitans de la cité vicomtale se tenait dans un cimetière, près l'église des *Accoules*.

présence et avec le témoignage de Raymond des Baux , de Berenger de Puits-Ricard , juges de la commune de Marseille, de Guillaume Vivaud cadet, de Ricard d'Aquis ; de Bertrand Sard , de plusieurs autres et de moi Hugues Robin , notaire public à Marseille.

Moi Guillaume Imbert, notaire public à Marseille , ai copié ceci de l'original et l'ai signé, et pour la garantie de ce qui précède , j'y ai apposé le sceau de la ville.

ACTE DE 1225.

Nomination des députés marseillais , chargés de se rendre à Avignon , pour resserrer l'alliance de cette ville avec Marseille.

TEXTE.

In nomine Domini nostri Jesûs-Christi, amen. Anno incarnationis ejusdem, millesimo ducentesimo vicesimo quinto, indictione tertiâ decimâ, die Dominico, undecimo die aprilis, in palatio novo communis Massiliæ, præsentibus infra-scriptis testibus, dominus Ulrichus Rogiatus miles et dominus Jacobus de Populo judex et vicarii in Massillâ domini Spini de Surrexinâ, potestatis ejusdem civitatis Massiliæ, qui potestas absens erat, vice et nomine illius potestatis et communis Massiliæ, voluntate et assensû totius consilii generalis ad sonum campanæ, in prædicto palatio congregati et capitum ministeriorum et aliorum plurimorum magnatum et prudentium virorum ibidem convocatorum et consiliatorum, universi et singuli constituerunt et fecerunt suos ipsius communis et universitatis Massiliæ nuncios, syndicos et procuratores speciales et generales : dominum Guillelmum Vivaldum, dominum Guillelmum de Plasenciâ, judicem, qui tunc erant Avenioni ad tractandam et reformatandam pacem et concordiam et societatem et fraternitatem

et amorem inter civitatem communis Avenionis et civitatem communis Massiliæ, ad sacramenta et alia recipienda et facienda quæcumque ad hoc necessaria erunt vel utilia et in augendo, diminuendo aut corrigendo in omnibus faciendis secundum quod eis melius videbitur commodo et utilitati Massiliæ seu etiam utriusque civitatis expedire. Promittentes se rata et firma habituros omni tempore quodcumque à dictis syndicis factum fuerit vel per eos.

Acta sunt hæc infrà Massiliam in supràdicto palatio novo, in præsentia infrà scriptorum consiliatorum etiam capitum ministeriorum et plurimorum aliorum prudentium virorum, nomina quorum hæc sunt; scilicet : Guillelmus Vivaldus, Augerius de Mari, Guillelmus Gaufredius clavarii, Durantius de Surleo, Andreas, Guillelmus Vivaldus Mosqueto, Marchisius, Petrus Bonus, Bertrandus Sardus, Ugo Vivaldus, Petrus Auriolus, Petrus de Sancto Jacobo, Jacobus Coxa, Bermundus vicarius, Guillelmus Pontius, Durantius de Verdelaci, Guillelmus Gaufredius, Bertrandus de Capite, Guillelmus Gandulfus, Petrus Ruffus, Bonifacius de Carrieriâ-Novâ, Uguo de Conchis, Stephanus Johannes Christinus, Ancelmus Bruginatæ, Stephanus pictor, Bernardus Cornutus, Ruffus d'Ansurra, Raimundus Ugo, Guillelmus de Templo, et alii plures et probi homines et magnates qui his omnibus interfuerunt. Et ego Petrus de Optario, publicus Massiliæ notarius, his omnibus interfui, et mandato prædictorum vicariorum, scilicet domini Ulrichi Rogiati militis et domini Jacobi de Populo, et etiam consiliatorum omnium et capitum ministeriorum, in prædicto palatio congregatorum, hanc cartam scripsi.

TRADUCTION.

Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi soit-il.
L'an de l'incarnation douze cent vingt-cinq, la treizième indiction, le onze avril, jour du dimanche, dans le palais neuf

de la commune de Marseille, en présence des témoins inscrits plus bas, le seigneur Ulrich Rogiat, militaire, le seigneur Jacques de Populo, juge, viguiers (*vicarii*) de Marseille, en l'absence du seigneur Podestat Spino de Sorrexina, au nom et à la place de ce podestat absent, et par la volonté et l'assentiment de tout le conseil général rassemblé au son de la cloche dans le susdit palais, des chefs de métiers, et de plusieurs autres hommes illustres et prudents, au même lieu convoqués et de tous les conseillers, lesquels ont établi pour députés, syndics et procureurs de la commune, spécialement et généralement le seigneur Guillaume Vivaud, le seigneur Guillaume de Plasia, juge, qui se trouvaient, alors, à Avignon, pour traiter et reformer la paix, la concorde, l'alliance, la fraternité et l'amour entre la ville de la commune d'Avignon et la ville de la commune de Marseille, pour recevoir les sermens et faire les autres choses nécessaires pour accroître, diminuer ou corriger, selon ce qui leur paraîtra à l'avantage et à l'utilité des deux villes, promettant de maintenir en tout temps ce qui aura été fait par les syndics susdits.

Fait à Marseille, dans le susdit palais neuf, en présence des conseillers, chefs de métier et de plusieurs autres hommes prudents dont voici les noms : Guillaume Vivaud, Augier de Mari, Guillaume Geoffroy, clavares, Durand de Surleon, André, Guillaume Vivaud Moschetto, Marchisius, Pierre Bon, Bertrand Sard, Hugues Vivaud, Pierre d'Auriol, Pierre de Saint-Jacques, Jacques Coxa, Bremond Vicaire, Guillaume Pons, Durand de Verdelaç, Guillaume Geoffroy, Bertrand de Capite, Guillaume Gandolfe, Pierre Roux, Boniface de Carrieranova, Hugues de Conchis, Etienne-Jean Christin, Anselme Bruginat, Etienne le peintre, Bernard Cornu, Roux d'Ansurra, Raymond Hugues, Guillaume du Temple et plusieurs autres hommes probes et illustres qui assistèrent à toutes ces choses.

Moi Pierre d'Optario, notaire public à Marseille, ai as-

sisté à toutes ces choses et par l'ordre des viguiers susdits, à savoir du seigneur Ulrich Rogiat, militaire, et du seigneur Jacques de Populo, et de tous les conseillers et chefs de métiers réunis dans le susdit palais, ai écrit cette charte.

ACTE DE 1225.

Transaction entre la ville et le comte de Provence Raymond-Bérenger encore mineur, par laquelle ledit comte ratifie les acquisitions faites par la communauté et notamment l'établissement du château de Bouc. De plus, Raymond-Bérenger s'engage à ne rien bâtir dans l'île des Martigues.

TEXTE.

Hoc est transcriptum cujusdam authentici instrumenti facti per manum Ugonis Robini, publici notarii massiliensis, cujus tenor talis est :

In nomine Domini amen, anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vicesimo quinto, nono kalendarum februarii, indictione quartâ-decimâ, per hoc præsens publicum scriptum, sit notum omnibus hominibus quòd nos Spino de Surrexina Dei gratiâ potestas Massiliæ et Audibertus de Forcalcherio, de voluntate domini Raymundi Berengarii comitis provincie et communis Massiliæ electi arbitri ab ipsis prædictis sive arbitratorii ad determinandum et diffiniendum quid debet facere dictus comes per eo quod confirmet ipsi communi illam partem dominationis seu juris quam ut quod habebat Raymundus Gaufridus de Tritis in civitate Massilie, quam ut quod ipsa universitas emit ab ipso Raimundo Gaufrido et filiis suis, seu quocumque titulo ab eis habuit dominationem seu jus dominationis

quam ut quod habebat Raimundus de Baucio ratione dominæ Adalacie uxoris suæ, sive ipsa uxor ipsius Raimundi in Massilia, quam ut quod commune Massiliense habuit ab ipso Raimundo et uxore ejus prædictâ et filiis eorundem, et similiter de eâ præsentate signoriâ quam commune habuit a Roncelino ut monasterio Sancti Victoris, occasione dicti Roncelini, si contingeret etiam quod commune Massiliense conveniret cum Ugone de Baucio et Giraudo Ademari de partibus quos dicunt se habere in signoriâ massiliensi ratione uxorum suarum, quam partem dicti Ugonis sive uxoris ejus dicunt Massilienses commissam cum communi Massiliensi, item quid debeat fieri à dicto domino comiti pro eo quod voluntate suâ et de consensu habeat et teneat dictum commune, castrum illud quod ædificavit ipsum commune in insulâ de *Corenthe*, quod appellant *Castrum Massiliense*, et similiter de Bastidâ quam facit dominus comes in insulâ *Sancti Genesisii*, habitâ suprâ prædictis omnibus diligenti deliberatione, ita deffinimus et arbitramus videlicet dicimus ut dictus dominus comes, omnes prædictas signorias et jura, quocumque jure ad universitatem Massiliensem pervenerunt ut de certo pervenient, confirmet et laudet communi Massiliensi, faciat inde cartam publicam ad nostram cognitionem pro ipsis omnibus confirmationibus tam presentibus quam futuris; commune Massiliense det prædicto domino comiti solidorum viginti quinque millia regalium; item dicimus et mandamus et arbitramus quod dictus comes propriâ voluntate et consensu concedat communi Massiliensi ut habeat et teneat in perpetuum insulam de *Corenthe*, castrum ibidem ædificatum cum portu qui appellatur de *Bucco*, cum piscatoriis et pertinentiis suis, si quod jus in eo habet, dicto communi det et cedat et promittat quod nunquam contraveniat per se nec per suos. Item præcipimus domino comiti dicto et arbitramus ut ipse comes tollat et removeat, ut removeri faciat omne quod fac-

tum est in insulâ Santi-Genesii (4) usque ad mensem , nec de certo aliquam munitionem ut bastimentum ibi faciat fieri nec permittat , nec commune Massiliense similiter ibi faciat

(4) La commune des Martigues (*lou Martégué*) l'une des plus remarquables du département , a cela de particulier que tous ceux qui cherchent à la bien connaître , la trouvent de plus en plus intéressante à mesure qu'ils étendent leurs observations. Les grands changemens qui se sont opérés dans les lieux , l'inépuisable fécondité de la mer , la situation de la ville au milieu des eaux , les vastes étangs sur lesquels elle domine et dont elle garde l'entrée , tout frappe d'étonnement ; et lorsque l'on considère d'un côté les nombreux avantages d'une si belle position , et de l'autre le peu d'étendue et de population de cette Venise de la Provence , on se demande pourquoi tant de sources de prospérité n'ont pas eu le résultat qu'on devait en attendre.

Dans les temps qui ont précédé les opérations militaires de Marius , ces îles , occupées maintenant par la ville de Martigues , étaient environnées d'un terrain fangeux qui s'étendait dans tout l'espace qu'occupent les bourdigues. Un autre marais existait aux bourdigues de Bouc. Les eaux surabondantes de l'étang de Berre s'écoulaient à travers ces bourbiers et se rendaient à la mer par deux embouchures qui entourent encore aujourd'hui l'île où est bâtie la tour de Bouc. Les anciens historiens et géographes , soit grecs , soit latins , ont considéré ces embouchures comme celle d'un fleuve qu'ils ont appelé *Cœnus* , par abréviation de *Cœnodus* , bourbeux , plein de fange , à cause des marais boueux qu'il traversait. Le nom de *cano-vieille* ou *vieux Cœnus* , est resté à l'embouchure orientale.

Selon la tradition , la population romaine des Martigues fut convertie au christianisme par Saint-Genès ou Genex qui fut martyrisé à Arles sous l'empire de Dioclétien , vers la fin du III^e siècle. Lorsque le christianisme devint la religion dominante , on bâtit une chapelle à ce saint martyr sur les bords de l'étang de Caronte et il se forma autour un village. Du temps des Sarrasins tout ce pays fut ravagé , et lorsque ces infidèles eurent été chassés de toute la Provence , ils ne laissèrent pas de faire des courses sur la côte. Les Normands leur succédèrent dans le X^e siècle ; de sorte que les pêcheurs du vil-

aliquam munitionem ut bastimentum ut permittat fieri, sed homines pristinae villae Sancti Genesii redeant et habitent in pristina dicta villa Sancti-Genesii, domos ibidem habere possint idoneos ad habitandum, nec communi Massiliensi liceat eos ut aliquem eorum ut suos descendentes in cives ut juratos recipere, per eo quod dictus dominus comes praedicta concedet et confirmabit et faciet; dicimus, arbitramus, deffinimus quod ipse comes debeat habere quartam partem liberam et expeditam sine aliquo onere, sine aliquibus missionibus, de omnibus obventionibus seu redditibus quae occasione dicti castri Massiliensis, commune Massiliense percipiat in dicto castro ut in ejus pertinentiis, scilicet in rippagis, gabellis, ut piscatoriis, ut bordigolis sive portu, sive lucris aliquibus et dictis juribus ex rebus provenientibus. Item dicimus et arbitramus quod annuatim infra septem dies ex quo fuerint requisiti, comes provinciae

lage de Saint-Genies, appelé dans les actes du temps *Castrum Sancti-Genesii*, se voyant sans cesse exposés aux insultes des corsaires, cherchèrent un asile dans l'île de Blascon (du Martigues) qui prit alors le nom de *Insula Santi-Genesii*. Vers le milieu du XII^e siècle, Gérard-Tenque, fondateur de l'ordre des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, établit dans l'île de St.-Genies où il était né, un hospice et une église.

L'île Saint-Geniès relevait de l'archevêque d'Arles; mais le port de Bouc et les étangs appartenaient à l'église de Marseille. Ce port est désigné dans la bulle d'Anastase IV, en 1153, sous le nom de *Portus de Bannertiis* et dans le privilège de Frédéric Barberousse, en 1157, sous celui de *Portus de Bogucenis*. La république de Marseille avait un fort sur l'île de Bouc appelé *lucas-teou marseille* et l'île elle-même avait perdu son ancien nom de *Metopina* pour prendre celui de *Corventho*, qui venait peut-être du courant de l'entrée de Bouc, et qui a été l'origine du nom de *Caronte* que porte aujourd'hui l'étang situé entre les bourdigues du port de Bouc et celles des Martigues.

(Extraits de la Statistique des Bouches-du-Rhône. Tom. 2)

et successores cum baronibus ejus et de militibus et probis hominibus ejus, qui per tempore fuerint in Massiliâ, consules et rectores jurent inviolabiliter observare pacem et concordiam inter dictum comitem et communem Massiliensem factam et omnia singula suprâdicta, quod bonâ fide et absque malo ingenio dabunt operam et curabunt ut omnia singula inviolabiliter in perpetuum observentur. Ad hæc, dominus comes prædictus omnia suprâdicta laudavit et confirmavit et investivit syndicis Ricavo et Petro Bono-Vino prædictas emptiones, castrum Massiliense et insulam et portum, ut dictum est, et promisit sub obligatione bonorum suorum comes prædictus quòd cum venerit ad perfectam ætatem prædicta laudabit et confirmabit, sine aliquo prætio ut dato infra mensem ex quo requisitus fuerit à Comuni Massiliensi, renuncians minoris ætatis in integrum restitutionis beneficio; prædicta omnia et singula attendere et complere prædictus comes prædicto potestati et prædictis syndicis, nomine communis Massiliensis, super sancta Dei evangelia juravit; cum dicto comite per eo juraverunt Justatius Guillelmus de Signo-Blanco, Petrus Augerius, Aymericus de Taraschone.

Omnia supradicta singula per dominum comitem attendere et complere suprâ sancta Dei evangelia pro prædicto communi juraverunt, ex parte communis Massiliæ scilicet : Petrus Vetulus, Tortella, Jacobus Guillelmus. Actum in consilio generali Massiliensi, in presentia ac testimonio magistri Cazali, Raimundi de Bolbone, Petri Lupi, Aurelii de Balmâ, Giraudi Amici, Bertrandi Guirani, Guillelmi Provincialis, Guillelmi Poncii notarii committis, Guillelmi de Orto, Romei canonicus Foro-Julienensis, Raimundi de Baucio, Ancelmi Feri, Augerii de Mari, Auberti Pisani, Guillelmi Audouardi, Ancelmi Andreae, Aicardi, Ugonis Sardi, Bertrandi Ricavi, Auberti Bonacosse, Guillelmi Ricavi, Bremundi Ricavi, Guillelmi de Plazencia, Johannis de Sancto Maximino, Ugonis de Conchis, Rostagni

Rebelli, Johannis de Sancto Hilario, Guillelmi de Templo, Jacobo de Populo, Ancelmi Vulpis, Guillelmi de Bello-Monte, Marini Dalmacii, Rogiati, Guillelmi Vivaldi, Raimundi Isnardi militis, Guitelmi de Mari et mei Ugoni Robini, publici notarii Massiliensis qui voluntate utriusque partis hanc cartam scripsi et in eâ signum meum apposui. Post hæc, mandato domini Ugolini Donæ-Dainæ potestatis Massiliensis hoc transcriptum manû ipsâ scriptum, sumptum de prædicto originali instrumento fideliter, nullo addito ut diminuto, authenticavi et in publicam formam redegei et signo meo signavi, ego Robinus notarius suprâdictus.

TRADUCTION.

Ceci a été transcrit d'un acte authentique fait par Hugues Robin, notaire public à Marseille; en voici la teneur :

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. L'an de l'incarnation mil deux cent vingt-cinq, le neuf des kalendes de février, la quatorzième indiction, que par ce présent écrit public il soit connu de tous les hommes que nous Spino de Surrexinâ, podestat de Marseille, par la grâce de Dieu, et Audibert de Forcalquier, choisis par la volonté du seigneur Raymond Bérenger, comte de Provence, et par celle de la commune de Marseille, élus arbitres par les susdits afin de définir et de déterminer ce que doit faire le susdit comte, pour confirmer envers ladite commune cette partie de la domination ou du droit que Raynaud Geoffroy de Trets possédait dans la cité de Marseille, et que l'université de cette ville a achetée de ce même Raynaud-Geoffroy et de ses fils, à quel titre qu'elle ait eu d'eux la domination ou le droit de domination que Raynaud des Baux tenait du chef de sa femme Adalacie, ou celle-ci de son mari, laquelle domination et lequel droit la commune de Marseille a eus de Raynaud et de sa femme et de ses fils, ainsi que la présente seigneurie

que la commune a reçue de Roncelin ou du monastère de Saint-Victor, à l'occasion dudit Roncelin. Cette confirmation pourra ainsi embrasser les portions qu'Hugues de Baux et Gerard-Adhemar disent avoir dans la seigneurie de Marseille, du chef de leurs femmes, lesquelles portions les Marseillais disent être engagées à la commune, si les parties venaient à se mettre d'accord. Cette confirmation touche également à ce qui devrait être fait par ledit comte, pour que, par l'effet de sa volonté et de son consentement, la commune possède le château qu'elle a bâti sur l'île de Corenthe (1) et qu'elle appelle le *château marseillais*, et qu'il soit également traité de la *bastide* que le seigneur comte a fait élever dans l'île de Saint-Giniez (2).

Une soigneuse délibération ayant eu lieu sur toutes ces choses, nous avons dit que ledit seigneur comte confirme et approuve en faveur de la commune de Marseille, par une charte publique à notre connaissance, toutes les susdites seigneuries et tous les droits, de quelque manière que l'université marseillaise les ait acquis. Pour de pareilles confirmations tant présentes que futures, la commune donne audit comte vingt-cinq mille sous royaux; de même nous disons que ledit comte, par l'effet de sa volonté, permette à la commune de Marseille de garder à perpétuité l'île de Corenthe, le château qu'elle y a bâti, le port de Bouc, les pêcheries et toutes les appartenances; il cédera à la commune les droits qu'il pourrait y avoir et s'engagera à ne jamais contrevenir à sa promesse, ni par lui, ni par ses successeurs, de même nous avons prescrit que ledit comte fasse enlever tout ce qui a été fait par lui dans l'île de Saint-Giniez, jusqu'à ce mois, qu'il n'y élève plus des fortifications ou des bâtimens, (la commune de Marseille promettant de son côté de n'en point faire,) que les hommes de l'ancienne ville de Saint-Giniez y reviennent

(1) Voir la note du texte.

(2) Ibidem.

habiter des maisons propres à leur usage, et que la commune de Marseille ne les reçoive jamais dans son sein à titre de citoyens, par le serment.

Pour que ledit comte confirme lesdites choses, nous disons que ledit comte aura le quart libre, sans frais, de tous les revenus que la commune de Marseille perçoit à l'occasion dudit château marseillais et de ses dépendances et consistant en droits d'attache, en gabelle, en droit de pêche et de bordigues, sur le port, etc.

De même nous disons qu'annuellement dans les sept jours pendant lesquels ils en auront été requis, le comte de la province et ses successeurs, au moyen de ses barons et des hommes probes qui se trouveraient, alors, à Marseille, les consuls et les recteurs de la ville jureront de garder inviolablement la paix et la concorde entre ledit comte et la commune de Marseille, ainsi que toutes les choses susdites; ils auront soin d'apporter la plus grande bonne foi à leur maintien.

Le susdit comte a confirmé toutes les choses susdites et investi les syndics Ricaud et Pierre Bon-Vin des susdits achats, du château marseillais, de l'île de Corenthe et du port de Bouc, comme il a été dit et il a promis, sous la garantie de ses biens, que dès qu'il sera parvenu à sa majorité, il confirmera les choses susdites sans autre prix, dans le mois qu'il en sera requis, renonçant au bénéfice de la restitution en entier pour cause de minorité, ce qu'il a juré sur les saints évangiles et avec lui ont juré Justatius Guillaume de Signo-Blanco, Pierre Augier et Ayméric de Tarascon.

Ont prêté le même serment pour Marseille, Pierre Vetalus, Tortella, Jacques Guillaume. Fait en conseil général, en présence et avec le témoignage de maître Cazal, de Raymond de Bolbon, de Pierre Loup, d'Aurelius de Balme, de Giraud Amic, de Bertrand Guiran, de Guillaume Provençal, de Guillaume Pons, notaire du comte, de Guillaume d'Orto, de Romée, chanoine de Fréjus, de Raymond des

Baux, d'Anselme Fer, d'Augier de Mari, d'Aubert Pisan, de Guillaume Audouard, d'Anselme André, d'Aycard, d'Hugues Sard, de Bertrand Ricavi, d'Aubert Bonacosse, de Guillaume Ricavi, de Bremond Ricavi, de Guillaume de Placenzia, de Jean de Saint-Maximin, d'Hugues de Conchis, de Rostang Rebelli, de Jean de Saint-Hilaire, de Guillaume du Temple, de Jacques de Populo, d'Anselme Renard, de Guillaume de Bello-Monte, de Marin-Dalmas, de Rogiat, de Guillaume Vivaud, de Raymond Isnard, de Guillaume de Mari et de moi Hugues Robin, notaire de Marseille, qui par la volonté des deux parties ai écrit cette charte et y ai apposé ma signature.

Moi Robin, notaire susdit, j'ai rendu authentique, rédigé en forme publique et signé de mon signe, par ordre du seigneur Ugolin Done-Dame, potestat de Marseille, ceci transcrit de ma main et pris dans l'original, sans y avoir rien ajouté, ni retranché.

ACTE DE 1226.

Thomas, comte de Savoie, promet de faire ratifier de nombreux privilèges par l'empereur Frédéric, en faveur de Marseille.

TEXTE.

In nomine Domini nostri Jesu-Christi, amen. Ego Tomas comes Sabaudie, vicarius in Lombardiâ Domini Federicii per Dei gratiam Romanorum imperatoris et regis Sicilie, promitto tibi Ugolino Done-Dame potestati Marxilie nomine communis Marxilie et per eo stipulanti et recipienti; si dictus imperator commiserit mihi in partes suas in sopiendâ discordiâ ipsius imperatoris et communis Marxilie, et in concedendo privilegium dicto communi Marxilie, dabo et concedam nomine dicti imperatoris tanquam vicarii ejusdem,

privilegium dicto communi Marxilie ut alicui certe persone nomine dicti communis recipienti et per eo in modum infrà scriptum, scilicet quod dabo et concedam communi Marxilie, jurisdictionem ordinariam et merum imperium in totà civitate Marxilie et ejus burgis et hominibus eorum—, dem tam in villà superiori Marxilie quæ dicitur episcopalis et canonicalis quam in villà inferiori Marxilie quæ dicta fuit vice-comitalis, circuita muris et vallatis à portu *porte Galice* usque ad portam *calade* et a portali *calade* usque ad sanctum Johannem et ab ecclesià sancti Johannis usque ad dictum portum *porte Gallice*, dando etiam et concedendo ipsi communi Marxilie quod ei liceat facere consules ut potestatem, ut alios rectores prout sibi placuerit in civitate Marxilie; et quod liceat dicto communi dictam civitatem Marxilie muris et vallatis et turribus munire ad ipsius communis voluntatem et quod liceat dicto communi facere seu condere monetam publicam legalem et licitam, æream, ut argenteam ut auream, prout dicto communi placuerit, salvo jure et ratione comitis provincie et quod dabo et concedam dicto communi Marxilie mare et ripam maris et portus et insulas à portu *aquarum mortuarum* usque ad portum olivelli, prout liceat in eis dicto communi ædificare ut construere castra et alia ædificia, usatica, ibi habere seu facere congruo modo ad ipsius communis voluntatem, quod liceat dicto communi exercere jurisdictionem ordinariam et merum imperium in totà Marxilià et in toto districtu civitatis; et quod dabo et concedam dicto communi Marxilie et hominibus ejus districtus immunitatem exactionum et franchisesiam in toto regno Italie et specialiter in Anchone et in toto regno Sicilie et Apulie, eo modo et eà formà quo sint immunes et franchi et conservent de facto ut de jure Pisani ut Januenses, quod dicto communi Marxilie liceat habere consulatum et exercere jurisdictionem in dictis regionibus, in homines Marxilie et ejus districtus, promittens etiam ego dictus Tomas comes Sabaudie tibi

dicto Ugolino potestati Marxilie recipienti et stipulanti nomine dicti communis Marxilie et per eo quod dictus Federicus imperator post concessionem dicti privilegii à me factam in dictâ formâ dicto communi, illud idem privilegium corroboravit et laudabit et confirmabit, et bullari sigillo suo bullâ aureâ faciet, recipiendo idem imperator in suâ protectione tam in mari quam in terrâ omnes homines Marxilie et ejus districtûs in rebus et in personis, eximendo idem imperator ab omni bano imperiali commiso ut hinc retro dato dictum communem Marxilie et ejus homines districtûs e civitate Marxilie, quòd liberabit idem imperator ut alius per eo e vinculo carcerum, libere, quiete et solute, nullo obstaculo mediante, Petrum de Sancto Jacobo et Guillelmum Vivaldum Toselum, confitens etiam et recognoscens ego dictus Thomas comes Sabaudie quòd prædicta omnia debeo complere et facere ad effectum pervenire, pro fidelitate communis Marxilie dicto domino imperatori et pro duabus millibus marchis argenti quas debeo recipere a communi Marxilie.

Ad prædicta omnia et singula attendenda et complenda bonâ fide et sine fraude, tactis à me corporaliter sacrosanctis evangeliiis, juro ergo Thomas comes Sabaudie et mei s'gilli munimine hanc cartam publicam corroborari jubeo et nos Henricus de Careto marchio et Admedus filii dicti Tomasii comitis Sabaudie in animabus nostris et dicti comitis Sabaudie, tactis a nobis sacrosanctis evangeliiis quod prædicta omnia et singula adtendantur et compleantur dicto communi juramus; et est sciendum quod nuncii domini comitis qui Deo auctore debebunt ire ad confirmationem dicti privilegii faciendam coram dicto domino imperatore, ibunt ad expensas communis Marxilie eundo, redeundo et stando in dicto itinere; præterea sciendum est quod dictus dominus comes non est obligatus neque tenetur communi Marxilie deliberare prædictos, scilicet Petrum de Sancto Jacobo et Guillelmum Vivaldum Toselum, si dictus imperator nollet confirmare.

dictum privilegium et prædicta omnia.

Actum est in civitate Albelis, anno nativitatis Domini millesimo vicesimo sexto, indictione XIV^a, die 80 mensis novembris. Testes Æglerius de Martenascho civis Albelis, Anselmus Ferrus de Marxiliâ, Bertrandus sardus, Petrus Vetulus, Martinus Castanea.

Ego Guillelmus Marraçanus notarius sacri palatii, rogatus, hanc cartulam scripsi et his omnibus interfui.

TRADUCTION.

Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi soit-il.

Moi Thomas, comte de Savoie, vicaire dans la Lombardie du seigneur Frédéric, par la grâce de Dieu, empereur des Romains et roi de Sicile, je promets à toi Ugolin Done-Dame, podestat de Marseille, recevant et stipulant au nom de la commune de Marseille que si le susdit empereur me charge d'éteindre le différend élevé entre lui et la commune de Marseille, et d'accorder à cetteditte commune le privilège, je donnerai et concéderai, au nom dudit empereur, comme son vicaire, le privilège à ladite commune ou à toute personne recevant pour elle dans la manière plus bas indiquée, la juridiction ordinaire et la pure souveraineté dans toute la ville de Marseille et dans ses bourgs, et sur les habitans de l'une et des autres, tant dans la ville supérieure qui est appelée épiscopale et canonique que dans la ville inférieure qui a été nommée vice-comitale, entourée qu'elle est de murs et de fossés depuis le port de la *porte Gallique* jusqu'à la porte de la *Calade* (1) et de cette petite porte de la *Calade* jusqu'à

(1) Elle était pratiquée dans le rempart dont l'emplacement est indiqué de nos jours par les maisons de la Canchière les plus voisines de la place du Cul-de-Bœuf.

Saint-Jean, et de l'église de Saint-Jean (2) jusqu'audit port de la *porte Gallique*; donnant et accordant aussi à la même commune de Marseille, qu'il lui soit loisible de choisir ses consuls, son podestat et ses autres recteurs, comme elle l'entendra, de fortifier à son gré son enceinte de murs et de fossés, de faire et de battre de la monnaie publique, légale et licite, en airain, en argent ou en or, sauf les droits du comte de la province, de construire des châteaux et d'autres édifices, sur le rivage de la mer, près des ports et dans les îles depuis le port d'*Aigues-Mortes* jusqu'au port d'Olivelle, d'exercer la juridiction ordinaire et la pure domination sur toute la commune et son district, lui accordant l'immunité des impôts et la franchise dans tout le royaume d'Italie, et spécialement à Anchone et dans toute la Sicile et la Pouille, dans le mode et la forme qui rendent francs et libres de droits les Pisans et les Génois. Ladite commune de Marseille pourra établir des consuls dans ces contrées et y exercer sa juridiction sur les hommes de son université et de son district; promettant moi, Thomas, comte de Savoie, à toi Ugolin, podestat de Marseille, que l'empereur Frédéric, après la concession de ce privilège, le confirmera par son sceau de la bulle d'or; qu'il recevra sous sa protection tant sur mer que sur terre, dans leurs personnes et leurs biens, tous les hommes de Marseille et de son district, les exemptant de tout *ban* impérial passé et futur, lequel mettra en liberté Pierre de Saint-Jacques et Guillaume Vivaud Toseto; moi Thomas, comte de Savoie, je reconnais devoir faire sortir à effet toutes les choses susdites soit à cause de la fidélité de Marseille envers l'Empereur, soit pour les deux mille marcs d'argent que je dois recevoir de la commune de Marseille.

(2) Une chapelle de ce nom s'élevait là où la tour du fort Saint-Jean a été construite.

J'ai juré sur les saints évangiles le maintien de tout ceci.

Je jure que je munirai cette charte publique de mon sceau. Nous Henri de Caréto, marquis, et Amédée fils dudit Thomas, comte de Savoie, pour le salut de nos ames et pour celui de l'ame de notre père le comte, nous jurons sur les saints évangiles d'accomplir ces choses.

Il est bon que l'on sache que les députés du seigneur comte, qui, aidés de Dieu, devront aller faire confirmer ce privilège par le seigneur empereur, seront défrayés pendant leur voyaye par la commune de Marseille, et si l'empereur ne veut pas confirmer ce privilège, le seigneur comte n'est nullement tenu de délivrer ces députés.

Fait dans la ville d'Abèle, l'an de la Nativité de notre Seigneur douze cent vingt-six, la quatorzième indiction, le 8 de novembre, témoins : OEglerius de Martenascho, citoyen d'Abèle, Anselme Fer de Marseille, Bertrand Sard, Pierre Vetulus, Martin Castanca.

Moi Guillaume Marraçanus, notaire du sacré palais, à ce prié, j'ai écrit cette charte et ai assisté à toutes ces choses.

ACTE DE 1236.

A cette date se rapportent aussi deux actes dont l'un est une confirmation par Raymond, marquis de Provence, des privilèges que les Marseillais avaient déjà obtenus depuis 1216, et l'autre une vente de la seigneurie de Roquevaire, faite par Raymond des Baux, à la commune de Marseille. L'état d'oblitération, dans lequel se trouvent ces deux actes, ne nous permet pas de les reproduire ici.

ACTE DE 1226.

Confirmation du traité d'alliance entre les communes de Marseille et d'Avignon.

TEXTE.

In nomine Domini nostri Jesus-Christi.

Anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vicesimo sexto, indictione tertiâ decimâ, pridie kalendarum maii, dominus Spinus de Surrexinâ potestas Massiliæ et Avenionis existens in eâdem civitate Avenione, de voluntate et assensu et mandato expresso omnium consiliatorum et capitum ministeriorum, plurimorum aliorum proborum hominum ejusdem civitatis Avenionis ad sonum campanæ congregatorum in hospicio ejusdem domini potestatis, promisit nomine communis Avenionis et per eo, Guillelmo de Placentiâ juris-perito et judice communis Massiliæ constituto ab eodem communi Massiliæ ad hanc permissionem et pactum, infrâ scripto, recipiendo nomine ipsius communis Massiliæ sicut apparet per publicum instrumentum factum per manum Petri de Opratorio publici notarii Massiliensis, eodem Guillelmo de Placentiâ stipulante sibi nomine dicti communis Massiliæ et per eo quod commune Avenionis observabit et attendet et custodiet inviolabiliter omnes conventiones et omnia pacta pacis et societatis inter commune Massilie et commune Avenionis; observabit prædictus pacta et conventiones usque ad tempus conventum in instrumentis; usque ad quod tempus durare debet dicta pax et societas et ultrâ tempus illud usque ad decennium, itâ quod continuo per totum tempus illius decennii, dictum commune Avenio prædictam pacem et societatem et quidquid in eâ continetur ex pacto observabit et custodiet inviolabiliter et tenebit; et ad majorem cautelam quod prædicta omnia singula et universa compleantur firmiter et irre-

fragabiliter observentur a dicto communi Avenione, prædictus dominus potestas de voluntate et mandato expresso prædictorum omnium consiliatorum et capitum ministeriorum et omnium aliorum ibidem existentium juravit ad sancta Dei evangelia ab eo corporaliter tacta, nomine dicti communis Avenionis et per eo et hæc eadem juraverunt hi omnes infrà scripti cives Avenionis, videlicet Raimundus Amicus, Guillelmus de Sancto-Georgio bajulⁱ confrairie Avenionis, Aldebertus Rostagnus, R. Marinus, Guillelmus Rostagnus Muliratus, Hugo Roserius, Stephanus de Mahusano, R. Amsa Figus, Pontius Pascalis, Jacobus de Roca, R. Mahetredius, Pontius de Sancto-Oëgidio, Guillelmus Brunus, Petrus Girandus, Pontius Carbonellus, Girardus tincturerius, Bonus, Guillelmus Petrus de Avenione miles, Pontius de Sanctâ-Cruce, Guillelmus de Podio-Alto, Petrus Laugierus, Pontius de Apieriis, Aymericus, Guillelmus Martinus, Petrus Ugo, Guillelmus Martinus Pelliparius, Barreria, Guillelmus de Borbone miles, Raimundus Moillana legista, R. Audebramius, Petrus de Insulâ, Constantinus, W. Cogorda, R. de Sancto-Ruffo et plures alii qui alibi sunt scripti.

Actum in prædicto hospitio dieti potestatis, in præsentia et testimonio Jacobi Boni-Vicipi, Johannis Boni, militum, Petri Fortis, Bertrandi de Ponte, Bertrandi de Cavo-monte notariorum Avenionis, at mei Petri Bremundi publici notarii Massiliensis qui mandato domini potestatis et totius generalis consilii Avenionis hanc cartam scripsi et signavi et tam antiquâ bullâ quam immulatâ communis Avenionis, bullavi (4).

(1) A cette charte sont suspendus deux sceaux de plomb : celui qui est à droite représente d'un côté les fortifications et les portes d'une ville assise sur les bords d'un fleuve, avec ces mots autour : *sigillum communis Avenionensis*, et de l'autre un aigle tenant la foudre, avec ce mot autour : *aquila*.

Le sceau qui est à gauche offre sur une face quatre têtes de saints

TRADUCTION.

Au mom de notre Seigneur Jésus-Christ. L'an de l'incarnation 1226, la 13me indiction, la veille des kalendes de mai, le seigneur Spiao de Surrexina, podestat de Marseille et d'Avignon, demeurant dans ladite ville d'Avignon, avec l'assentiment et le mandat exprès de tous les conseillers, des chefs de métiers et de plusieurs autres hommes probes de cette même ville d'Avignon réunis, au son de la cloche, dans la maison du seigneur Podestat, a promis au nom de la commune d'Avignon et pour elle à Guillaume de Placentia jurisconsulte et juge de la commune de Marseille, chargé par cette dite commune de recevoir les actes, plus bas inscrit, ainsi qu'il apparaît d'un instrument public fait par Pierre d'Opratorio, notaire public de Marseille, et par lequel la commune d'Avignon gardera inviolablement toutes les conventions de paix et d'alliance entr'elle et la commune de Marseille, jusqu'au temps désigné dans ce dit instrument et après ce temps, pendant dix ans encore. Pour une plus grande garantie que ces dites choses seront fermement et irréfragablement observées par la susdite commune d'Avignon, le susdit seigneur Podestat, par l'effet de la volonté et du mandement exprès des susdits conseillers, chefs de métiers et autres a juré sur les saints évangiles de Dieu, par lui corporellement touchés, au nom de ladite commune d'Avignon et le même serment a été prêté par les citoyens d'Avignon, dont voici les noms : Raymond Amic, Guillaume de Saint-Georges, tuteurs (1) de la confrairie d'Avignon, Aubert Rostang, A. Marius, Guillaume Rostang, Mulirat, Hugues Ro-

avec ces mots : *sigillum consutum Avenionis*, et sur l'autre un aigle.

(1) On lit dans Ducange : *Bajulus*, Tutor, *Ball*, *Ballistræ*, *Balliscus* in consuetudinibus municipalibus nostratibus passim.

sier, Etienne de Meuhusan, R. Amsa Figue, Pons Pascal, Jacques de Roca, R. Mahetredius, Pons de Saint-Gilles, Guillaume Brun, Pierre Giraud, Pons Carbonel, Giraud le teinturier, Bon, Guillaume Pierre d'Avignon, soldat, Pons de Sainte-Croix, Guillaume de Haut-Puits, Pierre Laugier, Pons d'Opieriis, Aymeric, Guillaume Martin, Pierre Hugues, Guillaume Martin Pelliparius, Barreria, Guillaume de Borboa, soldat, Raymond Moillana légiste, R. Audebramius, Pierre de l'Isle, Constantin, W. Cogorda, R. de Saint-Ruffo et plusieurs autres.

Fait dans ladite maison dudit Podestat, en présence et avec le témoignage de Jacques Bon-Voisin, de Jean Bon soldats, de Pierre Fort, de Bertrand du Pont, de Bertraud de Caumont, notaires d'Avignon et de moi Pierre Bremond, notaire public à Marseille qui, par ordre du seigneur Podestat et de tout le conseil général d'Avignon, ai écrit et signé cette charte et l'ai scellée de l'antique et immuable bulle de la commune d'Avignon.

ACTE DE 1336.

STATUTS COMMERCIAUX ET MARITIMES DE MARSEILLE.

TEXTE.

In nomine Domini amen. Anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vicesimo octavo, indictione secunda, nono decimo calendarum februarii. Invocato Christi nomine et gloriosæ beatæ Mariæ genitricis ejus, ad honorem Dei omnipotentis et sanctæ et individuæ Trinitatis, Deo auctore qui est hujus operis initium et per-

fecta custodia et complementum, et ad reformandum et ad meliorandum statum totius civitatis et universitatis Massiliæ in bonos et antiquos mores retro et a nostris majoribus per antiqua tempora approbatos et consuetos. Nos guido Mar-
ratus de Sancto Nazario civis Papie potestas Massilie, habitâ prius congruâ deliberatione et divinâ gratiâ preeunte, de voluntate et consilio totius consilii generalis Massilie, scilicet tam consiliariorum quam capitum ministeriorum, ad sonum campane more solito congregatorum, et ad instantiam populi civitatis Massilie presentis et volentis, in publico parlamento congregati, ordinamus, statuimus et firmamus ordinationes, cassationes, confirmationes, infra scriptas, contentas in hoc registro in modum infra scriptum.

In primis statuimus et ordinamus super eo quod nomine dacitum illius qui consuevit dari vel accipi à tabulâ maris tam a civibus Massilie quam a foritaneis apportantibus avera apud Massiliam per riperiam et indè extrahentibus ab indè in posteà, prestant tantum unum denarium per libram, de omni averi et cambio et moneta quæ apportabitur Massilie et per riperiam vel inde extrahetur, eo salvo quod aliquis foritaneus non teneat aliquid dare de blado vel aliquibus victualibus quæ afferat ad civitatem Massilie. Salvis leusdis antiquis et ribagio et erecto indè vicesimo quinto et etiam intellecto quod cum aliquis foritaneus solverit introitu Massilie de suo averi et idem avere ven-

diderit vel scambiverit et ipsum idem avere de Massilia extrahere voluerit, quod ipsum idem avere possit inde extrahere libere et absolutè sine aliquâ daciâ.

Idem ordinamus et statuimus in omni averi et in omni cambio et monetâ quod afferatur per pelagus Massilie scilicet quod foritanei et avera ipsorum portantes prestent unum denarium tantum per libram et quod cives Massilie sint liberi et franchi de suis mercibus propriis et de mercibus civium Massilie, eo intellecto et constituto quod illi qui venient cum mercibus vel averibus de Suria computent duos bizantios et dimidium per libram, et illi qui venient de Alexandria computent unum bizantium et dimidium per libram. Et illi qui venient de Sicilia computent unam untiam per tres libras. Et illi qui venient de Garbo, computent tres bizantios et dimidium per libram. Et illi qui venient de aliis partibus per pelagus computent et indè prestent daciâ dictam ad rationem predictam de mercibus vel averibus suis quæ attulerint in hanc terram. Et eo etiam intellecto quod nulla persona prestat daciâ de suis armis vel de suis vestibus vel de rauha sui lecti. Item eo intellecto quod nulla persona religiosa aliquid dare compellatur nec peregrinus aliquid de mercaturis quas attulerit causâ sui passagii.

De leusdâ pegue.

Item ordinamus et statuimus quod omnis fori-

taneus qui extraxerit peguam de Massilia solvat pro caricha ultra dactam consuetam XII denarios, et quod cives Massilie sint inde liberi et franchi, ita quod nihil inde teneantur dare. Eo salvo quod regimen civitatis possit idem facere devetum quando volet et cum tempus exegerit.

Idem de Molis.

Item statuimus et ordinamus observandum de Molis.

Idem de latu navium.

Item ordinamus et statuimus quod omnis navis et omnia ligna que dabunt latus in portu Massilie, estimato caricho, cujuslibet navis et cujuslibet ligni, quod portare poterant, debet pro quolibet centenario de quintali duos solidos pro rumenta quæ cadit in porta. Omnis vero Massiliensis sit indè liber et francus.

Si quis effrundaverit suum caupulum.

Item ordinamus et statuimus quod quilibet fortaneus qui effrundaverit sive impleverit aquâ, causâ exonerandi, suum caupulum oneratum de fusta vel de lignamine, solvat communi Massilie pro rumenta quæ remanebit in portu X solidos; omnis vero Massiliensis sit inde liber et francus.

De vasis lignorum.

Item ordinamus et statuimus quod loguerium quod consuetum est dari vel accipi de navibus

seu lignis varandis vel extrahendis remaneat in suâ firmitate et hoc intelligimus de illis navibus seu lignis que varabuntur cum vasis, pro loguerio eorum vasorum debet accipere commune de nave quæ sit mille quintalium, XX solidos et si est major vel minor ad eandem rationem.

Item de omni alio ligno, exceptâ nave, debet accipere et habere pro loguerio vasorum X solidos et non plus.

De æstimatione arborum navium.

Item ordinamus et statuimus quod omnis fortaneus qui abstraxerit vel abstrahere voluerit arbores navium seu antenas, vel timones de Massilia, teneatur inde prestare communi Massilie de æstimatione pretii dictarum rerum XII denarios per libram et quod regimen hujus civitatis possit facere devetum quando volet et tempus exegerit.

De terciariâ peregrinorum.

Item ordinamus et confirmamus quod omnis fortaneus habens navem quæ ibit ultra mare cum peregrinis, vel cum alia mercadaria debet de nûrata seu naulo dicte navis. Massilie tertiam partem, sive tertiarium, non deductis aliquibus expensis ut consuetum est.

De leusda salis.

Item ordinamus et statuimus quod omnis persona extranea que extrahere voluerit saltem de

Massilia donet VI denarios de centenario eminarum et civis Massilie sit inde francus.

*De comestibilibus,
apportandis Massilie vel extrahendis.*

Item ordinamus et statuimus quod quicumque extraneus vel privatus apportaverit Massilie per mare vel per terram bladum, seu farinam vel legumen, sive fructus vel aliqua alia comestibilia, possit ea afferre libere ac franche sine aliquâ daciâ. Ita quod ab eo non exigatur vicesimum quintum vel coco, vel aliquod aliud genus exactionis sed non possit extrahere,

De vino vel racemis non afferendis per extraneos.

Item ordinamus et statuimus quod quilibet foritaneus et privatus possit afferre vinum per mare et frucham racemorum per terram Massilie sine aliquâ daciâ : si verò foritaneus vel civis Massilie voluerit afferre vinum per mare, tum sit in arbitrio potestatis, seu illorum qui pro tempore fuerint in regimine civitatis et consilii Massilie, si permittent vinum afferri vel non cum daciâ vel sine daciâ,

De victualibus non extrahendis de Massiliâ.

Item ordinamus quod regimen civitatis Massilie, possit facere devetum quando volet vel cum tempus exigeret de rebus comestibilibus pertinentibus ad victum scilicet quod de Massilia non extrahantur.

De ribagio.

Item confirmamus totum ribagium sicut continetur in hoc registro communis, salvis capitulis supra dictis inde exceptis.

De staquâ portûs.

Item confirmamus staquam portus Massilie pro ut in hoc registro continetur.

De cordâ, ferro et cassi.

Item confirmamus leusdas antiquas pro ut in hoc registro communis continentur in quibus leusdis continentur cordæ et ferrum et casse ponderandi.

De mercibus venientibus de Alexandria.

Item ordinamus et statuimus quod foritanei venientes de Alexandria cum mercibus ibi emptis vel cum bisantiis habitis ex illis mercibus, vel cum aliis mercibus habitis ex mercibus emptis apud Alexandriam debent de singulis bisanciis VI denarios communi Massilie de tanto quanto predictæ merces constiterunt onerare in navi. Et predictos VI denarios donet predictus foritaneus ultra denarium quod accipitur a tabula maris de mercatoribus extraneis afferentibus merces Massilie per pelagus, vel per riperiam maris. Civis vero Massilie nihil inde prestare teneatur, imo sit inde liber et francus.

De portibus navium.

Item ordinamus et statuimus propter equitatem et equalitatem servandam inter cives Massilie, quod omnes naves civium Massilie que nondum habuerunt suas sortes de peregrinis vehendis ultra mare, habeant suas sortes secundum quod est statutum et ordinatum in cartulario communis Massilie et quod dent et solvant de singulis peregrinis quos portabunt XII denarios prout fecerunt alie naves civium Massilie que sua sortes habuerunt. Et predicti XII denarii tamdiu dentur et solvantur donec naves que nondum habuerunt suas sortes et ab inde in antea ex quo naves scriptæ in cartulario communis Massilie habuerunt suas sortes, nihil accipiatur inde de dictis XII denariis. Eo salvo quod predicti solvantur communi Massilie de barrata seu naulo ipsarum navium, ita quod aliqui domini navium non compellantur solvere dictos XII denarios donec habuerint naulum seu barratam sue navis vel majorem partem ejus. Addentes quod postquam naves omnes scripte in dicto cartulario habuerint suas sortes, secundum quod statutum est, ab inde in antea non possint revocari predictæ sortes navium.

De daciâ Sarracenorum.

Item ordinamus et confirmamus dacitam decem que consuevit accipi de sarracenis et nazeranis venientibus Massilie.

De censibus possessionum.

Item ordinamus et confirmamus omnes census sive census que consueverunt prestari communi Massilie pro domibus sive honoribus qui et que tenentur pro communi secundum quod in hoc Registro continetur.

De tabulis mercati Sancti Martini.

Item confirmamus tabulas mercati Sancti Martini, ut tenantur eo modo quo teneri consueverunt, eo salvo quod si contigerit quod aliqua persona que sit civis Massilie non habens placitam conductam, vel tabulam in dicto mercato, vendiderit aliquid in carreriâ dicti fori quod possit ibi vendere libere et franche sine aliquâ daciâ. Si vero fuerit foritanea persona, possit ibi vendere prestando inde leudas consuetas et antiquas, que consueverunt dari.

De operatoriis annonarie.

Item confirmamus operatorias annonarie.

De plateis Scariorum.

Item confirmamus locas sive plateas Scariorum que date sunt, ad loguerium.

De loguerio tabularum macellarii.

Item cassamus gabellam carnis sive carniuum quam commune accipiebat in macellis communis Massilie, et ordinamus quod commune Masilie

possit annuatim locare tabulas macellorum et logueria percipere sine aliquâ gabellâ et quod macellarii non possint alibi vendere carnes nisi in macellis communis Massilie.

De loguerio platearum piscarie.

Item cassamus gabellam pescarie , et ordinamus quod de piscibus qui vendentur in piscariis communis Massilie, Commune possit accipere et exigere loguerium ab illis personis que vendent pisces in tabulis piscariarum communis Massilie, secundum quod fuit antiquitùs consuetum , inde accipere silicet de quolibet canistello et grasali et de qualibet corbâ et gavedâ piscium unum obolum et non plus , et de saumatâ piscis unum denarium pro loguerio tabularum piscarie, salvâ leusdâ antiquâ que consuevit accipi. Pisces vero grossi qui dicuntur bestinales prestant loguerium tabularum, secundum quod arbitrati fuerint illi qui sunt en regimine civitatis. Item ordinamus quod predicti pisces vendantur tantum in piscariis communis Massilie , et non alibi. Eo salvo quod piscatores et broginatores possint vendere suos pisces in lignis suis secundum quod facere consueverunt, ita tamen quod postquam fuerint extracti de lignis suis , et positi in canistellis et gavedis seu aliis vasibus non possint vendi nisi in piscariis communis Massilie.

De gabellâ pegue et molarum.

Item cassamus gabellam pegue et molarum.

De plateis broginorum.

Item confirmamus plateas broginorum communis Massilie.

De milhairolis.

Item cassamus gabellam milhaiolarum , et ordinamus quod civis Massilie vel extraneus non teneatur dare pro loguerio milhaiolarum in die nisi obolum unum à festo sancti Michaelis usque ad pascham , et à Paschâ usque ad festum Beati Michaelis unum denarium secundum quod antiquitùs consuevit inde accipi.

De herbis.

Item Cassamus gabellam herbæ scilicet de ros et de fausil et de totâ herbâ, salvis usaticis veteribus.

De extrahendo vino de Massiliâ.

Item cassamus gabellam vini quod extrahitur de Massiliâ , et ordinamus quod omnis civis Massilie possit libere et franche extrahere vinum de Massiliâ sine aliquâ daciâ per mare vel per terram , et ordinamus quod peregrinus pro suo potû et non causâ mercaderie possit extrahere vinum de Massiliâ libere et franche sine aliquâ daciâ ac si esset civis Massilie.

De loguerio milhaiolarum.

Item ordinamus quod omnis foritaneus qui

extraxerit vinum per mare de Massiliâ det inde communi Massilie pro singulis milhairolis vini unum denarium.

De leusdis carnis salse et sanguinis.

Item cassamus gabellam carnis salse et sanguinis, salvis inde antiquis usaticis seu leusdis qui consueverunt inde antiquitùs prestari ut in hoc registro communis continetur.

De leusdis mellis et olei.

Item cassamus gabellam mellis et olei, salvis tamen antiquis usaticis seu leusdis que consueverunt inde antiquitùs prestari.

De leusdis bastorum.

Item cassamus gabellam bastorum, salvis antiquis consuetudinibus.

De venditione calcis.

Item gabellam calcis cassamus, eo salvo quòd relinquerunt in voluntate consilii quantum vel quo pretio vendatur emina calcis.

De gabellâ rusche.

Item cassamus gabellam rusche pesande.

De gabellâ caseorum.

Item cassamus gabellam caseorum recentium

De plateis insularum.

Item ordinamus quòd de plateis insularum que

consueverunt locari, relinquatur arbitrio et voluntate consilii majoris Massilie.

De Loguerio fustarie.

Item confirmamus fustariam et loguerium fustarie communis Massilie.

De afferendo carbonem in Massiliâ.

Item cassamus gabellam carbonis et ordinamus quòd omnis foritaneus et privatus possit afferre in Massiliâ per mare et per terram carbonem sine aliquâ daciâ. Si vero foritaneus extraheret carbonem de civitate Massilie per mare, det duos denarios pro singulis eminis communi Massilie; civis tamen Massilie possit inde extrahere carbonem sine aliquâ daciâ.

De vino vendendo in Massiliâ vel extrâ.

Item cassamus gabellam vini, ità quòd ab inde in antea quelibet persona privata et extranea, possit vendere et revendere et emere vinum infrâ Massiliam et extra sine aliquâ daciâ que inde non exigatur.

De terciariâ possessionum.

Item confirmamus terciariam que consuevit dari de honoribus sive possessionibus personarum extranearum sive foritanearum, et ordinamus quòd si aliquis foritaneus obligaret vel venderet suum honorem sub eâ conditione ut ei restitueretur vel revenderetur usque ad certum tempus, vel quando

cumque vellet, quod nihilominus possessor honoris obligati seu venditi teneretur dare terciariam fructuum seu gausidarum predicti honoris taliter ut suprâ dicitur obligati seu alienati vel venditi. Si vero pure et perpetuo esset venditus honor dictus vel alio modo alienatus in aliquem civem Massilie, quod tunc possessor dicti honoris qui sit civis Massilie in quem dictus honor translatus fuerit, non teneatur prestare aliquam terciariam.

De loguerio platearum cordarum.

Item confirmamus loguerium platearum in quibus fiunt corde juxta muros Massilie.

De ordinatione salis.

Item cassamus gabellam salis et ordinamus quod quilibet civis et extraneus possit emere salem apud Massiliam et vendere ubi velit, salvis tamen usaticis veteribus et remoto tamen inde vicesimo quinto. Si vero contigerit quod aliquis foritaneus velit extrahere salem de Massiliâ, possit hoc facere, dando inde communi Massilie VI denarios de centenario eminarum.

De venditione carniû et salvasinarum.

Item ordinamus ut omnis civis Massilie et foritaneus possit licite emere carnes, cuniculos et salvasinas et pisces et aves et vendere omni horâ diei et tempore pro voluntate suâ, sine aliquâ daciâ, salvâ coustumâ veteri.

De mutatione tabularum cambiorum.

Item ordinamus quod potestas et consilium Massilie debeat mutare tabulas cambiorum in ripâ maris in plateis communis Massilie que sunt ante fonditas Amatoris et Aicardi januensis quondam, ad expensas cambiorum super loguerio tabularum.

De ribagió maris (1).

Item lo ditz comuns de Marseilla deu penre lo ribaie, loquals ribaie si deu penre dels homes estrans, soes a saber aisso que denfra aissi trobares escrich e es a entendre en aissi que si alguns aura pagat ribaie a lintrar e pueis los avers de que aurapagat volra traire de Marsella, far o potsens alcuna dacita que non deu donar. Aras vos farem entendre los avers que devon pagar ni con ni en qual manera in cant car si alguns lintz ven el port de Marselha o venra jasia aisso que non vuelha descargar, non deu donar ripaie.

Homz dorde ni de religion e de temple e d'hospital que aportaran avers el port de Marsella e descarguaren que sia especialmentz avers de lurz maisons e que per negun semblant de mercaderia non lo porton non devon donar algunas dacitas, intrant ni eissent.

E eissò paguon estrain

Totz trosels dona	VI deniers	I meaillea
Faiz de colladier dona	III deniers	
Balas de telas dona	VI deniers	

(1) Ici commence le langage catalan usité à cette époque.

Balas de fustans dona	IIII deniers	
Bala de draparia dona	IIII deniers	
Sac daciez dona	III deniers	
Bacon dona	I denier	
Melhairola doli dona	II deniers	
Melhairola de mel dona	III obolas	
Bala de bagualdes dona	IIII deniers	
Bónous de conils o dautra pelissaria dona	IIII deniers	
Pennas vairas grizas e ermenras e sembellinas dona	I denier	
De la livra dels deniers e alvendre si vent en Marsella deu donar per lesda	I denier	
Fais de becnas dona	III obolas	
Fais de cuers pelos dona	III obolas	
Fais de cuers adobat dona	VI deniers	
E si es fardel de col dona	IV deniers	
E si es menors deu esser arbitratz per razon.		
Esporta de pebre o de gingibre o de citoal o de lacha o dautres avers contravalens d'aquest dona	IV deniers	1 obola
Sac de pebre o de gingibre o de ca- das o dencens o d'austras avers contravalens d'aquest dona	IV deniers	
Pero si es en pave de luega aissi con motas vegadas ses deven dona chacuns quintalz	I denier	
Caissa de sucre o sac de coton chas- cuns	III deniers	
Cofinez de sucre, devon esser arbitras e per chascuns quintal sera dona	I denier	
Sac de coton filat dona	IV deniers	
Fais de cere dona	III deniers	
Fais de fil de Borgonha dona	III deniers	
Fais de lin o de lana de capels o din- digros que si vent a quintalz dona	III deniers	

Fais de Bresil que porta un home dona	IIII deniers
Sac dorpument o de gala o dalun de Castilla o dalun blanc dona	III deniers
Fais damendas o de sabon dur dar- chica o de comin o danis o de ris o de regualicia dona	III deniers
Esporta de canella dona	IV deniers
Argent vieu o vermeillon lo pont dona	IIII deniers
Sac de lana de Barbaria dona	III deniers
Sac de grana dona	III deniers
Courre e estain o leton e metal lo quintalz dona	I denier
Ferre lo quintalz dona	I denier
Alun de Bolcan e solpre e plomb e airament e souda e veire e fus- tet e cofolx e greiza e cannebe e stopa e pes e seu e sayn e guitrán e formaies e brondons e lost aver gros de leugier pres que si venda lo quintalz dona	I denier
Caissa de corail dona	IV deniers
Safran girofle nozes muscades sendatz aur filat bendas de ceda dona II deniers de la livra delz deniers entre ribaie e la lesda, pero l'un denier deu esser de riba e l'autra de lesda	II deniers
Fais de naps e de pechiers e de coil- liers dona	III obolas
Boiz cruz dona lo meillier	II deniers
Mola dona	I denier
Tota bestia viva que vengua per mar dona aitant de riba cant de lesda.	
Sarrazin dona	XII deniers
Formaies que non si venden a pes dona la dozna que vala VI soldo	I denier I obola

O sies de mais de mens deu ome
creissar e merinar per aquela me-
teisa razon

Ros e fauzil dona lo mueg	IV deniers	
Murta et tota altra herba dona lo mueg	II deniers	
Fusta de la liura deis deniers dona	II deniers	
Caissa de papier dona	III deniers	
Trosels de sarzils o de flasadas dona	VI deniers	I obola
Bala d'estameinnas dona	IIII deniers	
Sardinas o toninas dona la jarra o la barila	I denier	
Naus e totz linscans lo vent home estrans ad home estrain a quel que vent deu donar lo vinten e si home estrans vent ni o compra de ciutadan de Marsella lestrans lo paga lo vinten.		
Lansas devon de la liura	II deniers	
Capels de fetre dona lo fais	III deniers	
Coutels e tezoiras e ferris de lansas e totas obras de loton o de metail o de courre o de ferre obrat dona la liura dels deniers	I denier	
Bala de palas de ferre o de forcas dona	III deniers	
Totas las otras causas que non son escrichas en aquest cartolari devon esser arbitradas e pagar seguon la valensa dels autres avers que aissi son escrichs.		

Item lo ditz commons de Marsella aissi con denfra aissi trobares escrich :

Naus doni	V sous
Totz lins descubert ab timo doni	II sous
Totz lins cuberti doni	V sous
Barquetta pauca que porti timon doni	XII deniers

Pero si alcuns lins ven a la boca del
port e non descargui ren non deu
pagar estacha pero si descargua
alcun aver de mercadaria lestacha
deu pagar.

Salun aisso que si profossa de tems
le deven denfra lo port de Mar-
sella intrar non deu esser destretz
de pagar lestacha.

Caupol deu pagar ou donar III sous

De leusdis pannorum.

Lo ditz commons de Marsella deu
penre las lesdas lasquals lesdas si
devon penre dels auers dels hom-
mes estrans e deuon comprent e
vendent pagar aissi con denfra
aissi trobares escrich :

Draps de grana deu donar II sous

Draps de color deu donar XII deniers

Estan forz de sant tomer deu donar XII deniers

Cordat de Stampas e de Chartres
deu donar VIII deniers

Estan forz e vers Daras e saillas e
barracans de Belvez la pessa deu
donar VI deniers

Capas devon donar cascuna IV deniers

Draps de Loiers e barracans de Roham
de leugier pres la pessa deu donar IV deniers

Trozel de sarzils deu donar III sous IV deniers

E deu aver el trozel CXXVIII canas.

Trozel de Brons deu donar III sous

E deu aver lo trozel LXIII canas

Draps de Narbona e de Belcaire e
Davinhon draps de Figac e de Lerida
e de Caors e de Gordons e de draps
de Limoies e tota draperia semblans
daquesta deu donar la pessa IV deniers

Estameinnas e telas primas doni la
livra dels deniers II deniers

Vintenas dona la corda	I denier	I obola
Cannabas devon donar lo cent	III deniers	
Fustains deu donar la pessa	4 denier	
Flassadas devon donar chascuna	I obola	
Sac dacier dona	VI deniers	
Palas e forcas de ferre donan la do- zena	I denier	
Bacons devon donar	I denier	
Meillarola dona	II deniers	
Bagualdels donan per livra de de- niers	II deniers	
Pennas de conilz donan chascuna	I denier	
Pennas dainnels donan chascuna	I obola	
Pennas de luzons dona chascuna	I obola	
Conils crus dona lo cent	II deniers	
Aulinas dona lo cent	II deniers	
Becunas que seran vengudas de Pelene a Marsella doni VIII de- niers lo cent quant las vent aquel que las aporta e aquels que las compran si son estrans donan del cent	XII deniers	
Bocs e cabrasque aissi es a entendre que venran a Marsella par ri- biera, devon donar del cent	XII deniers	
Cuer de hueu pelos dona	I obola	
Cuer de bueu adobat dona chascuns	I obola	
Esquinals devon donar chascun	I obola	
Faisas devon donar lo pareil	I obola	
XII pareils de sabatas devon	I obola	
Pebre e gingibre e lissadra e lacha o citoal e encens e ciera e coton fielat dona lo quintalz	III deniers	
Cotons que non es filaz e sucre e in- degros e lin e lana e aluns ce- querin e alun de Castilia e alun blanc e Dalape fil de Borgonha , e classa e aorpiment e gala dona lo quintalz	III deniers	

Ameulons e aurpiment e gala dona lo quintalz.	III deniers
Canella e argent vieu e vermelhon doni chascuns centenars	III deniers
Lana de Barbaria doni lo quintalz	III deniers
Grana dona chascuns quintalz	VIII den.
Indi de bagualdel doni lo centar	VIII den.
Estain e coure e loton e metall doni lo quintalz	III deniers
Plomb e alun de bolcan e solpre e cirament e cofoil e souda e veire e blanquet e cannebe e estopa e tot aver de leugier pres e si vendra a quintalz doni chascuns quintalz	II deniers
Ferre dona entre ribaie e lesda	III deniers
E luns deniers es de riba pero aquel que compra si es estreins dona	III deniers
Sarcia e fil de sarcia doni chascun quintals	III deniers
Corail e gingibra dona lo cent	VIII den.
Sain et seu e guitrán e formaies e bodrous lo quintalz	III deniers
Pegua dona entre riba e lesda	III deniers
Safran girofles nozes muscadas pedas cendas e toz avers sotilz que si venda a livra o a onsa e bendas de sede e tota obra de peda e fil daur doni de la livra delz deniers entre riba e lesda peroluns deniers et de ribaie	
En aps de fust devon del cent	I denier
Pieuches de boiz dona le meillez	II deniers
Bois cruz doni cascuns meillez	II deniers
Mola dona cascuna	I denier
Cordoan dona cascuna dozena	II deniers
Baccanas e trassas e trialas de cordoan	

doni cascuna dozena	I denier
Cordoan vermeil doni la dozena	IIII deniers
Motons e feda e boc e cabra e porc e trueia dona cascun	I denier
Agnel e cabritz doni lo pareils.	I obola
Bueu e vaca aze e sauma cascuns doni	VI deniers
Egua e rosis e muls e mula cascuns doni	XII deniers
Sarrazins doni	V sous
Caval doni	V sous
Formaies que si vendon a dozena si la dozena val VI sous dona	I obola
E de mens e de mais deu om cresser per aquella razon e merinar	
Capas e guanachas de sarcols o de bruns dona cascuna	I obola
Ros e fouzils doni lo mueg	VIII den.
Caissa de papier doni	XII deniers
E tota outra erba lo mueg	IV deniers
Pluma doni lo quintalz	III deniers
Jarra o barilla de tonina o de sar- dinas	I obola
Bala de capels de feutre	XII deniers
O la dozena	I denier
Coutels e tezoiras e ferres de lansas e totas obras de ferre o de loton e de coure e de metal doni de la livra delz deniers pero luns delz deniers es de lesda	II deniers
Bacons doni	I denier
Meillairola doli doni	II deniers
Meillairola de mel doni	III deniers
Bagualdels devon per la livra dels deniers	II deniers
Pennas vairas e grizas e erminas e sembellinas devon donar de la li- vra delz deniers	I denier

Garnizon de caval doni	VI deniers
Ausberguot doni	VI deniers
Curel doni	IV deniers
Garnizon complida dona	VIII deniers
Pels de cabritz cascuns cent	I denier
Esportin petitz devon las doas do- zenas	I obola
Esportas grans doni chascuna do- zena	I obola
Peis frechs que venran per terra la saumada	IV deniers
Fais dhome doni	II deniers

Item pertén a las dichas lesdas que
si alcun homs estrans reconoiz
son aver ob lo pes del commun
que deu donar per usaie mieia
lesda e pueis si vent la causa deu
paguar tota la lesda e non i deu
esser contada la mieia lesda que
premierament aura paguada

Item per aquesta mezeisa manera
pagon aquels que reconosseran
las telas ab la corda del com-
mun

Item pertén al dig commun la corda
don si cordan las telas de que deu
penre et aver lo corda dor III de-
niers d'aquel que vent e III de-
niers daquel que compra de la
bala pero la mitat de la corrataria
es siena

Item pertén al dig commun de Mar-
sella los ferres e las cassas don
si pesan li aver de que deu aver
lo pezares de cascuna cargua que
pezara

I denier

Destrans e de cicutadan de Mar-
sella

I obola

De Juramento Cargatorum.

Item ordinamus et statuimus quod quilibet cargator navium ville vice-comitalis Massilie possit recipere ad suam viandam tantum decem peregrinos transeuntes ultra mare et hoc in illis navibus tantum in quibus predicti marinarii et cargatores ibunt cum dictis peregrinis; eo salvo quod in quâlibet nave non possint esse ultra quatuor cargatores. De quibus predictis faciendis et complendis bonâ fide et sine dolo a dictis peregrinis, teneantur recipere et recipiant domini singulorum navium bonam fidejussionem, bono intellectu, ad notitiam dominorum cujuslibet navis.

Quales Personne debent esse in Consilio.

Item ordinamus et statuimus quod nulla persona possit esse in consilio vel de consilio jurato sive in aliquo officio jurato communis Massilie, nisi civis sit Massilie ville inferioris.

*Quomodo cives Massilie possunt vendere vel facere
vendi suum vinum in Ceptam vel Bogiam.*

Item ordinamus et statuimus quod omnis civis Massilie et non alia persona possit et liceat vendere et facere vendi *en menul e en gros*, franchè et liberè sine aliquâ daciâ suum vinum tantum quod apportaverit civis Massilie et exierit de Massiliâ tantum apud Ceptam vel Bogiam, vel Tunissium, vel Horanum vel aliis terris Sarracenorum et hoc in parvis

funditis (1) in quibus consuetum est in dictis terris vinum vendi, de quibus funditis in quibus vinum venditur possint fundegarii qui pro tempore fuerint, sibi retinere et habere unum maguazenum tantum quem ipse voluerit habere ad vinum ibidem vendendum Sarracenis; eo salvo et retento quod cives Massilie non possint emere aliud vinum causâ revendendi ipsum in funditis parvis supradictis et eo salvo et retento quod in funditis predictarum terrarum in quibus mercatores consueverunt se recipi et merces suas reponere, fundegarii qui pro tempore fuerint in dictis terris, non possint habere vel tenere vel locare, ad annum, nisi unam botigam tantum ad vinum vendendum *en menut o en gros* Christianis tantum et non Sarracenis et possint habere et locare ad annum aliam botigam ad opus sartoris et aliam ad opus sabaterii et duas botigas ad opus pellipariorum tantum; si vero pelliparii vel alii ministrales cives Massilie ultra predictos pelliparios et dictum sartorem et dictum sabaterium qui logaverunt predictas botigas, venerint in dictis funditis, quod tunc illi pelliparii et alii ministrales possint in dictis funditis liberè et francheè venire et esse et negociari et operari de suo officio, duntamen non operentur infra magazenis predictarum terrarum et predicta fiant tandiù tantùm donec naves in quibus venerint recedent et operentur predicti ministrales in dictis funditis de dictis

(1) Lieux où l'on déposait les marchandises.

terris ita quod non faciant impedimentum mercatoribus funditorum predictorum. Eo acto in hoc ordinatione quod fundegarii qui pro tempore fuerint in dictis terris possint habere unam botigam pro suâ stagiâ et aliam pro stagiâ scriptoris quas consueverunt habere fundegarii et scriptores in dictis terris et eo intellecto quod nulla meretrix possit morari nec facere stagiam suam in funditis dictis, nec possint ibi tenere fundegarii porcos. Item in dictis funditis intelligitur esse furnus sicut scrivania.

*Quomodo cives Massilie possunt descargare vinum
Ceptam vel Bogiam.*

Item fuit statutum et ordinatum quod quilibet civis Massilie possit exonerare et descargare suum vinum cum suis tricaïrolis in dictis terris si eas habet, sed mensurare et vendere non possit ibi suum vinum in dictis terris nisi cum mellairolis et quartinis communis Massilie quas dicti fundegarii ibidem pro tempore habuerint.

Item debent habere in dictis terris fundegarii ferrum bonum et legale ad ponderandum merces navium, proût consuetum est, pro loguerio cujus ferri non possint habere nisi unum Bizantium de singulis navibus; et scriptor singularum terrarum dictarum possit habere scrivaniam sicut consuetum est.

præstatio sacramentalis.

In nomine domini nostri Jesu-Christi, amen.

Invocato Christi nomine ad perpetuam firmitatem super omnibus infrà scriptis perpetuò habendam et tenendam. Tu civis Massilie jurabis ad sancta dei evangelia spontè manû tacta quòd tu tenebis, pro posse, bonâ fide et sine dolo et facies teneri et servari omnes illas ordinationes et cassationes et confirmationes quas dominus Guido Marracius de Sancto Nazario, civis Papie, potestas Massilie fecit seu ordinavit vel pronunciavit vel fecit pronunciari vel legi in publico parlamento Massilie, ad sonum campanarum more solito congregato, secundum quod continetur in hoc registro communis Massilie indè facto quo fit mentio de cassationibus gabellarum et de confirmationibus seu ordinationibus factis super franquisiis et antiquis usaticis communis Massilie contentis in eodem registro, ut plenius in hoc registro continetur. Eo salvo et retento in hoc sacramentali quod si contingeret, quòd Deus avertat, quod in aliquâ terrâ seu terre, seu dominia vel regimina aliquarum terrarum facerent civibus Massilie vel aliis personis devetum afferendi viandam vel arbores vel fustam vel cannabum vel peguam vel alias merces venientes ad civitatem Massilie, vel exigerent vel extorquerent aliquas graves dacitas vel aliis antiquis temporibus non consuetas, quòd tunc sit in arbitrio regiminis civitatis Massilie et consilii ejusdem, si predictis terris et hominibus earum fecerint devetum vel non et si voluerint super homines dictarum terrarum aliquas dacitas imponere et ab eis exigere vel non; quod

devetum si fierit à communi Massilie contrà homines predictarum terrarum, tandiù duraret tantùm et non plus donec predictæ terre seu dominia vel regimina earum removissent predicta deveta et dactitas contrà cives Massilie vel in eorum prejudicium factas. Quod sacramentum intellegimus debere fieri et esse factum ut suprà dicitur de predictis ranquisiis et confirmationibus in hoc registro communis contentis pro illis civibus Massilie et nomine illorum civium Massilie tantùm qui contribuerint et solverint sivè dederint per solidum et libram in expensis communis Massilie et fecerint ea que alii cives Massilie obedientes regimini communis Massilie et ville vice-comitalis facient per mare vel per terram ad honorem et utilitatem communis Massilie.

Item jurabis quòd tu non permittes injuriari in personnis vel rebus, capitibus ministeriorum vel illis personnis que interfuerunt predictis ordinationibus, confirmationibus et cassationibus ordinandis et complendis vel que prestiterunt eis consilium vel adjutorium, eà ratione quia interfuerunt, ut suprà dicitur, predictis ordinandis et complendis vel quia dederunt super predictis consilium vel adjutorium suum. Imò si aliquis vellet predictis personnis nocere vel damnum inferre in personnis vel rebus eorum, eà ratione quia interfuerunt super predictis vel suum consilium dederunt vel adjutorium; tu juvabis et defendes eos, posse tuo, in personnis et rebus ipsorum ne occasione predictorum eis fiat

injuria vel inferatur damnum, et hoc sacramentale scribatur in fine dicti registri lecti in publico parlamento. De quo sacramentali possit habere cartam quilibet civis Massilie qui eam inde habere voluerit. Quod sacramentale facere teneatur annuatim in principio sui regiminis, potestas civitatis Massilie seu illi qui pro tempore fuerint in regimine civitatis Massilie de predictis omnibus contentis in dicto sacramentali tenendis et observandis et non infringendis nec contra veniendis toto tempore sui regiminis et quod quilibet civis Massilie tempore quo jurabit potestas seu illi qui pro tempore fuerint in regimine civitatis Massilie juret similiter ut superius continetur et faciat sacramentum annuatim de predictis omnibus attendendis et complendis et contra non veniendis.

Lo meilliers del Bezans d'Acre a III, Bezans per livra e monta XXVII sous e IX d. e sobre 1 Bezans.

Lo centenar II sous e IX d. e sopra Bezans.

La dozena III d. e sopra 1 Bezans. Lo meilliers del Bezans d'Alexandria a 11 Bezans mens quarta per livra e monta XLVII sous e VI d. lo meilliers.

Lo centenar IV sous IX d. la dozena VI d. mens quarta.

Lo meilliers dels Bezans dels guarp monta a rason de IV Bezans per livra XX sous e X deniers.

Lo centenar II sous e I denier.

La dozena dos deniers e mealla. Avers del Reg-

ne de Sezila si despezegua a razon de L sous la onsa.

Darains d'Armenia si despezegua non e quarta per Bezans d'Acre.

Constitutio ista est in primo libro in numero

XLVII

*quod unaqueque navis de ultra mare veniens afferat
unam balistam communi.*

Constituimus ut rectores vel consules Massilię, compellant omnes dominos vel ductores navium de ultra mare venientium Massiliam ut dent vel afferant in quolibet dicto viagio communi Massilie, balistam unam de cornu de torno vel de duobus pedibus prout navis majoris vel minoris erit ponderis; et rector vel consules dicti aut alius vel alii pro eis hec arbitrabuntur ea que balista computatur in avariis, et eligantur et eligi debeant singulis annis, cum eligentur alii officiales, duo probi viri Massilie boni et idonei qui teneantur et debeant videre et numerare et regardare omnes balistas communis Massilie aptarique facere, si opus erit inscriptis, quotquot sint vel fuerint, redigere annuatim in initio officii sui : scilicet tam illas quas pro tempore tunc invenerint quam illas que communi dicto allate erunt et scire et inquirere ubicumque sint; et hoc etiam teneantur recognoscere quater in anno et facere diligenter et easdem balistas, infrà domum unam tritam et bene cooperatam inclusas vel cathenis ligatas tenere, et in tali

loco ubi sint secure à furibus vel aliis eas male capere volentibus ; et quod notarius clavarie teneatur speciali sacramento scribere dictas balistas in quodam cartulario appropriato dictis balistis ad admonitionem dictorum proborum virorum , quod cartularium custodiant , et custodire teneantur predicti probi viri ; si vero dictus rector vel consules vellent quod vice et loco balistarum de torno afferrentur Baliste duorum pedum , sit ipsius electione et consulum qui pro tempore fuerint ultra mare an de torno vel de duobus pedibus et quot de duobus pedibus pro unâ de torno. Et si forte navis aliqua de partibus ultramarinis apud Massiliam veniret que balistam ut supra determinatum est , communi Massilie non afferret vel daret , statuimus ut rector vel consules Massilie qui tunc pro tempore erunt , teneantur confringere vel compellere dominos navis illius vel ductores et mercatores qui ibi de dicto viagio venirent , ad dictam balistam communi Massilie prestandam , vel pro predictâ nave dandam et hec antequam navis exoneretur in Massilia , et quod omnes dicte baliste et alie dicti communis signentur tali signo communis , quod non possint indè de facili re noveri et quod dictum est quod omnes domini vel ductores navium teneantur dare vel afferre communi Massilie in quolibet dicto viagio unam balistam de cornu secundum quod supradictum est , sic intelligimus quod naves templi vel hospitalis de eo faciendo minimè teneantur , hoc salvo quod si in dic-

tis navibus templi vel hospitalis mercatores unus vel plures venerint, nihilominus iidem mercatores ad predictam balistam dandam strictiùs compellantur. Similiter quod dictum est superiùs de custodia dictarum balistarum locum habeat in omnibus balistis dicti communis nisi forte in eis que ad aliquas partes vel loca alia extra Massiliam, pro dicto communi, portarentur vel mitterentur extrà Massiliam scilicet permansuræ; item statuimus quod non liceat rectori vel consulibus Massilie qui pro tempore fuerint nec cuiquam alio commodare vel precariò concedere alicui persone nec ullo modo alienare seu pignori obligare aliquam de dictis balistis communis; et quicumque consiliarius vel alius de Massiliâ dederit consilium vel auxilium in consilio vel extra quod predicte baliste vel alique earum accomodentur vel donentur seu precario concedantur aut obligentur seu alio modo alienentur, puniatur à rectore seu consulibus Massilie pro quâlibet vice quâ tale consilium vel auxilium dederit, in decem libras coronatas de quibus nulla fiet restitutio aliquo tempore, et insuper quod consules Massilie vel rectores et syndici qui tempore fuerint et teneantur suo sacramento et debeant inquirere diligenter et recipirare pro communi Massilie aut petere per se vel per alios, omnes balistas veletiam earum pretium si inveniri vel haberi non poterunt quod valebant que apportate sunt vel fuerunt retrorsum, vel date communi dicto vel alias ab eo communi vel ab eo acquisite illas que non sunt vel essent in

posse communis; et quod in predictâ inquisitione balistarum vel earum occasione requiratur per sacramentum veritas indè à clavariis et notariis et etiam rectoribus et aliis officialibus qui retrorsum fuerunt vel extiterunt inter officiales Massilie, supereo scilicet quod ipsi omnes dicant inde quidquid sciunt pro dicto communi, et quod omnes supra dicte baliste scribantur in cartulario publico communis predicti, quales sint et cujusmodi forme et a quibus vel pro quibus navibus et unde et à quo vel a quibus habite et similiter idem fiat de omnibus aliis balistis que deinceps a dicto communi prædictis modis vel aliter habebuntur.

Capitulum Pacis.

De balistis que sunt in Massilia et apportabuntur ab hominibus Massilie.

Item baliste que dantur universitati Massilie à dominis navium, seu a nautis, qui et que de ultramarinis partibus venerunt jam seu venient vel ab aliis quibuscumque et quas universitas Massilie nunc habet sint proprie et sine diminutione perpetuo civitatis vel universitatis civitatis vicecomitalis Massilie ad conservationem et defensionem ipsius civitatis vicecomitalis et ad ipsas balistas custodiendas annis singulis inter centos officiales eligentur duo probi viri de civitate vicecomitali Massilie pro predictis balistis custodiendis, qui etiam claves custodie balistarum seu porticarum in quibus baliste custodianter teneant. Et in fine anni rationem reddant vicario et illis

qui in ipso officio pro temporibus fuerint subrogati.

Gagia officialium et alia onera que curia regia habet annis singulis.

Et primò dominus vicarius pro gagiis ordinariis.....	VC flor.
Plus pro augmentis suis.....	VC flor.
Judex palatii.....	C flor.
Judices civitatis, quilibet.....	LXXV flor.
Clavarius regius.....	CXXV flor.
Subvicarius.....	CXLIII flor. VIII g. I ob.
Quatuor notarii, scilicet tabularii domini vicarii et inquisitionum, quilibet.....	C flor.
Judex primarum appellationum.....	LVII flor. VIII g. VIII den
Judex secundarum.....	XXX flor.
Domino Ricardo veteri pro capellâ regiâ que estin ecclesiâ Beate-Mariemajoris	XV flor.
Conventus fratrum predicatorum.....	XV flor.
Clavarius latarum.....	V flor.
Carcerarius.....	V flor.
Preco.....	V flor.
Procurator fiscalis.....	XX flor.
Cure portûs.....	II ^c L flor.
Summa.....	flor. 1945 gr. 8 d, 8 ob. 4.

TRADUCTION

STATUTS COMMERCIAUX ET MARITIMES^{ns} DE MARSEILLE.

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. L'an de l'incarnation 1228, la seconde indiction, le dix-

neuf des kalendes de février, les noms du Christ et de la glorieuse Marie, sa mère, invoqués, en l'honneur de Dieu tout-puissant et de la sainte et indivisible Trinité, Dieu étant le commencement de cette œuvre, sa garde et son complément; dans le but de réformer et d'améliorer l'état de toute la ville et de l'université de Marseille, en le ramenant aux bons et antiques usages établis et approuvés par nos ancêtres, nous Guido Marratius de Saint-Nazaire, podestat de Marseille, citoyen de Papie, après une délibération convenable, par l'effet de la grâce divine et la volonté et l'avis de tout le Conseil général de Marseille, à savoir des conseillers et des chefs de métiers rassemblés au son de la cloche, suivant la coutume habituelle et aux instances du peuple de Marseille présent et voulant, réunis en parlement public, nous ordonnons, nous statuons et nous confirmons les ordonnances, les suppressions et les confirmations ci-dessous écrites et contenues dans ce registre de la manière suivante :

D'abord nous statuons ce qui a rapport à l'impôt, connu sous le nom de *dacitum* (1), lequel a coutume d'être donné ou reçu par la *table de la mer*, tant de la part des citoyens de Marseille que de celle des étrangers, apportant dans notre ville

(1) *Dacia*, *dacio*, *dacitum*. On appelait ainsi les tributs ou impôts. Ce nom leur venait de ce que les tributs étaient primitivement acquittés gratuitement, sous la forme de dons. On donnait le même nom aux frais que payaient les plaideurs.

leurs marchandises ou les exportant : un denier par livre sur la marchandise , le change et la monnaie qui sera apportée à Marseille , ou qui en sera exportée , à l'exception du blé et des victuailles , en maintenant cependant les droits de lesdes et d'ancrage que l'étranger acquittera à son entrée à Marseille sur sa marchandise , pour qu'elle puisse être vendue ou échangée , afin qu'il puisse , s'il veut l'exporter , pouvoir le faire librement sans aucun droit de *dacitum*.

De même nous ordonnons et statuons , au sujet de toutes les marchandises et de tout échange et de toute monnaie qui sera apportée par mer à Marseille , que les étrangers paieront un denier par livre , et que les citoyens de Marseille introduiront en toute franchise leurs propres marchandises et celles de leurs concitoyens , en établissant cependant que ceux qui viendront avec des marchandises paieront deux bisantins et demi par livre ; ceux qui viendront d'Alexandrie en paieront un demi ; ceux de Sicile , une once pour trois livres ; ceux de Garbe , trois bisantins et demi par livre , et ceux enfin qui arriveront dans notre port des autres parties baignées par la mer , acquitteront le *dacitum* prescrit pour les marchandises , bien entendu que ce *dacitum* n'est imposé ni sur les armes , ni sur les habillemens et effets de lit , et qu'il ne peut être exigé ni d'une personne religieuse , ni d'un pèlerin pour les marchandises qu'il apporte pour son passage.

Du leusde sur la Pegue (Poix).

Tout étranger qui emportera de la poix de Marseille, acquittera pour son chargement, outre le *dacitum* accoutumé, douze deniers ; tant que la commune ne l'aura pas réglé autrement, les citoyens de Marseille seront exempts de ce droit.

Droit sur les meules.

Nous ordonnons que les mêmes droits soient appliqués aux meules.

Droit de late (1).

De même nous ordonnons que tous navires qui entreront dans le port de Marseille, après qu'on aura estimé la cargaison qu'ils peuvent porter, devront, pour chaque centaine de quintal, deux sous à cause des ordures qu'ils jettent dans le port. Le citoyen de Marseille ne paiera rien.

Si quelqu'un émerge son navire.

De même nous ordonnons que tout étranger qui émergera ou remplira d'eau son navire, afin de le décharger, paiera à la commune de Marseille, pour les balayures qu'il aura laissées dans le port de Marseille, dix sous ; ceci ne regarde nullement le citoyen marseillais.

Des états des navires.

De même nous ordonnons le maintien du droit de loyer qui a coutume d'être donné ou reçu des navires mis à l'eau, et par là nous entendons

(1) Sorte d'impôt qui s'appelait aussi *lastagium*, en français, *letaige*, perçu sur les navires.

les navires lancés avec les étais loués , pour lesquels la commune percevra vingt sous pour les nefs de mille quintaux , et un droit proportionnel pour les plus grands ou les moindres.

Une barque paiera , pour le loyer de ces étais , dix sous.

De l'estimation des mâts des navires.

De même nous établissons que tout étranger qui voudra emporter des mâts , des antennes ou des timons de Marseille , aura à payer , après l'estimation faite de ces objets , douze deniers par livre.

De l'impôt des pèlerins.

De même nous établissons que tout étranger ayant un navire qui ira outre-mer avec des pèlerins , devra , pour le nolis de son dit navire , un tiers à Marseille , sans compter les autres dépenses , comme est la coutume.

De l'impôt du sel.

De même nous établissons que tout étranger qui voudra emporter du sel de Marseille , devra payer six deniers par centaines d'éminots.

Des comestibles apportés à Marseille , ou qui en sont exportés.

Tout étranger qui apportera à Marseille , par mer ou par terre , du blé , de la farine , des légumes , du fruit ou tout autre comestible , ne paiera rien , mais il ne pourra les exporter.

Du vin et des raisins

L'étranger qui apportera du vin par mer, et des raisins par terre, ne paiera rien.

Des victuailles.

De même nous ordonnons que la commune pourra, quand les circonstances l'exigeront, s'opposer à la sortie de Marseille des victuailles.

Du droit du rivage.

Nous le maintenons tel qu'il se trouve établi dans le registre de la commune.

Du droit d'attache.

Nous le maintenons tel qu'il est établi dans le registre.

Des cordes, du fer et des filets.

Nous confirmons à ce sujet ce qui a été établi dans le registre de la commune.

Des marchandises venant d'Alexandrie.

Nous établissons que tout étranger venant d'Alexandrie, avec des marchandises achetées, ou avec des bisantins provenant de ces marchandises, ou avec des marchandises provenant de celles qu'il aurait prises à Alexandrie, devra payer, pour chaque bisantin, six deniers à la commune de Marseille, outre le denier de la table de la mer. Ceci ne regarde nullement le citoyen de Marseille.

Des ports des navires.

De même nous établissons, des des vues de

justice, que tous les navires des citoyens de Marseille pourront recevoir des pèlerins, pour chacun desquels ils paieront douze deniers, dès qu'ils auront achevé leur nolisement. Une fois les navires inscrits, cet impôt ne sera plus exigé.

De l'impôt des Sarrasins.

De même nous établissons l'impôt qui a coutume d'être perçu des Sarrasins et des Nazaréens venant à Marseille.

Des cens des propriétés.

Nous confirmons tous les cens qui sont payés à la commune pour les maisons et les estimations, d'après ce qui est prescrit par le registre.

Des tables du marché de St-Martin.

Nous confirmons les tables du marché de St.-Martin, pour qu'elles soient tenues de la manière qu'elles l'ont été jusqu'à présent; excepté que s'il arrive que quelque personne de Marseille, n'ayant pas une place louée, ou une table dans ledit marché, vende quelque chose dans la rue de ce marché, elle puisse le faire librement; si c'est un étranger, il paiera les lesdes accoutumés.

Des maitres de l'œuvre du blé.

Nous les confirmons.

Des places de l'orge.

Nous maintenons les places qui sont réservées à cette vente.

Du loyer des tables de marché.

Nous supprimons la gabelle de la viande que Marseille percevait dans ses marchés, et nous ordonnons que la commune loue annuellement les tables des marchés, et en perçoive les loyers sans que les vendeurs puissent vendre leurs viandes hors des marchés prescrits.

Du loyer des places de la Halle (Pescarié).

Nous supprimons la gabelle des poissons et nous ordonnons, au sujet des poissons qui sont vendus dans les halles de Marseille, que la commune perçoive le loyer des places des personnes qui y vendent, selon ce qui a été fait de toute antiquité, de sorte qu'il sera reçu de chaque corbeille de poissons une obole et non plus, et du poids du poisson un denier, pour le loyer des tables; nous maintenons les des anciens qui sont établis. Les gros poissons payeront le loyer des tables selon ce qui sera prescrit par le régime de la communauté. Les poissons ne peuvent être vendus qu'aux halles. Les pêcheurs le peuvent faire seulement dans leurs barques; mais, dès que leur pêche aura été placée dans des corbeilles, elle devra être transportée aux halles.

De la gabelle de la poix et des meules.

Nous supprimons la gabelle à laquelle elles étaient soumises.

Des places des filets (bourgins).

Nous confirmons les places à eux réservées.

Des milleroles.

Nous supprimons la gabelle des milleroles et nous ordonnons que les citoyens de Marseille et les étrangers ne payeront le loyer des milleroles qu'une obole, depuis Saint-Michel jusqu'à Pâques, et un denier, depuis Pâques jusqu'à Saint-Michel.

Des herbes.

Leur gabelle est supprimée.

Du transport des vins hors de Marseille.

Tout citoyen pourra librement et franchement transporter du vin hors de Marseille, par mer et par terre, sans payer de droit : l'étranger ne le pourra que pour son usage.

Du loyer des milleroles.

L'étranger qui transportera le vin par mer, payera un denier pour chaque millerole.

Des lesdes de la viande salée et du sang.

Nous supprimons leur gabelle sauf les lesdes qui, de toute antiquité, sont acquittés à ce sujet, ainsi qu'il conste par le registre de la commune.

Des lesdes du miel et de l'huile.

Leur gabelle est supprimée, sauf les lesdes établis de toute antiquité.

Des lesdes des bâts.

Gabelle supprimée.

De la vente de la chaux.

Gabelle supprimée , sauf ce que le conseil établira pour l'éminot de chaux.

De la gabelle du liége.

Gabelle supprimée.

De la gabelle du fromage.

Gabelle supprimée.

Des places des îles.

De même nous ordonnons qu'au sujet des places des îles , leur loyer continue à se faire d'après le jugement du grand conseil de Marseille.

Du loyer des places où se vend le bois.

Nous confirmons ce que la commune a établi à ce sujet.

Du transport de charbon à Marseille.

Leurgabelle est supprimée. Tout étranger pourra, sans rien payer , transporter du charbon à Marseille , par mer ; mais il ne pourra en faire sortir qu'en payant deux deniers pour chaque éminot.

Du vin vendu dans et hors Marseille.

La gabelle est supprimée à ce sujet. Chacun pourra vendre , revendre et acheter du vin dans et hors Marseille sans rien payer.

Du terciaire des propriétés.

Nous confirmons le terciaire qui a continué d'être donné par les individus étrangers ou par leurs

demeures , et nous ordonnons que si un étranger oblige ou vend sa propriété , sous la condition qu'elle lui sera restituée ou revendue dans un certain temps ou quand il le voudra , le possesseur de la propriété obligée ou vendue sera néanmoins tenu de donner le tiers des fruits de ladite propriété ; mais si celle-ci est complètement vendue , le nouveau possesseur , pourvu qu'il soit citoyen de Marseille , ne sera pas tenu à ce terciaire.

Du loyer des places de cordes (corderie).

Nous maintenons les loyers des places , le long des murs de la ville où l'on tresse des cordes.

Du sel.

La gabelle est supprimée. Nous ordonnons que le citoyen et l'étranger puissent acheter du sel à Marseille et en vendre où il voudra , sauf les anciens usages et le *vingt-cinquième* cependant écarté. L'étranger qui voudra faire sortir du sel de Marseille , paiera six deniers par centaine d'éminots.

De la vente des viandes et de la venaison.

De même nous ordonnons que le citoyen et l'étranger puissent licitement acheter des viandes , des lapins , de la venaison , des poissons et des oiseaux à toute heure du jour , sans rien payer.

Du changment des tables des changeurs.

Nous ordonnons que le podestat et le conseil de

Marseille fassent transporter les salles des changeurs du rivage de la mer sur les places qui sont devant les maisons d'Amator et d'Agland.

Du Droit de Rivage (1).

De même ladite commune de Marseille doit recevoir le droit de rivage, lequel doit être perçu sur les étrangers ainsi qu'il est écrit ci-dessous, et dans le cas qu'une personne qui aurait acquitté le droit à l'entrée voulût ensuite réexporter les marchandises dont elle aurait payé les droits, elle pourra le faire sans avoir encore à payer à la sortie.

Maintenant suivent les marchandises sujettes au droit ; s'il arrivait qu'un navire entré dans le port de Marseille ne voulût pas décharger les marchandises dont il est porteur, il ne payera aucun droit.

Les religieux soit du Temple, soit les hospitaliers de Saint-Jean sont exemptés du droit pour les choses qu'ils apporteront et débarqueront pour leur usage personnel et non pour faire le commerce.

Et voici ce que payeront les étrangers :

Tout trozels payera	VI deniers 4 maille(2)
Charge de colladier payera	IIII deniers
Balles de toile payeront	VI deniers

(1) Traduit du Catalan usité à cette époque.

(2) Petite monnaie qui valait la sixième partie d'un maravedis : la valeur de cette dernière monnaie a varié, le maravedis de cuivre dont il est sans doute question ici, est la trente quatrième partie d'un réal.

Balle de fustanelle (1) payera	IIII deniers
Balle de drap payera	IIII deniers
Sac <i>dacier</i> payera	III deniers
Vin paie	I denier
Millerole d'huile paie	II deniers
Millerole de miel paie	III oboles
Balle de <i>Bagualdes</i> paie	IIII deniers
<i>Bonous</i> de lapins ou d'autres pelle- teries payent	IIII deniers
Peaux de vair (2) de petit gris (3), hermines e <i>sembellinas</i> payent	I denier
de la livre de deniers etsi l'on veut les vendre à Marseille, elles doi- vent donner pour Lesde	I denier
Charge d'espaddon (4) paie	III oboles
Charge de cuirs avec le poil paie	III oboles
Charge de cuirs préparés paie	IV deniers
— Si la charge est petite elle doit payer en proportion.	
Grand cabas de poivre ou de gin- gembre, ou de <i>citoal</i> ou de laque ou d'autres marchandises de mê- me valeur que celles-là paie	IV deniers I obole
Sac de poivre ou de gingembre ou de <i>cadas</i> ou d'encens ou d'au- tres marchandises équivalant cel- les-là paiera	IV deniers
Au contraire si <i>es en pave deluegua</i> <i>aissi con motas vegadas</i> elle doit pour chaque quintal payer	I denier
Caisse de sucre ou sac de coton paie	III deniers

(1) On a vu plus haut que la fustanelle était la futaine, espèce de flanelle.

(2) Peaux blanches ; fourrures.

(3) Espèce d'écureuil.

(4) Grande et large épée à deux mains dont on se servait à cette époque ; c'est aussi une espèce de poisson.

Cabas de sucre doivent être pesés et pour chaque quintal il sera payé	I denier
Sac de coton filé paie	IV deniers
Charge de cire paie	III deniers
Charge de fil de Bourgogne paye	III deniers
Charge de lin ou de laine pour cha- peau ou d'indigo que l'on vend à quintal paie	III deniers
Charge de <i>Bresil</i> que porte un hom- me paie	IIII deniers
Sac d'orpiment (1) ou de gales ou d'alun de Castille ou d'alun blanc paie	III deniers
Charge d'amandes ou de savon dur ou de cumin ou d'anis ou de riz ou de réglisse, paie	III deniers
Grand cabas de canelle paie	IV deniers
Argent vif ou vermillon paie la charge	IIII deniers
Sac de laine de Barbarie paie	III deniers
Sac de graines paie	III deniers
Cuivre, étain, laiton et métaux, paient le quintal	I denier
Fer, le quintal, paie	I denier
Alun de <i>Bolcan</i> , soufre, plomb, ai- rain, soude, verre, menu bois, mine de plomb, graisse, chanvre, étoupe, poix, suif, saindoux, goudron, fromage, <i>brondons</i> et toutes autres marchandises d'un grand volume et qui se ven- dent à bas prix payent, le quin- tal,	I denier
Caisse de corail paie	IV deniers
Safran, girofles, noix muscades, sandal, or filé, étoffes de soie payent II deniers de la livre de deniers entre droit de ribage et droit de lesde, savoir : I denier	

(1) L'orpiment ou l'orpin est l'oxide d'arsenic sulfuré jaune.

pour droit de ribage et l'autre	
pour droit de lesde	II deniers
Charge de <i>naps de pechiers</i> et de	
<i>coilliers</i> paie	III oboles
<i>Boiz cruz</i> paie le <i>meillier mola</i>	I denier
Tout bétail venant par mer paie	
autant de droit de ribage que de	
droit de lesde.	
Sarrasins (1) payent	XII deniers
Fromages qui ne se vendent pas à	
poids, payent la douzaine du prix	
de VI sous	I denier I obole.
Si le prix de la douzaine est plus	
élevé, le droit sera plus fort, s'il	
est moindre l'impôt sera réduit	
par cette raison.	
<i>Ros</i> et <i>fauzil</i> payent le muid	III deniers
Myrte et toutes autres herbes payent	
le muid	II deniers
<i>Fusta</i> (2) de la livre de deniers paie	II deniers
Caisse de papier paie	III deniers
<i>Trosels de Sarzils</i> ou de <i>Flasadas</i>	
payent	VI deniers I obole
Balle d'Estamine (3) paie	III deniers
Sardines ou Tonines (4) payent la	
jarre ou le baril	I denier
Tout navire et bâtiment étranger	
consigné à un étranger payera le	
droit de vingtain (5), et si l'étran-	

(1) A cette époque tout maure ou sarrasin était soumis à un tribut en arrivant à Marseille; ce tribut dont la quotité n'est pas toujours indiquée, était, comme on le voit, en 1228, de XII deniers.

(2) Sorte d'étoffe de laine.

(3) Autre sorte d'étoffe de laine dont on faisait entr'autres choses des vêtements dedessous.

(4) Petit thon.

(5) Il paraît que le vingtain était en pareil cas payé moitié par l'acheteur et moitié par le vendeur.

Le droit de *vingtain de carene* se percevait sur la tercerie, c'est-

ger achète d'un citoyen de Marseille, le vingtain sera payé en entier par lui.

Lances payent de la livre de deniers II deniers

Chapeaux de feutre payent la charge III deniers

Couteaux, ciseaux, fers de lance et tous articles de laiton, de métal, de cuivre, de fer ouvré payent de la livre de deniers I denier

Balle de pelles de fer ou de fourches paie III deniers

Tous les autres articles non écrits dans ce cartulaire seront estimés et payeront suivant la valeur des marchandises ci-dessus mentionnées.

Et de même ladite commune de Marseille percevra avec ces droits ceux écrits ci-dessous :

Navires payent V sous

Tous batimens non pontés avec gouvernail payent II sous

Tous bâtimens couverts payent V sous

Petites barques ayant gouvernail payent XII deniers

Mais ne devront point payer le droit d'attache (1), les bâtimens qui viendront à l'entrée du port sans décharger leurs marchandises; là, s'ils débarquent une partie de leur avoir, le droit ne sera dû que pour les objets mis à terre, tandis que le droit sera

à-dire le tiers des vaisseaux et autres bâtimens qui étaient vendus ou achetés à Marseille par les étrangers, ou sur les bois propres à la construction destinés à être transportés hors de Marseille. Ce droit était payé par l'étranger; l'habitant n'y était jamais soumis. Il était de 5 o/o de la valeur du bois seulement.

(1) Droit d'ancrage.

acquitté en entier, si le bâtiment
entre dans le port.

Capoul doit payer ou donner III sous

Du droit de lesde.

Ladite commune de Marseille doit
percevoir le droit de lesde, lequel
droit se doit imposer sur les mar-
chandises des étrangers, soit sur
les achats, soit sur les ventes,
ainsi qu'il est écrit ci-dessous.

Drap d'écarlate doit payer II sous

Drap de couleur doit payer XII deniers

Laine forte de Saint-Omer doit don-
ner XII deniers

Cordats d'Estampes et de Chartres
doit payer VIII deniers

Laine forte et *vers* d'Arras, *saillas*,
barracan de Beauvais, la pièce
doit payer VI deniers

Capas (4) doivent payer chacune IV deniers

Draps de Louviers, barracan de
Rohan de bas prix, la pièce doit
payer IV deniers

Trozel de *Sarzils* doit payer III sous IV deniers

et doit avoir ledit *trozel*, 138 cannes

Trozel de *Brons* doit payer III sous
et doit avoir le *trozel*, 63 cannes.

Draps de Narbonne, de Beaucaire,
d'Avignon, de Figeac, de Lérída,
de Cahors, de *Gordons*, de Limo-
ges et toutes autres draperies sem-
blables doivent payer, la pièce IV deniers

Estamine et toile fine payent la livre
de deniers II deniers

Vintenas paie la *corda* (2) I denier I obole

(1) Peut-être est-il question ici du *Capacho*, cabas de cuir ou
de grosse toile dont on se servait déjà à cette époque pour transpor-
ter des olives et autres fruits confits.

(2) Sorte de mesure.

Chanvre doit payer le quintal	III deniers
Fustanelle doit payer la pièce	I denier
<i>Flassadas</i> doit payer la pièce	I obole
Sac <i>dacier</i> paie	VI deniers
Pelles et fourches de fer payent la douzaine.	I denier
vin doit payer	I denier
Millerole paie	II deniers
<i>Bagualdels</i> payent par livre de deniers	II deniers
Peaux de lapin payent la pièce	I denier
Peaux d'agneaux payent la pièce	I obole
Peaux de <i>luzons</i> payent la pièce	I obole
Lapins crus payent, le cent	II deniers
<i>Aulina</i> payent le cent	II deniers
Becunes (joncs) qui viennent de <i>Pelene</i> à Marseille payent le cent quand elles sont vendues par ceux qui les apportent ; si ceux qui les achètent sont étrangers, ils payeront le cent	VIII deniers XII deniers
Boucs et chèvres qui viennent à Marseille par mer, doivent payer le cent	XII deniers
Cuir de bœuf avec le poil	I obole
Cuir de bœuf préparé payent chacun	I obole
<i>Esquinals</i> doivent payer la pièce	I obole
<i>Faissas</i> (1) doivent payer la paire	I obole
Douze paires de souliers doivent	I obole
Poivre, gingembre, <i>lissadra</i> , laque, <i>citoal</i> , encens, cire, coton filé, payent le quintal	III deniers
Coton non filé, sucre, indigo, lin,	

(1) Bandes ou rubans qui tenaient lieu de bas, et enveloppaient la jambe depuis la cheville jusqu'au genou. La *faissa* était aussi un instrument pour fonder ; dans ce sens il était synonyme avec *azole*.

laine, alun cequerin (1), alun de Castille, alun blanc et d'Alep, fil de Bourgogne, <i>classa</i> , orpiment et galles, payent le quintal	III deniers
<i>Ameulons</i> , orpiment et galles, payent le quintal	III deniers
Cannelle, argent vif et kermès payent chaque centaine (2)	III deniers
Laine de Barbarie paie le quintal	III deniers
Graines payent chaque quintal	VIII deniers
<i>Indi de bagualdel</i> paie le cent.	VIII deniers
Etain, cuivre, laiton et métaux payent le quintal	III deniers
Plomb, alun de <i>bolcan</i> , soufre, <i>cira-ment</i> , mine de plomb, soude, verre, <i>blanquet</i> (3), chanvre, étoupe et toutes les choses de bas prix et qui se vendent à quintal payent le quintal	II deniers
Fer paie entre droit de ribage et droit de lesde	II deniers
plus un denier pour droit de ribage si celui qui achète est étranger.	
<i>Sarcia</i> et fil de <i>sarcia</i> paie le quintal	III deniers
Corail et gingembre paie le quintal	VIII deniers
Sain, suif, goudron, fromage et <i>brondons</i> payent le quintal	III deniers
Poix paie entre droit de ribage et droit de lesde	III deniers
Safran, girofle, noix muscades, <i>pedas cendas</i> et toutes choses recherchées qui se vendent à livre ou à once, étoffes de soies, ouvra-	

(1) Il est sans doute question ici de l'alumbre *zucarino* qui est une pâte faite avec de l'alun de roche, de l'eau de rose et des blancs d'œuf, en forme de petits pains de sucre.

(2) Probablement le quintal qui, comme l'on sait, est composé de cent livres.

(3) Blanc : fard dont se servaient les femmes.

ges de <i>peda</i> , fil d'or, payent de la livre de deniers entre droit de ri- bage et droit de lesde dont un de- nier pour droit de ribage	II deniers
<i>En aps</i> de fust (1) payent le cent	I denier
Pioches de bois payent le millier	II deniers
Bois <i>cruz</i> payent chaque millier	II deniers
Meules payent chacune	I denier
<i>Cordoan</i> payent la douzaine	II deniers
<i>Baccanas trassas et trialas de cor-</i> <i>doan</i> payent la douzaine	I denier
<i>Cordoan</i> colorés (2) payent la dou- zaine	III deniers
Moutons, brebis, boucs, chèvres, porcs et truies, payent par tête	I denier
Agneaux et cabrils (3) payent la pai- re	I obole
Bœufs, vaches, ânes et ânesses payent chacun	VI deniers
Cavales, chevaux entiers, mulets et mules payent chacun	XII deniers
Sarrazins payent	V sous
Chevaux payent	V sous
Fromages quise vendent à douzaine et dont cette quantité vaut VI sous payent	I obole
et si la douzaine vaut moins ou plus, elle doit payer en raison.	

(1) *Fust*, *fuste* ou *madera*, servaient à désigner la hampe ou bois de la lance et de la hallebarde, le manche d'un pinceau d'un écouvillon, une selle de cheval, la substance dure d'un arbre, le fruit qui n'est pas mûr, les lattes pour les sabres et épées, etc. *Hombre cosa de fuste* : homme d'importance, chose de conséquence ; en ce sens *en aps de fust* pourrait signifier *en aps de conséquence*.

(2) Ou de vermillon.

(3) Petits d'une chèvre.

<i>Capas e guanachas de sarcils o de bruns</i> payent chacune	I obole
<i>Ros e fouzils</i> payent le muid	VIII deniers
Caisse de papier paie	XII deniers
Et toutes autres herbes payent le muid	IV deniers
Plumes payent le quintal	III deniers
Jarres et barils de petits thons ou de sardines	I obole
Balle de chapeaux de feutre	XII deniers
La douzaine	I denier
Couteaux, ciseaux, fers de lance, tous ouvrages de fer, de laiton, de cuivre et de métal payent de la livre de deniers dont 4 denier pour droit de lesde	II deniers
Vin paie	I denier
Millerole d'huile paie	II deniers
Millerole de miel paie	III deniers
<i>Bagualdels</i> doivent par livres de deniers	II deniers
Peaux de vair, de petit-gris et de <i>sembelinas</i> doivent payer de la livre de deniers	I denier
<i>Garnizon de caval</i> paie	VI deniers
<i>Ausberguot</i> paie	VI deniers
<i>Curel</i> paie	IV deniers
<i>Garnizon</i> complète paie	VIII deniers
Peaux de cabrils payent la pièce.	I denier
Petit cabas payent les deux douzaines	I obole
Grands cabas payent la douzaine	I obole
Poisson frais venant par terre paie la <i>saumada</i> (1)	IV deniers
Charge d'homme	II deniers

(1) Espèce de mesure.

Et de même quant au droit de lesde, si un étranger fait reconnaître ses marchandises au bureau de la communauté, il payera selon l'usage un demi-droit; puis s'il veut les vendre, il doit payer le droit de lesde en entier et il lui sera compté dans le paiement le 1/2 droit qu'il aura premièrement compté.

Et de même, il en est usé à l'égard de ceux qui feront mesurer leurs toiles à l'étalon de la ville.

Et de même, ladite communauté percevra pour le mesurage des toiles qui se fera à l'étalon de la ville, III deniers par balle sur celui qui vendra et trois deniers sur celui qui achètera, auquel appartiendra la moitié du courtage.

Et de même la dite communauté de Marseille percevra pour les instrumens et les caisses avec lesquels se pèsent les marchandises, ce que doit avoir le peseur qui est, sur chaque charge qu'il pesera pour les étrangers,

I denier

Et pour les habitans de Marseille.

1 obole

Du serment des chargeurs.

De même nous ordonnons et nous établissons que tout chargeur de navires de la ville vice-comitale de Marseille, ne puisse recevoir pour le voyage, que dix pèlerins devant traverser la mer, et seulement dans les navires où les susdits marins et chargeurs iront avec lesdits pèlerins; à moins que dans chaque nef plus de quatre chargeurs ne puissent être réunis; et pour

que ces choses se fassent , les maîtres de chaque navire fourniront caution.

Quelles personnes doivent être admises au Conseil.

De même nous ordonnons et établissons que nulle personne ne puisse être admise au Conseil ou dans un emploi soumis au serment , si elle n'est citoyen de la ville vice-comitale ou inférieure.

Comment les citoyens de Marseille peuvent vendre ou faire vendre leur vin à Bougie.

De même nous ordonnons et établissons que tout citoyen de Marseille , et non une autre personne , pourra vendre et faire vendre , en détail et en gros , librement et sans droit , son vin , mais seulement celui qu'il apportera de Marseille , et que hors de Marseille il transportera à Bougie , à Tunis et à Oran et aux autres terres des Sarrasins , et seulement encore dans les lieux réservés dans ces dites terres à ces susdites ventes. Ils pourront y avoir un magasin à ce sujet ; les citoyens de Marseille ne pourront acheter d'autre vin pour le revendre dans ces endroits désignés ; excepté que dans les *fondoucs* desdites terres , dans lesquels les marchands ont coutume de se loger et de déposer les marchandises , les habitants des *fondoucs* , qui , en ces temps-là , se trouveraient dans lesdites terres , ne pourront avoir ou tenir , ou louer pour un an , qu'une boutique

seulement pour vendre le vin en détail ou en gros, aux Chrétiens seulement et non aux Sarrasins ; ils pourront avoir et louer , pour un an , une autre boutique pour le métier de tailleur , et une autre pour celui de cordonnier , et deux autres pour la pelleterie. Mais si les pelletiers ou d'autres hommes de métiers , citoyens de Marseille , outre les susdits pelletiers et ledit tailleur et ledit cordonnier , qui auront loué les susdites boutiques , viennent dans lesdits *fondoucs* , ils pourront y négocier et opérer , pourvu qu'ils ne le fassent pas hors des magasins desdites terres , ce qui aura lieu jusqu'au retour des navires qui les auront amenés , afin qu'ils ne fassent pas obstacle aux marchands des susdits *fondoucs* , cela se faisant de manière qu'ils auront une boutique pendant leur séjour , et une autre pour l'écrivain qu'ils ont l'habitude d'avoir ; bien entendu qu'aucune courtisane ne pourra résider dans ces *fondoucs* , où il sera également interdit de posséder des porcs. Un four et un notariat pourront être établis dans ces *fondoucs*.

*Comment les citoyens de Marseille pourront décharger
le vin à Bougie.*

De même il a été établi et ordonné que tout citoyen de Marseille pourra décharger son vin avec ses *tricairolles* dans lesdites terres ; mais il ne pourra y mesurer et y vendre son vin , si ce n'est avec les millerolles de la commune de Marseille , que les habitans des *fondoucs* posséderont

De même ils doivent avoir , dans lesdites terres , un poids légal en fer pour peser les marchandises des navires , ainsi qu'il est établi ; un seul bisantin , pour chaque navire , sera exigé pour le loyer de ce poids ; l'écrivain de ces terres pourra avoir un greffe.

Formule de serment.

Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ , ainsi soit-il. Le nom du Christ ayant été invoqué pour le maintien des choses plus bas écrites , toi , citoyen de Marseille , tu jureras sur les saints évangiles de Dieu , touchés spontanément de ta main , que tu tiendras , selon ton pouvoir , avec bonne foi et sans tromperie , et que tu feras tenir et garder toutes ces ordonnances , ces suppressions et ces confirmations que le seigneur Marra-cius de St.-Nazaire , citoyen de Papie , podestat de Marseille , a faites , a ordonnées , a prononcées et a lues en public parlement à Marseille , réuni selon la coutume , au son de la cloche , ainsi qu'il est exprimé dans ce registre de la commune , lequel fait mention des suppressions des gabelles et des confirmations ou ordonnances faites sur les franchises et les anciens us de la commune de Marseille contenus dans ce même registre.

Ceci est excepté dans ce serment : S'il arrivait , ce qu'à Dieu ne plaise , que dans quelque lieu il était fait aux citoyens de Marseille , ou à d'autres

personnes , défense d'apporter de la viande , ou des mâts , ou des cordes , ou du chanvre , ou de la poix , ou toute autre marchandise destinée à notre ville , si l'on exigeait ou l'on extorquait d'eux quelques forts impôts non consentis par notre commune ; et si la commune de Marseille exigeait alors quelque droit des hommes de la susdite terre , il serait maintenu tant que cette terre ne supprimerait pas l'impôt qu'elle aurait établi sur les hommes de notre ville.

Ce serment doit être fait à l'occasion des franchises et confirmations susdites , par les citoyens qui contribuent en sous et en livres aux dépenses de la commune , et qui font ce que des personnes obéissant au régime de la cité vicomtale doivent faire par mer et par terre , pour l'honneur et l'avantage de la commune de Marseille.

De même tu jureras de ne jamais te permettre d'injurier , dans leurs personnes et leurs biens , les chefs de métiers ou les personnes qui ont pris part à ces susdites ordonnances , confirmations et suppressions , ou qui y ont prêté aide et conseil. Bien plus , si quelqu'un voulait nuire aux susdites personnes par le motif qu'elles ont pris part et donné aide et conseil à ces ordonnances , confirmations et suppressions , tu les défendrais de tout ton pouvoir.

Ce serment est mentionné à la fin dudit registre , lu et publié par le parlement. Un extrait de ce serment sera délivré à tout citoyen qui le de-

mandera. Le podestat de Marseille ou ceux qui seront à la tête de la communauté, seront tenus de jurer, chaque année, d'observer les choses contenues dans cette prestation de serment, et de n'y pas contrevenir pendant tout le temps de leur gouvernement. Le même serment sera exigé de tout citoyen de Marseille.

Le meilleur *besan* vaut III besans par livre, et monte à 27 sous et 9 deniers; reste un besan.

Le *centenar* vaut 2 sous 9 deniers, et reste un besan.

La *dozena* III deniers, et reste un besan.

Le meilleur *besan d'Alexandrie* vaut II besans moins un quart par livre, et s'élève à 47 sous et 6 deniers.

Le *centenar*, IV sous IX deniers la *dozena*, VI deniers moins un quart.

Le meilleur des *bezans* du *guarp* monte à raison de IV *bezans* par livre, XX sous et X deniers.

Le *centenar* II sous et I denier.

La douzaine de deniers de mailles de Sicile se compose à raison de L sous l'once (1).

Les tarins d'Arménie se comptent à raison de IV par *Bezan d'Acre*.

Cette constitution est dans le I^{er} livre, au nombre 47.

Que chaque vaisseau doit apporter une baliste (arbalète) à Marseille.

Nous établissons que les électeurs ou consuls

(1) L'once est la seizième partie de la livre espagnole.

de Marseille forcent tous les maîtres et conducteurs des vaisseaux venant d'outre-mer à Marseille, de donner et d'apporter à la commune de cette ville une baliste aiguisée en pointe et tournant sur son axe, ou de deux pieds, suivant que le navire sera d'un plus grand ou d'un moindre poids. Le recteur ou les consuls susdits, ou un autre, ou d'autres à leur place, tiendront la main à ce que la baliste soit comptée au nombre des marchandises, et quand ils seront élus, ils devront choisir deux hommes probes et aptes qui auront soin de compter et d'énumérer toutes les balistes de la commune de Marseille, de les mettre en ordre, si besoin est, d'en écrire le nombre et d'en tenir un registre annuel, afin qu'on sache non seulement celles qu'on aura au commencement de leur charge, mais aussi celles qui seront apportées dans la suite; cette revue se fera quatre fois par an; ils veilleront à ce qu'une maison bien couverte, les garde attachées par des chaînes, et placées de manière à être à l'abri des voleurs et de ceux qui voudraient traîtreusement s'en emparer, le notaire-clavaire est tenu, par serment, de tenir un cartulaire de ces balistes, lequel sera sous la garde des deux susdits hommes probes. Mais si le susdit recteur et les consuls voulaient qu'au lieu et place des balistes tournant sur leur axe, des balistes de deux pieds soient apportées, ou si un navire n'apportait pas une baliste telle qu'elle aurait été déterminée,

nous statuons que le recteur ou les agens, seront tenus de forcer les maîtres de navires à la fournir comme elle aura été établie avant que le vaisseau ait été déchargé. Toutes ces balistes seront marquées d'un signe communal qui en empêchera la disparition. Cette obligation ne concerne pas les vaisseaux des Templiers ou des Hospitaliers ; si des marchands s'y trouvaient, ceux-ci seraient néanmoins forcés de remettre une baliste. Ce qui a été dit plus haut sur la garde desdites balistes, ne regarde pas celles qui doivent être portées ou envoyées hors de Marseille pour le service de la commune. De même nous établissons qu'il n'est nullement permis au recteur ou au consul de prêter ou de donner à titre précaire, ou d'aliéner ou de remettre en gage une baliste de la commune, et tout conseiller ou autre citoyen qui engagerait à le faire, sera puni par le recteur d'une amende de dix livres couronnées, qui ne pourront jamais être restituées.

Les recteurs, consuls et syndics seront obligés, sous serment, de rechercher soigneusement toutes les balistes de la commune, et à défaut d'elles, leur prix, et à ce sujet la vérité en sera demandée, sous serment, aux clavares et aux notaires, afin que ceux-ci disent ce qu'ils savent, et que toutes les balistes soient mentionnées dans le registre public de la commune, ainsi que leur forme et l'indication des navires qui les ont apportées.

CHAPITRE DE PAIX.

Des balistes qui sont à Marseille ou qui y ont été apportées par des hommes de Marseille.

Les balistes qui sont données à l'université de Marseille par les maîtres des navires ou par les nautonniers qui sont venus ou qui viendront d'outre-mer, et que l'université possède maintenant, sont destinées à la conservation et à la défense de la cité vicomtale. Pour leur garde, chaque année, sur cent officiers, deux hommes probes seront choisis, lesquels auront les clefs de la garde des balistes ou des portiques où elles seront disposées, et ils rendront leurs comptes à la fin de l'année au viguier ou à ceux qui lui auront été subrogés.

Gages des officiers.

Le viguier, pour ses gages ordinaires. VC flor. (1)
Pour ses frais. VC flor.
Le juge du palais C flor.
Les juges de la ville, chacun. LXXV flor.
Le clavaire royal CXXV flor.
Le sous-viguier. CXLIII flor. VIII g. I ob.
Les quatre notaires-secrétaires du viguier,
chacun. C flor.
Le juge des premiers appels. . LVII flor. VIII g.
VIII den.

(1) Il faut lire 500 florins.

Le juge des seconds appels	XXX flor.
Au seigneur Ricard , pour la chapelle royale qui est dans l'église de la bien- heureuse Marie-Majeure.	XV flor.
Le couvent des frères prêcheurs.	XV flor.
Le clavaire des lates.	X flor.
Le geôlier	V flor.
Le hérault	V flor.
Le procureur fiscal	XX flor.
Le curateur du port	II CL flor.
Total.	flor. 1945, Gr. — D. 8. Ob. I.

Cette énumération des gages des officiers de la cour royale à Marseille et les répétitions qui existent dans diverses parties de l'acte, quoique d'une écriture semblable à celle des premières feuilles du manuscrit, nous autorisent à penser que la copie à laquelle nous avons eu recours pour le reproduire ne remonte pas à 1228, puisqu'à cette époque Marseille était encore gouvernée en république et qu'elle ne s'est définitivement soumise au comte de Provence, roi de Sicile, qu'en 1257. La copie en question n'aurait donc été faite qu'après 1257. et les répétitions du texte ne proviendraient que de ce que le scribe se serait borné à indiquer les modifications apportées dans le tarif, sans faire connaître les dates auxquelles ces modifications auraient été jugées nécessaires.

ACTE DE 1227.

Vente faite par Anselme à la ville de la douzième partie du port, d'une partie de l'ancrage de ce même port et d'un huitième des lesdes.

TEXTE.

In nomine Domini, anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vicesimo septimo, indictione prima, kalendas decembris. Sit notum omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Guillelmus Ancelmus, filius Ancelmi, non errans, non deceptus, nec coactus, sed meâ spun-

taneâ voluntate, vendo titulo perfectæ venditionis et trade vobis domino Roberto de Concoreszo, potestati Massilie, Ancelmo Fero syndico seu actori communis Massilie nomine et vice dicti communis seu universitatis Massilie et per eâ recipientibus, videlicet duodecimam partem portûs Massilie ad me pertinentem et illam partem stachœ portûs Massilie extraneorum, quam quondam dominus Roncelinus donavit, laudavit et concessit cuidam Botino judeo, et quam partem stache, postmodum, quondam, dictus Ancelmus pater mei Guillelmi Ancelmi emit a Duranto et Petito judeis filiis quondam dicti Botini : item que omne jus, actiones mihi competentes in illis octavâ omnium lesdarum Massilie quam dictus dominus Roncelinus pignori obligavit prædicto Ancelmopatri mei dicti Guillelmi, per XVIII millibus solidis regalibus coronatis et omne jus et actiones mihi competens et competentes in prædictis omnibus rebus ; prædictam inquam, venditionem facio ego dictus Guillelmus Ancelmus vobis dictis emptoribus precio mille quingentarum librarum regalium coronatarum quas a vobis emptoribus nomine dictæ universitatis numeratione continuâ habuisse et recepisse confiteor, in quibus renuncio ex certâ scientiâ exceptioni non numeratæ pecuniæ et non recepti precii ; faciendo insuper de eo precio vobis dictis emptoribus et per vos dicto communi pactum perpetuum de non petendo, nec ulterius aliquid requirendo, nomine dicti precii, et si dicta venditio plus valet ut in antea valebit etiam si dimidiam justî precii excederet, illud quantumcumque sit ex merâ propriâ liberalitate et irrevocabili donatione inter vivos vobis dictis emptoribus nomine dictæ universitatis dono, ita quodam modo in antea liceat vobis dictis emptoribus et dicto communi dictam venditionem habere et tenere et possidere, ut facere de eâ quidquid dicta universitas seu communis Massilie voluerit sine omni meâ meorumque contradictione. Dando et concedendo vobis auctoritatem et licentiam ingrediendi in possessionem predictæ venditionis ; consti-

tuendo insuper me possidere dictam venditionem nomine vestro quousque ingressi fueritis in corporalem possessionem prædictæ venditionis, cedendo insuper vobis dictis emptoribus nomine dictæ universitatis omnia jura et actiones reales et personales et ypotecharias et mixtas, in rem et in personam quæcumque et quascumque mihi competunt ut competere possunt ullo modo ut jure pro subscriptis rebus venditis et quâcumque personâ, ita ut possitis nomine dicti communis et dicta universitas seu commune possit agere et experiri seu excipere et replicare omnibus modis et actionibus quibus ego in hanc venditionem poteram. Constituendo vos procuratores nomine dictæ universitatis ut in rem vestram, et non dixi nec feci nec dicam ut faciam quominus prædicta venditio semper sit rata et firma et promitto per stipulationem vobis dictis emptoribus nomine dictæ universitatis dictam venditionem defendere et salvare ab omni homine, omni tempore, à quâlibet contradicente personâ, in perpetuum, in jure et de jure, salvo quòd non tenear defendere commune à locis religiosis petentibus ad occasionem dictarum rerum venditarum. Et si quid à vobis ut à dictâ universitate evictum fuerit de dictâ venditione, ut si quod dampnum incurreret dicta universitas seu commune, ut si quas expensas seu sumptus faceret dictum commune pro defensione dictæ venditionis, illud totum quantumcumque sit, vobis suprâ dictis emptoribus, nomine dicti communis in integrum restituere et resarcire promitto, et pro his omnibus attendendis et observandis, obligo vobis dictis emptoribus nomine dictæ universitatis, et per vos dicto communi seu universitati, omnia bona mea habita et habenda; et in his omnibus renuncio omni juri scripto et non scripto, divino et humano, legali et canonico ac consuetudinario, confecto et conficiendo, per quod contrâ predicto venire possem, ut aliquid de prædictis infringere ut revocare et specialiter legi decenti: quod si venditor deceptus fuerit in venditione ultrâ dimidium justî præcii, quod venditio res-

cindatur ut justum precium suppleatur, et ad majorem cautelam prædicta omnia attendere et observare et numquam contravenire per me ut per aliam interpositam personam, ullo loco ut tempore, ullo jure ut juris subtilitate, tactis sacro-sanctis Dei evangelis juro.

Actum in palatio communis Massiliensis in quo manet dictus potestas. Testes vocati et rogati interfuerunt dominus Guiffredus de Pagniano, dominus Lufrancius de Cumis, milites dicti potestatis, Bermundus vicarius, Berengarius de Orto, Pontius scriptor, Aubertus de Guillaco, Johannes Corraterius, Raimundus de Sala, Hugo de Sancto-Marcello, Raolinus Draperius, Symon Laget, Raimundus de Albró, Bernardus Balbus, Bonus Johannis, Rostagnus Paynus publicus Massiliensis notarius, qui mandato partium hoc scripsi et signum meum apposui.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, l'an de l'incarnation mil deux cent vingt-sept, la première indiction, les kalendes de décembre, qu'il soit connu à tous tant présents que futurs, que moi Guillaume Ancelme, fils d'Ancelme, ni trompant ni trompé, ni contraint, mais par une spontanée volonté, je vends, à titre de vente parfaite et je livre à vous seigneur Robert de Concoreszo, podestat de Marseille, à Anselme Fer syndic ou acteur de la commune de Marseille, au nom et à la place de ladite commune ou université de Marseille et recevant pour elle, à savoir la douzième partie du port de Marseille à moi appartenant et cette partie réservée à l'ancrage des étrangers que jadis le seigneur Roncelin concéda au juif Botin, laquelle partie Ancelme père de moi Guillaume, acheta de Durand et Petiton, juifs et fils dudit Botin; ainsi que tous les droits et actions qui me compètent dans ce huitième de tous les leudes de Marseille que ledit seigneur Roncelin engagea à mon père Ancelme pour la somme de vingt-huit mille sous

royaux couronnés, et tous les droits et actions qui me reviennent de toutes les choses susdites. Je fais, dis-je, la susdite vente à vous les susdits acheteurs, pour le prix de mille cinq cents livres royales couronnées que je déclare avoir reçues comptant de vous, acheteurs, au nom de ladite université, pour lesquelles je renonce, de science certaine, à l'exception de la somme non comptée et du prix non reçu; m'engageant de plus, envers vous acheteurs et par vous envers ladite commune, de ne rien demander et de ne rien rechercher plus tard, au nom dudit prix. Et si ladite vente vaut davantage ou vaudra davantage, même si elle excédait la moitié du juste prix, je le donne, quel qu'il soit, de ma propre et pure libéralité et par l'effet d'une donation irrévocable entre vivans, à vous susdits acheteurs au nom de ladite université; de manière que vous et la susdite commune pourrez le posséder et en faire tout ce que vous voudrez, sans empêchement de ma part et de celle des miens; donnant et concédant à vous l'autorité et la licence d'entrer en possession de la susdite vente; établissant de plus que je posséderai en votre nom, jusqu'au moment où vous entrerez dans la possession corporelle de cette susdite vente, cédant à vous acheteurs, au nom de ladite université, tous les droits et toutes les actions réelles, personnelles, hypothécaires, mixtes, sur la chose et sur la personne, qui me compétent et peuvent me compéter de quelque manière que ce soit ou par le droit, de sorte que vous pourrez, au nom de ladite commune, de même que celle-ci, agir, exciper, répliquer pour toutes les actions, ainsi que je le pouvais; vous établissant procureurs au nom de ladite université, comme sur votre chose. Et je n'ai rien dit, ni fait, ni je ne dirai et ferai rien qui puisse empêcher ladite vente d'être à toujours ferme et stable, et je promets par stipulation, à vous, lesdits acheteurs, au nom de ladite université, de défendre et protéger ladite vente contre tout homme, en tout temps, de quiconque voudrait la contredire en droit et par

le droit , si ce n'est que je ne serais pas tenu de défendre la commune contre les maisons religieuses réclamant au sujet desdites choses vendues ; et si vous aviez à subir quelque éviction relativement à ladite vente ou quelque dommage ou à faire toujours , cernant la vente , quelque dépense , je promets de vous en indemniser complètement , et pour cela j'engage tous mes biens présents ou futurs , renonçant à tout droit écrit et non écrit , divin et humain , légal et canonique ou coutumier , fait ou à faire , à l'aide duquel je pourrais contrevenir aux choses susdites , les briser ou les révoquer , et spécialement à la loi disant que si le vendeur a été trompé dans la vente au-delà de la moitié du prix équitable , la vente est détruite ou le juste prix retabli. Et pour plus grande assurance que les choses susdites seront observées par moi ou par toute autre personne en tout temps , en tout lieu , en tout droit , je prête serment sur les saints Évangiles.

Fait au palais de la commune de Marseille où loge le podestat. Les témoins appelés et priés ont été le seigneur Geofroy de Pagniano , le seigneur Lafranc de Cumis , hommes d'armes dudit podestat , Bernard vicaire , Béranger de Orto , Pons écrivain , Aubert de Guillaco , Jean courtier , Raynaud de Sales , Hugues de Saint-Marcel , Raolin'drapier , Simon Laget , Raymond d'Albro , Bernard Balbus , Bon Jean et Rostang Payn , notaire public à Marseille qui , par l'ordre des parties , ai écrit ceci et y ai apposé ma signature.

ACTE DE 1228.

L'état d'oblitération dans lequel se trouve cette charte ne nous a pas permis de la reproduire ; elle contient une confirmation faite par Charles I^{er} , comte de Provence , et Béatrix , sa femme , des privilèges des Marseillais.

ACTE DE 1329.

Vente faite de la seigneurie de Marseille vicomtale, par Hugues de Baux, à l'université de cette ville.

TEXTE.

In nomine Domini amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vicesimo nono, indictione terciâ, septimodecimo kalendarum februarii. Ut quæ geruntur nostris temporibus firmitatis perpetuæ robur obtineant, scripturæ beneficio solent memoriæ commendari, sit notum itaque omnibus tam præsentibus quàm futuris quòd cum inter nobilem virum Ugonem de Baucio et uxorem ejus dominam Barralam et filios eorundem Gilbertum et Barralum ex unâ parte et Guillelmum de Rocafolio consulem et syndicum civitatis Massiliæ que dicitur vice-comitalis, per se et universitate et singulis de universitate Massiliensi ex alterâ, coràm venerabili patre et domino Romano Dei gratiâ sancti Angeli diachono cardinali apostolicæ sedis legato, controversiæ existerent, tandem de omnibus controversiis et querelis quas habebant inter se ad invicem universitas et singuli de universitate Massiliensis villæ prædictæ contrà predictos Ugonem de Baucio, uxorem et filios et idem Ugo, uxor sua et filii habebant et habere poterant contrà universitatem et singulos de universitate Massiliensi, compromiserunt coràm prædicto domino Romano Dei gratiâ Diachono cardinali apostolicæ sedis legato, sub penâ mille marcharum argenti inter Gilbertum de Baucio, Vivaldum de la Mura sub formis et modis inferiùs descriptis. Romanus miseracione divinâ sancti Angeli diachonus, cardinal apostolicæ sedis legatus, universis præsentis litteras inspecturis salutem dono, volumus esse notum quod nobilis vir Ugo de Baucio per se et filiis suis præsentibus et consentientibus, G. et B. et per nobili muliere Barralâ uxore

suâ ex unâ parte et Guillelmus de Rocafolio, consul et syndicus civitatis Massiliæ per se et per universitate et singulos de universitate Massiliensi ex aliâ compromiserunt sub penâ mille marcharum in nostrâ presenciâ, inter Gilbertum de Baucio et Vivaldum de la Mura de omnibus controversiis et querelis quas habent inter se ad invicem universitas et singuli de universitate massiliensi contra eosdem Ugonem de Baucio, uxorem suam et filios et idem Ugo et uxor sua et filii habent contrâ universitatem et singulos de universitate Massiliensi, tali modo quòd prædicti omnes debent stare precisæ voluntati, mandato et ordinacioni eorundem Gilberti et Vivaldi, quæcumque pars contra veniret tenetur solvere pro penâ prædictus M. marchas argenti parti volenti parere et stare mandato, arbitrio et ordinacioni dictorum G. et V. et penâ solutâ, nichominus valent voluntas sive mandatum et ordinacio Gilberti et Vivaldi. Quod si ipsi duo concordare non possent, stabitur sub penâ prædictâ libere et per se et sine aliquâ contradicione, voluntati ut cognicioni et mandato ut ordinacioni venerabilis patris episcopi Nemaumensis, itâ quòd semper jurisdiccio quam dictus Ugo de Baucio, uxor et filii sui habent et habere debent in civitate Massiliensi remaneat penes dictos Massilienses. Actum est prætereà coram nobis quod castra quæ nobis reddita sunt à Massiliensibus suprâ—dictis teneantur et sint obligata quod si arbitrii prædicti ut dictus episcopus mandaverint aliquod quod non sit perpetuum infrâ tempus debent adimpleri, tandiù tenebuntur castra ipsa donec illud mandatum temporale adimpleantur ut eis super hoc sit satisfactum. Si autem illud mandatum fuerit perpetuum pro illo non tenebuntur castra nisi quousque instrumenta facta fuerunt super hoc, vocato populo sicut moris est in publicâ concione, juratum fuerit quod servetur per vicarium, consules, consiliarios et centum de melioribus civitatis qui sunt presentes in civitate, quos Ugo de Baucio nominaverit. Ipse autem Ugo promisit se facturum sub penâ prædictâ M. marcharum argenti quòd Barrala uxor sua ser—

vabit quòd predictis arbitris ut idem episcopus fecerint ut ordinaverint suprà pràdictis et jurabit ipsa uxor se id perpetuo et firmiter servaturam. In cujus rei testimonium presentes litteras fieri fecimus , nostro sigillo munitas.

Actum apud civitatem Aquensem.

Demum cum pràdicti Gilbertus de Baucio et Vivaldus de la Mura de controversiis et querelis non possent inter se per omnia convenire , nos à Dei permissione Nemausensis ecclesiæ minister quamvis indignus , de communi consensù præsentialium arbiter seu arbitrator electus sub penà M. marcharum argenti , sicut in compromisso superiùs citato : cupientes dictas controversias et discordias ad concordiam revocare et pacem facere perpetuam inter presentes, de consilio venerabilium patrum , tu Dei gratià Arelatensis archiepiscopus, J. Tolonensis et B. Massiliensis episcopi , et G. præpositi Arelatensis, et B. archidiaconi et B. archipresbyteri Nemausensis , quæstiones et controversias pràdictarum partium compositione amicabile sub penà pràdictà de consensù parcium dirimendas duximus in hunc modum ; statuantes et ordinantes, mandantes et arbitantes ut pràdictus nobilis Ugo de Baucio , uxor et dicti filii renunciant et desamparent et cedant ex causà compositionis absolute in perpetuum dicto Guillelmo de Rocafolio consuli et syndico civitatis vice-comitalis Massiliensis et aliis consulibus scilicet Bertrando Bruni , Bernardo Nisecy , Andreæ Anglico , Guillelmo de Mari , Guillelmo Anglico dictam remissionem et desamparacionem et cessionem recipientibus pro dictà universitate et nomine universitatis , omnem jurisdictionem , dominium et señoriam quod ut quam ipsi habent ut habere debent in villà vice - comitali Massiliensi seu jurisdictionem sive sint census , ut leasde ut usatica ut redditus portûs ut maris ut littoris , si quid juris habent in eis scilicet dictis censibus ut leusdis ut usaticis ut redditibus portûs ut maris ut littoris et quæcumque alia ad ipsum et ad dominam Barralam pertineant ut pertinere videantur in civitate pràdictà ut in ejus territo-

rio, sive sint proprietates et jura et actiones quæ et quas in prædictis habent, sint reales ut personales, ut mixtæ directæ, ut utiles dom. nationis et seignorie quam habent ut habere debent in civitate vice-comitali Massiliensi ut in ejus territorio, in cujus territorio non intelliguntur castra ut villæ quæ sunt extrâ civitatem nec territoria dictorum castrorum seu villarum, nec aliquid quod ad dicta castra et villas et eorum territoria pertineant in terrâ ut in mari. Statuimus præterea, mandamus, ordinamus et arbitramur ut dictus syndicus pro dictâ universitate et dicta universitas det et solvat quadraginta sex millia solidorum regalium coronatorum nobis viro Ugoni de Baucio et dominæ Barrale uxori suæ scilicet XL millia pro cessione jurisdictionis predictæ factâ communi Massiliæ, VI millia pro Tholoneo.

Item statuimus, mandamus et ordinamus et arbitramur ut dictus syndicus et ipsa universitas ville vice-comitalis Massilie restituant terciam partem castri Albanæ cum pertinentiis suis liberam et absolutam ab omni debito et obligatione communis Massilie et specialiter, ab eâ obligatione si qua forte tenetur ut tenebatur dicta tertia pars Bertrando d'Albanæ et ab omni impedimento facto ut dicto seu culpa communis Massiliensis contingenti. Item statuimus, mandamus, ordinamus et arbitramur ut dictus syndicus et dicti consules et dicta universitas vice-comitalis Massiliensis absolvat et liberet Anselmum Ferum ab omni mandato seu præcepto et ab omni satisfacione et ab omni penâ Anselmo et suis propter hoc impositâ et ab omni sacramento seu permissione quod et quæ dictus Anselmus Ferus receperit a communi Massilie seu ab aliquo rectore seu ab aliquo pro dicto communi recipienti de non restituendo castro Castelleti cum suis pertinentiis Ugoni de Baucio et dominæ Barralæ et de non restituendis juribus eodem que habent in castris Caderie et Cesereste et eodem modo liberet et absolvat homines castelleti, Caderie et Cesereste, si in aliquo de prædictis modis sunt ut fuerant dicto communi alligati ut astricti.

Item statuimus, mandamus, ordinamus et arbitramur quòd dictus syndicus et dicta universitas liberet et absolvat homines Caderiæ ab omni obligacione, convencionem et sacramento factà ut facto a dictis hominibus Caderie communi seu rectori Massiliensi, ut alicui pro dicto communi seu rectore Massiliensi recipienti. Item statuimus, mandamus, ordinamus et arbitramur ut dictus syndicus pro dicta universitate et ipsa universitas, ille ut illi qui communi pro tempore præerunt, dent et solvant in perpetuum absque omni exceptione et contradictione ex causà compositionis prædictæ dicto nobili viro Ugoni de Baucio et dominæ Barralæ uxori suæ et hæredibus eorum singulis annis tria millia solidorum regalium coronatorum in festo Sancti-Michaelis pro desemparracione, cessione et remissione jurisdictionis, prout superius continetur, facta communi.

Quod jus, præstacio seu perceptio dictorum trium millium solidorum singulis annis suo termino solvendorum, ad dictum Ugonem de Baucio et dominam Barralam uxorem et ad ipsius hæredes eorum in pleno jure et plenà libertate pertinent, ità quod occasione illius pecuniæ seu juris commune civitatis Massiliensis ut aliquis seu aliqui qui possidet ut possident dictum communem non possint talliam seu collectam ut aliquam exactionem facere ut imponere ut alià occasione aliquid percipere seu exhibere a dicto Ugone de Baucio ut dominā Barralā uxore suā seu hæredibus eorum ut ab aliquo seu ab aliquis jus ut causam ab eis ut aliquo eorum habentibus ut habenti a prædictis. Et prestacioni ut solucioni prædictæ pecuniæ commune dictæ civitatis ut aliqui pro communi nullum impedimentum ut obstaculum faciat ut imponat nec occasione debitorum dicti Ugonis de Baucio et dominæ Barralæ ut occasione alicujus generalis obligacionis factæ usque in hodiernum diem nisi sit alienacio ut obligacio specialis, nec etiam pro guerrà si quam facient contrà civitatem prædictam auctoritate illius cui ex debito tenerentur. Item statuimus, mandamus, ordinamus et arbitramur quod

de omnibus maleficiis, injuriis factis et dampnis datis ab unâ partium contrâ alteram ut ab aliquo ut aliquibus maleficiam ut injurias committentibus ut dampna facientibus inter civitatem Massilie vice-comitalem ut extrâ et de omnibus aliis controversiis et querelis quæ inter se faciebunt ut facere poterunt commune ut singuli de commune et alia pars, sit inter eos perpetuò pax et finis. Salvo jure creditorum, non est intencionis nostræ ut per prædictum mandatum à mutuis contractibus seu debitis cum singularibus personis factis ut habitis aliqui absolvantur. Item statuimus, mandamus, ordinamus et arbitramur ut dictus nobilis vir Ugode Baucio faciat que domina Barrala uxor sua omnia prædicta approbet et confirmet et cessionem faciat omnium de quibus est factum mandamentum nobili viro Ugoni de Baucio ut faciat cessionem et quòd prædicta domina Barrala omnia de quibus factum est cessionem et remissionem attendere et observare et non contrâ venire corporaliter juret, renunciando juri quod prohibet fundi dotalis alienationem et omni alio juri, si quod ei aperte posset nunc ut etiam in futurum et imò faciat publicum instrumentum. Item statuimus, mandamus, ordinamus et arbitramur ut statum perpetuò integrum maneat.

Item statuimus, mandamus, ordinamus et arbitramur quòd rector ut rectores sub religione juris-jurandi promittat ut promittant se dictam pecuniam statuto tempore soluturum ut soluturos. Sciendum est etiam quòd post recitationem omnium prædictorum mandatorum approbaverunt et expressè confirmaverunt omnia prædicta servare, attendere et complere et contrâ non venire per sollempnem stipulationem et juramentum sibi ad invicem promiserunt nobilis vir Ugo de Baucio, Gilbertus et Barralus filii ejus sub penâ præscriptâ et alterâ parte Guillelmus de Rocafolio consul et syndicus civitatis prædictæ cui officium syndicatûs universitas præsens recognovit et approbavit et pro nominati consules sub penâ præscriptâ, nomine communis Massilie juraverunt et per sollempnem stipulationem promiserunt dicto Ugoni de

Baucio et dictis filiis suis recipientibus per se et dictæ dominæ Baralæ se prædicta omnia servaturos.

At insuper in continenti supra dicti Ugo de Baucio, Gilbertus de Baucio et Barralus de Baucio et prædicta domina Barrala ex causâ prædictæ compositionis cesserunt et remiserunt et desamparaverunt dictis consulibus et vicario, dicto syndico Guillelmo de Rocafolio et Ugoni de Verinone, Assaldo Fabro syndicis communi Massilie recipientibus nomine dicti communis et universitatis Massiliæ et per eos dictæ universitati omnem jurisdictionem, dominium et segnoriam quod ut quam habebant ut habere debebant in villâ vicecomitali Massilie seu jurisdictionem villæ prædictæ occasione dominacionis et segnorie et in ejus territorio, sive sint census, ut leusde, ut usatica, ut redditus portûs ut maris ut littoris, si quid juris habent in eis scilicet dictis censibus ut leusdis, ut usaticis, ut redditibus portûs ut maris, ut littoris et quæcumque alia ad ipsos et ad dominam Barralam pertineant ut pertinere videantur in civitate prædictâ ut in ejus territorio sive sint reales ut personales, ut mixtæ, ut directæ, ut utiles, occasione dominacionis et segnorie quam habent ut habere debent in civitate vicecomitali Massilie ut in ejus territorio, exceptis castris ut villis quæ sunt extrâ civitatem et in territoriis dictorum castrorum et villarum ut quæ visa sunt pertinere ad dicta castra ut villas, ut ad eorum territoria in terrâ ut in mari; promittens insuper dictus Ugo de Baucio sub dictâ penâ suprâdictis consulibus et vicario et syndicis recipientibus nomine dictæ universitatis Massilie se facturum quod domina Barrala uxor sua omnia supradicta approbabit et confirmabit et cessionem faciet omnium de quibus est factum mandamentum ipso Ugoni de Baucio ut faciat cessionem, quod prædicta domina Barrala omnia de quibus factura est cessionem et remissionem attendere et observare et contrâ non venire corporaliter jurabit; renuntiando juri quod prohibet fundi dotalis alienacionem et omni alio juri nunc ut etiam ut in futurum et innò faciet publicum

instrumentum. Ad majorem cautelam dictus Ugo de Baucio et dicti ejus filii sui et Barrala sancta Dei evangelia juraverunt. Omnia prædicta universitas Massiliæ ad sonum campanarum more solito congregata præsens et consensuens laudavit, approbavit et confirmavit. Quòd omnia prædicta attendantur et observentur et compleantur à dictâ universitate Massilie et contrà non veniantur, post sacramentum dictorum consulum, vicarii G. de Rocafolio, syndici et aliorum syndicorum, juraverunt suprâ sancta Dei evangelia consiliarii infrâ scripti, scilicet Guillelmus Bonus, Pontius de Viridario, Bernardus de Colorado, Johannes Bonifacius, Guillelmus Catalanus, Guillelmus de Fornesio, Bernardus Guillabertus, Stephanus de Podio, Petrus de la Mura, Raymundus de Rianz, Paulus de Nicià, Martinus de Sparrone, Alexander, Guillelmus Garcinus, Giraudus Parator, Raymundus Dalmacius, Raymundus de Bezenc, Guillelmus Brunius, Petrus de Limogis, Rostagnus miles, Giraudus Amicus, Bertrandus de Cerujano, Aycardus Pollicianus, Petrus Niger, Petrus de Bucco, Raymundus de Cacenis, Martinus d'Agde, Guillelmus Basterius, Ugo de Templo, Tortella, Raymundus de Albis, Guillelmus de Ginaco, Guillelmus Ricavus, Guillelmus Vivaldus, Raimundus d'Aragone, Bernardus de Lesignano, Stephanus Rigaudus, Thomas Marinus, Ugo Andreas, Johannes Vivaldus, Raymundus Isnardus, Petrus de Narbona.

At insuper in eâdem formâ super sancta Dei evangelia juraverunt plures inferiùs nominati electi à dicto Ugone de Baucio juxtâ formam quæ in commisso continetur, quorum nomina sunt hæc: Raymundus Dalmacius, Petrus Isnardus, Petrus Hebrardus, Ugo de Templo, Tortella. Guillelmus Ancelmus, Ancelmus Andreas, Guillelmus Vivaldus, Arnaldus de Bosqueto, etc.

Acta sunt hæc in ecclesiâ Beate Marie de Accuis, in publico parlamento, ad sonum campanarum et per vocem præconum congregato, in quo parlamento interfuerunt consiliarii

et capita ministeriorum Massilie et fere totus populus civitatis, huic rei testes sunt vocati et rogati dominus Ugo Dei graciâ Arelatensis archiepiscopus, dominus B. Dei graciâ Massiliensis episcopus, Bernardus archidiaconus, Guillelmus archipresbyter, Bernardus Amalricus canonicus Nemausensis, Petrus de Podio clericus, Ferreol notarius domini episcopi Nemausensis, Rostagnus d'Agout, Ugo Ferus, Petrus Andreas et Guillelmus de Templo, canonici Massilienses, Johannes Joseph sacerdos, Poncius Astaudius, Poncius Aicardus, Berengarius et Guillelmus Imbertus, notarii Massilienses, et ego, Guillelmus de Bello-Monte, publicus notarius Massiliensis qui mandato et voluntate dictorum consulum et vicarii et syndicorum et dicti Guillelmi de Rocafolio syndici et mandato et voluntate dictorum Ugonis de Baucio, Gilberti et Barrali de Baucio, filiorum suorum, prædictis omnibus interfui et hanc præsentem publicam cartam scripsi et signum meum apposui; in cujus rei testimonium et ad majorem omnium præcedentium perpetuam firmitatem præsens carta fuit sigillorum præsentium, nec-non bullæ plumbeæ dicti Ugonis de Baucio, de voluntate partium prædictarum, munimine roborata. Sequitur bulla plumbea communis Massilie.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. L'an de l'incarnation mil deux cent vingt-neuf, la troisième indiction, le dix-sept des kalendes de février, pour que les choses qui se passent en notre temps obtiennent la force d'un perpétuel maintien, on a coutume de les confier à la mémoire, par le bienfait de l'écriture; qu'il soit donc connu de tous tant présents que futurs, que comme entre le noble Hugues des Baux et sa femme dame Barrale et ses fils Gilbert et Barral d'une part, et Guillaume de Rocafolio, consul et syndic de Marseille, dite vicomtale, en son nom et au nom de l'université et de tous les habitans de cette université d'autre part, devant le vénérable père et seigneur Romain, diacre de Saint-Ange

et par la grâce de Dieu cardinal-légat du siège apostolique, des controverses existaient tant au sujet des querelles que l'université de Marseille suscitait à l'encontre d'Hugues des Baux, de sa femme et de ses fils, qu'à cause de celles que faisaient à cette même université Hugues des Baux, sa femme et ses fils; ils ont fait (le syndic et les susdits) un compromis dans les mains du susnommé seigneur Romain diacre de Saint-Ange et cardinal-légat, sous peine de mille marcs d'argent, et signé par Gilbert des Baux et Vivaud de la Mure, dans les formes et le mode plus bas définis.

Nous Romain par la miséricorde divine, diacre de Saint-Ange, cardinal-légat du siège apostolique, saluons tous ceux qui verront ces présentes lettres, et voulons qu'il soit connu que noble Hugues des Baux, en son nom et au nom de ses fils présens et consentant G. et B. et de sa femme Barrale d'une part, et Guillaume de Rocafolio, consul et syndic de la cité de Marseille, en son nom et au nom de l'université et de chacun de l'université d'une autre, ont compromis sous peine de mille marcs en notre présence, entre Gilbert des Baux et Vivaud de la Mure (1), sur toutes les controverses et querelles que l'université a avec ces mêmes Hugues de Baux, sa femme et ses fils et sur celles de ces derniers avec l'université, de telle manière que tous les susnommés doivent se conformer à la volonté et aux ordres de Gilbert et de Vivaud, que celle des deux parties qui contreviendrait au compromis serait tenue de payer pour sa peine les susdits marcs d'argent à la partie qui voudrait obéir et exécuter les ordres de Gilbert et de Vivaud, lesquels ordres n'en seraient pas moins remplis; et que si l'on ne pouvait s'accorder des deux côtés, la peine établie serait maintenue et l'on serait soumis alors à la volonté du vénérable père l'évêque de Nîmes, et la juridiction qu'Hugues

(1) Arbitres nommés.

des Baux, sa femme et ses fils doivent avoir sur la cité de Marseille, resterait telle qu'elle était. Il a été établi devant nous que les châteaux qui nous ont été rendus par les Marseillais seraient détenus tant que ce qui aurait été ordonné par les arbitres et l'évêque susdit ne serait pas accompli et que les Marseillais n'auraient pas satisfait à tout ce qui leur aurait été prescrit; mais si les ordres n'étaient pas à perpétuité, les châteaux seraient rendus quand tous les actes publics concernant le compromis auraient été dressés (le peuple ayant été réuni, selon la coutume, en assemblée publique), et que le vicaire, les consuls, les conseillers et cent notables choisis par Hugues des Baux auraient juré d'observer ce qui aurait été prescrit.

Mais Hugues lui-même a promis de faire observer, sous peine de mille marcs d'argent, par sa femme Barralle, ce que les susdits arbitres et l'évêque auront ordonné, et sa femme a juré elle-même de l'observer perpétuellement. Nous avons fait les présentes lettres et nous les avons munies de notre sceau pour le maintien de la chose.

Fait dans la ville d'Aix.

Enfin comme les susdits Gilbert des Baux et Vivaud de la Mure ne pouvaient s'entendre sur tous les points relativement à ces controverses, nous, par la permission de Dieu, ministre de l'église de Nîmes, quoiqu'indigne, avec le consentement des présents, arbitre choisi sous la peine de mille marcs d'argent, comme dans le compromis plus haut cité, désirant éteindre par la concorde les querelles susdites et faire naître une paix perpétuelle entre les présents, aidé du conseil des vénérables pères l'archevêque d'Arles, l'évêque de Toulon, l'évêque de Marseille, le prévôt d'Arles, l'archidiacre et l'archi-prêtre de Nîmes, nous avons cru que les questions agitées et les querelles survenues entre les parties susdites devaient être terminées par une composition amiable, sous la peine indiquée plus haut, du consentement des parties, et de la manière suivante :

Statuant, ordonnant et jugeant que le susdit Hugues des Baux, sa femme et ses fils renoncent à toujours en faveur dudit Guillaume de Rocafolio, consul et syndic de la cité vicomtale et des autres consuls, savoir : Bertrand Brun, Bernard Nizecy, André Anglic, Guillaume de Mari, Guillaume Anglis, recevant pour ladite université et en son nom la-dite cession, à toute la juridiction et seigneurie qu'ils doivent avoir dans la ville vicomtale consistant en cens, lesdes, usages, revenus du port, de la mer, du rivage, si tous ces droits leur reviennent à tous, en droits enfin qui appartiennent à Hugues et à sa femme ou qui paraissent leur appartenir dans la ville susdite et dans le territoire, soit qu'on les appelle propriétés, actions réelles ou personnelles, mixtes, directes, utiles ; ne sont pas compris, par ce mot *territoire* les bourgs et les châteaux hors la ville, ni les territoires de ces bourgs et de ces châteaux, ni enfin ce qui appartient à ces susdits bourgs et châteaux, sur la terre et dans la mer.

Nous statuons, en outre, que ledit syndic pour ladite université et ladite université, donne et paie quarante-six mille sous royaux couronnés à Hugues de Baux et à sa femme, savoir : quarante mille pour la cessation de la juridiction susdite et six mille pour le palais du Thelonée.

De même nous statuons que ledit syndic et l'université elle-même de la ville vicomtale, restituent la troisième partie du château d'Aubagne avec ses dépendances, libre et dégagée de toutes dettes et obligations, et spécialement de ce qui pourrait revenir dans cette troisième partie à Bertrand d'Aubagne, ainsi que de tout empêchement dérivant du fait de la faute de la commune de Marseille.

De même nous statuons que ledit syndic et lesdits consuls et ladite université, dégagent Anselme de Fer de tout commandement et de toute satisfaction et de toute peine et de tout serment que la commune aurait imposés audit Anselme, soit en son nom, soit au nom de quelque recteur, soit au

nom de tout autre agissant pour elle , pour ne pas restituer le château de Castellet avec ses dépendances , à Hugues des Baux et à la dame Barralle, et pour ne pas restituer les droits qu'ils ont sur les châteaux de la Cadière et de Ceyreste , si ces lieux sont en quelque sorte liés à la commune de Marseille.

De même nous établissons que ledit syndic et ladite université dégagent les hommes de la Cadière de toute obligation , convention et serment envers la commune ou le recteur de la commune ou qui que ce soit , ayant agi au nom de cette commune et de ce recteur. De même nous établissons que ledit syndic et ladite université , ainsi que celui ou ceux qui gouverneront à l'avenir cette commune, payeront à perpétuité , sans exception et contradiction pour cette composition susdite , à Hugues des Baux , à sa femme et à leurs héritiers , chaque année , le jour de St.-Michel, la somme de trois mille sous royaux couronnés , pour la désemparation de la juridiction, ainsi qu'il est dit plus haut, faite à la commune. Ce paiement annuel de trois mille sous sera fait à Hugues , à sa femme et à ses héritiers en plein droit et liberté , de sorte que cet argent ne pourra jamais donner lieu à une taille ou collecte , ou exaction à l'encontre d'Hugues , de sa femme ou de ses héritiers ou de tout autre ayant droit. La commune ou ses représentans n'apporteront aucun empêchement au paiement de cette somme , ni à l'occasion des dettes dudit Hugues des Baux et de sa femme , ni à l'occasion de quelque obligation générale faite jusqu'à ce jour , à moins que ce ne soit une aliénation spéciale , ni à l'occasion d'une guerre , quand même celle-ci serait causée par l'autorité de celui dont la commune est débitrice.

De même nous ordonnons qu'une paix perpétuelle succède aux insultes , aux maléfices , aux dommages d'une des parties contre l'autre. Le droit des créanciers doit être respecté , car il n'est pas dans notre intention que quelqu'un se croie , par le présent statut , dégagé des contrats ou des dettes qui le lient.

De même nous ordonnons que ledit Hugues de Baux fasse que sa femme Barrale approuve et confirme toutes les choses susdites, et renonce à tout ce qui fait l'objet de la cession de son mari, et que la susdite Barrale jure qu'elle observera ce qui vient d'être statué, renonçant au droit qui prohibe l'aliénation du fonds dotal, et à tout autre droit qui, dans le présent et dans l'avenir, lui permet ou lui aurait permis d'y contrevenir, et qu'un acte public sera fait; de même nous voulons que ce statut reste inviolable.

De même nous ordonnons que le recteur et les recteurs promettent, sous la religion du serment, de payer au temps réglé. Que l'on sache qu'après la lecture des choses susdites, ont approuvé et promis, par une solennelle stipulation et le serment, Hugues des Baux, Gilbert et Barral ses fils, sous la peine prescrite, d'accomplir ce qui vient d'être réglé, et de ne jamais y contrevenir; et que, d'un autre côté, Guillaume de Rocafolio, consul et syndic de la ville, dont l'université présente reconnaît l'autorité, et les consuls susnommés ont promis, par une solennelle stipulation et sous la peine prescrite, à Hugues recevant pour lui et pour sa femme et ses enfans, de garder toutes les choses susdites.

Et de plus, sur-le-champ, les susdits Hugues des Baux, Gilbert et Barrale des Baux et Barrale, au sujet de la susdite composition, ont cédé et remis auxdits consuls et vicaire, audit syndic Guillaume de Rocafolio, à Hugues de Verinon, Assalde Fabre, syndics de la commune, recevant, au nom de ladite commune et université, toute la juridiction, tout le domaine, toute la seigneurie qu'ils avaient ou devaient avoir dans la ville vicomtale de Marseille, à l'occasion de leur seigneurie, ainsi que dans son territoire, laquelle juridiction consiste en cens, lesdes, usages, revenus de port, de la mer et des rivages, si des droits leur reviennent sur ces susdits cens, lesdes, usages

et revenus du port , de la mer et des rivages , ainsi que tout autre droit revenant à eux ou à la dame Barrale , ou paraissant leur revenir dans la ville ou dans son territoire , soit réel , personnel , mixte , direct , utile , à l'occasion de la seigneurie qu'ils ont ou doivent avoir dans la cité vicomtale ou dans son territoire. Sont exceptés les châteaux et les bourgs situés hors la ville et les territoires de ces châteaux et de ces bourgs , et ce qui paraît appartenir à ces châteaux , à ces bourgs , sur terre et sur mer. Ledit Hugues promet , sous la susdite peine , aux susdits consuls , vicaire et syndics , de faire que la dame Barrale , sa femme , approuve ou confirme les choses susdites , et renonce à ce qui fait l'objet de la cession de son mari. Ladite dame jurera corporellement d'observer toutes les choses qui sont l'objet de la cession , renonçant au droit qui prohibe l'aliénation du fonds dotal et à tout autre droit présent ou futur , et elle fera dresser un acte public de tout ceci. Pour plus grande sûreté , Hugues des Baux et ses fils et Barrale ont juré sur les saints évangiles. L'université de Marseille rassemblée , selon la coutume , au son des cloches , présente et approuvant , a confirmé les choses susdites. Pour que celles-ci soient accomplies par ladite université , après le serment desdits consuls , du vicaire-syndic G. de Rocafolio et des autres syndics , ont juré sur les saints évangiles les conseillers ci-nommés , savoir : Guillaume Bon , Pierre de Viridario , Bernard de Colrado , Jean Boniface , Guillaume Catalan , Guillaume de Fornesio , Bernard Guillabert , Etienne de Podio , Pierre de la Mure , Raymond de Rians , Paul de Nice , Martin de Sparron , Alexandre , Guillaume Garcin , Giraud Parator , Raimond Dalmas , Raymond de Bezenc , Guillaume Brun , Pierre de Limogis , Rostang soldat , aud Giraud Amic , Bernard de Cerugan , Aycard , Ploicien Pierre Negre , Martin d'Agde , Guillaume Basterius , Hugues du Temple , Tortella , Raimond d'Albis , Guillaume de Ginaco , Guillaume Ricaud , Guillaume Vivaud , Raymond

d'Aragon, Bernard de Lesignan, Etienne Rigaud, Thomas Marin, Hugues André, Jean Vivaud, Raymond Isnard et Pierre de Narbonne.

Mais de plus, dans la même forme, ont juré sur les saints évangiles, plusieurs choisis par Hugues de Baux, d'après le mode indiqué dans le compromis, dont voici les noms : Raymond Dalmas, Pierre Isnard, Pierre Hebrard, Hugues du Temple, Tortella, Guillaume Anselme, Anselme André, Guillaume Vivaud, Armand de Bosqueto, etc.

Ceci a été fait dans l'église de la bienheureuse Marie des Accoules, en public parlement réuni, au son des cloches et par la voix des héraults, auquel parlement ont assisté les conseillers et les chefs de métiers de Marseille, et presque tout le peuple de la cité. A ceci furent témoins appelés et priés, le seigneur Hugues, par la grâce de Dieu, archevêque d'Arles, le seigneur B., par la grâce de Dieu, évêque de Marseille, Bernard, archidiacre, Guillaume archiprêtre, Bernard Amalric chanoine de Nîmes, Pierre de Podio clerc, Féréol notaire du seigneur évêque de Nîmes Rostang d'Agout, Hugues Fer, Pierre-André et Guillaume du Temple, chanoines de Marseille, Jean-Joseph prêtre, Pons Astaudier, Pons Aycard, Bérenger et Guillaume Imbert, notaires de Marseille, et moi Guillaume de Bello-Monte, notaire public de Marseille, qui par l'ordre et la volonté desdits consuls, vicaire et syndics et dudit Guillaume de Rocafolio, syndic, et par l'ordre et la volonté desdits Hugues des Baux, Gilbert et Barral, ses fils, ai assisté à toutes ces choses et ai écrit cette présente et publique charte, et y ai apposé ma signature. En foi de quoi, et pour son plus grand maintien perpétuel, cette présente charte a été fortifiée des sceaux des présents et de la bulle de plomb dudit Hugues des Baux. Suit la bulle de plomb de la commune de Marseille.

ACTE DE 1339.

La commune de Marseille est relevée de l'excommunication et de l'interdit.

TEXTE.

In nomine Domini , amen. Anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo vigesimo nono, indictione tertiâ , primâ die januarii. Sit notum omnibus hæc audientibus quòd nos B. Dei miseratione Massilie episcopus specialiter ad hoc missus à domino Romano Dei gratiâ sancti Angeli diachono cardinali et apostolicæ sedis legato, receptis sacramentis ab universitate Massiliensi in formâ subscriptâ et receptis etiam sufficientibus caucionibus ad voluntatem dicti domini cardinalis et nostram ab eâdem universitate, sentencias excommunicationis et interdicti quas dominus Arelatensis archiepiscopus, dominus P. quondam Massiliensis episcopus prædecessor noster ut alii judices delegati à domino papâ ut ejus delegatis tulerant in dictam universitatem ut singulos de eâdem universitate ut in ipsam civitatem auctoritate dicti domini cardinalis et dicti domini Arelatensis archiepiscopi et nostrâ voluntate, etiam domini B. abbatis monasterii sancti Victoris, de voluntate etiam Pontii Sancti-Genesii, domini Ugonis de Bauccio, relaxamus ac solvimus eisdem absolutionis beneficium impendentes, nisi fuerunt incendarii, ut violentarum manuum invectores ut alii qui suo facto et culpâ propriâ excommunicati fuerint. Restituentes in super auctoritate omnium prædictorum et nostrâ totam dictam universitatem et singulos de eâdem in integrum et spécialement ad bonam famam, ad sacro-sanctæ ecclesiæ sacramenta. Ad majorem suprâ dictorum omnium firmitatem, de prædictâ absoluzione et aliis suprâ dictis, præsens instrumentum per manum Guillelmi de Bellomonte publici notarii Massiliensis

jussimus fieri. Idem fecimus sigilli nostri munim'ne roborari. Forma autem dictorum sacramentorum hæc est : ego talis N. bonâ fide promitto tibi domino B. dei gratiâ Massiliensi episcopo, tactis sacro sanctis Dei evangelis, juro quòd ego stabo absolute universis et singulis mandatis domini cardinalis et tuis super universis et singulis offensis pro quibus sum ut fui excommunicatus seu interdictus auctoritate sedis apostolicæ ut domini archiepiscopi Arelatensis ut domini episcopi Massiliensis ut auctoritate aliorum judicum delegatorum à domino Papâ ut ejus delegatis. Juro etiam vobis dicto domino episcopo et promitto sub veritate ejusdem sacramenti quòd juvabo vos bonâ fide et sine dolo custodire et salvare totis viribus meis omnes homines castri Sancti Marcelli, de Rocaforti, de Albaniâ quæ tradiderunt vobis pro caucione nomine dicti domini cardinalis, consules et universitas Massiliæ vice comitalis, promitto et juro quòd non sustinebo quòd consules seu rectores Massiliæ ut aliqui alii inquirerent seu turbent ut moveant vobis aliquid in possessione dictorum castrorum, item promitto vobis quòd non sustinebo quantum in me fuerit quòd aliquis veniat contrâ mandatum dicti domini cardinalis super his pro quibus vobis dicta castra fuerunt tradita, quòd si faceret totis viribus meis ei opponam, vos super hoc juvabo, auxilium meæ defensionis prestabo et omnia prædicta intelligo, salvisque promissis factis à nostris nunciis coram domino cardinali, hoc similiter acto et retento quòd completis mandamentis et mandatis prædictis, suprâ dicta castra communi Massiliæ restituantur, requisitâ et habitâ priùs voluntate et mandato prædicti domini cardinalis. Acta sunt hæc in cimiterio sanctæ Mariæ majoris Massiliæ, in præsenciâ et testimonio domini Johannis Tolonensis episcopi, domini Rostani Regensis episcopi, domini B. abbatis monasterii sancti Victoris, domini Berengarii præpositi, Carbonelli operarii, Ugonis de Burgo archidiaconi Massiliensis, Ugonis de Forcalquierio, Guillelmi Ancelmi, Rostagni de Agout, Guillelmi de Templo canonico-

rum Massiliensium , Fratris Mathei ecclesiæ hospitalis Sancti Johannis , Johannis Joseph sacerdotis , Johannis de Follamquerio Sancti Zacharie , Remundi de Stella sacristani monasterii Sancti Victoris et plurium aliorum et mei Guillelmi de Bellomonte publici notarii Massiliensis qui, mandato prædicti domini B Dei gratiâ Massiliensis episcopi, hæc scripsi.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. L'an de l'incarnation 1229, la 3^me. indiction, le premier jour de janvier. Qu'il soit connu de tous ceux entendant ceci que nous B., par la miséricorde de Dieu, évêque de Marseille, spécialement chargé par le seigneur Romain, par la grâce de Dieu, diacre et cardinal de Saint-Ange et légat du siège apostolique, après avoir reçu les sermens donnés par l'université Marseillaise, dans la forme plus bas écrite et les cautions suffisantes, d'après la volonté dudit cardinal et la nôtre, nous avons absous et relaxé des sentences d'excommunication et d'interdit que le seigneur archevêque d'Arles et le seigneur P. évêque de Marseille notre prédécesseur, ainsi que d'autres délégués par le seigneur Pape ou ses légats avaient lancées sur l'université de Marseille, par l'autorité dudit seigneur cardinal et dudit archevêque d'Arles et par notre volonté, ainsi que par celle du seigneur B. abbé du monastère de Saint-Victor, de Pons de St.-Giniès et d'Hugues de Baux, cette susdite commune de Marseille, lui accordant le bienfait de l'absolution refusée seulement aux incendiaires, aux meurtriers et à tous ceux qui sont excommuniés de leur propre fait; rétablissant par l'autorité des susdits et la nôtre, ladite université dans sa bonne renommée et dans l'usage des sacrements. Pour assurer davantage les choses susdites, nous avons ordonné à Guillaume de Bellomonte, notaire public à Marseille, de dresser la présente charte, que nous avons fortifiée de notre sceau.

Voici la forme des sermens :

« Moi, N., je promets de bonne foi à toi seigneur B., évêque de Marseille, par la grâce de Dieu, après avoir touché les saints évangiles de Dieu et je jure d'observer absolument tous les ordres du seigneur cardinal et les tiens, au sujet de toutes les offenses pour lesquelles je suis ou j'ai été excommunié ou interdit par l'autorité du siège apostolique, du seigneur archevêque d'Arles, du seigneur évêque de Marseille et des autres juges délégués par le seigneur Pape. Je promets à vous, évêque, sous la vérité de ce serment, de vous aider de bonne foi et sans dol, de garder et de sauver tous les hommes des châteaux de Saint-Marcel, de Roquefort, d'Aubagne, qui vous ont été livrés pour caution au nom dudit cardinal, par les consuls et l'université de Marseille vi-comtale.

Je promets et je jure que je ne souffrirai pas que les consuls et les recteurs de Marseille ou toute autre personne vous troublent en quoi que ce soit dans la possession desdits châteaux : de même je vous promets que je ne souffrirai pas, autant qu'il sera en moi, que quelqu'un s'oppose aux ordres dudit seigneur cardinal, au sujet des choses pour lesquelles lesdits châteaux vous ont été livrés; je m'y opposerais, s'il y avait lieu, de toutes mes forces, vous promettant mon aide, l'appui de ma défense, sauf les promesses faites par nos messagers au cardinal, et excepté que les ordres accomplis et la volonté du cardinal respectée, les susdits châteaux seront restitués à la commune de Marseille.

Fait au cimetière de Sainte-Marie majeure, en présence et avec le témoignage du seigneur Jean, évêque de Toulouse; du seigneur Rostang, évêque de Riez; du seigneur B., abbé du monastère de Saint-Victor; du seigneur Bérenger, prévôt; de Carbonnel, maître de l'œuvre; d'Hugues de Bourg, archidiacre de Marseille; d'Hugues de Forcalquier, de Guillaume Ancelme, de Rostang d'Agout, de Guillaume du Temple, chanoines de Marseille; du frère Mathieu de l'église hospitalière de Saint-Jean, de Jean Jo-

seph , prêtre ; de Jean de Follanquier , de St.—Zacharie ; de Bernard de Stella , sacristain du monastère de Saint—Victor , et de plusieurs autres et de moi Guillaume de Bellomonte , notaire public à Marseille , qui ai écrit ceci par l'ordre du seigneur B. , par la grâce de Dieu , évêque de Marseille.

ACTE DE 1235.

Le comte de Toulouse , reconnu seigneur de Marseille , permet aux habitans de cette ville de négocier dans ses terres.

TEXTE.

Sicardo de Monte Alto vicario in Massiliâ pro illustri Domino R. Dei graciâ comiti Tholosæ, marchioni Provinciæ et Domino Massiliæ, et omni generali consilio Massiliensi tam consiliariorum quàm capitum ministeriorum, Raymundus salutem et dilectionis augmentum. Moverit nobilitas vestra quod nos volentes veram dilectionem et amicitiam vobis hominibus Massilie facere, concedamus licentiam et potestatem civibus Massilie ut possint ad terram nostram venire et stare et morari et negociari et indè redire eorum arbitrio et voluntate sub fiduciâ et protectione meâ et amicorum meorum ; à prædictâ fiduciâ et securitate excepi-mus omnem personam quæ offendissent eos in personâ ut in rebus.

Ad majorem fidem huic cartæ habendam jussimus eam sigillo meo sigillari.

Datum anno Domini 1235, XIII kal. mai.

TRADUCTION.

A Sicard de Montalte, vicaire à Marseille, pour l'illustre seigneur Raymond , comte de Toulouse , marquis de la Province et seigneur de Marseille et à tout le Conseil général de Marseille , Raymond donne le salut et l'ac-

croissement de son affection. Voulant vous témoigner notre amitié, nous accordons aux citoyens de Marseille la faculté de venir dans notre terre, d'y séjourner, d'y nœgocier et d'en sortir à leur gré, sous ma protection et sous celle des miens, que nous refusons à toute personne qui les offenserait.

J'ai muni cette charte de mon sceau ; donné l'an du Seigneur mil deux cent trente-cinq, le treize des kalendes de mai.

ACTE DE 1235.

Bulle du pape Grégoire IX, qui consent à ce que le nombre des chanoines de Marseille ne soit pas augmenté. Elle commence ainsi :

Gregorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis, Preposito et Capitulo Massiliensi salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum et vota que rationis tramite non discordant effectû prosequere et complere. Quapropter dilecti in Domino filii meis justis postulationibus grato concurrentes assensû tercium decimum canonicorum numerum taxarunt, exceptis episcopo et præposito qui pro tempore fuerint.

Ce qui signifie :

« Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos chers fils le prévôt et le chapitre de Marseille, salut et bénédiction apostolique. Il est digne d'accorder une facile adhésion aux justes desseins de ceux qui demandent et d'exaucer des vœux que la raison approuve. C'est pourquoi, mes chers fils dans le Seigneur, se rendant à mes équitables demandes, ont fixé à treize le nombre des chanoines, en exceptant l'évêque et le prévôt. »

Le pape menace de la colère de Dieu et des saints Apôtres Pierre et Paul, quiconque interviendra à ce qui vient d'être arrêté au sujet du nombre des chanoines.

ACTE DU MOIS DE MARS 1236.

Lettres patentes par lesquelles Henri roi de Chypre, accorde aux Marseillais et au peuple de Montpellier et des autres lieux de la Provence, la faculté de faire le commerce dans son royaume avec exemption de tous droits.

Cet acte écrit en français du temps, est un des plus curieux que possèdent nos archives, car indépendamment de sa belle conservation, il appartient au petit nombre de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous avec des marques irrécusables d'authenticité. En effet, à la pièce dont il est ici question, donnée *par la main de Bonuassal Daude*, chancelier du roi de Chypre, tient encore par un cordon de soie de couleur cramoisie, le sceau en plomb du prince. Cette médaille tant soit peu fruste dans quelques parties seulement, a 55 millimètres de diamètre et 7 millimètres d'épaisseur, elle représente d'un côté le roi vêtu d'une longue robe, assis sur un banc, tenant de la main droite le sceptre fleurdelisé et de la main gauche une boule surmontée d'une croix pâtée avec ces mots écrits à l'entour : *Henricus rex Cypri*; de l'autre côté, une porte flanquée et surmontée de tours crénelées, avec ces mots également écrits à l'entour : *Civitas Nicossie*.

TEXTE.

In nomine Patris, etc.

Je Henri, par la grace de Deu, roi de Chyp. faz assauoir
ato. ceulx qui sunt present equi sunt auenir que Geraut
Oliuer consete del Marsseilles en Acre et Reymond d. Con-
ches uindrent en ma presence ed. ma cort eme perent d. par
la commune de Marsseilles ede par le poeple d. Montpeller
edes autres genz prouencales que ie lor faisse bonte eamor d.
la droiture que les marchaans paient en ma terre e ie par loz
proiere e par loz requeste par le conseil d. mes homes,
doing eotreie confirm ala deuandite comune de Marsseilles eal
deuant nome poeple de Montpeller eatotes les autres gens
prouencales ea toz loz autanz que il niegent en ma t^{re} ama
fiance o tote marchaandises e pars que le il apportent en mon
Reaume marchaandises qui soient doutre mer qui doiuent
paier d. chalcun C. B., un B. solement d. tot ce quil uenderont
en ma terre ce est assauoir en cele contree o il feront lauence
e tot le remanant d. celes mesmes marchaandises quil ne
venderont en ma t^{re} puissent porter hors de ma t^{re} la o loz
plaira franchement sens aucune doiture paier amoi o a mes
heizs o autre persone por nos e le il achatent aucune mar-
chaandise en mon reaume d. Chyp. il paieront encunement la
droiture qui est establee en la t^{re} e le il aportent aucune mar-
chaandise d. la t^{re} del soltan del Come o dautre part d. ca
mer quil uendent en Chyp. il paieront d. chascun C. B. un. B.
solement e ce il portent cele messmes marchaandise sens
uendre la il paieront solement por passage de chascun quin-
tar I B. ed. chascun quintar d. laine II B. ed. chas-
cun C. d. boquines I B. ed. chascune rote de soie demi B.
ed. draps de soie ed. totes autres marchaandises de chas-
cun C B. I B. solement e cestui passage doiuent paier une
fois solement a chascun ueiage d. chalcune marchaandise
en tot le reaume d. Chyp. ce est assauoir en cele contre e o
il deschargeront premerement e totes les genz deuant no-

mées qui uendront en mat^{re} de Chyp. doiuent iurer loz saïnz d. garder ed. sauuer moi emes heirs e tote nostre t^{re} tant come il seront en Chyp. e quil paieront en bone foi la droiture e le passage enterinement en la maniere d. sus deuisee e se aucun d'eaul par aenture feist encontre il doit paier la droiture enterinement e perdre la franchise atoz iors mais e por ce que cestui mien don desus moti permaine estabte perpetuanment ie ai cestui present privilege fait faire e garnir d. mon seel de plomb de ce sunt garens Balian d. Ybelin seignor d. barut e conestable d. Chyp. Johan d. Ybelin Baudoin d. Ybelin Hue d. Ybelin Arueis d. Gibelet Baudoin Doumors e Philippe d. Honeur Ce fu fait a Nicossie en l'an d. l'incarnacion d. nostre Seignor M. CC XXXVI au mois d. marz done par la main de Bonuassal Daude chancelier dou reaume d. Chyp.

TRADUCTION.

Au nom du Père, etc.

Moi Henri par la grâce de Dieu roi de Chypre, fais savoir à tous présens et à venir que Geraut Oliuer, consul de Marseille à Saint-Jean-d'Acre, et Raymond de Conches sont venus en ma présence et en ma cour pour me prier, au nom de la commune de Marseille et du peuple de Montpellier et des autres nations provençales, que je leur fasse don du droit que les marchands payent en ma terre, et moi par leur prière et par la requête du conseil de mes hommes donne, octroie et confirme à ladite commune de Marseille, audit peuple de Montpellier et à toutes les autres nations provençales qui viennent en ma terre avec confiance en moi, l'entrée dans mon royaume, ainsi qu'à toutes les marchandises qu'ils y apporteront : les marchandises d'outre-mer qu'ils y vendront payeront seulement, savoir : 1 besan sur cent.

Quant à ces mêmes marchandises qu'ils ne vendront pas, ils pourront les exporter où il leur plaira sans payer aucun droit à moi ou à mes successeurs ou à d'autres personnes pour nous. Et si dans mon royaume ils n'achètent aucune marchandise, ils ne payeront aucun des droits qui sont établis dans ma terre, et s'ils apportent quelques marchandises de la terre du Sultan d'Iconium ou d'autre port de sa mer pour la vendre en Chypre, ils payeront I besan seulement sur cent, et s'ils apportent cette marchandise dans ladite terre sans la vendre, ils payeront seulement pour le passage et par quintal d'alun I besan, par quintal de laine II besans, par cent de *boquines* I besan et par chaque ballot de soie un 1½ besan, et de draps de soie et de toutes autres marchandises par chaque quintal I besan seulement sur cent ; et ce passage ne doit être payé qu'une fois seulement à chaque voyage et pour chaque marchandise dans tout le royaume de Chypre, et cela dans le lieu où ils commenceront à débarquer. Toutes les nations ci-dessus nommées qui viendront en ma terre de Chypre, doivent jurer les saints de garder et de défendre moi et mes successeurs et toute notre terre tant qu'ils seront en Chypre et qu'ils payeront de bonne foi les droits en entier, de la manière ci-dessus établie ; si quelque dol avait lieu, celui qui le commettrait payerait le droit en entier et perdrait la franchise à toujours.

Et pour que ma donation ci-dessus motivée soit permanente et stable à perpétuité, j'ai fait le présent acte dresser et garnir de mon sceau de plomb. De ce, sont garants Balian de Ybelin, seigneur de Beyrut et connétable de Chypre, Jean de Ybelin, Baudoin de Ybelin, Hue de Ybelin, Arueis de Gibelet, Baudoin Doumors et Philippe d'Honneur. Fait à Nicosie (1), l'an de l'incarnation de notre

(1) Nicosie, ville de l'île de Chypre, était alors la capitale du royaume du roi Henri.

Seigneur MCCXXXVI au mois de mars. Donné par la main de Bonuassal Daude, chancelier du royaume de Chypre.

ACTE DE 1236.

Confirmation par le pape Innocent des franchises accordées par Henri, roi de Chypre, aux Marseillais.

TEXTE.

Innocentius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis communis Massiliensis, salutem et apostolicam benedictionem. Habemus vos adeo in visceribus caritatis infixos propter præcedentia devotionis vestræ, obsequia et futura etiam quæ speramus, quod et dignum reputemus et debitum ut sedes apostolica vestris intendat profectibus et affectibus se inclinet et vos sicut in ejus gratiam evenisse noscimini, sic devotiùs exhibeatis vos paratos et faciles ad ea ad quæ ipsius videritis dirigi voluntatem quæ nos nisi in justitiæ zelo consistit. Vestris igitur supplicationibus inclinati, libertates quas vobis et hominibus Montispesulani ac aliis provincialibus communiter carissimus in Christo filius noster Henricus illustris rex Cypri, regiâ liberalitate concessit quibusdam sibi suis que hæredibus conditionibus reservatis prout in privilegio suo gallico ydiomate scripto pleniùs continet quatenus vos contingunt ratas habentes, illas auctoritate apostolicâ confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, tenorem ipsius privilegii de verbo ad verbum inseri præsentibus facientes, qui talis est :

In nomine Patris et Filii et Spiritus-Sancti, amen. Je Henri, par la grace de Dieu, roi de Chypre, faz assauoir a to. ceulx qui sunt present e qui sunt auenir, que Geraut Oliver, consele des Marsseilles en Acre et Raymond de Conches uindrent en ma présence ed. ma cort et me perent d. par la comune de Marsseilles et de par le pœple de Montpellier e des autres genzprovençales, que ie lor fasse bonté eamor d. la

droiture que les marchaans paient en ma terre e ie par loz proiere epar loz requeste par le conseil d. mes homes, doing e otrei e confirm a la deuandite comune de Marsseilles eal deuant nome pœple de Montpellier eatotes les autres gens prouençales ea toz loz autanz que il uiegnent en ma t^{re} ama fiance o tote marchandise e pars que le il apportent ent mon Reaume marchaandises qui soient doutremer qui doiuent paier d. chalcun C. B., un B. solement d. tot ce quil uenderont en ma t^{re} ce est assauoir en cele contree o il feront lauence e tot le remanant d. celes mesmes marchaandises quil ne venderont en ma t^{re} puissent porter hors de ma t^{re} la o loz plaira franchement sens aucune doiture paier amoi o a mes heizs o autre persone por nos o le il achatent aucune marchaandise en mon reaume de Chypre il paieront encunement la droiture qui est establie en la t^{re} e le il aportent aucune marchaandise d. la t^{re} del soltan del Come o dautre part d. ca mer quil uendent en Chypre il paieront d. chascun C. B. un B. solement e ce il portent cele messme marchaandise sens uendre la il paieront solement por passage de chascun quintar dalum I B. ed. chascun quintar d. laine II. B. ed. chascun C. d. boquines I. B. ed. chascune rote de soie demi B. ed. draps de soie ed. totes autres marchaandises de chascun C B. I B. solement e cestui passage doiuent paier une fois solement a chascun ueiage de chalcune marchaandise en tot le reaume d. Chypre. ce est assauoir en cele contree o il deschargeront premerement e totes les genz deuant nomées qui uendront en ma t^{re} de Chypre doiuent iurer loz sainz d. garder ed. sauuer moi emes heirs e tote nostre terre tant come il seront en Chypre e quil paieront en bone foi la droiture e le passage enterinement en la maniere d. sus deuisee e se aucun d'eaul par auenture feist encontre il doit paier la droiture enterinemeni e perdre la franchise atoz iors mais e por ce que cestu mien don desus, moti permaine estabe perpetuanment ie ai cestui present privilege fait faire e garnir d. mon seel de

plomb de ce sunt garens Balian d. Ybelin seignor d. barut e conestable d. Chypre Johan d. Ybelin Hue d Ybelin , Arueis d. Gibelet, Baudoiu Doumors e Philippe d. Honneur. Ce fu fait à Nicossie en lan d. l'incarnacion d. nostre Seignor M. CCXXXVI ou mois d. marz done par la main de Bonuassal Daude , chancelier du reaume de Chypre.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si qui autem hæ attemptare præsumperit, indignationem omni-potentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Lugduno XV kal. aprilis , Pontificatûs nostri anno septimo.

TRADUCTION.

Innocent , évêque , serviteur des serviteurs de Dieu à nos chers fils de la commune de Marseille , salut et bénédiction apostolique.

Nous vous portons tellement dans les entrailles de notre charité à cause des preuves précédentes de votre dévouement et de celles que nous attendons de l'avenir, que nous regardons comme une chose digne et juste , que le siège apostolique exauce vos souhaits et partage vos sentimens. Et comme vous avez appris que vous êtes rentrés dans ses bonnes grâces , ainsi vous devez vous montrer prêts à faire ce que sa volonté vous prescrira, laquelle ne peut consister que dans le zèle de la justice.

Me rendant en conséquence à vos supplications, les libertés que notre très-cher fils en Jésus-Christ, Henry, illustre roi de Chypre, a de sa royale libéralité accordées à vous , aux hommes de Montpellier et aux autres nations provençales , en son nom et au nom de ses héritiers, aux conditions réservées dans son privilège écrit dans l'idiome français , nous les ratifions en ce qu'elles vous touchent, nous les confirmons

par notre autorité apostolique et nous plaçons sous le patronage du présent écrit la teneur de ce privilège en l'insérant mot par mot dans ce présent ; vo'ci cette teneur :

« Au nom du père et du fils et du Saint-Esprit, ainsi soit il. Moi, Henri, par la grâce de Dieu, roi de Chypre, fais savoir à tous présens et à venir, que Geraut Oliver, consul de Marseille à Saint-Jean-d'Acre et Raymond de Conches sont venus en ma présence et en ma cour, pour me prier, au nom de la commune de Marseille et du peuple de Montpellier et des autres nations provençales, que je leur fasse don du droit que les marchands payent en ma terre ; et moi par leur prière et par la requête du conseil de mes hommes donne, octroie et confirme à ladite commune de Marseille, audit peuple de Montpellier et à toutes les nations provençales qui viennent en ma terre, avec confiance en moi l'entrée dans mon royaume, ainsi qu'à toutes les marchandises qu'ils y apporteront : les marchandises d'outre-mer, qu'ils y vendront payeront seulement, savoir : 4 besan sur cent. Quant à ces mêmes marchandises qu'ils ne vendront pas, ils pourront les exporter où il leur plaira sans payer aucun droit à moi ou à mes successeurs ou à d'autres personnes pour nous. Et si dans mon royaume ils n'achètent aucune marchandise, ils ne payeront aucun des droits qui sont établis dans ma terre, et s'ils apportent quelques marchandises de la terre du Sultan d'Iconium ou d'autre port de sa mer pour la vendre en Chypre, ils payeront I besan seulement sur cent, et s'ils apportent cette marchandise dans ladite terre sans la vendre, ils payeront seulement pour le passage et par quintal d'alun I besan, par quintal de laine II besans, par cent de *boquines* I besan et par chaque ballot de soie un 1½ besan, et de draps de soie et de toutes autres marchandises par chaque quintal I besan seulement sur cent, et ce passage ne doit être payé qu'une fois seulement à chaque voyage et pour chaque marchandise dans tout le royaume de Chypre, et

cela dans le lieu où ils commenceront à débarquer. Toutes les nations ci-dessus nommées qui viendront en ma terre de Chypre, doivent jurer les saints de garder et de défendre moi et mes successeurs et toute notre terre tant qu'ils seront en Chypre et qu'ils payeront de bonne foi les droits en entier, de la manière ci-dessus établie ; si quelque dol avait lieu celui, qui le commettrait payerait le droit en entier et perdrait la franchise à toujours.

Et pour que ma donation ci-dessus motivée soit permanente et stable à perpétuité , j'ai fait le présent acte dresser et garnir de mon sceau de plomb. De ce, sont garants Balian de Ybelin, seigneur de Beyrut et connétable de Chypre, Jean de Ybelin, Baudoin de Ybelin, Hue de Ybelin, Arucis de Gibelet, Baudoin Doumors et Philippe d'Honneur. Fait à Nicosie, l'an de l'incarnation de notre Seigneur MCCXXXVI au mois de mars. Donné par la main de Bonuassal Daude, chancelier du royaume de Chypre.

« Que nul ne se permette de violer cette page de notre confirmation ou d'y contrevenir par l'effet d'une téméraire audace. Mais si quelqu'un osait y attenter, qu'il sache qu'il encourrait l'indignation de Dieu tout puissant et de ses bienheureux apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul. »

Donné à Lyon , le XV des kalendes d'avril , la septième année de notre pontificat.

ACTE DE 1226.

Transaction entre Raymond , comte de Toulouse et Guillaume de Signe.

TEXTE.

In nomine Domini ; anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo tricesimo sexto , tercio mensis maii , indictione nona. Regnante serenissimo domino Federico Dei gratia Romanorum imperatore semper augusto , Hyerosolime et Sicilie rege , pateat cunctis hominibus presentibus et futuris quod illustris vir dominus Raymundus Dei gratia comes

Tholose , marchio Provinciæ et dominus Massiliæ ex unâ parte, et Guillelmus de Signa , Guillelmus de Signa et Bertrandus de Massiliâ filii dicti Guillelmi ex alterâ , talem inter se convencionem fecerunt , scilicet quòd dictus Guillelmus de Signâ et dicti ejus filii convenerunt per sollempnem stipulationem dicto Domino comiti, sub obligatione omnium bonorum suorum promiserunt quòd ipsi toto tempore vitæ suæ et dicti domini comitis erunt fideles , hoberdientes et legales valitores et auxiliares toto posse suo et cum totâ terrâ suâ et cum militibus et hominibus et castris suis contrâ omnes personas et specialiter contrâ comitem Provinciæ in plagis et in guerrâ et inimicis dicti domini comitis Tholose erunt specialiter inimici ad cognicionem et mandatum dicti domini Comitis ut sui vicarii Massiliæ, promittentes specialiter civitatem Massiliæ, vicarium dicti domini Comitis jam dictæ civitatis et dominium quod ipse dominus comes Tholose habet in civitate Massiliæ, homines Massiliæ et res eorum salvare et defendere toto posse suo ut suprâ dictum est ac manu tenere ubique; et si malum in aliquâ parte contrâ dictum dominum comitem ut suos aut suos homines ut milites seu valitores ut contrâ dominum quòd dictus dominus comes Tholose habet in civitate Massiliæ tractarent, illud toto posse suo evitabunt et si evitare non possent, continuò dicto domino comiti ut ejus vicario Massiliæ intimabunt. Item quod semper sanum et rectum consilium dicto domino comiti dabunt et secretum tenebunt pro ut eis fuerit preceptum. Item quòd pacem ut treugam cum comite Provinciæ aut cum aliquo alio inimico dicti Domini comitis Tholose ecclesiastico ut laico non facient sine dicti domini comitis scientiâ et consensu. Hoc salvo et retento quod si dictus comes Provincie cum dicto Guillelmo de Signâ, concordaret seu conveniret aut ei satisfaceret de terrâ quam ei aufert, quod ipse et dicti sui filii cum ipso comite Provinciæ, cum auctoritate et scientiâ dicti domini comitis possent concordare. Et exinde non tenerentur dicto domino comiti Tholose de Valenciâ supra-dictâ ; nec dictus dominus

comes eis teneretur de his quæ inferiùs continentur , que dictus dominus comes per parte suâ convenit et promittit specialiter de solucione infrà-scriptarum centum librarum. Dictus verò dominus comes per sollempnem stipulacionem sub obligacione honorum suorum que habet in civitate Massilie , promisit dicto Guillelmo de Signa et dictis filiis suis, ipsos cum suis militibus et hominibus et cum civitate Massilie contrà comitem Provincie juvare et auxiliari et sine ipsis cum dicto comite Provincie pacem non facere seu treguam. Hoc acto expressim inter eos quòd si dictus dominus comes Tholose pacem faceret cum comite Provincie quod dicti Guillelmus de Signa et ejus filii essent in illâ pace , scilicet in tali statu in quo nunc sunt ; et quoniam dictus Guillelmus de Signâ , multa servicia et honores dicto domino comite Tholose et liberalitatem contulit ut que fecit, confidens de fidelitate et auxilio ejusdem Guillelmi de Signâ et filiorum suorum in remuneracionem ipsorum serviciorum quæ facient in futurum , de suâ spontaneâ voluntate donavit donacione simplici inter vivos dictis Guillelmo de Signâ et ejus filiis quandiù dictus dominus comes viverit et ejus auxiliares fuerint ut superiùs continetur, centum libras regaliū coronatorum singulis annis quas habeant et percipiant specialiter in redditibus ypothecarium bladarie que dictus dominus comes habet in civitate Massilie : quas dictas centum libras eis dictis redditibus per stipulacionem promisit solvere in hunc modum , scilicet medietatem ad festum omniū sanctorum et aliam medietatem ad medium mensem maii. Prædicta autem omnia et singula ut superiùs sunt expressa dicti Guillelmi de Signâ et ejus filii approbantes et recipientes ea omnia et singula bene et fideliter facere , observare ac complere et contranon venire dictus Guillelmus de Signâ et dicti ejus filii , et cum eis ac pro eis in ipsorum animas dictorum Guillelmi de Signâ et filiorum suorum Petrus et Guillelmus Petrus milites juraverunt ad sancta Dei evangelia à se sponte cor-

poraliter manû tacta et expressim dictus Guillelmus de Signâ dicto domino comiti hosculum fidelitatis præstitit; promittens sub dicto sacramento hoc sacramentale singulis annis facere dicto domino comiti ut ejus vicario Massilie.

Actum in domo palatii Massiliæ in præsenciâ et testimonio domini Ugonis de Baucio, Bertrandi et Guillelmi de Baucio, Rostagni de Podio alto, Barrali de Baucio, Guillelmi de Barria, Guillelmi Augerii, Ugonis Vivaldi, Rostagni Rebolli, at moi Guillelmi Imberti publici notarii Massiliensis, judicis ordinarii et publici tabellionis imperii a dicto domino imperatore constituti qui mandato et voluntate tam dicti domini comitis quàm Guillelmi de Signâ et filiorum suorum hanc publicam cartam scripsi et signum meum apposui; ad majorem autem firmitatem utraque pars voluit præsentem cartam sigilli sui munimine roborari.

TRADUCTION.

Au nom du Seigneur. L'an de l'incarnation 1236, le 3 du mois de mai, la neuvième indiction, régnant le sérénissime seigneur Frédéric, par la grace de Dieu, empereur des Romains, toujours Auguste, roi de Jérusalem et de Sicile, qu'il soit manifeste à tous les hommes présents et futurs, que l'illustre seigneur Raymond, par la grace de Dieu, comte de Toulouse, marquis de Provence et seigneur de Marseille, d'une part, Guillaume de Signe et Guillaume et Bertrand de Marseille, fils dudit Guillaume de Signe, d'une autre, ont fait entr'eux une convention, à savoir que ledit Guillaume de Signe et ses fils seraient pendant toute leur vie fideles et obéissans, de tout leur pouvoir, à l'aide de toute leur terre et de leurs hommes et châteaux au susdit comte, contre toute personne et notamment contre le comte de Provence, dans les guerres suscitées au comte de Toulouse, dès que la connaissance et l'ordre leur en aura été donné par lui ou par son vicaire à Marseille, promettant de sauver et de défendre de tout leur

pouvoir la cité de Marseille, le vicaire du comte et la seigneurie que ce même comte possède à Marseille et d'écarter tout le mal qui serait machiné contre le comte, ses hommes et ses soldats, ou s'il n'était pas possible de le faire, de le signaler sur-le-champ au comte et à son vicaire; de même, ils donneront toujours des avis sains et droits au comte et les tiendront secrets, ainsi qu'il leur a été prescrit; ils s'engagent, de même, à ne faire ni paix ni trêve avec le comte de la province et avec tout autre ennemi du comte de Toulouse, ecclésiastique ou laïque, sans l'assentiment du susdit comte de Toulouse, excepté pourtant si ledit comte de Provence s'accordait avec ledit Guillaume et le satisfesait touchant la terre qu'il lui a enlevée; dès lors, Guillaume et ses fils ne seraient plus tenus à la défense susdite, et le comte de Toulouse ne serait plus obligé, de son côté, aux choses plus bas écrites et qu'il promet pour le paiement des cent livres plus bas mentionnées; mais ledit comte promet, par une stipulation solennelle, sous l'obligation des biens qu'il possède dans la ville de Marseille, audit Guillaume de Signe et à ses fils, de les protéger et de les secourir eux et leurs soldats et leurs hommes et la ville de Marseille contre le comte de Provence, et de ne faire sans eux ni paix, ni trêve. Ceci bien convenu que si ledit comte de Toulouse faisait la paix avec le comte de Provence, Guillaume et ses fils seraient, pendant cette paix, dans l'état où ils sont maintenant, et comme ledit Guillaume de Signe a rendu bien des services et des honneurs audit comte de Toulouse, celui-ci comptant sur sa fidélité et ses secours, en récompense des services qu'il en a reçus et qu'il en recevra, de sa volonté spontanée a donné par simple donation entre vivans auxdits Guillaume de Signe et à ses fils, sa vie durant et tant qu'ils seront ses défenseurs, cent livres royales couronnées qu'ils retireront du revenu des hypothèques du blé que ledit comte possède dans la ville de Marseille, lesquelles cent livres seront données moitié à la fête de tous les Saints et l'autre moitié au milieu du mois de mai.

Lesdits Guillaume de Signe et ses fils ont approuvé toutes ces choses et ont juré sur les saints évangiles de les maintenir, pour le salut de leurs âmes ; ledit Guillaume de Signe a donné le baiser de fidélité audit comte, promettant de renouveler son serment toutes les années dans les mains du comte ou dans celles de son vicaire.

Fait au palais de Marseille en présence et avec le témoignage du seigneur Hugues des Baux, de Bertrand et Guillaume des Baux, de Rostang de Puits-Haut, de Barral des Baux, de Guillaume de Barria, de Guillaume Augier, d'Hugues Vivaud, de Rostang Reboli et de moi Guillaume Imbert, notaire public à Marseille, juge ordinaire et tabellion public de l'empire, établi par ledit seigneur empereur, lequel, par l'ordre et la volonté du seigneur comte et de Guillaume de Signe et de ses fils, ai écrit cette charte publique et y ai apposé ma signature ; chaque partie l'a munie de son sceau.

ACTE DE 1240.

Cet acte commence ainsi :

« Hoc est translatum cujusdem publici instrumenti scripti per manum Guillelmi Basculi publici Massilie notarii, cujus tenor talis est:

In nomine Domini, anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo quadragesimo, notum sit tam presentibus quam futuris quod ego Barralius dominus de Baucio, filius quondam domini Ugonis de Baucio, confiteor et in veritate recognosco vobis Guillelmo de Mari et Petro (nomen caret) recipientibus nomine communis et per eo me a vobis habuisse et recepissee, tradentibus mille centum libras, quas promitto vobis dictis syndicis dare et solvere ab hoc festo Sancti-Michaelis proximo venientis usque ad tres annos proximos completos, pro quibus mille centum libras obligo et trado vobis dictis syndicis et per vos dicto communi nomine et

illas duas partes per indiviso quos ego habeo et teneo in castro Albanie, in jurisdictionibus vel proprietatibus tam juxtà dictum castrum quam in ejus territorio, ità castrum de Rochaforti et jus quod ibi habeo vel teneo tam infra dictum castrum quam extrà.

Ce qui veut dire :

« Ceci est une copie d'un acte public écrit de la main de Guillaume Bascule, notaire public à Marseille, dont voici la teneur :

Au nom du Seigneur, l'an de l'incarnation 1240, qu'il soit connu de tous tant présens que futurs, que moi Barral seigneur des Baux, fils du seigneur Hugues des Baux, j'avoue et reconnais, en vérité, avoir reçu de vous Guillaume de Mari et Pierre (le nom manque) agissant au nom de la commune et me les prêtant onze cents livres que je promets de vous rendre dans l'espace de trois ans, qui commenceront à la fête St.-Michel prochain; pour ces onze cents livres je livre à vous et pour vous à ladite commune les deux parts par indivis que j'ai sur le château d'Aubagne et sur les juridictions et propriétés de ce dit château et de son territoire, ainsi que le château de Roquefort et les droits que j'ai sur ce château et dans son territoire.

ACTE DE 1242.

Rostang de Podio-Alto, vicaire à Marseille de Raymond, comte de Toulouse, marquis de Provence et seigneur de Marseille, adressa une lettre aux consuls marseillais établis en Syrie (*in terrâ Surie*) pour leur rappeler de payer à Hugua, tutrice des enfans que celle-ci avait eus de Guillaume, vicomte de Marseille, la somme de mille sous royaux couronnés.

ACTE DE 1242.

Cette charte réduite en lambeaux rappelle, dans quelques phrases échappées à l'action du temps, un traité d'alliance conclu entre le comte de Provence et l'université marseillaise, qui promettent de se secourir mutuellement.

ACTE DE 1243.

Bulle du pape Honorius, qui engage l'empereur Frédéric à remettre en liberté Guillaume Vivaud et Pierre de Saint-Jacques.

TEXTE.

Honorius, episcopus servus servorum Dei, carissimo in Christo Filio F. illustri Romanorum imperatori semper augusto et regi Siciliæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilectus filius noster R. Sancti-Angeli diaconus-cardinalis, apostolicæ sedis legatus et venerabilis frater noster episcopus ac cives Massiliæ suis nos litteris supplicârunt ut cum iidem cives datâ sufficienti cautione promiserint dicto cardinali et episcopo hoberere mandatis suprâ dampnis et injuriis irrogatis ipsi episcopo et ejus ecclesiis ab eisdem ac excommunicationis vinculo quo propter hæ tenebantur, sint juxtâ formam ecclesiæ absoluti, ad relaxandum imperiale bannum cui eorum civitas occasione hujus modi est subjecta; ad gratiam serenitatis tuæ restituendam eisdem, ac dimittendum Petrum de Sancto-Jacobo, Guillelmum Vivaldum concives eorum, cruce signatos quos ob eandem causam cepisti et detinetis adhuc captos, te apostolicis precibus inducere dignaremur. Ideoque serenitatem tuam rogandam duximus et hortandam, quatenus bannum relaxatis, precium

nostrarum interventu prædictum, et imperialem gratiam eis reddat, ac dictos Petrum et Guillelmum restituat libertati. Preces nostras taliter auditurus, quòd eas sibi senciant profuisse.

Datum Lateranensi IX kal. marcii, pontificatûs nostri anno undecimo.

Ego autem Bengarius publicus notarius Massiliensis hoc præsens translatum quorundarum litterarum penditum dicti domini Honori papæ tercii non cancellatarum, non corruptarum nec in aliquâ parte abolituram in publicâ formâ redégi, mandato et voluntate Hugonis de Barreriâ vicarii Massiliensis pro illustri domino R. Dei gratiâ comite et marchione Provinciae et domino Massiliæ. Nichil in eo addito, mutato seu diminuto; duntaxat in hoc translato scribens, quod verbo ad verbum in prædictis horiginalibus litteris scripta invenimus, quæ litteræ sunt bullâ plumbeâ dicti domini papæ bullatæ. Ad fidem huic translato laugendam, signum meum quod in instrumentis meis solitus sum apponere, apposui eis. Prædictum autem mandatum de prædictis litteris transcribendis fuit mihi dicto Bengario datum à prædicto vicario. Anno millessimo CCXLIII idibus aprilis; testes interfuerunt Petrus de Templo, Raimundus notarius et Imbertus de Mura juvenis.

TRADUCTION.

Honorius, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à notre très-cher fils en Jésus-Christ, Frédéric, illustre empereur des Romains, toujours auguste et roi de Sicile, salut et bénédiction apostolique.

Notre cher fils R., diacre de Saint-Auge, cardinal et légat du siège apostolique, et notre vénérable frère l'évêque et les citoyens de Marseille, nous ont supplié par leurs lettres, dans lesquelles ils nous disent que les habitans de Marseille ont promis par une caution suffisante d'obéir aux ordres du susdit cardinal et de leur évêque, au sujet des dommages et

des injures faites à l'évêque et à ses églises , et qu'ils sont délivrés de la chaîne de l'excommunication, de t'engager par mes prières à supprimer le ban impérial auquel leur cité est soumise par le même motif, à leur restituer la grâce de ta sérénité et à rendre à la liberté Pierre de Saint-Jacques et Guillaume Vivaud , marqués du signe de la croix , lequel tu tiens dans les fers.

C'est pourquoi , nous croyons devoir prier ta sérénité et t'exhorter à supprimer le ban impérial , à leur rendre tes bonnes grâces et à remettre en liberté les susdits Pierre et Guillaume. En exauçant mes prières , ils verront qu'elles leur ont été utiles.

Donné au palais de Latran , le neuf des kalendes de mars , la cinquième année de notre pontificat.

Mais moi , Bérenger , notaire public à Marseille , ai rédigé en forme publique par l'ordre et la volonté de Hugues de Barrerâ , vicaire à Marseille , pour l'illustre seigneur R. , comte et marquis de Provence , par la grâce de Dieu , ce présent acte transcrit de certaines lettres produites dudit seigneur pape Honoré III , non effacées , non altérées en quelque partie que ce soit ; n'y ajoutant , n'y changeant et n'en retranschant rien , le copiant mot pour mot d'un original revêtu de la bulle de plomb du pape ; pour en accroître la foi , j'y ai apposé la signature dont je me sers , l'an 1243 des ides d'avril. Les témoins ont été Raymond notaire et Imbert de Mura jeune.

AN 1243.

Raymond Bérenger , comte de Provence , confirme les acquisitions faites par la ville de Marseille et consent à ce qu'elle choisisse ses consuls et exerce la même juridiction qu'avaient ses anciens vicomtes.

TEXTE

Hoc est translatum quorundam capitulorum contextorum et expressorum in quodam instrumento scripto per manum Raimundi scriptoris notarii domini comitis Provincie, duobus sigillis correspondentibus sigillato: scilicet sigillo dicti domini comitis Provincie et sigillo communis Massiliæ super pactis et compositione factâ inter illustrem virum dominum R. Bengarium Dei gratiâ comitem et marchionem Provincie et comitem Forcalquerii ex unâ parte, et civitatem ville vice-comitalis Massiliæ et homines ejusdem civitatis ex aliâ. Quod instrumentum sic incipit :

« In nomine sanctæ et individue trinitatis, anno incarnati verbi 1243, indictione primâ, X. kalend. julii, sit notum cunctis presentibus et futuris quòd cum diù retro actis temporibus orta fuisset discordia et guerra maxima extitisset inter dominum R. Bengarium Dei gratiâ comitem et marchionem Provincie et comitem Forcalquerii ex unâ parte, et civitatem Massiliæ villæ vice-comitalis et homines ejusdem civitatis ex aliâ; item posthac dictus dominus comes ex querimoniâ habitâ inter ipsum et syndicum antedictum nomine dictæ universitatis et per eâ laudavit et confirmavit predicto syndico presenti et recipienti nomine dictæ universitatis et civitatis et per eâ omnes emptiones et acquisita aliquo titulo quas et quæ fecit usque in hodiernum diem dictum commune sive universitas Massiliæ ut aliquis pro eâ et ejus nomine de rebus, possessionibus et juribus, dominio ut quasi, sitis in civitate Massiliæ, scilicet in villâ vice-comitalis et in territorio ejusdem vice-comitalis et comitalis provincie, scilicet in castro Sancti-Marcelli, in castro Roquafortis, in castro Roquevarie, in castro Braganzonî, in castro Arearum; salvo dominio et jure dicti domini comitis et præterea dictus dominus comes concessit ex conventionem habitâ inter

ipsum et syndicum ante-dictum presentem et recipientem nomine dicti communis et universitatis Massiliæ et per eam quod dictum commune sive universitas Massiliæ utatur et uti possit jurisdictione suâ plenariè et liberè prout domini quondam Massiliæ villæ vice-comitalis, ipsa communitas seu universitas usque in diem presentem uti consueverunt; quòd universitas Massiliæ commune, homines ejusdem civitatis et communitatis et universitatis, possint habere rectores ut potestates ut consules, seu omnes officiales suos per suâ electione. Quod est contentum usque in finem dicti instrumenti cujus finis talis est :

Ego vero Raymundus scriptor et notarius dicti domini comitis Provinciæ prædictis omnibus interfui et omnia supra dicta scripsi et signum meum apposui. Hoc autem transcriptum prædicti instrumenti seu predictorum capitulorum, ego Guirrandus publicus notarius Massiliensis de prædicto originali instrumento fideliter extraxi et in publicam formam redegei et signum meum, quod sum solitus apponere in instrumentis quæ facio, huic apposui.

TRADUCTION

Ceci est transcrit de quelques chapitres renfermés dans un certain acte écrit de la main de Raimond, notaire du seigneur comte de Provence, scellé des sceaux de cirpendans, à savoir du sceau dudit seigneur comte de Provence et de celui de la commune de Marseille, sur les traités faits entre le seigneur Raymond Bérenger, par la grâce de Dieu, comte et marquis de Provence et comte de Forcalquier d'une part, et la cité vicomtale de Marseille et les hommes de cette cité d'autre part. Lequel acte commence ainsi :

« Au nom de la sainte et indivisible Trinité, l'an du verbe incarné 1243, l'indiction première, le dix des kalendes de juillet, qu'il soit connu de tous présens et futurs que comme pendant long-temps, dans des temps passés, une discorde

s'était élevée et une grande guerre avait existé entre le seigneur R. Bérenger, par la grâce de Dieu, comte et marquis de Provence et comte de Forcalquier d'une part, et la ville vice-comitale de Marseille et les hommes de cette même ville d'une autre, que dans la suite ledit seigneur comte, d'après une plainte élevée entre lui et le syndic susnommé au nom de ladite université, accorda et confirma au susdit syndic présent et recevant au nom de ladite université tous les achats, toutes les acquisitions à quelque titre que la commune les eût faits jusqu'à ce jour, en son nom ou au nom de tout autre agissant pour elle, concernant les choses, leurs propriétés, les droits, le domaine soit dans la ville vicomtale, soit dans son territoire, soit dans le vicomté, soit dans le comté de Provence, aux châteaux de St-Marcel, de Roquefort, de Roquevaire, de Bréganzon, d'Hyères, sauf le domaine et les droits dudit seigneur comte, et qu'en outre ledit seigneur comte consentit une convention passée entre lui et le susdit syndic présent et recevant au nom de ladite commune et université marseillaise, par laquelle ladite commune se sert et peut se servir de la juridiction pleinement et librement, ainsi qu'autrefois le seigneur de la ville-vicomtale et la communauté de Marseille elle-même ont eu la coutume d'exercer, et peut avoir des recteurs, des podestats, des consuls ou tous autres officiers choisis par son élection. » Ceci est détaillé jusqu'à la fin dudit acte qui se termine ainsi :

« Mais moi Raymond, écrivain et notaire dudit seigneur comte, ai assisté à toutes ces choses, les ai toutes écrites et y ai apposé ma signature. Moi Guirrand, notaire public à Marseille, ai fidèlement extrait cette copie du susdit acte ou des susdits chapitres de l'instrument original, l'ai rédigé dans la forme publique et y ai apposé la signature que j'ai la coutume de mettre dans les actes que je fais.

ACTE DE 1243.

L'évêque est prié de retirer la sentence d'excommunication lancée contre la ville.

TEXTE.

In nomine Domini nostri Jesu-Christi, anno incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo quadragesimo tercio, 14 kal. junii, indictione primâ. Præsenti paginâ omniibus innotescat quòd cùm nobilis vir Begus de Barreriâ, vicarius Massiliensis et Guillelmus Tortella et Raolinus d'Aquis, syndici communis seu universitatis Massilie, et magister Petrus de Ovellano, R. Rebullus Johannes Blanchus judices communis Massilie, præsente et consciente toto consilio generali, tam consiliatorum quàm capitum ministeriorum dictæ civitatis ad sonum campanæ more solito congregato ac ipsum totum consilium postulassent instanter, humiliter et devote coràm domino B. Dei gratiâ episcopo Massiliensi ut relaxaris sentencias excommunicationum et interdictorum quibus civitas Massilie inodata dicebatur non de jure, secundùm quòd ullorum postulatione plenius patet per instrumentum publicum scriptum per manum Raimundi d'Agrimonte imperialis aulæ atque Massilie notarii publici. Totum consilium Massilie et singuli de consilio quorum nomina inferius scripta sunt, cauciones juramentis et fide jussoribus Vallatas coram dicto domino episcopo et in modum qui infrâ sequitur præstiterunt. Ego Begus de Barreriâ vicarius Massiliensis et nos Guillelmus Tortella et Raolinus syndici et nos magister Petrus d'Ovellano et Rostagnus Rebolus, Johannes Blanchus, judices et nos Petrus de Templo et Jacobus Martinus, et Guillelmus Albinus, clavarii communis et universitatis Massilie, et Rostagnus Paynus et R. de Pabiâ notarii et scribe palatii communis Massiliensis nomine nostro et nomine dictæ universitatis et per eâ promitemus per stipulationem sollemp-

nem vobis domino B. Dei gratiâ Massiliensis episcopo quòd nos et tota universitas et singuli de universitate civitatis vice-comitalis Massilie parebimus universis et singulis mandatis vestris et sanctæ matris ecclesiæ ac sedis apostolicæ super omnibus excommunicatorum et interdictorum sentenciis , causis seù factis quibus nos et dicta universitas seu singuli de dictâ universitate dictæ civitatis vice-comitalis Massilie auctoritate vestrâ ut auctoritate sedis apostolicæ ut legatorum ejus vel delegatorum ut sub-delegatorum, sumus seu fuimus , seu dicti fuimus inodati et promittimus vobis per stipulationem sollempnem tam pro nobis , quàm pro totâ dictâ universitate et pro singulis de universitate dictæ civitatis tam præsentibus quàm absentibus quòd omnia mandata vestra sanctæ matris Ecclesiæ sedis apostolicæ universa et singula quæ suprâ prædictis ut occasione predictorum vos vel ecclesiâ romana fecistis, observabimus plenè et integrè bonâ fide et contrâ per nos ut nostros nullâ juris ut facti ratione aliquâ non veniemus et in quantum poterimus quòd commune seu universitas seu singuli de civitate seu universitate dictæ civitatis mandata vestra et sanctæ matris ecclesiæ et sedis apostolicæ observent et compleant bonâ fide; sic nos Deus adjuvat! Hæc sancta quatuor evangelia à nobis corporaliter manû tacta.

Nomina vero consiliatorum generalis consilii civitatis Massilie qui juraverunt in modum suprâdictum sunt hæc :

Guillelmus mercerius , Bertrandus Atulfus , Raymundus Lombardus, Hugo Sardus, Aubertus Annonarius, Poncius Banefacius, Laurencius Sardus , Guillelmus de sancto Hylario , Symeon Layhetus , Guillelmus Aurioli , Huguo Audouardus, Bertrandus Bruni Blanquerii , Guillelmus Romagna , Hugo Daniel , Huguo de Portû , Imbertus de Murâ , Guillelmus Pysanus, Guicelmus de Mari , Guillelmus Ancelmus miles , Petrus Bonum Vinum , Bertrandus Bagnierus , Bernardus Gayrandus, Johannes Guigo Macellarius, Johannes de Sancto Jacobo, Johannes vassalus, Guillelmus d'Acon de Blanquariâ,

Gavidus Aicardus, Bonavia Mantoa, Guillelmus Berardus, Nicolaus Guicelmus, Guillelmus Borio, Guillelmus Boetus, Johannes Guimbardus, Petrus Porquerius, Raimundus Pepairanus, Guillelmus d'Alangio, Petrus Poncius Surleon.

Nomina capitum ministeriorum qui juraverunt secundum formam, sunt hæc :

Guillelmus Dalbar, Raimundus de Pobià notarius, Raimundus de Agnanià, Royerius Speciator, Bernardus Francus, Isnardus de Barjols, Guillelmus Marcellus, Guillelmus de Spinosà, Bernardus de Tarascone, Petrus Audibertus, Januarius notarius, Petrus de Sinacco, Stephanus Baudoyneus, Stephanus de Fornis, Raimundus Bartholomeus, Guillelmus de Taradello, Petrus Martinus, Guillelmus Bruni, Raymundus Petrus, Poncius de Sancto Petro, Johannes Caput regis, Petrus Ebrardius, Guillelmus Ricardus, Petrus d'Almo, Johannes de Menzellis, Symon Massolus, Isnardus Fusterius, Imbertus de Murà junior, Bertrandus de Bacco, Guillelmus Bernardi, Raymundus Benedictus, Guillelmus d'Alangio, Petrus Bernardus Fusterius, Guiraudus Boterius, Raimundus Catalus, Petrus Corbasacius, Poncius Raynoardus, Guillelmus de Podio, Amicus Sirella, Bertrandus Malcausatus, Micahel Sabaterius, Petrus Sutor, Bonanatus calafat, Guillelmus pairolerius, Masselesuis Candelier, Martinus ferrator, Bertrandus sabbaterius, Guillelmus Coraterius; pro suprâ dictâ autem universitate seu communis Massilie et pro omnibus suprâ dictis attendendis et complendis et contra non veniendis à dictâ universitate et communi Massilie extiterunt fidei jussores sub obligatione omnium bonorum suorum infra scripti scilicet Bernardus Gairandi juris peritus, Guillelmus Tortella, Guillelmus Albinus, Guillelmus Pisanus, Guillelmus de Sancto-Hylario, Johannes Vassalus et generaliter omnes suprâ dicti capita ministeriorum extiterunt fidei jussores in modum suprâ dictum et promiserunt omnes suprâ dicti scilicet Vicarius, syndici, judices, clavarii, scribe, consiliarii et capita ministeriorum se effecturos quòd omnes

cives Massilie à quatuordecim annis suprâ omnia suprâdicta in modum prædictum jurabunt.

Acta sunt in aulâ novâ domûs episcopalis Massilie, in presenciâ et testimonio Berengarii præpositi Massiliensis, Huguonis de Forqualquerio, Huguonis Feri, Huguonis de Burgo archidiaconi, Petri Andree, Guillelmi Ricavi, Petri Belliarîi, Guillelmi de Templo canonicorum Massilie, fratris Hugonis de Dignâ, fratris Petri de Cornono, de ordine fratrum minorum, fratris Gaillardi, fratris Guillelmi ordinis predicatorum, Guillelmi Bremundi cellerarii, Bernardi Catalani et Duranti monachorum monasterii sancti Victoris Massilie, magistri Guillelmi hospitalerii, sacerdotis ecclesiæ sancti Cannati Massilie, Johannis Joseph sacerdotis ecclesiæ d'Accuis, magistri Stephani sacerdotis ecclesiæ sancti Martini, fratris Cauterii ordinis sanctæ Trinitatis, fratris Poncii sacerdotis templarii, Guillelmi Vivaldi vicarii curiæ episcopalis Massiliensis, magistri Guiraudi judicis dictæ curiæ, Gaufredi Rostagni militis, Raimundi Amelii militis, Bertrandi Dalmacii, Petri de Conchis et plurimorum aliorum, at mei Raimundi d'Agrimonte imperialis aule atque Massilie notarius qui mandato dicti vicarii et aliorum dicte communis officialium et consiliariorum et capitum ministeriorum et fidei jussorum prædictorum, hanc cartam scripsi et signi mei adminiculo communivi, et ad majorem omnium prædictorum firmitatem dictus vicarius et alii officiales dicti communis et consilium generale et capita ministeriorum voluerunt et mandaverunt præsentem cartam sigillo dicti communis munimine roborari.

TRADUCTION.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'an de l'incarnation 1243, le 14 des kalendes de juin, la première indication; que par la présente page il soit manifeste à tous que le noble Begue de Barreriâ, vicaire de Marseille, et Guillaume Tortella et Raolin d'Aquis, syndics de la co m-

mune de Marseille, et maître Pierre d'Ovellano, R. Reboll, Jean Blanc, juges de la commune de Marseille, présent et consentant tout le conseil général des conseillers et des chefs de métiers de ladite ville, réunis au son de la cloche, d'après la coutume, ont instamment, humblement et dévotement demandé au seigneur B., par la grâce de Dieu évêque de Marseille, d'être délivrés des sentences d'excommunications et d'interdits dont la ville de Marseille était dite enchaînée, sans cause ni droit, ainsi qu'il conste d'un acte public dressé par les mains de Raymond d'Agrimonte, notaire public de la cour impériale à Marseille. Tout le conseil de Marseille, et les conseillers dont les noms sont plus bas écrits, fournirent au seigneur évêque, dans la manière dont il est plus loin question, les cautions fortifiées par des sermens et les fidejussions.

Moi, Begue de Barreria, vicaire, et nous Guillaume Tortella, Raolin, syndics, et nous maître Pierre d'Ovellano, Rostang Reboll et Jean Blanc, juges, et nous Pierre du Temple, Jacques Martin et Guillaume Albin, clavaires (trésoriers) de la commune et de l'université de Marseille, et Rostang Pain, et R. de Pabia, notaires et scribes du palais de la commune de Marseille, en notre nom et au nom de ladite université, nous promettons pour elle, et par une stipulation solennelle, à vous seigneur B., par la grâce de Dieu, évêque de Marseille, d'obéir à tous vos mandemens et à ceux de notre sainte Mère l'Eglise et du siège apostolique, au sujet de toutes les sentences d'excommunications et d'interdits, des causes et des faits pour lesquels notre université a été frappée par votre autorité, et celle du siège apostolique, de ses légats et de ses délégués, et nous promettons, par une stipulation solennelle, au nom de tous les habitans, tant présens que futurs, d'observer pleinement et intégralement avec bonne foi et sans y contrevenir jamais par aucun motif de droit et de fait, tous les mandemens faits à l'occasion des choses susdites, et de les faire garder,

autant qu'il sera en nous, par chaque habitant de la commune, que Dieu nous soit en aide. Les quatre saints évangiles ont été touchés par nous corporellement.

Voici les noms des conseillers du conseil-général qui ont prêté serment. (Nous croyons inutile de les répéter ici, ainsi que ceux des chefs de métiers.)

Mais pour la susdite université, et pour l'accomplissement des choses précédentes, se sont portés garans sur leurs biens les nommés Bernard Gairandi, juriconsulte, Guillaume Tortella, Guillaume Albin, Guillaume le Pisan, Guillaume de Saint-Hilaire, Jean Vassal, et généralement tous les chefs de métiers et le vicaire, les syndics, les juges, les clavares, les scribes, les conseillers et les chefs de métiers, ont promis de ne rien négliger pour faire prêter serment à ce sujet à tous les citoyens, depuis l'âge de quatorze ans.

Fait dans la salle neuve de la maison épiscopale de Marseille, en présence et avec le témoignage de Berenger, prévôt de Marseille, d'Hugues de Forcalquier, d'Hugues Fer, d'Hugues de Bourg, archidiacre, de Pierre André, de Guillaume Ricaud, de Pierre Bellier, de Guillaume du Temple, chanoines de Marseille, du frère Hugues de Digne, de frère Pierre de Cornono, de l'ordre des frères mineurs, de frère Gaillard, de frère Guillaume, de l'ordre des prêcheurs, de Guillaume Bremond cellier, de Bernard Catalan et de Durand, moines du monastère de Saint-Victor de Marseille, de maître Guillem, hospitalier, prêtre de l'église de Saint-Canat de Marseille, de Jean-Joseph, prêtre de l'église des Accoules, de maître Etienne, prêtre de l'église de Saint-Martin, de frère Cautier, de l'ordre de la Sainte-Trinité, de Guillaume Vivaud, vicaire du tribunal épiscopal, de maître Guirand, juge du susdit tribunal, de Geoffroy Ros-tang, soldat, de Raymond Amiel, soldat, de Bertrand Dalmas, de Pierre de Couchis, et de plusieurs autres, et de moi Raymond d'Agrimont, notaire de la cour impériale à Marseille, qui, par l'ordre dudit vicaire et des autres offi-

ciers et conseillers et chefs de métiers de la commune, et des garans susnommés, ai écrit cette charte et l'ai munie de mon sceau, et pour la corroborer davantage, ledit vicaire et les autres officiers, conseillers et chefs de métiers de la commune, ont voulu que cette présente charte fût fortifiée par le sceau de la ville.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLES
DU
PREMIER VOLUME.

ORDRE CHRONOLOGIQUE

ET

ANALYTIQUE.

600 ans av. J.-C. 1 ^{re} Époque. — Les Grecs.....	13
600 ans av. J.-C. Fondation de Marseille.....	13
49 ans av. J.-C. Marseille sous la domination romaine.....	77
à	
476 den. ère.	
154 ans av. J.-C. Marseille implore le secours des Romains...	44
311 de not. ère. Constantin embrasse le Christianisme; il divise la Gaule en dix-sept provinces et en cent quinze cités	81
314 » » Orésius, évêque de Marseille, assiste au concile d'Arles	81
381 » » Proculus, évêque de Marseille, assiste au concile d'Aquilée où des Ariens furent condamnés	81
397 » » Proculus se rend au concile de Turin pour y faire juger, en sa faveur, une question de préséance sur les évêques de la 2 ^{me} Narbonnaise	82
398 » » Alaric entre dans Rome après s'être emparé de l'Italie, etc.	87
4 ^{me} siècle. C'est à la fin de ce siècle que les ordres monastiques furent introduits dans la Narbonnaise	82
410 » » Fondation du monastère de St-Victor par Saint-Cassien	82
410 » » Notice sur ce monastère	167
410 » » Saint Honorat avait déjà réuni des cénobites à Lérins	82
410 » » Alaric meurt à Cozenza.....	87
412 » » Les murailles de la ville bâties par Crinias, sont détruites par les Bourguignons	147

413	»	»	Ataulphe assiège Marseille; résistance héroïque du comte Boniface.....	87
416	»	»	Godomard tue Clodomir; mort du roi Bourguignon.....	91
420	»	»	Saint Cassien fonde le monastère de Saint-Sauveur.....	82
440	»	»	Trèves saccagée par les Francks.....	89
443	»	»	Thorismond est assassiné par ses frères.....	87
464	»	»	Les Visigoths assiègent Marseille.— Destruction du monastère de Saint-Victor.....	167
476 à 536	»	»	Marseille sous les Goths et les Bourguignons..	85
480	»	»	Arles et Marseille reconnaissent Euric, roi de la province.....	88
485	»	»	Euric meurt à Arles; Alaric II lui succède..	88
507	»	»	Clovis bat et tue Alaric dans la plaine de Vouglé.....	89
526	»	»	Théodoric meurt à Rome; Marabudus administre Marseille; la Provence passe des Visigoths aux Ostrogoths.....	90
531	»	»	Mort d'Amalaric; Theudis lui succède.....	90
534	»	»	Godomar voit ses terres partagées entre les trois rois Francks.....	91
536 à 751	»	»	Marseille sous les Mérovingiens.....	93
558	»	»	Clothaire I ^{er} est maître de toute la monarchie Francke.....	93
575	»	»	Gontran se fait céder par Childebert la moitié de Marseille; conduite de Théodore, évêque de Marseille, et de Dynamius, gouverneur de la province, au sujet de cette cession, etc.....	94
586	»	»	La peste désole Marseille.....	97
591	»	»	Mort de Théodore, évêque de Marseille; il est mis au rang des saints.....	97
593	»	»	Mort de Gontran; Childebert devient seul maître de Marseille.....	98
596 à 612	»	»	Théodebert fils aîné de Chidéric, possède la province Marseillaise; Clotaire II lui succède ..	98

6 ^e siècle.	»	»	La Provence est divisée en province de Marseille et en province d'Arles.....	97
613	»	»	Clothaïre II devient seul maître de toutes les possessions des Francks	98
622	»	»	Dagobert, l'un des fils de Clothaïre II, obtient la province Marseillaise; par son ordre les luminaires du moustier de Saint-Denis doivent être entretenus par le péage maritime de Marseille.....	98
633	»	»	Sigebert II a en partage la province de Marseille.....	98
660	»	»	Childéric II et Clotaire possédaient la Provence par indivis.....	98
660	»	»	Childéric II est seul maître de la province de Marseille.	98
687	»	»	Pépin-d'Héristal prend le titre de roi d'Austrasie.....	99
711	»	»	Les Sarrasins se fixent en Espagne.....	99
718	»	»	Ils franchissent les Pyrénées.....	99
719	»	»	Ils s'emparent de Narbonne; Charles Martel les extermine à Poitiers.....	92
720	»	»	Ils se montrent sur les bords du Rhône; Charles-Martel vient encore les battre.....	99
720	»	»	Mauronte prend le titre de duc de Marseille.	99
751	»	»	Marseille sous les Carlovingiens.....	101
à 835				
838	»	»	Les Sarrasins assiègent Marseille.....	102
850	»	»	Ils envahissent la province.....	102
855	»	»	Marseille sous les rois d'Arles et de Provence.	105
à 926				
875	»	»	Date d'un acte relatif à une consécration d'église	161
779 octob. 15.			Boson est sacré roi de Provence.....	106
884 octob. 6.			Mort de Carloman; Charles-le-Gros hérite de la monarchie française. — Guerre contre Boson, roi de Provence	107
887 mars.	»		Boson, maître de Vienne, meurt possesseur des états qu'il avait usurpés.....	108

887 mars.	»	Louis succède à Boson, son père, roi de Provence.....	108
890	»	Louis est sacré à Valence par Benoît, archevêque de Vienne; ses guerres contre Bérenger	108
899	»	Louis conclut un traité de paix avec le roi d'Italie.....	108
9 ^{me} siècle.		Les Normands pillent et anéantissent l'abbaye de Saint-Victor	168
901 févr.	»	Louis bat le roi d'Italie et va prendre à Rome la couronne impériale	108
911	»	Louis I ^{er} , roi de Provence, est sacré empereur à Rome	108
914	»	Une charte, datée d'Avignon, mentionne un Boson comte d'Arles... ..	112
924	»	Mort de Louis I ^{er} , roi de Provence; Constantin lui succède	109
924	»	Hugues, fils du comte d'Arles, équipe à Marseille une flotte qui le transporte à Pise où il devient roi d'Italie.....	109
926	»	Boson, comte d'Arles, remplace à son profit le nom de royaume de Provence par celui de comté de Provence.....	109
926	»	Marseille sous les comtes de Provence.....	111
à			
1486			
968	»	Mort de Boson II, comte de Provence	112
972	»	La vicomté de Marseille.—Guillaume I ^{er} , vicomte de Marseille.....	113
			118
972	»	Guillaume I ^{er} , marquis de Provence, chasse les Sarrasins de la Garde-Frainet	112
992	»	Mort de Guillaume I ^{er} , comte de Provence....	113
X ^{me} siècle.		Les vicomtes de Marseille fortifient la colline des Grands-Carmes.	151
X ^{me} siècle.		L'existence de Marseille, à cette époque, se prouve par des écrits.....	114
1004	»	Mort de Guillaume I ^{er} , vicomte de Marseille..	117
1014	»	Guillaume II et Fulco, vicomtes de Marseille, cèdent au monastère de Saint-Victor divers droits seigneuriaux et diverses propriétés ..	117

1018	»	»	Mort de Guillaume II, comte de Provence. — Guillaume III lui succède.....	113
1020	»	»	Donation au monastère de Saint-Victor d'une partie de l'Huveaune et d'un moulin sur cette rivière, etc.....	118 162 et suiv.
id.	4 ^e		Consécration de l'église du monastère de Saint- Victor par le pape Benoît IX	118 167 et suiv.
1040 octob. férie.			8 ^{me} indiction.	
1047	»	»	Mort de Guillaume II dit <i>le Gros</i> , vicomte de Marseille.....	118
1053	»	»	Mort de Guillaume III, comte d'Arles; — Geoffroy lui succède. — La Provence est divisée en deux marquisats.....	113
1079	»	»	Donation d'une partie de l'Huveaune au mo- nastère de Saint-Victor par les vicomtes de Marseille.....	119 179
1085	»	»	Mort de Guillaume III, vicomte de Marseille.	119
1090	»	»	Mort de Geoffroy I ^{er} , vicomte de Marseille et d'Arles.....	119
1092	»	»	Mort de Bertrand, marquis de Provence; sa sœur Gerberge hérite de ses états	114
1112	»	»	Douce, fille de Gilbert et de Gerberge, épouse Raymond-Bérenger IV.....	114
1117	»	»	Fondation de la Commanderie de Trinque- taille.....	122
1130	»	»	Raymond-Bérenger I ^{er} en Provence, meurt à Barcelone; son fils cadet, Bérenger-Ray- mond, lui succède	122
ides			Fouque III, roi de Jérusalem, accorde divers droits aux Marseillais dans ses états	129 ✓
1136 d'avril.	»		10 ^e indiction.	182
1144	»	»	Mort de Bérenger-Raymond; Raymond-Bé- renger II lui succède	122
1152	»	»	Bandoïn III, roi de Jérusalem, exempte les Marseillais de tous droits à Saint-Jean- d'Acre, etc.....	129 - 183

1163	»	»	L'évêque de Bethléem remet aux Marseillais le château de Romadet et des maisons dans la ville de St.-Jean d'Acre.....	129
1163	»	»	Mort de Baudoin III, roi de Jérusalem.....	129
1166	»	»	Mort de Raymond-Bérenger II, comte de Provence.».....	123
1170	»	»	Alphonse inféode la Provence à son frère Raymond-Bérenger; il la lui reprend pour la donner plus tard à son autre frère Sance, puis à son fils Alphonse II. — Guerre avec le comte de Toulouse, etc.....	123
1170	»	»	Administration de Marseille par les vicomtes fils de Hugues-Geoffroi II.....	125
1170	»	»	Notice sur le château Babon.....	150
1175	»	»	Compromis entre l'évêque et le chapitre de Marseille au sujet des droits de pêche et de sépulture.....	126
				185
1178	»	»	Les vicomtes de Marseille sont déclarés ne devoir qu'un droit de chevauchée au comte de Provence.....	125
1180	»	»	Aymeric, roi de Chypre et des Latins, confirme les privilèges accordés aux Marseillais par ses prédécesseurs.....	129
				130
				185
1181	»	»	Mort de Raymond-Bérenger, comte de Provence.....	123
1183	»	»	Luce III prend le château Babon sous sa protection.....	150
1184	»	»	Lettres-patentes de Raymond-Bérenger en faveur des Marseillais.....	123
				187
1187	»	»	Conrad accorde des privilèges à diverses villes, et notamment à Marseille.....	129
				190
1190	»	»	Arrivée des Croisés dans le port de Marseille. kal. Guy, huitième roi de Jérusalem, permet aux Marseillais de négocier dans son royaume	130
1190 nov.	8.		8 ^e indiction. avec exemption de tous droits.....	130
				194

1192	»	»	Mort de Barral, vicomte de Marseille.....	126
1200 mai.	17.		Raymond-Bérenger accorde un droit de pâtu- rage fort étendu aux Marseillais	131
				197
1200	»	»	La maison de l'évêché est rebâtie; notice sur cet édifice.....	151
1202	»	»	Fondation du couvent et de l'église de la Trinité- Vieille.....	72
				154
1208 janv.	6.		Accord entre les consuls et la communauté de Gayette et Roncelin, vicomte de Marseille...	133
	11 ^e indiction.			215
1209	»	»	Sentence arbitrale rendue par l'évêque, sur un différend entre le monastère de Saint-Victor et la commune.....	132
				218
	kal.		Traité de Paris entre les Marseillais et les Pisans	133
1210 sept.	6.			218
	12 ^e indiction.			
1211			Roncelin donne la plupart des biens qu'il possé- dait dans Marseille au monastère de Saint- Victor.....	132
	14 ^e indiction.			224
1211			Le même vicomte donne aussi au monastère de Saint-Victor le château de Saint-Marcel.....	225
1211	»	»	Roncelin vend un huitième de ses droits à la ville.	132
1211	»	»	La commune achète à Anselme les droits d'une partie du port qu'il avait acquis de Roncelin, vicomte de Marseille	132
1211	»	»	Valeur des livres d'or et des sous couronnés à cette époque.....	132
	kal.		Jean, roi de Jérusalem, confirme la donation de maisons à Saint-Jean-d'Acre, faite par ses prédécesseurs aux Marseillais.....	131 ✓
				226
	ides		Roncelin et Adhémar accordent à la commune le privilège de marque et de représailles.....	132 ✓
1212 nov.	7.			227

kal.	Geoffroi et Ixmille et leurs fils vendent un tiers	
1213 d'av. 5.	du huitième de la seigneurie de Marseille à la	
15 ^e indiction.	communauté.....	132
		231
nones	Raymond des Baux vend à la commune la qua-	
1213 d'av. 4.	trième partie des lesdes qu'il possédait dans	
15 ^e indiction.	la vicomté de Marseille.....	236
1213 » »	Roncelin cède à la ville tous les biens qu'il possé-	
	dait encore dans Marseille.....	132
1214 » »	La cité vicomtale appartenait presque toute à	
	cette époque, à l'université marseillaise.....	133
1214 » »	Donation faite au chapitre de l'église épiscopale	
	par Pierre Bernard.....	249
1214 » »	Hugues des Baux cède à la commune les droits	
	qu'il avait sur Marseille.....	133
		249
1215 » »	Valeur du sou couronné et des besans couronnés	
	de Constantinople	132
1215 » »	Barral aggrandit le château Babon dont une des	
	trois tours fesait l'office d'un phare.....	150
1216 » »	Traité d'alliance entre Sance, comte de Provence,	
	et les Marseillais.....	134
		267
kal.	Transaction entre la ville supérieure et la ville	
1216 fév. 10.	inférieure. — Rapports commerciaux et po-	
8 ^e indiction.	litiques.....	134
		136
		260
1216 avril 1.	Vente faite à la commune par Raymond Geoffroi,	
3 ^e indiction.	vicomte de Marseille, et ses enfans.....	250
1216 » »	Raymond, comte de Toulouse, marquis de Pro-	
	vence, affranchit les Marseillais de divers	
	droits et leur donne des maisons à Beaucaire	134
		323
1216 » »	Mort de Roncelin.....	128
1217 » »	Les Marseillais possédaient un quartier dans la	
	ville de Bougie.	134
1217 » »	Marseille contracte une alliance avec Hugues,	
	comte d'Empurias.....	134

1217	»	»	Marseille est excommuniée par Honoré III....	134
1217	»	»	Marseille soutient le comte de Toulouse contre le comte de Montfort.....	134
1218	juin	»	Le comte de Provence accorde aux Marseillais la faculté de fabriquer et de forger la grosse monnaie d'argent.....	136 268
1218	»	»	Notice sur la <i>porte réelle</i>	147 et suiv.
1219			Marseille renouvelle les transactions passées en 1216 avec l'évêque et les chanoines.....	140 271
			— Voyez l'article du 10 des kalendes de février 1216.	
1219	sept. 6.		Transaction entre Marseille et Nice.....	134 271
	5 ^e indiction.			
1219	»	»	Transaction entre Marseille et Amiel de Foz relativement à la seigneurie d'Hyères et de Brégançon.....	136 269
1221	»	»	Bertrand Gombert vend à la commune des droits de <i>millerols</i>	137 279
1221	nov.	»	Sentence compromissoire entre Marseille et Hyères au sujet de certains dommages .	137 288
	ides		Compromis entre Marseille et Hyères et Brégançon.....	136 290
1223	d'août. 7.			
	10 ^{me} indict.			
1223	kal. 10.		Robert de Ibelino, seigneur de Beyruth, affranchit les Marseillais de tous droits d'entrée et de sortie.....	137 ✓ 287
1223	»	»	Les Marseillais déclarent leurs vicomtes exclus des charges publiques, et tracent les règles d'un gouvernement municipal	148
	kal.		La commune soutient ses droits contre la ville supérieure; les habitants de celle-ci reconnaissent la juridiction de l'Eglise épiscopale	136 289
1223	févr. 1			

1224 nov. 4.	Rotond d'Aubagne cède à la commune de Mar-	
14 ^{me} indiction.	seille sa créance sur Hugues des Baux.....	137
		292
	kal. Convention entre Raymond-Bérenger et la com-	
1223 janv. 6.	mune.— Le comte et la ville s'engagent à	
14 ^{me} indiction.	se secourir mutuellement.....	136
		302
	kal. Transaction entre Raymond-Bérenger et l'uni-	
1223 févr. 9.	versité Marseillaise relativement au château	
14 ^{me} indiction.	de Bouc et à l'île des Martigues.....	137
		310
	kal. Raymond des Baux, sa femme et ses enfans,	
1223 févr. 18.	vendent à la commune les droits qu'ils	
	avaient sur Marseille.....	137
	kal	
1226 d'oct.		294
	et	
	nonés. 6.	
1225 avr l. 11.	Nomination des députés marseillais chargés de	
13 ^{me} indiction.	se rendre à Avignon pour resserrer l'alliance	
	de cette ville avec Marseille.....	137
		307
1226 » »	Raymond, duc de Narbonne, comte de Tou-	
	louse, confirme les privilèges accordés aux	
	Marseillais, en 1216, par son fils.....	137
		323
1226 nov. 8.	Le comte de Savoie promet de calmer la colère	
14 ^{me} indiction.	de Frédéric II et d'obtenir même de ce prince	
	la ratification de nombreux privilèges en fa-	
	veur de Marseille.....	138
		318
1226 » »	Hugues des Baux renouvelle ses tentatives pour	
	repandre sa portion de vicomté..	137
1226 » »	Raymond des Baux vend à Marseille la sei-	
	gneurie de Roquevaire.....	137
		323
1226 » »	Marseille signe un traité avec Avignon.....	137
		324
1227 » »	Acte par lequel Anselme vend à la ville la 12 ^e	
	partie du port, une partie de l'ancrage de	
	ce même port et un 8 ^e des lesdes.....	390

kal.	Statuts commerciaux et maritimes de Mar-	
1228 févr. 19.	seille.....	138
		327
1228 » »	Confirmation par Charles 1 ^{er} , et Béatrix sa femme, des privilèges de Marseille.....	138
		395
kal.	Sentence arbitrale entre Marseille et Hugues	
1229 févr. 17.	des Baux, sa femme et ses enfans.....	139
3 ^{me} indiction.		396
1229 » »	Les Marseillais fournissent des vaisseaux à Jacques 1 ^{er} d'Aragon qui leur donne en retour des maisons à Mayorque.....	139
1229 » »	La commune est relevée de l'excommunication et de l'interdit par Benoit, évêque de Marseille.....	140
		412
1230 » »	Traité entre Marseille et les Sarrasins d'Afrique.....	142
1233 » »	Marseille supprime le privilège qu'avaient les Chevaliers du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem de ne payer aucun droit pour l'entrée et la sortie de leurs navires.....	142
1235 » »	Le comte de Toulouse est reconnu seigneur de Marseille.....	416
1235 » »	Grégoire IX consent à ce que le nombre des chanoines de Marseille ne soit pas augmenté.....	145
		417
1236 mars. »	Henri 1 ^{er} , roi de Chypre, accorde aux Marseillais et au peuple de Montpellier et des autres lieux de la Provence, la faculté de faire le commerce dans son royaume.....	145
		418
1236 » »	Innocent IV confirme les franchises accordées cette même année par Henri de Chypre	145
		422
1236 » »	Transaction entre Raymond, comte de Toulouse, et Guillaume de Signe; dans cet acte, le comte de Toulouse est reconnu seigneur	

	de Marseille	143 416 426
1240	« » Barral des Baux cède ses droits sur Aubagne et Roquefort à Guillaume de Mari et à Pierre ***.	146 431
1242	» » Rostang de Podio-Alto, vicaire à Marseille du comte de Toulouse, adresse une lettre aux consuls de Marseille en Syrie.....	144 432
	kal. L'évêque est prié de retirer la sentence d'ex-	
1243 juin. 14.	communication lancée contre elle.....	146
1 ^{re} indiction.		439
	kal. Raymond-Bérenger, comte de Provence, con-	
1243 juill. 10.	firme les acquisitions faites par la ville, etc.	146
1 ^{re} indiction.		435
1243	» » Traité d'alliance entre le comte de Provence et l'université marseillaise	433
1243	» » Le pape Honorius demande à l'empereur Frédéric la mise en liberté des Marseillais Guillen Vivaud et Pierre de St-Jacques	146 433
1245 août. 9.	Mort de Raymond-Bérenger III, comte de Provence.....	124
1246	» » Béatrix, comtesse de Provence, épouse le comte d'Anjou	124
1250	» » Saint Louis visite Marseille.....	145
1257	» » Marseille se soumet entièrement au comte de Provence	390
1257	» » Comment était appelée la tour de Saint-Jean à Marseille	151
1262	» » Les murailles de la ville sont reconstruites par Charles d'Anjou	147
1273	» » Les minutes des notaires de Marseille ne remontent pas au-delà de cette année.....	198
XIII ^{me} siècle.	Aspect de Marseille	146
1284	» » Les bustes de saint Lazare, de saint Louis et de saint Victor sont placés sur la porte réale.	147
1431	» » La dernière tour du château Babon est démolie.	150

1524	»	»	L'église de la Trinité-Vieille est démolie.....	72
1525	»	»	Date du siège de Marseille par le connétable de Bourbon.....	151
1840	avril.	18.	Extrait du rapport sur le projet du présent ou- vrage fait au Conseil municipal, par M. Al- brand, au nom de la Commission des sciences et ar's.....	8

ORDRE ALPHABÉTIQUE

ET

ANALYTIQUE.

A

Abbaye.	<i>Voy.</i> Monastère de Saint-Sauveur, Monastère de Saint-Victor.	
Abbé	de Saint-Victor. <i>Voy.</i> Anastase, commune de Marseille.	
Acre	(Saint-Jean d'). <i>Voy.</i> Baudoin, roi de Jérusalem, Evêque de Bethléem.	
Acquisitions	faites par la ville confirmées par le comte de Provence (1243).....	146 435
Adalasie,	vicomtesse de Marseille.....	119 126
Adhémar	(Gérard). <i>Voy.</i> Mabilie, vicomtesse de Marseille, Roncelin et Adhémar.	
Administration.	de Marseille (forme de l'ancienne). <i>Voy. aussi</i> consuls de Marseille	34
Administrateurs	de Marseille se disoient recteurs de la confrérie du Saint-Esprit.....	270
Agde,	colonie marseillaise. Etymologie du nom, etc...	40
Agens	de change. <i>Voy.</i> changeurs	
Agneaux	et cabrils (droit d'entrée perçu en 1228 sur les).	348
Agrotas,	orateur, a été élevé à Marseille.....	79
Aigues-Mortes	(Marseille reçoit la permission de pouvoir bâtir des châteaux, etc., sur le rivage jusques à)	138 319
Airain	(Droit perçu en 1228 sur l').....	343
Aix	fondée par C. Sextius Calvinus.....	46
Aix	pillée par les Barbares.....	48
Aix	érigée en colonie romaine.....	77
Aix	devient le chef-lieu de la 2 ^e Narbonnaise.....	78
Aix.	Saint-Maximin y préche l'évangile.....	80

Aix	sous la domination de Charibert de Paris.....	94
Aix,	sous Alphonse II, devient le siège du gouverne- ment du comte de Provence.	124
Aix.	<i>Voy.</i> diocèse d'Aix.	
Allalia,	en Corse, a été fondée par les Phocéens; combat des Allalotes contre les Étrusques, etc.....	15 33 34
Alaric I^{er}	entre dans Rome après s'être emparé de l'Italie. etc.....	87
Alaric II	succède à son père Euric en 485.....	88
Albikes,	l'une des peuplades liguriennes.	27
Albrand	(extrait du rapport de M.), fait au conseil mu- nicipal au nom de la commission des sciences et arts du même conseil, sur le projet du pré- sent ouvrage.....	8
Alexandrie	(droit perçu en 1228 sur les marchandises venant d').....	333
Alliance	entre Marseille et Avignon.— 1226.....	137 324
Alliance	entre le comte de Provence et Marseille, etc.—1243	144 433
Allobroges	(les), les Voconces, les Helves, les Tectosages et les Arécomikes réunis assiègent Marseille...	53
Alpes	(les). Etymologie du mot.....	27
Alphonse,	roi d'Aragon, comte de Provence.— Guerres contre le comte de Toulouse, etc.....	123
Alun.	Droit qu'il payait à Chypre en 1236.....	423
Alun blanc	et d'Alep (Droit perçu en 1228 sur l').—1228.	343 346
Alun cequerin	(droit perçu en 1228 sur l').....	346
Alun cequerin.	Sa composition.....	378
Alun de Bolcan	(droit perçu en 1228 sur l').....	343 347
Alun de Castille.	(droit perçu en 1228 sur l').....	343 346
Amalaric,	souverain de la Provence, a gouverné sous la tu- telle de Théodoric; sa mort, etc.....	90
Amandes	(droit perçu en 1228 sur les).....	343

Ambassadeurs arabes (des) arrivent à Marseille sous le règne de Pépin.....	101
Ambro-Tentons (les) après avoir pillé Aix sont défaits par Marius.	48
Ameulons (droit perçu en 1228 sur les).....	347
Ampurias. Voy. colonies Marseillaises.	
Anastase, abbé de Saint-Victor, usurpe l'autorité de Théodore, évêque de Marseille, etc.....	96
Ancrage. Voy. port de Marseille.	
Anes et ânesses (droit d'entrée perçu en 1228 sur les).....	348
Anglic (Gautier). Voy. Guy de Lusignan.	
Anis (droit d'entrée perçu en 1228 sur l').....	343
Annibal. Son passage dans la Gaule, etc.....	41
Annonerie. Voy. œuvre du blé.	
Anse de la Joliette, ancien port de la ville épiscopale.....	68
Voy. aussi port de Marseille ancienne.	
Anse de l'Estaque	68
Anselme vend à la ville la 12 ^e partie du port, une partie de l'ancrage de ce même port et un 8 ^e des lesdes qu'il tenait de Roncelin.....	132 390
Anselme. Voy. Guy de Lusignan.	
Antibes est assiégée par les Oxybes et les Décéates.....	44
Voy. aussi colonies Marseillaises.	
Antonius. Voy. Lucius Antonius.	
Anuda (Pierre et Bertrand). Voy. Guy de Lusignan.	
Apollon Delphinien était l'une des divinités de Marseille.	39
Apollon Delphinien. Voy. aussi temple de Diane.	
Appollodore de Pergame a demeuré à Marseille.....	78
Aquilée (concile d'). Voy. Proculus.	
Aquitains (Ibériens), l'une des trois races qui ont habité la Gaule	24
Arabes. Voy. ambassadeurs arabes.	
Arbalette. Voy. baliste.	
Arécomikes (les), les Tectosages et les Saliens qui tentaient de se soulever contre les Romains, sont réduits à l'inaction par la présence de deux armées consulaires.....	51
Arécomikes (les) les Voconces, les Helves, les Tectosages et les Allobroges réunis assiègent Marseille.....	53
Argent vif (droit perçu en 1228 sur l').....	343 347

Ariens	condamnés au concile d'Aquilée tenu en 381...	81
Aristarché,	prêtresse de Diane. <i>Voy.</i> phocéens.	
Aristote.	<i>Voy.</i> fondation de Marseille.	
Arles.	Étymologie du nom.....	27
Arles	servait de mallus aux Salyes.....	27
Arles	érigée en Colonie Romaine.....	77
Arles.	Un concile y est tenu en 314.....	81
Arles.	Maximien y périt de mort violente.....	81
Arles	reconnait Euric, roi de la province.....	88
Arles	et Marseille sont cédées aux Bourguignons.....	89
Arles	est de nouveau le siège de la préfecture des Gau- les.....	90
Arles	(la province d') échoit à Childébert, roi de Paris.	93
Arles	gouvernée par le patrice Celsus.....	94
Arles	(la province d') devient, à la mort de Charibert, la propriété de Gontran, roi de Bourgogne.....	94
Arles	(province d'). Cités dont elle se composait.....	98
Arles	fait alliance avec Marseille.....	133
Arles	(comté d'). <i>Voy.</i> Boson, comte d'Arles.	
Arles	(vicomté d'). <i>Voy.</i> Geoffroi I, vicomte de Mar- seille et d'Arles.	
Arles.	<i>Voy.</i> comtoirs marseillais, Frédéric Ier, rois d'Arles.	
Armoiries des comtes de Provence de la première race.....		115
Armoiries des vicomtes de Marseille.....		115
Arsenal	de Marseille ancienne; son emplacement.....	74
Artémis	ou Diane l'Ephésienne était une des divinités de Marseille	39
Astronomes.	<i>Voy.</i> Pythéas et Euthymènes.	
Athénée.	<i>Voy.</i> fondation de Marseille.	
Ataulphe	assiège Marseille; résistance héroïque du comte Boniface.....	87
Ataulphe	s'empare de Narbonne et de Toulouse; sa mort à Barcelonne.....	87
Attache	(du droit d').....	333
Attila.	<i>Voy.</i> Théodore Ier, roi des Visigoths.	
Aubagne.	Eglises de cette seigneurie qui furent données en 1014 au monastère de St.-Victor.....	117

Aubagne.	Marseille achète une créance hypothéquée sur cette seigneurie.....	137
		202
Aubagne.	Hugues des Baux emprunte onze cents livres sur les châteaux d'Aubagne et de Roquefort..	431
Aubagne.	Voy. Benoît, évêque de Marseille.	
Aulinas	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
Aulu-Gelle.	Voy. fondation de Marseille.	
Ausberguot	(droit perçu en 1228 sur les).....	349
Aveugle-né	(Céldoine!) Voy. Céldoine.	
Avienus.	Voy. Festus Avienus.	
Avignon.	Etymologie du mot.....	27
Avignon	rendue à Sigebert par Gontran.....	94
Avignon	(Transaction passée entre) et Marseille.....	137
		307
		324
Avignon.	Voy. comptoirs Marseillais , diocèse d'Avignon.	
Avitus 1^{er},	empereur d'Occident; sa mort, etc.....	88
Aycard,	vicomte de Marseille.....	119
		128
Aymeric,	roi de Chypre, confirme les privilèges accordés aux Marseillais par ses prédécesseurs.....	120
		130
		183

B

Babon.	Voy. château Babon.	
Baccanas trassas et trialas	(droit perçu en 1228 sur les).....	347
Bagualdes	(droit perçu en 1228 sur les).....	342
		346
		348

Baliste	(Arballette). Chaque bâtiment en arrivant à Marseille devait en remettre une à la communauté — 1228.....	336
Banquiers.	<i>Voy.</i> changeurs.	
Barbares	pillent Aix; leur défaite par Marius, etc.....	48
Barbares	ravagent la Provence.....	85
Barcelonne.	Ataulphe y meurt assassiné.....	87
Barque miraculeuse.	— Son arrivée en Provence.....	80
Barques.	<i>Voy.</i> bâtimens, navires.	
Barracan de Beauvais (drap de);	<i>Voy.</i> drap de Barracan.	
Barral,	vicomte de Marseille.....	125 126
Barrale,	vicomtesse de Marseille, épouse Hugues des Baux, etc.....	126
Bâtimens couverts et non couverts (droit payé en 1228 par les).		344
Bâts.	(gabelle des lesdes des).....	338
Baux	(les) réclament la Provence.....	122
Baux	(Hugues des) <i>Voy.</i> Barrale, vicomtesse de Marseille, Hugues des Baux.	
Baux	(Gilbert de) <i>Voy.</i> Sibille, vicomtesse de Marseille.	
Baux	(Raymond des) <i>Voy.</i> Adalasie, Raymond des Baux.	
Béatrix,	comtesse de Provence, épouse le comte d'Anjou.....	124
	<i>Voy. aussi</i> Charles 1 ^{er} .	
Beucaire	(maisons à) données aux Marseillais.....	134
Bébrykes,	l'une des tribus liguriennes. <i>Voy.</i> Ligures.	
Becunas.	(droit perçu en 1228 sur les).....	342 346
Bellovèse	vient au secours de Marseille.....	32
Benolt,	évêque de Marseille, relève la commune de l'excommunication et de l'interdit par l'effet de l'intervention du cardinal Romain de Saint-Ange; l'université Marseillaise promet de garder et de sauver les châteaux d'Aubagne, de St.-Marcel et de Roquefort.....	412

Benolt,	évêque de Marseille, est prié de retirer la sentence d'excommunication lancée contre la ville	439
Benolt,	évêque de Marseille. <i>Voy.</i> Raymond-Bérenger III.	
Bérard Gatti.	<i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Bérenger	(les), comtes de Provence.....	121
Bérenguier.	<i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Bertrand,	marquis de Provence, meurt en 1092.....	114
Bertrand Gombert	vend des droits de <i>millerole</i> à l'université Marseillaise	137 279
Bertrand Anuda.	<i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Bertrand-Geoffroi,	vicomte de Marseille.....	125
Bertrand Sarde.	<i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Besan.	Sa valeur en 1228.....	355
Besan couronné	de Constantinople. Sa valeur.....	132
Bétail	(droit perçu en 1228 sur le).....	343 348
Bethléem.	<i>Voy.</i> évêque de Bethléem.	
Beyrut.	<i>Voy.</i> Robert, seigneur de Beyrut.	
Blanquet	(droit perçu en 1228 sur le), composition de ce produit, etc.....	347 378
Bœufs	(droit perçu en 1228 sur les).....	348
Bois.	Du loyer des places où il se vendait à Marseille.	339
Bois	(droit perçu en 1228 sur le menu).....	343
Bois de Sandal.	Droit perçu en 1228 sur cette qualité de bois...	343
Bois <i>Cruz</i>	(droit perçu en 1228 sur le).....	343 347
Boniface	(comte). <i>Voy.</i> siège de Marseille.	
Boson,	gouverneur de l'Italie et de la Provence, se fait couronner roi de Provence. — Histoire de son usurpation, etc.....	103
Boson,	roi de Provence, meurt en mars 887.....	108
Boson,	comte d'Arles, remplace à son profit le nom de royaume de Provence par celui de comté de Provence, en 926.....	109
Boson	(les), comtes de Provence.....	111
Botin.	<i>Voy.</i> droits seigneuriaux	
Bouc	(port de). <i>Voy.</i> Raymond-Bérenger.	

Boucs.	Droit d'entrée perçu en 1228 sur ces animaux.	346
		348
Bougie.	Les Marseillais y possédaient un quartier....	134
Bougie, Tunis et Oran.	— Comment le vin de Marseille pouvait y être vendu et déchargé.....	350
Bourbon	(connétable de). <i>Voy. siège de Marseille.</i>	
Bourg de la Calade à Marseille;	où situé, etc.....	142
		156
Bourg de Roubaud;	où situé, etc.....	156
Bourguins	(des places des) en 1228.....	337
Bourguignons	(Marseille sous les Goths et les).....	85
Bourguignons.	Leur arrivée en Provence.....	86
Bourguignons	passent le Rhin en 406.....	88
Brebis.	Droit perçu en 1228 sur ces animaux.....	343
		348
Brégançon	(château de). <i>Voy. acquisitions.</i>	
Brégançon.	<i>Voy. Hyères et Brégançon,</i> <i>Raymond-Bérenger.</i>	
Bresil.	(droit perçu, en 1228, sur la marchandise appe- lée).....	343
Brondons	(droit perçu, en 1228, sur les).....	347
Burgondion I^{er}	et Burgondion II, vicomtes de Marseille....	127

C

Cabas	(droit perçu en 1228 sur les grands et les petits)	349
Cabas de cuir ou de grosse toile.	<i>Voy. Capas et ganachas.</i>	
Cabrils.	droit d'entrée perçu en 1228 sur ces animaux.	348
Cabrils.	<i>Voy. peaux de cabrils.</i>	
Cadière	(château de la). <i>Voy. Hugues des Baux.</i>	

Calade.	<i>Voy.</i> porte de la Calade.	
Calade.	(Bourg de la) ; où situé , etc.....	142
Calpurnius Pison.	<i>Voy.</i> Pison.	
Calvinus	(Sextius) fonde la ville d'Aix.....	46
Caminal	(Bertrand) <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Canal de Foz ou de Marius.....		47
Cannelle	(droit perçu en 1228 sur la).....	343
		447
Canebière	(rue de la). Étymologie du mot , etc.....	156
Cap Méjan.	<i>Voy.</i> territoire de Marseille.	
Cap Zao	ou de la Croisette. <i>Voy.</i> territoire de Mar- seille.	
<i>Capas et Ganachas de Sarcils o de bruns</i> (droit perçu en 1228 sur les).....		343
		348
Capelette	(le quartier de la) aurait eu un temple dédié au dieu Pan.	76
Carcassonne.	<i>Voy.</i> Septimanie.	
Cardinal de Saint-Ange.	<i>Voy.</i> Benolt , évêque de Marseille, Honorius , Hugues des Baux.	
Carloman	meurt ; Charles-le-Gros hérite de la monarchie française... ..	107
Carlovingiens	(les) deviennent maîtres de la province.....	101
Carthaginois	(les) sont battus sur mer par les Marseillais... ..	19
Carthaginois.	Leur passage dans la Gaule , etc.....	41
Cassianites de Marseille (religieuses).	<i>Voy.</i> siège de Marseille par les Sarrasins.	
Cassien	(Jean), fondateur du monastère de Saint-Victor, <i>Voy.</i> saint Cassien.	
Cathédrale	(Eglise). <i>Voy.</i> chapelle Royale , chapitre de Marseille , église de Sainte-Marie.	
Cathédrale	(chanoines de la). <i>Voy.</i> évêque de Marseille.	
Catilina,	condamné à l'exil, demande d'être envoyé à Mar- seille.....	54
Catmandus.	<i>Voy.</i> Ligures.	
Caupol	(droit perçu en 1228 sur le).....	345
Caval	(garnison de). <i>Voy.</i> garnison de caval.	
Cavales.	Droit perçu en 1228 sur ces animaux.....	348

Cavares.	Pays occupé par cette peuplade gallique.....	27
Céldoine	l'aveugle né, arrive à Marseille.....	80
Celsus,	patrice et gouverneur d'Arles s'empare d'Avignon, etc.....	94
Cénobites.	<i>Voy.</i> ordres monastiques.	
Cens des propriétés.	<i>Voy.</i> statuts commerciaux et maritimes.	
César	assiège Marseille.....	55 et suiv.
César.	<i>Voy.</i> Lucius César.	
César.	Sa description de Marseille.....	64
Ceyreste	(château de). <i>Voy.</i> Hugues des Baux.	
Champ-de-Mars.	<i>Voy.</i> plaine Saint-Michel.	
Changeurs.	Dispositions y relatives.—1228.....	341
Chanoines de la cathédrale.	<i>Voy.</i> chapitre de la Major.	
Chantiers de construction.	<i>Voy.</i> Marseille ancienne.	
Chanvro	(droit perçu en 1228 sur le).....	346 347
Chapeaux de feutre	(droit perçu en 1228 sur les).....	344 348
Chapelle royale de l'église Cathédrale de Marseille.	(Somme affectée dans le 13 ^{me} siècle pour l'entretien de la).	360
Chapelle de Saint Jean.	<i>Voy.</i> église de St.-Jean.	
Chapitre de la Major.	Grégoire IX permet que le nombre des chanoines de ce Chapitre soit augmenté, etc....	145 417
Chapitre de la Major.	<i>Voy.</i> aussi évêque de Marseille.	
Charbon	(importation du). Gabelle supprimée en 1228..	339
Chargeurs	(du serment des). 1228.....	350
Charibert,	roi de Paris, est maître de Marseille et d'Aix..	94
Charlemagne	n'est jamais venu en Provence.....	102
Charles-le-Gros	à la mort de Carloman auquel il succède, continue la guerre contre Boson roi de Provence	107
Charles-le-Chauve,	comte de Provence.....	102
Charles,	filz de Lothaire roi d'Italie, prend le titre de roi de Provence.....	102
Charles-Constantin,	3 ^{me} roi de Provence.....	109
Charles-Martel	extermine les Sarrasins.....	99
Charles 1 ^{er} ,	comte de Provence, et Béatrix sa femme, confirment les privilèges de Marseille.....	138 396

Charmis,	médecin célèbre de son temps, est né à Mar-	
	seille.....	79
Château d'Aubagne.	<i>Voy.</i> Benoît, évêque de Marseille, Hugues des Baux, Roncelin.	
Château Babon,	à Marseille. — Notice y relative.....	130
Château Babon.	Roncelin, vicomte de Marseille, s'y réserve une tour.....	128
Château de Brégançon.	<i>Voy.</i> acquisitions.	
Château de la Cadière.	<i>Voy.</i> Hugues des Baux.	
Château de Coyreste.	<i>Voy.</i> Hugues des Baux:	
Château de Croch,	à Marseille.....	156
Château d'Hyères.	<i>Voy.</i> acquisitions.	
Château de Romadet.	<i>Voy.</i> évêque de Bethléem.	
Château de Roquefort.	<i>Voy.</i> acquisitions, Benoît, évêque de Marseille, Roncelin.	
Château de Roquevaire.	<i>Voy.</i> acquisitions.	
Château de Saint Marcel.	<i>Voy.</i> acquisitions. Benoît, évêque de Marseille.	
Châteaux marseillais.	<i>Voy.</i> Aigues-Mortes.	
Chaux	(la gabelle de la) est supprimée en 1228.....	338
Chevaliers du Temple et de Saint Jean de Jérusalem.	Droits qu'ils possédaient à Marseille.....	142
Chevauchée	(droit de). <i>Voy.</i> vicomtes de Marseille.	
Chevaux.	Droit perçu en 1228 sur ces animaux.....	348
Chèvres.	Droit perçu en 1228 sur ces animaux.....	346
		348
Childebert,	roi d'Austrasie, est adopté par Gontran, roi de Bourgogne.....	93
Childebert	revendique la moitié de Marseille.....	96
	<i>Voy. aussi</i> Arles	
Childéric II,	Type des trois tiers de sous d'or de ce prince frappés à Marseille.....	98
Chilpéric,	roi de Soissons, est maître de Marseille.....	96
	<i>Voy. aussi</i> Childebert.	
Chypre	(Commerce des Marseillais dans).....	129
		418
Chypre	(Ile de). <i>Voy.</i> Aymeric, roi de Chypre	
Cicéron	vante le gouvernement de Marseille.....	36

Cicéron	défend Fonteius et C. Calpurnius Pison, pro-préteurs de la province, accusés d'exactions.	83 et suiv.
Cinquième époque. — Marseille sous les Carlovingiens, de 751 à 853		101
<i>Cirament</i>	(Droit perçu en 1228, sur le)	347
Cire	(Droit perçu en 1228 sur la)	343 346
Ciseaux	(Droit perçu en 1228 sur les)	344 348
Citadelle de Marseille (la) renfermait les temples de Diane et d'Apollon		65
Citadelle de Marseille. — Son emplacement, etc.		74
<i>Citoal</i>	(Droit perçu, en 1228, sur le)	342 346
<i>Classa</i>	(Droit perçu, en 1228, sur la)	346
Clavaire royal de Marseille ; son traitement au XIII ^e siècle ...		360
Clodomir	est tué par Godomar, roi des Bourguignons ..	91
Clothaïre I ^{er} ,	roi de Soissons, est maître de Marseille.	93
Clothaïre I ^{er}	devient maître de toute la monarchie Franke en 558.	94
Cochons.	Voy. porcs.	
<i>Colladier</i>	(Droit que devait payer, en 1228, la charge de).	341
Colonies marseillaises		40
Coman,	chef de la tribu des Ségobriges, secondé de tous les Ligures veut anéantir Marseille.	29
Coman.	Voy. portes de la ville.	
Combat	de la flotte marseillaise contre celle de Brutus pour César	57
Comestibles.	Droit perçu, en 1228, pour leur importation et leur exportation	332
Commanderie de Trinquetaille (la) a été fondée par Gérard Tenque		122
Commerce de Marseille (le) se réveille aux Croisades		128 131
Commerce de Marseille. — Statuts de 1228.		138 327
Commerce de Marseille. — Les rapports de commerce entre la ville inférieure et la ville supérieure, sont fixés		140 271

Commerce de Marseille. *Voy.* consulat marseillais à Saint-Jean-
d'Acre,

consulat marseillais à Tyr.

Commerce de Marseille. *Voy.* Henri, roi de Chypre,
Jérusalem,
Marseille sous les Romains,
rivage de la mer.
Robert, seigneur de Beyrut,
Saint-Jean-d'Acre.

Commune de Marseille.—Sentence entre la communauté et l'abbé
de Saint-Victor..... 132
218

Commune de Marseille. *Voy.* Marseillais,
Marseille.

Comptoirs marseillais..... 40

Comté d'Arles. — Sa création..... 102

Comté d'Arles. *Voy.* Boson, comte d'Arles.

Comté de Marseille. — Sa création..... 102

Comté de Provence. — Sa création..... 109

Comté de Tyr. (commerce des Marseillais dans le)..... 129
190

Comte d'Anjou. *Voy.* Béatrix.

Comte d'Arles. *Voy.* Guillaume I^{er},
Guillaume II,
Guillaume III.

Comte Boniface. *Voy.* siège de Marseille.

Comte de Barcelone. *Voy.* Raymond-Bérenger IV.

Comte de Bar. *Voy.* Henri, comte de Bar.

Comte de Champagne. *Voy.* Thibaut.

Comte de Montfort. *Voy.* Raymond VI, comte de Toulouse.

Comte d'Empurias. *Voy.* Hugues, comte d'Empurias.

Comte de Provence (le) fait alliance avec Marseille..... 433

Comte de Provence. *Voy.* Alphonse, roi d'Aragon,
Boson,
Charles I^{er},
Lothaire,
Louis-le-Débonnaire,
Raymond-Bérenger I^{er},
Raymond-Bérenger II,
Raymond-Bérenger III,

Comte de Provence <i>Voy. Raymond-Bérenger IV,</i> <i>Sance de Provence.</i>	
Comte de Toulouse. — Ses guerres contre le comte de Provence; Marseille se donne à lui, etc.....	123
	143
	144
	416
	426
	432
Comtes de Provence (Marseille sous les comtes de Provence)...	111
Comtes de Provence, de la 1 ^{re} race. — Armoiries.....	113
Comtes de Provence. — Maison des Bérengers.....	121
Comtes de Provence déclarent que les vicomtes de Marseille ne leur doivent qu'un droit de chevauchée.....	128
Comtes de Provence. — Marseillene s'y est définitivement soumise qu'en 1237.....	390
Comtesse de Provence. <i>Voy. Béatrix.</i>	
Conci'e d'Aquilée. <i>Voy. Proculus.</i>	
Concile d'Arles. <i>Voy. Oresius.</i>	
Concile de Turin. <i>Voy. Proculus,</i>	
Confirmation du traité d'alliance entre Marseille et Avignon.....	324
Connétable de Bourbon (le) assiége Marseille en 1323.....	131
Conrad, comte de Tyr, permet aux Marseillais de négocier et d'établir un consul dans Tyr.....	129
	193
Conrad-le-Pacifique. <i>Voy. Guillaume 1^{er}, comte d'Arles.</i>	
Consécration d'une église (acte de 873 concernant la). — Citation.	161
Conseil suprême de Marseille. <i>Voy. gouvernement de l'ancienne</i> <i>Marseille.</i>	
Conseil des quinze. <i>Voy. gouvernement de l'ancienne Marseille.</i>	
Conseil de ville. — Quelles personnes pouvaient y être admises en 1228.....	330
Conseil municipal. Extrait du rapport qui lui est fait le 18 avril 1840 sur le projet du présent ouvrage, par M. Albrand au nom de la commission des scien- ces et arts.....	8
Constantin	
divise la Gaule en 17 provinces et 113 cités....	81
Constantin	
embrasse le christianisme en 311.....	81
Constantin Copronyme. Des députés de cet empereur arrivent à Marseille.....	102

Consul de Marseille en Syrie. <i>Voy.</i> Rostang de Podio-Alto.	
Consulat marseillais à Saint-Jean-d'Acre.— Établissement, etc.	130 194
Consulat marseillais à Tyr. — Établissement, etc.....	129 190
Consuls de Marseille.—La commune est autorisée à se choisir les siens.— 1243.....	435
Corail (droit perçu en 1228 sur le).....	343 347
Cordat d'Etampes et de Chartres (droit perçu en 1228 sur le)..	345
Cordes, fer et filets (droit perçu en 1228 sur les).....	333
Cordes (du loyer des places des).— 1228.....	340
Cordoan (droit perçu en 1228 sur le).....	347
Cordoan vermeil (<i>cordoon</i> coloré) Droit perçu en 1228 sur ce pro- duit.....	348
Cornelius Sylla est exilé à Marseille... ..	78
Costume des femmes de Marseille. <i>Voy.</i> parure.	
Coton filé et non filé (droit perçu en 1228 sur le).....	342 346
Couteaux (droit perçu en 1228 sur les).....	344 348
Couvent des frères prêcheurs. <i>Voy.</i> frères prêcheurs.	
Couvens. <i>Voy.</i> ordres monastiques.	
Cozenza. Alarie y meurt en 410.....	87
Crinas, médecin célèbre, né à Marseille, laisse en mou- rant de quoi reconstruire les murs de la ville.	79
Croch. <i>Voy.</i> château de Croch.	
Croisades. Hugues-Geoffroi, vicomte de Marseille, a pris part à la première croisade.....	120
Croisades (les) ont fait la fortune maritime de Marseille..	128 130
Cuirs (droit perçu en 1228 sur les).....	342
Cuirs de bœuf (droit perçu en 1228 sur les).....	346
Cuivre (droit perçu en 1228 sur le).....	343 347
Cuivre ouvré (droit perçu en 1228 sur le).....	344 348
Cumin (droit perçu en 1228 sur le).....	343
Curateur du port de Marseille (gages du).— 13 ^e siècle.....	360
Curel (droit perçu en 1228 sur le).....	349

D

<i>Dacter</i>	Droit perçu en 1228 sur cette marchandise.....	342
		346
<i>Dacitum.</i>	Tributs, impôts.— Origine, etc.....	361
<i>Dauphins</i>	(les) pêchés dans le port, appartenaient au monastère de Saint-Victor.....	142
		185
<i>De Baux.</i>	<i>Voy.</i> Hugues des Baux.	
<i>De Bourbon.</i>	<i>Voy.</i> siège de Marseille.	
<i>Décéates,</i>	l'une des peuplades liguriennes.....	27
<i>Décéates.</i>	<i>Voy.</i> Oxybes.	
<i>De Lusignan.</i>	<i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
<i>De Mari</i>	(Guillaume). <i>Voy.</i> Roncelin.	
<i>Démosthènes,</i>	médecin célèbre de son temps, est né à Mar- seille.....	79
<i>Denia.</i>	<i>Voy.</i> colonies marseillaises.	
<i>Denys Périégète.</i>	<i>Voy.</i> Marseille, colonie grecque.	
<i>De Podio-Alto.</i>	<i>Voy.</i> Rostang de Podio-Alto.	
<i>De Posquères</i>	(Guillaume). <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
<i>De Posquères</i>	(Raymond). <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
<i>Députés</i>	(des) de l'empereur Constantin Copronyme aux rois Francks, arrivent à Marseille.....	102
<i>Députés arabes.</i>	<i>Voy.</i> ambassadeurs arabes.	
<i>De Saint-Ange</i>	(cardinal). <i>Voy.</i> Honorius, Benolt, évêque de Marseille.	
<i>De St.-Jacques</i>	(Pierre). <i>Voy.</i> Honorius,	

De Signe	(Guillaume). <i>Voy. Raymond , comte de Toulouse.</i>	
De Saône	(Raymond). <i>Voy. Guy de Lusignan.</i>	
Deuxième époque : Marseille sous les Romains. — De 49 ans avant l'ère vulgaire à 476 ans après cette ère.....		77
Deuxième partie. — Septième époque : Marseille sous les comtes de Provence.....		111
Diane d'Éphèse était regardée par les Marseillais comme leur première patronne, etc.....		39 65
Diane d'Éphèse. <i>Voy. temples d'Apollon et de Diane.</i>		
Diocèse d'Aix (le) était compris dans la province de Marseille...		98
Diocèse d'Avignon (le) était compris dans la province de Marseille.		98
Diocèse de Marseille. , <i>Voy. province de Marseille.</i>		
Dominicains. <i>Voy. Frères prêcheurs.</i>		
Donatistes condamnés au concile d'Arles tenu en 314.....		81
Dot des femmes de Marseille ne pouvait excéder cent écus d'or...		38
Douanes de Marseille (tarif des). — 1228		138 327
Douce,	filie de Gerberge et de Gilbert, épouse Raymond-Bérenger IV, comte de Barcelone.....	114
Dragonet,	vicomte de Marseille.....	127
Drap	(droit perçu en 1228 sur le)	342
Drap d'Avignon (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de barracan de Beauvais.—(droit perçu en 1228 sur le)...		343
Drap de barracan de Rohan (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Beaucaire (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Cahors (droit perçu en 1228 sur le) .		343
Drap d'écarlate (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Figeac (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Gordons (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Lérida (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Limoges (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Louviers (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de Narbonne (droit perçu en 1228 sur le).....		343
Drap de soie. Droit qu'il payait à Chypre. — 1236.....		419

Draps de couleur (droit perçu en 1228 sur les).....	348
Droit de chevauchée. Voy. vicomtes de Marseille.	
Droits de pâturage accordés aux Marseillais par le comte de Provence.....	131
	197
Droits de pêche dans l'Huveaune cédés aux moines de Saint- Victor.....	118
	162
	179
Droits de pêche. Voy. évêque de Marseille.	
Droits de sépulture. Voy. évêque de Marseille.	
Droits de millerole. Voy. Bertrand Gombert.	
Droits seigneuriaux cédés par des vicomtes de Marseille au mo- nastère de Saint-Victor.....	117
Droits seigneuriaux acquis des vicomtes de Marseille, par Guil- laume Vivaux et Botin.....	128
Droits divers. Voy. Late.	
Duc de Marseille. Voy. Mauronte.	
Duc de Narbonne. Voy. Raymond, comte de Toulouse.	
Ducs de Bourgogne et de Bretagne (les) viennent à Marseil- le. — 13^e siècle.....	144
Durance. Étymologie du mot.....	27
Du Revest (Pons). Voy. Guy de Lusignan.	
Dynamius gouverne Marseille au nom de Gontran; sa conduite contre l'évêque Théodore, etc.....	93

E

Eaube.	<i>Voy. colonies marseillaises.</i>	
Eaux publiques ; les vicomtes de Marseille en donnent une partie	au monastère de St.-Victor et vendent l'autre	
	à la commune , etc.....	118
		119
		137
		162
		179
		204
Eaux publiques.	<i>Voy. aussi Huveaune.</i>	
Ecureuil.	<i>Voy. peaux de vair, etc.</i>	
Edues	(les) font alliance avec Rome.....	46
Eglise de la Trinité vieille.	— Date de sa fondation, etc.....	72
Eglise cathédrale.	<i>Voy. chapelle royale.</i>	
Eglise de Sainte Marie (l') — Cathédrale — loue de Pons de Pey-	nier le port de la ville épiscopale.....	63
Eglise de Sainte Marie (cathédrale).	— Sa principale porte d'en-	
	trée s'ouvrait sur un emplacement rongé au-	
	jourd'hui par les eaux.....	70
Eglise de Saint Etienne (N.-D. du Mont).....		96
Eglise de Saint Jean. Où située ?.....		322
Eglise de Saint Laurent (l') à Aubagne, est donnée au monastère	de Saint Victor.....	117
Eglise de Saint Martin (l') à Aubagne, est donnée au monastère	de Saint Victor.....	117
Eglise de Saint Victor. Consécration , etc.....		118
		167
Eglise	(date d'un acte relatif à une consécration d')...	161
Elesykes,	tribu ligurienne. <i>Voy. ligures.</i>	
Empereur d'Allemagne (Frédéric).	<i>Voy. Thomas de Savoie.</i>	
En aps de fust	(droit perçu en 1228 sur les).....	347
Encens	(droit perçu en 1228 sur l').....	346
Endoumé.	Étymologie du mot d'après M. Toulousan.....	75
Esclaves à Marseille (des).....		38
Esquinals	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
Estamine	(droit perçu en 1228 sur l').....	344
Estamine et toile fine (droit perçu en 1228 sur l').....		343
Estaque.	<i>Voy. port de l'Estaque.</i>	

<i>Esteou.</i>	Marseille ancienne s'avancait dans la mer jusques au rocher de ce nom.....	70
Estimation des propriétés.	<i>Voy.</i> tertiaire des propriétés.	
Estienne Jean.	<i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Etain	(droit perçu en 1228 sur l').....	343
		347
Étoffes de soie.	(droit perçu en 1228 sur les).....	343
Etoupe	(droit perçu en 1228 sur l').....	343
		347
Étrangers armés (les)	n'étaient point admis dans l'ancienne Mar- seille.....	38
Eumène.	<i>Voy.</i> Marseille, colonie grecque.	
Euric	est reconnu roi de la province par les communes d'Arles et de Marseille, etc.....	88
Eusébie	(Sainte), abbesse des cassianites. <i>Voy.</i> siège de Marseille par les Sarrasins.	
Eustate	est remplacé par Græcus sur le siège épiscopal de Marseille.....	88
Eusthate.	<i>Voy.</i> fondation de Marseille.	
Euthymènes et Pythéas, navigateurs et astronomes, sont nés à	Marseille; leurs travaux etc.....	39
Euxenus ou Protis fonde Marseille.....		22
Evêché de Marseille.— Notice sur la maison épiscopale.....		149
		181
Evêché de Marseille. <i>Voy.</i> ville épiscopale.		
Evêque de Bethléem (l') remet aux Marseillais, en 1163, le	château de Romadet et des maisons dans la ville d'Acre.....	129
Evêque de Marseille (l') passe une transaction avec les en-	fans de Pons de Peynier des vicomtes de Mar- seille, au sujet du port de la ville épisco- pale	68
Evêque de Marseille. Compromis, en 1175, entre l'évêque et	le chapitre au sujet des droits de pêche et de sépulture.....	126
		183
Evêque de Marseille (l') et les chanoines de la cathédrale	renouvellent, en 1219, la transaction passée en 1216 avec la commune.....	136
		271

Evêque de Marseille. *Voy.* Benoit ,
Eustate,
Oresius,
Proculus,
saint Serenus,
Théodore,
Venerius.

F

<i>Faissat</i>	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
<i>Fatssas</i>	(qu'est-ce qu'on entendait par) en 1228?	377
Favorinus,	sophiste , a été élevé à Marseille.....	79
<i>Fauzil et ros.</i>	(droit perçu en 1228 sur les).....	344
Femmes de Marseille.— Leur dot ne pouvait excéder 100 écus d'or et leur parure 5		38
Femmes de Marseille (les) ne buvaient point de vin.....		38
Fer	(Hugues). <i>Voy.</i> Guy de Lusignan	
Fer	(droit perçu en 1228 sur le).....	333
		343
		347
Fer ouvré.	(droit perçu en 1228 sur le).....	344
		348
Fers de lance	(droit perçu en 1228 sur les).....	344
		348
Festus Avienus. <i>Voy.</i> Marseille, colonie grecque		
Fil de Bourgogne. (droit perçu en 1228 sur le).....		342
		346

<i>Fil de Sarcia</i>	(droit perçu en 1228 sur le).....	347
<i>Filets</i>	(droit perçu sur les).....	333
<i>Flassadas</i>	(droit perçu en 1228 sur les).....	344
		346
Fondation de Marseille (Époque de la) ; noms des écrivains de		
	l'antiquité qui la mentionnent etc.....	13
		et suiv.
<i>Fonteius</i>	défait les Gautois qui assiégeaient Marseille....	53
<i>Fonteius,</i>	propréteur de la province, accusé d'exactions est	
	défendu par Cicéron.....	53
Forteresses marseillaises. Voy. Aigues-Mortes.		
<i>Fouque III,</i>	roi de Jérusalem, accorde des droits dans ses	
	états aux Marseillais.....	128
		129
		182
<i>Fourches</i>	(droit perçu en 1228 sur les).....	344
<i>Fourches de fer.</i>	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
<i>Fouziis</i>	(droit perçu en 1228 sur les).....	348
<i>Foz.</i>	Voy. canal de Foz.	
<i>Francks</i>	(les) paraissent en Provence.....	86
<i>Francks</i>	(les) saccagent Trèves en 440.....	88
<i>Francks</i>	(les) se rendent maîtres de la Provence.....	91
<i>Frédéric 1^{er}</i>	se fait couronner roi à Arles.....	123
<i>Frédéric II</i>	met Marseille au ban de l'empire.....	138
	Voy. aussi Honorius,	
	Thomas de Savoie.	
Frères prêcheurs. — Subvention à eux accordée dans le 13^{me}		
	siècle.....	300
<i>Fromage</i>	(gabelle du). Suppression.....	338
<i>Fromage</i>	(droit perçu en 1228 sur le).....	343
		347
		348
• <i>Fulco</i>	• fils de Guillaume, vicomte de Marseille.....	118
		et suiv.
<i>Fulco,</i>	vicomte de Marseille. Voy. Guillaume III et	
	Fulco, vicomtes de Marseille.	
<i>Fulco Rostang.</i>	Voy. Guy de Lusignan.	
<i>Funérailles.</i>	— On n'y pleurait point à Marseille ; un repas	
	les terminait.....	38
<i>Fusta,</i>	éttoffe de laine.— (droit perçu en 1228 sur la)	344
		374

Fustanelle.	(droit perçu en 1228 sur la).....	342
		346

G

Gabelle de la chaux, supprimée en 1228.....	338
Gabelle de la poix et des meules, supprimée en 1228.....	336
Gabelle des herbes, supprimée en 1228.....	337
Gabelle des lesdes des bâts, supprimée en 1228.....	338
Gabelle des milleroles, supprimée en 1228.....	337
Gabelle des viandes salées et du sang, supprimée en 1228...	338
Gabelle du charbon, supprimée en 1228.....	339
Gabelle du fromage, supprimée en 1228	338
Gabelle du liège, supprimée en 1228.....	338
Gabelle du miel et de l'huile, supprimée en 1228.....	338
Gabelle du sel. — 1228	331
Gabelle du sel, supprimée en 1228.....	340
Gabelle du vin. — Dispositions y relatives. — 13^e siècle.....	337
	339
Galères.	Voy. navires.
Gall.	Étymologie du mot.....
	23
Galls,	l'une des trois races qui ont habité la Gaule..
	23
Galles.	(droit perçu en 1228 sur les)
	343
	346
	347
Gallus,	poète, est né à Marseille
	78
Ganachas de Sarcils o de bruns (droit perçu en 1228 sur	
les).....	348

Gardelaban	(Montagne de). Voy. territoire de Marseille.	
Garnison de Caval, etc.	(Droit perçu en 1228 sur la).....	349
Gati	(Bérard). Voy. Guy de Lusignan.	
Gati	(Guillaume). Voy. Guy de Lusignan.	
Gaule	(la). La vigne n'y était pas encore introduite à l'époque de la fondation de Marseille.....	23
Gaule	(la). Races qui l'ont habitée.....	23
Gaule	(la) est partagée en dix-sept provinces et en cent quinze cités.....	78
		81
Gaulois	et Ibères menacent d'envahir Marseille et Narbonne.....	52
Gaulois	(les) assiègent Marseille; ils sont défaits par Fonteius.....	53
Gautier Angl.	Voy. Guy de Lusignan.	
Gayette.	Accord entre cette ville et Marseille	131
		133
		215
Gennade,	prêtre de Marseille, a écrit sur le dogme, etc..	82
Geoffroi,	marquis de la Provence orientale.....	113
Geoffroi	et Guillaume, marquis de la Provence occidentale.....	113
Geoffroi,	évêque, vicomte de Marseille.....	125
Geoffroi I ^{er} ,	vicomte de Marseille et d'Arles.....	118
	et suiv.	
Geoffroi, Hugues et Pons, fils de Geoffroi I ^{er} , vicomtes de Marseille.....		119
Geoffroi II,	vicomte de Marseille, prend le titre de prince de Marseille.....	120
Geoffroi III,	vicomte de Marseille.....	125
Geoffroi-Gaufridet,	vicomte de Marseille	126
Geoffroi-Reforciat,	vicomte de Marseille.....	12
Gedlier de Marseille au 13 ^e siècle. — Traitément.....		309
Gérard-Adhémar,	vicomte de Marseille, et Mabille sa femme, reçoivent de la commune le prix de leur portion de vicomté.....	133
	[Voy. aussi Mabille, vicomtesse de Marseille.]	
Gérard de Roussillon repousse une invasion de Normands de la Provence; son exil, etc.....		103
Gérard Tenque.	Voy. Commanderie de Trinquetteille.	

Gilbert de Baux. <i>Voy. Sibille, vicomtesse de Marseille.</i>		
Gingembre	(droit perçu en 1228 sur le)	342
		346
		347
Girofles.	(droit perçu en 1228 sur les)	343
		347
		348
Giselic,	roi des Visigoths, frère naturel d'Alaric.....	90
Godomar,	roi des Bourguignons, tue Clodomir	91
Gondebaud,	roi des Bourguignons, a été maître de la province de Marseille.....	89
Gondebaud,	roi des Bourguignons, est tué en 416.....	91
Gondicaire,	chef des Bourguignons, passe le Rhin en 406.	88
Gondoald	arrive à Marseille. — Son projet. — Conduite de l'évêque de Marseille, etc.....	96
Gontran	rend Avignon à Sigebert.....	94
Gontran	adopte Childebert, roi d'Austrasie.	98
Gontran.	<i>Voy. Arles.</i>	
Gontran-Boson.	<i>Voy. Gondoald.</i>	
Gothie.	<i>Voy. Septimanie.</i>	
Goths	(Marseille sous les Bourguignons et les).....	85
Goths	(les) paraissent en Provence.....	86
Goudron	(droit perçu en 1228 sur le).....	343
		347
Gouvernement de l'ancienne Marseille (forme du)		34
		78
Gouverneur du royaume de Provence. <i>Voy. Hugues, gouverneur du royaume de Provence.</i>		
Gouverneur de Marseille. <i>Voy. Nicetius, Marabadus, Rathaire.</i>		
Gouverneur de la province. <i>Voy. Mauronte.</i>		
Graines	(droit perçu en 1228 sur les)	343
		347
Graisse	(droit perçu en 1228 sur la)	343
Grecs	(les). — 1 ^{re} époque. — 600 à 49 ans avant J. C.	13
Grégoire IX,	pape. <i>Voy. chapitre de la Major.</i>	
Græcinus	et son fils Agricola ont été élevés à Marseille..	79
Græcus,	évêque de Marseille. <i>Voy. Eustate.</i>	
Guerre sociale. <i>Voy. Marius et Sylla.</i>		

Guillaume 1 ^{er} , comte d'Arles, chasse les Sarrasins du Frais-	112
sinet, etc	
	et suiv.
Guillaume II, comte d'Arles, partage ses états avec Rotbold,	
son oncle, etc.....	113
Guillaume III, comte d'Arles. — Epoque de sa mort.....	113
Guillaume et Geoffroi, marquis de la Provence occidentale.....	113
Guillaume 1 ^{er} , vicomte de Marseille, commence à réédifier	
le monastère de St-Victor; ses terres sont	
augmentées de Toulon et d'Hyères, etc....	113
	115
	116
Guillaume II et Fulco, vicomtes de Marseille. — Leurs	
donations au monastère de St-Victor.....	117
Guillaume II, dit <i>Le Gros</i> , vicomte de Marseille, meurt en	
1047.....	118
Guillaume III, vicomte de Marseille.	118
Guillaume III et Fulco, vicomtes de Marseille, donnent une	
partie des eaux de l'Huveaune au monas-	
tère de St-Victor, etc.....	119
	179
Guillaume-Ampel, vicomte de Marseille.....	118
Guillaume fils de Hugues-Geoffroi II, vicomte de Mar-	
seille.....	125
Guillaume de Mari. <i>Voy.</i> Roncelin.	
Guillaume de Posquères. <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Guillaume de Signe. <i>Voy.</i> Raymond, comte de Toulouse.	
Guillaume Gati. <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Guillaume Vieux. <i>Voy.</i> droits seigneuriaux.	
Guiphon, professeur d'éloquence, est né à Marseille....	78
Guy de Lusignan, 8 ^{me} roi de Jérusalem, permet aux Mar-	
seillais de négocier dans tout son royaume.	
— Noms des Marseillais qui servaient dans	
son armée, etc.....	130
	194
Gyarée. <i>Voy.</i> Têlon et Gyarée.	
Gyptis. <i>Voy.</i> Nang.	

H

Halle au poisson (du loyer des places de la).— 13 ^e siècle.....	336
Halles.	<i>Voy. marchés de la viande.</i>
Harpagus.	<i>Voy. Phocéa.</i>
Helves	(les), les Tectosages, les Arécomikes, les Allobroges et les Voconces réunis assiègent Marseille.....
	83
Henri,	comte de Bar, vient à Marseille.....
	144
Henri,	roi de Chypre, exempte les Marseillais et les autres habitans de la Provence de tous droits dans son royaume
	145
	418
Hérault de la ville au 13^e siècle. — Traitement,.....	360
Herbes	(la gabelle des) est supprimée dans le 13 ^e siècle. 337
Herbes aromatiques (droit perçu en 1228 sur les)	348
Hérodote.	<i>Voy. fondation de Marseille.</i>
Honoré III	(le pape) excommunié Marseille.....
	134
Honorius	(le pape) sur la prière du cardinal de Saint-Ange et de l'évêque de Marseille, demande à l'empereur Frédéric l'élargissement de divers marseillais, etc.....
	146
	433
Hugues,	comte d'Empurias, fait alliance avec Marseille
	134
Hugues,	gouverneur du royaume de Provence pour Louis I ^{er} , usurpe le royaume d'Italie, etc....
	109
Hugues des Baux emprunte sur la seigneurie d'Aubagne.....	137
	292
Hugues des Baux réclame encore sa portion de vicomté; il cède plusieurs châteaux à la commune, etc.....	139
	396

Hugues des Baux.	<i>Voy. Barrale, vicomtesse de Marseille.</i>	
Hugues Fer.	<i>Voy. Guy de Lusignan.</i>	
Hugues	filz de Geoffroi I ^{er} , vicomte de Marseille.....	119
Hugues,	vicomte de Marseille, vend ses droits à la com- mune	133
Hugues II,	vicomte de Marseille	125
Hugues-Geoffroi,	vicomte de Marseille, a pris part à la première croisade; il est excommunié, etc.....	119 120 125 128
Hugues-Geoffroi II,	vicomte de Marseille	125
Hugues-Geoffroi III	vend des droits seigneuriaux sur Marseille à Guillaume Vivaux et à Botin.....	125
Hugues Pin,	vicomte de Marseille.....	118
Huile	(gabelle du miel et de l'). — 13 ^e siècle.....	308
Huile	(droit perçu en 1228 sur l').....	342 348
Huveaune.	Le droit de pêche dans cette rivière est cédé au monastère de Saint-Victor par les vicomtes de Marseille, etc.....	118 162 179
Huveaune.	<i>Voy. aussi: eaux publiques.</i>	
Hyères	est donnée à Guillaume I ^{er} , vicomte de Marseille	113
Hyères.	<i>Voy. Raymond-Bérenger.</i>	
Hyères et Brégançon	(les seigneurs d') passent un acte avec Marseille, etc.....	136 137 269 285 290

I

Ibères	(les) et les gaulois menacent d'envahir Marseille et Narbonne.....	52
Ibériens ,	l'une des trois races qui ont habité la Gaule....	23
Ile de Lerins,	Saint Honorat à la fin du 4 ^e siècle, y avait déjà réuni des cénobites.....	82
Ile de Saint Genies.	<i>Voy. Martigues.</i>	
Ile du Rhône.	Les Marseillais s'en emparent et y bâtissent des tours et un temple.....	41
Iles de Marseille	(du loyer des places des). — 1228.....	338
Iles Stœchades. —	Les Marseillais s'en rendent maîtres.....	41
Indi de Bagualdel	(droit perçu en 1228 sur l').....	347
Indigo	(droit perçu en 1228 sur l').....	342 346
Introduction et plan du présent ouvrage	5
Ispard d'Entrevaques, vicomte de Marseille.	126 127
Isocrate.	<i>Voy. fondation de Marseille.</i>	

J

Jacques I^{er},	roi d'Aragon , donne aux Marseillais des maisons situées à Majorque, etc.....	139
Jarret	se jetait autrefois dans la mer.....	74

Jarret.	<i>Voy. eaux publiques.</i>	
Jean de Brienne	reconnait que les Marseillais possédaient une rue à Saint-Jean-d'Acre, etc.....	131 226
Jean	(Etienne). <i>Voy. Guy de Lusignan.</i>	
Jérusalem	(commerce des Marseillais dans).....	129 130 182 183 194 226
Joliette.	<i>Voy. anse de la Joliette.</i>	
Joncs,	<i>Becunas.</i> (droit perçu en 1228 sur les).....	342 346
Joseph d'Arimathie.	<i>Voy. Saint Joseph d'Arimathie.</i>	
Juges du palais de Marseille	au 13 ^e siècle. — <i>Traitement</i>	360
Jupiter.	<i>Voy. temple de Jupiter.</i>	
Justin.	<i>Voy. fondation de Marseille.</i>	

K

Kymris	l'une des trois races qui ont habité la Gaule....	24
--------	---	----

L

La Cadière	(château de) <i>Voy.</i> Hugues des Baux.	
Lacydon.	<i>Voy.</i> port de Marseille.	
Laine	(droit perçu en 1228 sur la)	346
Laine de Barbarie	(droit perçu en 1228 sur la).....	343
		347
Laine forte d'Arras ,	(droit perçu en 1228 sur la).....	345
Laine forte de Saint Omer	(droit perçu en 1228 sur la).....	345
Laine de chapeaux	(droit perçu en 1228 sur la).....	342
Laiton	(droit perçu en 1228 sur le)	343
		347
Laiton ouvré	(droit perçu en 1228 sur le)	344
		348
La major	(Eglise de) <i>Voy.</i> chapelle royale , église de Sainte Marie.	
La Môle	(droits seigneuriaux sur) donnés au monastère de Saint Victor	118
Lances	et fers de lance (droits perçus en 1228 sur les)..	344
Langues	usitées dans la Gaule.....	23
Lapins crus	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
Lapins.	<i>Voy.</i> peaux de lapins , viande et venaison.	
Laque	(droit perçu en 1228 sur la)	342
		346
Late.	En quoi consistait ce droit etc. — 1228.....	330
		363
Lazare	<i>Voy.</i> Saint Lazare.	
Leide	(droit de). <i>Voy.</i> Leusde.	
Leporius,	moine de Marseille, nie la divinité du Christ.	82
Lesde	(droit de) <i>Voy.</i> Leusde.	
Letaige	(droit de) <i>Voy.</i> Late.	
Lettres	(les sciences et les) étaient cultivées par les Marseillais.....	39
Leusde ou Leyde	(droit de) Etymologie du mot, etc.....	243

Leusde	(droits de) perçus à Marseille au XIII ^e siècle..	388
		345
Leusde	(droit de) <i>Voy.</i> Anselme , statuts commerciaux.	
Liège	(gabelle du) , supprimée en 1228.....	338
Ligure.	Etymologie du mot.....	24
Ligure.	Son portrait	25
Ligures	(Ibériens). L'une des trois races qui ont habité les Gaules ; leurs invasions , etc.....	24 26 27
Ligures	(les) commandés par Catumandus, viennent atta- quer Marseille ; vision de Catumandus , etc.	30
Ligures	(les) après avoir pillé Aix, sont défaits par Marius.	48
Ligures.	<i>Voy.</i> Coman.	
Ligurie gauloise ou Celto-Lygie.	Peuple qui l'a habitée	24
Lin.	(droit perçu en 1228 sur le).....	342
		346
Lissadra.	(droit perçu en 1228 sur la).....	346
Livre d'or. —	Sa valeur	132
Livre sur l'Océan	(le) est un des ouvrages de Pythéas. <i>Voy.</i> Py- théas et Euthymènes.	
Lode.	<i>Voy.</i> Leusde.	
Lombards	(les) envahissent la Provence, etc.....	95
Louade.	<i>Voy.</i> Leusde.	
Louis-le-Débonnaire	donne la Provence à Charles-le-Chauve	102
Louis II	possède Marseille et la Provence à la mort de Charles , fils de Lothaire, roi d'Italie.....	103
Louis I^{er},	est sacré roi de Provence en 890.....	108
Lucain.	<i>Voy.</i> fondation de Marseille.	
Lucius Antonius	a été élevé à Marseille.	77
Lucius César	meurt exilé à Marseille	77
Luminares du Moustier de Saint-Denis.	<i>Voy.</i> péage maritime de Marseille.	

M

Mabile ,	vicomtesse de Marseille , épouse Gérard-Adhémar , etc.....	126
Magdelaine.	<i>Voy.</i> saint Lazare.	
Maille.	Valeur de cette petite monnaie.....	371
Maison épiscopale.	<i>Voy.</i> évêché.	
Maisons.	Elles n'étaient que de bois et de chaume dans l'ancienne Marseille.....	34
Maisons situées à Mayorque (des)	sont données aux Marseillais..	139
Maisons à Saint Jean-d'Acre.	<i>Voy.</i> évêque de Bethléem.	
Maisons religieuses.	<i>Voy.</i> ordres monastiques.	
Maîtres de l'œuvre du blé.— 13^{me} siècle.—		335
Mallus.	Signification du mot.....	27
Marabodus,	gouverneur de Marseille.....	90
Marcelle,	servante de Sainte Marthe et de Sainte Magdelaine. <i>Voy.</i> saint Lazare.	
Marcellin	(A.) <i>Voy.</i> fondation de Marseille.	
Marchandises	venant d'Alexandrie (droits perçus sur les).— 13 ^{me} siècle.—.....	333
Marché	(du loyer des tables du).— 13 ^{me} siècle.—....	335
Marché de l'orge (du). — 13^{me} siècle.....		335
Marché de saint Martin (des tables du).		335
Marchés de la viande.....		152
		335
Mari	(Guillaume) <i>voy.</i> Roncelin	
Marius	établit le canal appelé <i>Fossa Mariana</i>	47
Marius	défait les Teutons.....	49
	et suiv.	
Marius et Sylla.— Leurs guerres.— Marseille et Narbonne embrasent la cause de Sylla.....		52

Marque (droit de représailles et de.) *Voy. Marseillais.*

Marquis de Provence. *Voy. Geoffroi,*

Guillaume et Geoffroi,

Raymond, comte de Toulouse.

Marseillais.	Leurs mœurs, etc.....	38
Marseillais	battent sur mer les Carthaginois.....	19
Marseillais	souffrent du voisinage des Liguriens.....	25
Marseillais	battent Coman et les Ligures qui voulaient les surprendre.....	30
Marseillais	se croisent sous la conduite de Hugues-Geoffroi, etc	128 130
Marseillais	fournissent des vaisseaux à Jacques 1^{er}, roi d'Aragon	139
Marseillais	obtiennent le droit de marque et de représailles de Roncelin et d'Adhémar, vicomtes de Mar- seille	132 227
Marseillais	regardaient Diane comme leur première pa- tronne.....	65
Marseillais	envoient aux Romains la statue de Diane.....	18
Marseillais	passent une transaction avec leur évêque.— Rapports commerciaux et politiques. — 1216..	134 140 260
Marseillais	renouvellent cette transaction en 1219.....	136 271
Marseillais	excommuniés sont relevés de l'excommunica- tion, etc.....	134 140 146 412 439
Marseillais	cultivaient les lettres et les sciences.....	39
Marseillais	sont assurés de la jouissance de leurs privilèges par Charles 1^{er}, comte de Provence.....	138 395
Marseillais	sont menacés de voir leur gouvernement anéanti par le comte de Provence. — Conduite de	

	l'évêque Benoît.—Guerre avec le comte de Pro-	
	vence, etc.....	143
		144
		416
		426
		432
Marseillais	font alliance avec le comte de Provence.....	131
		134
		136
		144
		267
		433
Marseillais	soutiennent le comte de Toulouse contre le comte	
	de Montfort.....	134
Marseillais	sont affranchis de divers droits par Raymond,	
	comte de Toulouse et marquis de Provence,	
	qui leur donne aussi des maisons à Beaucaire.	134
Marseillais	en 1214, avaient presque acquis toute la cité vice-	
	comitale.....	133
Marseillais.	Les privilèges obtenus par eux de 1216 à 1226	
	sont confirmés par le comte de Provence...	323
Marseillais	payent à Gérard Adhémar et à Mabilé, sa femme,	
	leur portion de vicomté, etc.....	133
Marseillais	achètent les droits de Raymond-Geoffroi, vi-	
	comte de Marseille.....	132
Marseillais	achètent les droits de Roncelin, vicomte de Mar-	
	seille.— Différends avec le monastère de Saint-	
	Victor à cette occasion, etc.....	132
		134
		224
		226
Marseillais	remboursent à Anselme les 1000 liv. couron-	
	nées qu'il avait prêtées à Roncelin.....	132
Marseillais	achètent les droits de Hugues, vicomte de Mar-	
	seille.....	133
Marseillais	achètent à Raymond des Baux sa portion de vi-	
	comté.....	132
		137
Marseillais	achètent une créance hypothéquée sur la sei-	

	gneurie d'Aubagne par Hugues des Baux....	137
		292
Marseillais	achètent la seigneurie de Roquevaire.....	137
		323
Marseillais	passent une transaction avec le comte de Pro-	
	vence relativement à Saint-Giniez et au port	
	de Bouc.....	137
		310
Marseillais	font alliance avec Arles.....	133
Marseillais	concluent un traité avec Avignon.....	137
		307
		324
Marseillais	font alliance avec Gayette.....	131
		133
		215
Marseillais	font alliance avec Hugues d'Empurias.....	134
Marseillais	passent un acte avec les co-seigneurs d'Hyères	
	et de Brégançon, etc.....	136
		137
		269
		285
		290
Marseillais	concluent un traité avec Nice.....	134
		271
Marseillais	font alliance avec Pise.....	131
		133
		218
Marseillais	achètent des droits de <i>millerole</i> de Bertrand	
	Gombert.....	137
		279
Marseillais	obtiennent des droits de pâturages de Raymond-	
	Bérenger	131
		197
Marseillais.	Type de leurs monnaies, etc.....	98
		136
		138
		319
Marseillais	suppriment le privilège qu'avaient les chevaliers	
	du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem, de	
	ne payer aucun droit pour l'entrée et la sortie	
	de leurs navires.....	142

Marseillais	sont exemptés de tous droits à Beyrut.....	145 287
Marseillais	avaient un quartier dans la ville de Bougie....	134
Marseillais	pouvaient vendre le vin à Bougie (comment les). 1228.—	350
Marseillais.	Aymeric, roi de Chypre, confirme en leur fa- veur les privilèges qui leur avaient été accor- dés par ses prédécesseurs.....	129 130 185
Marseillais	sont exemptés de tous droits dans le royaume de Chypre par Henri, roi de cette Ile.....	145 418 422
Marseillais.	Fouque III, roi de Jérusalem, leur accorde divers droits dans ses états	129 182
Marseillais.	Beaudoin III, roi de Jérusalem, leur accorde divers droits à Jérusalem et à Saint-Jean- d'Acre.	129 183
Marseillais	possédaient le château de Romadet et des maisons à Saint-Jean-d'Acre.....	129 131 226
Marseillais	obtiennent de Guy, VIII ^e roi de Jérusalem, la faculté de négocier dans son royaume et d'é- tablir un consul à Saint-Jean-d'Acre	130 194
Marseillais.	Conrad, comte de Tyr, leur permet d'établir un consul dans son comté	129 190
Marseille.	Epoque de sa fondation, etc.....	13
Marseille ancienne.	Les maisons n'y étaient que de bois et de chaume.....	34
Marseille ancienne	(Mœurs de).....	38 43
Marseille ancienne.	— Forme de son gouvernement, etc.....	34 36 78

Marseille	ancienne possédait des chantiers de construction et un arsenal de marine.	66
Marseille.	Son existence, au X ^e siècle, se prouve par des écrits	114
Marseille.	Noms des personnages remarquables à qui elle a donné le jour et qui y ont été élevés ou relégués, avant et sous la domination romaine.....	84 78 et suiv.
Marseille	reçoit le Christianisme. — Arrivée de Saint Lazare, etc.	79
Marseille.	Saint-Victor y est martyrisé.....	80
Marseille.	Gondovald y arrive. — Conduite de l'évêque Théodore en sa faveur.....	96
Marseille.	Différends entre la communauté et le monastère de Saint-Victor, sur divers sujets.....	134 140
Marseille,	colonie grecque. — Anciens auteurs qui l'ont décrite, etc.....	13 64
Marseille ancienne.	— (Extrait du mémoire de M. J.-V. Martin sur la topographie de)	71
Marseille	au temps de César. (Topographie de).....	97 70
Marseille	s'accroît après l'abandon d'Alalia par les Alaliotes	34
Marseille	agrandit son territoire après la défaite des Oxybes et des Décéates par les Romains....	44 45
Marseille,	continuellement menacée par les Ligures, députe des messagers à Bellovêze qui la défend.	32
Marseille	s'agrandit à la décadence des Phéniciens, des Carthaginois et de Rhodes	40
Marseille au XIII^e siècle	(Topographie de).....	146 et suiv.
Marseille.	Sa division en trois cités, etc.....	146
Marseille	sous les Grecs	13 et suiv.
Marseille	est avantagée par son alliance avec Rome.....	43

Marseille	décide la nation Eduenne à s'allier avec Rome.	46
Marseille	a servi de lieu d'exil aux Romains.....	54
Marseille	fournit des secours à Rome son alliée.....	41
Marseille	embrasse la cause de Sylla contre Marius	52
Marseille	se déclare en faveur de Pompée qui lui accorde le titre et les droits de cité libre.....	55 63
Marseille.	Son image parut enchaînée au triomphe des Gau- les par César.....	63
Marseille	sous la domination romaine.....	77
Marseille	sous les Romains acquit de la gloire littéraire et une grande importance commerciale	78
Marseille	est considérée comme ville libre par les Romains.	78
Marseille.	Ses mœurs s'altèrent sous la domination ro- maine.....	79
Marseille	sous les Goths et les Bourguignons.....	88
Marseille	reconnait Euric roi de la Province	88
Marseille	et Arles sont cédées aux Bourguignons.....	89
Marseille	est gouvernée par Marabadius sous Amalric....	90
Marseille	sous les Mérovingiens.....	93
Marseille	échoit à Clothaire, roi de Soissons.....	93
Marseille	sous la domination de Charibert, roi de Paris.	94
Marseille.	Cette province devient la propriété de Sigebert, roi d'Austrasie, à la mort de Charibert	94
Marseille	(province de). Cités dont elle se composait.	98
Marseille.	La moitié de cette ville est cédée par Childebert à Frédégonde, femme de Chilpéric roi de Soissons.....	95
Marseille.	Childebert réclame à Chilpéric la moitié de la ville qu'il lui avait cédée	96
Marseille	est gouvernée par Dynamius au nom de Gontran.	95
Marseille	sous le gouvernement de Rathaire au nom de Gontran	97
Marseille	est gouvernée par Nicétius au nom de Gontran.	97
Marseille	sous les Carlovingiens.....	101
Marseille.	Des ambassadeurs arabes y arrivent sous le règne de Pépin.....	101
Marseille.	Des députés envoyés aux rois Francks par l'empereur Constantin Copronyme, y arri- vent.....	102

Marseille	<p> passe dans les mains de Louis II à la mort de Charles fils de Lothaire, roi d'Italie..... 103 </p>
Marseille	<p> sous les rois d'Arles et de Provence..... 103 </p>
Marseille	<p> sous les comtes de Provence..... 111 </p>
Marseille	<p> avoue faire partie du comté de Provence..... 144 433 </p>
Marseille	<p> ne s'est définitivement soumise au comte de Provence qu'en 1257..... 390 </p>
Marseille	<p> reçoit la promesse de pouvoir bâtir des châ- teaux, etc., sur le rivage jusques à Aigues- Mortes..... 319 </p>
Marseille	<p> (vicomté de) — De 926 à 1223..... 114 124 </p>
Marseille	<p> est appelée la ville des tours..... 127 </p>
Marseille	<p> (tours de)..... 150 </p>
Marseille.	<p> Raymond-Bérenger, comte de Provence, con- firme les acquisitions faites par la ville et consent à ce qu'elle choisisse elle-même ses consuls, et exerce la même juridiction qu'a- vaient ses anciens vicomtes..... 146 433 </p>
Marseille	<p> république. — XIII^e siècle..... 133 et suiv. </p>
Marseille	<p> est mise au ban de l'empire par l'empereur Fré- déric; intervention de Thomas de Savoie, etc. 138 318 </p>
Marseille.	<p> — Son commerce se réveille aux Croisades... 128 131 </p>
Marseille	<p> achète d'Ancelme la 12^e partie du port, une partie de l'ancrage de ce même port et un 8^e des lesdes. — 1227..... 390 </p>
Marseille.	<p> — Statuts commerciaux et maritimes de Mar- seille. — 1228..... 138 327 </p>
Marseille	<p> (le péage maritime de) devait entretenir les lumi- naires du moustier de Saint-Denis..... 98 </p>
Marseille	<p> possédait des salines..... 156 </p>
Marseille	<p> et Narbonne sont menacées par une invasion de Gaulois et d'Ibères..... 52 </p>

Marseille	est assiégée par les Voconces , les Helves, les Tectosages, les Arécomiques et les Allobroges réunis.....	53
Marseille	est menacée par une invasion d'Allobroges.....	54
Marseille	est assiégée par César.....	55
	et suiv.	
Marseille	est assiégée par Ataulphe. —Résistance héroïque du comte de Provence	87
Marseille	est assiégée par les Sarrasins.....	100
		102
Marseille.	Hugues, gouverneur du royaume, y équipe une flotte qui le transporte à Pise.....	109
Marseille.	Les Croisés y arrivent en 1190.....	130
Marseille.	Raymond-Bérenger vient l'assiéger.....	144
Marseille	est assiégée, en 1524, par le connétable de Bourbon	72
		151
Marseille	est désolée par la peste en 586.....	97
Marseille	(duc de). <i>Voy.</i> Mauronte.	
Marseille.	<i>Voy.</i> eaux publiques, Marseillais, monnaies, province de Marseille, port de Marseille, etc. etc.	
Marthe	(S ^{te}) <i>Voy.</i> Saint Lazare.	
Martigues	(commune des). — Notice historique.....	312
Martin	(J. V.). Extrait de son mémoire sur la topographie de Marseille ancienne.....	71
Mâts des navires.	— Estimation. — 13 ^e siècle.....	331
Maucier.	<i>Voy.</i> Pierre Maucier.	
Mauronte,	gouverneur de la province, prend le titre de duc de Marseille.....	99
Maximien	vient se renfermer à Marseille qui ouvre ses portes à Constantin, etc.....	81
Maximin.	<i>Voy.</i> Saint Maximin.	
Mazargues	(quartier de). — Étymologie du mot.....	76
Mazeau	(grand et petit).....	152
Mendians	(les prêtres) étaient bannis de Marseille.....	38
Ménocrate,	membre du conseil des 600, est frappé d'infamie. — Dévouement de Zénothénis, etc.....	37

Mérovingiens	(les) deviennent maîtres de la province.....	93
Mesurage	(droit de).— 13 ^e siècle.....	349
Métaux	(droit perçu en 1228 sur les),.....	343
		347
Métaux ouvrés	(droit perçu en 1228 sur les).....	344
		348
Meules	(de la gabelle des).— 13 ^e siècle.....	336
Meules	(droit perçu en 1228 sur les),.....	330
		347
Miel	(droit perçu en 1228 sur le).....	342
		348
Miel et huile.	→ Suppression de la gabelle sur ces denrées.—	
	13 ^e siècle,.....	338
Milleroles	(du loyer des). — 1228.....	337
Milleroles	(gabelle des). — 13 ^e siècle. — Suppression...	337
Milleroles	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
Milleroles	(droits de). — Voy. Bertrand Gombert.	
Milon	subit son exil à Marseille.....	54
Mine de plomb	(droit perçu en 1228 sur la).....	343
		347
Minerve	était l'une des divinités de Marseille ancienne..	39
Mœurs	de Marseille ancienne.....	38
		43
		79
Môle.	Voy. la môle.	
Monaco.	Voy. colonies Marseillaises.	
Monastère de Saint-Sauveur (le)	est fondé en 430 par S.-Cassien.	82
	Voy. aussi siège de Marseille.	
Monastère de saint-Victor. Notice historique, etc.....		82
		118
		140
		162
		167
		179
Monastère de Saint-Victor. Voy. aussi :		
	Eaux publiques,	
	Guillaume I ^{er} , vicomte de	
	Marseille,	
	Guillaume II et Fulco, vi-	
	comtes de Marseille,	

	Huveaune,	
	La môle,	
	Ollières,	
	Peynier,	
	Pourcieux,	
	Roncelin,	
	Saint-Andiol, etc.	
Monastère.	Voy. frères prêcheurs.	
Monastère.	Voy. ordres monastiques.	
Monnaies de Marseille.....		39
		98
		136
		138
		144
		319
Montagne de Gardelaban.	Voy. territoire de Marseille.	
Montfort	(comte de). Voy. Raymond VI, comte de Toulouse.	
Montpellier.	Voy. Septimanie.	
Montpellier	(le peuple de) est autorisé à faire le commerce dans Chypre.....	145
		418
Moschus	est exilé à Marseille.....	78
Moulins.	Voy. meules.	
Moutons.	Droit perçu en 1228 sur ces animaux.....	348
Mules.	Droit d'entrée perçu sur ces animaux en 1228..	348
Mummolus	défait les Lombards et les Saxons.....	95
Mummolus.	Voy. Gondoal.	
Munitions de bouche.	Voy. victuailles.	
Murailles et portes de la ville.....		147
	et suiv.	
Musiciens	(les) étaient bannis de l'ancienne Marseille.....	38
Myrthe et autres herbes (droit perçu en 1228 sur le).....		344
		348

N

Nann ,	chef de la tribu des Ségobriges, accueille les Phocéens et donne en mariage à Protis sa fille Gyptis ou Petta, etc.....	20 22
<i>Naps de Pechiers</i>	(droit perçu en 1228 sur les).....	343
Narbonne	embrasse la cause de Sylla contre Marius.....	52
Narbonne	est conquise par les Sarrasins, en 719.....	99
Narbonne	et Marseille sont menacées par une invasion de Gaulois et d'Ibères.....	52
Narbonne	et Toulouse. Ataulphe s'en empare en 413....	87
Navicateurs.	<i>Voy.</i> Pythéas et Euthymènes.	
Navire	consigné à un étranger (droit que payait en 1228 un)....	344
Navires.	Droit perçu en 1228 pour les mettre à l'eau....	330
Navires.	Droit payé en 1228 pour pouvoir les émerger..	330
Navires.	Droit perçu en 1228 pour l'estimation des mâts.....	331
Navires	(droit payé en 1228 par les) pour pouvoir transporter des pèlerins.....	334
Nerte	(quartier de la). — Etymologie du mot etc....	75
Néruses ,	l'une des peuplades liguriennes.....	27
Nice	est assiégée par les Oxybes et les Décéates....	44
Nice	conclut un traité avec Marseille.....	134 271
Nice.	<i>Voy.</i> aussi colonies marseillaises.	
Nicetius	a gouverné Marseille au nom de Gontran.....	97
Nîmes.	<i>Voy.</i> Septimanie.	
Noix muscades	(droit perçu en 1228 sur les).....	343 347
Normands	(les) sont repoussés de la Provence.....	103
Notaires-secrétaires du viguier de Marseille.	— Leur traitement au 13 ^e siècle.....	360

I

OEuvre du blé	(des maltres de l').— Annonerie	333
Officiers de ville	(gages des). — 13 ^e siècle.....	360
Ollières	(des droits seigneuriaux sur) sont donnés au monastère de Saint-Victor	117
Or filé	(droit perçu en 1228 sur l').....	340
Oran	<i>Voy. Bougie.</i>	
Ordres monastiques.	Epoque à laquelle ont eu lieu leur introduc- tion dans la Narbonnaise.....	82
Oresius,	évêque de Marseille, assiste au concile d'Arles tenu en 314 et dans lequel les Donatistes fu- rent condamnés	81
Orge	(des places pour la vente de l').— 13 ^e siècle...	335
Orpiment	(droit perçu en 1228 sur l').....	343
		346
		347
		373
Oscus,	poète satyrique, a été élevé à Marseille.....	79
Ostrogoths	(les) deviennent maltres de la Provence.....	90
Oxybes,	l'une des peuplades Ligariennes.....	27
Oxybes	(les) et les Décéates assiègent Antibes et Nice, colonies marseillaises.....	44
Oxybes	(les) et les Décéates sont battus par les Romains et leurs terres distribuées aux Marseillais...	45

P

Pacatus,	orateur, a été élevé à Marseille.....	70
Paix	(traité de) entre les Marseillais et les Pisans....	131
		133
		218
Paix	(traité de) entre Marseille et Gayette.....	133
		215
Palais des Timouques.	Son emplacement.....	74
Palais des vicomtes.	Théfonée. — Notice.....	141
		182
Palais épiscopal.	<i>Voy. évêché.</i>	
Pallade.	<i>Voy. Ariens.</i>	
Pan,	<i>Voy. temple dédié à Pan.</i>	
Pepler	(droit perçu en 1228 sur le).....	344
		348
Parure des femmes de Marseille (la)	ne pouvait excéder cinq écus d'or, etc.....	38
Pâturages.	<i>Voy. droits de pâturages.</i>	
Pausanias.	<i>Voy. fondation de Marseille.</i>	
Péage maritime de Marseille	est obligé d'entretenir les luminaires du Moustier de Saint-Denis.....	98
Peaux d'agneaux	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
Peaux de cabrils	(droit perçu en 1228 sur les).....	349
Peaux de lapins	(droit perçu en 1228 sur les).....	342
		346
Peaux de luzons	(droit perçu en 1228 sur les).....	346

Peaux de petit-gris (droit perçu en 1228 sur les)	348
Peaux de vair et de petit-gris, etc. (droit perçu en 1228 sur les)	342
	348
Peaux de <i>sembelinas</i> (droit perçu en 1228 sur les)	348
Pêche (droits dc). <i>Voy.</i> évêque de Marseille, Huveaune.	
<i>Pechiers.</i> <i>Voy.</i> naps de pechiers.	
<i>Pedas cendas</i> (droit perçu en 1228 sur les)	347
Pégue ou poix (droit perçu en 1228 sur la)	329
Pélerins. Droit perçu en 1228 pour leur passage sur les navires, etc.	331
	334
	350
Pelles de fer (droit perçu en 1228 sur les)	344
	346
Pelleteries. (droit perçu en 1228 sur les)	342
Pépin d'Héristal. La Provence passe dans ses mains	99
Péranus ou Protis fonde Marseille	22
Périégète (Denys). <i>Voy.</i> Marseille, colonie grecque.	
<i>Périple du monde</i> , l'un des ouvrages de Pythéas. <i>Voy.</i> Pythéas et Euthymènes.	
Perpignan. <i>Voy.</i> Septimanie.	
Pesage (droit de). — 13 ^e siècle	349
<i>Pescarie.</i> — Halle. (du loyer des places de la) 13 ^e siècle.	336
Petit-gris (peaux de). <i>Voy.</i> peaux de vair et de petit-gris.	
Petit thon. <i>Voy.</i> thonines.	
Pétronne a été élevé à Marseille	78
Petta ou Gyptis. <i>Voy.</i> Nann.	
Peynier (une partie des droits seigneuriaux sur) est donnée au monastère de Saint-Victor	117
Pharo. <i>Voy.</i> arsenal de Marseille.	
Phocée. Notice sur cette ville	15
Phocée est assiégée par Harpages; sa destruction, etc.	32
Phocéens (les) viennent fonder Marseille; date de leur dernière migration sur nos rivages, etc.	13
	28
Pierre, vicomte de Marseille	118
Pierre Anuda. <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Pierre de Saint Jacques. <i>Voy.</i> Honorius.	
Pierre Maucier vient à Marseille	144

Pierre Saumada , vicomte de Marseille.....	118
Pilon.	<i>Voy. port de Marseille.</i>
Pilon du roi.	<i>Voy. territoire de Marseille.</i>
Pioches de bois (droit perçu en 1228 sur les).....	347
Pise.	Traité de paix entre cette ville et Marseille.....
	131
	133
	218
Pison	(C. Calpurnius), propréteur de la Province, accusé d'exactions, est défendu par Cicéron... 53
Places	sur lesquelles on vendait le bois en 1228.—
	Dispositions y relatives.....
	339
Places des cordes.	<i>Voy. cordes.</i>
Places des îles (du loyer des).— 1228.....	338
Plaine Saint-Michel (la) s'appelait autrefois le <i>Champ-de-</i>	
	<i>Mars</i>
	156
Plan du présent ouvrage	9
Plan Fourmiguier (la Canebière).— Etymologie du mot, etc....	147
Plomb (droit perçu en 1228 sur le).....	343
	347
Plotius ,	auteur d'un traité sur le geste, est né à Marseille.....
	78
Plumes (droit perçu en 1228 sur les).....	348
Plutarque.	<i>Voy. fondation de Marseille.</i>
Podio-Alto.	<i>Voy. Rostang de Podio-Alto.</i>
Poèmes homériques ; leur révision est due à un Marseillais... 35	
Poison.	La vente en était interdite à Marseille.....
	37
Poisson frais (droit perçu en 1228 sur le).....	349
Poivre (droit perçu en 1228 sur le).....	342
	346
Poix (de la gabelle des meules et de la).....	336
Poix (droit perçu en 1228 sur la).....	343
	347
Pompée	défait Sertorius et jette le feu dans Narbonne... 53
Pompée.	Marseille s'était déclarée en sa faveur.....
	53
Pompée	attachait un grand prix à la possession de Marseille.....
	59
Pompée	accorde à Marseille le titre et les droits de cité libre.....
	63
Promptineus	écarte de Marseille une invasion d'Allobroges... 54
Pons ,	évêque de Marseille.....
	117

Pons II,	filz de Geoffroi I ^{er} , vicomte de Marseille.....	119
		120
Pons	surnommé <i>Mulnier</i> , vicomte de Marseille....	119
Pons de Peynier des vicomtes de Marseille.— Ses enfans	passent une transaction avec l'évêque au su-	
	jet du port de l'église épiscopale.....	68
Pons du Revest.	<i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Porcs	(droit d'entrée perçu en 1228 sur les).....	348
Port de Bouc.	<i>Voy.</i> Martigues, Raymond-Bérenger.	
Port de l'Estaque.....		68
Port de Marseille ancienne. — Lacydon.— Son ancien état, etc...		66
	et suiv.	
		120
	<i>Voy. aussi</i> commerce, croisades ; statuts commerciaux.	
Port de Marseille reçoit la flotte de P. C. Scipion.....		42
Port de Marseille (la 12 ^e partie et l'ancrage du) sont vendus	à la ville par Anselme, en 1227.....	390
Porte de la Calade, où située? etc.....		321
Porte <i>réale</i> .	Notice y relative.....	147
Portes	et murailles de la ville.....	38
		147
	et suiv.	
Posquères	(Guillaume et Raymond de). <i>Voy.</i> Guy de Lu- signan.	
Pourcieux	(des droits seigneuriaux sur) sont donnés au monastère de Saint-Victor.....	117
Pourrières	est le lieu où les Barbares furent défaits par Ma- rius; étymologie du nom, etc.....	51
Pouvoir municipal.	<i>Voy.</i> consuls de Marseille.	
Prêcheurs.	<i>Voy.</i> frères Prêcheurs.	
Préfecture des Gaules (siège de la).	<i>Voy.</i> Arles.	
Première partie du présent ouvrage.—Faits accomplis avant	l'époque à laquelle remontent les docu- mens de nos archives.....	13
Première époque. — Marseille sous les Grecs. — De 600		
	à 49 ans avant l'ère vulgaire.	et suiv.
Prêtres mendiants étaient bannis de Marseille.....		38

Prévôt de Marseille. Voy. chapitre de la Major.

Prince de Marseille. Voy. Geoffroi II.

Privilèges obtenus par les Marseillais (les) de 1216 à 1226
sont confirmés par Raymond, marquis de
Provence, comte de Toulouse..... 137
323

Privilèges de Marseille. Voy. Charles Ier,
Thomas de Savoie.

Proculus, évêque de Marseille, assiste au concile d'Aqui-
lée tenu en 381..... 81

Proculus se rend au concile de Turin pour y faire juger,
en sa faveur, une question de préséance sur
les évêques de la 2^e Narbonnaise..... 82

Proculus excommunie Leporius, religieux du monastère de
Saint-Victor..... 82

Procureur fiscal de Marseille au XIII^e siècle.— Traitement..... 360

Propriétés (du tertiaire des). — 1228..... 330

Propriétés communales. Voy. acquisitions.

Protiades, membres de l'ancienne administration de Mar-
seille.— Leur pouvoir..... 34

Protis fonde Marseille..... 22

Protis fait retourner à Phocée le bâtiment qui l'avait
amené sur nos côtes..... 28

Protis serait-il inhumé au quartier de Saint-Louis?... 76

Provençaux (les) aident Raymond-Bérenger IV à chasser les
Sarrasins des îles baléares..... 122

Provençaux (les) sont autorisés à faire le commerce dans le
royaume de Chypre..... 145
418

Provence. Étymologie du mot..... 78

Provence (la) sous les Romains..... 77

Provence (la) sous la domination des Bourguignons.... 83

Provence (la) passe aux Ostrogoths..... 90

Provence (la) passe sous la domination des Mérovingiens. 93

Provence (la) est divisée en province d'Arles et en pro-
vince de Marseille..... 97

Provence (la) passe dans les mains de Pépin-d'Héristal. 99

Provence (Mauronte, gouverneur de la), prend le titre de
duc de Marseille..... 99

Provence (la) sous la domination des Carlovingiens..... 101

Provence	(la) est divisée en deux comtés par Charlema- gne.....	102
Provence	(la) est envahie par les Lombards.....	93
Provence	(la) est ravagée par les Sarrasins, en 838....	102
Provence	(la) est envahie par les Normands.....	103
Provence	(la) passe dans les mains de Louis II, à la mort de Charles fils de Lothaire, roi d'Italie.....	103
Provence.	<i>Voy.</i> comte de Provence.	
Provence	(la) sous les rois d'Arles et de Provence.....	103
Provence	(royaume de). — Provinces qui le composaient. <i>Voy. aussi</i> Boson, comte d'Arles.	106
Provence	(marquis de). <i>Voy.</i> Raymond, comte de Tou- louse.	
Province de Septimanie ou de Gothie. — Noms des cités qui la composaient.....		90
Province de Marseille. — Noms des rois francks qui l'ont gou- vernée.....		98
Provinces de Marseille et d'Arles. — Cités dont elles se com- posaient.....		98
Provinces de Marseille et d'Arles. <i>Voy. aussi</i> Arles , Marseille.		
Pythéas et Euthymènes, navigateurs et astronomes, sont nés à Marseille. — Leurs travaux, etc.....		39



Quartiers ruraux. *Voy.* Capelette,
Nerte,
Mazargues,
Saint-Jullien,
Saint-Louis.

Quatrième époque. — Marseille sous les Mérovingiens , de 536 à	
781.....	93
Quirinalis, orateur, a été élevé à Marseille.....	79

R

Raisins	(les) sont exemptés du droit d'entrée en 1228...	332
Rathaire	gouverne Marseille au nom de Gontran.....	97
Raymond-Bérenger I , comte de Provence.....		121
Raymond-Bérenger II , comte de Provence.....		122
Raymond-Bérenger III , comte de Provence.....		123
Raymond-Bérenger accorde des droits de pâturages aux Marseil-		
lais		131
		197
Raymond-Bérenger conclut une ligue offensive et défensive avec		
Marseille.....		136
		302
		433
Raymond-Bérenger permet aux Marseillais de battre la monnaie		
d'argent		136
		268
Raymond-Bérenger passe une transaction avec les Marseillais re-		
lativement au port de Bouc et à l'île des Mar-		
tigues		137
		310
Raymond-Bérenger agit contre la communauté marseillaise ; con-		
duite de l'évêque Benoît , etc.....		143

Raymond-Bérenger assiége Marseille.....	144
Raymond-Bérenger confirme les acquisitions faites par la ville de Saint-Marcel, Roquevaire, Hyères, les Martigues, et consent à ce qu'elle choisisse ses consuls et exerce la même juridiction qu'avaient ses anciens vicomtes.....	146
	435
Raymond-Bérenger IV, comte de Barcelone, épouse Douce, fille de Gilbert et de Gerberge.....	114
	121
Raymond, vicomte de Marseille.....	119
Raymond-Geoffroi Ier, vicomte de Marseille.....	125
Raymond-Geoffroi et Guillaume-le-Gros font hommage du château Bobon à l'évêque et au chapitre de Marseille.....	150
Raymond-Geoffroi surnommé Barral, vicomte de Marseille....	125
Raymond-Geoffroi fils de Hugues-Geoffroi III, vicomte de Marseille.....	126
Raymond-Geoffroi, vicomte de Marseille, fils de Burgondion Ier.	127
Raymond-Geoffroi vend à la commune tout ce qu'il possède dans Marseille.....	132
Raymond de Roquefenil, vicomte de Marseille.....	127
Raymond des Baux, vicomte de Marseille, vend ses droits à la commune.....	132
	137
	294
	323
Raymond des Baux. <i>Voy. aussi</i> Adalasie.	
Raymond, comte de Toulouse, marquis de Provence, seigneur de Marseille, confirme les privilèges obtenus par les Marseillais de 1216 à 1226; guerre contre le comte de Montfort, etc. etc.	134
	323
	416
	426
Raymond de Posquères. <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Raymond de Saône. <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Reforciat, vicomte de Marseille.....	126
Reforciat (Geoffroi).— <i>Voy.</i> Geoffroi-Reforciat.	
Régisse (droit perçu en 1228 sur le)...	343

Religieux.	<i>Voy.</i> ordres monastiques.	
Représailles	(droit de marque et de).— <i>Voy.</i> Roncelin et Adhémar.	
République de Marseille (la forme du gouvernement de la) est van-	tée par Cicéron	36
République de Marseille au 13 ^{me} siècle.....		133
	et suiv.	
Revest	(Pons du). <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Rhoda et Rhodanousia reconnaissent Marseille pour protectrice.		40
Rhône	(le).— Etymologie du mot.....	27
Rhône	(le). <i>Voy.</i> Ile du Rhône.	
Rivage de la mer (du droit de).....		333
		341
Riz	(droit perçu en 1228 sur le).....	343
Robert,	seigneur de Beyruth, accorde aux Marseillais la permission de négocier dans sa seigneurie.	137
		145
		287
Rodolphe III	succède à Conrad-le-pacifique.....	113
Roi d'Aragon.	<i>Voy.</i> Alphonse.	
Rois d'Arles et de Provence (Marseille sous les).....		105
Rois d'Austrasie. <i>Voy.</i> Childebart,	Sigebert.	
Rois Bourguignons. <i>Voy.</i> Godomar,	Gondebaud ;	
	Gondicaire ,	
	Gontran.	
Rois de Chypre et de Jérusalem. <i>Voy.</i> Aymeric,	Baudoin III ,	
	Fouque III ,	
	Guy , 8 ^{me} roi de Jérusalem ,	
	Henri , roi de Chypre.	
	Jean deBrienne ,	
Rois Francs (les) deviennent maîtres de la province marseillaise.		98
Rois de Navarre, <i>Voy.</i> Thibaut.		
Rois de Paris. <i>Voy.</i> Charibert.		
Rois des Ostrogoths. <i>Voy.</i> Théodat ,	Théodoric ,	
	Vitigés.	

Rois de Provence.	<i>Voy.</i> Boson , Charles fils de Lothaire , Charles-Constantin , Louis I ^{er} .
Rois de Soissons.	<i>Voy.</i> Chilpéric , Clothaire I ^{er} .
Rois Visigoths.	<i>Voy.</i> Ataulphe , Euric , Giselic , Théodoric I ^{er} , Theudis , Thorismond , Wallia.
Roitelets	<i>Voy.</i> vicomtes de Marseille.
Romadet	(château de). <i>Voy.</i> évêque de Bethléem.
Romain ,	cardinal de Saint-Ange.— <i>Voy.</i> Benoît , évêque de Marseille , Honorius , Hugues des Baux.
Romains	(les) battent les Oxybes , les Décéates , les Vo- conces et les Salyens..... 44 45
Romains	(les) s'allient avec la nation Eduenne..... 46
Romains	(les) fondent la ville d'Aix..... 46
Romains.	Marseille sous leur domination....., 77
Rome.	Marseille s'en fait une alliée 41
Rome	considérerait Marseille comme une ville à part... 78
Rome.	Théodoric , roi des Ostrogoths , y meurt en 526. 90
Roneslin ,	vicomte de Marseille , donne ses biens au mo- nastère de Saint-Victor ; différends au sujet de cette donation entre la commune et le monas- tère , etc. etc..... 125 127 128 132 134 215 224 225

Roncelin et Adhémar, vicomtes de Marseille, accordent à la commune le privilège de marque et de représailles.....		132
		227
Roncelin.	<i>Voy. aussi</i> Anselme.	
Roquefort	(Hugues des Baux emprunte onze cents livres sur les châteaux d'Aubagne et de).....	431
Roquefort.	<i>Voy.</i> Benolt, évêque de Marseille.	
Roquefort	(château de). <i>Voy.</i> acquisitions.	
Roquevaire	(la seigneurie de) est achetée par les Marseillais.	137
		323
Roquevaire.	<i>Voy. aussi</i> acquisitions.	
Ros et fauxil	(droit perçu en 1228 sur les).....	344
		348
Rostang d'Agout, vicomte de Marseille.....		126
Rostang de Podio-Alto, vicaire à Marseille du comte de Toulouse, adresse une lettre aux consuls de Marseille en Syrie		432
Rostang	(Fulco). <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Rotbold	frère de Guillaume I ^{er} , comte d'Arles, combat les Sarrasins	112
Rotbold.	<i>Voy.</i> Guillaume II, comte d'Arles.	
Roubaud.	<i>Voy.</i> bourg de Roubaud.	
Rove	(le quartier du) aurait eu un temple dédié à Jupiter. — Étymologie du nom, etc.....	76
Royaume de Provence. Provinces qui le composaient.....		106
Royaume de Provence. <i>Voy.</i> Boson, comte d'Arles.		
Rue Rouge	ou de la Trinité Vieille (la) a été en partie détruite par la mer.....	72
Ruisseau de Jarret. <i>Voy.</i> Jarret.		

S

Safran	(droit perçu en 1228 sur le).....	349
		347
Saindoux	(droit perçu en 1228 sur le)	343
		347
Saint-Andiol	(une partie des droits seigneuriaux sur) sont donnés au monastère de Saint-Victor par les vicomtes de Marseille Guillaume II et Fulco.	117
Saint-Cassien	fonde les monastères de Saint-Victor et de Saint- Sauveur.....	82
Saint-Cassien.	Titre de ses ouvrages.....	82
Saint-Gilles.	Voy. colonies Marseillaises.	
Saint-Giniez.	Voy. Raymond-Bérenger.	
Saint-Honorat,	à la fin du 4 ^e siècle, avait réuni des cénobites dans l'île de Lerins	82
Saint-Jacques	(Pierre de). Voy. Honorius.	
Saint-Jean	(église de).....	319
Saint-Jean-d'Acre	(commerce des Marseillais à)	129
		130
		131
		182
		183
		226
Saint-Jean-d'Acre.	Voy. consulat marseillais.	
Saint-Joseph d'Arimathie.	— Son arrivée sur nos côtes.....	80
Saint-Julien	(le quartier de) aurait-il été une position mili- taire de César?.....	76
Saint-Lazare,	ses sœurs, Marcelle, Saint-Maximin, Célidoine et Joseph d'Arimathie, arrivent sur nos côtes, etc	80
Saint-Lazare.	Son buste est placé sur la <i>Porte réelle</i>	147
Saint-Lazare	(église de), cathédrale de Marseille. — Voy. chapelle royale.	
Saint-Louis.	Son arrivée à Marseille en 1250.....	144

Saint-Louis	Son buste est placé sur la <i>Porte réelle</i>	147
Saint-Louis	(le quartier de) renfermerait-il le <i>Tumulus</i> où reposeraient les restes de Protis?.....	76
Saint-Marcel	(château de). <i>Voy.</i> Benolt, évêque de Marseille, Raymond-Bérenger.	
Saint-Martin.	<i>Voy.</i> marché de Saint-Martin.	
Saint-Maximin.	Son arrivée sur nos côtes , etc.....	80
Saint-Sauveur.	<i>Voy.</i> monastère de Saint-Sauveur.	
Saint-Sérénus	remplace Saint-Théodore, évêque de Marseille.	97
Saint-Théodore,	évêque de Marseille. <i>Voy.</i> Théodore.	
Saint-Victor	est martyrisé à Marseille ,	80
Saint-Victor.	Son buste est placé sur la <i>Porte réelle</i>	147
Saint-Victor.	<i>Voy.</i> monastère de Saint-Victor.	
Sainte-Baume.	Sainte-Magdeleine va s'y retirer , etc.....	80
Sainte-Marie.	<i>Voy.</i> église de Sainte-Marie.	
Sainte-Marie-Majeure	(église de). <i>Voy.</i> chapelle royale.	
Saintes-Maries	est le lieu où aurait abordé la barque miracu- leuse.....	80
Sainte-Marthe.	<i>Voy.</i> Saint-Lazare.	
Salines.	Il y en avait à Marseille... ..	156
Salvien ,	prêtre de Marseille.....	82
Salyens	(les) et les Voconces sont défaits par les Romains, etc.....	45 53
Sance ,	comte de Provence , fait alliance avec Marseille , etc.....	123 134 267
Sandal	(droit perçu en 1228 sur le bois de).....	343
Sang	(gabelle des viandes salées et du).—Suppression. — 13 ^e siècle.....	338
Saône	(Raymond de).— <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Sarcia et fil de	<i>Sarcia</i> (droit perçu en 1228 sur le).....	347
Sarde	(Bertrand). <i>Voy.</i> Guy de Lusignan.	
Sardines	(droit perçu en 1228 sur les).....	344 348
Sarrasins.	Leur arrivée en Provence , etc.....	99 102 112 121

Sarrasins et Nazaréens. Droit payé par eux à leur arrivée à Mar-	
seille.....	334
	348
	374
Sarrasins d'Afrique (traité entre Marseille et les).....	142
<i>Sarzils</i> ou <i>Flasadas</i> . (droit perçu en 1228 sur le <i>trassil</i>	
de).....	344
Saumada, espèce de mesure usitée à Marseille dans le 13 ^e	
siècle.....	349
	380
Savon dur (droit perçu en 1228 sur le.....	343
Saxons (les) envahissent la Provence. — Leur défaite,	
etc.....	95
Sciences (les) étaient cultivées par les Marseillais.....	39
Scipion (P. C.) et sa légion arrivent à Marseille.....	42
Scymnus de Chio. <i>Voy.</i> Marseille, colonie grecque.	
Secondien est condamné au concile d'Aquilée tenu en 381.	
<i>Voy.</i> Ariens.	
Segalaunes. Pays occupé par cette peuplade gallique.....	27
Ségobriges, l'une des peuplades liguriennes.....	27
Seigneur de Beyruth. <i>Voy.</i> Robert, seigneur de Beyruth.	
Seigneur de Marseille. <i>Voy.</i> Raymond, comte de Toulouse.	
Seigneurie d'Aubagne. Marseille achète une créance hypothéquée	
sur cette seigneurie.....	137
	292
Seigneurie d'Aubagne. <i>Voy.</i> Benoît, évêque de Marseille,	
Roncelin.	
Seigneurie de Brégançon. <i>Voy.</i> acquisitions,	
Hyères et Brégançon.	
Seigneurie de la Cadière. <i>Voy.</i> Hugues des Baux.	
Seigneurie de Ceyreste. <i>Voy.</i> Hugues des Baux.	
Seigneurie d'Hyères. <i>Voy.</i> acquisitions,	
Hyères et Brégançon.	
Seigneurie de Marseille (Hugues des Baux et sa famille vendent à	
la commune la portion qu'ils possédaient de	
la).....	137
	396
Seigneurie de Marseille. <i>Voy. aussi:</i> Monastère de Saint-Victor,	
vicomté de Marseille, etc., etc.	

Seigneurie de Roquefort. <i>Voy. acquisitions,</i> Benolt, évêque de Marseille, Roncelin.	
Seigneurie de Roquevaire (la) est achetée par les Marseillais....	137
	323
Seigneurie de Roquevaire. <i>Voy. aussi acquisitions.</i>	
Seigneurie de St.-Marcel. <i>Voy. acquisitions,</i> Benolt, évêque de Marseille.	
Sel (droit perçu en 1228 sur le).....	331
Sel (la gabelle du) est supprimée au 13 ^e siècle....	340
<i>Sembelinas.</i> <i>Voy. peaux de sembelinas.</i>	
Senèque. <i>Voy. fondation de Marseille.</i>	
Septième époque. Marseille sous les comtes de Provence. — De 926 à 1486.....	111
Septimanie ou Gothie; nom des cités qui composaient cette province.....	90
Sépulture (droit de). <i>Voy. évêque de Marseille.</i>	
Serment des chargeurs (du) — 1228.....	350
Serment (formule du). — 1228.....	352
Sertorius est défait par Pompée qui jette ensuite le feu dans Narbonne.....	53
Sextius Calvinus fonde la ville d'Aix.....	46
Sibille, vicomtesse de Marseille, épouse Gilbert des Baux, etc.....	126
Siège de la préfecture des Gaules. <i>Voy. Arles.</i>	
Siège de Marseille par Ataulphe; résistance héroïque du comte Boniface.....	87
Siège de Marseille par les Sarrasins. — Les religieuses cassianites de Saint-Sauveur se mutilent le visage, etc....	100
Siège de Marseille par Raymond-Béranger, comte de Provence...	144
Siège de Marseille par le connétable de Bourbon. — Citation de la date.....	72.
	151
Sièges soutenus par Marseille. — <i>Voy. Ligures.</i>	
Sigebert, roi d'Austrasie. A vignon lui est rendue par Gon- tran	94
Sigebert. <i>Voy. aussi Marseille.</i>	
Sigeric succède à Ataulphe.....	87
Signe (Guillaume de). — <i>Voy. Raymond, comte de</i> <i>Toulouse.</i>	

Simos	et Protis arrivent sur nos côtes et fondent Mar- seille.	22
Sixième époque.	— Marseille sous les rois d'Arles et de Provence, de 855 à 926.	103
Soie.	Droit qu'elle payait en Chypre en 1236	423
Solin.	<i>Voy.</i> fondation de Marseille.	
Sordes.	<i>Voy.</i> Ligures.	
Sou couronné.	— Sa valeur.	132
Sou royal.	— Sa valeur.	132
Sous d'or	(type des trois tiers de) de Childéric frappés à Marseille.	98
Soude	(droit perçu en 1228 sur la)	343
		347
Soufre	(droit perçu en 1228 sur le)	343
		347
Souliers	(droit perçu en 1228 sur les)	346
Sources d'eau.	<i>Voy.</i> eaux publiques.	
Sous-viguier de Marseille.	— Traitement. — 13 ^e siècle.	360
Statuts commerciaux et maritimes de Marseille.	138
		327
Stœchades.	<i>Voy.</i> Iles Stœchades.	
Strabon.	<i>Voy.</i> fondation de Marseille.	
Sucre	(droit perçu en 1228 sur le)	342
		346
Sueltères	l'une des peuplades liguriennes.	27
Suicide	(§) était défendu à Marseille.	38
Suif	(droit perçu en 1228 sur le)	343
		347
Superstitions	du culte massaliote.	39
Sylla et Marius.	— Leurs guerres, Marseille et Narbonne embras- sent la cause de Sylla,	52

T

Tables des marchés (du loyer des).—1228.....	335
Tacite	<i>Voy. mœurs de Marseille</i>
Tarascon.	Sainte-Marthe y-prêche l'évangille..... 80
Tarascon	cesse d'être le siège du gouvernement du comté de Provence; Aix devient la capitale du comté. 124
Tarif des douanes de Marseille.—13 ^e siècle.....	138
	327
Tarins d'Arménie.— Leur valeur en 1228.....	356
Tauroentum.	<i>Voy. colonies marseillaises.</i>
Tectosages	(les), les Voconces, les Helves, les Arécomiques et les Allobroges réunis assiègent Marseille. 53
Telon et Gyarée se distinguent dans le combat de la flotte marseillaise contre celle de César.....	57
Temple de Jupiter (le Rove aurait-il eu un)?.....	76
Temple dédié à Pan, (le quartier de la Capelette aurait-il eu un)?.	76
Temple de Vénus (le quartier de la Nerte aurait-il eu un)?.....	75
Temples d'Apollon et de Diane (les) étaient, à Marseille, placés dans la citadelle.....	65
Tenque	(Gérard). <i>Voy. commanderie de Trinquetaille.</i>
Territoire de Marseille ancienne.— Limites, étendue, etc.....	75
Territoire de Marseille. <i>Voy. topographie de Marseille.</i>	
Tertiaire des propriétés au 13 ^e siècle (du).....	339
Teutomal,	chef des Salyens, est défait par les Romains.... 45
Teutons	(les).et les Kymris pillent la ville d'Aix; ils sont défaits par Marius, etc..... 48
	et suiv.
Thélonée,	palais seigneurial des vicomtes de Marseille; sa démolition, etc..... 141
	152
Théodat,	roi des Ostrogoths, cède la province aux Francs 91
Théodebert	devient maître de la province de Marseille. 98
Théodore,	évêque de Marseille. Sa conduite au sujet de la cession de la moitié de Marseille à Gontran; sa mort, etc..... 98
	et suiv.

Théodore Ier,	roi des Visigoths, meurt dans la plaine de Châlons en combattant contre Attila.....	87
Théodoric	fils de Théodoric Ier, assiège Arles; il est tué par Euric son frère.....	88
Théodoric,	roi des Ostrogoths, meurt en 526.....	90
Theudis	succède à Amalaric, roi des Visigoths.....	90
Thibaut,	comte de Champagne et roi de Navarre, vient à Marseille.....	144
Thomas de Savoie	promet de faire ratifier de nombreux privilèges par l'empereur Frédéric, etc.....	138
		318
Thonines.	—Petits thons.— (Droit perçu en 1228 sur les).	348
Thorismond	succède à son père Théodoric Ier, roi des Visigoths; il est assassiné par ses frères.....	87
Thucydide.	Voy. fondation de Marseille.	
Tiers de sous d'or.	Voy. Childéric II.	
Timouques.	On appelait ainsi les membres du conseil suprême de Marseille.....	35
Timouques.	Voy. palais des Timouques.	
Tite-Live.	Voy. fondation de Marseille.	
Toile fine	(droit perçu en 1228 sur la).....	345
Toiles	(droit perçu en 1228 sur les).....	341
Tonines.	Voy. thonines.	
Topographie de Marseille sous les Grecs et les Romains.....		88
		63
	et suiv.	
Topographie de Marseille ancienne. — (Extrait du mémoire de M. J. V. Martin sur la).....		71
Topographie de Marseille au XIII^e siècle		146
	et suiv.	
Toulon	est donnée à Guillaume Ier, vicomte de Marseille	113
Toulouse	devient la capitale du royaume Visigoth.....	87
Toulouse.	Voy. comte de Toulouse,	
	Raymond VI, comte de Toulouse.	
Toulouse et Narbonne,	Ataulphe s'en empare.....	87
Tours de Marseille.....		180
Tours marseillaises.	Voy. Aigues-Mortes.	
Traité d'alliance	entre Marseille et Avignon.....	137
		307
		324

Traité d'alliance entre Marseille et le comte de Provence.....	134
	186
	267
	302
	433
Traité	entre Marseille et les co-seigneurs d'Hyères et
de Brégançon	136
	269
	290
Trébonius ,	lieutenant de César, assiége Marseille.....
	53
	et suiv.
Trézain.	Sorte d'impôt.....
	343
Tribus liguriennes.	Invasions souffertes par elles, etc.....
	26
Tricastins.	Pays occupé par cette peuplade gallique.....
	27
Trinité-Vieille.	Voy. église de la Trinité-Vieille.
Trinité-Vieille	(rue de la). Voy. rue Rouge.
Trinquetaille.	Voy. commanderie de Trinquetaille.
Triomphe des Gaules par César.—L'image de Marseille y parut	
enchaînée.....	63
Troque-Pompée a été élevé à Marseille.....	78
Troisième époque.— Marseille sous les Goths et les Bourgui-	
gnons.— De 476 à 536.—.....	85
Trois tiers de sous d'or. Voy. Childéric II.	
Trosels	(droit perçu en 1228 sur les).....
	341
Trosels de brons (droit perçu en 1228 sur les).....,.....	345
Trosils de sarzils ou de flasadas (droit perçu en 1228 sur les)..	344
	345
Truies	(droit perçu en 1228 sur les).....
	348
Tuiles	(les) des maisons de Marseille ancienne étaient
	très-légères.....
	34
Tunis.	Voy. Bougie.
Turin.	Un concile auquel se rend Proculus, évêque de
	Marseille, y est tenu en 397.....
	82
Tyr	(comte de). Voy. Conrad.

U

Université marseillaise (l') avait presque acquis, en 1214, toute
la cité vice-comitale..... 133
Voy. aussi Marseille.

V

Vaches. Droit d'entrée perçu sur ces animaux en 1228... 348
Vair. *Voy.* peaux de vair.
Valerius Caton, poète et grammairien, est né à Marseille. 78
Venaison (viande et). Dispositions y relatives.— 1228... 340
Venerius succède à Proculus, évêque de Marseille..... 88
Vénus. *Voy.* temple de Vénus.
Vermillon (droit perçu en 1228 sur le)..... 343
347
348
Verre (droit perçu en 1228 sur le)..... 343
347
Verrucins l'une des peuplades liguriennes..... 27
Vlande et venaison.— Dispositions y relatives.—1228. 340
Vlandes salées et du sang (la gabelle des) est supprimée..... 338
Vicaire du comte de Toulouse à Marseille. *Voy.* Rostang de Podio-Alto.

Vicomte. Signification du mot..... 116

Vicomte d'Arles. *Voy.* Geoffroi I^{er}, vicomte de Marseille.

Vicomte de Marseille. *Voy.* Aycard,

Barral,
Bertrand-Geoffroi,
Burgondion I^{er} et Burgondion II,
Dragonet,
Fulco,
Geoffroi I^{er},
Geoffroi II,
Geoffroi III,
Geoffroi, évêque de Marseille,
Geoffroi-Gaufridet,
Geoffroi-Reforciat,
Guillaume I^{er},
Guillaume II,
Guillaume III,
Guillaume-Amiel,
Guillaume fils de Hugues-Geoffroi II,
Hugues,
Hugues II,
Hugues des Baux,
Hugues-Geoffroi,
Hugues-Geoffroi II,
Hugues-Geoffroi III,
Hugues-Pin,
Isnard d'Entrevènes,
Pierre,
Pierre Saumada,
Pons surnommé *Mulnier*,
Pons, évêque de Marseille,
Pons II,
Raymond,
Raymond-Geoffroi I^{er},
Raymond-Geoffroi,
Raymond-Geoffroi Barral,
Raymond de Roquefeuil,
Raymond de Baux,
Reforciat,
Roncelin,
Rostang-d'Agout.

Vicomté de Marseille (la).—.....	114
	124
Vicomtes de Marseille.— Leurs armoiries, droits perçus par eux, etc.....	114
	et suiv.
	125
	145
Vicomtesses de Marseille. Voy. Adaisie, Barrale, Mabile, Sibille.	
Victor. Voy. Saint-Victor.	
Victuailles. La commune pouvait s'opposer à leur sortie.— 1228.....	332
Vigies phocéennes. Où étaient-elles situées.....	75
Vigne (la) n'était pas encore introduite dans la Gaule lors de la fondation de Marseille.....	23
Viguier et sous-viguier de Marseille.— Leur traitement au 13 ^{me} siècle.....	360
Ville abbatiale. — Description, etc.....	141
	146
Ville épiscopale (port de la).....	67
	et suiv.
Ville épiscopale. — Description, etc.....	146
Ville inférieure et ville supérieure. Leurs rapports commerciaux sont fixés en 1216 et en 1219.....	134
	136
	260
Ville vice-comitale.— Droit accordé à ses habitants par les enfans de Pons de Peynier.....	68
Ville vice-comitale. — Description, etc.....	146
Vin. Les femmes de Marseille n'en buvaient point...	38
Vin (droit perçu en 1228 sur le).....	342
	346
	348
Vin (le) et les raisins sont exemptés des droits d'entrée en 1228, etc.....	332
	339
Vin de Marseille. Comment il était vendu à Bougie, etc.....	337
	350
Vin. Voy. milleroles.	

Vingtain	(droit de). En quoi consistait-il , etc.....	374
Vintenas	(droit perçu en 1228 sur les).....	346
Vitigès ,	roi des Ostrogoths succède à Théodat.....	91
Vivaud	(Guillaume). <i>Voy.</i> droits seigneuriaux , Honorius.	
Vivres.	<i>Voy.</i> victuailles.	
Voconces ,	l'une des peuplades liguriennes; leur défaite par les Romains , etc.....	46 53
Voconces	(les) font irruption dans les tribus liguriennes. <i>Voy.</i> Ligures	
Wallia	succède à Sigeric, roi des Visigoths.....	87

Y

Yella	(ville d'). <i>Voy.</i> Allalia.
-------	----------------------------------

Z

Zénothémis.	<i>Voy.</i> Ménécrate.
-------------	------------------------

ERRATA.



- Page 79 ligne 8 après million, ajoutez de Sesterces (1).
- 98 15 au lieu de Childéric III, lisez Childéric II.
- 117 25 au lieu de à l'abbaye, lisez au monastère.
- 117 30 au lieu de Peinier. lisez Peynier.
- 123 28 au lieu de (1154), lisez (1184).
- 133 30 au lieu de 1212, lisez 1211.
- 145 8 au lieu de Jean, lisez Robert de Ibelino.
- 145 28 au lieu de aux Marseillais, lisez aux habitans de
Marseille et des autres lieux de la
Provence.
- 146 22 au lieu de sous royaux couronnés, lisez livres.
- 162 6 après Huveaume et, ajoutez d'une partie.
- 327 Ici s'est glissée une transposition d'acte : au lieu de
faire suivre le dernier document, de 1226, du seul
acte de 1217 qu'il nous a été permis de donner,
l'imprimeur a, par mégarde, placé immédiate-
ment après l'acte de 1226 celui de 1228; de sorte
que l'acte de 1227 qui, suivant l'ordre chrono-
logique particulièrement observé dans le classe-
ment des documens, devait se trouver avant
l'acte de 1228, est reproduit après l'acte qui
devait, au contraire, lui faire suite.— (L'acte de
1227 commence à la page 390).
- 342 10 au lieu de ermenas, lisez erminas.
- 344 17 au lieu de III deniers, lisez II deniers.

(1) Le sesterce, monnaie d'argent, valait primitivement 2 as (12, et, après l'an 536 de Rome 4 as. 100 sesterces faisaient un aureus, lequel renfermait sous la république romaine, un poids d'or qui vaudrait aujourd'hui 20 f. 47 c.

- 347 24 *au lieu de Bodrons, lisez Brondons.*
- 347 27 *au lieu de peda-cendas, lisez pedas-cendas.*
- 348 20 *avant et toia, ajoutez murta.*
- 360 26 *au-dessous du mot traduction, ajoutez des.*
- 373 ligne 10 *au lieu de Bresil lisez bois de teinture, car ainsi
que nous l'avons appris depuis l'im-
pression du tarif des douanes, le bre-
sil était le nom que l'on donnait dans
le 13^{me} siècle à une sorte de bois de
teinture.*
- 481 12 *au lieu de possédalent, lisez possèdent.*
- 481 21 *au lieu de 92 lisez 99.*
- 481 35 *au lieu de 779, lisez 879.*
- 486 32 *au lieu de 12, lisez 127.*
- 488 30 *au lieu de Guiphon, lisez Gniphon; comme la
lettre n de la première syllabe du
nom de Gniphon a été prise dans le
manuscrit pour un u il s'en est suivi
une transposition de mot; de manière
que Gniphon qui aurait dû se trou-
ver, suivant l'ordre alphabétique, à
la page 487 entre les noms de Gi-
sekic et de Godomar, se trouve par
suite de cette erreur placé à la page
488 entre Guillaume Vivaux et Guy
de Lusignan.*

Nous croyons devoir dire, en terminant, que nous n'ignorons pas que l'indiction de l'indiction est fautive dans plusieurs chartes contenues dans ce volume; mais compilateurs et traducteurs fidèles, nous avons dû présenter, sans y rien changer, le document tel qu'il était, sauf à signaler les erreurs, comme nous le faisons. Ces fautes, plus fréquentes encore dans les chartes qui restent à donner, nous ont fait présumer qu'elles ne provenaient peut-être que des personnes chargées de faire les copies qui sont parvenues jusqu'à nous. Cette idée nous a paru d'autant plus fondée, que les erreurs reconnues n'existent que dans les copies, qui abondent dans nos archives; les scribes ont donc pu, lorsque celles-ci n'étaient pas faites dans les années des chartes, donner l'indiction dans laquelle ils écrivaient au lieu de mentionner celle des chartes mêmes; ce qui nous a conséquemment fait penser, que les années auxquelles répondaient les indictions des copies

d'étaient être celles auxquelles il fallait reporter ces mêmes copies qui, toutes, d'après l'écriture, paraissent remonter aux années qu'elles mentionnent.

On ne connaît pas bien l'origine de l'*indiction* ; le nom vient d'*indictio* qui signifie dénonciation, établissement, ordre, ordonnance, imposition. « Il est assez vraisemblable, dit Fleury (Hist. Eccl. c. X, p. 4), que c'étoit ce que les provinces devoient fournir aux troupes pour leur subsistance ; que cette imposition se renouveloit tous les ans un peu avant l'hiver, comme la taille (1) parmi nous, et que l'on en comptait quinze de suite, parce que les soldats Romains étoient obligés à servir quinze campagnes. »

Il y a trois sortes d'indictions : l'*indiction constantinopolitaine* qui commençait avec l'année vulgaire des Grecs, le 1^{er} septembre, l'*indiction impériale* ou *Césarienne* qui commençait le 24 septembre, et l'*indiction romaine* ou *pontificale* dont se servaient les papes, laquelle commence le 1^{er} janvier avec l'année julienne ; quelques écrivains pensent que l'*indiction romaine* a, d'abord, commencé à la Noël. Il est utile de distinguer ces trois sortes d'indictions en lisant les anciens écrivains et les actes émanés des conciles et de la cour de Rome, etc., car l'*indiction constantinopolitaine* commence le 1^{er} septembre 312, l'*indiction impériale*, le 24 septembre de la même année et l'*indiction romaine* le 1^{er} janvier 313, ce qui fait qu'un acte dressé le 28 septembre 313 appartient à la seconde indiction constantinopolitaine ainsi qu'à la seconde indiction impériale, tandis qu'il ne pourrait être daté que de la première indiction romaine.

La méthode la plus facile à retenir pour trouver l'indiction romaine de chaque année, est d'ajouter trois à une année quelconque de l'ère chrétienne et de diviser par quinze ; le chiffre restant sera celui de l'indiction cherchée ; si c'est l'*indiction constantinopolitaine* ou l'*indiction impériale* que l'on désire connaître, il ne faut qu'ajouter deux à l'année chrétienne et diviser par quinze ; le chiffre restant sera celui de ces deux indictions.

Les papes n'ont commencé à dater leurs actes qu'après que Charlemagne les eut rendus souverains ; auparavant ils les dataient par les années des empereurs.

(1) La *taille* était la contribution que l'on percevait annuellement au nom du roi pour subvenir aux charges de l'état. Le nom de *taille* vient de ce que les receveurs chargés de percevoir cet impôt se servaient de tailles de bois pour marquer ce que chaque habitant payait en déduction de la somme ou *taille* à laquelle il avait été taxé.

ORDRE DU VOLUME.



AVANT-PROPOS.....	5
-------------------	---

1^{re} PARTIE.

1 ^{re} ÉPOQUE : Les Grecs.— De 600 à 49 ans avant l'ère vulgaire, espace de 551 ans.....	13
2 ^e ÉPOQUE : Les Romains.— De 49 ans avant l'ère vulgaire à 476 après cette ère, espace de 525 ans.....	77
3 ^e ÉPOQUE : Les Goths et les Bourguignons.— De 476 à 536, espace de 60 ans.....	85
4 ^e ÉPOQUE : Les Mérovingiens.— De 536 à 751, espace de 215 ans.....	93
5 ^e ÉPOQUE : Les Carlovingiens.— De 751 à 855, espace de 104 ans.....	101
6 ^e ÉPOQUE : Les rois d'Arles et de Provence.— De 855 à 926, espace de 71 ans.....	105

2^{me} PARTIE.

7 ^e ÉPOQUE : Les comtes de Provence.— De 926 à 1486, espace de 560 ans.	
§ 1 ^{er} Les Bosons, la vicomté de Marseille.— De 926 à 1112, espace de 186 ans.	
Les Bosons.....	111
La vicomté de Marseille.....	114
§ II. Les Bérangers, suite de la vicomté et établisse- ment de la république marseillaise.— De 1112 à 1245, espace de 133 ans.	
Les Bérangers	121
Suite de la vicomté de Marseille et établissement de la république de Marseille.....	124
DOCUMENTS	161
TABLES : Ordre Chronologique et Analytique.....	449
Ordre Alphabétique et Analytique.....	463
ERRATA.....	531

60



This book should be returned
to the Library on or before the last
date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

DUE FEB 21 1916

DUE JUL 5 1918

DUE SEP 1 1927

MAY 19 1930

~~DUE JAN 8 '35~~

Pa.

4-7-49

U. of Pennsylvania

5-20-49

CANCELLED
1513-482
DUE MAR '68 H
1730 003

3315916
MAR 12 '71 H

3501376
NOV 8 '71 H

Fr 7059.94.2
Histoire analytique et chronologique
Widener Library 003339967



3 2044 087 930 228

